LA REVUE DU MONDE NOIR

THE REVIEW OF THE BLACK WORLD

1931-1932
Collection complète
n° 1 à 6

La Revue du monde noir
1992
32946

PRÉFACE DE LOUIS-THOMAS ACHILLE

jean michel place

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

REVUES LITTÉRAIRES D'AVANT-GARDE
éditées par Jean-Michel Place
(suite)

EN ROUTE MAUVAISE TROUPE... nº 1, 1913
LE CANARD SAUVAGE nos 1 à 4, 1913-1914,
CE QUE LES SÀRS ONT DIT nos 1 à 3, 1913-1915,
in *JACQUES VACHÉ ET LE GROUPE DE NANTES*
Michel Carassou

LE GRAND JEU nos 1 à [4], 1928-1932
René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte

HET OVERZICHT nos 1 à 21, 1921-1925
Michel Seuphor

LÉGITIME DÉFENSE nº 1, 1932
René Ménil

LITTÉRATURE nos 1 à 20, 1919-1921 ; nos 1 à 13, 1922-1924
Louis Aragon, André Breton, Philippe Soupault

MAINTENANT nos 1 à 5, 1912-1915
Arthur Cravan

MANOMÈTRE nos 1 à 9, 1922-1928
Émile Malespine

NORD-SUD nos 1 à 16, 1917-1918
Pierre Reverdy

L'ŒUF DUR nos 1 à 16, 1921-1924
Gérard Rosenthal

LA RÉVOLUTION SURRÉALISTE nos 1 à 12, 1924-1929
Louis Aragon, André Breton
Pierre Naville, Benjamin Péret

LES REVUES DE DEPERO
NUMERO UNICO FUTURISTA CAMPARI, 1931
FUTURISMO, 1932
DINAMO FUTURISTA, 1933

LA REVUE DU MONDE NOIR nos1 à 6, 1931-1932
Paulette Nardal, Andrée Nardal

SIC nos 1 à 54, 1916-1919
Pierre Albert-Birot

LE SURRÉALISME AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION
nos 1 à 6, 1930-1933
André Breton

TROPIQUES nos 1 à 13/14, 1941-1945
Aimé Césaire, René Ménil

LA REVUE DU MONDE NOIR

THE REVIEW OF THE BLACK WORLD

La Revue du Monde Noir
Format original 22 x 28 cm.

© La Revue du Monde Noir, Jean-Michel Place, 1992
12 rue Pierre et Marie Curie, 75005 Paris
ISBN 2-85-893-155-0

LA REVUE DU MONDE NOIR

THE REVIEW OF THE BLACK WORLD

1931-1932
Collection complète
n° 1 à 6

PRÉFACE DE LOUIS-THOMAS ACHILLE

jean*m*ichel*p*lace

Préface

Pendant plusieurs siècles, l'homme Noir semblait n'être né que pour travailler. Travailler dur – comme un Nègre – et travailler pour les autres. Puis, vint un moment – une période d'une vingtaine d'années au début du XX^{e} siècle – où se trouva campé des deux côtés de l'Atlantique, mais d'abord aux Etats-Unis, un nouvel homme Noir. Un «New Negro» qui brouillait l'image traditionnelle que gardait de lui le monde blanc. Un homme qui suggérait une manière autre, un peu mystérieuse, d'être homme.
Peu après un épuisant conflit armé, d'envergure mondiale, des Européens découvraient que cet Homme Noir, savait aussi chanter, danser comme nul autre, se jouer de lui-même et du rôle historique qui lui avait été dévolu par les principaux profiteurs de la traite des nègres et de l'esclavage. Qu'il savait courir, boxer et rendre les coups. S'évader de la banalité de l'existence dans l'Occident industrialisé, comme pour aller au-devant des conversions salvatrices et des ressources intérieures encore inexplorées.
L'homme noir ! signe de contradiction dans le monde atlantique auquel il s'est trouvé attelé, asservi d'abord, puis associé. Désormais lié à celui-ci. Homme noir, négatif de l'homme blanc, comme lui occidental, mais à l'autre bout d'un axe ; le sudiste

essayant de copier le nordiste, parfois jusqu'à l'incongruité ; sombre reflet d'un modèle pâle, mauvaise conscience de l'amateur blanc de café ou de tabac, doué d'un peu de réflexion ; preuve vivante, enfin, d'une manière inimitable et autre d'être homme, ô combien décourageante pour qui croit avoir tout découvert ou tout créé.

Cette apparition progressive du nouvel homme Noir résulta d'événements divers. La création de *La Revue du Monde Noir* en fait partie. Selon ses fondatrices, Paulette et Jane Nardal, un cercle d'intellectuels noirs, vivant à Paris dans les années trente, a pu être suffisamment structuré et homogène pour se donner une expression commune sous la forme d'une revue mensuelle et bilingue: «C'était une chose à laquelle nous n'avions jamais pensé.Cette revue, ce mouvement, c'est une chose qui devait arriver. Elle est arrivée "comme ça", comme une éclosion brusque. A cette époque les gens étaient préparés à lire une telle revue, se souvient Paulette Nardal[1], d'ailleurs, si l'on regarde le premier numéro, on constate que des Blancs faisaient aussi partie du journal. Il ne s'agissait donc pas essentiellement d'un mouvement *négriste*», poursuit Jane Nardal.

La publication du premier numéro, à l'automne 1931, consacre l'émergence à Paris de courants et de ressources, de forces humaines longtemps tenues en sommeil ou au secret, formant une réalité nouvelle. Non plus politique comme dans les mouvements pan-nègres qui l'ont précédée, mais culturelle et sociologique. Non plus un peuple, une *nation* noire, mais une culture, une âme, un humanisme noir, un *Monde noir*, divers aussi bien qu'ouvert à tous les hommes ou les femmes désireux de s'y enrichir ou simplement de le découvrir.

PRÉFACE

Les sœurs Nardal rassemblèrent, à Clamart, près de Paris, des descendants des Africains déportés au nouveau Monde et dispersés sous une demi-douzaine de bannières nationales européennes ; elles les présentaient à de vrais Africains, plus récemment colonisés. Au cours de réunions récréatives ou laborieuses, ces Noirs se sentaient habités par un formidable et pacifique défi aux caprices de la géographie et de l'histoire, de la politique et de l'économie. Ils se découvraient une commune manière d'être, de sentir, d'espérer et bientôt, d'agir ! Incapables pour la plupart de retrouver de communes racines africaines, ils se dirent tout simplement "Noirs".

Ils désignaient ainsi, après d'autres penseurs et artistes européens, des apports non-européens, jugés importants pour la communauté universelle des hommes, valeurs irréductibles à la mission assimilationiste de la colonisation française.

Dans une France héritière du credo révolutionnaire et d'une longue tradition chrétienne, dans un Paris de curiosité et d'appréciation, l'absence totale de législation raciale, sinon de préjugés plus ou moins consciemment racistes, bannissait toute nécessité, toute tentation de ghetto. Les valeurs humaines de la race noire se présentaient comme un patrimoine retrouvé et un trésor à faire connaître. L'admiration pour ces valeurs, de la part d'hommes de culture et de science européens et parisiens, fut pour ces Noirs, non seulement un encouragement, mais souvent aussi un enseignement sur leur propre nature.

Il semble aujourd'hui tout à fait évident et naturel que cette revue bilingue ait vu le jour à cette époque de l'histoire contemporaine dans un Paris ouvert à toutes les langues, toutes les recherches et toutes les expériences. Elle doit sa conception même à la culture de ces jeunes Antillaises francophones poursuivant des études d'anglais à la Sorbonne ou familliarisées avec cette langue au

cours de vacances aux Antilles anglaises. Elles surent offrir l'occasion de s'exprimer librement aux écrivains issus de ces îles et surtout à ceux des Etats-Unis, connaissant peu le français. Démultipliant ainsi auprès des Haïtiens et des Africains, peu entraînés à parler l'anglais, les valeurs révolutionnaires que leur livrait la lecture des poèmes, essais et romans américains.

Dernier survivant de l'équipe amicale et familiale de *La Revue du Monde Noir*, il me revient de faire revivre ce climat négro-parisien dans lequel j'évoluais, khâgneux au Lycée Louis-le-Grand, puis étudiant en Sorbonne où je poursuivais des études d'anglais, avant d'être en contact avec l'intelligentsia noire américaine à Howard University, Washington, à l'université d'Atlanta et à Harlem. J'évoquerai quelques figures d'hommes et de femmes qui entourèrent la revue dans ses débuts et dont la personnalité imprima sa marque à une publication qui n'était que l'expression partielle de ce qui se vivait et se disait dans cette maison de Clamart. Quant à son contenu idéologique il a été évalué dans plusieurs ouvrages fondamentaux.

Dans une étude très documentée, Philippe Dewitte[2] consacre onze pages et de nombreuses notes à "*La Revue du Monde Noir* et l'Âme Nègre", précisant l'apport spécifique de cette revue éphémère à une longue série d'initiatives politiques et culturelles pour secouer le joug colonial, bâtir une véritable identité nègre et alerter l'opinion publique métropolitaine, qui ne connaissait guère que les aspects les plus flatteurs de la colonisation, comme la spectaculaire Exposition Coloniale de Vincennes en 1931.

Evoquant, pour sa part, l'influence des écrivains noirs américains sur les intellectuels noirs de France et des Antilles, Michel Fabre, dans *La Rive Noire* [3], rappelle la longue tradition d'accueil et de sympathie que trouvèrent en France, et surtout à Paris, nombre

d'hommes de culture, noirs d'Amérique du Nord, artistes, écrivains, musiciens qui y séjournèrent plus ou moins longtemps. C'est de ces rencontres bilingues à Clamart que naquit, en partie, *La Revue du Monde Noir* dont Michel Fabre présente les objectifs et les principaux auteurs.

Dans *La Littérature Nègre* [4], Jacques Chevrier s'attache à l'étude des grands écrivains nègres francophones d'Afrique et de Madagascar, et de la diaspora noire. Aucun article de *La Revue du Monde Noir* ne portera la signature de ces écrivains dont les œuvres majeures n'auraient pas trouvé place dans un périodique, mais deux ou trois d'entre eux fréquentèrent le cercle d'amis de Clamart et annoncèrent des articles qui ne purent voir le jour avec l'arrêt brutal de la revue après son sixième numéro.

Les multiples événements de la vie publique de ces années trente excitaient diversement, allant même parfois jusqu'à la griser, une sensibilité noire perpétuellement éveillée face au monde blanc. Peu à peu elle prenait sa place dans l'actualité et la culture de la capitale française, pour se fondre bientôt – portée par le mondialisme pacifiste de la Société des Nations – dans la culture internationale moderne. Cette percée n'a cessé de s'amplifier.

Revenant à Clamart, on essaiera de faire revivre ces rencontres littéraires et musicales de parents, d'habitués ou de visiteurs dans l'appartement des sœurs Nardal, ces hôtesses martiniquaises dont le sens de l'accueil encourageait, en particulier chez les jeunes et les étudiants, une créativité joyeusement partagée, et reprenait, dans cette proche banlieue de Paris, les traditions mondaines du « petit pays ».

Naissance parisienne du "Nègre"

Les premières remises en question de la place des Noirs dans l'ensemble français se produisirent pendant et juste après la Première Guerre mondiale. Mouvements panafricains et manifestes nègres aspiraient alors à renverser le cours de l'Histoire en ramenant sur la terre ancestrale les Africains déportés, esclaves aux Amériques et devenus minorités inassimilables ou condamnées à se perdre.

Rejetant assimilation et métissage, ces mouvements tentèrent de créer un nationalisme, sinon un racisme noir, hostile à toute collaboration interraciale. *La Revue du Monde Noir* procède d'une autre manifestation du génie de la race noire, cette fois, sous une forme culturelle et en direction du public français et européen dont elle avait réussi à gagner la sympathie en particulier par les valeurs universelles, et pourtant authentiquement nègres, de la musique et de la danse noire américaines. Celle-ci précédèrent et accompagnèrent l'expression littéraire de la philosophie du « New Negro Movement » américain.

Des Noirs français des Antilles y puisèrent de quoi structurer et nourrir une conscience de race naissante qui trouva des accents originaux dans la *Revue du Monde Noir*, dans les publications estudiantines qui suivirent et dans les œuvres poétiques maîtresses qui fondèrent la Négritude. Le métissage biologique et culturel de ces écrivains, leur citoyenneté française, libre de tout critère racial, leur milieu de vie enfin, les orientaient assez naturellement vers une certaine collaboration avec un monde blanc en dehors duquel ils n'avaient aucune existence politique. Il

en était tout autrement des Noirs Américains encore victimes dans leur pays des restrictions et injustices du préjugé de couleur, de la discrimination et de la ségrégation raciales.

Ainsi pendant une quinzaine d'années, dans ce Paris d'après-guerre, déferlèrent en vagues successives, musique de Jazz et Charleston : la Revue Nègre du théâtre des Champs Élysées révélant au public européen la future reine des Folies-Bergère et du Casino de Paris, Joséphine Baker, incarnation inédite autant qu'inimitable de la féminité noire ; les negro spirituals de Roland Hayes ; orchestres antillais et biguines créoles des Bals Nègres ; sculptures africaines bouleversant tous les canons de la beauté classique ; publications de Noirs français des Antilles dont un prix Goncourt ; avec en sourdine, mais de façon déterminante pour certains, les rares exemplaires de l'Anthologie d'écrivains noirs des États-Unis réunie par le professeur Alain Locke[5]. Tout autant qu'un regain de vie, le public français, saigné par la guerre, découvrait là une manière nouvelle et enrichissante d'être homme. Décernant en 1921, le Prix Goncourt au « véritable roman nègre », *Batouala*, de Réné Maran, Antillais d'ascendance guyanaise devenu administrateur de la France d'outre-mer, le jury parisien consacrait la protestation vigoureuse contre l'œuvre déshumanisante de la colonisation. Ce n'était pas un regard "nègre" que portait ce haut fonctionnaire noir, entièrement formé à la culture française, sur une entreprise qu'il était chargé de promouvoir. Si son origine et sa couleur donnaient à sa mission quelque chose de paradoxal aux yeux d'autrui, c'est au nom de la logique propre de l'esprit français et de la mission "civilisatrice" de son pays qu'il voulait en appeler à l'opinion publique française.

Lorsque, dix ans après, *La Revue du Monde Noir* fut mise en chantier, l'émotion soulevée par cette violente dénonciation était retombée, et René Maran, démis de ses responsabilités *coloniales*,

en devint l'ami sûr et le conseiller exigeant (bien au-delà du poème qu'il lui confia au troisième numéro).

Dix ans après le coup de tonnerre de *Batouala*, Paris accueillit au Bois de Vincennes, l'Exposition Coloniale Internationale. Pour le grand public, y compris les originaires des colonies, cet extraordinaire epitomé de cultures menacées par la politique assimilationniste de certaines Métropoles, fut un voyage autour du monde, parsemé de reconstitutions somptueuses de monuments qu'ils ne verraient probablement jamais et que Paris, avec son sens de la fête, animait de manifestations culturelles continuelles. Les coloniaux découvraient avec émerveillement leurs cultures mutuelles. Des solidarités profondes se faisaient jour, et l'on rêva alors d'une sorte de Commonwealth nourri de l'humanisme français, des Droits de l'Homme et du Citoyen et de fraternité chrétienne.

Jamais plus le monde n'allait s'offrir pareille juxtaposition d'architectures et de musiques, de costumes et de danses de toutes les faces de la terre. Après le deuxième conflit mondial, où l'Europe avait renié sa sagesse, la décolonisation s'imposa, les vices graves inhérents à cette entreprise colonisatrice parvenant à en compromettre les aspects positifs. Trente ans après, les peuples ainsi libérés sont encore à la recherche d'une solidarité dans la justice et la dignité. C'est sur ce fond de kermesse multiraciale de l'Exposition du Bois de Vincennes que naquit, à Clamart, la *Revue du Monde Noir*.

Le « salon » de Clamart

Toute référence aux célèbres ruelles du Grand Siècle aurait semblé aussi prétentieuse que ridicule à ces Antillaises confusément conscientes de descendre de lointains ancêtres

africains asservis sur les plantations du Nouveau Monde. Ce qui n'empêchait nullement l'exercice raffiné d'une hospitalité élégante autant qu'intelligente, toujours imprégnée de la légendaire « gentillesse » créole et d'une joyeuse vitalité tropicale.

Le nombre des sœurs Nardal étudiant ou travaillant à Paris leur avait fait choisir un immeuble de la proche banlieue, plus économique. C'est donc à Clamart, près de la gare, que la famille s'installa au 7 de la rue Hébert. Très vite la vie de famille reprit son cours sous la tutelle vigilante de la journaliste Paulette, aidée par d'efficaces femmes de ménage du quartier. Le dimanche retenait en banlieue ces Antillaises dont l'accueil justifiait le déplacement de Paris. On évoquait là l'actualité parisienne ou mondiale, en évitant d'éventuels choix politiques personnels ; on réfléchissait sur les problèmes coloniaux et interraciaux, sur la place croissante prise par les hommes et les femmes de couleur dans la vie française, on s'alarmait de toute manifestation de racisme pour aller la combattre ailleurs, avec des moyens appropriés.

Une dominante féminine réglait le ton et les rites de ces après-midis conviviaux à l'opposé d'un cercle corporatif ou d'un club masculin. Le mobilier des deux pièces communicantes, salon et salle à manger, ne reproduisait en rien le décor d'un salon de la bourgeoisie traditionnelle de France ou des Antilles. Quelques fauteuils anglais, aérés, confortables et légers fournissaient les commodités de la conversation ; celle-ci, assez naturellement, se déroulait aussi en anglais. Ni vin, ni bière, ni cidre de France, ni whisky, ni café exotique, ni même ti-punch créole ne rafraîchissaient les gosiers. Seul le thé à l'anglaise coupait ces rencontres qui ne dépassaient pas l'heure du dîner et que réglait l'horaire des trains de Paris.

Alternant avec le piano, lectures ou récitations des poèmes antillais de Daniel Thaly, E. Flavia Léopold ou ceux de Gilbert Gratiant, écrits en créole, apportaient un intermède littéraire. Il arrivait aussi qu'il se formât une chorale improvisée pour déchiffrer « spirituals » ou « blues » noirs américains.

Une bibliothèque naissante faisait voisiner les nouveautés des librairies parisiennes avec les œuvres de René Maran, prix Goncourt 1921 et ami de toujours ou du *New Negro* d'Alain Locke, tous deux futurs collaborateurs de la revue. Un dernier trait souligne le caractère familial de ces dimanches de Clamart : la coexistence des générations. Entre l'aînée, Paulette, née en 1896 et la benjamine, Andrée, née en 1910, il y a près d'une génération, et en tout cas toute la distance qu'il peut y avoir entre l'adulte chargée de responsabilités et la jeune étudiante toute en devenir.

Rares seront les lecteurs qui auraient pu connaître, dans leur jeunesse, ces Martiniquaises dont la personnalité mêlait hérédité africaine, éducation familiale, culture créole, formation universitaire et chic parisien. Dans Paris, on se retournait sur leur passage conscient d'avoir croisé des êtres exceptionnels, restés si longtemps, trop longtemps, loin du rendez-vous de toutes les élites de la capitale de la France.

Grâce à ces animatrices, le fameux « salon » de Clamart reprenait sur un mode contemporain, exotique, international et interracial, cette fonction récréative et humanisante des salons français de l'Ancien Régime qui développèrent en Europe, non plus la rhétorique universitaire, mais l'art de la conversation au sens dialectique et convivial du terme. Des réunions typiquement mondaines, on évitait le snobisme, la pédanterie, l'intrigue, sans pour autant exclure le désir et le plaisir de plaire. D'ailleurs, l'absence de fortune personnelle de cette famille de fonctionnaires coloniaux et une modération toute féminine conféraient à ces

rencontres une sobriété qui n'entamait point la bonne humeur. La revendication de racines africaines, considérée au «petit pays» comme incongrue autant qu'artificielle, peut surprendre chez ces *bourgeoises foyalaises*.[6] transplantées en banlieue parisienne ; elle relève pourtant d'une démarche à la fois logique et aventureuse pour ces Antillaises qu'une certaine hérédité africaine, liée à leur type physique, unie à une authentique culture française, orientait vers le continent Noir comme vers l'Europe.

Louis Thomas ACHILLE
Agrégé de l'Université
Professeur Honoraire de Première Supérieure

1. Extraits d'entretiens enregistrés au Morne-Rouge (Martinique) en août 1973.
2. Philippe Dewitte, *Les Mouvements Nègres en France, 1919-1939*, l'Harmattan, 1985.
3. Michel Fabre, *La Rive Noire, de Harlem à la Seine*, Lieu commun, 1985.
4. Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, Armand Colin, 1984.
5. Alain Locke, *The New Negro*, with a new Preface by Robert Hayden, Atheneum, New York, 1968.
6. de Fort-Royal, nom de Fort-de-France sous l'Ancien Régime.

LA REVUE DU MONDE NOIR

SOMMAIRE

(Contents)

Editorial

Egalité des Races
Race Equality, by ..... Louis-Jean FINOT

La Race Créole
The Creole Race, by ..... Maître JEAN-LOUIS

Le Problème du Travail en Haïti
The Problem of Work in Haïti, by ..... Sénateur PRICE-MARS

La Nouvelle Croisade
The New Crusade, by ..... Docteur Léo SAJOUS

Le Congrès d'Anthropologie
Debate on the Race Question, by ..... Georges GREGORY

Une Noire parle à Cambridge et à Genève
A Negro Woman speaks at Cambridge and Geneva, by Paulette NARDAL

Poème
Poem, by ..... Claude MAC KAY

Brouillard
Fog, by ..... John MATHEUS

L'Art et les Noirs
The Negroes and Art, by ..... Louis Th. ACHILLE

Magie Noire
Black Magic, by ..... G. JOSEPH-HENRI

Une Manifestation à l'Exposition Coloniale
A Meeting at the Colonial Exhibition.

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VI^e^)

Ce que nous voulons faire :

Donner à l'élite intellectuelle de la Race noire et aux amis des Noirs un organe où publier leurs œuvres artistiques, littéraires et scientifiques.

Etudier et faire connaître par la voix de la presse, des livres, des conférences ou des cours, tout ce qui concerne la CIVILISATION NÈGRE *et les richesses naturelles de l'Afrique, patrie trois fois sacrée de la Race noire.*

Créer entre les Noirs du monde entier, sans distinction de nationalité, un lien intellectuel et moral qui leur permette de se mieux connaître, de s'aimer fraternellement, de défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et d'illustrer leur Race, tel est le triple but que poursuivra « LA REVUE DU MONDE NOIR ».

Par ce moyen, la Race noire contribuera avec l'élite des autres Races et tous ceux qui ont reçu la lumière du vrai, du beau et du bien, au perfectionnement matériel, intellectuel et moral de l'humanité.

Sa devise est et restera :

Pour la PAIX, *le* TRAVAIL *et la* JUSTICE.

Par la LIBERTÉ, *l'*EGALITÉ *et la* FRATERNITÉ.

Et ainsi, les deux cent millions de membres que compte la Race noire, quoique partagés entre diverses Nations, formeront, au-dessus de celles-ci, une grande DÉMOCRATIE, *prélude de la Démocratie universelle.*

LA DIRECTION.

OUR AIM :

To give to the intelligentia of the blak race and their partisans an official organ in which to publish their artistic, literary and scientific works.

To study and to popularize, by means of the press, books, lectures, courses, all which concerns NEGRO CIVILIZATION *and the natural riches of Africa, thrice sacred to the black race.*

The triple aim which LA REVIEW DU MONDE NOIR *will pursue, will be : to create among the Negroes of the entire world, regardless of nationality, an intellectual, and moral tie, which will permit them to better know each other to love one another, to defend more effectively their collective interests and to glorify their race.*

By this means, the Negro race will contribute, along with thinking minds of other races and with all those who have received the light of truth, beauty and goodness, to the material, the moral and the intellectual improvement of humanity.

The motto is and will continue to be :

For PEACE, WORK *and* JUSTICE.

By LIBERTY, EQUALITY *and* FRATERNITY.

Thus, the two hundred million individuals which constitue the Negro race, even though scattered among the various nations, will form over and above the latter a great Brotherhood, the forerumer of universal Democracy.

Égalité des Races
Race Equality

by

Louis-Jean FINOT

« Le cauchemar des races une fois dissipé, a dit Jean Finot, dans « Le Préjugé des Races », nous arrivons facilement à comprendre ce qu'est la patrie, dans le sens humain du mot ».

Pensée profonde, qui se comprend mieux encore aujourd'hui, qu'il y a trois décades quand parut cet ouvrage fameux.

Car l'idée de patrie s'est élargie, et quand le monde est en proie à la crise la plus aiguë et la plus angoissante qu'il ait jamais connue, qui s'étend à tous les continents, on se rend bien compte que ce n'est pas de la solidarité de l'ensemble des citoyens d'une seule nation que peut surgir un renouveau d'optimisme, entraînant ce qu'on appelle une « reprise des affaires », qui sera en réalité un renouveau de confiance en l'avenir sans lequel nous allons à une catastrophe inimaginable.

L'Allemagne est à la veille d'une nouvelle faillite, la Hongrie est en proie à de graves difficultés, (qu'elle surmontera, car son peuple est tenace et courageux), l'Autriche ne sait à quel prêteur se vouer, la Roumanie se débat dans mille tourments, la Yougoslavie à peine sortie de la dictature est dans le marasme, la Russie cherche sa voie, l'Es-

« Once the nightmare of the race question has vanished » said Jean Finot in his « Race Prejudice », « we will be able to understand quite easily what is meant by patriotism in the broader sense of the word ». This profound reasoning can be much better conceived to-day, three decades after the appearance of the celebrated work which embodied his principal. For indeed, the scope of patriotism has been enlarged. Since the world is in the clutches of the severest and most torturing international crisis it has ever known, it is easily conceded that the solidarity of one nationalist group cannot arouse a renewal of optimism thereby resulting in a return to « normalcy » which will be a renewal of confidence lacking which, we will be precipitated toward a dreadful catastrophe.

Germany is on the brink of a new bankruptcy; Hungary is embarrassed by serious difficulties (which she will overcome because her people are persistent and courageous); Austria is in a quandry as to which creditor she must face first : Roumania is torn by a thousand inner dissensions : Yugoslavia, barely escaped from dictatorship, is still prostrated; Russia is groping for her salvation; Spain is in the throes of a revolution; Por-

pagne est encore en pleine révolution, le Portugal va d'un pronunciamento à l'autre, l'Angleterre est en pleine crise financière et industrielle, la Hollande est inquiète pour sa monnaie, les Etats scandinaves sont affolés par la baisse de leurs couronnes, la Pologne cherche son équilibre, voilà pour l'Europe. Ailleurs? la Chine succombe sous le fléau des calamités atmosphériques, le Japon s'apprête à entrer en guerre, les Etats-Unis ont dix millions de chômeurs, et l'Amérique du Sud est en faillite : voilà pour le monde.

Se rend-on compte que le krach définitif qui emportera dans son tourbillon une grande nation ou un continent, emportera les autres aussi? Se rend-on compte que la France, si solide soit-elle, n'est pas à l'abri d'un accroissement de la crise qui risque de la jeter dans les mêmes ennuis que ses voisins; que la vaste et puissante finance internationale, après avoir gagné des millions de dollars sur la livre ou sur le mark tentera d'en gagner autant sur le franc un jour ou l'autre? Que fera-t-on alors pour résister à la bourrasque : des centaines de milliers de chômeurs parcoureront les rues, les statistiques s'avèreront désastreuses, la panique gagnera tout le monde, et on sera emporté vers une aventure qu'on n'ose imaginer. Faillite d'un régime, faillite d'une époque.

Seule, la véritable solidarité entre les peuples peut nous préserver d'un pareil cataclysme. Les nations riches doivent venir en aide aux nations pauvres; les ententes doivent se souder entre les peuples, apportant aide et secours à ceux qui en ont le plus besoin. L'égoïsme n'est pas seulement stupide, à l'heure actuelle, il est criminel. Nous n'accusons personne, mais quand on voit un pays élever des barrières douanières infranchissables aux produits de ses voisins pour sauvegarder une prospérité factice, quand on voit un peuple riche d'or et de crédits refuser son aide à ceux qui sont sur le point de subir une faillite amenant des révolu-

tugal undergoes one rebellion after another; England is this very day suffering the dire distress of a financial and industrial depression; Holland is anxiously trying to maintain the stability of her money; the Scandinavian states are terrified by the drop of the crown; Poland is trying to recover her balance. That completes the tale of Europe. Elsewhere, China is succombing under the scourge of atmospheric calamities : Japan is preparing to start a war ; in the United States, there are 10.000.000 unemployed; South America is bankrupt; so much for the entire world.

Is it generally known that the final crash which will whirl away a great nation or a continent, will likewise carry off the other nations? Do people understand that France, however sound it may be, is not guarranted from the growth of the crisis which risks plunging her into the same difficulties as her neighbours; that powerful international finance after some day to profit as much from the franc? What will be done then to prevent the wind-storm? Hundreds of thousands of unemployed will roam the streets, statistics will record disaster after disaster, panic will engulf the globe, and we will be thrust into an unimaginable chaos; the failure of a whole financial system; the failure of an epoch.

Only a very real solidarity between the nations can preserve us from such a deluge. Rich nations must aid their poor neighbours. Alliances must weld them together bringing aid and succour to those who need it most. At the present time, selfishness is not only stupid, it is criminal. We accuse nobody, but when we see a country raising prohibitive tarifs to protect a false prosperity, when we see a nation rich in gold and enjoying unlimited credit refusing to help those who are on the point of bankruptcy, thus indiscriminately endowing revolutionary factions with power, when all these fallacies are piling up, we greatly fear the consequence



FORGE FOUNDRY

par A. Douglas

Miss Grace WALKER





Monsieur Sténio VINCENT
Président
de la République d'Haïti

tionnaires — de droite ou de gauche — au pouvoir, quand s'accumulent les erreurs, on peut trembler devant les conséquences.

Il ne peut plus y avoir maintenant de particularisme. Celui des communes a cédé devant celui des provinces; l'isolement des provinces a fait place à l'entité des nations, aujourd'hui celle-ci doit voir succéder la solidarité entre les peuples, et demain — pour nous aujourd'hui — la solidarité des peuples doit faire place à la solidarité des races.

Sourions devant les ignorants qui parlent de la « race » française : peuple supérieur, certes, et nous en sommes fiers, mais peuple qui est le produit d'un mélange extrême des races, qui est l'exemple même de ce que peut donner une fusion pacifique des affinités des diverses races qui l'ont formée, et la modifient chaque jour.

Admirons sa constance, son esprit d'initiative, son idéal d'économie qui ont fait d'elle ce qu'elle est : une des premières Nations du monde.

Espérons qu'elle sera à l'avant-garde de cette entr'aide des peuples qui assurera sa stabilité à l'univers, mais si elle devait borner là sa tâche, osons dire qu'elle serait incomplète.

M. Caillaux, en un discours récent, disait qu'un des remèdes à la crise (pour la France) serait d'utiliser le débouché énorme qu'est pour elle le continent africain. Pas seulement pour elle, dirons-nous, mais pour l'Europe entière. Les préjugés s'atténuent : l'intelligence humaine se développe heureusement... Qui oserait soutenir aujourd'hui la thèse de l'infériorité mentale des Noirs de l'Afrique par exemple? Comment pouvons-nous comparer la valeur de leur esprit avec celui de l'élite de la race blanche. Si nous comparions l'intelligence d'un Bergson avec celle d'un paysan de la Basse-Bretagne nous crierions peut-être au barbare, en tout cas au primitif..., mais si nous comparions la mentalité de ce paysan avec un Noir de l'Afrique, sans

Narrow patriotism can no longer exist. Community pride has yielded to state welfare, state sovreignity has given place to national governments, now-a-days international solidarity must come before the will of the separate nations and tomorrow, which is for us to-day, international solidarity must withdraw in favour of the union of the races.

Let us smile at those misinformed individuals who talk of the French « race ». France is indeed a superior nation and we are justly wery proud of her, but we must admit that she is the product of a wide mixture of races, the living example of the result of a peaceful fusion of kindred spirits from different races which not only form the basis of her composition but change her aspect from one day to another. Let us admire firmness, her talent for initiative, her ideal of thriftiness which have made of her what she is, one of the first nations of the world. Let us hope that she will be in the vanguard in the policy of international assistance, thereby establishing her stability in the universal scheme. But if she ends her obligation here, we daresay that her task is incomplete.

Mr. Caillaux, in a recent speech, said that one of the cures for the depression, in so much as France was concerned, would be to put to profitable use the African continent in the capacity of a huge colonial market. Let us add, not only for France but for the whole of Europe. Prejudices are weakening, thanks to the development of human intelligence. Under these enlightened circumstances, who will dare to support for instance the theory of the mental inferiority of the African Negroes? If we should compare the intelligence of a Bergson with that of a peasant of Basse-Bretagne, we would observe in the latter a certain barbarism or at least a kind of primitivism. But if we should compare the mentality of this peasant with that of an African Negro, we would not, in

doute ne pourrions-nous discerner aucune différence. L'Université d'Howard, université de « couleur » a accordé des milliers de grades universitaires, la Fisk Université également, et nos écoles d'Afrique et des Antilles ont fourni aux colonies nombre de professeurs et de médecins. Solidarité entre la France et l'Afrique, oui, voilà un point du programme qu'il faut réaliser, sur une parfaite égalité de traitement entre blancs et noirs.

Avons-nous les administrateurs qui sauront comprendre cela? nous le voulons croire. D'une communauté d'intérêts qu'il faut favoriser, sortira une féconde collaboration qui rapprochera l'Europe de l'Afrique, qui sera un des remèdes à la crise dont l'Ancien et le Nouveau Monde sont les victimes.

Les Américains — anti-noirs et anti-jaunes — sauront-ils comprendre, eux aussi, l'urgence d'une telle collaboration avec les races de couleur? On parle de course aux armements, mais quand la France désarme, en butte aux sarcasmes du monde entier malgré tout, qui arme? Les Etats-Unis, enivrés par leur phobie de la race jaune, personnifiée par les Japonais, ardents et industrieux. Quand on parle de fraternité, qui dresse des obstacles contre les races inférieures?

Ce sont là préjugés, méthodes qui doivent disparaître.

Le monde est à une heure cruciale pour son existence pacifique. Si l'entente, si un vif désir d'entente ne doit pas régner tout de suite, entre ses membres, il court à l'abîme, à un abîme dans lequel sombrera la civilisation.

Des dizaines, des centaines de millions d'êtres, méprisés par les uns, jugulés par les autres, se soucient peu de leur sort et accepteront la catastrophe d'un cœur joyeux. Si l'on ne fait rien pour les tirer de leur indifférence, si on ne leur propose pas une alliance fraternelle pour lutter contre le cataclysme qui menace, ils en seront, peut-être, les

all probabity, be able to ascertain any difference. Howard university (a Negro University) has confirmed as has Fisk University thousands of university degrees and our own schools in Africa and especially those of the French West Indies have provided for the Colonies a number of professors and doctors. Solidarity is one of the items of the program which must be effected between France and Africa on the plane of perfect equality between the whites and the blacks.

Will our administrator be able to understand this policy? We hope so. Out of the community of interests which we must promote, will come a fruitful cooperation which will bring together Europe and Africa, and will prove to be one of the cures for the economic crisis of which the Old World and the New are the victims. Will the Americans, bitterly opposed to colored races, be able to understand the urgency of such a cooperation with these races? The recourse to arms is often discussed, but when France disarms in spite of the sarcasm of the whole world, who insists upon armament? The United States, blinded by their phobia of the yellow race as embodied by the eager and industrious Japanese. When fraternity is in question who is it that puts obstacles in the way of inferior races?

All these prejudices and conceptions must be done away with. The world is at the crucial point concerning the realization of future pacifism. If a strong desire of alliance is not immediately manifested among its constituents, it will dash headlong into an abyss in which civilization will be submerged.

Hundreds and thousands of individuals, despised by some, oppressed by others, pay little attention to their fate and will light-heartedly accept the catastrophe. If nothing is done to arouse them from their lethargy, if nothing is achieved in the promotion of a fraternal alliance to combat the

artisans inconscients. Les repentirs seront sans doute trop tardifs.

A ceux qui se disent la « race supérieure », à ceux qui sont encore — en plein vingtième siècle — imbus de préjugés moyennâgeux de comprendre l'importance de leur mission, de travailler en concorde avec les autres races et de créer, de par le monde, un immense sentiment de solidarité vers un progrès dont chacun peut être digne, sauvegarde de l'humanité future.

Louis-Jean FINOT.

cataclysm which threatens them, they will perhaps become the unconscious agents of this evil. Undoubtedly regrets will come the day after the feast. It is the duty of those who believe themselves to be of a superior race, of those who, in the twentieth century, are imbued with mediaeval prejudices, to fully understand the importance of their mission, to work in harmony with other races, to create throughout the world an all enveloping sentiment of solidarity toward a progress in which each shall worthily contribute his share, thus erecting the safeguard of humankind in the future.

POUR SERVIR D'INTRODUCTION A UNE ÉTUDE
sur l'Art et la Littérature créoles

INTRODUCTION TO A STUDY ON CREOLE
Art and Literature

by

M^r JEAN-LOUIS

§ I. — La Race Créole
Sa Formation
Son ame. — Son intelligence
Son influence

La découverte des Antilles et de l'Amérique par Christophe Colomb, en amenant la connaissance de pays, de races et de richesses, jusqu'au XV^e siècle inconnus de l'Europe, a eu sur la vie politique, économique et intellectuelle du vieux continent, une influence considérable, qui a changé ses destinées.

L'Espagne qui avait eu la bonne idée de commanditer le génial navigateur de Gènes, devint subitement grâce à ses colonies d'Amérique, la plus puissante et la plus riche nation de l'Europe. La France et l'Angleterre, ne purent contre-balancer sa puissance qu'en la suivant dans la voie de la colonisation qu'elle venait d'ouvrir. La petite Hollande elle-même, grâce à ses colonies, devint l'égale de la France et de l'Angleterre.

Tels sont, en résumé, les effets de la colonisation moderne, fondée par Christophe Colomb.

The creole race

The discovery of the Antilles and America by Christopher Colombus, by acquainting the Europeans with countries, races and riches which, until the 15th century were unknown to them, exerted such a considerable influence upon the political, economic and intellectual life of the old continent, that it has completely changed its destiny. Spain, to whom belongs the splendid idea of financing that man of genius, the Genoese navigator, became suddenly, thanks to her American colonies, the most powerful and the richest nation of Europe. France and England could only counterbalance her power by following her in the path of colonization in which she had led the way. Even tiny Holland, because of her colonies, became the equal of France and England. Such are, in brief, the effects of modern colonization founded by Christopher Colombus.

But of all these consequences the strangest and most important, was the creation of entirely new races, which, after the establishment of the Euro-

Mais de tous ces effets, le plus curieux et le plus important, fut la création de races absolument nouvelles qui naquirent de l'établissement aux Antilles et en Amérique ou en Orient, de la race blanche et de son contact, soit avec les races indigènes, soit avec la race noire importée d'Afrique dans le nouveau continent et les Antilles.

L'Espagne créa dans l'Amérique du Sud, la race Hispano-Américaine.

La Hollande, l'Angleterre, les Anglo-Saxons, en général, créèrent dans le nord de l'Amérique, la race Yankée.

Au Canada, dans la Louisiane, aux Indes Occidentales ou Orientales, la France donna naissance à la race Créole.

De ces trois races nouvelles, la race créole fut, et reste la moins nombreuse, mais l'on peut dire sans exagération, qu'elle est la plus originale, et qu'elle joua dans les destinées de l'Europe politique et intellectuelle le rôle le plus important.

L'histoire de l'art et de la littérature créoles, font partie des richesses intellectuelles de la France, de même que la race créole est intimement mêlée à sa vie politique et économique. C'est pourquoi il semble bon, avant d'étudier l'art et la littérature créoles, de dire en quelques mots, comment s'est formée et développée la race Créole; quelles sont les caractéristiques de son génie particulier, enfin, quel a été son rôle dans l'évolution sociale de la métropole.

Formation de la race Créole. — C'est au commencement du XVII[e] siècle, sous le règne des rois de France : Henri IV et Louis XIII, que commença la colonisation méthodique des Antilles, par les Français; colonisation continuée sous Louis XIV. C'est Richelieu qui fonde, vers 1635, la compagnie des Isles d'Amérique et envoie à Saint-Christophe, à la Guadeloupe et à la Martinique, puis dans le reste des Iles Antillaises, des cadets de famille, la jeune noblesse turbulente, qui gênait ses

peans in he Antilles, in America or in the Orient, originated from the intermingling of the white race, either with the native races, or with the black race brought from Africa into the new continent and the Antilles. Spain created in South America, the Spanish-American race. Holland, England, the Anglo-Saxons in general, created in North-America, the Yankee race. In Canada, Louisiana and in both the West and the East Indies, France gave birth to the Creole race.

Of these three new races, the Creoles were and are still the least numerous, but one can say without the slightest exaggeration that it is the most original and that it played the most important part in the political and intellectual destiny of Europe. The history of Creole art and literature belongs to the intellectual wealth of France just as the Creole race is intimately mingled with its political and economic life. Therefore, it is appropriate. before studying Creole art and literature, to briefly indicate how the Creole race was formed and developed; what the characteristics of her peculiar genius are, and finally, what role it has played in the social evolution of the mother-country.

The formation of the Creole race. — It was in the beginning of the 17th century, under the reign of Henry the Fourth and Louis the Thirteenth, that the French began the methodical colonization of the Antilles, which was continued under Louis the Fourteenth. It was Richelieu who founded, about 1635, the *Compagnie des Isles d'Amérique* and sent to Saint Christopher, Guadeloupe and Martinica and to the other Antillian Islands, the second-born sons of good families, that is, the young turbulent nobility who hindered his schemes of absolutism. If we want to understand thoroughly the transmutation of the genius of the French race into that of the Creole, we must take into account this primary fact : the French colonies of America were founded by noblemen of the time of Louis the Thirteenth, a period when,

projets d'absolutisme royal. Si l'on ne tient pas compte de ce fait primordial, que les colonies françaises d'Amérique, ont été fondées par des gentilhommes de l'époque de Louis XIII, époque où la noblesse livrait un dernier combat contre la centralisation royale pour défendre ses privilèges féodaux d'une part, et, d'autre part, époque où sous l'influence de Descartes, de Pascal, de Corneille et des Salons, la France voyait naître sa littérature classique, l'on ne pourra rien comprendre au génie de la race Française se muant aux Antilles, en race Créole. Génie turbulent indépendant et soldatesque d'une part, génie raffiné, amateur des choses de l'esprit, d'autre part, tels sont les traits du caractère créole. Ajouter à cela l'apport de la race Africaine, tumultueuse elle aussi, et mystique, l'on verra nettement que les deux élément sociaux qui ont formé la race créole se sont complétés et unifiés puisqu'ils étaient semblables. De toutes les races de l'Europe, en effet, la Française est celle qui a le plus de similitude, ou d'affinité, avec le génie de la race noire, et l'on ne doit pas s'étonner de l'alliance naturelle qui s'est formée entre la France et l'Afrique Noire.

Son âme. — L'âme créole serait donc, un mélange intime de l'âme française telle qu'elle était au XVII[e] siècle et de l'âme africaine, s'unifiant sous le ciel serein et doux des tropiques. Elle a donc pour caractéristiques: un amour qui nous semble déplacé aujourd'hui, de la lutte politique ou militaire, une fierté dans le caractère qui étonne dans notre siècle de démocratie et de platitude, un goût prononcé pour les choses de l'esprit et l'exercice des professions libérales. Le Créole est en somme un contemporain de Richelieu, du Prince de Condé et de Corneille, égaré dans notre République. C'est grâce à ses qualités ancestrales et même à ses défauts que ce nouveau venu sur la planète, a joué un rôle de premier plan dans l'histoire politique et littéraire de la France.

on one hand, the nobility was fighting its last fight against royal centralisation in order to defend their feudal privileges, and on the other, under the influence of Descartes, Pascal, Corneille and of the Salons, France was witnessing the birth of her classic literature. Therefore, the traits of the Creole character are defined by its turbulent temperament, independent and bellicose, on the one side, and its refined spirit which placed above all a cultivated mind, on the other. If we add to this the contribution of the African race, just as tumultuous, and moreover, mystic, one will see that it was because of their similarity that these two racial elements completing one the other, have blended perfectly to form the Creole race. Of all the European races, the French is the nearest akin to the genius of the black race. Thus, one cannot wonder at the natural alliance which has been formed between France and Africa.

The soul of the Creole race. — The Creole race seems to be then, an intimate blending of the soul of France such as it was in the 17th century and of that of Africa, under the mild and serene sky of the Antilles. It is characterized by a love of political and military strife which now-a-days seems us somewhat out of keeping, a proud haughtiness which astonishes our day of democratic platitudes, a distinctive taste for the culture of the mind and the pratice of liberal professions. The Creole is after all a contemporary of Richelieu, of the Prince de Condé and of Corneille lost in our Republic. Due to his ancestral inheritance and even to his failings this new-comer on our planet, has played a foremost part in the political and literary history of France.

Its influence. — Since we are writing here only a kind of introduction to the history of the Creole art and literature, we shall say but little about the the political role of the Creoles.

Let us limit ourselves to recalling that they have

Son influence. — Puisque nous n'écrivons ici qu'une sorte d'introduction à l'Histoire de l'Art et de la littérature Créoles, nous ne dirons que peu de choses du rôle politique de la race Créole.

Contentons-nous de rappeler qu'elle a pris une part glorieuse à toutes les guerres que la France a dû livrer à ses ennemis d'Europe pour sauvegarder son indépendance.

Le général Dugommier, enfant de la Guadeloupe, reprit Toulon aux Anglais, et contribua à sauver l'unité de la France.

Le général Sainte-Claire de Ville qui inventa le canon 75; notre généralissime en 1913, le général De la Croix, qui prépara l'armée de la victoire, sont également tous deux originaires de la Guadeloupe.

Une jeune femme de la Martinique, Joséphine Tascher de la Pagerie, monta sur le trône impérial de France, et gouverna l'Europe à côté de Napoléon I^er^.

Ces quatre noms suffiront à montrer la contribution des Créoles à la vie politique européenne. Mais quelque grande que fut cette contribution, elle l'est encore bien davantage au point de vue artistique et littéraire.

M^e^ JEAN-LOUIS.

taken a glorious part in all the wars which France had to wage against her European ennemies, in order to safeguard, her independence. General *Dugommier*, a native of Guadeloupe, retook Toulon from the English, thereby doing his part in saving the unity of France. General Sainte Claire Deville who invented the cannon « 75 »; the Commander in chief of our army in 1913, General de la Croix, who drilled the victorious army are both native of Guadeloupe. Joséphine Tascher de la Pagerie, a young woman from Martinica, ascended the imperial Throne of France and governed at the side of Napoleon the First. These four names will suffice to show the contribution of the Creoles in European politics. But, however great his contribution in that field, it was still greater in the realm of art and literature.

LE PROBLÈME DU TRAVAIL EN HAITI

THE PROBLEM OF WORK IN HAITI

by

Dr PRICE-MARS

Y a-t-il un problème du travail en Haïti? et si tant est qu'il en existe un, de quels éléments est-il fait, de quelles données est-il composé?

Telles sont les questions qu'on voudrait traiter ici brièvement.

Nous ferons une déclaration préalable. Cet article qu'on a bien voulu nous demander a été écrit loin de tout centre d'information où il aurait été possible d'étayer nos réflexions de références aux documents officiels, voire, de quelques statistiques. Mais, à défaut de ces matières premières, nous avons pensé qu'il existe certaines considérations sociologiques et économiques qui dominent le problème du travail en Haïti, le conditionnent et l'expliquent, au point qu'elles en forment à elles seules les principales données. Donc si nous arrivons à les exposer aussi clairement que possible et à en tirer les déductions qu'elles comportent, nous aurons, par là même, atteint l'objectif que nous nous proposons, c'est-à-dire soumettre les conditions du travail en Haïti au critérium d'un examen scientifique pour en trouver la solution.

Configuration topographique et moyens de transport. — Haïti est un pays essentiellement agricole. Pays de hautes montagnes dont beaucoup sont encore inaccessibles à la pénétration automobile qui

Is there a problem of work in Haiti? If such a problem exists, of what elements is it made? of what data is it composed? These are the questions that one woulld like to treat here briefly.

We will begin by stating that this article has been written far from any center of information where it would have been possible perhaps to sustain our commentaries by references to official documents or even to statistics. But even in the absence of those primary sources we have thought that there exist certain sociological and economical considerations whieh not only dominate the problem of work in Haïti, but condition and explain it to the point that in themselves they form the principle data of the question. If we succeed in explaining it as clearly as possible and in drawing the deductions which it implies, we will thereby have reached the objective at which we aim, that is, to submit the conditions of work in Haiti to the test of a scientific examination in order to discover the solution.

Topographic configuration and means of transportation.

Haiti is fundamentally an agricultural country. It is a land of high mountains of which many are still inaccessible to penetration by automobile,

est le moyen le plus rapide, le plus commode et le moins dispendieux de locomotion moderne. Le réseau de routes carossables n'atteint qu'un minimum de développement. Nous irons certainement au-delà de la réalité si nous accordons qu'il existe actuellement 3.000 kilomètres de routes carossables sur les 18.000 kilomètres carrés que forment l'étendue du territoire haïtien. Et encore, celles qui existent ne relient-elles que quelques-unes des principales villes du pays à Port-au-Prince, notre capitale. On peut citer, notamment, la belle artère centrale qui met Ouanaminthe à quelques dix-huit heures de Cayes. Mais la région montagneuse de Vallières si fertile en cafés, en bananes, en bois de construction avec ses pins séculaires; une grande partie des hauts plateaux de la plaine centrale avec leurs possibilités indéfinies d'élevage et le rythme saisonnier de leurs récoltes de céréales; les terres grasses de Cahors fécondes en légumes, en cafés, en bananes; le Sud-Est port-au-princien dont le Massif de la Selle, ses vallées et ses contreforts sont d'immenses réservoirs d'hommes et de ressources agricoles; la Grande-Anse avec ses cacaoyères, ses caféteries ; l'extrême pointe méridionale si abondamment arrosée, si poissonneuse et si riche en cafés, en ignames, en définitive, toutes les régions ci-dessus désignées sont isolées ou à très peu près. On veut dire que leurs productions n'atteignent les marchés que difficilement. Les transports ne se font encore qu'à tête d'homme ou à dos d'animaux. Tête d'hommes! Termes spécifiques, heureuse métaphore qui drapent les abominations d'un mode de transport où ce sont les femmes qui, en très grande majorité, sont les bêtes de somme.

Et c'est un tableau d'une effroyable tristesse qu'offrent ces malheureuses quand elles dévalent des pics de la Selle, par exemple, le torse bombé, la tête roide sous le faix, le dos creusé pour la parfaite adaptation d'un autre fardeau. Là s'arc-boute en effet, l'enfant de un à six mois que la mère ne pouvant laisser au logis, enveloppe d'une toile rec-

which is the most rapid, the most convenient and the least expensive means of modern locomotion. The network of traversable roads has reached only the minimum development. We would certainly exaggerate if we stated that there exist at present 1875 miles of open highways in the 1003 square miles which form the extent of the Haitian territory and even those that do exist only join some of the principal towns to our capital, Port-au-Prince. The splendid central artery which reduces the distance between Ouanaminthe and Cayes to some eighteen hours is a notable exception. But from the point of view of the production of raw materials, the most important regions are still isolated, for instance Vallières, fertile in coffee, bananas and timber wood of century old pines; a great part of the highlands of the central plains with their infinite possibilities for cattle-raising and the seasonal recurrence of their grain harvest; the rich lands of Cahors, fruitful in green vegetables, coffee, bananas; the region south east of Port-au-Prince including the Massif de la Selle, its valleys, its lesser ranges, constitute immense reserves of men and agricultural resources; the Grand Anse with its cocoa and coffree trees; the extreme southern end abundantly watered, swarming with fish, rich in coffe and yams.

In the absence of good roads, the products of these regions reach the markets only under great difficulties. Transportation is still effected by the primitive head carry or by beasts of bruden. It is necessary, however, to penetrate behind the drapery which screens the words « primitive head carry ». Unfortunately, in great measure it is not the man's head but the woman's which as the beast of burden is subjected to the abominations of this method of transportation.

The peasant woman. — It is a picture of harrowing sadness that these unhappy women present as they descend from the peaks of La Selle, the

tangulaire dont les quatre bouts se relient solidement à sa poitrine, de telle sorte que le bébé, bras libres et jambes à califourchon, s'agrippe au dos de sa maman. comme s'adaptent l'une à l'autre les deux moitiés d'un gros fruit. Pas tout à fait, cependant. L'opération est plus délicate. Trop lâche, le sac peut laïsser tomber l'enfant; trop serré, il le tue. La mère d'instinct a fait le geste traditionnel du pays d'Afrique où les femmes portent leurs enfants à l'instar de certaines femelles.

Un écrivain américain qui a vu passer nos paysannes, rapides, agiles, rieuses, sous leurs fardeaux les a appelées des nymphes noires! Peut-être. En tout cas, le balancement rythmique de leurs bras, qui assure l'équilibre des pas, dans la hâte des déplacements, rappelle la comparaison du barde antique qui évoquait la cadence des rames sur les flots pour marquer l'eurythmie de telles démarches.

Au demeurant, la configuration topographique de notre pays, l'insuffisance de notre réseau routier, le régime torrentiel des pluies qui remet toujours en question le système des pistes encore en honneur dans les deux tiers du territoire, donnent une physionomie particulière au mode d'écoulement des produits agricoles.

⁂

Valeur de la production. — Mais quelle est la valeur même de la production? Nous avons dit qu'elle est essentiellement agricole. Il faut tout de suite ajouter que les 4/5 de cette production reposent sur la culture du café dont la récolte se chiffre à 55 millions de kilos en moyenne. L'autre cinquième couvre à peu près la culture du cacao et de la canne à sucre. Enfin les plantes tinctoriales telles que le campêchier, les plantes textiles, telles que la pite, les bois de construction et d'ameublement, tels que le gaiac forment un contingent assez appréciable du commerce d'exportation.

torso bent forward, the head rigid under the load, the back hollowed for the more convenient adaptation of still another burden. For in the arch of the back reposes the infant of one to six months whom the mother, finding it impossible to leave at home, wraps in a rectangular piece of linen tying the four ends with strong knots to her chest in such a way that the baby with his arms free and his legs astride grips his mother's back just as the two halves of a large fruit cling one to the other. However, this operation is more delicate for if the ends are too loose the child falls, if they are too tight, he suffocates. In her dilemma of carrying both the load and the baby the mother instinctively follows the traditionnal custom of the African country where the women carry their children in the fashion of certain highly developed mammals.

An American writer who has seen our peasant women passing by, rapid, agile, laughing under their burden has called them black nymphs. Possibly. Indeed, the rythmic balancing of their arms, which insures the equilibrium of their steps in the rapid pace, recalls the comparison of the ancient bard who evoked, the cadence of the oars upon the waves to symbolize the harmonious rythm of a carriage comparable to their own in its splendor.

In conclusion, the typographic configuration of our country, the lack of adequate highroads, the excessively heavy rainfall which always brings back into question the system of trails, still in existence in two thirds of the country, give a peculiar aspect to the method of marketing agricultural products.

⁂

Value of Haiti's production. — What is the real value of Haiti's production? We have said that it is essentially agricultural. It is necessary

Le café. Une politique. — Mais on ne saurait assez insister sur l'importance de la production caféière dans l'économie haïtienne.

Du café dépend la vie nationale.

Qu'il y ait un déficit dans les présomptions de la récolte au point de vue quantitatif; qu'il y ait un fléchissement trop marqué des prix sur les marchés d'outre-mer et principalement à la Bourse du Havre qui est la régulatrice de notre marché extérieur, la répercussion de ces phénomènes se traduit immédiatement par une moins-value de recettes fiscales et toute l'économie nationale en est ébranlée. Ceci est une banalité, hors de conteste, un truisme qu'on s'excuse de répéter.

Cependant croyez-vous qu'il y ait une politique du café? Croyez-vous que l'intervention américaine si douloureuse pour l'amour-propre haïtien mais qui s'est targuée avec tant d'outrecuidance et de superbe, par ses affirmations de supériorité de race, de technique et de modernisation des services administratifs, croyez-vous qu'elle ait tenté et appliqué intelligemment une politique du café dont les quatre objectifs seraient — par le renouvellement des méthodes — une plus large superficie des surfaces cultivées, un plus grand rendement des propriétés exploitées; une amélioration soutenue des types standardisés selon les exigences des marchés et la loi de la concurrence internationale, et, enfin un dégrèvement progressif des taxes d'exportation?

L'occupation militaire américaine et la production agricole. — Si paradoxal que cela soit, alors que toute initiative haïtienne était soigneusement contenue, le Haut-Commissaire, le Conseiller financier, les techniciens, les experts de toutes catégories se sont contentés de laisser le pays vivre au jour le jour, continuant ainsi la pratique des gouvernements haïtiens dont ils critiquaient les méthodes désuètes de commandement par jet continu de circulaires inopérantes.

to add at once that four fifths of the production depends upon the culture of coffee of which the annual crop is estimated at an average of 100 million pounds. The remaining fifth is devoted to the production of cocoa and sugar cane. In addition, dye plants such as log-wood, textile plants, sisal, timber wood mahogany oak like as employed for both construction and furniture purposes, form an important part of the exports.

Coffee a policy. — It is not possible to insist too strongly upon the importance of the production of coffee in the Haitian economy. Upon coffee the national life depends. Let there be a deficit in the advance calculation of the crop from the quantitative point of view, or a marked slump of prices in the markets abroad, principally at the Havre Exchange which regulates our foreign market, and the repercussion of these phenomena immediately reflects itself in a lowered value of fiscal receipts which disrupts the whole national economy. This statement, an incontestable truism, hardly merits repetition by the author.

Does a definite policy centered around coffee exist? Has the American intervention, so painful in itself to Haitian pride, which, however, vaunted itself with so much presumption and with so much haughtiness by its affirmations of racial superiority of modernisation of administrative, services, tried to intelligently apply a Coffee policy? The principle objectives of such a policy would have been : a larger area of cultivated land, a larger return from the lands already under cultivation, a continuous improvement of the standard types of coffee according to the exigencies of marketing and the law of international competition, and finally a progressive lowering of export taxes. Paradoxical as it seems, while every Haitian initiative was carefully restrained, the high commissoner, the financial adviser, the technicians, the experts of every category have contented themselv-

Agents de perception fiscale, leur unique préoccupation n'a jamais été que le perfectionnement des modes de fiscalité sans jamais se préoccuper de la capacité de paiement des contribuables au point que maintenant, malgré qu'il en ait, les recettes baissent selon une courbe vertigineuse, les impôts décroissent en rendement, les déficits budgétaires s'aggravent et dans toutes les couches sociales, la misère s'étale dans une proportion angoissante. Il en résulte une incidence effrayante sur la vie économique du pays. Puisque tout dépend de la prospérité agricole et que celle-ci est compromise depuis plus de deux ans par la crise universelle qui frappe les marchés mondiaux; puisque, d'autre part, par suite de troubles météorologiques répétés, les récoltes déficitaires se sont accumulées, cette grave perturbation jointe au fléchissement des prix a provoqué la plus dramatique situation qu'ait traversé l'économie haïtienne. Les usines caféières et sucrières mises en péril par le déséquilibre de leurs frais généraux et des bénéfices de leur exploitation renvoient une grande partie de leur haut personnel et de leurs ouvriers. Le commerce paralysé par le ralentissement des échanges, entasse dans les dépôts les stocks invendus. Les remises ne s'effectuant que difficilement, les banques diminuent ou suppriment les crédits. Il en résulte des liquidations, des ..racks, des faillites qui jettent sur les pavés des villes un nombre considérable de pauvres gens : chefs de maison, employés, dactylos, commis, courtiers, etc... C'est le chômage. La débâcle.

L'autre conséquence que cet état de choses provoque est le découragement qui s'empare de la masse des producteurs agricoles.

L'exode rural. — Habitués depuis plusieurs décades à vendre leurs denrées à des prix moyens, au-dessous desquels un minimum de vie décente n'est pas possible, ils ont été sidérés par le double malheur qui les a frappés.

es with letting the country live from day to day, thus continuing the practice of the Haitian government whose antiquated methods of legislation by continual use of ineffective administrative circulars they condemned. As tax collectors their only preoccupation has been to perfect the methods of revenue collection without ever concerning themselves about the paying capacity of those taxed : so that now in spite of all, the revenues are dropping as only a very steep curve could indicate, the payment of taxes is decreasing proportionally, the budget deficits are increasing and in all social strata poverty is spreading in alarming magnitude. From this chain of circumstances results a terrible effect upon the economic life of the country. Since every thing depends upon agricultural prosperity, and since the latter has been jeopardised for more than two years by the international depression which is striking the markets of the entire world; since furthermore, because of repeated bad weather conditions, the crops have been insufficien this serious disturbance accompanied by a fluctuation of prices has provoked the most dramatic situation ever known in Haïtian economics.

Unemployment. — Coffee and sugar factories imperiled by the lack of balance between their overhead expenses and their profits are laying off a part of both their staff and their worhers. Commerce paralysed by slow turnover is piling up unsold stock in the warehouses. Interest payments are made with such difficulty that banks are limiting or refusing credit. From this result liquidation, bankruptcy and panic, which throw out upon the streets a considerable number of brokers, managers, salaried workers, employees, stenographers, clerks, etc., thus precipitating the crash of unemployment.

The other consequences which this state of affairs involves is the discouragement which is gripping the mass of farmers. Accustomed for

D'un côté, les perturbations atmosphériques — trop de pluies ou trop de sécheresse — ont annihilé leurs efforts en détruisant tout ou partie de leurs plantations.

D'un autre côté, la baisse persistante des prix rend le travail agricole si peu rénumérateur que l'homme des champs ne s'y livre qu'avec dégoût. Alors, il lui apparut, dans la simplicité de son raisonnement, que le seul salut possible était l'abandon du sol, l'évasion vers les pays où naguère l'appel de la main-d'œuvre haïtienne était si pressant et si tentant.

Ainsi, on vit, en peu de temps, des masses d'émigrants s'en aller vers Cuba et la République dominicaine et un très grand nombre de paysans pulluler dans les grandes villes telles que Port-au-Prince, Cap Haïtien, etc...

Mais Cuba et la République dominicaine ne sont plus en mesure d'employer nos émigrants. Absorbés par leurs propres problèmes économiques, ils ferment la porte aux ouvriers haïtiens avec une rigueur impitoyable. Et malgré tout, on évalue, dans ces deux pays, à plus de 200.000 individus, la colonie haïtienne dont la majeure partie est en plein chômage. Et nos villes côtières surpeuplées de sans-travail sont également menacées de troubles graves par l'impossibilité de procurer une certaine assurance sociale aux innombrables contingents de meurt-de-faim qui les envahissent.

⁂

Les mesures. — Devant une situation aussi alarmante, quelles mesures faut-il prendre pour *enrayer* le mal, où tout au moins pour le rendre moins dangereux?

Dans son message annuel au Corps législatif qui accompagne l' « Exposé général de la situation », le Président de la République, d'accord avec son Conseil Exécutif, a préconisé l'entreprise immédiate de vastes travaux publics qui auraient le

several decades to sell their goods at an average price below which a decent life is not possible they have been stunned by the double misfortune which has struck them. On the one side meteorological disturbances, too much rain or drought, have nullified their efforts by destroying all or a part of their plantations. On the other the persistent drop in prices makes farm work so poorly paid that the laborer only engages in it with a certain disgust. Therefore it appeared to him, in the simplicity of his reasoning, that the only possible salvation was the desertion of the land and the flight toward those countries where recently the appeal for Haitian labor hands was so urgent and so tempting. Thus were seen, very shortly. masses of emmigrants going towards Cuba and the Dominican Republic while as the same time a great number of citizins were flooding the large Cities such as Port-au-Prince, Cap-Haïtien, etc. But Cuba and the Dominican Republic are no longer in a condition to employ our emmigrants. Absorbed by their own economic problems they are closing the door to Haitian workers with pitiless rigor. In spite of all, the Haitian Colony of these two countries is rated at 200,000 the major portion of which is suffering the dire distress of unemployment. And our coastwise cities, overpopulated witl. the unemployed, are also threatened with serious disturbances because of the impossibility of procuring assistance for the staving numbers which are invading them.

In view of such an alarming situation what measures must be taken to check the evil or at least to render it less dangerous? In his annual message which accompanied the general statement of the situation to the legislative body, the president of the Republic in, agreement with his executive council, favored the immediate undertaking of vast public works which would diminish the number of the unemployed and by the very caracter of their practical utility, render less

bénéfice de diminuer le nombre des chômeurs et dont le caractère d'utilité pratique atténuerait la crise économique dans une certaine mesure.

Le procédé est classique.

Mais il ne peut-être qu'un palliatif. Les travaux publics, par leur nature technique, sont limités dans le temps et l'espace. Après l'exécution du programme des travaux, le problème du chômage se représentera avec la même acuité. Ce moyen se réduit à nous faire tourner dans un cercle vicieux. Pour réaliser des travaux publics véritablement productifs d'intérêt collectif à brève échéance, par exemple, l'irrigation de la plaine de l'Artibonite dont on nous a tant parlé, il faudrait l'investissement d'importants capitaux que nous ne possédons pas. Où les prendre? A l'étranger? Sous quelles garanties?

Autant de questions dont le seul énoncé provoque la protestation d'une partie de notre peuple.

En définitive, l'exécution d'un programme de travaux publics, si expéditif que soit un tel moyen, n'est ni suffisante ni concluante pour remédier à la crise du chômage.

Une mesure rationnelle. — A mon gré, une seule mesure rationnelle paraît indiquée : la campagne immédiate en faveur d'une production intensive et variée de denrées exportables.

Parmi ces denrées, il en est une — la pamplemousse, dénommée *chadèque* en Haïti et *grape fruit* aux Etats-Unis — dont la consommation se fait dans une proportion gigantesque sur le territoire de l'Union. Si vous comptez que sur chaque table américaine et chaque matin pendant les 365 jours de l'année, on consomme, au moins, une pamplemousse par personne dans toute l'étendue de l'Union, il vous apparaîtra de quelle importance peut être le rôle de fournisseur de ce marché de 125 millions d'habitants. Mais il ne faut pas se le dissimuler, le consommateur américain est le plus exigeant de tous les clients.

Pour conquérir sa clientèle et la garder, il

serious, in a certain measure, the economic depression. This scheme is classic but it can be only paliative. Public works because of their technical nature are limited as to time and speace. After the completion of the program of construction the problem of unemployment will appear in its former acuteness. This method results in making us wander about in a vicious circle. In order to realise public works which are truly productive of collective interest within a short time, as for instance, the irrigation of the plain of Artibonite of which the government has so often spoken would necessitate the investment of a large capital which we do not possess. Could we borrow it abroad and if so under what terms? The mere statement of this program provoked so many questions that it aroused the protest of the majority of our people. After all, the execution of a program of public works, however speedy it appears as a remedy for the solution of the depression, is neither sufficient nor conclusive.

In my opinion the only rational measure is an immediate campaign in favor of intensive and varied production of exportable goods. Among these there is one called chadique in Haïti and grapefruit in the United States where its consumation attains immense proportions. If one is aware that on each American breakfast table during the 365 days of the year there is consumed a least one grapefruit to a person throughout the states the importance of the rôle of producer for this market of 125 million inhabitants is easily evident. But it cannot be ignored that the American consumer is the most exacting of all customers. On order to aquire his trade and to keep it, one must accede to his tastes and accept his methods of selling and distribution, for in the United States the standardization of merchandise and the ingenious creation of demand by public advertisment is incessant.

If, on the other hand, one conriders that the

faut se plier à ses goûts et à ses méthodes de vente et de diffusion. Standardisation de la marchandise et publicité ingénieuse et incessante.

Si, d'autre part, vous réfléchissez que la qualité de notre terroir, les habitudes de culture paysanne, notre système d'économie rurale de propriété morcelée, sont autant de conditions favorables à la culture intensive de la pamplemousse, il vous apparaîtra qu'il y a là un moyen remarquable de nous affranchir de l'obsession de la monoculture caféière et d'enrayer le mal de notre chômage cyclique et endémique. Car il convient de penser sans cesse à cette notion très élémentaire que Haïti étant un pays montagneux et essentiellement agricole, le problème de la mévente de son principal produit qui a perturbé les modalités du travail et déclenché cette vague terrible de chômage dont tout le monde pâtit en ce moment, doit être résolu par une production plus grande et une plus grande diversité de la production.

Pour banale que soit cette solution, elle aurait le mérite inappréciable de relever la balance commerciale en faisant circuler une quantité plus importante de numéraire. Il en découlerait tout de suite un double résultat, celui d'attacher plus de paysans au travail de la terre et celui de trouver un emploi indirect à toutes les activités que féconde le système des échanges.

Nous avons parlé de la pamplemousse. Qu'on ne s'imagine pas que notre choix s'arrête à cet unique produit. Je le crois d'un bénéfice immédiat, mais toutes les variétés du genre *citrus* — nos citrons proprement dits, nos oranges d'un arôme si délicieux et d'une saveur si succulente — et, tous nos fruits en général, — mangues, avocats, bananes, ananas — trouveraient preneurs non seulement aux Etats-Unis, mais encore au Canada et en Europe.

Allons à la conquête de ces marchés proches ou lointains, par la publicité et la technique d'une préparation, d'une présentation et d'un mode d'expédition tels que nos produits puissent affronter la

quality of our soil, the custom of our peasant cultivation, our system of rural economy of small farms are in themselves conditions favorable to the intensive cultivation of grapefruit, it will appear that here is a remarkable way to escape from the obsession of the monoculture of coffee and therefore to reduce the evil of periodic unemployment peculiar to Haïti It is worthwhile there to consider the fundamental idea that, since Haïti as a country is mountainous and essentially agricultural, the problem of the unsalability of her principal product, which has disturbed the conditions of work and let loose this terrible avalanche of unemployment from which evenyone is suffering at this time, must be solved by a larger and more diversified production. However hackneyed this solution seems, it would have the invaluable merit of reestablishing commercial balance by putting into circulation a larger amount of money. From that fact would result the double benefit of retaining a greater number of farm laborers and of providing an indirect channel for all the activities that favor the system of exchange.

We have abready spoken of the possibilities of the grapefruit. But it is not to be imagined that our choice is restricted to this one product. I personally believe it productive of an immediate benefit; but all the varieties of the genus citrus, our own lemons, our oranges, of delicious flavor and juicy sweetness, and in general all our fruits, mangoes, alligator pears, bananas, pineapples would find buyers not only in the United States but in Canada and Europe. Let us conquer these markets both near and distant by the kind of advertisment, by a technique of preparation and presentation, by an efficiency of transportation such that our products might rival the rigor of world wide competition with the maximum chance of success.

Final recommendations. — This is, in my opinion, the manner in which the problem of work in Haïti must be considered with a view to its conse-

rigueur de la concurrence mondiale avec des chances maxima de succès.

Voilà, selon moi, comment se pose le problème du travail en Haïti et dans quel sens il doit être résolu.

Vœu final. — Je souhaiterais que le gouvernement actuel en prît occasion pour organiser sérieusement le ministère du Travail qui jusqu'à présent n'est qu'un organisme d'apparat.

Celui qui le dirige, en ce moment, M. Alexandre Etienne, est un homme intelligent, très désireux de réaliser quelque progrès. Par le plus grand bonheur, il est à la fois ministre de l'Agriculture et ministre du Travail. Je souhaiterais qu'il associât à l'étude des problèmes du travail l'étude des méthodes renouvelées de la culture moderne. En outre, il a également la charge de l'éducation populaire puisqu'il est aussi ministre de l'Instruction publique. Les trois plus importants postes qui conditionnent l'avenir du peuple haïtien. Qu'il réfléchisse donc sur les données fondamentales de notre économie nationale.

Notre pays est essentiellement agricole.

Notre peuple est aux 4/5 une masse rurale. Tels sont les faits. Il est aux 4/5 ligoté par l'ignorance. Eh! bien ne vous semble-t-il pas que, pour résoudre un problème ainsi posé, il faut prodiguer aux masses prolétariennes une éducation agricole appropriée afin qu'elles deviennent plus aptes à mieux produire, à produire davantage et qu'elles soient transformées en agents de consommation par l'élévation de leur niveau de vie? Et concurremment avec la réalisation de ce programme constructif, on bâtira la nouvelle cité en ajustant les conditions du salariat aux redoutables modalités du régime capitaliste par de bonnes lois de prévoyance sociale.

quent solution. It would be my wish that the present government take this as an occasion, to seriously reorganise the ministery of Labor which up until now has only been a sham. The man who is at present in charge of the Ministery. M. Alexandre Etienne, is intelligent and desirous of realizing definite progress. By great good fortune he is simultaneously minister of Agriculture and of Labor. I hope that he may bring into relation with the study of the problems of work the study of new methods of modern culture. Furthermore he is, in addition, minister of Public Education, that is to say, he occupies the three important posts which condition the future of the Haitian Republic. May he reflect well then upen the fundamental data of our national economy. Our country is essentially agricultural. Four fifths of our people belong to the rural masses; four fifths of them are festered by ignorance. These are the facts as they exist. In order to solve a problem so stated it is necessary to disseminate an appropriate agricultural education to the proeletariat in order that they might become more apt and more efficient as producers and that they might evolve into consumers by means of the elevation of their standard of living. And simultaneously with the realization of this constructive program we will build the new City by adjusting the conditions of the workers to the formidable processes of the capitalist regime by laws envisaging the protection of the former in their old age.

D[r] PRICE-MARS

Sénateur de la République,
Délégué du Gouvernement
à la XV[e] Conférence Internationale du Travail à Genève.

(Genève, juin 1931).

Le Libéria en Accusation devant l'Opinion mondiale

Liberia Tried at the World Court

by

Dr Léo SAJOUS

La nouvelle croisade

La lecture de l'éditorial du numéro de juillet de *Elder Dempster's West African Review* et de certains articles parus récemment dans d'autres périodiques, ne peut manquer de donner à tout esprit loyal et non prévenu la conviction qu'une nouvelle croisade est maintenant dirigée contre le Libéria. Mais cette nouvelle croisade diffère de l'ancienne par son caractère et son but. Les croisades du Moyen Age furent une entreprise de libération : il fallait enlever aux « Infidèles » la possession du tombeau du Christ. La nouvelle croisade elle, semble au contraire viser à l'asservissement de tout un peuple libre qui, pendant près d'un siècle, n'a cessé de lutter pour conserver au Libéria un gouvernement fondé en Afrique par des philanthropes, femmes et hommes, de race blanche, qui voulaient faire de ce petit territoire l'asile des Noirs arrachés à leurs foyers par différentes nations européennes, et en particulier, par les Etats-Unis d'Amérique.

En ce qui concerne la Revue anglaise, nous nous refusons à croire qu'une nation qui a donné dans l'histoire tant de preuves de son esprit chevaleresque et de sa loyauté, puisse se laisser entraî-

The New Crusade

Any fair-minded and unprejudiced person who has read the editorial in the issue of « Elder's West African Review » for July 1931, and certain articles appearing in other recent periodicals, can hardly escape the conviction that a new Crusade has been started against the Republic of Liberia. The new Crusade, however, distinguishes itself from the Crusade of old by the difference in the character of the motives by which the ones of the past and that of the present are inspired. The Crusades of the Middle Ages were undertaken for the liberation of the Holy Sepulcre from the « Infidels »; the most recent Crusade would seem to have as its object the enslavement of a free people who, for nearly a century, has been striving against great odds to perpetuate in Liberia a government founded in Africa by philanthropic men and women of the Caucasian race as an asylum for Negroes brutally seized, stolen away from their homes and oppressed by debased members of the same Caucasian race in various European countries and more especially in the United States of America.

Concerning Elder Dempster's West African

ner par quelques-uns de ses membres, assez mal informés d'ailleurs, dans un combat inégal et déshonorant contre une nation plus faible, et cela dans le but de la détruire ou tout au moins de l'assujettir.

Le 6 février 1820, 86 Noirs quittaient l'Amérique, faisant voile vers l'Afrique pour y fonder un asile pour leurs frères opprimés; l'année suivante, 33 autres recrues vinrent renforcer leur nombre. Mais sur cette terre d'où, quatre cents ans environ auparavant, tant de leurs congénères avaient été exilés, il n'aborda, le 7 janvier 1822, qu'une trentaine de pèlerins, les périls de la mer et ceux du climat africain ayant décimé leur petit groupe.

A cette époque de l'histoire des Etats-Unis, il y a de cela un siècle à peine, la seule idée de donner de l'instruction à un Noir était une cause de scandale. On a beaucoup raconté l'histoire de certains jeunes Blancs d'esprit généreux parvenant en cachette de leur parents à emporter des livres dans les champs, pour apprendre à lire et à écrire à quelque esclave favori; mais en général, l'opinion publique, plus puissante que la foi, faisait durement sentir sa réprobation aux coupables.

Si nous revenons sur ces faits, qui appartiennent depuis longtemps à l'histoire, c'est pour prouver jusqu'à quel point étaient ignorants ces hommes et ces femmes, qui, 27 ans après le départ des derniers pionniers venus d'Amérique, se trouvèrent forcés de prendre les rênes d'un gouvernement dont l'idée n'avait pas été conçue par eux et qu'à cette époque ils ne désiraient, ni n'espéraient.

C'est sous ces fâcheux auspices que débuta, il y a moins d'un siècle, la Nation Libérienne. A quelles difficultés ces pionniers devaient-ils faire face? Trente personnes dont le contact avec la civilisation ne leur avait laissé qu'un simple vernis, ainsi qu'une instruction acquise furtivement au cours des rudes tâches qu'elles accomplissaient chez leurs maîtres, furent transportées sur une terre

Review and the Geographical Journal, Liberians still refuse to believe that a nation which in the course of history has repeatedly given proofs of her staunch devotion to right, could allow herself to be influenced by misinformed gentlemen to the extent of entering the lists against a weaker nation with the avowed purpose of either annihilating the latter or placing it under the yoke of subjection.

Eighty-six persons sailed from the U. S. A. on the 6th of February 1820, to found an asylum for their oppressed brethren. Although in the following year they were reinforced by thirty-three more recruits, after having braved the perils of the deep and the dread diseases of the African coast from which they had been exiled for varying periods averaging four hundred years, of the total number, only thirty landed, on the 7th of January 1822, on what is now Liberian soil.

At that time, barely more than a hundred years ago, to give a Negro in the U. S. A. an opportunity of acquiring an education was an unthinkable proposition. Stories have been told broadcast of well disposed white youths who here and there would smuggle simple textbooks into the fields, and in a surreptitious manner endeavour to give rudimentary instruction to a favorite slave; but as a general rule, public opinion, stronger than law, visited such efforts with stern reprobation. Truly this state of affairs is ancient history, only mentioned here to indicate how completely every avenue to information and instruction was effectively barred to the men and women who, twenty-seven years after the final group of pioneers left America, found themselves compelled to assume the reins of self-government, a thing for which they had not originally planned and which at that time they neither desired nor hoped for.

Under such inauspicious circumstances, the Liberian nation began less than one hundred years ago. What were the odds facing the early

étrangère. Elles eurent à lutter contre un climat meurtrier, dont les médecins civilisés ignoraient encore tous les dangers. Puis ces mêmes personnes se trouvèrent en présence de deux millions environ d'indigènes appartenant à différentes tribus, parlant plus de douze dialectes différents et dont les mœurs étaient tellement eloignées de celles des nations civilisées que les Occidentaux leur avaient donné le nom de païens. De plus ces tribus furent très irritées de l'intrusion de ces étrangers dont le but avoué était et est encore, de mettre fin au commerce des esclaves, à la faveur duquel les chefs indigènes avaient gagné de grandes fortunes, en vendant comme on le sait leurs propres frères aux négriers espagnols, portugais et américains.

Sûrement, aucun esprit loyal, ayant étudié la nature humaine, ne s'attendra à trouver chez les descendants de ce petit groupe de pionniers assez de sagesse pour les guider dans la tâche ardue que représente la formation d'une nation et la préserver, d'autre part, de l'influence des forces obscures du mal qui les environnaient, comme nous l'avons vu plus haut, influence que les Libériens éclairés réprouvent d'ailleurs aussi vigoureusement que les esprits éclairés de tous les pays civilisés.

Cependant, trois-quarts de siècle plus tard, une commission internationale d'enquête, mise en œuvre par le gouvernement Libérien lui-même qui était aussi désireux que tout autre gouvernement de s'assurer de l'exactitude des accusations qu'on ne cessait de porter sur l'existence de l'esclavage au Libéria, publiait, sa tâche accomplie, des conclusions négatives. Le Dr. Christy, Président de cette commission, dit, à la page 536 de son journal géographique : « Malgré les affirmations de certains propagandistes, l'esclavage classique avec ses marchés, n'existe plus au Libéria ». La commission rapporta cependant que des travailleurs avaient été recrutés dans le pays, pour servir à Fernando Po, au Congo Belge et au Congo Français, dans des

pioneers? Thirty persons whose contact with civilization was limited to the barest veneer gained from stealthily glancing at their books while working under alien task masters, were placed in a strange land. Firstly there was the confliet with a deadly climate especially severe, at that time when African diseases were still a mystery to the civilized physicians and scientists. Then they were brought face to face with approximately two million indigines of different tribes, speaking more than a dozen different languages, with customs and manners so wholly at variance with civilized ideals and standards that people of the West have seen fit to call them heathen. Furthermore these tribes were very much embittered by the intrusion of the strangers whose avowed object was, as it still is, to put an end to the slave trade by which the more powerful of these very indigenes were themselves amassing great fortunes by the nefarious practice of selling their own kith and kin to be sent for resale in Spanish, Portugese and American slave markets.

Surely no fair-minded person who has studied human nature would expect the descendants of this little band of thirty to receive from their forbears sufficient illumination to guide their steps in the arduous task of nation building, without also assimilating from the seething mass of darkness around them, especially under the circumstances briefly touched upon above, some of those qualities which the better thinking classes of Liberians, condemn no less vigorously than the better thinking classes of the most enlightened countries.

Yet three quarters of a century afterwards, an International Commission of Inquiry, set up by the Liberian Government itself, as anxious as any other Government to discover if the charges incessantly made by foreigners to the effect that slavery existed in Liberia were really true, made its findings, denying that slavery existed in the country. Dr. Christy, Chairman of this Commis-

conditions de brutalité et de cruauté telles, qu'on pourrait leur donner le nom d'esclavage.

Cette commission désignait, de plus, nommément, plusieurs Libériens, comme les auteurs responsables de ce crime perpétré, comme on pouvait s'y attendre, dans les parties les plus reculées du territoire, et les plus inaccessibles à la surveillance des hommes d'une moralité plus élevée.

Mais un examen sérieux de ce rapport convaincra tout esprit averti des choses du Libéria, de ce que ces accusations ne sont portées que sur trois des plus hauts fonctionnaires du gouvernement qui, pour mener à bonne fin leurs desseins criminels, corrompirent certains de leurs subalternes.

De plus, le Dr. Christy lui-même déclare, en parlant des actes de violence accomplis pendant le travail sur les routes, que l'étendue du mal fut plus ou moins ignorée par le gouvernement de Monrovia.

Tandis que nos critiques, pour mieux compromettre la réputation du Libéria, s'attachaient à dépeindre sous les couleurs les plus sanglantes les actes de brutalité commis par un petit nombre de gens bien connus, sous la direction de ces trois fonctionnaires corrompus, ils ne faisaient que de rapides allusions à ceux dont la conduite avait été irréprochable, au cours de cette affaire. Sherman, par exemple, ayant découvert fortuitement le trafic honteux auquel se livrait Roos, envoya un radio rédigé en termes extrêmement pathétiques au Ministre d'Etat, qui remplaçait alors le Président King absent, lui décrivant la situation des malheureux que Roos volait et détenait par force. Le Ministre, qui est aujourd'hui le Président Barclay, ordonna aussitôt au « Superintendant » Grisby de vérifier les allégations de Sherman, et dans le cas où ces accusations seraient reconnues vraies, de révoquer tous les fonctionnaires impliqués dans cette affaire et de poursuivre en justice tous les violateurs de la loi. Le Superintendant Grisby exécuta strictement les ordres du Ministre Barclay.

L'Attorney général en vertu de l'Habeas Cor-

sion, on page 536 of the Geographical Journal for June 1931, says : « Though propagandists would have it otherwise, classic slavery with its accompanying slave markets no longer exists in Liberia ». The Commission did report, however, that labour had been recruited in the country for the Spanish island of Fernando Po, and French and Belgian Congo, under circumstances of such brutality and cruelty as to be classed as slavery. Moreover, it designated by name several Liberians, charging them with having been responsible for this deplorable state of things, perpetrated as most crimes are in distant places, inaccessible to the supervision of those who were of higher moral standards. However, if this Report is carefully analyzed, it becomes clear to anyone who knows Liberia well, that the charges are made in effect only against three principal men, who were among the most highly placed officials and who employed their hirelings to execute the nefarious acts which their wicked minds had conceived.

But the fact cannot be too often mentioned that of the 2.000.000 inhabitants of Liberia, the number of those implicated is proportionately verys mall. The report has verified this statement. Moreover Dr. Christy, Chairman of the Commission, says with respect to the alleged cruelties perpetrated in connection with working the roads, that « the extent of this evil was more or less unknown to the Monrovian Government ».

While critics of the country have spared none of the most lurid colours in paintig the atrocities of the notorious few who under the direction of these three perverted officials have compromised most unfavorably Liberia's reputation, they have barely touched upon the acts of others whose conduct in the crisis has been irreproachable. For example : Sherman, discovering by accident the disreputable business Ross wass promoting, sent radiograms couched in the most pathetic terms to the Secretary of State, acting for President

originaire de la Guyane, M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies.

La physionomie de ce congrès ne présente, pour nous, un intérêt particulier que sous l'aspect de sa quatrième section (Psycho-Sociologie et Criminologie), où ont été débattues, sous la présidence du célèbre anthropologiste hollandais, le Professeur H.-M. Bernelot Moens, les questions énumérées ci-après et dont la plupart touchent à l'irritant préjugé dont pâtissent les hommes de couleur et les Juifs :

Dr Papillant : 1°) *Comment une Métropole peut devenir une Colonie de peuplement;* 2°) *Psycho-Sociologie des Métis de Nègre et de Blanc.*

Dr Bérillon : *La dualité cérébrale et l'Aphronie des métis.*

Me L.-A. Visser : *Progrès social et équilibre.*

Dre A. Marie et Zaborewski : *Cannibalisme et Vitamines.*

Me Pierre Abraham : *La psycho-sociologie des personnages exotiques chez quelques écrivains français et anglais.*

M.-L. Cipriani : *L'infériorité mentale des nègres.*

Dr Bérillon : *L'instinct d'accroissement de la personnalité ou philotimique : ses déviations et ses perversions.*

Pr Bernelot Moens : *L'utilité du mélange intelligent des races humaines.*

M.-E. Grégoire-Micheli : *Les causes psychologiques de la croyance des Européens en l'origine américaine de la syphilis.*

Le Dr Papillaut, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie, semble être apôtre de l'inégalité des races humaines. Pour lui, la race blanche doit tenir les autres races à l'écart, éviter les occasions de fusionner avec elles. Son opinion relativement aux rapports, dans le présent et dans l'avenir, d'une Métropole avec ses colonies, n'a pas d'autre fondement. Il en est de même des chimères qu'il s'est forgées au sujet de la psychologie des métis. A son avis, il est indispensable qu'une métropole

de l'Oubanghi-Chari », by a Negro, M. Félix Eboué, Chief Administrator of the Colonies.

For us, this Congress is of particular interest, only in consideration of its fourth section (Psycho-Sociology and Criminology, where under the guidance of the celebrated Dutch anthropologist, Professor H. M. Bernelot Moens, the following questions were debated, of which the majority touched upon the irritating prejudice from which Negroes and Jews suffer.

Dr Papillaut : 1° *How a Mother-country can be come a colony through interacial mingling.*

2° *Psycho-Sociology of half-breeds of Negro and White extraction.*

Dr Berillon : *The double cerebrality and aphrony of the half-breeds.*

Me L. A. Vissier : *Social progress and equilibrium.*

Dr A. Marie and Zaborewski : *Cannibalism and Vitamines.*

Me Pierre Abraham : *Psycho-sociology of native characters in the works of French and English writers.*

M. L. Cipriani : *Mental inferiority of Negroes.*

De Berillon : *Acquisitive instinct of the individual or Philotimics : its deviations and perversions.*

Pr. Bernelot Moens : *The utility of the intelligent mingling of human races.*

M. E. Grégoire-Micheli : *The psychological causes of the European belief in the American origin of syphilis.*

Dr Papillaut, director of the Anthropological Laboratory, seems to be the apostle of racial inequality. For him, the white race must keep the others at a distance to avoid opportunities of intermingling. This is the sole basis of his opinion concerning the present and future relations of the mother-country with its colonies. It is also the foundation of the day-dreams which he has created for

internationale qui lui révélait, avec la trahison et la corruption de ses chefs les plus estimés, des faits qui lui semblaient aussi odieux qu'à tout autre peuple civilisé, le peuple libérien ne se fût point révolté contre les accusations qu'on portait contre lui. En toute justice, il n'aurait pu le faire. Mais la vérité est que, par sa volonté hautement exprimée, tous les coupables, grands ou petits, ont été révoqués et poursuivis et que certains d'entre eux ont été condamnés et déjà ont accompli leur peine.

Un rédacteur du journal libérien, le *Croizierville Observer* de mai dernier, semble avoir exprimé les véritables sentiments du peuple libérien en disant : « Maintenant comme toujours, le peuple libérien est inébranlable dans sa décision de faire poursuivre et révoquer tous les fonctionnaires inculpés par le rapport de la commission. Maintenant comme toujours, nous exigeons de la justice de ce pays que soient nettoyées nos écuries d'Augias et que par là, le Libéria reprenne son véritable rang parmi les nations du monde civilisé ».

Ces faits étant certifiés exacts, comment peut-on rejeter sur le peuple de ce pays dans sa totalité, les fautes d'un petit nombre de gens dont la conduite a été énergiquement flétrie par une immense majorité? La volonté exprimée par le peuple libérien sera exécutée. Que peut-on demander de plus à ce peuple exerçant librement et jusqu'au bout ses droits souverains, non plus qu'à toute autre nation placée dans les mêmes circonstances?

Notre objectif n'est pas de relever ici les nombreuses erreurs commises par le Dr. Christy dans sa conférence sur le Libéria en 1931; mais de nous efforcer de démontrer qu'en dépit des opinions du rédacteur de l'*Elder's Review* que nous avons mentionnées plus haut, l'indépendance du Libéria est aussi désirable que possible. Les références au texte de la conférence du Dr. Christy n'ont été faites que dans la mesure où elles allaient à l'encontre du but poursuivi par votre serviteur.

the demand had the unanimous support of the entire people, irrespective of political affiliations, rank or class. Hence it appears that Dr. Christy is equally inaccurate in saying that the resignation was brought about by King's political opponents in Monrovia, for his truest friends declared that is was a case not of « loving Caesar any the less but of loving Rome the more ». However, Dr. Christy is quite correct when he says that the retirement of Mr. King from the Chief Magistracy of the Republic was not due to the intervention of the Government of the United States.

When the Report of the International Commission was published, exposing conditions that were as obnoxious to them as to any other civilized people of earth, and consequently revealing how some of their most trusted leaders had betrayed their confidence and committed malfeasance in office, had the Liberian people then apologized for the infirmities of their leaders or temporized with the situation, they would not now complain at all, they could not in justice do so. To the contrary, they promptly removed from office all persons from the highest to the lowest alleged to have been implicated, and had prosecutions brought against them, some of which have already run the course of justice. A contributor to a Liberian newspaper, the Crozierville Observer for May 1931, appears to have voiced correctly the sentiments of the people when he said :

« Now as before, the people of Liberia are adamantine in their conscientious demand that all persons criminally charged in the Commission's Report be removed from office and prosecuted. Now as before, we hold the Department of Justice to the vindication of the will of the sovereign people of this country to purge our augean stables and thereby give Liberia her true setting in the perspective of the nations of the civilized world » :

Inasmuch as all these facts are undeniably ture, how can the whole people of the country be

Dans la suite de cette étude, nous parlerons de la situation des Noirs américains au Libéria, des rapports financiers de la république avec les Etats-Unis et enfin de la position qu'occupe le Libéria dans la politique mondiale.

saddled with the faults of a few of their leading men whose conduct has been clearly repudiated by the vast majority? The will of the sovereign people of Liberia has been expressed and will be executed, more than that can be expected neither of Liberia in the free and unrestricted exercise of her sovereign rights, nor of any other nation, under similar circumstances.

The writer is not now dealing with the many inaccuracies which, to his mind, appear in Dr. Christy's « Liberia in 1931 ». His avowed purpose is to endeavour to show that despite the views of the writer in Elder's Review, previously referred to, Liberian independance is as desirable as it is possible. Reference to the text of Dr. Christy's lecture as published has only been made in so far as a careful perusal of the text has indicated statements definitely contrary to the task undertaken by the author.

Un Aperçu du XV^e Congrès international d'Archéologie préhistorique et d'Anthropologie

A Summary of the 15^th international Congress of prehistoric Archeology and Antropology

by

Georges GRÉGORY

Débats sur la Question des races

Ce Congrès, organisé par l'Institut International d'Anthropologie, a eu lieu à la Faculté de Médecine de Paris, du 20 au 29 septembre 1931. Cinq sections s'étaient partagées les travaux : La première section avait à s'occuper des questions se rattachant à l'Anthropologie morphologique et fonctionnelle. La deuxième section, de celle concernant la Préhistoire, parmi lesquelles il y a lieu de mentionner une communication de M. René Bailly, à propos d'un squelette à caractères négroïdes trouvé à Moynat (Belgique). A la troisième section incombaient les questions d'Eugénique et d'Hérédité. A la quatrième, celles de psychosociologie et de criminologie. Enfin, à la cinquième, revenaient celles d'Ethnique générale, de Linguistique, d'Ethnographie spéciale, d'Ethnographie religieuse et de Technologie. Parmi les communications ayant trait à l'Ethnographie spéciale, nous devons signaler celle faite sur les « *Peuples*

DEBATE ON THE RACE QUESTION

The Congress organized by the International Institute of Anthropology took place at the Faculté de Médecine de Paris, from the 20th to the 29th of september 1931. The studies were divided into five sections; the first concerned itself with questions relating to morphological and fonctional anthropology. The second, with those concerning prehistoric developments, among which one must mention a report from M. René Bailly on a skeleton of negroid characteristics discovered at Moynat (Belgium) To the third section fell the questions of Eugenics and Heredity. The fourth treated questions on Psycho-sociology and Criminality. Finally; in the fifth, were discussed those of General Ethnology, Philology, Special and religious Ethnography, and Technology. Among the reports relating to special Ethnography, we must cite the one on « The Peoples *of Oubanghi-Chari* » by a coloured man, a nat've of Guiana,

originaire de la Guyane, M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies.

La physionomie de ce congrès ne présente, pour nous, un intérêt particulier que sous l'aspect de sa quatrième section (Psycho-Sociologie et Criminologie), où ont été débattues, sous la présidence du célèbre anthropologiste hollandais, le Professeur H.-M. Bernelot Moens, les questions énumérées ci-après et dont la plupart touchent à l'irritant préjugé dont pâtissent les hommes de couleur et les Juifs :

Dr Papillant : 1°) *Comment une Métropole peut devenir une Colonie de peuplement;* 2°) *Psycho-Sociologie des Métis de Nègre et de Blanc.*

Dr Bérillon : *La dualité cérébrale et l'Aphronie des métis.*

Me L.-A. Visser : *Progrès social et équilibre.*

Drs A. Marie et Zaborewski : *Cannibalisme et Vitamines.*

Me Pierre Abraham : *La psycho-sociologie des personnages exotiques chez quelques écrivains français et anglais.*

M.-L. Cipriani : *L'infériorité mentale des nègres.*

Dr Bérillon : *L'instinct d'accroissement de la personnalité ou philotimique : ses déviations et ses perversions.*

Pr Bernelot Moens : *L'utilité du mélange intelligent des races humaines.*

M.-E. Grégoire-Micheli : *Les causes psychologiques de la croyance des Européens en l'origine américaine de la syphilis.*

Le Dr Papillaut, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie, semble être apôtre de l'inégalité des races humaines. Pour lui, la race blanche doit tenir les autres races à l'écart, éviter les occasions de fusionner avec elles. Son opinion relativement aux rapports, dans le présent et dans l'avenir, d'une Métropole avec ses colonies, n'a pas d'autre fondement. Il en est de même des chimères qu'il s'est forgées au sujet de la psychologie des métis. A son avis, il est indispensable qu'une métropole

de l'Oubanghi-Chari », by a Negro, M. Félix Eboué, Chief Administrator of the Colonies.

For us, this Congress is of particular interest, only in consideration of its fourth section (Psycho-Sociology and Criminology, where under the guidance of the celebrated Dutch anthropologist, Professor H. M. Bernelot Moens, the following questions were debated, of which the majority touched upon the irritating prejudice from which Negroes and Jews suffer.

Dr Papillaut : 1° *How a Mother-country can be come a colony through interacial mingling.*

2° *Psycho-Sociology of half-breeds of Negro and White extraction.*

Dr Berillon : *The double cerebrality and aphrony of the half-breeds.*

Me L. A. Vissier : *Social progress and equilibrium.*

Dr A. Marie and Zaborewski : *Cannibalism and Vitamines.*

Me Pierre Abraham : *Psycho-sociology of native characters in the works of French and English writers.*

M. L. Cipriani : *Mental inferiority of Negroes.*

De Berillon : *Acquisitive instinct of the individual or Philotimics : its deviations and perversions.*

Pr. Bernelot Moens : *The utility of the intelligent mingling of human races.*

M. E. Grégoire-Micheli : *The psychological causes of the European belief in the American origin of syphilis.*

Dr Papillaut, director of the Anthropological Laboratory, seems to be the apostle of racial inequality. For him, the white race must keep the others at a distance to avoid opportunities of intermingling. This is the sole basis of his opinion concerning the present and future relations of the mother-country with its colonies. It is also the foundation of the day-dreams which he has created for

prenne des mesures de défense efficaces pour ne pas devenir une « colonie de peuplement » (?)

Le Dr Bérillon, Président de la Société de Psychothérapie, dit que le métissage n'est pas à préconiser. Car deux races transmettent toujours aux produits de leur croisement, des caractères moraux dissemblables et presque antagonistes. De sorte que, il en résulte une « *dualité cérébrale* » qui entraîne toujours des perturbations plus ou moins graves dans le caractère et les fonctions intellectuelles des métis. Il dit avoir été amené à cette conviction par l'examen de milliers de métis de Bretons et de Normands, d'Auvergnats et de Normands, de Juifs et de Catholiques, etc... A l'entendre, le croïsement d'un Normand ou d'un Juif avec d'autres races est particulièrement mauvais. Sa conclusion est qu'on ne doit pas confier des fonctions d'autorité aux métis, parce que l'antagonisme contiuel de leurs deux mentalités en fait des êtres instables.

Cette conclusion est soutenue par le Dr Papillaut avec une inopportune prolixité qui ne parvient pas, néanmoins, à donner à ses opinions préconçues ni à celles du Dr Bérillon, le caractère scientifique qu'on eût aimé trouver aux opinions émises dans un tel milieu.

A ces deux savants français, imbus du préjugé suranné et anti-scientifique, s'opposent M.-E. Grégoire-Micheli, homme de couleur, originaire de la Guyane, et un savant hollandais, le Dr Fr. Grewel, psychiatre à Amsterdam. C'est une joûte entre l'ancienne anthropologie, empreinte des tares du gobinisme et la nouvelle anthropologie qui s'appuie sur des faits indéniables.

M.-A. Grégoire-Micheli dit en substance : « Le Dr Papillaut ne nous a pas fait connaître de quelle Métropole il veut parler. Mais, implicitement, il s'agit de la France. Or, il suffit de regarder, sur un planisphère, la position des différentes colonies françaises pour se rendre compte combien sont chimériques les craintes et l'opinion

himself on the subject of the psychology of the half-breeds. According to him, it is indispensable that a Mother-country take effective measures of defense in order not to become a « colonie de peuplement ».

Dr Berillon, President of the Society of Psychotherapy, said that interacial mingling is not to be favoured, because the two races always transmit to their offsprings, moral characteristics which are dissimilar and almost antagonistic, so that there results a dual personality which always causes more or less serious disturbances in the character and intellectual functions of the half-breeds. The doctor has been led to this conviction by examination of thousands of half-breeds of Bretons and Normans, of natives of Auvergne and Normandy, of Jewish and Catholic extraction, etc... In his opinion, the crossing of a Norman or a Jew with other races, is particularly harmful. His conclusion is that half breeds must not be entrusted with functions of authority, because the continual antagonism of their double mentality makes unstable beings of them.

This conclusion was supported by Dr Papillaut in a long and tedious discussion which, however, did not succeed in giving, either to his preconceived opinions or to those of Dr Berillon, the scientific character which one would like to have found in opinion uttered in such an environment.

M. E. Grégoire-Micheli, a Negro and native of Guiana, and a Dutch scientist, Dr F. R. Grewel, psychiatrist, in Amsterdam; contradicted these two French scientists, embued with their absolute and anti-scientific prejudice. It was an intellectual tourney between the old anthropology viciated by Gobinism and the new, which relies upon undeniable facts.

The substance of M. E. Grégoire-Micheli's intervention was : « Dr Papillaut has not made it clear of which Mother-country he wishes to speak, but certainly, one can see that he means France.

de M. Papillaut. Il peut y avoir, en France comme dans d'autres pays, des infiltrations de Jaunes et de Noirs. Mais il n'y aucune raison sérieuse de laisser prévoir une « *colonisation* » possible. Si on peut craindre que la France soit submergée un jour, ce n'est pas du côté des Colonies qu'il faut regarder, mais du côté des frontières où fatalement se produire encore un exemple de la fameuse théorie des vases communicants ».

En ce qui concerne les cas de dualité cérébrale, cités par le Dr Bérillon, M. E. Grégoire-Micheli dit que ces cas sont pathologiques et que, si on pouvait en faire une généralité, celle-ci engloberait l'humanité qui est composée de métis dans sa presque totalité, puisque, en Afrique même, les types non métissés sont la minorité. Il connaît, en Amérique, des métis de Bretons, de Normands et de Juifs avec des femmes de couleur, qui sont aussi bien équilibrés que possible. Ils sont, au contraire, tout à fait remarquables. D'un autre côté, il y a lieu de tenir compte de l'importance considérable de l'imitation des parents dans la vie psychologique des enfants. Lorsque le père et la mère ont caractères également bien tranchés et qui se contrarient, les enfants se trouvent tiraillés entre eux. C'est uniquement cette éducation défectueuse, cette incitation inconsciente, quelquefois consciente, à imiter tantôt le père. tantôt la mère, qui peut faire du rejeton un homme aboulique. La différence de « *race* » chez les parents n'a absolument rien à y voir, puisque, généralement, l'enfant imite celui des parents qui a le caractère le plus tranché.

Le Dr Soesman, psychiatre à la Haye, rappelle que deux métis ont occupé des situations en vue en Hollande : le général Van der Heide et le Dr Van Leeuven. Ce dernier a été longtemps maire d'Amsterdam, puis gouverneur de provinces. Il a laissé la réputation d'un administrateur de grande valeur.

Le Professeur Bernelot Moens dit qu'on peut citer, comme métis remarquables, Alexandre Du-

Now, a mere glance at the position of the different French colonies on the map of the world, will suffice to understand how baseless are the fears and opinions of Dr Papillaut : There may be, in France as in other countries, slow infiltrations of yellow and black men, but there is not any serious reason to anticipate a possible « colonization ». If one fears that France might one day be submerged, it is not to the side of the colonies that one must look, but to the boundary lands where inevitably once more there will be produced an example of the famous « communicating bulbs ».

Concerning the cases of double personality cited by Dr Bérillon, M. Grégoire-Micheli stated that these cases were pathological, and that if one could make of them a generality, they would include all human kind which is almost entirely composed of half-breeds, since even in Africa pure bloods are in the minority. He knows, in America, half-breeds, formed by unions between Bretons, Normans and Jews with Negro women, who are not only as well balanced as one could desire, but even remarkable men. Moreover, one must take into account, the considerable importance which the imitation of the parents plays in the psychological life of the children. When both the mother and father have contrasting characteristics which are opposed one to the other, the children are torn between the parents. It is only defective education, conscious or unconscious incitement to imitate sometimes the father, sometimes the mother, which can account for the lack of will-power in the offspring. The different races of the parents have mothing to do with the question because generally, the child imitates the parent who has the stronger character. Dr Goesman, psychiatrist from Hague mentioned two half-breeds who have occupied important positions in Holland : General Van der Heide and Dr Van Leeuven. The latter was for a long time Mayor of Amsterdam and ofterwards Governor

mas et son fils ainsi que Pouchkine, l'un des maîtres de la poésie russe.

Le Dr Grewel dit : Je dois avouer mon grand étonnement d'entendre parler ici de races. Il y a longtemps que les savants hollandais ne s'appuient plus sur l'idée de races qui est de nature à fausser toutes les recherches, quand on lui donne une place trop importante. Car il n'y a presque plus de races pures. Pour ce qui a trait aux métis, j'en ai plusieurs comme assistants dans mon laboratoire et n'ai jamais rien constaté d'anormal en eux.

M. L.-A. Visser soutient également un point de vue contraire aux opinions des Docteurs Papillaut et Berillon.

Le Dr Marie, médecin-chef du l'Hôpital Sainte-Anne, et son collaborateur le Dr Zaborowski, font une communication sur le « Cannibalisme et les Vitamines ». Il en résulte qu'il n'y a pas de cannibalisme racial. « Il suffit, disent-ils, de provoquer des carences même atténuées en vitamines B et D pour apporter des troubles graves chez les animaux, tels que le « Piquage » chez la poule, le « lécher » chez les bestiaux et le cannibalisme chez les mammifères. Nous sommes arrivés à reproduire très facilement et à volonté ce cannibalisme chez les rats blancs. Ces manifestations si profondes de déséquilibre peuvent être arrêtées en 36 à 42 heures. Des cas de guérison d'onycophagie chez l'enfant pas les traitements des Vitamines associées nous autorise à émettre l'hypothèse que le cannibalisme humain relève des mêmes carences alimentaires. D'une enquête que nous avons faite aux pays où se manifeste le cannibalisme, en dehors du cannibalisme rituélique, il résulte que cette hypothèse revêt un caractère bien particulier de certitude. A notre époque, du reste, on relève, en Europe, des cas de cannibalisme qui présentent des caractères carentiels très nets; tels ceux relevés en Russie et signalés dans l'enquête faite par le Gouvernement Soviétique ».

M. Pierre Abraham établit une comparaison

of the Provinces. He left behind him the reputation of an excellent administrator. Professor Bernelot Moens stated that one might also call attention to the remarkable halfbreeds Alexander Dumas and his son as well as to Pushkin, one of the masters of Russian poetry.

Dr Grewel said : I must confess that I am greatly astonished to hear « races » spoken of in this environment. For a long time Dutch scientists have abandoned the idea of the races which is of such a character as to falsify all research, if it is given too much importance. Indeed, pure races hardly exist any longer. And as to half-breeds, I have several of them as assistants in my laboratory and I have never ascertained any abnormality in them.

M. L. A. Vissier also supported a viewpoint contrary to the opinions of the Dr Papillaut and Dr Bérillon.

Dr Marie, Physician in chief of the Hospital of St. Anne, and his collaborator Dr Zaborowski, made a report on « Cannibalism and Vitamines » the findings of which prove that racial Cannibalism does not exist. It suffices, according to their argument, to induce even a very slight absence of the Vitamines « B » and « D » to cause serious disturbances in animals, such as « pecking » in « hens », and « licking », in cattle, and cannibalism in mammals. We have been able to reproduce easily and at will cannibalism in white rats. The profound manifestations of desequilibrium can be arrested within 36 to 42 hours. Cases of cure of nail-biting in children treated with a mixture of vitamines authorize us to advance the theory that human cannibalism sets up a lack of the same dietary necessities. This hypothesis is invested with the character of certainty thanks to an investigation made in countries where cannibalism is practiced, always excepting ritual cannibalism. Furthermore, at present, there can be noted cases of cannibalism which present very marked symptoms

entre le roman d'aventures et ce qu'il appelle le roman exotique. « L'Européen dont l'enfance, l'adolescence ou la maturité sera nourrie de ces romans d'aventures, sera tout naturellement conduit, dès qu'il entrera en contact avec des populations analogues, à en appliquer les leçons en considérant ces populations à priori comme ennemies, dont seule la supériorité de sa civilisation et des armements qu'elle implique, lui permettront de venir à bout. Le roman exotique, au contraire, s'occupe de pénétrer l'état d'esprit de l'indigène, de le considérer en lui-même et pas seulement dans ses rapports avec l'Européen. C'est le seul qui renseigne sur la mentalité de l'indigène vue par un cerveau de blanc. Le roman d'aventures a des tendances à présenter la psychologie d'une race, tandis que le roman exotique présente des cas psychologiques. Un essai de psychologie des races aboutit à la *sujétion;* alors qu'en nous conviant à constater la diversité des psychologies individuelles chez les peuples les plus étrangers à nos modes de penser, les auteurs, qu'ils le sachent ou non, qu'ils le veuillent ou non, marchent vers la *collaboration* ».

M. L. Cipriani devait faire une communication au sujet de « La mentalité inférieur des nègres ». Mais n'ayant pas répondu à l'appel de son nom, le Professeur Bernelot Moens, président de la Section, demanda à M. E. Grégoire-Micheli, homme de couleur, membre de l'Institut International d'Anthropologie, de faire une communication sur le même sujet.

M. E. Grégoire-Micheli accepte et dit : « Je regrette l'absence de M. Cipriani, parce que j'aurais été heureux de savoir ce qu'il pouvait bien avoir à dire de nouveau à propos de cette prétendue infériorité des nègres. Je proposais d'opposer des faits aux idées archaïques que, s'il faut en croire le titre, il se proposait de défendre. Car j'estime qu'on ne peut laisser sans contradiction, aucune thèse essayant de justifier le néfaste pré-

of lack of Vitamines, such as those revealed in Russia and listed in the investigation made by the Soviet Government.

M. Pierre Abraham established a comparison between the novel of adventure and the novel generally called « exotic », that is, which penetrates the native soul. The European whose infancy, adolescence or maturity will be led by force of his well-learned lessons, to consider them, at first sight, as enemies, as soon as he finds himself in contact with similar peoples. Moreover, he will be convinced that only the superiority of his civilization, reinforced by a standing army, will permit him to attain success. On the contrary, the novel which penetrates the soul of the native is concerned with discovering his state of mind, considering it as an entity and not restricting the analysis to its relations with the European. This is the only type of novel which gives information about the mentality of the native, as conceived by a white man. The novel of adventures tends to present the psychology of a race while the other aims to reveal the psychology of the individual. An analysis of race psychology results inevitably in the theory of subjection, where as an analysis of psychological differences in peoples farthest from our mode of thinking, tends, whether the author knows it or not, whether he wishes it or not, toward cooporation.

Mr. L. Cipriani was to have given a report on the subject « The mental inferiority of Negroes ». As he did not respond when his name was called, Professor Bernelot Moens, chairman of the section asked Mr. E. Gregoire Micheli, a Negro, member of the International Institute of Anthropology to comment on the same subject.

Mr. E. Grégoire-Micheli accepted and replied : « I regret the absence or Mr. Cipriani because I should have been very happy to have been informed of any new ideas that he could have presented concerning the pretended inferiority of

jugé de l'infériorité absolue et irréductible des nègres dans le temps et dans l'espace. Et cette contradiction est d'autant plus nécessaire quand la thèse est soutenue dans un milieu de haute culture où elle peut acquérir une apparence scentifique, susceptible de laisser croire à son bien-fondé ». Puis M. E. Gregoire-Micheli s'attaque à la question en donnant un aperçu de la psychologie de tous ceux — savants ou autres — qui, à la suite de Gobineau, défendent la théorie de l'inégalité des races humaines. Il rappelle fort à propos, ces paroles de Fontenelle : « Quand les savants s'entêtent une fois d'un préjugé, ils sont plus incurables que le peuple même, car ils s'entêtent également et du préjugé et des fausses raisons dont ils le soutiennent ». Il dit qu'aucun vrai savant, sans parti pris et respectant les règles scientifiques, ne peut raisonnablement soutenir qu'il est possible d'établir l'identité psychologique de près de 200.000.000 de nègres répartis dans le monde. Chaque individu, qu'il soit noir ou blanc, a son idosyncratie. Les nègres, comme les autres, jouissent des trois grandes facultés de l'âme : l'intelligence, la sensibilité et l'activité. Il y a des nègres qui sont supérieurs à des blancs; il y a des blancs qui sont supérieurs à des nègres. Mais l'expérience ne permet pas de dire que les Nègres, en bloc, sont inférieurs aux Blancs, en bloc. Le grand anthropologiste anglais Haddon, enseigne à Cambridge qu'il n'existe pas de civilisation raciale; qu'il n'y a que des « amalgames de civilisation » qui résultent des migrations de peuples, dont le brassage continuel, pendant des millénaires, nous a conduit aux temps présents. M. Grégoire-Micheli dit que la vendetta corse, en Europe, et le lynchage, aux Etats-Unis, prouvent qu'il y a des blancs qui sont mentalement bien au-dessous des anthropophages nègres, que leur isolement géographique a tenu en dehors de la civilisation. Il ajoute que de nos jours on trouve, en Corse et en Bretagne, des jeunes gens illetrés qui ne comprennent pas le français,

Negroes. I was intending to oppose hard facts to the antiquated notions which, if one is to believe the implication suggested by the title, he intended to defend. Indeed, I feel that one cannot let pass without contradiction any theory which tries to justify the obnoxious prejudice of an absolute inferiority inherent in all Negroes, regardless of the elements of time and space. This contradiction is all the more necessary when the theory is maintained in an environment of learned men where it acquires perforce a scientific appearence which heightens the probability of its acceptance in its very deepest meaning ». Then Mr. Gregoire Micheli attacked the question by giving a summary of the psychology of all those men, learned or otherwise, who following Gobineau, defended the theory of race inequality. Very much to the point, was his citation of these words of Fontenelle. « When learned men are once involved in a prejudice, they are more incurable than ordinary men, because they stubbornly cling to both the prejudice and the false reasoning which supports it ». Mr. Grégoire-Micheli continued by saying that no true scientist, without a preconceived opinion respecting scientific laws, could reasonably maintain that it is possible to establish a psychological identity for nearly two hundred million Negroes scattered throughout the world. Every individual, whether he be white or black, has his idiosyncacies. Negroes like other human beings, are endowed with the three great faculties of the soul, intelligence, sensibility, and will power. There are some Negroes who are superior tocertain whites as there are correspondingly some whites who are superior to certain Negroes. But experience does not admit the statement that Negroes as a whole, are inferior to the Whites considered in the same light. The great English antropologist, Haddon, teaches at Cambridge that racial civilization does not exist : that there is only a « hodge-podge » civilization which results from

tandis que dans les vieilles colonies, il est absolument impossible de trouver un vieux nègre qui ne sache pas se faire comprendre dans cette langue. Il conclut en énumérant les conséquences dans le présent et dans l'avenir du préjugé des races.

Mr. Rogers soutient le même point de vue en établissant un parallèle entre les civilisations grecques et égyptiennes et celle des habitants de l'Europe occidentale des mêmes temps.

Le Professeur Berneiot Moens, dans une communication au sujet de « l'utilité du mélange intelligent des races humaines », dit que le mélange considérable qu'il y a eu entre les trois races : noire, jaune et blanche, et leur sous-classification, oblige à rejeter les anciennes méthodes de classification quand il s'agit des hommes. Les recherches anthropologiques auxquelles il a procédé dans les différents pays du monde, depuis de nombreuses années l'ont amené à établir une classification selon la valeur humaine des habitants. Pour lui, il n'y a ni blanc, ni jaune, ni noir, il y a des hommes. Il distingue cinq catégories d'hommes : 1°) l'homme non civilisé; 2°) l'homme civilisé; 3°) l'homme humanisé; 4°) l'homme cultivé; 5°) l'homme parfait.

Il faut en tenir compte dans le mélange des races; car, dans chacune, on trouve chez les individus tous les degrés de caractères et de capacité intellectuelle. Compris intelligemment, le mélange des races est une chose nécessaire dans l'évolution humaine. Et quand il ne se produit pas suffisamment, il y a dégénérescence.

the migrations of whole peoples whose continual intermingling throughout the millions of years have brought us down to the present day. According to Mr. Grégoire Micheli, the Vendetta in Corsica and the lynch law in the United States prove that there are certain whites who are mentally very much inferior to the man-eating Negroes whose geographical isolation has kept outside the pale of civilization. He added that even now-a-days there can be found in Corsica and Brittany illiterate young men who do not understand French while in the Old colonies, (French West Indies), it is absolutely impossible to find an elderly Negro who does not known how to make himself understood in this language. He concluded by enumerating the present and future consequences of race prejudice.

Mr. Rogers supported the same point of view by establishing a parallel between the Greek and Egyptian Civilizations and that of the inhabitants of accidental Europe of the same time.

Professor Bernelot Moens, in a report on the subject of the « Utility of the intelligent intermingling of human races » stated that the considerable mingling which has occurred among the three races : black, yellow and white, and their sub-classifications, necessitates the renunciation of the old system of racial classification. Anthropological researches which he has made in different countries of the world, have led him to establish a classification according to the human value of individuals. For him there do not exist white; yellow or black, but only human beings. He distinguishes five categories of men (1) uncivilized man, (2) civilized man, (3) man humanized, (4) the cultured man, (5) the perfect man. It is necessary to seriously consider the mingling of the races because in each one, there are found in the various individuals, all degrees of character and of intellectual capacity. Understood intelligently, interacial mingling is necessary to human evolution. When it does not happen sufficiently, degeneration often results.

Une Noire parle à Cambridge et à Genève

A Negro Woman speaks at Cambridge and Geneva

by

Paulette NARDAL

Parmi les jeunes Américaines de couleur qui viennent acquérir le « fini » intellectuel ou artistique que seul donne le vieux continent et surtout la France, nous avons eu le plaisir de rencontrer *Miss Grace Walker*, maintenant de retour aux Etats-Unis.

Miss Grace Walker, conférencière et diseuse de talent, après avoir suivi pendant un an des cours de littérature à Cambridge, et des cours de diction dans une importante école d'art dramatique de Londres, a été admise à faire une série de conférences dans la grande université anglaise, sur la littérature noire américaine, et en particulier, sur les poètes aframéricains.

Son auditoire était surtout composé de professeurs de l'université, d'étudiants anglais et américains.

Avec beaucoup de simplicité, elle parla de la vie du Noir en Amérique. Avant de lire et de commenter les poèmes qui étaient au programme, elle replaça très habilement le Nègre dans le cadre de la vie américaine. Elle reconstitua l'atmosphère dans laquelle, au sortir de l'esclavage, le Noir africain a évolué vers une forme de civilisation dont la conférencière est la vivante image. Avec une clarté froidement objective, elle retraça les efforts qu'il dût faire pour s'adapter à un milieu étranger, le plus souvent hostile, à une religion et à une langue qui n'étaient pas les siennes.

Ce sont ses réactions, le plus souvent émotion-

Among the young coloured American women who come every year to acquire that fine intellectual or artistic touch which only the old continent and especially France can give, we have had the pleasure of meeting Miss Grace Walker who has now returned to the States.

Miss Grace Walker, a talented reader, who has followed for a year a course of literature at Cambridge and also a course of declamation in an important school of dramatic art in London, has been asked to give a series of lectures in the great English university, upon Negro literature in America and in particular, upon the Afro-american poets.

Her audience was composed almost entirely of English and American students and professors.

With a quiet implicity, she spoke of the life of the Negro in America. Before reading and commenting upon the poems which were on the program, she very skilfully framed the Negro in his American background. She reconstituted the atmosphere from which he has developed, up from slavery, toward a form of civilization of which the reader is the living image. With a composure, bordering upon cold objectivity, she retraced the efforts that the Negro had to make in order to adapt himself to a strange and for the most part hostile environment, to a religion and a language which were not his own.

In Negro literature, one usually finds an emotional reaction which dates from the first inartic-u-

nelles, qu'on retrouve dans la littérature nègre, dès ses premiers balbutiements, cris inarticulés, traduisant ses souffrances, ses échecs, ses humbles joies et parfois sa révolte, jusqu'à la magnifique éclosion de la poésie aframéricaine moderne, où on le voit vivre avec sa faculté d'oubli, son culte de la joie, son réalisme puissant, le sentiment de son étrangeté et non de son infériorité, et par-dessus tout, celui de la solidarité raciale que créent la commune souffrance et les humbles tâches courageusement acceptées. Le Nègre, dans un milieu où sévissent le machinisme et la standardisation, a conservé sa sensibilité profonde, sa fantaisie, son élan vital qui font de lui la véritable et seule poésie de la vie américaine.

D'une voix basse et musicale, Miss Walker détailla ensuite quelques poèmes de Countee Cullen, Claude Mac Kay, Langston Hugues et de Jean Toomer, choisis de manière à mettre en lumière les différents aspects du tempérament artistique de ces poètes noirs, la diversité de leur inspiration et de leur style.

Cet émouvant contralto, chez qui l'intelligence ne cède jamais à l'émotion, éveilla chez son auditoire de Cambridge, des résonnances d'une qualité très fine. On félicita l'artiste, mais aussi la conférencière dont l'exposé n'avait pas été dépourvu d'humour.

Le très grand succès obtenu par Miss Walker, la première noire qui ait parlé à Cambridge, ne fut dépassé que par l'ovation qui accueillit la fin du récital qu'elle donna à Genève, en août dernier, sur la demande d'un de ses auditeurs de Cambridge.

Miss Walker qui est la modestie même, a déclaré après ce récital : « De ma vie, je n'ai jamais obtenu un pareil succès et n'en obtiendrai probablement jamais plus de semblable. Mais je sais bien que ce n'était pas à ma seule personne qu'allait cette ovation, mais à ma race entière. »

late babblings by which he tried to express his failures, his sufferings, his humble joys and sometimes his revolt, to the magnificent flowering of modern Afro-american poetry. There he is pictured, with his characteristic faculty of ready forgetfulness, his gift of laughter, his concrete conception of life, his sense of dissimilarity but not of inferiority, and above all the link of racial solidarity which comes from common suffering and humble tasks courageously accepted. The Negro, in an environment tyrannised by machinery and standardisation, has preserved his capacity for profound emotion, his sense of fantasy and his vital spontaneity which give to America its only true source of poetry.

In a low musical voice, Miss Grace Walker recited certain poems from Countee Cullen, Claude Mac Kay, Langston Hughes, and Jean Toomer, chosen in such a way as to touch the highlights of the artistic temperament of these different Negro poets, distinctive in their inspiration and style.

This stirring contralto, whose intelligence never once yielded to her emotion, aroused a delicately responsive chord in her audience at Cambridge. Her listeners congratulated her upon the objective and humorous treatment of her subject.

The overwhelming success obtained by Miss Walker, the first Negro woman to have spoken at Cambridge, was only surpassed by the ovation which followed the conclusion of the recital which she gave at Geneva, on request of one of her hearers at Cambridge.

Miss Walker, who is modesty itself, declared after her reading : « I have never received such an ovation and probably never shall again. I feel however that it was given to my people everywhere, not to me. »

Paulette NARDAL.

POÈME
POEM

A L'AMERIQUE

Bien qu'elle me nourrisse du pain de l'amertume,
Et plonge dans ma gorge ses crocs de tigre,
Volant le souffle de ma vie, j'avoue
Que j'aime cet enfer intellectuel qui éprouve ma [jeunesse.
Sa vigueur, dans mon sang, flue comme une marée,
Me fortifiant contre sa haine.
Sa grandeur, tel un torrent, emporte mon être,
Cependant, comme un rebelle affrontant un roi [dans sa pompe,
Je me dresse devant ses murs sans la moindre
Terreur, sans un sarcasme, ou un soupçon de [rancune,
Obscurément, je contemple les jours à venir,
Et vois sa puissance et ses merveilles de granit
Sous les doigts infaillibles du Temps,
Tels de vains trésors, sombrer là, dans le sable.

TO AMERICA

Althoug she feeds me bread of bitterness,
And sinks into my throat her tiger's tooth,
Stealing my breath of life, I will confess
I love this cultured hell which tries my youth.
Her vigor flows like tides into my blood,
Giving me strength against her hate,
Her bigness sweeps my being like a flood.
Yet as a rebel fronts a king in state,
I stand within her walls with not a shred
Of terror, malice, not a word of jeer,
Darkly I gaze into the days ahead
And see her might and granite wonders there,
Beneath the touch of Time's unerring hand,
Like priceless treasures sinking in the sand.

Claude MAC KAY.

Contes et Nouvelles

by

John MATHEUS

BROUILLARD

traduit de l'anglais par *Paulette Nardal*

Sur le pont qui relie l'Ohio à la West Virginia, retentissaient tous les bruits d'une intense circulation : le roulement des lourds camions, le ronflement des puissantes Cadillacs et des Paiges, et le bruit de carriole des Fords légères. Un interminable train de marchandises, de la C. P., filait vers Mingo dans un bruit de tonnerre qui vous fatiguait le tympan. Entre les chuintements liquides et les battements assourdis d'une colossale roue à aubes de poupe, éclatait le sifflement enroué de la sirène, qu'accompagnait le halètement poussif des pistons. Cris rauques des gamins de la rue se lançant des mots sales, ronronnement d'une blanchisserie à vapeur, cliquetis et fracas de vaisselle de la poterie, voix impies des femmes des maisons closes de Wall Street, tout cela se confondait en une sorte de Babylone moderne, pareille à toutes les cités vouées à la destruction, que bâtit la civilisation moderne.

Dominant le tumulte, six heures sonnèrent, tout en haut du Palais de Justice, citadelle de la Loi et de l'Ordre, dont l'imposante entrée de pierre était surmontée par une statue de la Justice, se

FOG (1)

Brouillard

The stir of life echoed. On the bridge between Ohio and West Virginia was the rumble of heavy trucks, the purr of high power engines in Cadillacs and Paiges, the rattle of Fords. A string of loaded freight cars pounded along on the C. & P. tracks, making a thunderous, if tedious way to Mingo. A steamboat's hoarse whistle boomed forth between the swish, swish, chug, chug of a mammoth stern paddle wheel with the asthmatic poppings of the pistons. The raucous shouts of smutty speaking street boys, the noises of a steam laundry, the clank and clatter of a pottery, the godless voices of women from Water Street houses of ill fame, all these blended in a sort of modern babel, common to all the towers of destruction erected by modern civilization.

The sounds were stirring when the clock sounded six on top of the Court House, that citadel of Law and Order, with the statue of Justice looming out of an alcove above the imposing stone entrance, blindfolded and in her right hand the scales of Judgment. Even so early in the evening the centers from which issued these inharmonious notes were

dressant dans sa niche, le bandeau sur les yeux et la balance à sa dexıre. Bien que la soirée ne fût pas très avancée, il était impossible de discerner les différents points d'où partaient ces bruits discordants. Le manteau sinistre d'un brouillard qui s'était formé dans la vallée de l'Ohio en ce tardif crépuscule, avait recouvert toute la région qui s'étend entre l'eau sombre du fleuve et les collines mollement inclinées de la West Virginia. Le brouillard avançait ses tentacules sur le fleuve et la ville, estompant graduellement les lignes des paysages familiers. A cinq heures, du vieux pont de Panhandle, que supportaient de massifs piliers de grès dur, aussi robustes que lorsqu'on les avait élevés un demi-siècle auparavant pour servir à une génération maintenant disparue, les employés de l'octroi du Pont-Neuf ne voyaient plus qu'une armature squelettique, se profilant contre le ciel.

A six heures, le brouillard ne déformait plus les objets, il les effaçait complètement, les réduisait à néant. Un à un, surgissaient les becs de gaz dont les taches de lumière incertaine permettaient tout juste aux citadins maussades de retrouver le chemin de leur maison, mais à un mètre de distance, ils n'auraient pu distinguer leur voisin d'un Juif ou d'un Gentil, d'un Nègre ou d'un Polonais, d'un Slave ou d'un Croate, d'un Italien ou d'un Américain cent pour cent.

Une foule impatiente d'ouvriers fatigués s'efforçait en vain de percer l'obscurité pour apercevoir, à travers la brume qui s'épaississait, les projecteurs du tramway interurbain. Ce tramway était attendu à « Sixth and Market » à 6 h. 12 et devait en repartir à 6 h. 15 dans la direction des nombreuses petites villes s'étendant en bordure de la West Virginia.

Pendant que ces travailleurs inquiets attendaient, le tram avait stoppé sur la berge opposée pour laisser descendre quelques passagers qui disparurent bientôt dans le brouillard. Le chauffeur, abruti par la monotonie des arrêts et des départs

scarcely visible. This sinister cloak of a late November twilight Ohio Valley fog had stealthily spread from somewhere beneath the somber river bed, down from somewhere in the lowering West Virginia hills. The fog extended its tentacles over city and river gradually obliterating traces of familiar landscapes. At five-thirty the old Panhandle bridge, supported by massive sandstone pillars, stalwart as when erected fifty years before to serve a generation now passed behind the portals of life, had become a spectral outline against the sky as the toll keepers of the New bridge looked northward up the Ohio River.

Now at six o'clock the fog no longer distorted; it blotted out, annihilated. One by one, the street lights came on, giving an uncertain glare in spots, enabling peeved citizens to tread their way homeward without recognizing their neighbor ten feet ahead, whether he might be Jew or Gentile, Negro or Pole, Slav, Croatian, Italian or one hundred per cent American.

An impatient crowd of tired workers peered vainly through the gloom to see if the headlights of the interurban car were visible through the thickening haze. The car was due at Sixth and Market at six-ten and was scheduled to leave at six-fifteen for many little towns on the West Virginia side.

At the same time as these uneasy toilers were waiting, on the opposite side of the river the car had stopped to permit some passengers to descend and disappear in the fog. The motorman, fagged and jaded by the monotony of many stoppings and startings, waited mechanically for the conductor's bell to signal, « Go ahead ».

The fog was thicker, more impenetrable. It smothered the headlight. Inside the car in the smoker, that part of the seats nearest the motorman's box, partitioned from the rest, the lights were struggling bravely against a fog of tobacco

successifs, attendait machinalement le signal du receveur qui signifiait « En route! »

Le brouillard devenait plus intense, plus impénétrable. Du projecteur, on ne voyait plus que la flamme d'une veilleuse. A l'intérieur du tram, dans le compartiment des fumeurs qu'une simple cloison séparait du siège du chauffeur, les lumières luttaient bravement contre un nuage de fumée presqu'aussi opaque que la brume d'un gris terne qui capitonnait l'extérieur du tram.

Des hommes rudes, au teint rouge, vautrés sur les deux banquettes parallèles aux côtés du tram, employaient en causant, l'anglais plat et sans couleur de leur Etat, perché là-haut, dans la montagne, qu'embellissaient encore diverses expressions locales particulières aux régions minières.

— A quelle heure qu'elle commence c'te réunion, Bill?

— L'affiche dit sept heures et demie.

— Et quelle heure est-il maintenant?

— Je veux être damné si je le sais. Hé, Lee, quelle heure qu'il est à ta toquante, dis?

— Six heures dix.

On entendit le bruit d'une allumette qu'on frottait contre la semelle d'un croquenot.

— Donne-moi du feu, Lafe.

En essayant d'atteindre l'allumette enflammée avant qu'elle ne s'éteignît, l'homme fit un pas en avant, et buta sur une valise à bon marché dont le carton imitait le cuir à la perfection. Un cigare de mauvaise qualité roula dans le passage.

— Bon Dieu! Tes pieds sont encore plus grands que ceux de Bill!

De gros rires éclatèrent de toutes parts. Celui qui était l'objet de cette plaisanterie sourit en découvrant une denture mal soignée et jaunie de nicotine. L'homme retrouva son équilibre juste à temps pour sauver la petite flamme vacillante de l'allumette. C'était un gars formidable, légèrement voûté, avec une chevelure en désordre, couleur de caramel et de petits yeux de porc.

smoke, almost as opaque as the dull gray blanket of mist outside.

A group of red, rough men, sprawled along the two opposite bench-formed seats, parallel to the sides of the car, were talking to one another in the thin, flat colorless English of their mountain state, embellished with the homely idioms of the coal mine, the oil field, the gas well.

« When does this here meetin'start, Bill? »

« That 'air notice read half after seven ».

« What's time now? »

« Damned 'f I know. Hey, Lee, what time's that pocket clock of yourn's got? »

« Two past six ».

There was the sound of a match scratching against the sole of a rough shoe.

« Gimme a light, Lafe. »

In attempting to reach for the burning match before its flame was extinguished, the man stepped forward and stumbled over a cheap suitcase of imitation leather. A vile-looking stogie fell in the aisle.

« God! Your feet're bigger'n Bills's. »

The crowd laughed uproariously. The butt of this joke grinned and showed a set of dirty nicotine-stained teeth. He recovered his balance in time to save the flaring match. He was a tremendous man, slightly stooped, with taffy-colored, straggling hair and little pig eyes.

Between initial puffs he drawled : « Now you're barkin' up the wrong tree. I only wear elevens ».

« Git off'n me, Lee Cromarty », growled Bill. « You hadn't ought to be rumlin' of *my* feathers the wrong way — and you a-plannin' to ride the goat ».

Lake, a consumptive appearing, undersized, bovine-eyed individual, spat out the remark : « Naow, there! You had better be kereful. Men have been nailed to the cross for less than that ».

« Ha! ha! — ho! ho! ho! »

Entre les premières bouffées, il dit d'une voix traînante :

— Vous tombez mal. je ne chausse que du onze.

— Fiche-moi la paix, Lee Cromarty, gronda Bill. Je te conseille de ne pas me rebrousser les plumes si tu ne veux pas tomber sur un bec.

Lake, un homme rachitique, à la mine émaciée et aux yeux de vache, éructa :

— Ah! ça, prends garde! On a vu mettre des hommes en croix pour moins que cela.

— Ah! ah! ah! — oh! oh! oh!

Il y avait dans cette remarque, de quoi exciter la mauvaise humeur de la foule.

Un marmot commença à crier de toutes ses forces à l'autre bout du tram, dans le compartiment plus spacieux réservé aux non-fumeurs.

Dans le silence qui avait succédé aux rires tonitruants, la plainte enfantine impressionna vivement les rieurs.

— Taci, bimba. Non aver paura!

Personne ne comprit le parler musical de la mère, une Italienne à l'air patient et aux yeux de madone, pas même l'enfant qui continua à hurler. Elle entr'ouvrit son corsage aux vives couleurs et pressa contre son sein l'enfant bientôt apaisé.

— Elle ne parle pas le yankee, mais je parie que son Tony Macaroni votera comme toi et moi. Si nous ne menons pas jusqu'au bout l'œuvre que nous allons entreprendre cette nuit, le petit en aura encore plus long à dire sur le futur de ces Etats-Unis que tes gosses et les miens.

— Ça, tu as fichtrement raison, répondit, avec sa grimace perpétuelle le compagnon de l'homme en kaki, aux yeux de lynx, qui venait de parler du rejeton de l'étrangère.

— Ils font des mômes comme des lapins, et bientôt il n'y aura plus qu'eux dans notre patelin, à moins que...

Un fort relent d'ail arrivant en bouffée, lui coupa le sifflet. Nich et Mike Axaminter qui

There was a joke to arouse the temper of the crowd.

A baby began to cry lustily in the rear and from the commodious end of the car reserved for smokers. His infantine wailing smote in sharp contrast upon the ears of the hilarious joshers, filling the silence that followed the subsidence of the laughter.

« Taci, bimba. Non aver paura! »

Nobody understood the musical words of the patient, Madonna-eyed Italian mother, not even the baby, for it continued its yelling. She opened her gay-colored shirt waist and pressed the child to her bosom. He was quieted.

« She can't speak United States, but I bet her Tony Spaghetti votes the same as you an'me. The young'un'll have more tos ay about the future of these United States than your children an' mine unless we carry forward the work such as we are going to accomplish to-night. »

« Yeh, you're damned right » answered the scowling companion of the lynx-eyed citizen in khaki clothes, who had thus commented upon the foreign woman's offspring.

« They breed like cats. They'll outnumber us, unless ».

A smell of garlic stifled his speech. Nich and Mike Axaminter, late for the night shift at the La Belle, bent over the irate American, deluging him with the odor of garlic and voluble, guttural explosions of a Slovak tongue.

« What t'hell! Git them buckets out o'my face, you hunkies, you! »

Confused and apolegetic the two men moved forward.

« Isn't this an awful fog, Barney », piped a gay, girlish voice.

« I'll tell the world it is, » replied her red-haired companion, flinging a half-smoked cigarette away in the darkness as he assisted the girl to the platform.

étaient en retard pour prendre leur service de nuit à La Belle, se penchaient sur l'Américain en courroux, le noyant sous un flot d'exclamations rapides en langue slave, fortement imprégnées d'ail.

— N. de D... Ils m'en ont mis plein le bec, ces ballots!

Les deux hommes se confondant en excuses, s'éloignèrent, pleins de confusion.

— N'est-ce pas qu'il fait un affreux brouillard, Barney? s'écria une voix aiguë de jeune fille.

— J' te crois, répondit le rouquin qui l'accompagnait, lançant dans le noir une cigarette à demi-consumée, tandis qu'il aidait la jeune fille à grimper sur la plate-forme.

Ils se dirigèrent vers une banquette vide à l'autre bout du tram, dans le coin opposé du fumoir, s'arrêtant un instant pour se signer pieusement devant deux Sœurs de Charité, dont les amples jupes et la cornette noires formaient un contraste frappant avec la blancheur de leurs faces exsangues. Les nonnes levèrent les yeux, sourirent imperceptiblement, et continuèrent leurs oraisons sur les sombres dizaines de leur rosaire d'où pendaient des croix d'ivoire.

— Asseyons-nous ici, chuchota la jeune fille. Je ne veux pas me trouver près de ces sales nègres.

En quelques secondes, ils furent installés. Il y eut des roucoulements, des mots doux, des regards échangés qui plongeaient jusqu'au fond de l'âme. Ils oublièrent tout ce qui n'était pas eux. Le tram leur appartenait.

— Qu'est-ce qu'il y a comme brouillard, mon vieux! On ne peut pas censément apercevoir la vieille montagne!

— C'est vrai, ça. Je n'avais pas remarqué.

Deux jeunes Noirs s'injuriaient. Ils étaient bien mis et avaient l'allure sportive.

— Bref, on s'en balance, du moment que ça n'empêche pas de guincher...

— J'espère que Daisy sera là. En fait de cavresse gironde, elle se pose un peu là!

They made their way to a vacant seat in the end of the car opposite the smoker, pausing for a moment respectfully to make the sign of the cross before two Sisters of Charity, whose flowing black robes and ebon headdress contrasted strikingly with the pale whiteness of their faces. The nuns raised their eyes, slightly smiled and continued their orisons on dark decades of rosaries with pendant crosses of ivory.

« Let's sit here », whispered the girl. « I don't want to be by those niggers ».

In a few seconds they were settled. There were cooings of sweet words, limpid-eyed soul glances. They forgot all others. The car was theirs alone.

« Say, boy, ain't this some fog. Yuh can't see the old berg ».

« 'Sthat so. I hadn't noticed ».

Two Negro youths thus exchanged words. They were well dressed and sporty.

« Well, it don't matter, as long as it don't interfere with the dance ».

« I hope Daisy will be there. She's some stunnin' highbrown an' I don't mean maybe. »

« O boy ! »

Thereupon one began to hum « Daddy, O Daddy » and the other whistled softly the popular air from « Shuffle Along » entitled « Old-Fashioned Love ».

« Oi, oi! Ven I say vill dis car shtart. Ve must mek dot train fur Pittsburgh. »

« Ach, Ish ka bibble. They can't do a thing without us, Laban ».

They settled down in their seats to finish the discussion in Yiddish, emphasizing the conversation with shrugs of the shoulder and throaty interjections.

In a seat apart to themselves, for two seats in front and behind were unoccupied, sat an old Negro man and a Negro woman, evidently his wife. Crowded between them was a girl of fourteen or fifteen.

— Pour ça!

Sur quoi, l'un d'eux commença à fredonner : *Papa, oh! Papa!* et l'autre se mit à siffler doucement : *L'amour à l'ancienne mode*, un air populaire, tiré de l'opérette *Shuffle Along*.

— Oïoye, quand tonc ce tram partira-t-il? Nous tevons prendre le train de Pittsburg.

— Ach, Ish ka bibble. Ils ne peuvent rien faire sans nous, Laban.

Ils prirent possession de leurs sièges pour continuer la discussion en Yddisch, ponctuant leur conversation de haussements d'épaules et d'interjections gutturales.

Sur une banquette, un peu à l'écart, deux places, l'une devant et l'autre derrière, étant restées inoccupées, se trouvaient un vieux Nègre et une Négresse qui était visiblement sa femme, et, pressée entre eux deux, une jeune fille de quatorze à quinze ans.

— Quel temps bizahe, se plaignit la vieille femme.

— Nous n'avons jamais eu paheil brouillard en Oklahoma.

La chevelure de la jeune fille, coupée à la garçonne et défrisée au « Poro », lui donnait le type égyptien.

— Grand pèhe, dit la jeune fille, on ne peut seulement pas voir là-bas.

— C'est exact, ma petite fille.

— Ne t'en fais pas, doudou de mon cœur, assura la vieille femme, j'ai payé l'agent du bureau de placement et il m'a assuré que la place te plaihait. Cette dame qui t'emploie n'est pas une puhotine, et c'est une jeune fille à la hauteur qu'elle veut, pour s'occuper de son bébé.

Naturellement, ces conversations ne se produisaient pas l'une après l'autre, mais plus ou moins simultanément, pendant que le petit receveur, se dressant sur la pointe des pieds pour atteindre la sonnette, tendait le cou, essayant en vain de percer les épaisses vapeurs du brouillard. Le chauffeur

« This head is suah cu'us weather », complained the old man.

« We all nevah had no sich fog in Oklahoma ».

The girl's hair was bobbed and had been straightened by « Poro » treatment, giving her an Egyptian cast of features.

« Gran'pappy », said the girl, « yo' cain't see ovah yander. »

« Ain't it de troot, chile. »

« Ne' min', sugah », assured the old woman. « Ah done paid dat 'ployment man an' he sayed yo' bound tuh lak de place. Dis here lady what's hirin' yo' is no po' trash an' she wants a likely gal lak yo' tuh ten' huh baby ».

Now these series of conversations did not transpire in chronological order. They were uttered more or less simultaneously during the interval that the little conductor stood on tiptoe in an effort to keep one hand on the signal rope, craning his neck in a vain in dissatisfied endeavor to pierce the miasma of the fog. The motorman chafed in his box, thinking of the drudging lot of the laboring man. He registered discontent.

The garrulous group in the smoker were smoldering cauldrons of discontent. In truth their dissatisfaction ran the gamut of hate. It was stretching out to join hands with an unknown and clandestine host to plot, preserve, defend their dwarfed and twisted ideals.

The two foreign intruders in the smoker squirmed under the merciless, half articulate antipathy. They asked nothing but a job to make some money. In exchange for that magic English word job, they endured the terror that walked by day, the boss. They grinned stupidly at profanity, dirt, disease, disaster. Yet they were helping to make America.

Three groups in the car on this foggy evening were united under the sacred mantle of a common religion. Within its folds they sensed vaguely a something of happiness. The Italian mother radia-

s'agitait à sa place, pensant à la vie de chien qu'on fait aux travailleurs. Il enregistrait son mécontentement.

Dans le fumoir, le mécontentement du groupe des fumeurs avait pris les proportions d'un volcan couvant sous la cendre. En vérité, il atteignait le comble de la haine. Et ce mécontentement, dans leur esprit, semblait s'efforcer de faire alliance avec quelque hôte inconnu et furtif, afin de charger, de défendre, leurs pauvres idéals si difficiles à exprimer.

Les deux intrus étrangers du fumoir se faisaient tout petits devant l'antipathie impitoyable et à peine dissimulée qui les avait accueillis. Pourtant, ils ne demandaient rien de plus qu'un emploi qui leur permît de gagner un peu d'argent. Pour ce mot magique qui, en anglais, se disait : « Job », ils souffraient les affres de cette « terreur blanche » qu'incarnait pour eux « le patron ». C'est pourquoi, à toutes les obscénités, devant la saleté, la maladie, le désastre même, ils grimaçaient des sourires. Cependant, eux aussi, aidaient à faire l'Amérique.

Par cette soirée brumeuse, trois groupes, dans ce tram, étaient unis par le manteau sacré d'une commune religion. Ils éprouvaient, à l'ombre de ses plis, la sensation d'un vague bonheur. La mère Italienne semblait irradier la joie de sa maternité. C'était peut-être en son honneur que les nonnes aux yeux baissés, et qui essayaient si fort d'oublier le monde, égrenaient le rosaire de la Vierge Marie. « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes ».

Le jeune homme et sa petite amie ne pouvaient, à l'instar des amoureux du poème d'Edwin Markham, comprendre dans leur cercle minuscule d'attraction mutuelle et d'amour, tout l'univers, ni même embrasser cet épitomé d'humanité que contenait le tram.

Et les Nègres? Sûrement, dans leur esprit, il n'y avait point de haine. Les joyeux jeunes gens étaient

ted the joy of her child. Perhaps in honor of her and in reverence the two nuns with downcast eyes, trying so hard to forget the world, were counting off the rosary of the blessed Virgin — « Ave, Maria », « Hail, Mary, full of grace, the Lord is with thee; blessed art thou among women ».

The youth and his girl in their tiny circle of mutual attraction and affection could not as in Edwin Markham's poem, widen the circle to include all, or even embrace that small circumscribed area of humanity within the car.

And the Negroes? Surely there was no hate in their minds. The gay youths were rather indifferent. The trio from the South, journeying far for a greater freedom, philosophically accepted the inevitable « slings and arrows of outrageous fortune ».

The Jews were certainly enveloped in a racial consciousness, unerringly fixed on control and domination of money, America's most potent factor in respectability.

The purplish haze of fog contracted. Its damp presence slipped into the car and every passenger shivered and peered forth to see. Their eyes were as the eyes of the blind!

At last the signal bell rang out staccato. The car suddenly lurched forward, shaking from side to side the passengers in their seats. The wheels scraped and began to turn. Almost at once a more chilling wetness filtered in from the river. In the invisibility of the fog it seemed that one was travelling through space, in an aeroplane, perhaps, going nobody knew where.

The murmur of voices buzzed in the smoker, interrupted by the boisterous outbursts of laughter. A red glare tinted the fog for a second and disappeared. La Belle was « shooting » the furnaces. Then a denser darkness and the fog.

The car lurched, scintillating sparks flashed from the trolley wire, atterrific crash-silence. The lights went out. Before anybody could think or

plutôt indifférents. Le trio qui venait des Etats du Sud, et qui étaient venu de si loin pour trouver ici une liberté plus grande, acceptait avec philosophie les « coups et les flèches inévitables d'une mauvaise fortune outrageuse ».

Les Juifs étaient certainement obsédés par l'idée de race et semblaient décidés à ne jamais se laisser distraire de leur unique objectif : l'autorité et le pouvoir que procure l'argent, le plus puissant facteur de respectabilité en Amérique.

L'obscurité violacée du brouillard devint plus profonde. Son humide présence se fit sentir dans le tram où tous les voyageurs grelottaient et allongeaient le cou pour voir. Mais leurs yeux ne voyaient pas plus que ceux d'un aveugle!

Le signal saccadé du départ résonna enfin. Le tram partit en tanguant et en faisant balloter les passagers sur leurs sièges. Les roues geignirent et commencèrent à tourner. Presque soudainement, une humidité glaciale venant de la rivière s'infiltra dans le tram. Les voyageurs, dans la noirceur du brouillard, avaient l'impression qu'ils voguaient en plein air, en avion peut-être, allant Dieu sait où.

Le bourdonnement des voix du fumoir était parfois interrompu par de retentissants éclats de rire. Une lueur rougeâtre teinta le brouillard pour disparaître une seconde après. C'était La Belle qui dardait sur la route les feux de ses hauts-fournaux. Puis l'obscurité devint encore plus dense, ainsi que le brouillard.

Tout à coup, le tram se mit à tanguer, du trolley jaillirent de scintillantes étincelles. On entendit un fracas terrifiant, puis ce fut le silence. Les lumières s'éteignirent. Avant même que personne eût pu reprendre ses esprits ou crier, les voyageurs éprouvèrent cette sensation de chute que l'on a à la descente d'un ascenseur, ou à la foire, dans les montagnes russes, ou plus exactement encore, lorsque, dans les affres d'un cauchemar, on se sent glisser, indéfiniment dans le vide.

scream, there came a falling sensation, such as one experiences when dropped unexpectedly in an elevator or when diving through the scenic railways of the city amusements parks, or more exactly when one has nightmare and dreams of falling, falling, falling.

« The bridge has given way. God! The muddy water! The fog! Darkness. Death ».

These thoughts flashed spontaneously in the consciousness of the rough ignorant fellows, choking in the fumes of their strong tobacco, came to the garlic scented « hunkies », to the Italian Madonna, to the Sisters of Charity, to the lover boy and his lover girl, to the Negro youths, to the Jews thinking in Yiddish idioms, to the old Negro man and his wife and the Egyptian-faced, girl, with the straightened African hair, even to the bored motorman and the weary conductor.

To drown, to strangle, to suffocate, to die! In the dread silence the words screamed like exploding shells within the beating temples or terror-stricken passengers and crew.

Then protest, wild, mad, tumultuous, frantic protest. Life at bay and bellowing furiously against its ancient arch-enemy and antithesis-Death. An oath, screams—dull, paralyzing, vomit-stirring nausea. Holy, unexpressed intimacies, deeply rooted prejudices were roughly shaken from their smug moorings. The Known to be changed for an Unknown, the ever expected, yet unexpected, Death. No! No! Not that.

Lee Cromarty saw things in that darkness. A plain, one story frame house, a slattern woman on the porch, an overgrown, large-hipped girl with his face. Then the woman's whining, scolding voice and the girl's bashful confidences. What was dimming that picture? What cataract was blurring his vision? Was it the fog?

To Lafe, leader of the crowd, crouched in his seat, his fingers clawing the air for a grasping place, came a vision of a hill-side grave—his

« Dieu! Le pont qui s'écroule!... L'eau noire! Le brouillard! La Mort! »

Ces pensées jaillirent spontanément dans l'esprit de ces hommes frustes et ignorants, qui suffoquaient dans la fumée de leur gros tabac; elles vinrent pareillement aux « ballots » qui sentaient l'ail, à la Madone italienne, aux Sœurs de Charité, aux deux amoureux, aux jeunes Noirs, aux Juifs qui pensaient en Yiddisch, au vieux Nègre, à sa femme, à la jeune fille au visage égyptien et à la chevelure défrisée, et même au receveur las et au chauffeur excédé.

Se noyer, étouffer, suffoquer, mourir! Dans le silence épouvanté, ces mots criés explosaient comme des obus dans les tempes battantes des passagers et des employés terrifiés.

Puis un sursaut de révolte sauvage les souleva, dans un tumulte frénétique. La vie aux abois hurlait furieusement en face de sa grande ennemie et de son antithèse — la Mort. Blasphèmes, cris perçants; écœurement morne, paralysante nausée. Des sentiments intimes, sacrés et jusque là inexprimés, des préjugés profondément enracinés, furent brutalement arrachés de leurs sûres amarres. Le Connu qui devait bientôt se changer en Inconnu, en cette Mort à laquelle toujours on s'attend et que, pourtant, on n'attend jamais. Non! Non! Pas cela!

Lee Cromarty voyait bien des choses dans cette obscurité! Une humble maison d'un étage et, sous le porche, une femme à la mise négligée, une fille trop grande, aux larges hanches, qui lui ressemblait. Puis la voix geignarde et grondeuse de la femme, les confidences pleines d'émoi de la jeune fille. Mais qu'est-ce qui obscurcissait cette image, Quelles cataractes troublaient donc sa vue? Etait-ce l'effet du brouillard?

A Lafe, le chef de la bande, recroquevillé sur son siège, les mains battant l'air, vint la vision d'une tombe sur le flanc d'une colline — la tombe de sa femme — et il revit cette dernière telle qu'elle était dans son cercueil, puis, le brouillard.

wife's—and he saw again how she looked in her coffin-then the fog.

« I'll not report at the mine », thought Bill. « Wonder what old Brunner will say to that ».

The mine foreman's grizzled face dangled for a second before him and was swallowed in the fog.

Hoarse, gasping exhalations. Men, old men, young men, sobbing. « Pietà! Madre mia!—Mercy, Virgin Mary! My child! »

No thousghts of fear or pain on the threshold of death, that shadow from whence all children flow, but all the Mother Love focused to save the child.

« *Memorare*, remember, O most gracious Virgin Mary, that never was it known that any one who fled to thy protection, implored thy help and sought thy intercession was left unaided ».

The fingers sped over beads of the rosary. But looming up, unerasable, shuttled the kaleidoscope of youth, love, betrayal, renunciation, the vows. *Miserere, Jesu!*

Life is ever lord of Death
And Love can never lose its own.

The girl was hysterical, weeping, screaming, laughing. Did the poet dream an idle dream, a false mirage? Death is master. Death is stealing Love away. How could a silly girl believe or know the calm of poesy?

The boy crumbled. His swagger and bravado melted. The passionate call of sex became a blur. He was not himself, yet he was looking at himself, a confusion in space, in night, in Fog. And who was she hanging limp upon his arm?

***

That dance? The jazz dance? Ah, the dance! The dance of Life was ending. The orchestra was playing a dirge and Death was leading the Grand March. Fog! Impenetrable fog!

« Je ne raconterai pas ceci à la mine », pensa Bill. « Je me demande ce qu'en dira ce vieux Bunner ».

La tête grisonnante du contremaître de la mine oscilla une seconde devant lui, puis fut absorbée par le brouillard.

Des éjaculations enrouées, haletantes. Hommes, vieillards, jeunes gens, sanglotant : « Piétà! Madre mia! — Pitié, Vierge Marie! Mon enfant! »

Chez cette femme, nulle pensée égoïste pour sa souffrance ou sa propre peine, mais au seuil de la mort, cette ombre d'où sortent tous les enfants, l'amour de la Mère concentré tout entier dans le désir de sauver son enfant.

« *Memorare*. Souvenez-vous, O très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire que ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre secours, aient été délaissés. »

Sous les doigts des Sœurs, couraient les grains du rosaire. Mais, menaçant, inoubliable, vacillait devant leurs yeux le kaleidoscope de leur jeunesse, où passaient l'amour, l'infidélité, le renoncement et enfin, les vœux qu'elles avaient prononcés. *Misererc, Jesu!*

La Vie est à jamais maîtresse de la Mort.
Et l'Amour ne perd jamais ses droits.

La jeune fille poussait des cris hystériques, pleurait, riait. Le poète s'était-il trompé? Avait-il été le jouet d'un mirage? C'est la Mort qui était maintenant toute puissante. La Mort emportait au loin l'Amour. Comment une sotte petite jeune fille pouvait-elle connaître la sérénité du poète et croire en lui?

Le jeune homme était effondré. Toute sa jactance et toute sa forfanterie l'avaient abandonné. L'appel du désir s'émoussa en lui. Il n'était plus lui-même et cependant il se voyait emporté confusément dans l'espace, la nuit et le brouillard. Qui donc pesait si lourdement sur son bras?

Ce bal? Le jazz? Ah! la danse. La danse de

All the unheeded, forgotten warnings of ranting preachers, all the prayers of simple black mothers, the Mercy-Seat, the Revival, too late. Terror could give no articulate expression to these muffled feelings. They came to the surface of a blunted consciousness, incoherent.

Was there a God in Israel? Laban remembered Russia and the pogrom. He had looked into the eyes of Fate that day and watched God die with his mother and sisters. Here he was facing Fate again. There was no answer. He was silent.

His companion sputtered, fumed screeched. He clung to Laban in pieces.

Laban remembered the pogrom. The old Negro couple remembered another horror. They had been through the riots in Tulsa. There they had lost their son and his wife, the Egyptian-faced girl's father and mother. They had heard the whine of bullets, the hiss of flame, the howling of human wolves, killing in the most excruciating manner. The water was silent. The water was merciful.

The old woman began to sing in a high quavering minor key :

Lawdy, won't yo' ketch mah groan,
O Lawdy, Lawdy, won't yo' ketch mah groan.

The old man cried out : : « Judgment! Judgment! »

The Egyptian-faced girl wept. She was sore afraid, sore afraid. And the fog was round about them.

Time is a relative term. The philosophers are right for once. What happened inside the heads of these men and women seemed to them to have consumed hours instead of seconds. The conductor mechanically grabbed for the trolley rope, the motorman threw on the brakes.

The reaction came. Fear may become inarticulate and paralyzed. Then again it may become belligerent and self-protective, striking blindly in

la vie touchait à sa fin. L'orchestre jouait un chant funèbre et c'est la Mort qui conduisait le Grand Cortège. Le Brouillard! L'impénétrable Brouillard!

Toutes les objurgations oubliées, négligées, des pasteurs, toutes les prières des bonnes mères noires, le banc de miséricorde, le Réveil de la foi, tout cela revenait trop tard. La terreur laissait inarticulés ces sentiments vagues qui, remontant à la surface, ne parvenaient qu'à une conscience émoussée, incohérente.

Y avait-il un Dieu en Israël? Laban se rappelait la Russie et un certain pogrom. Ce jour-là, il avait regardé le Destin dans les yeux et vu Dieu mourir en même temps que sa mère et ses sœurs. Et voilà que, de nouveau, il rencontrait son Destin. Il n'y avait rien à répondre à cela. Il restait silencieux.

Son compagnon fulminait, bégayait, poussait des cris perçants. Parfois, il se cramponnait à Laban.

Laban se souvenait du pogrom. Le vieux couple nègre se souvenait d'un autre spectacle aussi horrible. Ils avaient connu les émeutes de Tulsa. C'est là qu'ils avaient perdu leur fils et sa femme, le père et la mère de la jeune fille au visage égyptien. Ils avaient entendu la plainte des balles, le sifflement des flammes, les hurlements des loups à face humaine donnant la mort de la façon la plus atroce. L'eau, elle, était silencieuse. L'eau était miséricordieuse.

La vieille Négresse commença à chanter d'une voix aiguë et chevrotante, sur le mode mineur :

« Seigneur, n'entends-tu pas ma plainte,
Oh! Seigneur, Seigneur, n'entends-tu point ma [plainte? »

Le vieillard cria : C'est le jour du Jugement! C'est le jour du Jugement! » La fillette au visage d'Egyptienne pleurait. Elle était terriblement effrayée. Et le brouillard les enveloppait.

Les philosophes disent que le Temps est une

the maze. Darkness did not destroy completely the sense of direction.

« The door! The exit! »

A mad rush to get out, not to be trapped without a chance, like rats in a trap.

« Out of my way! Dam you-out of my way! »

Somebody yelled : « Sit still! »

Somebody hissed : « Brutes! Beasts! »

Another concussion, accompanied by the grinding of steel. The car stopped, lurched backward, swayed, and again stood still. Excited shouts reechoed from the ends of the bridge. Automobile horns tooted. An age seemed to pass, but the great splash did not come. There was still time — maybe. The car was emptied.

« Run for the Ohio end! » someone screamed.

The fog shut off every man from his neighbor. The sound of scurrying feet reverberated, of the Italian woman and her baby, of the boy carrying his girl, of the Negro youths, of the old man and his wife, half dragging the Egyptian-faced girl, of the Sisters of Charity, of the miners. Flitting like wraiths in Homer's Hades, seeking life.

In a few minutes all were safe on Ohio soil. The bridge still stood. A street light gave a ghastly glare through the fog. The whore houses on Water Street brooded evilly in the shadows. Dogs barked, the Egyptian-faced girl had fainted. The old Negro woman panted, « Mah Jesus! Mah Jesus! »

The occupants of the deserted car looked at one another. The icy touch of the Grave began to thaw. There was a generous intermingling. Everybody talked at once, inquiring, congratulating.

« Look after the girl », shouted Lee Cromarty. « Help the old woman, boys ».

Bells began to ring. People came running. The ambulance arrived. The colored girl had recovered. Then everybody shouted again. Profane miners, used to catastrophe, were strangely moved. The white boy and girl held hands.

« Sing us a song, old woman », drawled Lafe.

quantité relative. Pour une fois, ils ont raison. Ce qui s'était passé dans l'esprit de ces hommes et de ces femmes, semblait avoir duré des heures, au lieu de secondes. Machinalement, le conducteur empoigna la corde du trolley et le chauffeur freina.

Puis, ce fut la réaction. La peur peut rendre muet, et paralyser les forces. Mais ensuite, elle peut devenir agressive et s'unir à l'instinct de conservation, et frapper aveuglément dans la mêlée. L'obscurité n'avait pas complètement détruit, chez ces gens, le sens de la direction.

« La porte! La sortie! »

Ce fut une folle ruée vers l'extérieur, un effort désespéré pour échapper à cette mort de rats dans un piège.

« Faites-moi place! Sacrédié! Faites-moi place! »

Quelqu'un hurla : « Asseyez-vous! »

Quelqu'un siffla : « Brutes! Vous êtes tous des brutes! »

Un nouveau fracas se produisit, accompagné par le grincement de l'acier. Le tram stoppa, recula brusquement, oscilla, puis s'arrêta complètement. Des clameurs excitées retentirent des deux extrémités du pont. On entendit corner des automobiles. Un siècle sembla s'écouler, mais le grand plongeon ne vint pas. On avait peut-être le temps de se sauver. En un clin d'œil, le tram fut vide.

Quelqu'un cria : « Courez vite vers l'Ohio! »

Le brouillard rendait chacun invisible à son voisin. On percevait l'écho de pas précipités, ceux de l'Italienne et de son bébé, ceux du jeune homme emportant sa petite amie, ceux des jeunes Noirs, ceux du vieillard et de sa femme, traînant presque la jeune fille au visage égyptien, ceux des Sœurs de Charité, ceux des mineurs, pas ailés comme ceux des Ombres cherchant la vie dans les Enfers chantés par Homère.

En quelques minutes, tous se retrouvèrent sains et saufs sur le sol de l'Ohio. Le pont était toujours là. On distinguait, à travers le brouillard, la clarté

« He's heard mah groan. He done heard it », burst forth the old woman in a song flood of triumph.

Yes, he conquered Death and Hell,
An' He never said a mumblin' word,
Not a word, not a word.

« How you feelin', Mike », said Bill to the garlic eater.

« Me fine. Me fine ».

The news of the event spread like wildfire. The street was now crowded. The police arrived. A bridge official appeared, announcing the probable cause of the accident, a slipping of certain supports. The girders fortunately had held. A terrible tragedy had been prevented.

« I'm a wash-foot Baptist an' I don't believe in Popery », said Lake, « but, fellers, let's ask them ladies in them air mournin' robes to say a prayer of thanksgiving for the bunch ». The Sisters of Charity did say a prayer, not an audible petition for the ears of men, but a whispered prayer for the ears of God, the Benediction of Thanksgiving, uttered by the Catholic Church through many years, in many tongues and places.

« De profundis », added the silently moving lips of the white-faced nuns. « Out of the depths have we cried unto Thee, O Lord. And Thou hast heard our cries ».

The motorman was no longer dissatisfied. The conductor's strength had been renewed like the eagle's.

« Boys », drawled Lake, « I'll be damned if I'm goin' to that meetin' to-night ».

« Nor me », affirmed Lee Cromarty.

« Nor me », repeated all the others.

The fog still crept from under the bed of the

livide d'un bec de gaz. Les maisons des prostituées de Water Street étaient tapies, menaçantes, dans l'ombre. Des chiens aboyèrent; la jeune fille aux traits d'Egyptienne avait perdu connaissance. La vieille Négresse disait, pantelante : « Mon Dieu! Mon Dieu! »

Les occupants du tram désert se regardèrent. Le contact glacé de la Tombe commençait à s'évanouir. Les différents groupes fusionnèrent spontanément. Tout le monde parlait à la fois, posant des questions, se félicitant de l'avoir échappé belle.

« Occupez-vous de la jeune fille », lança Lee Cromartin. « Aidez la vieille femme, camarades ».

Des cloches commencèrent à sonner. Des gens accouraient. Les voitures d'ambulance arrivaient. La jeune noire avait repris ses sens. Puis tout le monde parla de nouveau, à tue-tête. Les mineurs impies, si habitués aux catastrophes, se sentaient étrangement émus. Le jeune homme blanc et sa petite amie se tenaient par la main.

« Chantez-nous une chanson, la vieille », dit Lafe, de sa voix traînante.

« Il a entendu ma plainte. Il l'a bien entendue » et la voix de la vieille femme éclata en un chant de triomphe :

« Oui, il conquit la Mort et l'Enfer
Mais jamais il ne fit entendre un murmure
Pas un murmure, pas un murmure. »

— Comment te sens-tu, Mike? dit Bell au mangeur d'ail.

— Moi bien, très bien.

La nouvelle de l'accident s'était répandue comme une traînée de poudre. La rue était maintenant pleine de monde. La police arriva. Un des employés du pont parut, expliquant la cause probable de l'accident, le glissement de certains supports. Heureusement les cintres avaient tenu. Une terrible tragédie avait été ainsi évitée.

« J'suis un Baptiste convaincu, et je pratique « le lavement des pieds ». Je ne crois donc pas à la Papauté, dit Lake. Eh! bien, camarades, je pro-

river and down from the lowering hills of West Virginia — dense, tenacious, stealthy, chilling, but from about the hearts and minds of some rough, unlettered men another fog had begun to lift.

pose qu'on demande à ces dames en robes de deuil, de rendre grâces à Dieu pour toute notre bande ».

Les Sœurs de Charité récitèrent volontiers une prière, non pas un appel à haute voix, mais une prière murmurée à l'oreille de Dieu, la Bénédiction du *Te Deum*, que les catholiques de tous les temps disent en tous lieux et dans toutes les langues.

« *De profundis* » ajoutèrent les lèvres silencieusement orantes des nonnes au blanc visage. « Du fond de l'abîme, nous avons crié vers Toi, Seigneur. Et tu as entendu nos cris ».

Le chauffeur n'était plus mécontent. La force du conducteur s'était renouvelée comme celle de l'aigle de la légende.

« Mes enfants, grasseya Lafe, je veux être pendu si je vais à ce meeting cette nuit ».

« Moi aussi », affirma Lee Cromarty.

« Moi aussi », répétèrent les autres.

Le brouillard rampait toujours du fond du lit du fleuve, jusqu'aux collines doucement inclinées de la West Virginia — dense, tenace, furtif, glacial, mais du cœur et de l'esprit de quelques hommes rudes et ignorants, un autre brouillard avait commencé à se lever.

L'ART ET LES NOIRS
THE NEGROES AND ART

by

LOUIS TH. ACHILLE

Les Noirs sont profondément artistes. Depuis la diffusion de la musique et des danses nègres américaines d'une part, et des sculptures africaines d'autre part, c'est une qualité qui leur est universellement reconnue. Il n'est point en effet de race humaine où le sens esthétique soit aussi généralement répandu et où il intervienne aussi constamment dans l'activité de chaque individu. C'est que, pour la race tout entière, en ses éléments purs, comme en ceux-là où le métissage n'a pas émoussé les caractéristiques raciales les plus aiguës, il se produit ce qui, dans d'autres races, est le propre de quelques tempéraments isolés. En elle, l'on découvre, moins un *sens* esthétique, dont l'exercice demande à l'*intelligence* une contribution indispensable et de premier plan (représentations de dessins, couleurs, formes sculpturales ou littéraires, canons et règles des genres, etc...) qu'un *instinct* artistique, exigeant pour le *corps*, tout autant que pour l'âme, une satisfaction urgente et fréquente. Pénétrant profondément l'organisme, jusque dans les filets nerveux les plus ténus et les tissus les plus éloignés des centres vitaux que sont le cœur et le cerveau, il le secoue et lui impose de véritables besoins physiques. L'art n'est plus alors activité de luxe, super-

Negroes are essentially artists. Since American Negro music and dance and African sculpture have been made known all over the world, this can no longer be questioned. In no other human race, indeed, is the aesthetic sense so general a gift and does it so often interrupt the activity of each individual. This is because, in the whole race, in its purest elements as well as in such half-breeds as have kept the distinctive racial features, there occurs what never happens in other races, except in very few privileged persons. In the Negro race, there is not, properly speaking, an aesthetic *sense* the operation of which requires a large participation of the *intellect* (representation of designs, colours, sculptural or literaly forms, precepts, rules, and so on). It is rather an artistic *instinct* which frequently ad claims instantaneous satisfaction for the whole being, *body* and soul. It reaches down to the thinnest nerves and the remotest tissues of the body and shakes the whole of it with real physical cravings. Therefore Art is no longer en « activité de luxe », a superfluous pastime only for those who need not care for their food and lodging; it is a necessary activity, like drinking and eating, and almost as sensual. It does not place the indi-

flu dont l'on se passe aisément, assez préoccupé que l'on est de besoins plus immédiats; c'est une activité de première nécessité, comme le boire et le manger, et presque tout aussi sensuelle. Il ne place pas l'individu dans une condition exceptionnelle et un peu anormale, mais constitue pour lui une vraie fonction naturelle, des plus normales, pour laquelle est construit ce vaste organe qu'est le corps humain tout entier.

Une pareille constitution esthétique prédispose la race plus à la sensation qu'à la production artistique, sans la condamner toutefois à la stérilité. Loin de là. Ne doit-elle pas produire elle-même et s'offrir l'aliment artistique convenant à sa conformation particulière, celui qui soit le plus capable d'assouvir son besoin d'art? Mais, ayant à choisir entre divers arts, elle s'arrêtera plus volontiers à celui dont la production s'accompagne immédiatement d'une sensation artistique intense. C'est pourquoi les Noirs, qu'ils soient d'Afrique ou d'Amérique, sont avant tout des danseurs. Avant tout, parce qu'une danse est l'œuvre d'art la plus immédiatement produite. Immédiatement, dans le temps: point n'est besoin, comme en sculpture ou en peinture, d'outils et de matière qu'il est souvent difficile de se procurer instantanément, et dont l'utilisation est généralement longue et laborieuse; mais au contraire, rien qu'un ordre du cerveau, moins encore, un réflexe musculaire à telle excitation musicale, ou simplement sonore, (pourvu qu'elle soit rythmée)et voici créé l'un des mouvements dont la succession fera l'œuvre d'art. Immédiatement aussi, dans l'espace : aucun outil ne vient s'interposer entre l'artiste créateur et l'objet créé. L'un et l'autre se confondent. L'artiste est objet d'art. Sa vie végétative est coulée dans les formes plastiques ou rythmiques de l'objet d'art. L'homme s'est fait Beauté, jusque dans le battement de ses plantes et les soubresauts de ses hanches. L'œuvre d'art même est le siège de l'ivresse esthétique qu'elle suscite, vrai délire artistique, fait de cette joie, double en

vidual in an exceptional and rather abnormal condition of life; in him, it is a real normal natural function for which the whole body has been built as an organ.

Such a physical constitution, so entirely aesthetic, has made the race fitter for artistic sensation than for artistic production, though it has, by no means, doomed the race to barrenness. Far from it. Negroes must find for themselves the artistic food they want. But, as they may choose one out of the various branches of art, they generally choose the one whose practice affords them, at the same time, the most intense artistic sensations. Therefore Negroes, both American and African, are above all dancers. No work of art, indeed, can be more immediately performed than a dance. Immediately, I say, as to time. The dancer, unlike the sculptor and the painter, needs not lose his time seeking either tools or materials, the use of which requires time and labour. Only an order from the brain, less still, a muscular reflex to some musical or merely sonorous and rythmical excitation, and there is at once produced one of the movements, the succession of which goes to make up the work of art. Finally, immediately from the point of view of space : no tool interferes between the artist and his work. They are one and the same thing and cannot be disassociated. The very artist is a thing of art himself. His corporal life is cast into the plastic and rythmic mould of the work of Art. The man has made himself into Beauty, even in his beating feet and his bounding thighs. The work of art holds within its own outlines the aesthetic emotion which it stirs up; a true artistic delirium, born of his twofold joy : the feeling that one is producing and the sense of the beauty produced. One cannot easily realise that a whole Negro race may possess such an intense power of artistic creation and emotion, even as others the fruitful faculty of wonder. It does lie, however, beneath this dark dull-coloured skin, and it can

une, de sentir que l'on produit et de sentir ce que l'on a produit. L'imagination à peine à réaliser que toute une race puisse posséder comme d'autres ont, par exemple, la féconde faculté de s'étonner, une si intense faculté de création et d'émotion esthétiques. Elle gît cependant sous cette peau à la couleur, sombre et muette, et s'exerce en des attitudes ou des mouvements qui prodiguent de la Beauté, dès que se fait entendre une suite de sons rythmés.

L'on ne s'étonnera pas, dans ces conditions, que les Noirs, longtemps isolés, en pleine Afrique, de toute influence étrangère, ou n'ayant pas trouvé, en Europe ou en Amérique, formule convenant à leur sensibilité, aient jusqu'ici fort peu produit en matière de peinture. Mais l'évolution de la peinture et de la gravure « blanches » (si l'on peut, pour simplifier, se permettre pareille généralisation) vers une expression, plus immédiate, plus proche de la sensation brute, et d'autre part, l'adaption progressive de la sensibilité noire à un mode d'expression artistique qu'elle n'avait guère instinctivement recherché, vont donner naissance à un art pictorial nègre dont les premières œuvres africaines et américaines permettent les plus grands espoirs. L'on en reparlera longuement ici-même.

La sculpture au contraire fut souvent, et depuis longtemps, cultivée par les Noirs d'Afrique. C'est elle qui leur a valu en Europe les premiers et les plus distingués de leurs admirateurs. Mais le nombre des productions en cet art n'est pas du tout proportionné à l'étendue et à la profondeur du sens artistique de la race. Cette étrange disproportion s'explique par des circonstances géographiques, historiques, religieuses et sociales. Il est surprenant de constater, en une race profondément artiste, que ce n'est généralement point par inspiration artistique pure et désintéressée que les Noirs ont sculpté dans le bois ces admirables masques rituels ou ces statuettes commémoratives qu'il nous est donné de contempler dans les collections publiques ou privées, et à l'Exposition Coloniale de Paris. L'utilité

radiate beauty, by the attitudes and movements it inspires, as soon as a succession of rythms is heard.

No wonder, then, that Negroes, either isolated in Africa from every foreign influence, or not having found in Europe or America a pictorial medium fit for their sensibility, should have hitherto produced so little in the realm of painting. But the evolution of European painting and engraving towards a new mode of expression more direct and closer to the plain sensation, on the one hand, and on the other the gradual accomodation of Negro sensibility to painting will give birth to a new Negro pictorial art whose first works encourage the greatest hopes.

Sculpture, on the contrary, has for a long time been cultivated by the Africans. It is their sculpture which has won for them their first and most distinguished European admirers. But the number of their works is not at all proportionate to that artistic sense which is so widely spread and so deeply rooted in the whole race. This strange disproportion may be accounted for by geographical, historical, religions and social circumstances. It is rather surprising to find that, in a race so thoroughly artistic, the sculptors have not created, out of pure disinterested artistic inspiration, the admirable ritual masks and memorials which can be seen in private or public collections and at the International Colonial Exhibition in Paris. Negro artisans used to work, for a definite utilitarian end, because their productions were needed for religious worship. But as they happened to be artists and artisans at the same time, their hands carved these works of art. However, this is not true of all Negroes, some of them have worked in complete freedom of spirit and have shown the same racial characteristics as their more practical brethren. This will be explained more fully in later articles about sculpture and the manifold manifestations of art. For a congenitally artistic race evinces its gift in all the bran-

du culte guidait en effet la main de l'artisan, et, comme celle-ci se trouvait être en même temps celle d'un artiste, il en est sorti de belles œuvres d'art. Il n'en est point toutefois ainsi de toutes les fractions de la race; là où le génie de l'artiste s'est librement développé, il a manifesté les mêmes qualités profondes de la race. C'est ce que l'on montrera dans des études ultérieures consacrées à la sculpture et aux autres arts, et ils sont nombreux; car, en une race congénitalement artiste, toutes les branches de l'activité humaine sont pénétrées d'art. L'émotion esthétique, ainsi toujours maintenue en éveil, comble l'individu d'un bonheur continu qui le dispense souvent de s'épuiser à la recherche d'autres satisfactions. De là vient sans doute ce « grand rire du Nègre » qui s'étend de sa naissance à sa mort, et de l'Afrique à l'Amérique. Ne pourrait-on pas y voir enfin une explication partielle, s'entend, de la longue et mystérieuse stagnation de la société africaine, dispensée de toute activité intense, dans l'ordre politique, économique ou intellectuel, par ce généreux et continuel gaspillage d'énergie humaine en manifestations artistiques incessantes?

Louis-Th. ACHILLE.

ches of its activity. The aesthetic emotion thus always kept alive in it, endows each individual with a continuous mood of happiness which deters him from pursuing other satisfactions. Hence the large careless laughter of the Negro which endures from his birth to his death, and extends from Africa to America. Hence, too, in some measure, the long mysterious stagnation of the African peoples to whom there remained little energy for intense political, economical or intellectual effort, because of that genial dissipation of human energy in ceaseless artistic occupation.

Louis-Th. ACHILLE.

MAGIE NOIRE
BLACK MAGIC

by

PAUL MORAND (Grasset, éditeur)

M. Paul Morand met en exergue à un de ces contes un proverbe dahoméen qui pourrait servir d'épigraphe à tout le recueil : « Le zèbre ne se défait pas de ses zébrures. » L'idée ambiguë d'atavisme, ou d'hérédité, est ainsi la thèse que soutient l'auteur. Mais M. Paul Morand aura beau jeu à répondre qu'il ne soutient pas de thèse, que son livre ne vise qu'à nous peindre la poésie propre aux Noirs, selon ce que l'auteur nous dit lui-même, dans les *Nouvelles littéraires*, du titre de son livre. L'idée d'hérédité qui domine ces contes suggestifs, à moins qu'on ne préfère dire qu'elle s'en dégage, n'est donc pas une thèse; ce serait plutôt une hypothèse. Descartes disait une supposition par laquelle on prétend expliquer certains faits parfois exacts : on nous montre par exemple des négrillons haïtiens marchant en file indienne sur les routes : l'auteur nous explique que c'est par hérédité congolaise; un nègre lettré et homme de science devient fou furieux après avoir contemplé, dans un musée du Congo belge, des choses africaines : hérédité congolaise; une femme que tout le monde croit blanche, débarquée sur une côte africaine, se retrouve soudain chez elle parmi les nègres qui l'entourent : l'auteur nous apprend qu'elle avait du sang africain. De même,

M. Paul Morand inscribes as a heading for one of his short stories a Dahomean proverb which might serve as a motto for the entire work : « The zebra cannot lay down his stripes ». It is therefore an ambiguous idea of atavism or heredity that the author maintains. But M. Paul Morand could easily reply he is not advancing any theory, that the sole purpose of his book is to depict the characteristic poetry of the Negro, as the author himself says, in the *Nouvelles Littéraires*, in explanation of the title of his book. The idea of heredity which dominates, or perhaps evolves, from these short stories, is therefore not a theory; it is rather an hypothesis, Descartes would say a supposition, by which one pretends to explain certain facts which are sometimes true, for instance, the author pictures for us Haitian pickanninies walking in indian file along the roads : he explains to us that it is because of their Congolese heredity. A Negro of literary and scientific culture goes mad after having gazed upon African curios in a museum in Belgian Congo : Congolese heredity again. A woman whom every one believes to be white, having landed on the African coast, suddenly behaves as if she had found her own natural atmosphere ; the author tells us that she was of African

avant Pascal et Torricelli, l'eau avait l'horreur du vide; de même encore, au XVIII[e] siècle, l'opium faisait dormir parce qu'il avait une vertu dormitive; avant Lavoisier, le feu brûlait à cause du phlogistique; et, de nos jours encore, des hommes estimables expliquent beaucoup de choses par l'Inconscient ou le Subconscient, par la Libido ou le complexe d'Oedipe, par la Fatalité économique, ou politique. L'élégante doctrine des formes substantielles n'est pas près de mourir; la logique de l'inhérence nous est en effet instinctive et consubstantielle; des esprits comme Bergson et Marcel Proust n'ont pas échappé à l'Insconscient et à l'Hérédité psychologique.

Mais si l'on pardonne aux grands auteurs d'avoir sacrifié à la mode, en faveur de tout ce qu'ils ont apporté de neuf et pourtant d'éternel, on a le droit d'être plus exigeant quand il s'agit d'auteurs dont la prétention avouée, et d'ailleurs avouable est de nous amuser, tout modestement. Et c'est peut-être ainsi qu'il faut comprendre ce que Louis Aragon dit, dans son récent *Traité du Style*, des clowns au nombre desquels il range M. Paul Morand ; un clown, dit Aragon, c'est un monsieur qui veut se mettre à la hauteur des circonstances. Nous attendons donc de M. Paul Morand qu'il se mette à la hauteur des circonstances, c'est-à-dire en l'occurence, qu'il sache nous expliquer pourquoi ces négrillons haïtiens marchent en file indienne, comme des Congolais. C'est, nous dit-il, par hérédité congolaise; mais pourquoi les Congolais marchent-ils en file, comme les Indiens Peaux-Rouges? et pourquoi ces Indiens marchent-ils en file comme des canards? Connaître, dit Aristote au début de sa *Physique*, c'est connaître par les causes : quelle est la raison, quelle est la cause qui pousse des hommes à marcher en file indienne à de certaines occasions? Lafcadio Hearn va nous répondre dans ses *Martiniques sketches*, dont nous conseillons à M. Paul Morand la lecture : marcher pieds nus sur une route bétonnée, cela meur-

descent. Just as it was believed, before Pascal and Torricelli, that water was diametrically opposed to filling a void; just the same in the XVIIIth century, opium caused sleep because it had a soporific quality; before Lavoisier, fire burnt because of phlogiston; and even now, eminent men explain many things by the Unconscious or the Subconscious, by the Libido or by the Œdipus complex, by economic or political determinism. The elegant doctrine of the substantial forms is not yet exhausted; the logic of inherence is instinctively ours; such minds as Bergson and Marcel Proust have not resisted the influence of the Unconscious and of Psychological Heredity.

But if one excuses great authors because of what they have contributed which is new and perhaps lasting, for having succombed to the thought of the moment, one has the right to be more exacting when it concerns authors whose pretention avowed and owned without shame, is to amuse us in a modest way. It is perhaps from this point of view that one is to understand what Louis Aragon said in his recent « Treatise on Style » about « clowns » under which category he places M. Paul Morand. « A clown, says Aragon, is a man who wishes to be equal to the occasion ». We are expecting to see M. Paul Morand equal to the occasion, that is to say, in this case, to know how to explain to us why Haitian pickanninies walk in Indian file like the Congolese. It is because of their Congolese inheritance, he tells us; if that is so, why do the Congolese walk single file like the American Indians and in the last analysis, why do the Redskins walk in single file like ducks? « To know, said Aristotle in the beginning of his *Physics*, is to comprehend the causes ». What is the reason, the cause, which makes these men walk in Indian file on certain occasions? Lafcadio Hearn will answer our query in his « Martinic Sketches » which we advise M. Paul Morand to read. To walk barefoot upon a gravel road hurts

trit terriblement les pieds; on est alors amené à rechercher les endroits le plus doux où marcher, à savoir, les deux minces rubans d'herbe rase qui longent la route de chaque côté; ces étroites bandes d'herbes étant juste larges pour un homme, voilà nos voyageurs contraints de marcher les uns derrière les autres, en file, devisant et chantant. Quant à la raison pour laquelle les Congolais, qui n'ont pas de routes bétonnées, font comme les négrillons haïtiens de M. Paul Morand, ou les marchandes martiniquaises chères à Lafcadio Hearn, c'est la même qui fait nos sentiers de montagnes et de forêts. Pour les Peaux-Rouges sur le sentier de la guerre, il faut ajouter à toutes ces causes purement extérieures, imposées par les conditions du milieu et celles de l'action, cette raison stratégique qu'il est plus difficile d'évaluer le nombre des guerriers par les traces laissées dans un sentier; et aussi la marche des troupes est facilitée par ceci que chacun profite du travail de déblaiement accompli par les deux ou trois premiers.

L'hérédité est donc bien loin. Toutefois, dans *Blancs et Noirs*, Paul Reboux nous rapporte le cas d'un haïtien, docteur en droit de la Faculté de Paris, qui était rentré chez lui et y avait sombré dans l'hébétude, s'amusant à élever des araignées: hérédité africaine, dira-t-on. Mais Spinoza s'amusait de même à mettre aux prises des araignées et des mouches; qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un nègre cultivé subisse l'influence déprimante du climat et du milieu humain où il vit, si, comme André Gide le conte dans son *Voyage au Congo* et son *Retour du Tchad* tant de blancs se laissent glisser à un état de complète « décivilisation » Le tort de ceux qui parlent ainsi, c'est d'oublier l'idée profonde d'Héraclite, reprise par le grand Hippocrate, puis par les Stoïciens , et bien plus tard par Cabanès, Auguste Comte, Darwin, à savoir qu'on ne peut considérer arbitrairement un être vivant en dehors du milieu où il se trouve engagé. Cabanès disait qu'un animal, et encore mieux un

the feet dreadfully, therefore one is reduced to search for soft earth on which to walk, that is, the two narrow ribbons of short grass which line both sides of the road; as these narrow bands of grass are just exactly wide enough for one man, our way-farers are forced to walk, chatting and singing, one behind the other. And as for the reason why the Congolese who have no gravel roads imitate the Haitian pickanninies of M. Paul Morand, or the Martinican pedlar women dear to Lafcadio Hearn, it is the same which traces our mountain and forest paths. For the Redskins on the war path, it is necessary to add to all these purely external causes imposed by the conditions of environment and those of warfare, the strategic reason which makes it more difficult to calculate the number of warriors by traces left on one path; furthermore, the march is facilitated, because each one profits by the work of clearing accomplished by the first two or three.

Heredity is then far from the question, However, in « *Blancs et Noirs* », Paul Reboux cites the case of a Haitian, doctor of Law of the Faculté de Paris, who had returned home and whose mind became gradually so blunted that he amused himself breeding spiders : African heredity, one must say. But Spinoza diverted himself the same way by arranging bouts between spiders and flies. Is it surprising that a cultured Negro might undergo the depressing influence of the climate and of the lethargy common to that environment inasmuch as André Gide describes so many whites who have become even more uncivilized than the natives under the same circumstances? The error of those who follow this trend is to forget the profound thought of Heracles, restated and developed by the great Hippocrates, afterwards by the Stoics, much later by Cabanès, Auguste Comte, Darwin, namely, that one cannot judge arbitrarily an individual, outside of his environment. Cabanès said that an animal, and still better a man, were

homme, sont comme des résumés vivants du pays, plaines ou montagnes, de la végétation, de l'orographie, du ciel où ils vivent et qu'il nomme d'un mot, le climat. Et dans son *Cours de philosophie positive*, A. Comte a montré comment les conditions astronomiques (obliquité de la terre sur l'écliptique, faible excentricité de son orbite, vitesse de rotation et vitesse angulaire, répartition des continents et des mers, etc...), déterminent la forme et l'existence des sociétés humaines elles-mêmes; et dans son cinquième tome, leçon cinquante-deux, il explique comment les conditions climatériques, physiques et chimiques dont l'ensemble forme l'Europe ont permis le développement des peuples qui eurent la bonne fortune de l'habiter. Les peuples africains sont en retard sur la civilisation européenne et sur la civilisation asiatique, qui le niera; mais transportez les Européens en Afrique, sous un climat terrible, parmi ces miasmes, au milieu d'une écrasante végétation, dans des déserts aussi vastes que la France, et vous m'en direz les effets. Au reste, les actuels Européens ne sont-ils pas ces mêmes Barbares, autrement dit ces sauvages que Rome et la Grèce méprisaient, il y a moins de mille ans, et qui ont pourtant succédé à la Grèce et à Rome, prenant en main après elles les destinées du monde? Les Latins aux cheveux crespelés, qui étaient les métis de l'Antiquité, se moquaient des blondes chevelures filasses des Gaulois et des Germains; nous nous récrions de même sur ces têtes crépues, sur ces faces lippues, sur ces nez écrasés qui excitaient déjà la verve indignée de Montesquieu. Pourquoi ne pas essayer plutôt de les comprendre et de les élever à nous, de les conduire doucement à la vie civilisée, de les défendre contre la rapacité et la cruauté de ces « conquistadors » que dénonçait Montaigne dans son chapitre sur *Les Coches* (« O mécaniques victoires!») M. Paul Morand ne prétend, modestement, qu'à nous divertir : nous prétendons, nous, ne pas être trompés sur la qualité de nos divertissements.

Georges JOSEPH.-HENRI.
(Extrait du *Bibliophile de France.*)

[64]

living epitome of the land, plain or mountains, of the vegetation, of the sky under which they live and which he calls, in a word, the climate. Moreover, Auguste Comte, in his *Cours de Philosophie positive*, has shown astronomical conditions such as the inclination of the earth on the ellipse, the slight eccentricity of its orbit, its rapidity of rotation and its perpendicular speed, the division of the continents and seas, determine the form and the existence of human groups. In his fifth volume, lesson fifty-two, he explains how the climatic, the physical and the chemical conditions which together form Europe, have permitted the development of the peoples who had the good fortune to inhabit it. Who will deny that the African peoples are backward in comparison with Europeon and Asiatic civilizations? But if the Europeans were transported in Africa, in a terrible climate, in a poisonous atmosphere, in an environment of dense vegetation, in deserts as large as the whole of France, what would be the effect? After all, are not the present Europeans, those same barbarians whom Rome and Greece despised, less than a thousand years ago, who however have succeeded Greece and Rome, taking in hand in their turn the destinies of the world? The curly-haired Latins who were the half-caste of antiquity, laughed at the straight yellow hair of the Gauls and Germans. In the same way, we ridicule the kinky heads, the thick lips, the flat noses, which excited indignant sarcasms from Montesquieu. It would be much better to try to understand, them, to bring them up to our level, to guide them gradually toward a civilized life, to defend them against the greed and cruelty of those conquerors whom Montaigne was the first to expose, in his chapter about « Les Coches ». M. Paul Morand only pretends quite modestly to amuse us : it is our pretention not to be deceived about the quality of our amusement.

Une Manifestation à l'Exposition coloniale de Vincennes

A Meeting at the colonial Exhibition

by

E. SICARD

Le 27 juin, le « Comité central d'Etudes des Etudiants de France » tenait son Congrès à la Cité des Informations de l'Exposition Coloniale.

Après une cérémonie à la Tour de Bronze, où le Directeur du Comité d'Etudes déposa une couronne à la mémoire des coloniaux français et indigènes, les congressistes se réunirent en Assemblée générale.

Cette séance était présidée par MM. Taittinger, député de Paris, président de la Commission des Colonies et Parès, député d'Oranie. Au bureau MM. Sicard, directeur du Comité d'Etudes, Augarde, rapporteur général du Congrès, Quenum, conseiller municipal de Cotonou (Dahomey), L. Ig. Pinto, étudiant français dahoméen.

M. Sicard souhaita la bienvenue à tous les congressistes et, dans une brève intervention, exposa un programme de collaboration entre les métropolitains et les indigènes, développant cette idée que « les civilisations diverses soient respectées comme, dans les provinces de France sont respectés les us et coutumes de ces divers terroirs ». Il réclama une collaboration de tous les instants entre les divers peuples, collaboration indispensable au maintien de la paix.

On the 27th of June, the « Comité central d'Etudes des Etudiants de France » held its Congress in the « Cité des Informations » at the Colonial Exhibition.

After a ceremony at the Bronze Tower in the course of which the Director placed a memorial wreath in remembrance of the French colonists and native soldiers, the members met in a General Assembly. M. Taittinger, deputy of Paris, chairman of the Colonial Commission, presided over this meeting, assisted by M. Parès, deputy of Oran. On the board were Messieurs Sicard, Director of the Comité d'Etudes, Augarde, General Secretary of the Congress, Quenum, Common councilman of Cotonou (Dahomey) and L. Ig. Pinto, a French student from Dahomey.

M. Sicard gave the welcome address, and in a short speech, set forth, a programme of cooperation between the metropolitans and the native colonists, developing this idea that « the different civilizations should be respected as are, in the provinces of France, the usages and customs of these different regions. He pleaded for a continued cooperation among the different peoples as a collaboration indispensable to the maintenance of peace.

M. R. Thielland apporta l'adhésion des « Phalanges universitaires » à ce programme.

M. L. Ig. Pinto, siégeant en costume dahoméen, exposa les conditions de la collaboration entre les races en Afrique noire; à juste titre il réclama une véritable « symbiose » entre les diverses races.

M. Parès, fit l'exposé de la vie berbère en Afrique du Nord et indiqua les progrès réalisés en cent ans d'organisation; il montra tout le chemin qui restait à parcourir et convia les assistants à collaborer à cette œuvre.

M. Augarde donna un tableau saisissant des travaux du Comité central d'Etudes, au cours desquels une large part fut faite aux pays noirs; son remarquable discours fut très apprécié.

M. Taittinger, très acclamé par les étudiants, se fit l'interprète du Conseil supérieur de l'Exposition coloniale pour remercier le Comité central d'Etudes d'avoir créé une section coloniale qui vint tenir ses assises au cœur même de l'Exposition. Puis, dans un discours, véritable programme, il fit passer sous les yeux de tous les réalisations possibles si la collaboration réclamée devient enfin une réalité.

Après la séance, un banquet réunit dans l'enceinte de l'Exposition tous les congressistes.

Remarqués autour du Président de la Commission des colonies MM. Parès, député d'Oranie, des Isnard, vice-président du Conseil municipal de Paris, Quenum, conseiller municipal de Cotonon, Pinto, Mlles P. et A. Nardal, MM. Sicard, Augarde, Thielland, Vicaire, etc...

Inutile de dire que nous avons été heureux de constater la place prise à ce Congrès par l'élément noir ainsi que le rôle donné à toutes les études relevant de la civilisation noire dans le rapport général.

E. SICARD,
Président de l'Association des Etudiants de France.

In his speech, M. R. Thielland confirmed the approbation of the « Phalanges universitaires » of this programme. M. B. Ig. Pinto, in his Dahomean costume, expounded the conditions of cooperation between the two races in Africa, rightly arguing in favour of an actual synthesis between the different races. M. Parès depicted the life of the Berbers in North Africa, indicated the progress realized in the hundred years of colonization, pointed out the rest of the road which remains to be travelled, and urged his hearers to cooperate in this work. M. Augarde gave a vivid picture of the activities of the « Comité central d'Etudes » of which a large part was devoted to the study of the « black » countries; his remarkable speech was very well received.

M. Taittinger, vigourously applauded by the students, in behalf of the High Commission of the Colonial Exposition, thanked the Comité central d'Etudes » for having created a colonial section which has held its first session in the very heart of the Exposition; and then, in a speech which actually outlined a programme in which he unfolded all the possibilities which might be realized by means of a veritable cooperation.

After the meeting, all the members joined in a Banquet in the precincts of the Exposition. Among those present near the Chairman of the Commission des Colonies, Messieurs Parè , deputy of Oran, des Isnards, vice-president of the Municipal Council of Paris, Quenum, City Councilman of Cotonou, Pinto, the Misses, P. and A. Nardal, Messieurs Sicard, Augarde, Thielland, Vicaire, etc...

It is needless to say that were satisfied to remark the role played by the black element during the convention as well as the part given in the general report, to all the studies relating to Negro civilization.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

OUR NEXT ISSUE

Lire, dans le numéro de novembre de la *Revue du Monde Noir* :

Quelques notes sur l'Institut normal et industriel de Tuskegee, par Miss Clara Shepard, professeur à Tuskegee.

Les Noirs américains au Libéria, par le Docteur Sajous.

La mentalité des Noirs est-elle inférieure? par M. Grégoire-Micheli, Membre de l'Institut International d'Anthropologie.

La crise économique en A. O. F., par Ch. Renaud-Molinet.

L'Art et les Noirs (*suite*), par M. L.-Th. Achille.

Une étude sur la Biguine créole, par Mlle Andrée Nardal.

Le Ballet blanc et noir.

Une étude sur la poésie haïtienne.

Une enquête sur les modes européennes et les gens de couleur. Comment les Noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller?

La Page de la Presse Noire.

La liste des Ecoles et des Universités Noires d'Amérique.

Les Nouvelles du Monde noir.

Dans nos prochains numéros, les contes de Miss Ruth Wright, les articles de Mlle Horthe, Miss Grace Walker, Mlle Dubouillé; MM. Léro, Lapompe-Paironne, L.-J. Finot, Alain Locke, Joseph-Henri, Attuly, M[e] Pierre Abraham, Dr. Zaborewski, Beaudza, etc., etc.

We announce for the November number of the *Review of the Black World* :

Notes on Tuskege Normal and Industrial Institute, by Clara W. Shepard, instructress at Tuskegee.

American Negroes in Liberia, by Dr. Sajous.

Is the mentality of Negroes inferior? by M. Grégoire-Micheli, Member of the International Institute of Anthropology.

The economic crisis in French Occidental Africa, by Charles Renaud-Molinet.

Art and the Negroes (Part II), by M. L. T. Achille.

A study on the « Biguine créole » (Folk dance), by Mlle Andrée Nardal.

Black and white dancers in a ballet at the Colonial Exhibition.

A critical study of Haitian poetry.

A query on European fashions as followed by coloured people. How should Negroes living in Europe dress?

A Page of the Negro Press.

A list of Negro Schools and Universities in America.

News of the Black World.

In the following issues, short story by Miss Ruth Wright; articles by Mlle Horthe, Miss Grace Walker, Miss Dubouillé, Messers Léro, Lapompe-Paironne, J.-L. Finot, Alain Locke, Joseph-Henri, Attuly, M[e] Pierre Abraham, Dr. Zaborewski, Beaudza, etc.

Nos Congénères à l'Honneur

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de M. Césaire Philémon, Contrôleur principal des Douanes à la Martinique, au grade d'Officier de l'Ordre Universel du Mérite Humain (O. U. M. H.).

L'O. U. M. H. est une société internationale de l élite humaine, dont le siège est en Suisse (3, Chemin des Châlets, à Chêne-Bourg-Genève). C'est une grande institution, reconnue par tous les Gouvernements et jouissant d'une haute autorité morale.

La devise de l'ordre est « Elite oblige ». Autour de nous diminuons les souffrances, augmentons les joies ».

Nos félicitations les plus sincères à notre distingué congénère.

Galeries Martiniquaises

par Césaire PHILÉMON

Cet ouvrage de 375 pages environ, peint les traits principaux de la physionomie de la Martinique, notamment la population créole, l'irritante question du préjugé de couleur, l'évolution économique et sociale, les sites et paysages, la dernière éruption de la Pelée.

Le prix de cet ouvrage est de 35 francs. Il se vend dans les librairies parisiennes ci-après :

Flammarion.

J. Victorion et Cie (boulevard Saint-Germain).

Société d'Editions Géographiques et Coloniales (184, boulevard Saint-Germain).

A l'*Exposition Coloniale*, derrière de Pavillon de la Martinique,

Et chez l'auteur, 97, rue Vieille-du-Temple.

LA REVUE DU MONDE NOIR

SOMMAIRE

(Contents)

Ignorance réciproque
Mutual ignorance, by ..... Emile SICARD

Réflexions sur l'Islam
Remarks on Islamism, by ..... C. RENAUD-MOLINET

Les Noirs Américains au Liberia
American Negroes and Liberia, by ..... Léo SAJOUS

L'Institut Normal et Industriel de Tuskegee
Tuskegee Normal and Industrial Institute, by ..... Clara W. SHEPARD

La mentalité des Noirs est-elle inférieure?
Is the mentality of Negroes inferior to that of white men? by ..... E. GREGOIRE-MICHELI

L'art et les Noirs
The Negroes and Art, by ..... Louis Th. ACHILLE

Duo
Duet, by ..... Lionel ATTULY

Evelyn
Evelyn, by ..... Etienne LERO

Poèmes Jules MONNEROT
Poems, by ..... Etienne LERO

Image oubliée
Recollection, by ..... Magd. RANEY

Histoire sans importance
A thing of no importance, by ..... Roberte HORTH

Etude sur la biguine créole
Notes on the Biguine créole. (Folk dance), by ..... Andrée NARDAL

Les livres : « Le droit de colonisation »
New books : « Le droit de colonisation », by ..... Joseph FOLLIET

Un prêtre noir a été ordonné à Paris
Negro Priest ordained in Paris.

Justice Américaine
Justice in America.

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VI^e^)

Ignorance réciproque

Mutual ignorance

by

Emile SICARD

« L'ignorance perpétue les abus ».

X..III

Ignorance begets ill use.

X...

Le principe primitif de l'action, ce sur quoi toute activité réfléchie doit être fondée, est la réflexion, non que l'activité soit toujours antérieure à la pensée, mais toute activité réfléchie lui est postérieure. Or, la réflexion ne peut s'exercer qu'en fonction d'un minimum de pensée, de science, de connaissances.

Hors de ce minimum, toute activité est instinctive, par conséquent limitée à des buts naturels, ou portant à faux, par conséquent néfaste.

En ce qui concerne les rapports raciaux, l'activité qui est à leur base relève soit de l'une, soit de l'autre. S'il s'agit des rapports entre deux ou plusieurs tronçons d'une même race, l'instinct permet la plupart du temps *l'annulation des erreurs, parce que les préjugés n'ont pas eu de soutiens matériels contre les tendances naturelles inéluctables. Si, par contre, il s'agit de rapports entre deux races différentes, l'activité qui régit leurs liaisons est contrariée par des erreurs ancrées fermement; le préjugé des races est une de ces erreurs.*

The principal incentive to action, that is, the basic faculty of deliberate activity, is reflection. We must not infer from this statement that action is never antecedent to thought, but it is certain that all deliberate activity is subsequent to thought. Now, reflection cannot occur unless it has a minimum of thought, science or knowledge, on which to exert itself. Without this minimum, all activity is instinctive, that is, limited to its naturels ends, or, missing the mark, becomes harmful.

As to racial relations, the activity on which they depend, is characterized, either by reflection or by instinct. If, on one hand, we consider relations existing betveen two or more groups in the same race, instinct generally *permits one to cancel one's mistakes, because the prejudices thus involved have no materiel support against natural and unavoidable tendencies. If, on the other hand, we study the relations existing between two different races, the activity which controls their social intercourse is checked by deeply-rooted fallacies such as race prejudice.*

Parlant de l'activité instinctive nous avons dit que « la plupart du temps » cette activité n'est pas déviée. Cette restriction était nécessaire. Combien à l'intérieur d'une Nation, mieux d'un Etat, de conflits entre tronçons de race, conflits qui prenant des prétextes politiques, religieux, économiques, ont pour cause initiale véritable, la négation de l'égalité. Aucun soutien matériel de ces préjugés, cependant; ni la question de couleur, ni celle que pourrait créer un certain géographisme. Faut-il citer les rivalités Castillanne et Catalane, d'une part, Arabe et Kabyle, d'autre part? L'une et l'autre sont à l'ordre du jour, certaine est angoissante. Dans aucun de ces deux cas, cependant, ne se trouve de substrat matériel au préjugé, cause de tous maux.

Si nous envisageons les rapports entre races différentes, nous sommes en plein porte-à-faux. L'activité normale tendrait à l'amour d'hommes égaux à hommes égaux, de peuples à peuples, de races à races. Le préjugé invertit cet amour en haine; et l'on veut concilier ces contradictoires sans annuler la cause de la contradiction. La cause de la contradiction est la même que celle de l'inversion: l'erreur, maîtresse de crimes, comme l'ignorance d'abus. Tant que cette erreur dans le jugement subsistera, les rapports seront invertis et inconciliables.

D'où vient la haine? De l'erreur. Comment voulez-vous que deux individus qui ont mutuellement l'un sur l'autre des opinions erronées, bénignes, graves ensuite, s'accordent pour travailler? A-t-on jamais vu cela? En peut-il être autrement de deux peuples, de deux races? Or, les peuples ont une individualité, une personnalité comparables à celles des peuples isolés. Une différence caractéristique et qui aggrave le conflit est que : dans une société, dans un peuple, dans une race, tout s'aggrave en bien ou en mal. Une erreur individuelle est peu

Speaking of instinctive activity, we said that, usually, it was not diverted from its natural course. It was necessary to make such restriction, for the conflicts that arise between different groups of the same race, are generally brought about by denial of the law to one or more of these groups. These conflicts, however, have no such material foundation as the problem of colour or the political contests that might result from certain regional differences as, for instance, the feuds existing between the Castillian and Catalan provinces on one side, and between the Arabs and Kabyls, on the other. Both are interesting at this very moment, and the probable consequence of the former are rather alarming. In neither case can we find a material base for the prejudice in which all ills find their origin.

When we come to the question of interacial relations, we find ourselves in the very midst of error. Normal activity would tend to produce love between men considered as human beings, as well as between different peoples and races. But prejudice transforms this love into hatred. Therefore, it is absurd to try to conciliate these contradictory feelings without eliminating their cause. Both the perversion and these contradictory feelings originate in error, the error that begets crime as ignorance fosters abuse. So long as this fallacious judgment persists, an irreconciliable spirit of opposition will dominate the relations between the various races. Hence our hatred of error. Is cooperation really possible between two individuals who wrongly harbour against each other false opinions aggravated in the couse of time? No, inded. This is no less true of two nations or of two races. For nations have an individuality or a personality comparable to that of separate individuals. But in the first case, the characteristic difference which makes the conflict still more alarming, is that in a society, a people or a race, every fact undergoes un inevitable change for better or for worse; consequently, while an individual mistake has in

grave, une erreur collective entraîne des catastrophes.

La haine vient de l'erreur. D'où vient l'erreur? Dans la majorité des cas, de l'ignorance. L'individu, comme la société, comme le peuple, comme la race, a besoin d'opinions. Lorsque une opinion ne s'impose pas, elle est créée. A cette opinion, il faut une base. Si elle manque, si elle est fausse, quelle en est la cause? l'Ignorance.

Un remède. L'égalité des races étant admise dans l'absolu, les divergences caractéristiques à elle s'imposent dans le temps. Si les différentes races ne connaissent pas leur valeur relative momentanée, comment se jugeront-elles? Les élites peuvent opérer le redressement nécessaire, insuffler à la masse des connaissances et l'affection minima des races voisines. Le remède : la connaissance complète, réciproque, sans préjugés, affectueuse, des élites des différentes couleurs; se connaissant, elles s'aimeront.

Hors de cela, point de salut.

Comment ces élites peuvent-elles se connaître, se comprendre, s'aimer? Nous le verrons plus tard.

Emile SICARD.

Diplômé d'Etudes Supérieures de Philosophie,

itself little importance, a collective error brings about catastrophies.

Hatred arises from error. What is the cause of our erroneous opinions? In most cases, its sole basis is ignorance. The need of an opinion is inherent to the individual as well as to society, peoples or races. When no opinion is forced upon the individual mind, it creates one, of its own accord. But this opinion must have a certain basis. Lacking this basis, the individual opinion diverges from the truth. Thus ignorance is once again the cause of error.

Fortunately, this evil is not incurable. Since the equality of the races is admitted in the absolute, the differences peculiar to each of those races, must prevail in the course of time. Mutually misinformed about these characteristic differences and the transiency of their relative worth, how will the different races be able to judge each other? It is the duty of the intelligentia in every country to correct that distorted condition of things, to impart to the masses the necessary information about neighbouring races, and, at least, a minimum love for them. The real remedy is to promote within the white race a mutual, complete, affectionate, and unprejudicied appreciation of the intelligentia of all coloured races. Mutual knowledge will lead to mutual affection. *Without it, there is no hope for the salvation of humanity. The steps which intelligently thinking people must take to know each other, to understand and to love one another, will be indicated in articles which are to follow.*

Réflexions sur l'Islam
Remarks on Islam

by

C. RENAUD - MOLINET

En relisant les *Pensées*, nous sommes tombé sur ce passage inspiré de Montaigne et de Saint-Paul.

« Différence entre J.-C. et Mahomet.

« Mahomet en défendant de lire, les apôtres en ordonnant de lire ».

Montaigne avait écrit « Mahomet qui, comme j'ay entendu, interdict la science à ses hommes » — qui faisait pendant au Conseil de Saint-Paul « Attente lectioni », « applique-toi à la lecture » (I. Tim. IV. 13).

Toute la conception de la doctrine Mahométane est contenue dans ces deux syllabes « Islam » (résignation) qui la désignent. Ce mot renferme le secret de l'extension extraordinaire qu'a prise cette religion.

L'Islam, me disait avec frayeur un de mes excellents amis colonialiste, compte plus de 200 millions d'adeptes; je ne sais si le fanatisme qui les animait croît encore. Mais tant que l'Islam subsistera, nous devrons renoncer à tout espoir de progrès sur les parties des trois continents où s'exerce cette religion. Si seulement on pouvait les convertir au christianisme! »

Quel concours de circonstances a bien pu valoir à cette religion une fortune aussi considérable.

While re-reading the « Pensées », by Pascal, we came across the following fragment inspired by Montaigne and St Paul, « The difference between the teaching of Jesus Christ and that of Mohammed is that while Mohammed forbade his followers to instruct themselves by the written word,the apostles counselled their disciples to apply themselves to the study of the word of Christ ».

The passage from Montaigne was : « Mohammed, as I have understood, preached against learning » which contrasted with St Paul's advice : « Attente lectioni », « Apply thyself to the acquisition of knowledge ».

The entire doctrine of Mohammedanism is summed up in these two short syllables « Islam » which means « resignation ». In this word lies the secret of the extraordinary prevalence of this religion. « Islamism, as one of my excellent friends well versed in colonial problems was saying to me, numbers more than two hundred million believers. I do not know if the fanaticism which used to inspire them has grown even more zealous. But so long as Mohammedanism persists, we will have to give up all hope of progress in the regions of the three continents where this religion is practised. If only they could be converted to Christianity ».

L'Histoire répond pour nous : Mahomet fut un habile politique et il n'y a pas beaucoup de chances que le christianisme ramène à lui les âmes que l'Islam a conquises.

Mahomet naquit à la Mecque en 570; de condition modeste, rien ne le destinait à un avenir brillant : orphelin dès son jeune âge, il fut recueilli par un oncle généreux, Abou Talit, qui ne se refusa pas à voir son jeune neveu faire profession d'accompagner les caravanes dans le désert; il y pourrait puiser des vues utiles, si comme on le souhaitait, le jeune protégé devenait trafiquant. Ce qu'Abou Talit n'avait pas prévu, c'est que son brillant neveu allait avoir l'heureuse fortune de séduire une veuve âgée, mais fort riche Khadija, qu'il devait bientôt épouser. On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui que ce remède contre la pauvreté est pratique — cette rencontre allait changer la face du monde — Imagine-t-on ce que fussent devenues l'Arabie, la Syrie, l'Inde, l'Afrique si l'orphelin sans fortune, avait dû couler son existence à suivre les caravanes comme beaucoup de ces Arabes, dans un emploi subalterne

Mahomet abandonnera donc les longues théories dans le désert; il aura, pour se livrer au rêve et à la méditation, les loisirs que réserve l'indépendance, pendant plusieurs années, il goûtera le repos et la contemplation, non loin de sa ville natale, dans le creux des cavernes ou sur les collines abandonnées. Lui aussi, comme tant d'autres avant et après lui, à l'une de ces heures de recueillement devant l'infini, aura perçu des voix, reçu une mission prophétique. Il a conçu une doctrine, il se promet de la répandre. Sa femme est sa première adepte. Cette religion, sous sa forme première, enseigne que l'homme à moins de déchoir, doit croire en un Dieu unique et en son prophète Mahomet, que la vie n'est point limitée à notre existence sur cette terre; et que pour un mahométan, aucun devoir ne le cède à celui de l'aumône et de la prière.

Ce monothéisme est pour le moins singulier ;

By what chain of circumstances has this religion been able to attain such good fortune? History answers : Mohammed was a shrewd politician and there is hardly any chance that Christianity will regain the souls that Islamism has conquered.

Mohammed was born in Mecca in 570; of humble parents, he did not seem to be destined for a brilliant future. Having lost his parents at an early age, he was adopted by a generous uncle, Abou Talit, who permitted his nephew to accompany the caravans across the desert, for he could acquire useful information, and according to his uncle's desire, become a merchant. But what Abou Talit had not foreseen, was that his brilliant nephew would be fortunate enough to seduce an elderly but very wealthy widow, Khadidja, whom he married soon after. From this, it is seen that this cure for poverty is not a modern innovation. This incident was to change the face of the world. Indeed, what would have become of Arabia, Syria, India, and Africa, if the orphan had been obliged to spend his life, following caravans, like many poor Arabs?

Thus, Mohammed no longer formed a part of the endless files treading their way across the desert. He was to enjoy the leisure which independance provides, by spending several peaceful years in meditation, leaving his native town to seek a fitting seclusion for his dreams in the deep caves or on the deserted hillsides. He, too, like so many others before and after him, during one of those hours of contemplation of the infinite, must have heard voices, and received some prophetic mission. He conceived a religion which he swore to disseminate. His wife was his first convert. In its original form, this religion teaches that unless he believes in one God and in his Prophet Mohammed, man would forfeit his salvation; that life is not limited to this earthly existence, and that for a Mohammedan, no duty supercedes those of alms-giving and prayer.

One cannot help being astonished by this

comment cet esprit, apparemment inculte, accéda-t-il à la conception d'un Dieu unique, quand toutes les religions sauf deux, qui avaient prétendu jusqu'alors régir l'action des hommes, se trouvaient être polythéistes! Mahomet aurait-il connu les doctrines du Judaïsme et du Christianisme qui, dès le IV[e] siècle, avaient pénétré les trois cités principales de l'Arabie Centrale?

Quoiqu'il en soit, ce serait encore le mérite de cet homme d'avoir su utiliser ces doctrines en les adaptant au caractère et au tempérament de races auxquelles il destinait son enseignement. Il est resté toute sa vie un fin politique. Il se dépensera d'ailleurs avec une énergie inlassable, prêchant aux diverses tribus qui viennent en pélerinage à la Mecque, la nouvelle voie du salut; et ne désespérant jamais de ses insuccès auprès des nombreux clans qui l'invectivaient durement pour son enseignement égalitaire et qui en eussent certes voulu à sa vie, s'il s'était avisé de prêcher l'abolition de l'esclavage, ce qu'il se garda bien de faire.

L'opposition de ces clans lui fut du reste très utile, et là encore Mahomet a été aussi fin politique qu'on le puisse être : les habitants de Médine et de la Mecque s'agitant dans la rivalité des partis, il put à la faveur de cette division s'imposer et faire prévaloir sa doctrine. La règle « diviser pour règner », avait trouvé ici une application heureuse.

Ne recherchant que la gloire de Dieu et celle de son prophète, c'est-à-dire la sienne propre, il mit tout en œuvre pour atteindre ce but, il alla jusqu'à faire transformer le temple païen de la Mecque en sanctuaire Musulman National, il ne se contenta pas de cela; il savait mieux que personne. (car tout Arabe porte en soi un guerrier), que l'éclat et le bruit des armes sont les plus grands dispensateurs d'enthousiasme et de délire et que le seul moyen de soumettre l'Arabie à sa domination était de commander la Guerre Sainte; c'est ainsi qu'il put conquérir et dompter non seulement les races faibles des bords de la Méditerranée,

doctrine of monotheism. How did this apparently uncultivated mind rise to the conception of one God when all the other religions, excepting two, which had pretended, up to that time, to direct the actions of men, were polytheistic? Could Mohammed have known of the teachings of Judaïsm and of Christianisty, which, from the fourth century, had exerted a profound influence over the three principal cities of Central Arabia?

However that might be, this man would still have the honour of having understood how to put to practicable use these teachings, by adapting them to the character and to the temperament of the races for whom he destined his instruction. All his life, he remained a cunning politican. He expended himself with an untiring energy, preaching to the different tribes who made pilgrimages to Mecca, the new road to salvation. He never despaired of his failure to convert the numerous clans who heaped abuses upon him because of his precept of equality for all and would have attempted his life if he had decided to preach the abolition of slavery, but he carefully avoided that pitfall. This tribal strife was very useful to a man of Mohammed's political aptitude. While the inhabitants of Medine and of Mecca were struggling in rivaling factions, he contrived to impose his authority and his doctrine. The precept of « separating one's ennemies in order to rule », had, in this case, proved its efficacy.

His sole purpose being to seek the glory of God and that of his prophet, that is to say, his own, he bent all of his forces upon attaining his ends, even going so far as to have the pagan temple of Mecca transformed into a National Sanctuary of the Musulmans. But he was not satisfied with that, as he knew better than anyone (for every Arab is somewhat of a warrior) that the clash and clangour of arms are the greatest incentives to enthusiasm and fanaticism and that the only means of bringing Arabia under his domination, was to declare a Holy War. Thus he was able to conquer

mais encore le peuple fort des Perses, qui, disons-le en passant, est regardé aujourd'hui par les purs comme schismatique, pour avoir voulu donner un fondement rationnel à l'Islam.

On comprendra peut-être alors pourquoi on a été parfois tenté d'accuser Mahomet de politique sans scrupules.

Mais enfin une religion peut être fondée sans qu'elle dure pour cela. Nous avons eu en Europe des tentatives de religions philosophiques qui n'attendirent pas dix ans pour devenir de simples articles de musée.

Mahomet a eu soin, en fondant son système, de ne pas demander à ses adeptes plus de sacrifices qu'ils n'en pouvaient supporter ; s'adressant à des peuples sensuels, il essaya dans la mesure du possible, de leur promettre en retour des quelques devoirs qu'il édictait, des grâces et une béatitude qui consacraient leurs instincts charnels. Il est remarquable que les religions des Grecs, des Perses, des Babyloniens, des Assyriens, des Romains,... imposaient plus de devoirs à leurs fidèles que n'en impose l'Islamisme à ses sujets.

La Foi, la Prière, l'Aumône, le Jeûne, le Pélerinage; ces cinq devoirs passés au crible de l'analyse, ne se réduisent pas à grand'chose.

On sait qu'ici; la *Foi*, ne demande aucune connaissance des dogmes; celui-là la possède qui récite au moins une fois, la formule rituelle : « Il n'y a de *Dieu* qu'Allah et Mahomet est son prophète ». Toute dissertation philosophique, toute dialectique platonicienne sur la croyance en Dieu, aux anges, aux Ecritures, aux Prophètes, à la résurrection, au jugement dernier, à la prédestination, sont oiseuses et mieux vaut que le Mahométan ne soupçonne même pas l'existence de ces problèmes. Réduire l'apologétique à néant, chez un peuple enclin au fanatisme, c'est supprimer du même coup les risques d'apostasie.

Le plus rigoureux des devoirs, la *Prière* est ici bien doux encore, il est certain que l'obligation de prier cinq fois le jour, entre l'aurore et le lever

and subdue not only the weak races of the Mediterranean sea, but even the strong Persians whom by the way, are regarded to-day by the orthodox as separatists for having wanted to give a rational basis to Islamism. This explains why historians have sometimes been ten.pted to accuse Mohammed of being an unscrupulous politician.

But after all, a religion may be founded without being able to endure. We have seen in Europe attempts at philosophical religions which within ten years had become mere curios. Mohammed took the precaution, in founding his system, not to demand of his followers, more sacrifices than they could bear. In dealing with sensual peoples, he tried, as far as it was possible, to promise them in exchange for the few duties which he required, numerous favours and the beatitude which their sensual instincts demanded. It is interesting to note that the religions of the Greeks, the Persians, the Babylonians, the Assyrians, and the Romans imposed more obligations upon their disciples than Islamism.

The fives imperative duties of Islamism, Faith, Prayer, Alms-giving, Fasting and Pilgrimage, when rigourously analyzed, are not of an exacting character. Faith requires no knowledge of doctrine. He who wants to possess it, has only to repeat at least once a day, the traditional formula : « There is no other God but Allah, and Mohammed is his prophet ». Any philosophical treatise, any Platonic logic upon the belief in God, the Angels, the Scriptures, the Prophets, the resurrection, the final judgment, predestination, are idle, and it is better that the Mohammedans shoud not even suspect the existence of these problems. To reduce the apologetics to nothing for a people prone to fanaticism, is to suppress at the same time, all risks of schism. The most rigourous of duties, Prayer, is even easier in this case. It is certain that the obligation of praying five times a day between dawn and sunrise, at noon, in the afternoon, at sunset and

du soleil; à midi; dans l'après-midi; au coucher du soleil et à la tombée de la nuit, ne peut être mise en pratique que par des populations oisives — Mahomet mesurait parfaitement la portée de ses prescriptions; en imposant à ses fidèles désœuvrés, le devoir de la prière fréquente, il savait fanatiser les âmes. La prière devint la première obligation du mahométan.

Tout le monde sait que l'hospitalité et la générosité sont les vertus principales des Arabes; en les élevant donc à la dignité de vertus religieuses, Mahomet flattait l'orgueil national de cette population et préparerait la voie à sa conquête. Mahomet enseigna l'obligation de l'aumône.

Quant au jeûne, s'il est universellement pratiqué, il ne comporte plus les rigueurs qui le caractérisaient au début; on ne voit plus très bien en effet, le Musulman qui ne mangerait, ne boirait, ne fumerait, n'userait de parfums, n'avalerait sa salive, à l'heure où la lumière ne permet plus de distinguer un fil noir d'un fil blanc, tant que le coup de canon rituel ne retentirait pas pour le relever de cette abstinence.

Et que promet ce grand prophète, le bras droit de Dieu comme prix de ces abnégations? Nous lisons cette description du paradis mahométan, où nous prions de ne point voir une allégorie. Ces lignes illustrent mieux qu'aucun commentaire, les vérités courantes sur les félicités musulmanes. — « Le sort des bons sera la paix éternelle et l'éternelle joie dans un paradis de plaisir, au milieu d'arbres touffus, de sources jaillissantes, de rivières roulant une eau incorruptible, de rivières de lait d'une saveur inaltérable, de rivières d'un vin délectable et des rivières de miel clarifié; et là, reposant sur des couches tissées d'or, les uns vis-à-vis des autres, ils n'éprouveront ni l'ardeur du soleil, ni la morsure du froid. Au-dessus d'eux, tout près, seront les ombrages du jardin et les arbres pencheront leurs fruits, pour qu'ils puissent les cueillir. Ils auront des vêtements de satin vert brodé et de brocart; ils porteront des bracelets

at nightfall, can only be practised by an idle population. Mohammed had well gauged the extent of his prescription. By imposing upon otherwise unemployed followers the duty of frequent prayer, he knew how to fire their souls. Thus, Prayer became the first obligation of the Mohammedan. Everybody knows that hospitality and generosity are the principal virtues of the Arabs; by raising them to the dignity of religious virtues, Mohammed flattered national pride and made way for his conquest. Therefore, Mohammed taught the obligation of alms-giving. As to fasting, when it is universally practised, it no longer involves the severities of its early stages. Indeed, would it be impossible to find a Mussulman who would not eat, drink, smoke, use perfumes, nor swallow his saliva, at the time when the light does not allow one to tell black from white, until the stroke of the gong resounded to relieve him of his abstinence.

And what does this great prophet, the right arm of God, promise as the reward of these sacrifices? This is the description of a Mohammedan paradise, a description in which we ask our readers not to consider as an allegory. These lines illustrate better than any commentary, the current truths concerning the blissful afterlife of the Mohammedans. « The Faithful shall be rewarded by eternal peace and everlasting joy, in a paradise of pleasure, among leafy trees, gushing springs, rivers flowing with pure water, with milk ever sweet, delectable wine and clear honey. And there, reclining upon couches of gold cloth, in a goodly company, they will suffer neither the heat of the sun, nor the biting tooth of the cold. And over their heads, near at hand will be shady gardens and trees bending with their ripe fruits. They will have garments of green embroidered satin and brocade; they will wear bracelets of silver. Around them, cup-bearers, everlastingly young, will pass with goblets, ewers, and cups flowing over with wine; they will suffer neither in mind or in body. They will have fruits, dates, grapes, pomegranates,

d'argent. Autour d'eux circuleront des échansons, éternellement jeunes, portant gobelets, aiguières et coupes de vin; ils n'éprouveront, à boire, ni mal de tête, ni trouble d'esprit. Ils auront des fruits, dattes, raisins, grenades, bananes, à leur goût et de la chair de volaille, selon leurs désirs et pour épouses, des jeunes filles aux yeux de gazelle, pures comme des perles dans leur nacre, vierges au regard modeste et à la poitrine haletante, d'une jeunesse éternelle. Telle sera la récompense des (justes) ».

Ainsi pour le Peau Rouge, le paradis était un territoire de chasse privilégiée. Des esprits incultes, simples, crédules, comme le sont ceux que l'Islam a conquis, auraient bien tort, avec tant d'alléchantes promesses, de changer de religion. Et je dois avouer, très sincèrement à mon ami, que dans ces conditions, il n'y a peut-être pas grand'chose à espérer d'une conversion des musulmans au Catholicisme. On sait que c'est chez les fétichistes que se compte le plus grand nombre des conversions; or, chose curieuse, tous ces éléments d'un paganisme que l'on trouve chez les fétichistes de nos jours, se sont rencontrés vers les III[e] et IV[e] siècles, dans certaines tribus arabes; profusions de divinités locales; sacrifices, offrandes, divinations, superstitions aux démons, aux sorciers, aux augures. Et c'est à ce moment précis, avant que l'islamisme eût été découvert, que sur les frontières de Syrie et de Mésopotamie, le christianisme tenta de pénétrer ces masses.

On remarque même que des colonies chrétiennes s'établirent à cet effet à Eden, à Nejran et à Médine. Mais les ermites du désert, pas plus que les néophytes venus de Syrie, pour la plupart marchands de vin, ne purent en créant des Arabes chrétiens, les empêcher de s'embrigader dans des sectes hérétiques. Cette tentative de pénétration, restée infructueuse à cette époque, le resterait encore davantage maintenant, le temps ayant établi définitivement l'islamisme sur un plan différent de celui où évolue le christianisme.

bananas, to their heart's content, and the flesh of fowls, and according to their desire, they will have as wives, young girls with eyes like a gazelle, pure pearls in their shells, virgins with lowered eyelids and throbbing breasts, eternally young. Such will be the reward of the Faithful ».

Just as for the Red-Skins, Heaven was a happy hunting ground, so, for the Arabs, the afterlife was a garden of good things. The unlettered, simple and credulous minds, such as those which Islamism has conquered would be entirely wrong, after so many attractive promises, to change their religion. And I must acknowledge very sincerely to my friend, that under these conditions, it is impossible to hope for a conversion of the Mohammedans to Catholicism. We know that it is among the fetish worshippers that the greatest number of converts is counted. Now, strangely enough, all the elements of the paganism which are found among the fetish worshippers of our days, can be rediscovered about the third and fourth centuries, in certain Arabian tribes : an abundance of local divinities, sacrifices, offerings, divination, superstitions about demons, sorcerers and soothsayers. And it was just before the time that Islamism was discovered that, on the frontiers of Syria and Mesopotamia, Christianity attempted to penetrate these masses. It has been noticed that Christian colonies were even established to bring about this end at Eden, at Nejran, and at Medine. But neither the hermits of the desert, nor the neophytes from Syria, winemerchants, for the most part, could prevent the converted Arabs, from entering heretical sects. And the attempt at penetrating the ranks of the Mohammedans which remained fruitless at that time, would be still less profitable now, since time, has definetely established Islamism on a plan different from that upon which Christianity has evolved. Moreover, is it worth while to try to realize the impossible? For fourteen centuries, Islam has seen the number of its followers increase, and there are too many signs that teach us that the

D'ailleurs est-il bien utile de chercher à réaliser l'impossible? Il y a 14 siècles que l'Islam voit croître le nombre de ses adeptes et trop de signes nous enseignent que la fin de notre monde pourrait bien survenir sans que des 227 millions de mahométans que porte notre planète, un seul ait la vertu de sacrifier son paradis charnel, à la béatitude quasi immatérielle des chrétiens.

Mahomet a su s'assimiler les idées religieuses et morales alors en cours en Arabie; il a su en faire en même temps, un corps de doctrine qui était assuré d'une longue survie, eu égard aux peuples auxquels elle était destinée.

Beaucoup d'âmes pieuses, me feront remarquer que l'esprit de Dieu n'habite pas cette doctrine, que la révélation dont se recommande le Prophète est évidemment fausse; que Mahomet était un égaré; qu'en conséquence, l'éternité ne saurait être promise à son œuvre. Je n'ai même aucune peine à ajouter, au risque d'aggraver les positions de ces âmes, qu'en 632, tandis qu'il rêvait encore de conquêtes, le prophète mourut dans la paix du Seigneur, à Médine; qu'il n'eût aucun souci d'organiser avant son heure dernière, le gouvernement de son Eglise et de sa Nation, qu'aucune instruction n'intervint même, pour régler sa succession à la tête de l'immense renouveau moral, que son prestige avait suscité. Et que si nous considérons le résultat de cette active paresse, nous apercevons un Empire innombrable, sans cesse grandissant. Je gage que les dernières pensées de l'oint du Seigneur, durent être à peu près celles-ci : « Tant pis! vogue ma religion charnelle, au gré du vent des hérésies, avec pour seul espoir, pour seul abri réel, cette croyance en la prédestination sous le signe de la Destinée ». Et on se demande encore s'il avait tort ou raison...

end of the world will come without a single one of the two hundred twenty seven million Mohammedans who inhabit the earth, sacrificing his carnal paradise for the somewhat spiritual bliss of the Christians.

Mohamed knew how to assimilate the religious and moral concepts then current in Arabia; at the same time, he understood how to create out of them, a body of doctrine which was assured of a long survival among the peoples for whom it was intended. Many pious souls will say that the spirit of God is not contained in his doctrine, that the revelation on which the Prophet based his religion is obviously false; that Mohammed was alone in his idea, and that consequently it would be impossible to his religion to endure. It would be very easy to prove to them that, in 632, while he was dreaming of further conquests, the Prophet died in the peace of the Lord, at Medine; that he took no pains to organize before his last hour the government of his Church and of his Nation, that no instructions were left to regulate the spiritual succession of the immense revival that his prestige had incited. Finally, if we consider the results of this mixture of activity and laziness, we will see a vast Empire continually increasing. I wager that the last thoughts of the Lord's Anointed were somewhat like these : « So much the worse; happen what may, My sensual religion may toss in the wind of heresy, with, as its only hope, and real refuge, this belief in predestination under the sign of Destiny! And we are still wondering if he was wrong or right...

Charles RENAUD-MOLINET.

Les Noirs américains au Liberia

American Negroes and Liberia

by

LÉO SAJOUS

S'il est une question étrangère à l'enquête sur l'esclavage au Libéria, qui a fait l'objet de notre dernier article, c'est bien celle de la situation des Noirs Américains dans la petite république nègre. Cependant, les Libériens ont eu la surprise de trouver dans le rapport de la Commission Internationale des commentaires tout à fait déplacés sur cette question. La confirmation officielle donnée par le rapport de la C. I. à une opinion erronée nous met dans l'obligation de rétablir la vérité en ce qui concerne l'attitude du Libéria vis-à-vis des Noirs américains.

Il est absolument faux de dire que les Libériens cherchent à restreindre l'immigration aframéricaine. Le gouvernement libérien n'a jamais pris aucune mesure pour arrêter l'immigration des Noirs Américains. Au contraire, toutes les facilités qui, avant la Guerre Civile américaine, avaient été accordées aux immigrants de bonne volonté, qu'ils vinssent des Etats-Unis ou d'ailleurs, existent encore aujourd'hui. En échange, on ne leur demandait que d'accepter les inconvénients d'un pays qui n'en était qu'aux premiers stades de son développement, de vouloir bien contribuer à ce développement, et enfin, de faire la sourde oreille aux insinuations d'écrivains qui cherchent visiblement

The situation of the American Negroes in Liberia from more than one point of view, must be considered irrelevant to the investigation of the slavery charged against Liberia which formed the subject of my preceding article. Liberians have been astonished to discover in the report of the International Committee, commentaries on this question which is entirely unrelated to the major problem. However it seems justifiable to touch lightly on the subject because an erroneous impression of the situation has not only gained currency, but since the report of the International Commission, has increased its hold on the minds of many foreigners.

The statement that Liberia does not desire Negro immigration from the U. S., and is consequently trying to carry out a policy of exclusion is fallacious. The stream of immigrants from the U. S. into Liberia was not checked by any action of the Liberian government, on the contrary, every facility which, prior to the American Civil War, was afforded to immigrants of the progressive type from the U. S. A. and elsewhere, is still available to-day. All that is required of the present day immigrant is his determination to put up with the inconveniences of a country not yet developed, to

à jeter le trouble parmi leurs crédules lecteurs. Il n'est pas inutile de noter qu'à l'époque même de la préparation de ce rapport, plusieurs familles de Nègres américains arrivaient au Libéria, qu'elles y furent cordialement accueillies et qu'aujourd'hui, elles se sont merveilleusement adaptées aux conditions de vie de cette petite république.

Les véritables raisons de l'arrêt de l'immigration des Noirs américains au Libéria furent leur émancipation et ses conséquences : le droit de vote que leur accordait la Constitution, et les possibilités de développement industriel, financier et intellectuel qui leur étaient offertes. Les mêmes raisons prévalent encore à notre époque où le Noir américain s'efforce d'obtenir de son voisin blanc la reconnaissance de son importance en tant que facteur politique et économique. Les hommes politiques des Etats-Unis essaient non seulement de conquérir l'électeur noir, mais encore ils l'élèvent à de hautes dignités afin de concrétiser à ses yeux l'accession graduelle de la race noire au pouvoir politique. Dans le Sud, les grands planteurs, se voyant abandonnés par les travailleurs des champs qu'attire le mirage du Nord, s'avisent maintenant d'améliorer les conditions de vie de leurs fermiers. Si le Libérien comprend bien les intentions de son frère américain, il lui apparaît que ce dernier, après avoir livré une si rude bataille pour acquérir la situation politique et sociale qu'il occupe actuellement, a résolu de continuer la lutte pour l'acquisition de droits égaux à ceux des blancs... Ainsi, des hommes dont l'aide eût été précieuse pour le Libéria, ont préféré poursuivre dans leur pays d'adoption la solution de leur problème racial.

Nul ne contestera que les Etats-Unis aient toujours pratiqué une politique égocentriste. On ne s'étonnera donc pas que le Noir américain après avoir vécu trois cents ans dans ce milieu ait adopté la même politique. C'est même la séparation obligatoire des races qui l'y a forcé. Afin de survivre et, chose plus surprenante encore, afin de réussir,

contribute his share toward the upbuilding of the country, and finally to turn a deaf ear to those uninformed writers who do nothing but unduly frighten their credulous readers. It is quite significant that even while the Report of the Commission was being compiled, several families of American Negroes entered the country, were cordially received, and at the present time, are adjusting themselves splendidly to the conditions of the country.

The emancipation of the American Negro, the subsequent constitutional amendment which accorded him the suffrage, and the opportunities for industrial, financial and intellectual development which these two privileges opened up for him, were responsible for the drying up of the stream of immigration of the American Negro into Liberia. The same conditions prevail to-day when the American Negro is consciously endeavouring to bring his white neighbour into the realization of his importance as a political and economic factor. Politicians in the North not only construct their platform so as to secure the Negro's vote, but place Negroes in prominent positions as a concrete example of the latter's growing power. In the South, plantation owners deprived of their farm labourers by the tempting lure of the North, are reconciling themselves to improving conditions for their tenants. If the Liberian has correctly interpreted the mind of his American brother, he realizes that the latter, after having fought so hard to obtain all that he has acquired up until now in order to attain his present position on the social and political ladder, has resolved to continue the fight until full equality of rights is achieved. Engaged in the solution of their own problem, men of a type who could assist in the development of Liberia have not felt inclined to abandon the task in the home of their adoption in order to lend a hand across the ocean.

No one will deny that the United States of America has always devoted herself to a policy

notre frère américain a dû fonder ses propres entreprises commerciales. Il est maintenant tellement absorbé par le soin de consolider la situation acquise par lui, que c'est avec la plus grande difficulté qu'il a été amené à comprendre que le problème de l'émancipation du Nègre est universel. De même que les Etats-Unis ont besoin de l'aliment intellectuel et spirituel que leur procure l'Europe, de même, les Noirs américains se trouveront forcés d'abandonner le splendide isolement qu'ils se sont imposé afin d'obtenir du Monde entier la reconnaissance de leur vrai mérite.

Les membres de l'Association pour le progrès de la race noire et ceux des Ligues des communautés africaines, appartiennent à une catégorie tout à fait différente. Sous la direction de M. Marcus Garvey, qui s'est décerné le titre de Président général de l'Afrique, leur devise d'ordre est: « L'Afrique pour les Africains ». Ils déclarent que les gouvernements européens qui ont colonisé l'Afrique doivent être traités en intrus, et que les millions de Nègres américains doivent être transportés en Afrique pour y prendre le pouvoir et assurer le gouvernement de tout le continent noir.

Le gouvernement libérien n'est pas résolument hostile à cette politique. Les Libériens feront toujours le meilleur accueil à leurs frères noirs d'outremer et seront toujours disposés à leur fournir les moyens d'accéder graduellement à tous les emplois publics, fussent-ils les plus élevés, pourvu que leurs congénères américains prennent le temps de les mériter. Mais le pays n'a nullement l'intention de leur remettre les rênes du gouvernement et la direction de toutes les autres institutions aussitôt leur arrivée, simplement parce qu'ils sont des Noirs américains. Le Libéria ne permettra pas non plus à ses frères d'Amérique ou d'ailleurs de transformer le territoire libérien en un foyer d'agitation et cela dans le but de dresser les colonies africaines environnantes contre leurs maîtres européens. Les Libériens sont d'ailleurs persuadés qu'aucun Noir américain n'a pu raisonnablement croire à l'effi-

of self-sufficiency. After three hundred years in such an environment, it is expected that the American Negroes should adopt the same policy. Indeed the coercion of segregation has thrust it upon them. In order to survive, and what is still more astonishing, to thrive, our American brother has been forced to establish his own business enterprises. At present, he is so engrossed in stabilizing his undertakings that it is only with the greatest difficulty that he has realized that the problem of the emancipation of the Negro is universal. Just as the United States has need to draw upon Europe for her intellectual and spiritual inspiration, so will American Negroes need to abandon their self imposed isolation in order to attain their real merit in the eyes of the world.

On the contrary, the members of the United Negro Improvement Association and the African Communities Leagues, are of an entirely different category. Under the leadership of Mr. Marcus Garvey who assumed the title of President General of Africa, their openly avowed slogan is : « Africa for the Africans ». They assert that every European government in Africa is an intruder, and furthermore that the millions of Negroes now in the United States should be transported to Africa, immediately given possession and allowed to assume the direction of the entire continent. Briefly stated, the Liberian attitude endorses this Policy. Liberia is always favorably disposed to welcome her black brethren from across the seas and moreover, to give them every opportunity of coming forward gradually to any public position, no matter how exalted, which their fellow citizens may in time feel they merit. However, Liberia has no intention of turning over to them « en bloc » the direction of the government and of all other political, intellectual, and social institutions immediatly upon their arrival simply because they are Negroes from the United-States. Nor will Liberia permit her Negro brothers from the United-States or elsewhere to use Li-

cacité d'un tel programme. Ce n'est pas en semant la discorde autour de lui que le Libéria peut espérer entrer dans la voie du progrès.

La section du rapport de la C. I. qui traite avec tant de témérité de la question de l'immigration des Noirs américains au Libéria a été manifestement conçue dans le but de détruire tout espoir d'entente entre le Libéria et l'Amérique Noire. Il est inutile de dire que si tel est le but de son auteur, ses efforts seront en pure perte, car le lien de solidarité sociale qui unit les Nègres du monde entier est plus résistant qu'on ne le croit. En défendant vigoureusement leur autonomie, les Libériens prouvent qu'ils méritent la confiance et l'affection que leurs frères dispersés sur toute la surface du globe ont placées en eux. Ce lien naturel de solidarité qui existe entre tous les Noirs, c'est l'ignorance seule qui peut le rompre. Il ne faut pas que le Noir américain jusqu'ici préoccupé de ses propres affaires, devienne la victime de son ignorance. La crise économique qui sévit dans le monde entier a privé des millions de Noirs américains de tout moyen d'existence. Leur prospérité économique à venir dépend d'une action organisée qui ne sera possible que par la coopération. Il est probable que le seul bénéfice que le monde tirera de la calamité actuelle sera la reconnaissance de la dépendance des nations. Devons-nous croire les Noirs moins capables de solidarité que leurs frères blancs? Accordons à la nation libérienne le soutien, la considération et le respect qu'elle commande, car elle est la première république nègre, qui, sans s'appuyer sur les principes de la culture européenne, ait prouvé d'une façon définitive au monde blanc que le Nègre peut, lui aussi, occuper sa place dans le plan universel.

Dr Léon SAJOUS.

berian territory as a hot-bed for fomenting dissatisfaction in the minds of the surrounding Africans who happen to be at present under the government of European powers. But Liberians are convinced that no thinking American Negro could be persuaded of the efficacy of such a programme. It is not through dissension that Liberia can hope to progress. Manifestely the section of the Report of the I. C. which deals in such a high handed fashion with the question of the immigration of American Negroes into Liberia was designed to alienate all hope of good feeling between Liberia and Black America. Needless to say that if such is its purpose, it will be defeated, for the tie of racial solidarity which unites Negroes all over the world, will once more give evidence of its strength. In vigourously defending her autonomy, Liberia is justifying the faith of her brethren who although scattered in the four corners of the earth, are watching her with an affectionate regard. Ignorance is the only evil powerful enough to nullify the natural bond existing between Negroes. If preoccupation with his own affairs, has prevented the American Negro from understanding what is happening in Liberia, he can no longer, in justice to himself, remain a victim of such ignorance. The economic crisis that is shaking the rest of the world has forced thousands of American Negroes out of their positions. Their future success depends upon the kind of organized action which can only be guaranteed by cooperation. In all probability, the sole benefice of the present calamity will be the recognition of the mutual dependance of the nations. Have we any right to expect less of Negroes than of their white brethren? Then, let us render to Liberia the respect, the homage and the cooperation she commands as the first Negro Republic, which without relying upon the standards of European culture, has definitely proved the Negro's place in the universal plan.

L'Institut normal et industriel de Tuskegee

Tuskegee normal and industrial Institute

by

Clara W. SHEPARD

L'école noire américaine qu'est l'Institut normal et industriel de Tuskegee a exercé pendant cinquante ans une influence particulièrement marquée sur le développement industriel des Etats-Unis. En 1881, l'enseignement technique et professionnel était inconnu aux Etats-Unis. Le système préconisé, après l'abolition de l'esclavage, par le noir *Booker T. Washington*, a bouleversé les principes d'éducation américaine de telle façon qu'aujourd'hui, des milliers de maîtres de l'enseignement classique se hâtent de s'engager dans la voie nouvellement tracée. C'est ainsi que, chaque année, l'Université de Columbia doit limiter arbitrairement les cours d'Economie domestique à quelques-uns des nombreux instituteurs qui veulent se préparer à exercer dans une école professionnelle. L'Amérique blanche, reconnaissant enfin l'inutilité de l'enseignement classique pour les masses, a accueilli l'enseignement industriel comme une panacée sociale.

Le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Institut de Tuskegee qui a été célébré en avril 1931, a jeté une vive lumière sur le but poursuivi par son fondateur et sur l'œuvre accomplie. Vingt années s'étaient à peine écoulées depuis la fin de la guerre civile, que la nécessité s'imposa pour les Noirs, de donner à leurs enfants une instruction

For fifty years Tuskeggee Normal and Industrial Institute has exerted a distinctive influence upon the educational development of the United-States. In 1881, industrial education was unheard of in the United-States; to-day Booker T. Washington's precept has so revolutionized educational principles that thousands of instructors are hastening to prepare themselves to meet the new criterion. Each year at Columbia University, the courses in Home Economics must be arbitrarily limited to a few of the many teachers who wish to insure their success in the profession by qualifying themselves as trades' instructors. White America has at last realized the futility of an Academic education for the masses; as a panacea for this ill, she has eagerly accepted industrial education.

The fiftieth anniversary of Tuskegee Institute celebrated in April 1931, threw into sharp relief the aims and achievements of the founder. Barely after the close of the Civil War, it was imperative that, at least superficially, Negro education should train its youth for occupations markedly inferior to those sought by her Nordic contemporaries. Philanthropists who would not have given a penny toward the dissemination of a liberal education

d'un ordre nettement inférieur à celui que recherchaient leurs contemporains nordiques. Des philanthropes qui n'auraient pas donné un sou en faveur d'un enseignement classique libéralement dispensé aux Noirs, consacrèrent des millions de dollars au développement de l'enseignement industriel parmi ces derniers. Mais Booker T. Washington en créant cet enseignement avait vu bien plus loin; il avait vu que dans l'harmonieuse combinaison du travail manuel et de la culture de l'esprit, se trouvait le salut du Noir. La sécurité économique de la race ne dépendait pas pour lui de la haute culture d'une minorité bourgeoise, mais de la capacité des masses à subvenir à tous leurs besoins par le travail de leurs propres ouvriers et artisans.

L'Institut de Tuskegee est actuellement en plein développement. L'insuffisante construction en bois du début s'est transformée en une véritable petite cité comprenant des dortoirs, des salles de cours, des boutiques, des fermes, les laiteries, possédant son outillage électrique et sa canalisation propres. L'imprimerie, le dessin industriel, la photographie, les applications de l'électricité, le démontage des automobiles, la menuiserie et la tapisserie, la charpenterie, le métier de maçon et de briquetier, celui de forgeron, la tôlerie et la ferronnerie, la cordonnerie, la coupe, l'entretien scientifique des fermes et des laiteries, ne représentent que la moitié environ des 27 métiers ouverts aux jeunes gens. Le choix pour les jeunes filles est plus limité. Il comporte principalement la couture, la cuisine, l'art de l'alimentation, l'économie domestique, les travaux manuels, « l'école des vocations », le blanchissage et l'enseignement commercial.

L'addition relativement récente d'un collège a, dans une large mesure, déplacé l'accent qui portait surtout sur l'enseignement professionnel pour le mettre sur la préparation de professeurs à ce même enseignement. En 1929, un coup d'œil rapide sur la liste des métiers choisis par les étudiants de Tuskegee révélait une préférence écrasante pour les cours de pédagogie aboutissant non seulement à

for the Negro, willingly contributed thousands toward his industrial education. But the founder's broader view saw in the closely correlated training of the mind and hand the economic salvation of the Negro. For him, economic security depended not upon a few highly cultured gentlemen, but upon the masses trained to satisfy their demands by force of their skilled labour.

The present organization of Tuskegee Institute represents the stage of expansion in her development. From her meager beginning in one small wooden building, she has evolved into a small city of dormitories, class-rooms, shop-buildings, farm and dairy constructions, all efficiently supplied by her own power plant and water system. Printing, mechanical drawing, photography, applied electricity, automobile mechanics, cabinet-making and upholstery, carpentry, brick masonry, black-smithing, sheet metal and iron work, shoe-making, tailoring, scientific farming and dairying represent only about half of the twenty-seven trades open to boys. The choice for girls is much more restricted. Dressmaking, cooking and dietetics, home economics, handicraft, vocational training, laundry work and management, and commercial training include most of the girls' trades. The comparatively recent addition of the college department has in a large measure shifted the emphasis from actual participation in the trades to the preparation of instructors qualified to teach them. In 1929, a small survey of the vocational choice of students of Tuskegee revealed an overwhelming preference for educational courses leading not only to the instruction of elementary pupils but to vocational agriculture and home economics.

The actual organization of Tuskegee Institute is centered around five large units : the College, the High School, the Children's House (elementary school), the Hospital and training school for nurses and the Extension School. The college offers courses in Education, Home Economics and

l'enseignement dans les classes élémentaires. mais aussi à celui de la « vocational agriculture » et de l'économie domestique.

L'administration actuelle de l'Institut de Tuskegee se concentre autour de cinq grandes unités : le collège, l'école secondaire, la « Children's House » ou cours élémentaire, l'hôpital avec l'école d'infirmières et l' « Extension School ». Le collège offre des cours de pédagogie, d'enseignement ménager, et d'agriculture, donnant droit au diplôme de Bachelor of Science. Il comporte également un collège où les jeunes gens font deux années d'enseignement commercial. L'école secondaire s'écarte de l'ancienne tradition en vertu de sa relation étroite avec l'école professionnelle : pendant les trois premières années les heures de cours sont également partagées entre les travaux pratiques et le programme académique. La quatrième année est spécialement consacrée à l'enseignement classique car les étudiants connaissent généralement leur métier au bout de la troisième année. Le diplôme professionnel est donc indispensable à l'acquisition du diplôme de l'école secondaire. La « Children's House » est une école élémentaire qui, à l'origine avait été consacrée à l'instruction des enfants des professeurs mais qui, aujourd'hui, reçoit la plupart des enfants de la communauté. Elle comporte aussi une école normale pour les étudiants qui choisissent le cours de pédagogie. Le « John Andrew Memorial Hospital » constitue également une école d'infirmières. L'hôpital est exigü, mais bien organisé, et pourvu d'un personnel excellent, secondé par les spécialistes du « Veteran's Hospital » voisin. L' « Extension School » qui avait été conçue par son fondateur comme un moyen d'éduquer les masses rurales, est maintenant dirigée par le Gouvernement qui poursuit un programme d'agriculture largement varié. Elle comprend une école ambulante, l'organisation de conférences annuelles pour les fermiers, une agence de démonstration dans les fermes et un bureau de renseignements.

Ce résumé de l'activité de l'Institut de Tuskegee,

Agriculture, leading to the degree of Bachelor of Science, and also a junior college course of two years in commercial training. The high school departs from the established tradition by virtue of its close correlation with the trade school effected by dividing equally the school hours of the first three years between the trade elected and the academic program for the students usually finish their trade at the end of three years. The trade certificate is therefore perequisite to the acquisition of the high school diploma. The Children's House is an elementary school primarily designed for instructors'children. It now receives most of the children in the community and provides a practice school for college students who elect the teacher training course. The John A. Andrew Memorial Hospital is also a school of nurse training. The hospital is small but well organized and excellently manned by the resident staff ably seconded by specialists from the Veterans'Hospital nearby. The Extension School conceived by the founder as a means of educating the rural public, is now controlled by the government which fosters a widely diversified program of rural education including a moveable school, an annual farmer's conference, a farm demonstration agency and a bureau of information.

This resume of activities at Tuskegee Institute in spite of its brevity, nevertheless calls attention to the fact that the school has no only provided a unique type of education, but has endeavoured to ameliorate the conditions of the surrounding community. The vision of the founder has attained almost unbelievable proportions. The National Negro Business League and Interacial Commission are only two of the many important movements which trace their origin to Tuskegee Institute. As a force for racial solidarity, the Institute presents amazing potentialities. Last year, for the first time, industrial plants in Birmingham accepted Tuskegee students as mechanics in their workshops thus creating what is hoped to be a wedge

aura montré, en dépit de sa brièveté, que cette école a non seulement créé un genre d'enseignement qui lui est propre, mais qu'elle s'est efforcée d'améliorer les conditions matérielles de la vie de la communauté. Le projet initial de son fondateur a atteint dans sa réalisation des proportions presqu'incroyables. C'est l'Institut de Tuskegee qui est à l'origine d'un certain nombre de mouvements importants tels que « La Ligue Nationale du Commerce » et la « Commission interaciale ». En tant que générateur de solidarité raciale, l'Institut présente de surprenantes possibilités. L'an dernier, pour la première fois, des mécaniciens noirs ont été accueillis dans les ateliers des établissements industriels de Birmingham. Nous voulons voir dans ce fait l'entrée définitive des artisans noirs dans la grande voie de l'industrie moderne. Il ne leur reste plus, dans la poursuite de leurs persévérants efforts qu'à conquérir, par la force de leurs muscles et de leur intelligence, la pleine indépendance économique.

for the introduction of skilled Negro labour. It only remains for the Negro, by virtue of his persistence in the acquisition of a skilled trade to force his way to economic independence.

Clara W. SHEPARD.

La Mentalité des Noirs est-elle inférieure ?

Is the Mentality of Negroes inferior to that of white men ?

by

E. GRÉGOIRE-MICHELI

A cette question stupide ont répondu par l'affirmative tous les savants « entêtés de préjugés », dont a parlé Fontenelle, et qui, à la suite de Gobineau, ont défendu la théorie antiscientifique de l'inégalité des races humaines.

Sans entrer dans les détails de cette doctrine, il est instructif de rappeler que, d'après la théorie gobinienne, la race noire n'est pas la seule classée sous la rubrique « *inférieure* ». La race jaune l'est également. Et tous les hommes blancs ne peuvent pas être considérés comme « *supérieurs* ». Ils ont été répartis en trois catégories : 1°) les *Sémites;* 2°) les *Chamites;* 3°) les *Japhétides.* Les hommes de la première et de la seconde catégorie, considérés comme des métis de Blancs et de Noirs, ont été écartés, par Gobineau, des hommes de la « *race supérieure* ». Quant aux Japhétides, ils furent groupés en trois subdivisions : les *Germains*, les *Slaves* et les *Celtes.* Seuls les premiers ont été classés dans la « *race supérieure* », les Slaves et les Celtes ayant perdu leur pureté « *aryenne* » en croisant avec les Jaunes.

Cette classification étant trop fragile, on essaya de l'étayer, entre autres, d'une théorie spécieuse sur la conformation des crânes, suivant laquelle un « *craniométreur* », qui a mesuré 2 ou 300

All the « stubbornly prejudiced » scientists whom Fontenelle has mentioned, because following the opinion of Gobineau, they defended an anti-scientific theory of the inequality of human races have consequently replied in the affirmative to this ridiculous question. Without entering into the details, it is worth while to recall that according to the theory of Gobineau, the black race is no the only one classed as « *inferior* ». The yellow race has been placed in the same category. Moreover, all white men cannot be considered as « *superior* ». They have divided into three classes : 1) The Semites; 2) the Chamites; 3) the Japhetids. But those of the first and second classes, considered as half-breeds of white and black parentage, have been discarded from the « *superior race* » by Gobineau. As to the Japhetids, they were grouped in three subdivisions : the *Germans*, the *Slavs* and the *Celts.* Only the first of these have been ranged in the « *superior race* », the Slavs and Celts having lost their « aryan » purity, by mingling with the yellow race.

As this classification was too weak, its defenders tried to support it, among other hypothesis, by a specious theory concerning the formation of skull, according to which a « *skull-measurer* »,

crânes, se croit capable de déterminer la valeur psychique non seulement des individus à qui ont appartenu ces ossements, mais encore celle de milliards d'autres individus, qui ont vécu depuis des millénaires, qui vivent actuellement et vivront dans un avenir proche ou lointain. Peut-on dire que-ce sont là des méthodes scientifiques?... Pourtant, c'est là-dessus qu'on s'est basé pour partager l'Humanité en brachycéphales et dolychocéphales; et donner la première place à ces derniers.

Or, on trouve souvent des frères, dont les uns sont brachycéphales et les autres dolychocéphales. Le professeur H.-M. Bernelot Moens a signalé, au cours du dernier Congrès d'Anthropologie, qu'une Juive Marocaine a donné le jour, il y a peu de temps, à deux jumeaux, l'un brachycéphale et l'autre, dolychocéphale. En outre, beaucoup de tribus de l'Afrique et de l'Australie sont composées, en grande partie, de dolychocéphales.

Bref, ces absurdités, érigées en doctrine, ont ouvert la porte à toutes sortes de combinaisons qui déroutent la raison. Chaque peuple blanc les a accommodées aux besoins de sa politique : par exemple, c'est la croyance en la « *supériorité de leur race* » qui poussa les pangermanistes à tenter de conquérir la France. Ce fut également ce qui porta les Anglais à détruire les Australiens pour accaparer, au seul profit de 6.000.000 d'entre eux, les vastes contrées qu'ils sont incapables d'exploiter, où pourraient vivre aisément plus de cent millions d'hommes, et dont, cependant, ils interdisent l'accès aux Japonais et aux Italiens qui sont à l'étroit chez eux pour gagner leur pain quotidien. L'assujettissement des peuples semites, jaunes et noirs n'a pas une autre cause psychologique.

⁂

Bien que les savants et les hommes de sens qui nient l'inégalité des races humaines soient, chaque jour, plus nombreux, le préjugé de races n'est pas facile à extirper. Les Nègres, tout particulièrement, ont eu et ont encore à en souffrir.

who, after having calculated the size of some two or three hundred skulls, believed himself capable of determining the psychological value not only of the individuals to whom these bones belonged, but in addition, that of thousands of individuals who died thousands of years ago, of those who are living now and of those who will live in the near or far off future. It sufficed that these individuals had skulls of similar appearance. Are these methods scientific? Yet, according to them, humanity has been divided into brachiocephalic and dolicocephalic groups, the first place being given to the latter. Now, there are often found brothers some of whom are brachicephalic and others dolicocephalic. Professor H. M. Bernelot Moens, pointed out during the course of the last Anthropological Convention, that a Jewish woman from Morocco gave birth recently to twins one of whom is brachicephalic and the other dolicocephalic. Furthermore, many tribes of the interior of Africa and Australia, are composed for the most part, of dolicocephalics.

In short, these absurdities, under the guise of a doctrine, have given rise to all sorts of puzzling combinations Every white nation has adjusted them to the needs of her own policy. It is the belief in the « *superiority of their race* » that impelled the Pan-Germans to try to conquer France. The same reasoning caused the English to destroy the Australians in order to grab, for a mere six million colonists, vast territories which they are incapable of developing, where more than one hundred million men might live comfortably, whose access is forbidden to Japanese and Italians although they are starving in their over-populated countries. The subjection of the Semitic, the yellow and the black peoples has no other psychycological cause.

The number of scientists and practically minded men who deny the inequality of human races is increasing daily. Unfortunately, race prejudice is not easy to wipe out, Negroes in particular,

Souvent, la théorie de leur prétendue infériorité mentale est reprise par des gens insuffisamment éclairés ou des savants routiniers, imbus de « préjugés sucés avec le lait », qui entraînent une aberration de leur sens critique. Ces savants qui nient l'évidence de faits, pourtant incontestables, considèrent, parfois inconsciemment, l'Anthropologie, non comme une science vraie, mais comme un moyen de trouver des excuses pour organiser la société, non pas au mieux des intérêts et des besoins de tous les humains, mais uniquement pour le profit des hommes de la race blanche. Les ignorants le font par negrophobie, soit parce qu'ils ressentent pour les Nègres une aversion instinctive, soit parce qu'ils ont du dépit de ce qu'un antagoniste nègre a eu plus de chance ou plus de mérites qu'eux dans une compétition quelconque; ou bien encore parce que, à tort ou a raison, ils ont eu à se plaindre d'un Nègre. Car, généralement, un Blanc qui a à témoigner du mécontentement contre un Nègre ne s'en prendra jamais à l'individu mais à sa race.

C'est cet état d'esprit qui porte ceux qui prétendent que la mentalité des Nègres est inférieure, à considérer tous les Nègres d'après les quelques Nègres parmi lesquels ils ont pu vivre et qu'ils croient connaître. Une telle généralisation forcée, de même que celle des « *craniométreurs* » signalée plus haut, ne peut conduire qu'à une fausse théorie.

***

Il n'est pas deux individus, quelle que soit la similitude de leurs caractères physiques, qui aient le même rapport psychologique. Chaque individu, qu'il soit Nègre ou Blanc, a son idiosyncratie. Certes, dans un état social développé, la diversité des tempéraments individuels est beaucoup plus grande que dans les sociétés dites primitives ou sauvages. Car, dans ces dernières, l'uniformité des conditions de vie amène bien moins les individus qui les composent à se différencier les uns des

have been and are still suffering from it. Often the theory of their pretended inferiority is resumed by persons insufficiently informed or by scientists enslaved by routine, and imbued with prejudices of the old school which result in a aberration of their critical sense. These scientists who deny the evidence of indisputable facts, consider, sometimes unconsciously, Anthropology not as a science in itself, but as a means for finding excuses to organise society not for the best interest and the needs of all human beings, but especially for the benefit of the white race. Those who are ignorant are motivated by negrophobia, either by their instinctive aversion for Negroes, their spite against some Negro antagonist who has been luckier or more capable in some competition, or else because right or wrong they have had to complain about a Negro, for a white man who has experienced dissatisfaction with a Negro never condemns the individual, but the whole race. Such a forced generalisation from those who believe that they know the Negro, like that of the above mentioned « *skull-measurers* », can only induce a false theory.

Whatsoever might be the similarity of their physical characteristics, there are not two individuals who have the same psychological rating. Each individual, whether he be Negro or white, has his peculiar differences. Admittedly, in a state of developed society, the diversity of individual temperaments is much greater than in societies designated as « primitive or savage ». For, in the latter, the uniformity of living conditions does not lead its members to distinguish themselves from the others. But however true that might be, we cannot consider all primitives as psychological identities. Indeed one is inevitably influenced by a serious deviation from the truth if one tries to establish the psychological identity of more than two hundred million Negroes scattered all over the globe. I admit that it can be tried by insisting upon the relative character of the results, in a

autres. Quoi qu'il en soit, on ne peut considérer tous les primitifs comme psychologiquement identiques. Aussi est-on fatalement conduit à une aberration grossière, si on cherche à établir l'identité psychologique de plus de 200 millions de Nègres répartis dans le Monde. Je concède qu'on le peut tenter, en en soulignant la relativité, pour une tribu, une agglomération restreinte d'individus. Mais, *pour des millions d'hommes qui ne sont même pas groupés, ce n'est pas possible sérieusement.* L'inanité d'une pareille tentative est encore plus évidente que celle de ces boutades de Tolstoï que certains journaux allemands prenaient plaisir à rappeler, il y a quelque temps : « Qu'avons-nous de commun avec les Français? Ils sont sensualistes, la vie de l'esprit est moins importante pour eux que la chair. Pour un Français, la femme est tout. C'est un peuple usé, qui n'a plus de nerf ». « L'Italie est le pays des charlatans et des aventuriers; il n'y naît que des Arétin, des Casanova, des Cagliostro et autres gens semblables ».

N'est-ce pas qu'il y a une analogie frappante entre ces saillies irréfléchies, partant injustes, et les lieux communs imbéciles débités au sujet des Nègres?

***

Comme les autres hommes, les Nègres jouissent des trois grandes facultés de l'âme : l'intelligence, la sensibilité et l'activité. Chez eux, comme chez les Blancs, il y a des sensitifs, des actifs et ceux que Ribot a appelés des amorphes et des instables. Il y a même, en outre, des intellectuels. Et, pour les peuples noirs, comme pour les peuples blancs, joue la loi sociologique qui veut que les sentiments et les idées des individus subissent l'influence des conditions sociales dans lesquelles ils vivent. De sorte que ces sentiments et ces idées se modifient, se compliquent, s'étendent ou se restreignent en cadence parfaite avec les variations des conditions sociales qui les ont engendrées.

Le Professeur Haddon enseigne à Cambridge

tribe, a limited group of individuals. But for the millions of men that are not even grouped it is not seriously possible. The worthlessness of such an attempt is more obvious than that witticsm of Tolstoi's, which the newspapers used to take such pleasure in recalling some time ago. « What have we in common with the French? They are sensualists; the spiritual nature is much less important for them than the flesh. For a Frenchman, woman is everything. They are a worn out people who no longer have any vigor. » « Italy is the country of quacks and adventurers, only Arétins, Casanovas, Cagliostras and others of like persuasion are born there ». Is there not a striking analogy between these unreflected and therefore unjust sallies, and the hackeneyed ideas uttered on the subject of Negroes?

***

In common with other men Negroes are endowed with the three great faculties of the soul : intelligence, emotion, and will power. In their numbers, there are, as is likewise true of the whites, the intelligentia, the practical and those whom Ribot has called the spineless and the unstable. For black people, as well as for the white, there operates the sociological law which demands that emotions and ideas of individuals be subject to the social conditions into they live. Therefore these emotions and ideas change, expand and contract in direct proportion with the variation of the social conditions which have given rise to them.

At Cambridge, Professor Haddon teaches the non-existence of racial civilization, that the civilization of a given people depends in the first place, upon its manner of living which itself, in a large part, is the expression of geographical conditions favouring the migration of peoples and resulting in a medley of civilizations. Indeed, if Europe had been as inaccessible to migrations from the Orient, as Australia, the Americas, and Africa, it is very likely that the European peoples would this very day still in the primitive stage.

qu'il n'existe pas de civilisation raciale; que la civilisation d'un peuple donné dépend, en premier lieu, de sa manière de vivre qui est, elle-même, en majeure partie, l'expression des conditions géographiques; lesquelles ont favorisé les migrations des peuples et ont entraîné des amalgames de civilisations.

En effet, si l'Europe avait été aussi inaccessible à ces migrations venues de l'Orient, que l'Australie, les Amériques et l'Afrique, il est fort probable que des populations européennes seraient, aujourd'hui encore, à l'état dit primitif. Et, si les sociétés de l'Afrique noire sont restées jusqu'à ces derniers temps en dehors du mouvement des civilisations; si elles se sont attardées dans leur évolution, c'est qu'elles se sont abandonnées à l'imitation pure et simple de ce qui se faisait avant elles; et qu'elles ont été hypnotisées par les traditions et les coutumes ancestrales, dont les effets de stagnation n'ont pas été contrebalancés, à cause de leur isolement géographique, par les techniques et les façons de penser et d'agir des sociétés étrangères.

⁂

Au surplus, la psychologie des peuples primitifs noirs est-elle vraiment au-dessous de celles des populations arriérées et non instruites de l'Europe?..

« Les Nègres africains offrent ce spectacle, sans doute unique au monde, a dit le Prof. M. Delafosse, ancien Gouverneur des Colonies, de toute une race n'ayant jamais eu à compter que sur elle-même pour progresser et n'ayant rien reçu de l'extérieur, ou en ayant reçu autant de ferments de regression que d'éléments de progrès, sinon plus. Aurions-nous fait mieux qu'eux si nous nous étions trouvés dans la même situation?... Lorsque des peuples, placés dans de telles conditions, ont pu, avec leurs seules ressources, organiser des Etats; constituer et maintenir des centres d'études comme Tombouctou, par exemple ; produire des hommes d'Etat comme le *mansa* Gongo-Moussa ou l'*askia*

If the tribal « societies » of Africa have remained, until very recently, outside of the movement of civilization, if they have lagged in their evolution, it is because they have abandonned themselves to the pure and simple imitation of what has gone before them. They have been hypnotised by ancestral traditions and customs whose stagnating effects had not been counterbalanced, because of their geographical isolation, by the processes, the methods of thinking and acting of foreign sociological groups.

After all, is the psychological level of primitive black peoples really below that of the backward peoples of Europe? Professor M. Delafosse, former Colonial Governor, said : « The Negroes of Arica present a spectacle unmatched the world over of a race forced to rely wholly upon itself for development, having received nothing from the outside world, or having been the object of as many, if not more, thrusts in the direction of retrogression, than that of progress. Would we have done better than they if we found ourselves in the same circumstances? When poples placed in such conditions have been able, depending upon their resources alone, to organize States; to establish and maintain study centers such as, for example, Timbuctu; to produce statesmen like the « mansa » Gongo-Moussa or the « askia » Mohammed, conquerors as Ousman-dan-Fodio or El-Hadj-Omar, scientists and writers who, without the aid of dictionaries or of recourse to any translation, have succeeded in mastering Arabic, to the point of reading it fluently and writing it correctly; of forming expressions whose elasticity, wealth and accuracy have astounded all who study them, expressions which might by the simple and natural working of their morphological laws, without foreign interpolations, furnish the necesary instrument to those who use them, of inventing, out of a whole piece of cloth, as did a hundred years ago, the Vais of the Cote des Graines, and more recently, the Bamoun of Cameroun, a sys-

Mohammed, des conquérants comme Ousman-dan Fodio ou El-Hadj-Omar, des savants et des lettrés qui ont réussi, sans l'aide de dictionnaires ni d'une langue véhiculaire quelconque, à posséder suffisamment l'arabe pour le comprendre à livre ouvert et l'écrire correctement; former des idiomes dont la souplesse, la richesse et la précision font l'étonnement de tous ceux qui les étudient, des idiomes qui pourraient, par le simple jeu normal de leurs lois morphologiques et sans interpolations étrangères, fournir l'instrument nécessaire à ceux qui les parlent; inventer de toutes pièces, comme l'ont fait, il y a une centaine d'années, les Vaï de la Côte des Graines et, plus récemment, les Bamoun du Cameroun, un système d'écriture parfaitement viable, il faut admettre que *ces peuples ne méritent pas d'être traités d'inférieurs au point de vue intellectuel.* »

Il est à peine besoin de rappeler l'histoire du passé de l'Europe, que les partisans de la théorie de l'infériorité des peuples de couleur oublient généralement. Dans les temps présents, il n'est pas difficile de trouver des mœurs et coutumes qui mettent les Blancs à un degré moral inférieur à celui des Nègres d'Afrique, qu'on appelle sauvages. Entre autres survivances barbares dans les populations blanches, il me suffira de rappeler la vendetta et le banditisme corses ainsi que la fameuse loi de Lynch. Or, ce sont là des mœurs qu'on ne trouve pas même dans les peuplades africaines, en contact avec la civilisation dite occidentale depuis peu de temps; à fortiori chez ceux qui sont totalement européanisés.

C'est que, comme les autres hommes, les Nègres sont perfectibles. Et, bien que profitant depuis relativement peu de temps des bienfaits de la civilisation, ils ont prouvé surabondamment, en particulier dans les Amériques, qu'ils sont capables de réussir, dans toutes les branches de l'activité humaine : cela, malgré l'influence dépressive des injustices, des brimades et des brutalités dont ils

tem of writing which is likely to endure, it must be admitted that these peoples do no deserve being treated as inferiors from the intellectual point of view. »

It is hardly necessary to recall the history of Europe which the partisans of the theory of inferiority of coloured peoples usually forget. Right now, it is easy to find manners and customs which place the whites in a rank inferior to that of the African Negroes whom we call savages. Among other atavistic tendancies, I shall content myself with mentioning the vendetta and the banditry of Corsica as well as the celebrated lynch law. These customs which do not exist even in the African tribes but recently reached by Western civilization, are so much the more incomprehensible among groups who are entirely europeanized.

The fact is that Negroes are no less educable than others. Although they have benefited only a comparatively short time from the advantages of civilization, they have proved in no uncertain fashion, particularly in the Americas, that they are capable of succeeding in all branches of human endeavour, in spite of the depressing influence, of the injustice, the drudgery and the suffering with which they have been and still are served by the whites. Not even a full century has passed since they were freed from the chains of slavery dating from 1811 in Spanish America, 1838 in the English colonies, 1848 in the French colonies, 1863 in the United-States and 1888 in Brazil. The limited character of a magazine article does not permit me to present a detailed account of the immense progress achieved by the Negroes of America, of Southern and Western Africa and elsewhere. Therefore, I can only give a very brief summary.

Negroes played an important part in the development of the New World which is called, and rightly, the Jehosaphat, valley of the living. What South American has forgotten the help in men and money that the liberator of Spanish America received from the Negroes of Haïti? In Venezuela in

ont été et sont encore l'objet de la part des Blancs.

Il n'y a pas un siècle qu'ils ont été débarrassés des chaînes de l'esclavage : ceux de l'Amérique espagnole à partir de 1811; ceux des Colonies anglaises en 1838; ceux des Colonies françaises en 1848; ceux des Etats-Unis en 1863; ceux du Brésil en 1888. Le cadre restreint d'un article de revue ne me permet pas de donner des précisions sur les progrès considérables qui ont été faits par les Nègres dans les différents pays de l'Amérique, en Afrique du Sud, en Afrique Occidentale et ailleurs. Je ne puis en donner qu'un très succinct aperçu :

La part des Nègres est considérable dans l'évolution du Nouveau-Monde, qu'on a appelé, avec raison : la *Vallée de Josaphat des vivants*. Quel est l'Américain qui oublie l'appui, en hommes et en argent. que le libérateur de l'Amérique espagnole reçut des Noirs d'Haïti?... Au Vénézuela, en Colombie, en Equateur et au Pérou, ils ont bravement combattu en faveur de l'Indépendance. Et le général Miller, anglais, lieutenant de Bolivar, leur attribue, en grande partie, le succès de la mémorable bataille de Junin.

On ne peut nier la grande facilité qu'ont les hommes de couleur, même ne possédant qu'une instruction élémentaire, à apprendre les langues étrangères. C'est une preuve éclatante de la force et du bon équilibre de leurs facultés mentales. Par exemple, dans les Antilles Françaises, il n'y a plus d'illettrés, ni un seul Nègre ne comprenant le français et ne pouvant pas se faire comprendre dans cette langue. Or, aujourd'hui, le nombre de jeunes gens illettrés, en France, est assez considérable pour avoir fait l'objet des préoccupations des pouvoirs publics. En Espagne 45 % de la population l'est!! En Bretagne, vieille province française, et en Corse, il y a de nombreuses personnes qui ne comprennent pas le français. L'année dernière, une jeune Corse, âgée de 26 ans, appelée à témoigner devant la Cour d'Assises de la Seine,

Columbia, in Ecuador, and in Peru, Negroes fought bravely for independance. General Miller, Bolivar's English lieutenant, ascribed to them in a great part, the success of the memorable battle of Junin.

The great facility which Negroes, even those of a very elementary training, display in learning foreign languages, is undeniable. This is a splendid proof of the capability and the well-balanced state of their mental faculties. For example, in the French West Indies, there are no more illiterates, not a single elderly Negro who does not understand French, or cannot make himself understood in the language. On the other hand, even now, the number of illiterate young men in France, is sufficiently great to attract the concern of the Government. In Spain, forty-five per cent, of the population is illiterate. In Brittany, an old French province, and in Corsica, there are many individuals who do not understand French. Last year, a young Corsican, twenty-six years old, summoned as witness to the Court of Assizes, in the department of the Seine, was found to be illiterate and unable to understand. French, so that in order to receive his testimony, it was necessary to call in an interpreter.

If, as Condillac as said, « sensuousness and intelligence develop according to needs which multiplied in proportion to the progress of the arts, it can be affirmed that the intellectual evolution of the Negroes will continue unhindered. Professor M. Delafosse, to whom we must always refer whenever the intellectual and artistic manifestations of the so-called savages of Africa are in question, says : « It is impossible to ignore that the Negroes of Africa are remarkably gifted for the arts. Their innate musical talent, the instruments which they have known how to create, on which they play with surprising skill, their chants and their poetic impromptus, the finesse of the jewels and the pottery which they fashion, and of certain of their wood and ivory carvings, the de-

était illettrée et ne comprenait pas le français. Tant est que, pour recueillir son témoignage, on dut avoir recours à un interprète.

Si, comme l'a dit Condillac, « la sensibilité et l'intelligence se développent par les besoins qui se multiplient à proportion du progrès des arts », on peut assurer que l'évolution intellectuelle des Nègres n'aura plus d'arrêt.

Le professeur M. Delafosse, à qui il faut toujours se reporter quand il s'agit des manifestations intellectuelles et artistiques des soi-disant sauvages de l'Afrique dit : « Il est impossible de ne pas reconnaître que les Noirs africains sont remarquablement doués pour les arts. Leurs dispositions musicales innées, les instruments qu'ils ont su créer et dont ils tirent souvent un parti surprenant, leurs mélopées et leurs improvisations poétiques, l'élégance des bijoux et des poteries qu'ils fabriquent et de certaines de leurs sculptures sur bois et sur ivoire, le dessin et la couleur de leurs nattes et de leurs tissus, le bon goût de leur talent d'ornementation sont des *preuves incontestables de facultés artistiques qui sont appelées à donner plus et mieux qu'elles n'ont pu le faire jusqu'à présent.* »

En outre, il est indéniable que dans tous les domaines artistiques, en particulier, dans la musique, les Nègres américains ont acquis, depuis la guerre, une place, qu'on peut qualifier de prépondérante; car ils ont imposé au monde entier leurs airs aux rythmes trépidants ou mélancoliques. Il n'y a pas une capitale européenne qui n'ait pas fait à des ténors nègres l'accueil auquel leur donnait droit leur réel talent.

En mars 1925, Léon Werth, entretenant ses lecteurs de la puissance d'attrait que ces airs ont sur les auditeurs, écrivait : ... « Quelle est cette force qu'ils subissent? On dit qu'elle vient d'Amérique et que ses origines sont nègres. Si cela est vrai, rien qui puisse étonner l'historien. Le Noir et l'Américain sont en présence. Il est naturel que la race la plus artiste marque l'autre de son influence. »

sign and colouring of their mats and cloths, the sureness of their gift for decoration, are the indisputable proofs of artistic faculties which will give in the future larger and better results than they have been able to produce up to now. » That Negroes have acquired since the war, a very important place in all artistic circles, and in particular in music, can no longer be questioned, since they have impressed the whole world with their tunes charecterized by a peculiar rythm, lively or sad, as the case may be. There is not one European capital which has not extended to Negro tenors the reception which their incontestable talent has demanded.

In March 1925, Léon Werth, discussing the powerful attraction which these melodies exert over their audiences, wrote : « What is this conquering force? It is said to have come from America, and to have sprung from Negro origins. If that is true, nothing can astonish the historian. The Negro and the white American are face to face. It is natural that the more artistic race should mark the other with its influence. »

« It is unquestionable », Marc Logé wrote in 1927, « that the Negro poets have endowed American literature with a rare power and a sensuousness which is all their own. This is a fact worth noticing, because nothing will contribute so much to re-establish the status of the black race as the manifestation of a constant intellectual development attested to by the creation of works of art whose value cannot be doubted. Now, the Negro seems to be precisely in the way of accomplishing this because he possesses to an admirable degree the gifts of emotion and originality in artistic conception. And he excels in creating whatever appeals to the heart and senses of all men, regardless of their race. Moreover, to that ability, we must add an inherent musical talent ».

All these facts prove the ridiculousness of the decisions of those who maintain the theory of the mental inferiority of Negroes. Neither superiority

« On ne peut nier, a écrit en 1927, Marc Logé, que les poètes nègres ont doté la littérature américaine d'œuvres d'une rare puissance et d'une sensibilité originale. C'est un fait qui mérite d'être considéré, car rien ne saurait autant contribuer à relever le statut de la race noire, que si celle-ci manifestait une constante progression intellectuelle par la création d'œuvres d'art d'une incontestable valeur... Or le Nègre semble précisément sur cette route; car il possède à un degré très remarquable, des dons d'émotivité et d'originalité dans la conception artistique; et il excelle à créer ce qui s'adresse au cœur et aux sens de tous les hommes, sans distinction de race. Il faut joindre à cela un sentiment musical profond. »

A la conclusion, tous ces faits démontrent le parti-pris ridicule de ceux qui soutiennent la théorie de l'infériorité mentale des Nègres. Il n'y a pas de supériorité ni d'infériorité prédéterminées par des caractères physiques. Un nègre est un homme total. Il n'y a absolument aucune raison pour que la transformation de son milieu social, des relations avec des hommes plus avancés que lui, l'action des éducateurs de toutes sortes n'aient sur le développement de ses caractères psychiques, la même influence que sur les autres hommes.

or inferiority are predetermined by physical traits. A Negro is a man like any other. There is no reason whatsoever, why a change of his social environment, relations with men more cultured than he, the activities of all kinds of educators, should not have on the development of his psychological characteristics, the same influence as upon other men.

E. GRÉGOIRE-MICHELI,
Membre de l'Institut International d'Anthropologie.

L'ART ET LES NOIRS
THE NEGROES AND ART

by

Louis Th. ACHILLE

Dans le dernier essai, sur ce qu'il serait prétentieux d'appeler la psycho-physiologie esthétique du Noir, l'on a cherché à préciser la réaction particulière de celui-ci à la Beauté. L'on va se demander maintenant vers quels modes d'expression artistique se sont principalement portés les Noirs du monde entier, malgré la diversité des civilisations qu'ils subissent dans les différentes régions où ils furent disséminés au cours de l'Histoire.

L'étude de la constitution esthétique du Noir permet d'affirmer *à priori* que, partout où le métissage n'aura modifié que des caractéristiques ethniques aussi superficielles que la couleur de l'épiderme par exemple, la danse sera pour le Noir le mode favori de création artistique. Les faits viennent corroborer cette déduction. Nulle race ne danse autant que la race nègre. Chez les Noirs tout fini, non pas par une chanson, mais par un bal. Les gens de couleur conçoivent difficilement une réunion mondaine qui ne soit pas « dansante ». L'Amérique, puis l'Europe et Paris en particulier voient les Noirs prendre dans le monde qui danse une place grandissante : les bals nègres se multiplient. Il faut avouer que l'on n'y retrouve point l'atmosphère originale des « casinos » antillais ou des dancings nègres pour Nègres de Harlem. Mais leur nombre parle. Les coloniaux et

In the last essay upon what it would be pretentious to call the aesthetic psycho-physiology of Negroes, we have tried to define the distinctive reactions of Negroes to Beauty. Our present object is to ascertain what are the principal artistic tendancies which are in favour among Negroes of different nationalities, in spite of the various influences they have undergone in the different parts where they have been scattered throughout centuries.

The study of the Negro's aesthetic constitution induces the conviction that dancing is his favourite art whenever the fact of his mixed blood has had no deeper effect than of modifying the colour of his skin. Indeed, no human race dances as much as the Negro. All the events of Negro's life are celebrated not by a song, but by a dance. Coloured people can hardly realize a social meeting without dancing. One after the other, the United States, Europe and Paris in particular are experiencing the increasing influence of Negroes in the dancing world : negro dance-halls grow more and more numerous. It is true that they generally lack the original atmosphere of the West-Indian « casinos » and of the Harlem cabarets, but their number is indicative of their popularity. Finally, the frequency of the wild and

explorateurs africains s'étonnent d'un commun accord de la fréquence et de l'ardeur des danses qui semblent pourtant toujours laisser insatiables les danseurs.

Le caractère des évolutions chorégraphiques africaines, antillaises et américaines prouverait encore la parenté de ces divers groupements noirs, si l'on venait, par hasard, à la contester. Sans doute un observateur inattentif ne découvrira pas tout de suite grande ressemblance entre certaines danses nerveuses, rapides et saccadées des Africains, la biguine antillaise aux mouvements langoureux et onduleux, et le bruyant charleston et l'extravagant cakewalk. Sous ces différences qu'expliquent facilement la diversité des milieux, l'on retrouve bien des traits communs : par exemple, l'importance particulière du rythme, la recherche des syncopes difficiles, l'expression de ravissement ou de gravité, de conviction sincère que prennent les visages, etc... Antillais et Américains gardent de leur lointain « passé africain » un attachement atavique à certains rythmes du Continent Noir dont intellectuellement ils ignorent même l'existence; mais à la première audition de ces tams-tams, on les voit réagir avec un mécanisme instinctif. Ce que l'esprit ou le cœur pourraient avoir désappris, les muscles et les nerfs se le rappellent encore. Réciproquement le Africains reconnaissent fort bien l'inspiration nègre dans certains « bel-airs » ou « lagghias » antillais. C'est ainsi que, sous la diversité des coutumes, des mentalités, des aspects même, se maintient une identité physiologique relative et aisément reconnaissable.

Après la danse vient la musique, en un rang bien inférieur, par suite de l'asservissement où l'a tenue l'art chorégraphique. Jusqu'aux cinquante dernières années environ, on peut dire qu'en pays nègre, la musique n'a guère existé que pour accompagner la danse. Celle-ci lui a même imposé certaines de ses lois : essentiellement rythmique, elle a exigé pour elle-même une musique rythmée, créant ainsi à l'oreille ce même besoin de rythme

interminable dances of the indefatigable African tribes which has always astonished explorers and colonial officials, is only another testimony of the preference of Negroes for the art of dancing.

The identical characteristics of their dances are the best proof of the ethnic bond existing between the African, the West-Indian and the American Negroes. At first sight, it seems difficult for the uninformed observer, to find any relation between the nervous and rapid execution of the African dances, the voluptuous suppleness of the West-Indian « biguine », the noisy buoyancy of the Charleston, and the proud strutting of the cakewalk. But under those differences which might be accounted for by the respective environment of these different groups, there lies a striking similarity as, for exemple, the particular importance attached to the rythm, the frequent use of intricate syncopation, and the very faces of the dancers themselves which express by turns pure joy, deep concern, and always an evident sincerity. The West-Indians and the American Negroes have inherited from their African past an atavistic fondness for certain rythms still existent in their fatherland with which they unacquainted, but as soon as these rythms strike their ears, they are instinctively impelled to dance. The muscles and nerves still retain what the mind and heart have forgotten. Conversely, the Africans respond to certain West-Indian « belairs » or « lagghias ». Thus, under the different customs, moods and exterior appearances, there remains a comparatively strong physiological identity which is easily recognizable.

After the Dance, there comes Music on a much lower level, because it has long lived in servitude. Up until the last fifty years, Negro music cannot be said to have really existed except as an accompaniment for the dance which has imposed upon music some of its laws. Being essentially rythmical, it has required a very definite rhythm in its musical accompaniment and has thus trained the

localisé auparavant, surtout dans les membres, pour employer une physiologie simpliste. Séparée de la danse, la musique en subit donc encore la loi. Combien de mélopées africaines, chansons purement lyriques, évoquent irrésistiblement les battements du tam-tam et les évolutions des danseurs! Pour beaucoup de jeunes Antillais pourvus d'une culture secondaire ordinaire et n'ignorant pas tout de la grande musique, « faire de la musique » signifie jouer des airs de danses! Enfin les « spirituals » américains, hymnes et cantiques de dévotion religieuse, diffèrent si peu, par le rythme, des airs de danses, que les fidèles, chantant au temple, sont insensiblement portés à esquisser des « swings » ou des « jerks ». C'est à la civilisation européenne importée en Amérique qu'Antillais et Américains doivent, entre autres choses, de connaître les vastes possibilités d'un génie musical plein de délicatesse et de vitalité. Les compositions contemporaines de Harry T. Burleigh et de R. Nathaniel Dett aux Etats-Unis, et de Mme Maïotte Almeby pour la Martinique, en sont déjà de remarquables témoignages.

Si la sculpture n'a vu naître aux Antilles et aux Etats-Unis (exception faite toujours pour le dernier demi-siècle) presque aucune œuvre digne d'être seulement signalée, elle a inspiré en Afrique trop d'artistes pour que l'on ne la considère pas comme un des arts favoris des Noirs. Phénomène surprenant, car elle devait, semble-t-il, évincer une concurrente redoutable pour obtenir la faveur d'une race de danseurs. Danse et sculpture semblent en effet s'opposer comme mouvement et stabilité, chaleur et froid, vie et mort. Ces deux arts sont cependant intensément cultivés par la même race, souvent par les mêmes individus. C'est qu'ils satisfont des tendances qui sont souvent les mêmes. Goût de la forme et des lignes prodiguées par un danseur nu comme par une statuette-fétiche. Goût de l'intense vitalité qui se manifeste dans les ébats chorégraphiques comme dans l'expression de tension de certains personnages sculptés, dans leur

ear to the same rythmical demands as those required by the feet. Thus, even when separated from the dance, music still retains a fondness for well-marked rythm. A great number of African lyrical songs seem to be designed for the leaps and bounds of dances swayed by the tom-tom. Many West-Indian boys, possessed of an average French secondary instruction, and of some knowledge of great musicians, still think that music is synonymous with dance tunes. Finally, the American spirituals are so much like dance songs that they often cause the congregation to pat their feet and clap their hands. Among other causes, both American Negroes and West-Indians are indebted to the importation of European civilization into America for the knowledge of the vast possibilities of their musical genius at once delicate and amazingly vital.

Similarly, the last fifty years have also seen the production of the first talented sculptors in the West-Indies and the United-States. But in Africa, they have been so numerous that sculpture must be considered as one of the preferred arts of the Negroes. It is, in spite of the opposition offered by the dance, the art par excellence of this race of dancers; for sculpture and dance seem to be opposed, like motion and immobility, heat and cold, life and death. However, the same race, indeed often the same persons have cultivated both of them. Why? Because at the bottom they give satisfaction to the same tendancies : a taste for line and form such as that expressed by a naked dancer or a sculptured fetish, a taste for an intensity of life as revealed in the gambols of dancers and in the countenance of some statues which seem to express tension and a constant possibility of instantaneous movement. Moreover, sculpture satisfies the sensualism of Negroes by providing their senses with a life-like reproduction of the things about them, in a much more definite fashion that painting, that illusionary art which endeavours to suggest nature while ignoring one of the

attitude de possibilité constante de mouvements instantanés. La sculpture satisfait en outre le sensualisme nègre en offrant aux sens une reproduction suggestive de leurs objets familiers, mieux que ne peut le faire la peinture, art traître et mensonger qui prétend nous suggérer la nature en supprimant une des dimensions de l'espace. Les enfants, peu habitués à abstraire, ne se contentent pas d'un dessin de poupée, tandis qu'une poupée moulée ou sculptée fait leur bonheur. Ainsi des peuples primitifs qui veulent, en voyant telle statue, pouvoir croire encore plus ou moins vaguement qu'elle est une résurrection de l'être connu vivant. Et il est à remarquer que cette croyance ne trouve généralement aucun aliment dans le réalisme de la reproduction. Presque tous les sculpteurs nègres tendent plutôt à styliser leurs œuvres; — elle le trouve dans le fait que l'œuvre d'art est visible, palpable, sonore, pesante, se tient debout, à la façon de l'être, homme ou bête, dont elle est la représentation. La religion vient appuyer ce sensualisme d'un animisme qui dote chaque statue d'une vie personnelle physique et morale, parachevant ainsi l'assimilation entre l'œuvre d'art et la nature. Voilà quelques-unes des raisons qui font de la sculpture l'un des arts favoris des Noirs, et quelques-uns des caractères de cette sculpture « primitive ». Retrouve-t-on ces derniers chez les artistes noirs contemporains formés à l'école de l'Europe et de l'Amérique européanisée? Il est certain que la culture blanche moderne tend à les faire disparaître. Le business-man n'en a que faire. Mais l'artiste ne subit-il pas une perte regrettable? Il serait fort intéressant de connaître à ce sujet les expériences des sculpteurs nègres de nos jours. La question peut d'ailleurs se poser à tous les artistes, mieux encore à tous les gens de couleur qui ont assimilé la civilisation européenne; elle prend même un tour très amusant, si l'on emploie l'opposition traditionnelle chère aux esprits simplistes : qu'y a-t-il encore en vous du sauvage, et qu'y a-t-il du civilisé?

Louis-Th. ACHILLE.

three dimensions. Little children, unaccustomed to abstraction, are not contented with a pictured doll, but a moulded or sculptured one satisfies them immediately. Thus it is with primitive peoples who wish, when they see a statue, to be able to believe, more or less vaguely, that it is almost its living model which has come to life again. This belief, and it is worth noticing, is not generally evoked by the realism of the statue, for African scuptors rather stylize their models, it is based upon the fact that the statue is visible, palpable, sonorous, heavy, that it stands up, etc., like its animal or human original. Religion strengthens that sensualism by an animism which endows each statue with a personal life moral and physical, thus making complete the assimilation between the products of art and nature.

These are the reasons for which sculpture may be called one of the arts favoured by the Negro. In short, they form the characteristics of « primitive » sculpture. Are they still to be found in present day Negro artists who have been trained in European schools? Modern white civilization is certainly likely to blur these characteristics; they are of no use to the business man. But if the artist lost the originality of these traits, the quality of his production would suffer seriously. It would be of the greatest interest to know the experience of Negro sculpture of to-day upon this subject. The question may be put to all artists, better still, to all coloured people who have mastered European civilization; it becomes still more amusing if one employs the traditional contrast of those who too easily jump to conclusions merely by asking : « How much of you is still savage? How far have you progressed as a civilized individual? »

DUO

DUET

by

Lionel ATTULY

Le petit poussin se plaint de la Vie
et non pas de ses plumes.
Proverbe africain.

Trois étapes dans la vie d'une femme :
Conquérir son homme;
Le paralyser;
Le pleurer.
Trois, dans la vie d'un homme :
Aimer la femme;
Aimer une femme;
Aimer les femmes.

⁂

...Doser ce que l'amour d'une femme pour un homme contient de haine résignée, et l'amour de l'homme pour elle, de mépris contenu.

⁂

Une femme, avec l'homme qu'elle aime tient son équilibre. L'homme perd le sien.

⁂

Une femme se vend même à celui qu'elle aime. Aussi ne lui est-elle jamais reconnaissante de ce qu'il fait pour elle. « L'angélique inconscience » est une dernière survivance des marchés d'esclaves.

⁂

Il n'est pas rigoureusement impossible qu'une

The chick complains of life and not of his feathers.
(An African proverb.)

There are three stages in a woman's life :
To get a man,
To paralyse him,
To bemoan him.
Likewise there are in a man's three stages :
To love the Woman,
To love a woman,
To love women.

⁂

...To weigh out all the patient hatred implied in the love of a woman for a man, and all the repressed contempt that is in the love of a man for a woman.

⁂

In the company of the man she loves, a woman keeps her head, a man loses his.

⁂

A woman sells herself even to the man she loves. That's why she is never satisfied with what he does for her. « Her calm unreasonableness » is the last vestige of the slave-markets.

⁂

It is not strictly impossible for a woman to

femme rende un homme heureux. Il y a eu là deux erreurs qui se sont compensées, voilà tout.

⁂

Le statut de la femme dans la Civilisation Occidentale est un chef-d'œuvre d'escroquerie réciproque.

⁂

La femme ne conçoit pas qu'un homme réclame la Paix. Elle dit de cet état d'esprit qu'il est égoïste.

L'homme élève la jeune fille dans cette croyance qu'elle est une denrée précieuse et s'étonne des exigences de la femme.

⁂

L'homme réclame de la femme des choses surhumaines qu'elle ne peut lui donner mais dont elle réclame à son tour un prix impossible.

⁂

Quel homme résisterait à la tentation de mériter le mal que sa femme pense de lui, quand cela leur ferait tant plaisir à tous les deux?

⁂

La femme s'en prend à l'homme — et celui-ci s'en prend à elle — d'être simplement ce qu'elle est.

⁂

La femme possède un don fâcheux de clairvoyance en ce qui concerne les affaires de ses amies; l'homme s'inquiète seulement des siennes mais ne s'y entend pas davantage.

⁂

L'homme poursuit son rêve en une femme qui se défend; puis la femme poursuit son rêve en un homme qui fuit.

Nul n'admet l'autre.

⁂

On ne peut concevoir un tel désordre comme une chose naturelle ayant pour objet la procréa-

give happiness to a man. It's only a question of two mistakes, one canceling the other.

⁂

The laws regulating the social status of women in Western civilization constitute a master-piece of reciprocal swindling.

⁂

A woman cannot imagine that a man should crave for his peace. She calls that selfishness.

Man, in spite or having brought up the woman to believe that she is a high-priced commodity, wonders at woman's costly demands.

⁂

Man demands of woman a sublime happiness which it is impossible for her to give him, but for which in her turn she claims an absurd price.

⁂

What man would resist the temptation to justify all the ill that his wife thinks of him when this fact gives so much pleasure to both of them?

⁂

Woman accuses man — and man accuses woman — of being simply what she is.

⁂

Women are regrettably clear-sighted concerning their women-friends'affairs! men only look after their own affairs, but are no less competent.

⁂

Man ever seeks after a woman who resists him.

Similarly a woman ever seeks after a man who shuns her.

Neither of them admits the possibility of yielding to the other.

⁂

One cannot consider as natural such a confusion which should be the normal order of a procreation which everywhere else seems so well adapted to its ends.

We are then obliged to think that it is the presence of some parasitical influence...

tion qui nous apparaît partout ailleurs admirablement organisée à ses fins. Il faut bien supporter une influence parasite...

Quelle cupidité s'acharne à « tuer la poule aux œufs d'or », d'or humain? Quelle avidité consacre le privilège par lequel l'homme est le seul être dont la semence soit maudite?

***

La Société s'alimente de ce que ses lois morales sur les rapports sexuels sont violées; car :

Si elles étaient nécessaires, l'Humanité n'aurait pas survécu à l'Age de pierre.

Si nous les imposions, quelle espèce animale y résisterait?

***

Il faut de toute urgence fixer une obligation morale au Lapin de ne pas manger ses petits et prendre une bonne loi, protégeant la Chatte mariée, applicable sur tous les toits en France et dans les Colonies.

Nous songerons ensuite à réglementer la reproduction des végétaux et des minéraux.

***

Toute Société qui légifère pour une exception la confirme. (Prohibition). Les légistes le savent bien, qui mesurent la maladresse d'une loi à la quantité d'autres qu'elle entraîne automatiquement.

A ce point de vue, l'homme qui abandonne sa femme et son enfant est le plus pur produit de la Civilisation Occidentale.

***

La femme naît infirme; l'homme, robuste et dégagé de toute servitude physique en vue de la procréation.

La Nature a voulu cette flagrante inégalité.

Toute loi humaine qui tend à la combler, l'augmente. Pourquoi insister sur ce que l'homme pourrait être strictement égoïste? Que la femme est désarmée et mutilée...

What unknown covetousness obstinately seeks « to kill the goose with the golden eggs », the eggs of human gold?

What greed decrees man to be the sole being whose seed should be cursed?

***

Society subsists upon the constant infringement of its moral laws on sexual relations, for :

Were these laws necessary, Humanity would not have outlived the stone age.

And should we enforce them, what animal species would resist such a treatment?

***

It us urgent that we should impose upon the rabbits the moral duty of not eating their little ones and pass a good law, protecting the married she-cat, applicable on every roof, in France as well as in the Colonies.

Afterwards, we will apply ourselves to the regulation of reproduction in the vegetable and mineral kingdoms.

***

Any society which makes a law for an exception confirms its existence. (See Prohibition). The doctors of law are well aware of that; for they gauge the awkwardness of a law by the great number of others which, necessarily and automatically, it brings about.

From this viewpoint, the man who abandons his wife and child is the most genuine product of Western civilization.

***

Women are born weak; men, from their birth, are vigourous and free from all the physical drudgery of procreation.

This patent inequality was willed by Nature.

Every human law which tends to compensate it, augments it. Why insist upon the fact that man might be a complete egoist? And affirm that woman is maimed and without resources...

EVELYN

by

Etienne LERO

« *O saisons, ô châteaux,*
« *Quel cœur est sans défauts?* »

ARTHUR RIMBAUD.

Vous enverrai-je cette lettre, Evelyn? Elle pourrait prendre un tour trop personnel, je m'y raconterai peut-être d'une façon trop continue, mais c'est bien une interview, une explication avec moi-même que je veux avoir, au sujet des reproches (bien que vous n'ayez pas voulu que c'en soient) que laissait percer votre lettre. Ce que m'a rapporté Lucienne m'a beaucoup peiné. Evelyn cette condition que vous aviez faite à la remise des mots que vous m'adressiez : « Vous ne lui remettrez cette lettre que s'il s'inquiète de moi, de savoir où je suis ». J'eus ces mots avant-hier soir, à mon retour de plage, et voilà quinze jours que vous êtes partie. Croyiez-vous vraiment, Evelyn que je ne m'intéresserais plus à vous, que je ne m'enquerrais point de vos nouvelles? Il n'y a pas deux ans vous medisiez avoir encore quelque deux années à passer en France, et puis ce départ...

J'ai été surpris de certaines choses que vous m'avez dites, mais surtout profondément touché. Nous étions tellement amis! Trois ans bientôt que nous nous connaissions (il y a bien longtemps que moi, je vous connais, mais alors, vous m'ignoriez). Je vous ai beaucoup aimée, Evelyn. Il a fallu que vous soyez partie pour que je vous le dise, mais

Will I really send you this letter, Evelyn? It might become too personal, perhaps it will be a ceaseless confession of myself; but after all, it is a soul-searching, an understanding with myself that I want to get at, concerning those reproaches, (although you didn't want them to appear as such) which I read between the lines of your letter. What Lucienne told me, hurt me very much, Evelyn, that condition which you imposed upon delivery of the few words you addressed to me, « You will not give him this letter unless he becomes anxious to know where I am ». I only received your note two days ago, upon my arrival from the shore, and you had already been gone for two weeks. Did you really believe, Evelyn, that I was no longer interested in you, that I would not ask after you? Only two months ago you told me that you intended to spend two years more in France, and right on top of that, this departure.

Some of the things you said surprised me, but above all, they stirred me to the very core. We were such good friends! Soon it will be three years since we met. I knew you long before, but at that time, you paid no attention to me. I loved you, Evelyn. You had to go away before I could tell you. But, have you never suspected of it?

I still like to wander through the corridors of the Sorbonne where we happened to meet, ant to

ne vous en étiez-vous jamais doutée? J'aime passer encore dans cette Sorbonne où nous nous étions rencontrés, entrer dans ces amphithéâtres déserts que nous hantions ensemble, où nous laisssâmes tant de souvenirs. Je vous ai longtemps aimée... J'avais remarqué vos cheveux blonds, en un quelconque jour de décembre, et toute l'heure avait passé pour moi à contempler le pur profil de vos paupières baissées, tandis que, sagement, vous preniez vos notes. D'autres heures vinrent, comme celle-là. Souvent, souvent. Je m'émerveillais de cela. De savoir que chaque jour, à votre insu, j'emportais en moi un peu plus de votre image, un détail, une perfection nouvelle à en aimer. Comme je vous aimais de ce que vous m'ignoriez absolument, de ce que je n'existais aucunement pour vous! Je vous avais, je vous voyais, vous étiez ma chose. Je ne pouvais rien vous demander de plus, puisque vous ne n'aviez jamais donné quoique ce soit, puisque tout ce dont je me délectais en vous et par vous venait de moi, je ne pouvais pas trouver que vous m'accordiez de vous peu de chose, puisque vous ne m'aviez jamais rien accordé du tout. J'étais parfaitemeent heureux, puisque ma félicité ne dépendait que de moi. Pouvais-je être jaloux des garçons qui, par hasard, vous accompagnaient? Non, car ils ne m'ôtaient rien. Leur existence était nulle pour moi, et je les éliminais facilement. Vous étiez là, en dépit d'eux, et je jouissais de vous. J'étais pourtant jaloux de quelque chose. De votre existence en dehors des cours, en dehors des instants où vous étiez à moi. Cette jalousie était repue d'aliment aussitôt qu'éveillée. Je savais remplir le vide de vos absences, j'imaginais aisément les Evelyn (j'avais su votre nom tout aussitôt sur un de vos cahiers, dont j'étais frustré. Ces Evelyn-là n'étaient que les divers prolongements de l'Evelyn qui m'appartenait. Mais c'était celles-là, précisément, qui me faisaient souffrir. Quand vous arriviez avec de grands yeux fatigués, et que souvent votre main éteignait un baillement sur vos lèvres, vous aviez été au spectacle

look in on the deserted lecture halls haunted by a thousand souvenirs of our former selves. I have loved you a long time. It was one December day that I was first attracted by your blonde hair, and I spent a whole hour gazing at the classic line of your lowered eyelids while, very sensibly, you were taking notes. And I indulged in many other hours just like the first one, more than I can count. I used to wonder at that. To know that each day, without your being aware of it, I bore away in me a little more of the outside you, one more detail, a new perfection to love for itself. How I used to love you, because you ignored me entirely, because I did not even exist for you! I saw you, I made you my own, you were all mine. I could not ask any more of you since you had never given me anything, since all that I enjoyed in you and through you, originated in me. I could not complain that you had given but a little of yourself, for you had never given anything at all. I was quite happy because my great good fortune depended solely upon myself. Could I be jealous of the young men who used to be with you sometimes? Not at all, for they deprived me of nothing. For me, they were non-existent and I cancelled them easily. You were there before me, in spite of them, and I basked in your loveliness. But I was jealous of one thing; of your life outside the class-room, beyond those moments when you belonged to me. As soon as it awoke, I gorged my jealousy by my thoughts. I learned to fill the emptiness of your absence, I pictured easily the Evelyns (I found out your name at the very beginning from one of your note-books) of whom I had been deprived. Those Evelyns were only the varied projections of the Evelyn who belonged to me. But they were precisely the ones that made me suffer. When you used to come in, with wide, tired eyes, your hand often pressed to your lips to stop a yawn, you had been to see a play with some friends, or perhaps dancing. I could call up the picture, at will. It was dreadfully painful to imagine an

avec des amis, au dancing peut-être. Je voyais très bien la scène. Il m'était infiniment douloureux de me représenter une Evelyn que d'autres se partageaient, des gestes, des sourires dont je ne pouvais avoir l'idée et que ces gens me volaient, à moi. Vous ne veniez pas, certains matins. Alors, vous étiez au Bois, par un soleil pareil, à faire du cheval avec ce Nordique aux cheveux flamme que je vous voyais parfois. Le plus pénible, c'était la torture de savoir d'avance, l'horreur de se tourmenter de ce que l'on devine. Je savais — à plusieurs petites choses de votre personne — que vous sortiez le jeudi et le samedi. Un corsage sans manches (je l'avais en horreur), satin crême, où mourait adorablement la courbe de vos épaules, avait remplacé, ce jour-là, le pull-over orange qui vous allait si bien. Il y avait encore quelque chose que je redoutais, chaque semaine, à mesure que la menace d'un cours particulièrement ennuyeux se faisait plus imminente. Car, ces jours-là, vous ne manquiez jamais de vous faire accompagner d'un roman quelconque. Vous essayiez tout d'abord de suivre une minute, et puis, çà y était, vous succombiez à la tentation et de toute l'heure, je n'avais à contempler qu'une boucle d'or par dessus un irritant protège de cuir. Ces fois-là, vous m'étiez ravie toute entière. Que n'aurais-je donné pour savoir ce que vous lisiez, plus, pour être un de ces personnages qui captaient si totalement votre attention. Je vous avais là, et vous étiez à mille lieues de moi. J'aurais voulu être l'un d'eux, que vous vous intéressiez passionnément à moi, que je le susse, mais que vous ne sussiez pas que je le susse. C'était cette connaissance charmante que j'aurais souhaitée entre nous, qui existe entre le lecteur et les personnages de romans, ce commerce flou, lointain et délicieux où se mêle une égale part de songe et de réalité. Parfois, même, je me disais que nous aurions dû être deux de ces êtres-là, mûs par la baguette du romancier. Nous aurions vécu de cette existence légère et teintée d'amertume, qui nous rappelle la vie tout en restant pourtant bien

Evelyn whom others shared, whose unconceivable gestures and smiles those people were stealing from me. Some mornings, you did not come at all. In that case, you were in the Bois, riding horseback on just such a sunny day as this, with that flaming haired Norwegian with whom I used to see you sometimes. The worst of it all was the torture of knowing in advance, the horror of tormenting oneself by conjectures. I knew by certain little things about you, that Thursday and Saturday were your days. A cream satin sleeveless blouse (How I used to hate it!) that sloped over the curve of your lovely shoulders, had replaced that day, your very becoming orange pull over. There was still something else that I dreaded, as the prospect of that frightfully boring course loomed up week by week. For those days, you never failed to bring along some novel or other. The first few minutes, you used to try to follow the lecturer, but, as usual, you succumbed to the temptation and for the whole hour I could only see one golden curl peeping over an irritating leather screen. Under such circumstances, you were entirely estranged from me. What wouldn't I have given to have known what you were reading, even more, to have been one of those characters who demanded all of your attention. You were there, and you were thousand leagues away from me. I should have liked to have been one of them, that you were vividly interested in me, that I should know it, but that you should not know that I knew it. For us, I should have liked that same pleasing affinity as exists betwen the reader and the characters in novels, that vague relationship, remote and delightful, in which are blended equal parts of fiction and reality. Sometimes I even thought inwardly that we ought to have been two of those puppets pulled by the novelists'string. We would have lived that existence, light and slightly tinged whith bitterness, which while reminding us of life, remains far away from it, that existence entirely detached from material things,

loin d'elle, de cette existence si détachée des choses matérielles, où tout prépare la mystérieuse rencontre des âmes. Nous nous serions connus, comme certains personnages, de Stendhal ou de Proust, au bal ou à la promenade, dans un paysage qui aurait eu la couleur de nos dispositions du moment, et miraculeusement, comme quelque chose depuis longtemps écrit, s'accompliraient nos destins. Nous n'aurions eu, nous-mêmes. rien à vouloir ni à décider, nous jouirions d'une bienheureuse passivité : une Volonté supérieure se chargerait de nous pousser l'un vers l'autre. Mais, brusquement, je m'éveillais de mon rêve dans le tumulte des applaudissements et le désordre de la sortie. Vous partiez. Je ne vous suivais pas. Je ne faisais rien pour vous connaître. Car, je me disais que ce serait déranger l'ordre des choses, introduire une main sacrilège dans la Beauté sereine d'invisibles Rouages. Que si notre rencontre était prévue, elle se ferait d'elle-même, de façon inattendue, par une incroyable et sûre conspiration d'événements. Des mois et des mois s'écoulèrent, presque un an, sans que j'aie fait la moindre tentative pour vous connaître. J'avais peur de faire la plus petite démarche dans ce sens. Ne vous arrive-t-il jamais, lorsque vous êtes dans une attitude particulière, dans un moment de votre être, sous un climat, une latitude donnée du sentiment, d'avoir peur de faire le moindre geste qui pût faire cesser cet état, d'appréhender le moindre changement, quelque agréable qu'il fût, dans votre manière d'être? On a peur de ce qui peut venir, peur de rompre le charme, de conjurer la séduction de la minute, peur qu'une fausse note ne fasse s'évanouir on ne sait quelle présence... Eh bien, c'est cette crainte-là que j'avais, Evelyn, cette inconfiance dans le futur. A quelle Evelyn me heurterais-je? La minute présente était enceinte d'un lot de bonheurs, de malheurs imprévisibles. Qu'allait-elle mettre au jour pour moi? Qu'allait-elle m'apporter? Fallait-il faire le geste qui ouvre la porte? C'est la comparaison qui me vient, Evelyn. N'avez-vous, en

where all leads towards the mysterious union of souls. We would have met each other, like certain characters of Stendhal and Proust, at a ball, or during a walk, in a setting which would have reflected the colour of our moods, and supernaturally, like something decreed long ago, would have worked out our destinies. We ourselves would have nothing to wish for or to decide, we would enjoy a blissful passivity : a superior Will would take care of bringing us together. But, abruptly, I was awakened from my dream by a storm of applause and the noise of shuffling feet. You were leaving. I didn't follow you. I made no effort to know you. For, I said to myself, that would be to change the order of things, to corrupt the serene Beauty of some invisible wheels by a profane hand. If our meeting was preordained, it would happen of its own accord, in a unforeseen way, by an unbelievable and sure conspiracy of events. Months an months slipped away without the slightest move on my part to make your acquaintance. In that sense. I was afraid of the tiniest step. Does it ever happen, when you are in a certain state of mind, in a certain mood, in a clime, a given degree of sentiment, that you are afraid to make the slightest gesture that might put an end to that state, that you fear the least change, however pleasant it might be, in your disposition? One is afraid of what might come, afraid to break the charm; to put an end to the spell of the moment, afraid that a false note might cause the disappearance of some ignored presence. Well, it is that fear that possessed me, Evelyn, that mistrust in the future. Which Evelyn would I clash against? The very minute itself was pregnant with the possibility of unforeseen joys and ills. What would it bear for me? What was it bringing to me? Should I make a gesture toward opening the door? That is the comparison which occurrs to me, Evelyn. Indeed, have you never considered the awe, the grandeur, of this little fact : someone is knocking at your door? Someone is knocking at your door.

effet, jamais réfléchi à tout ce qu'il y a de terrible, de grandiose, dans ce petit fait : on frappe à votre porte? On frappe à votre porte. Ce n'est rien. Rien que de naturel. Et pourtant, quel terrible mystère! Je suis seul dans ma chambre. Le crépuscule vient, ou pas. On frappe. Dieu! Qui peut venir? Quelque bras de femme blanchira-t-il l'entrebaillement, apportant l'odeur de jardins dont on n'a jamais osé rêver? Quelle chevelure jettera sa lueur dans votre cœur si noir? A quel tournant du sort me trouvé-je ? Quelle Fatalité « poesque » viendra, messagère d'enchantement ou de solitude? Oh, alors, ne pas tourner le loquet, ne pas ouvrir, écouter avec émerveillement la palpitation des minutes qui dégoulinent dans le silence. Quelle tentation! Ne pas percer le mystère, lui laisser toute son attirante virginité; garder en soi toute la moisson des Rêves voués à ne jamais éclore. Mais il faut ouvrir. Et vous percevez la plate réalité d'un garçon d'hôtel qui vient vous dire qu'on vous mande au téléphone. En ces moments-là, Evelyn, on n'a pas confiance en sa confiance même, on se défie de son espoir, de toute la foi désespérée avec laquelle on attend le futur. J'éprouvais une insurmontable paresse, vous disais-je, à faire le moindre pas en avant. J'avais peur de l'inconnu que représentaient de nouvelles relations entre nous. En sortirait-il du « faste » ou du « néfaste ? » Tout ce qui était action représentait pour moi une brutale intrusion de la Réalité dans mon édifice de brume. Elle n'est jamais la sœur du Rêve. Il y aurait désormais, si je vous connaissais, une Evelyn dont il me faudrait tenir compte, une Evelyn qui, peut-être, dérangerait le mystérieux équilibre que réalisaient tous les traits, tous les attributs de mon Evelyn à moi. J'avais peur de briser un trop frêle mécanisme, que tout ne se réduisît en poussière au contact du Réel. Et pourtant, je souhaitais ardemment vous connaître. Cela vous étonnera, mais c'est ainsi. Je n'étais que réticences, qu'enthousiasme immodéré et immobilité soudaine. Je désirais passionnément

Why, that's nothing at all. What could be more natural? And yet, what an awful mystery! I am alone in my room, let us say at twilight. Somebody knocks. God! Who can be coming? What woman's arm fraught with the fragrance of gardens beyond one most daring dreams, will gleam through the gaping door? What shining hair will pour its light into the darkness of your heart? At which turn of the Wheel? What Fatality akin to Poe will enter, the harbinger of enchantment or solitude? Oh, then, not to turn the latch, not to open, to listen wonderingly to the throbbing of the minutes that tick away in the silence. What a temptation not to break through the mystery, to leave to it all its seductive virginity; to hug to oneself the whole crop of never to be ripened dreams. But you must open, and you see the flat commonplace of the hotel waiter who comes to tell you that you have a telephone call. In those moments, Evelyn, one hasn't any faith in his own confidence, one doubts one's hope, and all the despairing trust that one has placed in the future. I experienced an insuperable laziness, as I was saying, at taking the slightest step ahead. I was afraid of the unknown which new contacts would call up between us. Would joy or woe come out of it? For me, all action seemed to be a brutal intrusion of Reality in my misty air castle. There was no sympathetic chord between them. If I had met you, there might have been from then on an Evelyn whom I would have to consider, an Evelyn who perhaps, would unhinge the mysterious balance, which converted into reality all the traits, all qualities of my own Evelyn. I was afraid to break such a frail mechanism, afraid that the touch of Reality would turn it all to dust. And yet, I earnestly wished to know you. That will astonish you, but it is true. I was all reticence, intemperate enthusiasm, and suddenly, helpless immobilty. I longed to talk to you, to be alone with you, and no longer swallowed up in the crowd. I should like to have done something

vous parler, pouvoir me trouver seul avec vous, et non plus perdu dans cette foule. J'aurais voulu vous rendre un service, un rien, qui pût vous être agréable, provoquer un mot de remerciement, un demi-sourire de gratitude dont j'aurais eu des jours et des jours à me délecter, des jours et des jours à en extraire une secrète vertu de bonheur. Je vous dirais, un beau jour, que je vous adore, et je verrais dans vos yeux verts ce mélange d'étonnement et de curiosité que feignent toutes les jolies femmes à l'annonce de semblable catastrophe. Mais je me disais que c'était là qu'il faudrait toujours en venir, que c'était là le but normal, prévu, logique. Vous parler. Vous parler. C'était cela que j'avais toujours désiré, cela à quoi j'attachais tant de prix, cela qui totalisait tous mes espoirs. C'était quelque chose de magnifique, de beau, de difficile. D'irréalisable. Vous parler. Et puis, après? Savais-je ce qui viendrait après? Peut-être tout le magique était là, dans cette chose à atteindre, et qu'une fois atteinte, tout serait fini, le charme serait envolé? Un coffret profané, aussitôt veuf de son parfum. Je serais arrivé à mes fins, me direz-vous. Le bel avantage! Comme c'est laid, comme c'est bête, comme c'est terne, tout ce qui est achevé, tout ce qui a abouti, tout ce qui est arrivé à terme. Je me dis parfois qu'un Dieu initial a dû être doué du pouvoir de créer des êtres semblables à lui. Mais vous pensez bien qu'il n'a pas été tout de suite au but. Quel charme cela aurait-il? Il musarde. Il suit paresseusement le sinueux sentier de l'évolution. Pour le moment, il en est à l'homme. Et il s'attarde là. Ce petit être drôle, malhabile et prétentieux, qui n'est pas fini, qui ne sait ce qu'il veut, qui a des aspirations en contradiction avec son état, l'a intrigué, l'a prodigieusement intéressés. Sur lui, le demiurge se penche encore avec un grand sourire, et c'est là le secret de la création continuée. Tout ce qui est venu au jour, tout ce qui a pris corps, cela a-t-il quelque valeur, je vous le demande, Evelyn? Ainsi, ce roman que je viens d'écrire. Tout naguère, les personnages vivaient en

for you, some little thing which might be agreeable to you, to call forth a word of thanks, a grateful little smile which I should have kept to myself for days and days, drawing from it all the while a secret power of happiness. One fine day, I would tell you that I adored you and I would see in your sea-green eyes that mixture of wonder and curiosity that all pretty women feign at the announcement of a similar calamity. But I was saying to myself that this was what I could not avoid facing, it was the natural, the preordained, the logical goal. To speak to you. To speak to you. That was what I always wanted; to that, I attached so much worth, upon that, I hung all my hope. It was something splendid, fine difficult, unmanageable. To speak to you. And after that what? Did I know what would come afterward? Perhaps all the magic lay there, in that thing to be reached whose possession would bring about the end of all, and cause the charm to vanish. A violated ointment-box robbed of its perfume. You will say that I should have accomplished my end. That's a pretty gain! How ugly, how stupid, how flat is the achieved, the finished, the mature! Sometimes I say to myself that the first God must have been endowed with the power of creating other gods like himself. But you know very well that he did not do it all at once. What pleasure could he have found in that? He idled along. Lazily, he pursued the path of creation. For the present, He is busy with man. There He stops. This funny little creature, awkward and presumptuous, who is not finished, who does not know what he wants, who has aspirations beyond his powers, has fascinated Him, has interested Him monstruously. Over him, the demiurge leans on, broadly smiling; it might be the real secret of continued creation come to light, all that has taken form, is it worth anything, I ask you, Evelyn? It was likewise so, in the novel I have just written. Just a little while ago, the characters were living in me. I loved

moi. Je les aimais. Comme je les aimais! Avec quelle ivresse je sentais sourdre en moi leur vie tumultueuse! Ils promettaient de magnifiques choses, étaient l'objet d'espoirs démesurés. Et puis, les voilà. Ils étaient intéressants seulement quand ils tendaient vers quelque chose, tant qu'ils étaient en voie d'être, tant qu'ils attendaient de vivre. Réalisés, ils sont secs et froids. Car le meilleur d'eux est resté inexplicable. Tant qu'ils étaient encore à l'état de projet, ils étaient moi-même, les dieux vivants d'un sanctuaire intérieur. Et c'était les prostituer que leur donner une vie extérieure à moi, indépendante. Je crois qu'il en a été de même pour l'amour que je vous portais. J'ai toujours éprouvé une étrange pudeur à faire part de mes sentiments les plus profonds et les plus forts, à ceux-là même qui en étaient l'objet. Et ceux que j'aime le plus, jamais je n'ai su le leur dire. Il semble que ces sentiments-là soient la chose, l'intime propriété d'un moi farouchement jaloux de son secret. J'ai l'impression que l'être aimé n'a rien à voir avec le culte dont il est l'objet. Ce que je lui en apprends, c'est autant de perdu sur mon bien, autant d'enlevé à l'inestimable prix qu'a la chose pour son possesseur. Qu'aviez-vous à voir avec l'ensorcellement qu'apportait votre image sur mon écran intérieur? Je désirais prolonger ce qu'avait de délicieux cette période où je pouvais encore adorer une Evelyn qui était mienne, jouir seul avec moi-même — et d'autant plus profondément — du bonheur que je retirais d'elle, que je ne devais qu'à moi-même et que je ne partageais avec personne. Tout ce qui est transitoire, Evelyn, tout ce qui mène vers autre chose, toute attente est un état enchanteur où l'on s'arrête, et où l'on écoute avec volupté mûrir son désir. Je me prends parfois à relire ce que j'ai écrit, adolescent. Un charme inexprimable se dégage pour moi de ce recontact avec l'âge où l'on n'est que trouble, anxiété, incertitude, où l'on ignore encore ce qu'il y a de conscient, de ferme, de net dans l'état d'âme de l'homme fait. Ces pages sont écrites d'hier. C'est moi

them. How I loved them! With what rapture I felt their turbulent lives welling up in me! They gave splendid promise, they were the source of inordinate hopes. But look at them now. They were interesting only when they were reaching out towards something, while they were in the way of existing, while they were waiting for the breath of life. Once realized, they are dry and uninteresting. For the best part of them has defied expression. While they were still in the embryo, they were mine, gods living in an inner sanctuary. To give them an independent existence, a life outside of mine, was to sell them into infamy. I believe that there was something of the sort in the love I bore for you. I have always experienced a strange shame of exposing my strongest and deepest emotions to the very people who prompted them. And for those I loved the most, never have I been able to make my feeling audible. It seems that those ideas are the very core, the intimate property of a me fiercely jealous of his secret. I have an impression the loved one has nothing to do with the worship which he inspires. Whatever I tell him about it is so much lost from my possession, so much taken away from the priceless value set upon it by its owner. What had you to do with the enchantment which painted your image on the inner screnn of my mind? I wanted to extend the time when I could still adore an Evelyn who was all my own, to be the sole benefactor, even more profoundly, of a happiness which I derived from her, that I owed only to myself and that I shared with no one. All that is fleeting, Evelyn, all that leads to something else, every expectation is an enchanted state where one stops to listen voluptuously to the ripening of one's desire. Now and then, I catch myself reading what I wrote as an adolescent. And an unutterable delight rises from the renewed contact with the age when one is all confusion, uneasiness, hesitancy, when one is still unaware of the knowledge, the strength, the decisiveness peculiar to a matured mind. These pages

que j'y vois et ce n'est déjà plus moi. Je ne suis plus ce grand garçon déclamatoire et sensible — sincère portant — qui voulait tout avoir de la vie, ne rien perdre d'aucune émotion, d'aucune puissance... C'est avec intérêt et sympathie que je considère ce frère plus jeune, qui n'était qu'un « devenir », qui ignorait tout de sa vocation, n'avait aucune notion de ses forces ni de ses limites.

Etienne LÉRO.

(*A suivre.*)

(*La Revue Nouvelle*).

were written yesterday. It is I that I see there, and yet it is no longer me. I am no longer the big, high-flown sensitive youth, but nevertheless sincere, who wished to live life to the fullest, not to lose one iota of any emotion or enjoyment. It is with interested sympathy thay I consider this younger brother who was only a thing in progress, who was ignorant of his calling, who had not the slightest idea of his possibilities or limitations.

(*To be concluded.*)

POÈMES
POEMS

FUMEES...

Il est parti ce jour que la forêt en deuil
Versa des fleurs à flots
Dans un grand rythme de choses blessées.....
Il est parti
Et depuis
Son souvenir flotte, liquide et capricieux
Sur la vapeur d'or
Que l'âme jalouse des vieux cerfs
Oublie dans la forêt de leur jeunesse rêveuse.
Un pâtre
A sifflé un air que l'on n'entendit plus jamais
Et le grelot perdu
Des chèvres dans la montagne
Se fit plaintif
Comme la prière du vent dans les talus...

Etienne LERO.

SMOKE RINGS...

He went away on a day when the forest in [mourning weeds
Flooded the mossy ground with dropping flowers,
In the waving of cadence bruised things,
He went away.
And since,
He is but a recollection, floating, fluid and [capricious,
On the golden vapour
Which the jealous soul of hoary stags
Forgets in the forest of their dreamy youth.
A shepherd
Whistled a tune which never more was heard,
And the forlorn tinkling
Of the goats'small bells, high up in the mountain,
Became as plaintive
As the wind's prayer on sloping bank of roads...

Nous publions à titre d'essai, ces lignes qui n'ont, de l'aveu même de leur auteur, qu'une valeur d'expérience, et nous serions enchantés de savoir ce qu'en pensent nos lecteurs.

Réveillons l'Ecureuil Tantale : pas de compromissions. André as-tu si mal dormi? — Juste. Le confrère du soleil a mal à sa patte d'oie. O clair d'attente, ô clair de désespoir, ô clair de moi-même enfin, et taisez-vous. Qu'un homme se laisse entraîner dans la source des brouillards et le matin n'est pas déshonoré. Réveil d'écureuil je ne mangerai pas la petite cachette : ce n'était qu'un de mes amis : il déplia sa queue de soie dans tous les sens, fit trois petits tours et s'envola, à quoi je reconnus que moi-même, caché par la fumée, j'étais l'éther, l'éther violacé parmi les salaisons et pourquoi tant d'histoires pour un mari mort? La mer ce jour-là n'était faite que des cheveux des femmes qu'on n'aime pas et les noyés construisaientd'asymétriques architectures en perspectives insensées, des châteaux d'ongles à la conquête de l'émail, des roues d'orteils tournant à la gloire de ceux qui ont refusé tout travail. Un pouvoir le pied dans chaque main sans être enrhumé crachait des oreilles. La guerre avait cessé sur tous les points depuis longtemps déjà et un mort qui avait dépassé la zône interdite tomba asphyxié pour avoir approché d'une réunion d'anciens combattants. A travers le trouble et le travail, éclairant de son fanal un trou qu'il avait fait à l'émail des nuages, apparut le fou craquant aux cheveux délicieux. Il me dit : « Vous savez, la tour Eiffel je l'ai fait garantir bonbonnière d'oie, et si vous ne me croyez pas... » Des blocs de rêve étaient tombés dans l'eau. Des vies entières en furent si éclaboussées que le silence n'est constitué que de leurs cris d'angoisse.

violer la rose et la ville
Allez violez langues allez
Allez violez langues ailées
Allez violez langues zélées
Allez violez langues salées

Démon dément qu'un cri costume
Dormait le drame un fou l'éveille

Pas sur l'angoisse et le bitume
Toute la mer à son oreille
La forme de charme et de rage
Ne craint pas les deux yeux d'orage
Debout au fond de son image.

Jules MONNEROT.

Image oubliée

Recollection

by

Magd. RANEY

Rapide et furtive comme une voleuse, la nuit tropicale a fait glisser les objets qui nous entouraient dans les plis de sa robe sombre.

Le soleil vient seulement de disparaître.

L'air est encore tiède, mais il est tellement obscur qu'il semble prendre corps. On dirait qu'il vous passe des doigts légers sur la joue et dans les cheveux.

Dans le silence dansent les cris des grillons et des mille autre insectes auxquels la nuit appartient, chez nous.

Nous sommes trois ou quatre, agenouillés autour de la chaise de notre mère, et, sur le tapis, nos blanches robes de nuit font des flaques de lait.

Nous joignons les mains, nos innocentes mains d'enfants, mais nous posons nos têtes lourdes de sommeil sur les genoux de notre mère. Elle récite pour nous la prière du soir.

Notre prière commence par une offrande, mensonge inconscient et charmant :

« Mon Dieu, je vous donne mon cœur, mon corps... »

The tropical night, swift and stealthy as a thief, has wrapped the objects which surround us in the folds of her dusky robe. Behind the horizon, the sun has just disappeared, leaving in its wake a current of air still warm but so dark that it seems to have grown into a living being and to be caressing our cheeks and hair with its light fingers. We can hear, dancing in the silence, the chirping of the crickets and of the thousand other insects of our islands which take possession of the night. Three or four of us are kneeling around Mother's chair. The milky whiteness of our night-gowns gleams against the carpet. With clasped hands, the innocent hands of the children, and our heads heavy with sleep on Mother's knees, we listen to her voice saying the evening prayer.

Our prayer begins with an offering, a pious falsehood, unconscious and charming, « Dear God, to Thee, I pledge my soul and body... » My faith is sure. In my mind the words echo, syllable after syllable. « To Thee, dear God, I pledge my soul and body... » But our prayer ends with a plea : « Have mercy on the poor,

Je suis de bonne foi et dans mon cerveau, l'écho répète, fidèle, chacun des mots scandés, une syllabe après l'autre : « Je vous donne mon cœur, mon corps... »

Mais elle finit notre prière par une supplique : « Ayez pitié des pauvres, des infirmes, des malades, *de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés* ».

J'ai trouvé toutes les formules de nos prières dans des manuels de piété, plus tard. Jamais je n'ai rencontré cette phrase d'inspiration sublime, cet appel de la grâce sur ce que nous possédons de plus sacré, de plus douloureux, de plus fragile : l'amour!

Peut-être cette phrase avait-elle jailli d'elle-même du cœur aux lèvres de ma mère? Je n'y pensais pas alors. Mais comme si mon cœur d'enfant précoce pressentait toutes les angoisses dont nous demandions ainsi le soulagement, cette phrase murmurée parmi d'autres qui m'endormaient, je ne la répétais jamais machinalement.

Depuis, combien de fois m'est-elle revenue avec des larmes pleins le cœur! « Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés! »

Ah! si Dieu voulait vraîment!

Rendre aux uns le trésor que des bras vides réclament... Verser aux autres l'oubli qui ramène le sommeil dans la couche fastidieuse. Supprimer la distance! Abolir l'espace, l'espace qui exaspère notre impuissance à vaincre! A jamais rendre inutiles nos vains messages : lettres, photos, souvenirs : papier, encre, jeux d'ombre et de lumière sur carton, envois décevants qui laissent le cœur plus avide encore après leur arrivée.

Si Dieu voulait! Dissiper les obstacles dressés entre ceux qui s'aiment? Le doute, la jalousie, les malentendus, les silences lourds d'incompréhension..

Mais ce serait installer le bonheur parmi nous. Or, il a fait exprès, n'est-ce pas, de nous donner à la fois les éléments du bonheur et une incurable

the weak, and the sick « *and upon those who have loved each other and whom absence has parted* ».

Long, long afterwards, I came upon those words again in prayer books; but I could never find the last phrase with its sublimely inspired entreaty, its appeal for grace upon what is most sacred to us because of its fragility and its attendant pain, our love! Perhaps it had sprung from my mother's heart? It did not occur to me then. But, as if the heart of the precocious child that I was had received the intimation of all the anguish which we were asking God to soothe, it never let this phrase pass unnoticed among so many others whose murmured cadence sent me into a half-drowsiness. How often since have I recalled it with a heart heavy with tears! « Have mercy upon those who loved each other and whom absence has parted! »

Oh! if God only wanted it so! If He would give back to some of us the treasure which we are begging with empty hands! If He would bring back to others, lying restlessly on their weary couch, the sleep of forgetfulness. To annihilate the distance and space against which our feebleness wrestles in vain exasperation! To render for ever useless all those vain notes, letters, photographs, souvenirs, mere paper and ink, shade and light playing on bits of paste-board, deceiving messages which are powerless to allay the thirst of our hearts.

It is not His will and it never will be. Your lying between those who loved each other, the doubts, the jealousy, all the misunderstanding, all those silent hours heavy with deepening estrangement; then happiness would reign over us. But He seems to have intentionally given us both the elements of happiness and an incurable inaptitude to assemble them, both love and its accompanying torments.

It is not his will and it never will be. Your evening prayer, O Mother, which we used to say,

inaptitude à les rassembler, à la fois l'amour, et les tourments qui l'accompagnent !

Il ne veut pas. Il ne voudra jamais! Ta prière du soir, Maman, que nous récitions enveloppés de nuit, les cheveux dans ta jupe tiède, commençait sur un mensonge, mais finissait sur une illusion cruelle!

Dieu se venge de nos amours.

MAGD.

wrapped in the shades of night, our tousled heads buried in your warm lap, began with a white lie, but ended with a cruel delusion.

For God takes vengeance on our love.

Histoire sans importance
A thing of no importance

by

Roberte HORTH

Léa. Un nom comme un autre, banal et court, sans signification aucune, sinon pour l'affection maternelle. Ses amis et ses camarades ne le peuvent concevoir : ils la baptisent de quelques onomatopée, évocatrice de fruits étranges, de senteurs inconnues, de danses bizarres et de pays ignorés.

Par delà les mers elle a laissé « une petite maison à volets verts sur une grève sauvage ». Longtemps, face à l'horizon vide elle a bâti une ville de cristal et de rêve, un visage énorme, brillant et doux auquel elle donne un nom chantant. Elle entend dire que ce pays lointain est policé, courtois et que le peuple qui l'habite accueille tous les bons esprits.

Elle y vient. Un matin on la conduit à une immense caserne dont les cours sont profondes et tristes et les salles bruissantes. Un peuple d'enfants sous la domination d'une divinité invisible et ferme. Léa oublie ses flâneries sur la grève, ses jeux sous le soleil. Elle n'est plus que volonté d'apprendre, de comprendre et de sentir. Une enfant comme les autres, susceptible mais rieuse, tout à la fois vive et lente. On la distingue. Elle noue des amitiés solides et rares : elle est dévouée.

Léa quitte la ville où les femmes de grand cœur

Lea. Just a name like any other, common and short, without any meaning unless that implied by mother love. Her friends and comrades could not imagine such a name for her : they christened her with some queer nickname full of the aroma of strange fruits, of unknown fragrance, of weird dances and far-off lands. Beyond the seas she left a little cottage with green blinds, on some wild wind-swept shore. For a long time, she used to stand gazing at the empty horizon, building for herself a phantom city, giant image of wondering delight, a crystal dream to which she gave a musical name. She heard that the people of this remote country were polished, courteous, and friendly to all intelligent strangers.

Arrived in the land of her dreams, they led her to a huge prison-like buiding with its long gaunt quadrangles and noisy class-rooms. She lived among a crowd of young girls under the guidance of an invisible and strong-willed divinity. Léa forgot her strolls a long the beach, and her games in the sunshine. She was all eagerness to learn, to understand, to appreciate. Just a child like the others, sensitive but always laughing, at the same time both vivacious and nonchalant. Her persona-

l'ont façonnée. Son âme virile a suivi tour à tour les héros des littératures occidentales, son esprit soumis aux différentes disciplines a pris le pli d'une logique claire et précise. On a modelé sa raison, son cœur, ses manières.

Elle entre dans la grande maison dont l'unique souci est de faire progresser les esprits sans aucune distinction de classe et de race. Des études approfondies lui découvrent l'originalité des penseurs, des savants, des artistes, la multiplicité des grands courants d'idées, la richesse inestimable du pays où elle vit. Corps et âme elle se sent liée à lui. N'a-t-elle pas eu auprès de ses maîtres le succès que méritent des recherches longues, difficiles? N'a-t-elle pas surpris dans le regard de ceux qu'elle essaie de comprendre une lueur de satisfaction? N'excelle-t-elle pas parmi ces milliers d'esprits qui viennent prendre leur essor? N'a-t-elle pas trouvé que courtoisie et liberté au sein de cette chère vieille Université... Elle est heureuse, dites-vous. Oui, du bonheur que l'on trouve dans l'étude; du bonheur abstrait et aigu que donnent les pensées subtiles comprises, les habiles parallèles d'où jaillissent les futures vérités, le tour d'esprit pénétrant, la plaisanterie qui irrite sans déchirer. Oui, heureuse d'un bonheur tout intellectuel dans ce royaume où les bons esprits se reconnaissent, se recherchent et s'apprécient.

Mais il y a le monde et ses plaisirs. Léa montre du goût pour la toilette. Elle garde de la mesure dans le choix des couleurs, donne dans l'excentricité de la mode sans tomber dans le ridicule et le moindre détail prend sur elle une valeur inédite. On la regarde comme on fait d'une belle arme, pièce de cabinet que l'on montre aux curieux. Les vues courtes ne peuvent concevoir que dans une gaine si charmante se cache une lame polie et tranchante.

La musique a pour elle un charme étrange qui réveille en elle un je ne sais quoi venu de la profondeur des âges. Elle en épouse le rythme qui rend sa danse si aérienne. Au bal, elle est toute sensation, toute légèreté, instinctivement.

lity distinguished her from the others. She formed a few lasting friendships; for she was devoted.

Léa left the hive where good-hearted women had formed her intelligence. Her mind, strong like a man's, by turns influenced by the heroes of Western literature and disciplined by different methods of thinking, had taken on the bent of a clear and precise logic. They moulded her reason, her heart and her ways. She entered a great university whose sole concern was to lead mind into the path of progress, regardless of class or race. Her thorough and conscientious studies revealed to her the originality of thinkers, of scientists, of artists, and the variety of the great currents of thought, the inappreciable richness of the country in which she lived. Heart and soul, she felt herself bound to it. Under her masters, she found the success which her long and difficult researches merited. Not seldom she caught a glimpse of intellectual delight in the eyes of her professors. Among thousands of minds which came to receive the manna of a highly prized culture, she found only courteousness and liberty in the heart of that dear old University. She was happy, you will say. Yes, the kind of happiness that one finds in study, a happiness abstract and exquisite, the reward of subtle thoughts easily grasped, of skillful parallels from which flash future discoveries, of the characteristic keeness of the mind, and of an irony that seratches but does not tear. Yes, happy with a happiness wholly intellectual, in this environment where intelligent spirits recognized one another, and searched each other out in mutual appreciation.

But what of the world and its pleasures? Léa evinced a taste for dressing. She was remarkable for the discreet choice of her colours, by following the eccentricity of fashion without ever bordering upon the ridiculous, she imparted to the least detail a new note. People looked at her as if she were a beautiful weapon, a choice piece to be shown to the curious, Short-sighted people could'not con-

Elle est bien faite et de bonne éducation : on la recherche. Les brillantes réunions la voient passer vive, amusante : une poupée que l'on est fier de montrer à ses hôtes, un fruit étrange que l'on est flatté d'avoir découvert.

Elle a des amis qu'elle rencontre partout, hormis dans la douce atmosphère intime dont elle est privée. Entre la netteté des hommages trop directs à son charme et la demi-sincérité des compliments d'usage, pas de place pour une pure et chaude affection. De vagues rêves de tendresse oubliés, refoulés par les études traînent en son cœur. Passe encore que « les esprits bornés et resserrés dans leurs petites sphères », que « les âmes mortes » ne voient en elle qu'un fétiche, mais que les meilleurs lui ouvrant toutes grandes les portes de leur trésor spirituel gardent bien closes celles de leur cœur, qu'on la flatte et la cajole dans les salons et qu'on n'ose point la traiter dans l'intimité comme une fille de ce peuple dont par l'éducation et par l'excellence de son esprit elle se sent issue, voilà qui passe la logique.

Elle ne sera jamais dans ce pays une femme comme toutes les autres femmes ayant droit à un bonheur de femme car elle ne pourra jamais effacer pour les autres le non-sens de son âme occidentale vêtue d'une peau scandaleuse. Elle soupire : elle n'avait oublié qu'une petite chose sans importance : elle est une sang-mêlée.

ceive that under such a charming sheath was hidden a weapon, sharp and polished. Music had for her a peculiar charm which awoke in her a certain something come down from the depths of the ages. She always interpreted the rythm so justly that her dancing was marked by an airy lightness. Instinctively, she was all feeling, all spirit. She had a handsome figure was well bred, and very much sought after. Vivacious and charming, she attended smart receptions, a doll to be proudly exhibited to guests, a strange fruit that flattered the taste of its discoverer.

She had friends whom she met everywhere, except in the forbidden intimacy of the fireside. Between the offense of undestrained homage and the doubtful sincerity of formal compliment, there was no room for a pure and warm affection. Vague forgotten dreams of tenderness, repressed by her studies persisted in her heart. One might excuse « narrow minded people, dead souls, shut up in their little worlds » for considering her as only a fetish, but that the best of them while opening wide the doors of their spiritual treasure should guard closely those of their hearts; that they should flatter and cajole her in their drawing-rooms and not dare to accept her into the intimacy of their homes like any other young woman born of the cultured and refined people of whom she felt herself a part, that passed understanding.

In this country, she will never be a woman like the others, with a right to a woman's happiness, because she will never be able to blot out, for the others, the absurdity of her soul fashioned by Occidental culture but concealed by an objectionable skin. She sighed; she had only overlooked one little fact, a thing of no importance, the simple irony of her mixed blood.

Etude sur la Biguine Créole
Notes on the Biguine Créole

(Folk dance)

by

Andrée NARDAL

A la faveur de l'Exposition Coloniale, la biguine, danse des Antilles, est devenue la danse à la mode. L'étymologie de ce mot que l'on prononce aussi « béguine » est à peu près inconnue. Lancée à Paris avec les bals nègres et esquissée l'hiver dernier par Joséphine Baker dans « Paris-qui-remue », la biguine connait maintenant la grande vogue... Et les bals nègres ne cessent de se multiplier à Montparnasse. Le plus récent est le « Tagada Biguine ». Dans les dancings parisiens, cette danse est présentée sous forme d'attraction.

Cependant il est à déplorer que la biguine ne soit connue des Parisiens que sous un aspect obscène alors qu'elle peut allier tant de grâce langoureuse à un si fol entrain, suivant que le rythme en est lent ou précipité. Deux pas de côté glissés, à peine indiqués, déterminant un souple déhanchement : tel en est le principe. La Biguine diffère du blues, qui est un balancement général du corps, et du charleston, essentiellement rythmique.

Dans la vraie biguine, les danseurs ne s'enlacent pas. Ils miment la poursuite éternelle de la femme par l'homme. La première avance, recule, avec

The Colonial Exhibition has introduced a new fad to the dancing public, a Creole folk-dance, called the biguine. The etymology of this word, which is also pronounced « béguine », is almost unknown. Launched in Paris by the Negro dance halls, its vogue was assured by Joséphine Baker who outlined the steps in « Paris qui remue », at the Casino de Paris, so that now Negro cabarets are springing up like mushrooms at Montparnasse. The latest addition is the « Tagada Biguine ». Even in the strictly Parisian dance halls, the dance is presented as the attraction of the evening.

However, it is to be deplored that the biguine should be presented to Parisians only under an obcene interpretation when it can express both a langourous grace and an extreme liveliness according to the changes in its tempo. Two short gliding steps resulting in a supple swaying of the hips form its essential principle. The biguine differs from the « blues » caracterized by a swaying of the whole body and from the « charleston » which is nothing more than a rythmic exercise.

In the real biguine, as it is danced by the

mille agaceries, tandis que son partenaire se fait insinuant, ou affecte une superbe indifférence qu'il abandonne bientôt pour rattraper sa cavalière qui s'enfuit dans l'envol de ses jupes. Qu'on la danse par couples, ou en quadrille, les pas et les gestes restent merveilleusement solidaires du dessin de la phrase musicale.

La mélodie, écrite en général dans le mode majeur, est d'une grande simplicité. Point d'ornements. Les modulations sont beaucoup plus rares que dans les autres genres locaux : vieilles berceuses communes aux Antilles, à la Louisiane, à l'Ile Maurice; romances du XVIII[e] siècle, en savoureux patois coupé de vieux français, mélopées, laguias, bel-airs. Sans le rythme, cette phrase mélodique qui se joue à deux temps (binaires), ne présenterait aucun intérêt. Elle se rapproche par là d'une danse de vogue récente, appelée rumba. La syncope y règne en maîtresse. Elle est cependant moins savante que dans le bel-air ou « calypso », où, par sa complication elle détermine des valeurs pointées presque imperceptibles, bousculant les divisions des temps de façon fort inattendue. A cause du désordre des accents, la transcription en est malaisée. Fort heureusement, l'enregistrement en donne une fidèle reproduction. A part quelques essais pour le piano, il n'existe point de transcriptions pour orchestre.

C'est pourquoi, sans les nombreux musiciens antillais et les enregistrements, je douterais du plein succès de la biguine dans les dancings parisiens. Point n'est besoin de partitions : d'instinct, les musiciens antillais harmonisent la mélodie. L'accompagnement présente un extrême pittoresque. La phrase musicale pourrait paraître monotone, sans la clarinette qui se charge de la commenter, l'agrémentant de ses variantes, la ponctuant de ses soupirs. En solo, ou concertant avec les autres instruments, elle se fait tour à tour pimpante, haletante, moqueuse, lascive. Le rythme acquiert alors une surprenante élasticité. A une oreille étrangère, certains disques pourraient sem-

Creoles themselves, the performers do not embrace; they mimic the everlasting pursuit of woman by man. The former advances and withdraws to the accompaniment of a thousand enticing gestures while her partner artfully approaches or feigns a haughty indifference which he drops quickly in order to catch up to his flippant companion who is running away, borne along by her swishing skirts. Whether they dance in couple or in square formation, both the steps and the gestures accurately interpret the theme suggested by the music.

The melody, usually written in a major key, is very simple, without any embellishment at all. Modulations are much more unusual than in the other songs of the locality such as the old lullabys common to the French West Indies, to Lousiana and to St. Maurice Island, the seventeenth century ballads in a colourful patois taken from Old French, and finally the laguias and bel-airs. If it were not for the rythm, the melody, which is played in aftertime, would be quite monotonous. From this point of view, the biguine is closely related to the « rumba », of recent fame. Syncopation is the reigning feature of both these dances; although perhaps it appears less studied here than in the bel-air and the « calypso » where, by the intricacy of its blending, it registers almost imperceptible values, jumbling the time divisions in a most unexpected way. Because of the irregularity of the accented beats, transcription is very difficult, but fortunately, the phonograph is capable of a faithful reproduction. Aside from a few incomplete versions for the piano, no attempts at orchestration have been made.

Consequently, if it were not for the Antillian musicians and the records, I should doubt the real success of the biguine in the Parisian dance halls. Instinctively, the Antillian musicians harmonize the melody so that there is no need of the score. The accompaniment is extremely colourful. Indeed, the musical pattern would seem monoto-

bler confus, je parle surtout des premiers enregistrements qui, de plus, n'étaient pas tous d'une rigoureuse justesse. Mais, à les écouter plus attentivement, on est frappé de l'extraordinaire richesse rythmique de ces brèves phrases mélodiques et par les véritables prouesses acrobatiques qu'exécutent les différentes parties pour s'ajuster dans cette mesure désarticulée. Les paroles contribuent également à créer cette ambiance. Composées à la suite d'une aventure politique, sentimentale, ces chansons sont satiriques ou d'une tristesse toujours nuancée d'un certain humour. Leur patois aux mots crus brave souvent l'honnêteté. Ces chansons, d'origine populaire, ne duraient que le temps d'un Carnaval antillais, c'est-à-dire, de janvier à mars. Elles étaient ensuite rapidement oubliées. Mais grâce à l'enregistrement, certaines d'entre elles renaissent maintenant : telles les biguines du délirant Carnaval de Saint-Pierre, la ville disparue. Poétiques guitares et mandolines, « chachas » jaseurs, « triangles » tintinnabulant, accordéons rustiques, clarinettes geignardes, trombones tonitruants, staccati des cordes, battements assourdis du jazz, vous transformez la plus grise journée d'hiver en un flamboiement de lumière sur les palmes...

Andrée NARDAL.

nous without the clarinet which embroiders it with variations cut by unexpected pauses. Either in solo or playing with the other instruments, the clarinet becomes by turns the interpreter of a lively spasmodic rythm, which sometimes takes on a mocking sensuousness and a surprising buoyancy. To a stranger's ear, certain records might seem confused, I am speaking particularly of the first attempts which, moreover, were somewhat out of tune. But listening more closely, one is struck by the marvellous wealth of rythm in these short themes and by the actual feats which the different parts perform in order to adjust themselves into the disjointed measure. Even the words contribute to the creation of this atmosphere. Written to comment upon a political or sentimenal adventure, these songs are satirical or of a certain wistfulness always relieved by a shade of humour. In their dialect, the crudeness of the words often offends decency. These folksongs used to remain popular only during the Carnival time in the Antilles, that is, from January to March. Then they were rapidly forgotten, but thanks to the phonograph, now-a-days certain ones are being revived such as the biguines formerly played during the delirious Carnival of St. Pierre, the city swallowed up by the volcano Mount Pelée. The romance of the guitars and mandolins, the garrulous « shashas », the tinkling triangles, the simple accordeon of the country-side, the wailing clarinet, the blaring trombone, the staccato of the strings, the muffled beats of the bass-drum, transform the dreariest winter day into the dazzling tropical sunshine flooding the palms.

LES LIVRES — NEW BOOKS

Le Droit de Colonisation

by

Joseph FOLLIET

L'importance capitale prise par les Colonies dans la vie mondiale est actuellement indéniable. L'on a pu remarquer dans ce splendide compte rendu de mandat présenté à Vincennes par les diverses nations colonisatrices, quelle action immense et profonde est celle des Missionnaires. De quels principes est inspirée cette action? Quelle théorie de la colonisation l'Eglise offre-t-elle à ses Missionnaires aussi bien qu'aux colonisateurs chrétiens laïcs? C'est ce qu'étudie M. Joseph Folliet dans une récente thèse de doctorat en philosophie scolastique sur « Le Droit de Colonisation ». Il n'est point besoin de souligner tout l'intérêt que présente pour les Noirs, un pareil ouvrage, remarquable effort de pensée et de documentation, plein de renseignements vivants et d'enquêtes personnelles sur les problèmes de la dernière actualité.

Principaux sujets traités :

1° Histoire de la pensée catholique sur la colonisation, de la Croisade aux plus récents théoriciens.

2° Motifs insuffisants pour fonder la colonisation (la force, la race, les impérialismes politiques, religieux, économiques, etc...).

3° Raisons véritables qui fondent la colonisa-

No one can deny that the colonies play a very important part in the present day life. At the splendid Colonial Exhibition in Paris presented by the various colonizing nations, visitors have noticed the wide range and the efficacy of the activities of the missionaries. What are the principles of these activities? What theory of colonization does the Church apply through her missionaries and all Christian colonizers? These are the questions treated in his thesis of Doctor in Scholastic philosophy by M. Joseph Folliet, upon the « Droit de Colonisation ». One need not say how interesting this 400 pages book is for all black people; it is full of shrewd information, personal inquiry upon the latest problems, and is both impartial and fearless.

These are some of the main points developed in the book :

1) A historical survey of the Roman Catholic theories upon colonization from the crusades to the present time.

2) The insufficiency of certain incentives for colonization : (sheer strength, race, political, religious or economic imperialism, etc.).

3) The veritable reasons which form the ba-

tion (les adversaires du droit de colonisation, la mise en valeur des ressources terrestres, la propriété politique, l'intervention en faveur des opprimés, l'action civilisatrice et étude sur la civilisation, etc...).

Conclusion : Applications à quelques prob'emes contemporains. Un programme à longue portée.

Il peut s'obtenir par souscription adressée à René Beaugey, 31, rue de Bellechasse, Paris-7e, dans le plus bref délai, au prix de 50 francs, payables à la réception de l'ouvrage, en fin novembre.

sis of colonization (the ennemies of colonization-exploitation of economic riches — political propriety — intervention in behalf of the oppressed — an essay on civilization and its effects, etc...).

Conclusion : application of these theories to some present day problems — a wide and lasting — program of colonization.

This study is obtainable at the following address :

M. René Beaugey, 31, rue de Bellechasse, Paris-VIIe, at the rate of 50 francs. Send us your subscription letter at once. Payment will be required only upon the receipt of the book at the end of November.

Un Prêtre Noir a été ordonné à Paris

Negro Priest ordained in Paris

Sous les hautes voûtes de Notre-Dame, ce matin à 9 heures, une foule pieuse s'était réunie. L'assistance innombrable ne ressemblait pas cependant à celle des habituelles cérémonies religieuses. Au premier rang, on remarquait, en costume de leur pays aux couleurs vives, un grand nombre de noirs, venus du Dahomey et du Sénégal, pour assister à l'ordination de l'un des leurs, le Révérend Père Faye, de l'ordre du Saint-Esprit.

Près du chœur, M. Diagne, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, avait à ses côtés l'amiral Lacaze et le représentant du maréchal Lyautey.

A 9 h. 30, quand le cardinal fit son entrée solennelle dans l'église, suivi de prêtres et d'enfants de chœurs noirs, tout le clergé avait déjà pris place dans le chœur. On remarquait au premier rang : Mgr Marque, archevêque de Colombo; Cenez, évêque de Nicapolis, ancien vicaire apostolique de Basutoland (Sud-Afrique), Le Hulsec, supérieur général des Pères du Saint-Esprit; Grimault, vicaire apostolique du Sénégal; Boucher, président des Œuvres pontificales de la propagation de la foi; Genoud, évêque de la Guadeloupe; Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris; Thevenoud, des Pères Blancs, vicaire apostolique d'Ouaghadougou (Soudan français).

Sous la direction de l'abbé Merret, les chants liturgiques furent exécutés par la maîtrise de Notre-Dame et les Pères Blancs du Saint-Esprit.

Under the high vaults of Notre-Dame, a reverent gathering was assembled, an almost innumerable audience which was in no way similar to the usual Sunday morning ceremony. In the first row, very distinctive in the brilliantly coloured costumes of their respective countries were a large number of Negroes but recently arrived from Dahomey and Senegal to be present at the ordination of one of their countrymen, the Reverend Father Faye, of the Order of the Holy Spirit. Near the choir, M. Diagne, Assistant Secretary to the Colonies, was standing between Admiral Lacaze and the representative of Marshal Lyautey.

At 9 : 30, when the Cardinal made his solemn entry into the cathedral, followed by Negro priests and choir-boys, all the officiating clergy was already seated in the chancel. In the first row, were Monseigneur Marque, Archbishop of Colombo, Bishop Cenez, of Nicapolis, former Vicar apostolic of Basutoland (South Africa), Bishop Boucher, President of the Eccesiastical Offices for the Propagation of the faith, Bishop Genoud, of Guadeloupe, Bishop Baudrillart, Rector of the Catholic Institute of Paris, Bishop Thevenoud, numerous priests of the order of the White Fathers, and the Apostolic Vicar of Ouaghadougou (French Sudan).

Under the direction of Abbot Merret, the li-

La cérémonie de l'ordination s'est terminée à 11 h. 30. La minute la plus émouvante fut celle où le Révérend Père Faye s'étendit au pied de l'autel, devant le cardinal Verdier, tandis qu'étaient récitées les prières sacrées de la consécration.

A 11 h. 30, le R. P. Faye était ordonné prêtre et, selon le vœu du cardinal, cette solennité avait revêtu un caractère de grandeur particulière, car elle constituait en quelque sorte la clôture spirituelle de l'Exposition Coloniale. — J. T.

(*Le Journal.*)

turgical chants were performed by the choimaster of Notre-Dame, assisted by the White Fathers of the Holy Spirit. The most impressive moment of the entire ceremony occurred when the Reverend Father Faye, prostrated himself at the foot of the altar before Cardinal Verdier, while the sacred prayers of the consecration were recited. The ceremony which closed at II : 30, having confirmed the ordination of the Reverend Father Faye, according to the vow of the Cardinal, was distinguished by a special magnificence because it marked in a certain measure, the spiritual closing of the Colonial Exhibition.

Nous apprenons que l'Association philomatique, présidée par M. Léon Riotor, conseiller municipal de la ville de Paris, reprenant ses conférences historiques, donnera, le 17 décembre 1931, à 8 h. 45, à la Mairie du IV^e^ arrondissement, sous la présidence effective de M. Cadet de Gassicourt, bibliothécaire à la Bibliothéque Nationale, une conférence sur :

La tradition philosophique et religieuse des Noirs à travers les âges.

Cette conférence sera prononcée par M. *Pierre Lévy*, publiciste.

Partie artistique.

Entrée gratuite.

Justice américaine

Les journaux français ont parlé dernièrement du procès inique intenté en Alabama à huit jeunes noirs accusés d'avoir voulu violé trois femmes blanches. On sait que ces jeunes noirs ont été condamnés à mort, après que la police américaine eût amené ces trois blanches, connues pour la légèreté de leurs mœurs, à témoigner contre les noirs, alors qu'au début de l'affaire, elles avaient énergiquement nié l'attentat.

De nombreuses pétitions en faveur de ces noirs ont été adressées, par différents groupements blancs et noirs, de tous les pays du monde, à la Cour Suprême de l'Alabama.

Le bulletin de l' « Association nationale pour l'avancement de la race noire » (N. A. A. C. P.) nous apprend que le célèbre avocat, Clarence Darrow, de Chicago, le généreux champion de tous les opprimés, dont la réputation est mondiale, a offert au Secrétaire de cette association, de participer à la défense des huit noirs condamnés à mort à Scottsborough (Alabama).

Cette offre du plus grand avocat blanc des Etats-Unis a été acceptée d'enthousiasme par les avocats de la défense. Une fois de plus, M. Clarence Darrow apportera à la défense organisée par la N. A. A. C. P., tout le prestige de son talent et de son expérience. Les noirs américains n'ont pas oublié la fameuse affaire Sweet, de Détroit, où Clarence Darrow enleva l'acquittement de onze noirs accusés de meurtre, pour avoir défendu la maison du Docteur Ossian H. Sweet, attaquée par la populace blanche. Clarence Darrow entra dans l'affaire à un moment où l'atmosphère était extrêmement mauvaise à Détroit, et après que d'autres avocats, par crainte de représailles, eussent refusé de défendre les onze noirs.

La N. A. A. C. P. fait appel à la solidarité et à l'aide matérielle de tous ses amis, afin qu'elle puisse sortir victorieuse de la bataille présente, comme de celles du passé.

La *Revue du Monde Noir* envoie aux huit condamnés de Scottsborough, son salut fraternel et se joint à la N. A. A. C. P., pour remercier l'avocat Clarence Darrow de sa généreuse intervention.

Justice in America

The French newspapers have recently mentioned the scandalous trial of the eight Alabama Negro boys charged with rape of three white women. We know that these Negro boys were sentenced to death by the Scottsborough Supreme Court, after American policemen had induced the three white women, known for their laxity, to give evidence against the Negro boys, although they had at first testified to the innocence of the accused.

Numerous petitions have been sent to the Alabama Supreme Court, from different associations of white and black people, all over the world, in behalf of the Negro boys.

We are informed by the Press service of the « National Association for the Advancement of Coloured People », that Clarence Darrow, the internationally known criminal lawyer of Chicago and warm-hearted champion of the oppressed, has voluntered to enter the lists. This offer of the leading criminal lawyer of the United States, was enthusiastically welcomed by the attorneys in Alabama. Thus, M. Clarence Darrow is going once more to reinforce the defense of the N. A. A. C. P. by his great ability, experience and prestige.

M. Darrow, it will be recalled, on a previous occasion, in the celebrated Sweet case in Detroit, successfully defended eleven colored people charged with first degree murder for defending Dr Ossian H. Sweet's home from mob attack. He entered the case at a time when the feeling in Detroit was exceedingly bitter and other attorneys feared to undertake the case, and by his outstanding court-room skill procured acquittal of the one defendant, Henry Sweet, whom the state elected to try. This brought about eventual dismissal of the cases against the other defendants.

The N. A. A. C. P. is throwing all it has into the fight and it depends upon coloured Americans everywhere to give it their full and generous support.

The *Review of the Black World* sends its friendly greeting and fraternal sentiments to the eight Negro boys sentenced to death at Scottsborough and joins her thanks to those of the N. A. A. C. P., for M. Clarence Darrow's generous intervention.

Notre prochain numéro

Our next issue

Dans son prochain numéro, *La Revue du Monde Noir* publiera les articles suivants :

L'humanité peut-elle être humanisée?

L'utilité du mélange intelligent des races humaines, par le professeur H. M. Bernelot-Moens.

Cannibalisme et avitaminose, par les Docteurs A. Marie et G. Zaborowsky.

Une étude économique sur l'Ethiopie.

Des poèmes antillais et aframéricains.

Une fable africaine, par M. F. Eboue.

L'art et les Noirs, par Louis Th. Achille.

Evelyn (suite), par Etienne Lero.

Les Noirs américains et les langues étrangères, par Clara W. Shepard.

Esthétique du cinéma, par J. Monnerot.

Point de vue sur le folklore antillais, par René Menil.

Chronique théâtrale : Un Taciturne — Maya.

Les disques : Giselle Dubouillé.

La Peur, Conte africain, par Lionel Attuly.

Les Nouvelles du monde noir.

Les premières réponses à notre enquête.

etc...

Dans nos prochains numéros : MM. Beaudza, Charlier, Gilbert Gratiant, Pierre Abraham, des traductions de Frobenius, de Langston Hughes, etc., etc.

In its next issue, *The review of the black world* will publish the following articles :

Can Humanity be humanised?

The value of the intelligent interminging of the human races, by Professor H. M. Bernelot-Moens.

The lack of vitamines as a cause of cannibalism, by Drs. A. Marie and G. Zaborowsky.

Economics in Ethiopia.

Poems from the French West-Indies and Afro-america.

An African Fable, by M. F. Eboue.

The Negroes and Art (part III), by Louis Th. Achille;

Evelyn (conclusion), by Etienne Lero.

The utility of foreign languages for American Negroes, by Clara W Shepard.

The aesthetics of the moving pictures, by J. Monnerot.

A viewpoint on the Antillian folklore, by René Menil.

Theater review : Un Taciturne — Maya.

Late records, by Giselle Dubouille.

Fear, an African short story, by Lionel Attuly.

News of the Black World.

The first answers to our Question Corner, etc...

In the following issues, articles by Messieurs Beaudza, Charlier, Gilbert Gratiant, Pierre Abraham; translations from Frobenius, Langston Hughes, etc.

Nos enquêtes

Question Corner

« Pourquoi la vue d'un Noir habillé à l'européenne provoque-t-elle le rire du Blanc? » s'est demandé Bergson dans son étude sur le rire. « Parce que le Blanc a l'impression que le Noir est déguisé ». Dans son dernier numéro, *La Revue du Monde Noir* a annoncé une enquête sur Les Noirs et les modes européennes. Voici la question que nous posons à nos lecteurs : « *Comment les Noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller?* » Nous prions ceux de nos lecteurs que cette question est susceptible d'intéresser, de vouloir bien nous adresser leurs réponses dans le plus bref délai.

La traduction des articles de *La Revue du Monde Noir* est assurée par Miss Clara W. Shepard et Mlle Paulette Nardal.

« Why does the sight of a Negro dressed in European fashion provoke the laugh of the white man? » is the question which Bergson asked himself, in his study on Laughter. « Because the white man thinks the Negro is disguised », is his answer. In its last issue, *The review of the Black world* announced an inquiry on Negroes and European fashions. This is the question we are asking our readers : « *How should Negroes living in Europe, dress?* » Will our readers who find this question interesting please send us their replies as soon as possible?

The translation of the articles in the *Review of the black world* is done, by Miss Clara W. Shepard and Mlle Paulette Nardal.

Le directeur-gérant : Louis-Jean FINOT.

LA REVUE DU MONDE NOIR

(THE REVIEW OF THE BLACK WORLD)

SOMMAIRE

(Contents)

De la crise mondiale considérée comme sujet d'interview *On the world crisis considered as a topic of interview*, by	L. ATTULY
Cannibalisme et Avitaminose *Cannibalism and lack of vitamines*, by	Docteurs A. MARIE et ZABOROWSKI
Un portrait du Docteur Price-Mars *Docteur Price-Mars, a portrait*, by	G. ZUCCARELLI
L'Ile Magique *Magic Island*, by	R. MENIL
Un Poème inédit de	René MARAN
Poems, by	Langston HUGHES CLAUDE MAC KAY
Fable africaine *An African fable*, by	F. EBOUE
Evelyn (fin) *Evelyn*, conclusion, by	E. LERO
Le Taciturne *The Taciturn , criticism*, by	R. HORTH
Premières réponses à notre Enquête *First replies to our inquiry*, by	M. RANEY L.-Th. ACHILLE C. W. SHEPARD
Les Disques de Musique nègre *Late records of Negro music*, by	G. DUBOUILLE

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VI^e^)

De la Crise Mondiale

considérée comme un sujet d'interview.

On the World Crisis

considered as a topic of interview

by

Lionel Attuly

Rassurez-vous! Je ne suis pas un économiste-distingué.

Je n'ai dans les poches aucune de ces statistiques comportant une douzaine de chiffres par nombre, à l'aide desquelles l'économiste-distingué vous explique pourquoi il vous a été difficile de remplacer votre pardessus cet hiver.

J'ai beaucoup de respect pour l'économiste-distingué qui est une nécessité du journalisme moderne. J'éprouve une certaine admiration pour la manière dont il résout quotidiennement la crise mondiale, fustige les gouvernements et les nations, encourage le protectionnisme chez lui tout en le blâmant chez le voisin, pronostique la reprise des affaires chaque fois qu'il va survenir un nouveau krach, enfin pour la manière qu'il a de vous faire oublier une pauvreté grandissante en maintenant l'étalon or.

Or, l'économiste-distingué a mauvaise presse. Bien justement! Pourquoi lui demander ce qu'il ne sait pas? Pour lui, il n'y a pas de crise : il dispose toujours d'une place confortable en première page des journaux et si ses amis ne lui avaient affirmé l'existence d'une crise, il n'y croirait pas. Même, quand il compare la balance commerciale du Hon-

Please, do not get nervous! I am not a Prominent Economist. I do not keep in my pockets any of those statements, including twelve number figures, with which the Prominent Economist explains why you are not able to purchase a new overcoat this winter.

I have a deep respect for the Prominent Economist who is one of the sound necessities of modern journalism. I feel a professional admiration — not quite exempt from awe — for the way he daily resolves the World Crisis into a golden age, chastises governments and nations, stirs up protectionism at home while critisizing it next door, foresees a prosperous era blooming every time a crash wrecks once more the long exhausted market and, last but not least, for the fashion in which he sweeps away the ghost of increasing private poverty by the somewhat magical effect of the Gold point maintenance.

Yet, in spite of his abilities, the Prominent Economist experiences nowadays a general wave of stern though silent scepticism. But why force upon him a subject with which he cannot possibly have a personal acquaintance? To him there is no crisis whatever. He occupies a well honoured place in the front pages of widespread newspapers

duras à l'encaisse métallique de la Federal Reserve Board, il a tendance à penser que les plaintes sont exagérées et qu'il s'y mêle quelque sentimentalité, anti-scientifique au premier chef...

Pour traiter de la crise, j'ai pensé que seuls étaient qualifiés ceux qui en souffrent. J'ai voulu interviewer une vraie victime pour le bénéfice des lecteurs de la *Revue du Monde Noir*. Une grande chance m'a permis de rencontrer, parmi les trois millions de Parisiens, un des huit chômeurs reconnus par les statistiques officielles. (Il allait précisément faire pointer sa carte de chômage en compagnie de quelques milliers de favorisés parmi les deux millions, neuf cent quatre-vingt dix neuf mille, neuf cent quatre-vingt-douze autres).

Mon chômeur patenté, apprenant ma qualité de journaliste, m'assimila aux économistes-distingués, par une confusion flatteuse :

— Ce sont les journalistes comme vous qui ont déclenché la crise, me dit-il dès l'abord.

On peut lire quotidiennement des opinions beaucoup plus étranges; cependant, je crus devoir protester pour l'honneur de la corporation :

— Comment cela?

— Un matin, dans le métro, j'ai lu un article qui disait à peu près ceci : « Il n'y a pas de crise! Ceux qui prétendent qu'il y a une crise sont d'infâmes défaitistes! Même s'il y avait une crise, la France en serait exempte!... » Sans rancune, vous m'avez fait le coup assez souvent. Aussi dès le lendemain je faisais vendre toutes les actions que j'avais en portefeuille et j'ai restreint mes dépenses. J'ai bien fait! Bien entendu, vous autres, vous avez eu le temps de sauver votre mise?

— Monsieur, répondis-je solennellement, sachez que nous n'avons pas d'actions en banque, nous! Un économiste-distingué qui fait fortune est disqualifié et ne lit plus!... Mais donnez-moi, je vous prie votre opinion sur la crise?

and would not dream of a crisis had not his friends pointed to the growing uneasiness of his own bank. Even then, when he compares the commercial balance of the Honduras with the cash reserve of the Federal Reserve Board, he indulges in thinking that the complaints are exaggerated and intermingled with some sentimentality, widely opposed to such scientific statements as are needed.

I decided that the sufferers from the Crisis were the only people fit to treat it. Therefore, I wished to interview a real victim for the benefit of the *Review of the Black World*. Luckily I fell in, among the three millions Parisians, with one of the eight unemployed acknowledged in the official statistics. (He was just going to have his card unemployment card stamped, in company with some thousands of equally happy fellows out of the other two million, nine hundred and ninety-nine thousand, nine hundred and ninety-two, more or less deprived of their previous jobs, but thoroughly ignored by either statistics or dole.)

My licensed unemployed, on learning that I was a journalist mistook me, by a flattering confusion for a Prominent Economist :

— You, reporters, started the crisis, he blurted out right at the start.

Of course, I daily read many more staggering opinions than his about the crisis, but anyhow, I thought I ought to register doubt, for the honour of the Corporation.

— How is that?

— One morning, I read a few lines running like this : There is no crisis at all. Those who pretend *there is* are infamous liars! Even if *there were*, France would have nothing to do with it! Well! I have no hard feeling, but I say, young man, you will never again make a fool of me with that old trick of yours! The very same day I had all my stocks sold and I guess a lot of people did the same — just in time not to mourn over

— Mon opinion sur la crise?... Vous me prenez un peu au dépourvu...

Je rassurai ma victime :

— Ne vous frappez pas. Il est d'usage que le journaliste enquêteur imagine entièrement le dialogue; notre entretien est une pure formalité. S'il nous fallait rapporter exactement ce qui nous est dit, aucun journal ne résisterait au scandale d'une interview! Je vais donc vous faire répondre ceci : « La crise selon moi, est due à la surproduction, aggravée par un défaut de coordination entre les divers trusts producteurs et d'autre part par une carence d'équilibre entre les organismes consommateurs et les... »

— Des clous! interrompit mon interlocuteur. Personnellement, je ne crois pas à la surproduction, sans compter le reste. Ceux qui parlent de surproduction n'ont pas de carte de chômage! Et puis, il manque à mon confort : une bagnole, (je vois une traction-avant, roues indépendantes, à turbo-compresseur), un pick-up pour remplacer mon vieux phono, une ou deux éditions de luxe de M. Paul Valéry, un frigidaire avec cold-control, un petit Pommard à déjeuner... Je resterai persuadé qu'il y a *sous-production* tant que des années de travail, à raison de huit heures par jour, n'auront pas mis ces objets, pour commencer, à la disposition de l' « Homme-moyen ».

— Je vois, triomphai-je, vous admettez plutôt une sous-consommation!

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Si je consomme moins, c'est bien malgré moi. Mais ça doit être vrai, car j'ai appris que l'on jetait des tonnes de café à la mer pour empêcher les cours de tomber. On détruit des milliers de balles de coton, on anéantit les plantations, on arrache les vignes, on abandonne les puits de pétrole et une belle moisson est une catastrophe ! On me considère un peu comme une machine qui doit vivre pour consommer à prix fixés et non pas consommer pour

more than half their old savings. Of course, *You* had all yours back safe and sound?

— Please remember, sir, I replied, that we have no savings. A prominent Economist who becomes rich is readily disqualified. Now, would you mind giving me your full opinion of the crisis?

— My opinion? You take me rather unawares...

— Don't be concerned about that. Interviewers are used to writing things entirely on their own hook and our little chat will be a mere formality. If we had to report exactly what is said, no newspaper would stand the scandal of an interview. In the present case, I shall make you answer thus :

— As for me, the crisis is due to over-production made worse by a lack of coordination between the different producing sources, than by a failure of balance between the consumers and...

— Bunkum! The man cut short. I don't believe in that over-production theory — to say nothing of what you have added — Sounds to me like the apology of a lazy cheater. I don't believe in over-production and I shall not, till production, (I mean plain, ordinary, simple production suppplies me with a lot of things I want : Say, for instance, a real smart car — a supercharged, sixteen-cylinder, front-wheel drive one will do — a brand new pick-up and radio combination to take the place of my old phono... I should willingly indulge in the habit of smoking better cigars than the cheap one I can afford now. I shall stick to the idea of producing a little more until the average man can get these things, to begin with, after years of working steadily eight hours per day.

— I see. I exulted. You admit an under-consumption rather than...

— Can't you pick your words within the range of one volume dictionaries? If I *under-consume*, it is not because I don't need a lot more. I guess *under-consumption* has something to do with the

vivre agréablement. Vous ne trouvez pas ça un peu dangereux?

— Permettez ! à l'heure actuelle, la crise est surtout monétaire. Les capitaux vagabonds...

— Ne disons pas de bêtises ! Vagabonds les capitaux?... Tout le monde est d'accord pour déplorer l'inflation du « bas de laine » après l'avoir glorifiée! Un financier anglais n'a-t-il pas déclaré qu'il y avait plus de pièces d'or enfouies dans le sol de l'Inde que dans les caves de la Banque de France? Quoi de plus stable qu'un trésor enfoui dans un champ ?

— Mais alors, insistai-je, si vous n'acceptez aucune de mes solutions, c'est donc que vous en avez une toute prête?

Mon homme hésita et je compris :

— Venez donc prendre quelque chose, dis-je; on causera mieux.

Devant un mandarin-citron, le Chômeur authentique me dit :

— C'est une histoire, n'est-ce pas? Rien de plus? Alors, voilà. Un de mes amis possédait dans son jardin un jet d'eau perpétuel dont il était très fier. Un réservoir alimentait le jet qui retombait dans une vasque. De là, une pompe aspirait l'eau et la refoulait au réservoir, ainsi de suite. Mon ami en confia le soin à son jardinier, homme âgé et sage.

Il le surprit un jour qui vidait sur le sol, à grands seaux, l'eau du réservoir.

— Grands Dieux ! Que faites-vous là ? Tout s'arrêtera quand il n'y aura plus d'eau et la pompe fera explosion !

— Croyez-vous ? s'étonna le jardinier. Je croyais cela indispensable, au contraire, à la bonne marche du jeu d'eau... Et il abandonna à regret le réservoir sérieusement appauvri.

A quelque temps de là, il vint se plaindre :

— Il y a quelque chose de louche... Le jet d'eau s'affaiblit, je ne sais pas pourquoi.

sinking of tons of coffee, the burning of thousands of bales of cotton, the sacking of plantations, the shutting down of oil wells? At this time, a splendid harvest is a calamity. I resent being considered as a machine which must run to consume at fixed prices and not as a human being who consumes in order to live comfortably. I both resent it and p.epare myself to stand up against the threat it conceals...

I hurried to say :

— I think the World Crisis has a monetary side. Don't you? the so-called Wandering Capitals...

— Don't be ridiculous! sputtered the man; Wandering what?... Did you never hear of the « *money sock* »? Prominent Economists and Prominent State men thundered through the country, advising people they should not spend money, but save it at any cost. They glorified the typical French miser with his woollen stocking in which he is supposed to conceal his money. And now the money is gone where they sent it. Not wandering, but buried, useless money it is! A British financier asserts that there are more golden coins interred in the grounds of India than in the vaults of the Bank of France. Does anything wander less than inhumed Capitals?

— Well, I insisted, if you brush aside every conclusion I offer, you must have one of your own?

The fellow still hesitated.

— Come and have a glass with me, I proposed — and the blow went home. He felt much more at ease when the glasses were filled-and emptied. He began :

— Take it for a story and nothing more, will you? Now listen : A friend of mine had an artificial spring of which he was very proud. A tank fed the spring and the water fell into an ornamental basin. From the basin a pump raised the water up to the tank and so on. He entrusted the care of the machinery to an old experienced gardner. One day, he surprised the fellow pouring out a regular

Mon ami examine le mécanisme et voici ce qu'il trouva : Le Jardinier avait cloisonné en cent petits compartiments inégaux le vaste réservoir et l'eau y circulait difficilement. De plus, une forte dérivation partait de la vasque pour alimenter un fossé profond autour du jet d'eau.

— Pourquoi ce fossé, demanda mon ami ?

— C'est, dit triomphalement le Jardinier, afin d'empêcher les chiens et autres animaux du voisin de détruire la vasque, sous couleur de venir y boire et de contribuer ainsi à son épuisement...

— Mais, rétorqua mon ami, la moitié de l'eau s'en va de la sorte!

— Soit ! Mais les animaux du voisin ne pourront pas, par surprise, boire à la vasque!

— Et ces oiseaux qui volent par dessus votre fossé, insista mon ami.

— Des oiseaux ? demanda le jardinier consterné; il existe donc des oiseaux ?

Mon ami, poursuivant son examen, découvrit une deuxième dérivation :

— Où va cette eau ?

— A une réserve, répondit le Jardinier. Il faut savoir se ménager des ressources pour les mauvais jours.

— Qne ne l'employez-vous actuellement?

— Je ne puis pas. Je l'ai trop profondément enfouie afin de ne pas être tenté de m'en servir inconsidérément...

— Eh! dit mon ami, perdant patience, comment diable ! voulez-vous que cela fonctionne dans ces conditions ?

— J'ai fait mon possible, Monsieur, vous le voyez bien, répondit modestement le Jardinier ; seulement votre jet d'eau a mauvais esprit.

...Ainsi parla le Chômeur officiel sous l'influence du mandarin-citron. Je dis :

— Revenons à la Crise Mondiale. Quelle est, selon vous, la solution à cet état de choses?

Le Chômeur officiel me regarda de travers :

cascade of water from the tank to the ground.

— What is the big idea! he asked. If you empty the tank, the spring will stop and the pump will burst!

— Is that so? wondered the gardner.

— It is, answered coolly my friend. The machinery is seriously injured now, and you will have to be careful if you want it to run on after that piece of madness.

Some thirteen years after, the gardner came to my friend complaining :

— Something is going wrong with the spring...

My friend looked over the machinery to find the trouble and discovered a few things : The gardner had separated into a hundred small compartments the big tank and the precious water was hardly permitted to circulate from one to an other. Moreover, a large side stream took water from the lower basin to feed a deep ditch in the ground round the spring.

— What is that ditch for? asked my friend.

— To keep the dogs and other animals of our neighbourhood from spoiling the basin by pretending to drink from it, answered the gardner triumphantly.

— I fear you must find some other way, suggested my friend. More water is squandered there daily that they could drink or spoil in a month even if they were willingly permitted...

— Yes? But I can't believe it, flashed back the gardner who seemed to be dead bent on his project.

— Will your ditch keep out the birds too? persisted my friend.

— Birds? asked the gardner stricken with consternation. Are there birds here too?

Searching further, my friend found a secondary side stream.

— Where does this water go?

— To a reserve tank, Sir. I save it so as to use it in the dry days.

— Mettons que je n'en sache rien! D'ailleurs, me permettrez-vous de vous faire remarquer que j'achète mon journal pour que *vous* vous me la donniez ?

— Comment voulez-vous que je fasse ?

— Je ne sais pas ! Interviewez un Economiste...

En désespoir de cause, j'ai été poser la question à une Personnalité-bien-placée-pour-nous-renseigner. Mon éminent interlocuteur commença :

— Il y a à la base de la Crise un facteur psychologique...

Je crains décidément que notre fille doive rester muette !

Lionel ATTULY.

— Why not use it, now that the days have come?

— Well! I must acknowledge I can't. I built the reserve tank out of my reach because I was afraid of using the water too lavishly.

— Good Lord! cried my friend, losing his temper. How do you expect the machinery to run well in such a state!

— I did my best, Sir, modestly replied the gardner. I can only say : the Spring certainly does have a wicked spiri..

... Thus spoke the now Prominent Unemployer. After he had sipped his glass, I said :

— Now, please come back to the World Crisis. What is your opinion?

— I have none. May I add that I buy my daily paper just to read *your* opinion on the matter?

— What would you like me to say?

— Can't you ask a Prominent Economist about it?

— The present Crisis is somewhat psychological the P. E. began.

— Why! I gasped, don't you think the huge wastes of last war, the paralysing effect of the constantly rising custom walls, the insanity of present super-armaments, the illogical removal of money from circulation in a desperate attempt to pile up an inert reserve have something to do with it?

My interlocutor waved away with his hands all these trifles :

— I do not think. From the very base, you will find a wicked spirit as the cause of the present Crisis...

When I reported to my new friend the unemployed, he said.

— I am afraid the spring is bound to run dry.

And I nodded in grim but vigorous assent.

Cannibalisme et Avitaminose
Cannibalism and lack of Vitamines

by

Drs A. Marie & Zaborowski

Le Cannibalisme n'est pas Racial

Depuis que nos connaissances sur les vitamines se précisent, et que celles-ci sont l'objet d'une expérimentation tous les jours plus étendue, en même temps que plus méticuleuse, leurs propriétés apparaissent en quelque sorte harmonieuses.

Nous employons à dessein cette expression; car, dans l'état actuel de nos connaissances à leur égard, on est peut-être fondé à les représenter comme suit :

Vitamine « A » : Vitamine de régularisation de la prolifération cellulaire.

Vitamine « B » : Vitamine de régularisation des phénomènes d'oxydation.

Vitamine « B^2 » : Vitamine de régularisation des phénomènes cérébraux.

Vitamine « C. » : Vitamine de régularisation des phénomènes de la circulation sanguine.

Vitamine « D » : Vitamine de régularisation des phénomènes de calcification.

Vitamine « E. » : Vitamine de régularisation des phénomènes de reproduction.

Nous disons à dessein : « *Vitamine de régularisation de tel phénomène déterminé* », car il n'est pas démontré que, seules elles régularisent, mais seulement, qu'elles interviennent dans le phéno-

Cannibalism is not a racial characteristic

Since our information about vitamines is becoming more exact, since they are the subject of experiments which every day are more extensive and more exact, their properties seem somehow, interelated. We purposely use this expression because at the present stage of our information, we have good grounds for believing that vitamines may be classed as follows :

Vitamine « A » : Those which condition cellular prolification.

Vitamine « B » : Those which condition the phenomena of oxydation.

Vitamine « B^2 » : Those which condition brain phenomena.

Vitamine « C » : Those which condition the phenomena of blood circulation.

Vitamine « D » : Those which condition the phenomena of calcification.

Vitamine « E » : Those which condition the phenomena of reproduction.

We designedly say that « vitamines condition a given phenomenon », for it has not been proved that they alone regulate the functions of the body, but that they play their part in the production of the phenomenon. In many cases, they play a prominent part, like vitamine « D » for instance, in

mène. Dans bien des cas, leur action est prépondérante, telle celle de la vitamine « D », dans les phénomènes de calcification par exemple.

Au reste, on peut fort raisonnablement exprimer cette idée que l'évolution des animaux est modelée sur les modifications physiques et chimiques qui se sont succédées à la surface de la terre dans les temps géologiques. Le mode d'existence des animaux a suivi de près les modifications végétales. Ce sont les évolutions du chimisme même du milieu qui ont détruit ou créé des organes ou des organismes entiers. Dans ces longues évolutions, les vitamines ont joué leur rôle : ce qu'on appelle une adaptation au milieu est plus exactement un modelage. Les vitamines ont participé à cette opération ; elles n'apparaitraient pas alors comme régulatrices de tel ou tel phénomène, mais à l'origine, comme créatrices de tel ou tel organe, comme génératrices de telle ou telle fonction. On perçoit des concordances entre la hiérarchie des diverses vitamines et celle des organes endocriniens.

Ces derniers sont comme les réflecteurs intérieurs des organismes vivants reflétant les influences ambiantes pour adapter à leurs variations l'équilibre biologique optimum.

A tel endocrinisme, à telle glande interne correspondrait telle vitamine émanant du milieu ambiant pour susciter les adaptations nécessaires.

Le cas de la vitamine « D » paraît peut-être caractéristique à cet égard. Celle-ci est formellement considérée comme fixatrice d'éléments minéraux, calcium et phosphore dans le système osseux, et contribue à entretenir la constance minérale de ces deux corps dans le torrent sanguin.

Or, des considérations géologiques permettent de supposer que c'est elle qui a contribué au développement osseux.

On remarque, en effet, que les animaux osseaux apparaissent à la fin de l'époque primaire, dès l'époque bouillère même. Et de quoi témoigne

the phenomena of calcification. Besides, one can reasonably state that the evolution of animals is modeled upon the succession of physical and chemical changes which have occured on the surface of the earth throughout the geological ages. The alterations undergone by the mode of existence of animals have been closely followed by those of the vegetation. Organs and whole organisms have been destroyed or created by the evolution of the chemical action of the environment. In the long process of evolution, vitamines have acted their part. What we call an adaptation to an environment is more precisely, a modeling. Vitamines have had their share in this process and it seems that originally, they not only regulated certain phenomena, but created or generated the corresponding organs and functions, for it has been observed that the hierarchy of the different vitamines and that of the endocrine glands, are parallel. The latter are like the inner reflectors of the living organisms; they reflect the surrounding influences in order to adapt the optimum metabolism to their variations. To a given inner of endocrine gland would correspond a certain vitamine which the atmospheric environment produces in order to provoke the necessary adaptations.

Vitamine « D » seems to be a characteristic illustration of this theory. It is definitely considered as the agent of the fixation of the mineral elements, calcium and phosphorus, in the skeleton, and it contributes to maintain the mineral composition of those two substances in the blood. Now, from certain geological considerations, it is to be inferred that this vitamine acted an important part in the development of the bone system. In fact, it is noticed that osseous animals appear at the end of the primary era, even as soon as the coal age. And the reigning feature of that age is a considerable chlorophyllian activity undoubtely related to a greater and more regular exposure to the sun's rays than in the long preceding periods. This is not in the least surprising. The progressive cooling of

cette époque; d'une activité chlorophyllienne considérable, liée de toute évidence à une insolation plus grande et plus régulière que dans les longues époques précédentes. La chose du reste ne doit point étonner. Le refroidissement progressif de la terre diminuait la masse nuageuse qui obscurcissait l'atmosphère. Or, la nature et la composition des végétaux de cette époque étaient certainement telles que ceux-ci étaient capables, sous l'action des rayons solaires de devenir antirachitiques, comme nos végétaux actuels sous l'action des rayons solaires, et que le plancton chlorophyllien de cette époque acquerrait les mêmes propriétés.

Il s'en est suivi que, sous l'action d'une quantité croissante d'ergostérine irradiée dans leur alimentation, les animaux cartilagineux se sont ossifiés.

Ainsi se présente très raisonnablement la création et l'apparition des organes osseux sous l'influence de l'ergostérol des tissus végétaux modifié par les rayons lumineux issus du soleil, c'est-à-dire sous l'influence de la vitamine « D » même.

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel, de nos connaissances, on sait avec une précision suffisante, provoquer telle ou telle carence que l'on désire étudier, à l'aide de régimes alimentaires appropriés, dont la liste est déjà longue.

Il est entendu que la pratique en est minutieuse, que les causes d'erreurs sont nombreuses, et que seule une pratique affinée de ce genre d'expériences, autorise des conclusions fermes.

Les causes d'erreurs tiennent, de toute évidence, d'abord à ce que l'expérimentation sur l'animal ne peut pas tenir compte d'un certain nombre de facteurs parfaitements inconnus qui président aux phénomènes vitaux eux-mêmes, qu'ensuite la matière alimentaire qui compose à son tour les régimes, présente elle-même une complexité dont on ne connaît pas toutes les modulations.

Ces deux groupes d'inconnus sont l'origine de toutes les incertitudes qui assaillent l'observateur

the earth was then diminishing the mass of clouds which darkened the atmosphere. Now, the nature and composition of the vegetation of those times were certainly such as to allow their chlorophyllian liquid to be transformed through the action of the sun into a cure for rachitis just as the plants of our time placed in the same conditions. The ossification of the cartilaginous animals of those times was brought about by their ingestion of increasing quantities of the « ergosterine » contained in those plants. Thus, we reasonably explain the creation of bony organs under the influence of the « ergosterol » existing in the vegetal tissues modified by the rays of the sun, that is, modified by vitamine « D » itself.

Anyhow, we are now able to induce with sufficient precision any lack of vitamines as we might like to study by means of the appropriate diets of which we possess a long list. It is understood that such experiments require minute attention, that the causes of error are numerous and that it is only through long and skillful practice that we can draw definite conclusions. To understand the causes of error, we must take into account the fact that during our experiments on animals, certain unknown factors of the phenomena of life escape our investigation as well as the changes undergone by the very complex elements of which the substance of the diet is composed. These two groups of unknown factors account for the perplexity which assails the observer in his conclusions. It is to them that we must ascribe the numerous failures in the best conditioned experiments, the best performed and carefully observed.

The more simple cases of deficiencies of vitamines are those which are studied in laboratories, that is, those which are artificially produced. The conclusions to be inferred from the observation of the deficiencies of which very different animals, both domestic and wild. are the victims, obviously constitute the most delicate part of the operation because of the apparent or real complexity of the

dans ses conclusions; elles sont la cause de nombreux échecs au milieu des expériences les mieux faites, les mieux conduites et les mieux observées.

Les cas simples de carences sont ceux qui s'observent au laboratoire, c'est-à-dire ceux qui sont provoqués artificiellement.

L'observation de carences qui atteignent les animaux les plus divers, privés ou vivant en liberté, est éminemment plus difficile dans ses conclusions, à cause de la complexité apparente ou réelle des facteurs dont il faut tenir compte dans ses diagnostics. Or les vitamines connues ont toutes deux propriété communes : d'abord celle d'être très diluées, ensuite celle d'être très fragiles.

Quoi qu'il en soit, on peut asurer que lorsqu'un animal, voire même un individu, subit une carence quelconque non artificielle, il est bien près de subir un ensemble de carences en toutes les autres vitamines, carences plus ou moins atténuées, mais conjuguées, dont les manifestations peuvent défier l'analyse du jugement.

C'est ainsi que nous avons reconnu que le phénomène du « picage » chez la poule est provoqué par un phénomène carentiel. Il est fréquent de voir apparaître dans un poulailler, d'abord une seule poule piquant les plumes dorsales de ses congénères, puis de voir brusquement toutes les autres en faire autant, de telle sorte que le poulailler paraît atteint d'une véritable épidémie. C'est simplement le fait d'une carence en vitamines « B » et « D » qui atteint simultanément tous les animaux de l'élevage. Les éleveurs attribuaient l'apparition de ce vice chez leurs bêtes à un manque de viande dans l'alimentation, car les animaux, après s'être déplumés dans la région dorsale, s'attaquent ensuite à la région du croupion, jusqu'à se faire des plaies sanglantes, pour finir par attaquer les chairs.

C'est aussi sous cet aspect épidémique qu'on voit apparaître dans les troupeaux de moutons l'affection dite du « *pica* », suivant laquelle les agneaux lèchent les brins de laine au voisinage du

factors that one must take into account in making one's diagnosis. Now, the vitamines discovered up to the present time, present two common characteristics : in the first place, they are very much diluted, and, secondly, they are very fragile. However that might be, we can affirm that whenever an animal, or indeed even a human being, undergoes some natural lack of vitamines, the system is doomed to undergo the whole sequence of vitamine deficiencies which are more or less slight, but related, and whose manifestations may check the most careful analysis.

Thus it is that we have recognized that the phenomenon of « pecking » is provoked by a deficiency factor. In a poultry-yard, frequently there is seen to appear at first only one chicken that picks at the dorsal feathers of its fellows, then, suddenly, all the others are observed to be doing the same thing, so that the poultry-yard seems to be attacked by a veritable epidemic. It is simply the lack of vitamines « B » and « D » which attacks simultaneously all the birds in the brood. Breeders attribute the appearance of this vice in their animals to a lack of meat in their diet, for the fowls, after plucking out the feathers in the dorsal region, attack each other in the rump to the point of making bloody wounds, and finish by attacking the flesh itself. Also under the category of epidemic is classed « Pica » which appears in flocks of sheep, in which the lamb licks the wool around the udder of its mother, and later attacks the wool on the thighs. Likewise in cows, « licking » develops, which moreover is a sure sign of bad health in the herd. In these last two cases, veterinary treatises recommend as treatment the modification and the variation of the diet and the addition of lime phosphate. This in itself, is a proof that a deficiency of factor « D » was vaguely considered as the cause of the disease. We have been able to cure rapidly an entire poultry-yard suffering from « pecking » just by adding to the inadequate nutriment a small amount of diet

pis de leur mère, pour s'attaquer ensuite à la laine de la région des cuisses.

De même apparaît chez les vaches le « *lécher* » qui n'est signalé du reste que dans les troupeaux en mauvais état.

Dans ces deux derniers cas, les traités vétérinaires recommandent comme traitement de modifier et de varier l'alimentation, et d'y ajouter du phosphate de chaux. C'est bien là la preuve qu'on mettait en cause, confusément, une carence en facteur « D. »

Nous avons pu guérir rapidement tout un poulailler atteint du *picage*, en additionnant seulement aux aliments incriminés, un léger appoint d'un régime riche en facteurs « B » et « D » associés. Une dizaine de jours après guérison et commencement d'apparition de nouvelles plumes, en cessant l'apport en vitamines, le *picage* a repris. Nous avons, à maintes reprises, dans la suite, répété ce traitement avec succès.

« *Pica* » s'emploie aussi en pathologie humaine. C'est la perversion de l'appétit qui consiste à préférer aux aliments usuels, des substances bizarres et incomestibles, telles que le charbon, la terre, l'argile, le blanc de Meudon. On peut l'observer dans certaines gastralgies, certaines névroses. On a décrit, chez les aliénés, la trichophagie et la coprophagie ; de telles dépravations de goût s'observent au cours de maladies de langueur et portent, aussi, le nom de *malacie.*

Aux Indes, on a décrit des cas de malacie coïncidant avec l'ostéomalacie par carence minérale. Dans certaines régions d'Afrique centrale, on a décrit des géophagies qui semblent causées par carence des chlorures sodiques.

Il se rencontre chez l'homme un défaut singulier, celui appelé onycophagie, fréquent surtout chez l'enfant. Des faits de hasard d'abord, des observations nettes ensuite, nous ont montré que ce vice cède à un traitement en vitamines « B » et « D » associées.

La première constatation que nous avons faite le

rich in the combined factors « B » and « D ». Ten days after the cure and the commencement of the appearance of new feathers, by cutting off the contribution of the vitamines, the « pecking » was reinduced. We have, over and over again, subsequently repeated this treatment with success.

« Pica » is also used in human pathology. It is the perversion of the appetite which consists in preferring such strange unedible substances as coal, earth, clay or chalk, to ordinary food. Certain nervous affections can be observed in some types of gastralgia. In lunatics, trichophagia and coprophagia have been noted; such depravities of taste have been observed during the course of diseases of decline, and are also distinguished as morbid appetite. In India, there have been described cases of morbid appetite coinciding with osteomalacia, due to a lack of mineral salts. In certain parts of Central Africa, cases of geophagia have been cited which seem to be caused by an absence of chlorides of sodium.

Nail-biting is a failing peculiar to man, and especially frequent in children. First, by means of haphazard facts, and then by definite observations, we have shown that this vice yields to a treatment of the vitamines « B » and « D » combined. The first observation which we took, was in the case of a man suffering with malacia, who had the habit of biting his nails. A treatment of vitamines « B » and « D » cured his trouble. The same phenomena were noted in a woman suffering with the same affection and the same vice. Then, in cases of children suffering from nail-biting, we have ascertained the efficacity of this treatment. We have even recorded the observation of a child who returned to biting his nails as soon as the vitamine treatment was stopped. On this subject, our experiments with adults have been applied to eleven individuals, a very restricted number. But the results deserve being reported because they present a certain parallelism with the phenomena of « pecking » which is justly diag-

fut chez un homme atteint de *polynévrite*, et qui se rongeait les ongles. Un traitement vitaminé en « B » et « D » a fait cesser ce défaut. La même observation fut faite par nous ensuite sur une femme atteinte de la même affection et du même vice. En recherchant alors des enfants onycophages, nous avons constaté l'efficacité de ce traitement. Nous avons même recueilli l'observation d'un enfant recommençant à se ronger les ongles dès que cessait le traitement vitaminé.

Nos expériences sur l'homme à ce sujet n'ont été appliquées que sur un nombre restreint d'individus, onze exactement. Mais de tels résultats méritent d'être rapportés, car ils présentent un certain parallélisme avec le phénomène du « *picage* », lequel phénomène est bien carentiel, car les cas que nous avons observés et traités avec succès sont nombreux.

Mais il y a d'autres manifestations d'ordre carentiel que nous voulons encore signaler. Elles sont d'un ordre bien particulier, et capables de jeter un jour singulier dans le domaine de la psychologie même.

Nous voulons parler du cannibalisme chez les animaux d'abord, chez l'homme ensuite.

Un accident bien connu dans les élevages de lapins, est de voir une femelle manger tout ou partie de sa portée dès la mise bas. Ce geste, singulier chez un herbivore, se produit avec plus ou moins de violence ou d'avidité. Certaines femelles mangent, en un temps très court, toute une portée, ou bien ne mangent qu'une partie de l'un de leurs petits, en commençant toujours par une extrémité, patte ou oreille. Quand la carence est en voie d'atténuation, l'importance des parties rongées va en diminuant.

Nous sommes arrivés à reproduire artificiellement ce phénomène, à volonté, chez le rat blanc femelle seulement, avec une extrême facilité, soit au moment de la mise bas, soit à un moment quelconque de l'allaitement. Au cours des périodes de reproduction, les femelles se carencent avec

nosed as the result of a deficiency because we have ofserved and treated many cases.

But there are other manifestations of deficiency that we wish to cite. They are of a very special nature and are capable of throwing a singular light on the field of psychology itself. We will first discuss cannibalism in animals and afterwards in man. An incident well known in rabbit breeding is that of a female who devours all or a part of her litter immediately after her bringing forth. This act, very strange in a herbivorous animal, is characterized by a violence more or less marked or by avidity. Certain females devour in a very short time, the whole litter or perhaps only a part of one of their young, always beginning with an extremity, such as a paw or an ear. When the deficiency is on the way toward decreasing, the size of the attacked areas also diminishes. At will, we have been able to reproduce artificially this phenomenon, in the white rat, but only in the female, very easily either at the time of the bringing forth, or at some period during the nursing stage. During the period of reproduction, the female is very susceptible to vitamine deficiencies, a fact that can be easily explained. In these animals, the production of a very slight but unmistakable deficiency of the vitamines « B » and « D » suffices. The ordinary diet completed afterwards by these two vitamines, stops within thirty-six to forty-two hours these symptoms of profound disturbance. In the female rabbits, the most rebellious cases stop devouring their young at the end of the third day of treatment. By limiting the production of vitamine deficiency to either « B » or « D », it is seen that the results are far from attaining the extraordinary regularity of those caracteristics of a combined deficiency.

These experiments have been repeated upon a multitude of subjects. Moreover, the fact of small mammals devouring their young, is absolutely general. It can be constantly ascertained in the rabbit as we have said, in the rat, the mouse, the polecat, the ferret, the marten, the weasel, the sable, the

une extrême facilité, ce qui est fort explicable. Il suffit de provoquer chez ces animaux une carence seulement atténuée, mais nette, en vitamine « B » et « D ». La ration ordinaire complétée ensuite en ces deux vitamines, arrête en 36 à 42 heures, ces manifestations si profondes de déséquilibre. Les lapines les plus rebelles cessent de manger leurs petits à la fin du troisième jour de traitement. En ne provoquant de carence qu'en vitamine « B » ou « D » , les résultats sont loin d'avoir la régularité extraordinaire de ceux obtenus par carence associée.

Ces expériences ont été répétées sur une multitude de sujets.

Le fait, du reste, chez les petits mammifères, de manger leurs petits, est absolument général. On le constate constamment chez le lapin, comme nous l'avons dit, chez le rat, la souris, le putois, le furet, la marte, la fouine, le ragondin, le vison, le renard argenté, etc... Chez les gros mammifères, on le constate chez la truie, voire même chez le tigre, au dire de Buffon. Une vache qui mange le « délivre » après la mise bas, accomplit peut-être un geste de même nature et de même origine. On prétend, dans certaines campagnes, que cette manière de faire assurera une bonne lactation chez l'animal.

Nous avons remarqué, de plus, que lorsqu'une femelle mange ses petits, elle ingère beaucoup plus qu'il n'est nécessaire pour la satisfaction de son appétit. Nous avons vu une mère rate manger, en une seule nuit, une portée déjà développée représentant un quart, sinon le tiers de son propre poids. Deux femelles ensemble, ont mangé un mâle du poids de l'une d'entre elles. Des éleveurs de putois ont vu, à plusieurs reprises, une femelle dévorer, en un jour, son compagnon habituel; ce qui représentait son propre poids pour le moins.

Après ces festins, on ne retrouve aucun déchet de l'animal disparu : ni os ni poils, ce qui est à rapprocher du phénomène du *pica* dont nous avons parlé.

mink, the silver fox, etc. In the large mammals, it can be noted in the sow, even in the tiger, according to Buffon. A cow that devours her after birth after the delivery achieves perhaps an act of the same nature and of the same origin. In certain rural districts, it is claimed that this procedure assures a good lactation in the animal. Furthermore, we have noticed that when the female devours her young, she introduces into the stomach a great deal more than is necessary for the satisfaction of her appetite. We have seen a mother rat devour in a single night, an already developed litter which represented a quarter, if not a third, of her own weight. Two females together ate a male weighing as much as one of them. Breeders of polecats have observed over and over again, a female devour in a day her mate, who weighed at least as much as she. After these feasts, no residue from the victim can be found, neither bones nor fur, a fact which leads one to recall the phenomenon of the above mentioned perverted appetites. It seems then that animals which devour their young or their equals are not merely trying to satisfy an excessive appetite, but to appease a feeling of hunger, which moreover would not have such demands; however they are satisfying an entirely different feeling which is only attenuated by an enormous absorption of food. Eating her young is perhaps one way of regaining for the system of the mother the lost vitamines. Besides, in our innumerable observations on this subjects, we have never seen females devour each other, the probability of finding a system lacking vitamines being doubtless too great; therefore, if there are no young, the females attack males even though the latter are stronger than themselves. This fact is not peculiar to animals of a certain size, but is the general rule among insects such as the spider, the Spanish horse, etc...

The relation between the manifestations of vitamine deficiency in animal and in man must often be considered as very close. These assertions are not of the overnight type. Since 1890, Eijk-

Il semble donc que les animaux qui dévorent leurs petits ou leurs semblables, n'essayent pas de satisfaire seulement un appétit excessif, de calmer un sentiment de faim, qui n'aurait pas de telles exigences, du reste, mais comblent un sentiment tout autre, et qui ne s'atténue que par une absorption énorme de matières alimentaires.

Manger ses petits est peut-être une manière de récupérer les vitamines perdues par l'organisme de la mère,

Du reste, dans nos innombrables observations sur ce sujet, nous n'avons jamais vu de femelles se manger entre elles; la probabilité est sans doute trop grande de trouver un organisme carencé lui-même; aussi, à défaut de jeunes, les femelles s'attaquent-elles aux mâles cependant plus robustes qu'elles-mêmes. Ce fait n'est pas particulier aux animaux de quelque importance, mais il est une règle chez des insectes comme l'araignée, la mante religieuse, etc...

La concordance des manifestations de carence, chez les animaux et chez l'homme, doit être considérée comme complète le plus souvent. Ces constatations ne sont pas d'hier. Dès 1890, Eijkman constatait la concordance des manifestations du « *béri-béri* » chez l'homme, et de la *polynévrite aviaire artificielle* chez les animaux.

Or, de l'enquête que nous avons faite sur les conditions d'existence de populations tout à fait primitives et sauvages, il résulte que nous sommes fondés à admettre que le cannibalisme humain doit relever de phénomènes de même ordre, c'est-à-dire de carences alimentaires.

Le cannibalisme, au dire de voyageurs qui l'ont observé sur place, se restreint aux périodes de famine, ou ne s'exerce que vis-à-vis d'un ennemi tué en combat. Nous ne nous occupons pas ici, bien entendu, du cannibalisme de caractère rituélique.

« En Australie, dit le père *Salvado* dans ses « Mémoires sur l'Australie », on sacrifie les femmes et les enfants en temps de disette ».

« Manger les enfants, dit Olfield dans « *Tran-*

man has affirmed the relations between the symptoms of « beri-beri » in man, and those of polynevritis. Now, the results of the investigation which we have made concerning the living conditions of primitive and savage groups, permit us to state that the human cannibalism must exhibit phenomena of the same order, that is to say, of dietary deficiencies. Cannibalism, according to travellers who have been eye witnesses, is restricted to periods of famine or is practised only upon an enemy killed in combat. Naturally, we are not concerned in this article with ritual cannibalism. In Australia, Father Salvado, in his « Memoirs of Australia » states that women and children are sacrified in times of scarcity. « Eating children, states Alfred in « Transactions of ethnological Society » (III, p. 220) is an ordinary practice in times of famine », and further on : « However great the sorrow of the mother might be, it subsides when she is given her legal portion, the child's head, which she begins to eat while continuing to sob. (Journal of two Expeditions of Discovery in Australia and New-Zealand). This testimony of a woman eating her legal portion, which is the child's head, can be closely compared with the observation which we cited, relative to the female rabbit who devours her young, beginning with an extremity, such as a paw, or the head. Cannibalists lay open the entrails of their victims as soon as they begin to eat them, and absorb immediately the intestines and the contents of the stomach which are generally composed of the remains of vegetables.

The same facts concerning cannibalism have been noted in other climates. Thus, a Breton missionary, Monseigneur Faraud, bishop of Macquensie, describing the Guargis, Redskins of the far North, wrote as follows. « Parents eat their children, and one friend eats another. The slightest scarcity awakes this horrible passion in their hearts, and then, the strongest eat the weakest. (Eighteen years with the savages). At the time of Cook's

sactions of ethnological Society », III, p. 220, est une pratique ordinaire en temps de famine... », et plus loin : « si grand que puisse être le chagrin de la mère, il s'apaise quand on lui offre sa part légale, la tête de l'enfant, qu'elle se met à manger tout en continuant à sangloter » (*Journ. of two expeditions of Discovery in Australia and New-Zeeland*).

Ce témoignage d'une femme mangeant sa part légale qui est la tête de l'enfant, est à rapprocher de l'observation que nous signalons et relative à la lapine qui mange ses petits, en commençant par une extrémité, patte ou tête. Les carnivores ouvrent les entrailles de leurs victimes dès qu'ils commencent à les dévorer et absorbent même immédiatement les intestins et le contenu stomacal, lequel est généralement constitué de débris végétaux.

Les mêmes faits de cannibalisme sont signalés sous d'autres climats. Ainsi sur les tribus Peaux Rouges de l'extrême-nord, les Guarayes, un missionnaire breton, Mgr Faraud, évêque de Macquensie, écrit ceci : « *Les parents mangent leurs enfants, les amis, leurs amis. La moindre disette réveille dans les cœurs cette passion horrible, et alors, les plus forts mangent les plus faibles* » (Dix-huit ans chez les sauvages).

A Tahiti, lors du voyage de Cook, les légendes et les traditions parlaient fréquemment du cannibalisme. Pour désigner une période de disette, on disait : « *Une saison à manger l'homme* ».

N'est-ce pas là la preuve que les conditions climatologiques qui influent sur la végétation, sont de nature, étant donné leurs irrégularités et leurs influences sur les qualités de la végétation, à créer des carences ?

Charles Letourneau, dans son savant ouvrage sur « l'*Evolution de la Morale*, écrit à l'occasion d'une enquête sur la pratique du cannibalisme : » *...Tout d'abord, l'on constate que le cannibalisme persiste, surtout, là où les nécessités de l'existence y poussent sans cesse. Dans les petites îles où l'ali-*

voyage in Tahiti, the legends and traditions of that country mentioned cannibalism frequently. In order to indicate a period of want, they used to say « a man-eating season ». Is this not the proof that the climatic conditions which influence the vegetation, are of a nature, taking into account their irregularities, and their influences upon the kind of vegetation, which creates vitamine deficiencies?

Charles Letourneau, in his learned work upon « The evolution of Morality » on the occasion of an Investigation of the practise of cannibalism, wrote : « In the first place, it is ascertained that cannibalism persists especially where the necessities of life continually push the inhabitants towards this vice. In the small islands where food is rare, in New-Zealand, where there are no mammals larger than the dog, and the flora is sparing of succulent fruits, anthropophagia is almost a necessity just as it becomes for us after certain shipwrecks. A serious objection can be raised against this observation upon cannibalism in tropical countries, concerning its relation with a vitamine deficiency. How can this lack arise in regions where great forest vegetation is to be found, as, for example, in Africa? This question can be answered by saying that the tropical forest appears very peculiar and very strange to any inhabitant of the temperate zones. The intensity of the vegetation of the untouched forest sometimes creates a total obscurity, hiding entirely the face of the sun. In these parts, life is very dangerous; the larger wild animals live in the bush or on the borders of the forests where the animals which serve as their prey live. The monkeys stay in the tops of the trees, so to speak, the exterior surface of the forest. Man lives on the ground and builds his villages in small clearings, which he defends with difficulty against the invasion of the vegetation. The human beings who live in this half-light cannot find nourishment which is physically complete, they themselves have not enough sunlight. Furthermore, the pygmies who live in the great

ment est rare, à la Nouvelle-Zélande où il n'y a de mammifère important que le chien, et où la flore est avare de fruits féculents, l'anthropophagie est presque une nécessité, comme elle le devient pour nous après certains naufrages ».

Aux observations de cannibalisme, en pays tropicaux, on peut faire, au sujet de leur cause, une objection d'importance quant à sa relation avec une carence d'ordre vitaminique. Comment celle-ci peut-elle se produire dans des régions à grande végétation forestière où on la constate, comme en Afrique par exemple ?

A ceci, on peut répondre que la forêt tropicale est quelque chose de bien particulier, et d'étrange pour tout habitant de régions tempérées. L'intensité de la végétation de la forêt primaire crée une obscurité parfois totale à la surface du sol, et que là, la vie est très précaire; les grands fauves vivent dans la brousse, ou aux lisières de la forêt, là où vivent les animaux qui leur servent de gibier; les singes vivent au sommet des arbres, c'est-à-dire à la surface extérieure de la forêt; l'homme, lui, vit sur le sol, établit ses villages, dans de petites clairières, qu'il défend difficilement contre le grand envahissement végétal.

Les individus qui vivent dans cette pénombre peuvent ne pas trouver une alimentation complète chimiquement : ils sont eux-mêmes insuffisamment insolés. Du reste, les nains qui vivent dans la grande forêt congolaise, par leur aspect chétif, délabré, timide, font irrésistiblement songer aux animaux cavernicoles. Ces espèces humaines ont subi une déchéance physique par carences multiples et prolongées, dont celle de la lumière paraît prédominante.

Si maintenant, quittant les observations relatives à l'anthropophagie chez les sauvages, nous recherchons des manifestations de celle-ci plus voisines de nous, nous rencontrons des témoignages bien singuliers, observés et rapportés par les psychiâtres.

L'un de nous (Docteur A. Marie : *Anthropo-*

Congolese forest, because of the weakness, the timidity and the degeneracy of their appearance, unwittingly cause one to think of the cavemen. These human species have undergone a physical degeneration caused by multiple and prolonged deficiencies, among which the absence of sunlight appears predominant.

If we leave the observations relative to cannibalism among savages to search out manifestations of this phenomenon nearer our own group, we shall find very strange testimonies, observed and reported by psychiatrists. Eight years ago, my colleague, Dr A. Marie in his article « Anthropophagie et folie » (Bulletin de médecine de Paris, 1922; p. 462), wrote as follows : « Not very long ago, cannibalism was a rare phenomenon considered as an atavism, a return to primitive savagery. It reappeared in Europe along with the Russian famine. In the famine districts, the investigation of the Soviets showed that it was in the first place a reaction against famine, the absence of any kind of food bringing the people to utilize the cadavers, as in cannibalism during a siege or in case of shipwreck. « But a relatively large number of insane and lunatics, it appears, eat human flesh and kill their fellows in order to eat them, especially the children, they being the easiest to attack ». For cannibalism of a psychological nature, it is necessary to go back to *Esquirol*, in order to find diagnostic cases. A certain Antoine Léger, a sort of shepherd and belly ripper of young girls, was the forerunner of Vacher, who, in 1824, used to eat the heart, the breasts and the sexual parts of his victims and drink their blood. He was guillotined and *Esquirol* who with *Gall*, performed the autopsy, found adhesions between the pia-mater and the brain.

« In foreign countries, the cannibalist shepherds of Milan (Prochaska et Trinquier de Ségovie, 1826) can be cited along with the Scotch ogre and his family, epidemic family cannibalism, the ogre of Styria; family cannibalism (Prassdorf).

phagie et folie, dans *Bul. de Médecine de Paris*, (1922, p. 462) écrivit ceci, il y a huit ans :

« ...Le cannibalisme naguère encore était un phénomène rare, considéré comme rappel ancestral et retour à la sauvagerie primitive. Il reparaît, en Europe, avec la famine russe.

« ...L'enquête des Soviets au pays de la faim montre que ce fut, d'abord, une réaction de famine, l'absence de tout aliment conduisant à l'utilisation des cadavres, comme dans l'anthropophagie obsidionale ou des naufragés.

« Mais les déséquilibrés et aliénés, relativement nombreux, prennent paraît-il goût à la chair humaine et tuent leurs semblables pour les manger (les enfants surtout plus faciles à assaillir).

«... Pour l'anthropophagie d'origine psychopathique il faut arriver à *Esquirol* pour trouver des cas diagnostiqués, tel Antoine Léger, sorte de berger, éventreur de fillettes, précurseur de Vacher, qui, en 1824, mangeait le cœur, les seins et les parties sexuelles de ses victimes, dont il buvait le sang; il fut guillotiné. Esquirol qui l'autopsia avec Gall trouva des adhérences entre la pie-mère et le cerveau ».

« A l'étranger, on peut encore citer les bergères anthropophagiques de Milan (Prochaska et Trinquier, de Ségovie, 1826), l'ogre d'Ecosse et sa famille : cannibalisme familial épidémique, l'ogre de Styrie, cannibalisme familial (Prassdorf)... On connaît chez nous, plus récemment, les bergères sanglantes de la Drôme (1855) et des Ardennes (1860). Citons encore les observations de *l'hémiplégique infantile nécrophile* du Docteur Berthollet (*Arch. générales de Médecine*, III, 1828) ; puis la mélancolique de Marcé, mangeuse de son propre enfant, en état puerpéral maniaco-dépressif (*Gazette des tribunaux*, 1827, Marcé, p. 570).

« Ajoutons le cas de Vacher, l'éventreur de bergères, guillotiné à Lyon et autopsié par Toulouse et Madeuf, qui mordait aux parties sexuelles certaines de ses petites victimes, après les avoir

More recently, in our own country, there were the bloody shepherdesses of the Drôme (1855) and of the Ardennes (1860). Let us mention once more the observations of Dr Berthollet (Archives générales de médecine, III, 1928) upon the melancolic woman of Marcé who, in a state of puerpueral maniac depression, ate her own child. (Gazette des Tribunaux, 1827. Marcé, p. 570).

In short, certain features are common to all the cannibalists maniacs :

1) A preliminary state of degeneration inherited or acquired, indicated by previous and episodic syndroms.

2) Hermits, solidary lycanthropists, gynecophobists and misanthropists from puberty (dementia).

3) Instinctive perversions (bloody sadi-fetichism especially, or frequent genital necrophiliism).

Some of these features are the same as those noted in certain cannibalists in Russia by the medical commission of the hunger-stricken.

In an article entitled « The motives and the excuses for cannibalism » (Revue pratique de biologie appliquée. Déc. 1922, p. 295), H. Carrion who quotes widely from the above mentioned article, calls attention to the fact that Portier had developed in the presence of the Biological Society a Psychological explanation of certain cases of cannibalism. He observes that in almost all the cases, it is the female that is the cannibal and that the females who have a penchant for this sort of nourishment, always belong to species in which there take place several layings in a season (orthopteran, crab, spider, scorpion, etc.). The author of the article adds : « The female who produces in a limited time large and repeated layings is incited by instinct to take possession of the food materials appropriated by the eggs. Where would the animal find these in a more condensed form than in the tissues of the organisms of its own species? These remarks coincide plainly with those which we cited à propos some of the small mammals with,

tuées et violées; ajoutons deux cas au service de Villejuif ».

En résumé, il est certains caractères communs à presque tous ces aliénés cannibales :

1° L'état dégénératif préalable, héréditaire ou acquis déjà manifesté par des syndromes épisodiques antérieurs :

2° Les inadaptations constantes familiales et *sociales précoces* (ermites, erotomystiques, solitaires lycanthropes, ginécophobes et misanthropes dès la puberté (déments précoces) :

3° Les perversions instinctives (sadi-fétichisme sanguinaire surtout, ou nécrophile génitale fréquente) ;

4° Les états d'*impulsions* périodiques, épileptoïdes et *stéreotypées* avec obnubilations secondaires fréquentes;

5° L'association fréquente d'appoints toxiques (alcool) ou infectueux (puerpéralité) et le substratum anatomique final des lésions en foyers (hémiplégie, méningite, hémorragie, artérite, suppurations, balles, etc.)

« Ces caractères sont, en partie, les mêmes qui ont été relevés sur certains anthropophages en Russie par la commission médicale des affamés ».

Dans un article intitulé « *Les motifs et les excuses de l'anthropophagie* » (*Revue pratique de biologie appliquée*, déc. 1922, p. 295), *H. Carrion*, qui cite largement l'article ci-dessus, rappelle que *Portier* a exposé devant la *Société de Biologie* une « *Explication physiologique de certains cas de cannibalisme* » et qu'il remarque que, dans la presque totalité des cas, c'est la femelle qui est cannibale, et que les femelles qui sacrifient à ce penchant alimentaire, appartiennent toujours à des espèces où il se fait plusieurs pontes successives, au cours de la saison (mante religieuse, crabe, araignée, scorpion, etc.). L'auteur de l'article ajoute: « La femelle qui fournit dans un temps limité des pontes abondantes et répétées est incitée, par son instinct, à s'emparer de matériaux alimentaires appropriés à l'édification de ses œufs ». Où l'ani-

however, the addition of certainty which the experimental control in the rat, the polecat and the rabbit has brought to us.

Professor Frank de Cherkow has provided us with first hand information concerning the drama played by the recent famine in Russia. In « Deutsche Medizinische Wochenschrift, II, Ma/ 1925 », he presented all his observations with a pitiless lucidity and a rare power of observation. In describing the hunger-stricken, he notes that they pass through two stages, the stage of excitement and the stage of depression which only ceases with death. The starving are optimists, convinced that help will come to them at any moment. Nevertheless, they leave their homes to go to no where in particular. This period of excitement diminishes until it turns into depression. At that time, affectionate feelings disappear, the perceptions become less clear, the memory is often confused. The wretched sufferers complain of being light-headed and of no longer having any thoughts. This indifference extends even to the family sentiments. Parents and children go to look for food for themselves alone without caring about what is to become of each other. Voluntary activity is very limited. Their sleep is in general not disturbed. (Résumé dans *Echo médical du Nord*). Up to this point, recovery is still possible but when difficulty of recognition appears afterwards along with cramps, hallucinations, etc., a cure is no longer possible.

Finally, cases of cannibalism and of marketing of human flesh were observed. Out of the twenty-six cases which were studied by Frank, there were thirteen wich were seriously psysho-patic but there were eight however, in whom amnesia did not betray the slightest sign of psychic inferiority; more often the cases were those of women who ate their children. Furthermore, it is to be noted that only the endogenous population gave evidence of these exceptional cases of cannibalism. The endogenous character of the

mal trouverait-il ces protéiques plus condensés que dans les tissus de sa propre espèce ?

Ces remarques coïncident pleinement avec celles que nous signalons à propos des petits mammifères, avec, cependant, ce surcroît de certitude que nous a apporté le contrôle expérimental chez le rat, le putois et le lapin.

Si maintenant nous nous tournons, de nouveau, vers les éléments que nous apporte l'enquête faite en Russie, après la grande famine, nous notons un témoignage qu'on est tenté de trouver définitif pour une explication de la cause du cannibalisme humain.

On a été renseigné, de première main, sur le drame que fut la grande famine dernière de Russie, par le Professeur *Frank*, de Cherkow (voir *Deutsche Medizinische Wochenschrift*, 11 mai 1925) qui a présenté toutes ses observations avec une lucidité impitoyable et une puissance d'observation rare.

Décrivant les affamés, il note que ceux-ci passent par deux stades : stade d'excitation, et stade de dépression qui ne cesse qu'à la mort.

Ces affamés sont optimistes, persuadés qu'un secours peut leur arriver à tout moment : néanmoins, ils quittent leurs maisons pour s'en aller n'importe où.

Cette période d'excitation s'atténue jusqu'à la dépression. Alors les sentiments affectifs disparaissent, les perceptions deviennent moins claires, la mémoire souvent troublée. Les malheureux se plaignent d'avoir la tête vide et de ne plus avoir de pensée. Cette indifférence s'étend jusqu'aux sentiments familiaux. Les parents et les enfants vont à la recherche de la nourriture, chacun pour son propre compte. L'activité volontaire est extrêmement limitée. Le sommeil n'est en général pas troublé (résumé dans *Echo Médical du Nord*).

Jusque là, la guérison est encore possible. Elle ne l'est plus, lorsque apparaissent les troubles de la connaissance, avec des crampes, des hallucinations, etc...

cannibalism observed in Russia can be compared with the cases of cannibalism of the grottos of Saint-Bertrand de Comminges, of Jean Graves in the Pyrénées and of certain other individuals in the seventeenth century, in the very regions where the recorders of prehistoric times have described caves strewn bones which seem to have been butchered for paleolithic cannibalism. Therefore, one can believe with all good reason that the same evils periodically engender the same deficiencies and provoke, as in Tahiti, « man-eating seasons ».

Wild animals which have eaten human flesh develop a taste for it, says Adnibuerval : such is the case of the wolves of Siberia and the tigers of the Ganges.

In the Middle-Ages, according to Boguet and Monstrelet, there were cases of the werewolves, the mad lycanthropists of the mediaeval forests, living as hermit cannibalists. Without going back to Gilles de Rays, let us remember that Esquirol has described lunatics of the same type such as the shepherd A. Léger, belly-ripper of young girls who, in 1824, used to eat the heart, breasts, and the sexual parts of his victims whose blood he drank. K. Ebling cites at Prague, a certain Tirsch who would devour the breasts and genital organs of old women. Lombroso mentions Garaye and Vezeni who drank the blood of their victims. In America according to L. du Soulle, W. Comstock an epileptic inmate of the asylum at Hamilton, ate the hearts of his parents after he had assassinated them.

Mac Donald calls attention to Pommeroy and Piper, the former who, at the age of fifteen had killed nine children, the vampires of Saint-Ouen (Tardieu) ; of Versailles (Tarare) ; of Saint-Amand (Ortega) ; and finally, Vacher, the belly-ripper of shepherdesses, whom one of us knew at the asylum of Isère, used to bite the sexual parts of his dead victims as did Jack the Ripper of London ; Landru, it is said, cooked the flesh

Enfin, on a observé des cas de cannibalisme et de commerce de chair humaine... Sur 26 cas qui ont été étudiés par Frank, il y en eut 13 qui étaient des psychopathes graves, mais il y en avait cependant 8 dont l'anamnèse ne trahissait aucun signe d'infériorité psychique : ce furent le plus souvent des femmes qui mangèrent leurs enfants... D'ailleurs, il est à remarquer, que, seule, la population endogène a présenté des cas exceptionnels de cannibalisme.

Ce caractère endogène du cannibalisme constaté en Russie est à rapprocher des cas de cannibalisme des grottes de Saint-Bertrand de Comminge, de Jean-Graves, dans les Pyrennées, et de quelques autres au XVII[e] siècle, dans les régions mêmes où les préhistoriens décrivent des cavernes à ossements qui semblent avoir été débités sous le cannibalisme paléolithique.

On peut, donc, penser avec de sérieuses apparences de raison, que les mêmes sols engendrent les mêmes carences, périodiquement, et provoquent comme à Tahiti, des « *saisons à manger l'homme* ».

Les animaux sauvages qui ont mangé de l'homme y prennent goût dit *Adnikuerval* (c'est le cas des loups en Sibérie et des tigres du Gange).

Au moyen âge, selon *Boguet* et *Monstrelet*, c'était le cas des loups-garou, aliénés lycanthropes des forêts médiévales, comme des ermites cannibales. Sans remonter à Gilles de Rays, rappelons qu'*Esquirol* a décrit des aliénés du même genre, tel le pâtre A. Léger, l'éventreur de fillettes qui, en 1824, mangeait le cœur, les seins et les parties sexuelles de ses victimes dont il buvait le sang. *K. Ebling* cite, à Prague, Tirsch qui dévorait les seins et les organes génitaux des vieilles femmes.

Lombroso cite Garayo et Vezeni qui buvaient le sang de leurs victimes. En Amérique, d'après *L. du Saulle*, W. Comstoch, épileptique de l'asile d'Hamilton, avait mangé le cœur de ses parents, assassinés. *Mac Donald* cite Pommeroy et Piper, le premier qui avait 15 ans, avait tué 9 enfants; les vampires de Saint-Ouen (Tardieu); de Ver-

of his victims at Gambais, and the belly-rippersof Berlin, Grossman, Obendorf, Hurten and Heider who cut a little girl into pieces which he would eat as if he were decapitating living poultry, in order to eat the head and drink the blood. (Trial of Osnabrück.) Pinta at Naples, relates a similar case in 1902.

We have observed at Villejuif a lunatic feared by the entire staff, who was impelled to bite his fellowmen and to mutilate their ears or nose, swallowing the fragments. Another case breeded animals whose head and paws he used to bite.

Ulrichs has described a school master of Landsbery who bit the cheeks of his pupils in order to suck their blood. Thoinot cites an analogous case : the cases of Reidal, Rambaud and Samson concern seminary sadists of the same order. Professor Claude has noted a sadist who used to bite children while violating them, after which he killed them. He also made a fetish of collecting children caps.

Whether it is a question of hetero-phagic cannibalism or of autophagism by means of mutilation or homicide combined or non associated with sadism, it can be observed that the historic or contemporary famines of India or Russia multiply these renewals of mental aberrations, in a land of hereditary or acquired deficiencies where lack of vitamines comes into consideration. The latter, already of considerable importance for the first and less dangerous symptons of onycophagia or trichophagia just as for animals, pass through intermediate stages of mutilation, become more and more serious until the sufferers reach the stage of the eating their young. The deficiency of vitamine « E » considered in its relation to the insufficiencies of reproduction might explain certain of the above mentioned sexual aberrations which are frequently concomitant with cannibalism.

sailles (Tarare), de Saint-Amand (Ortega) ; enfin Vacher, l'éventreur de bergères, que l'un de nous connut à l'asile de l'Isère, mordait ses victimes mortes aux parties sexuelles, comme Jack, l'éventreur de Londres; Landru, dit-on, cuisait les chairs de ses victimes à Gambais, et les éventreurs de Berlin : Grossman, Obendorf, Heider, Kurten. Heider coupa une fillette en morceaux dont il aurait mangé, comme il décapitait les volailles vivantes, pour dévorer leur tête et boire le sang (procès d'Osnabrück).

Penta, à Naples, relate un cas similaire, en 1902.

Nous avons observé, à Villejuif, un aliéné redouté du personnel, qui avait l'impulsion à mordre ses semblables et à leur mutiler les oreilles ou le nez dont il avalait les fragments; un autre élevait des animaux dont il mordait tête et pattes.

Ulrichs a décrit un maître d'école de Landsberg qui mordait les joues de ses élèves pour en sucer le sang. *Thoinot* cite un cas analogue : les affaires Reidal, Rambaud et Samson, concernant des séminaristes sadiques du même genre. Nous avons observé avec M. le Professeur *Claude*, un fétichiste des *casquettes* d'enfant, qui les tuait et mordait en les violant.

Qu'il s'agisse de cannibalisme hétéro-phagique ou autophagique par mutilation ou homicide, associés ou non ou sadisme, on remarque que les famines historiques ou contemporaines des Indes ou de Russie multiplient ces renouveaux d'aberrations mentales, sur un terrain de déficience héréditaire ou acquise ou les avitaminoses entrent en jeu. Celles-ci déjà mises en cause pour les syndromes anodins d'onycophagie ou trichophagie, comme chez les animaux, s'aggravent jusqu'au cannibalisme des jeunes en passant par les mutilations intermédiaires.

L'avitaminose « E », relative aux insuffisances de reproduction, pourrait expliquer certaines aberrations de la sexualité précitées, souvent concomitantes au cannibalisme.

Dr A. MARIE et G. ZABOROWKI.

Note de la Rédaction

The former, a celebrated psychologist, is Resident physician and chief of the Laboratory of Psychology of the Ecole des Hautes-Etudes. The latter, a well-known biologist, is Director of the experimental biological laboratory in Seine-et-Oise, which renders great service to breeders. Both are ethnographers especially concerned with studies about Africa.

(1) Le premier, célèbre psychiâtre, est Médecin-Chef des Asiles de la Seine et Chef du Laboratoire de Psychologie de l'Ecole des Hautes-Etudes. Le second, biologiste renommé, est Directeur d'un Laboratoire biologique d'essais en Seine-et-Oise, qui rend de grands services aux éleveurs. Les deux sont des ethnographes s'occupant, surtout, des études africanistes.

Docteur Price-Mars

by

Guy ZUCCARELLI

Le cheveu court, au-dessus d'un front haut, le regard droit et pénétrant, simple, cordial, ainsi nous est apparu le Docteur Price-Mars. Mais ce portrait, brossé rapidement, ne donne pas une idée complète de l'homme. Après un instant, on retrouve dans ses gestes, dans sa voix, cette empreinte un peu rude que laisse la montagne à ses enfants, rudesse assouplie par ses fréquentes excursions au dehors de sa patrie : Haïti.

A l'âge où l'on est étudiant, le jeune Price-Mars est à Paris. Son esprit large, souple et clairvoyant, lui permet d'assimiler les problèmes les plus ardus, et bientôt, il est docteur en médecine. Sa bienveillante intelligence et son amour de l'homme pourraient l'entraîner à se consacrer uniquement aux corps de ses compatriotes malades. Il n'en sera rien, car il sait que l'âme de son pays est également souffrante et que son état impose, à ceux qui savent et qui sentent, le sacrifice de leur existence pour son relèvement. C'est pourquoi nous le voyons Député à Port-au-Prince, Secrétaire de Légation à Berlin, Ministre à Paris, puis enfin sénateur dans la nouvelle législation. Chez lui, comme au dehors, il brille par son érudition. Conférencier agréable, il se dépense sans compter et aborde les sujets les plus divers, depuis la médecine, jusqu'à la politique, en passant par des études du folklore haïtien. Cette grande activité suffirait

Short haired, with a high forehead, a straight and penetrating look, simple, cordial, thus Dr. Price-Mars appeared to us. But this hastily sketched portrait does not give a complete idea of the man. The next moment one finds in his gestures the slightly rough imprint which the mountain bequeathes to her children, a roughness softened by frequent voyages out of his country, Haiti.

Young Price-Mars spent his student days in Paris. His broad, supple and perspicacious mind permited him to master the most arduous problems, and he soon became a Doctor of Medicine. His kind intelligence and his love of mankind might have impelled him to devote himself only to the bodies of his sick fellow countrymen. He does nothing of the kind, for he knows the soul of his country is suffering too, and that her state compels those who know and feel to sacrifice their existence to raise her again. Therefore we see him successively deputy in Port-au-Prince, Secretary of the ambassy in Berlin, minister in Paris, and, at last, senator in the new legislation. Both privately and publicly, he shines by his erudition. An agreable lecturer, he expends himself constantly and touches upon the most varied of topics, from physics to politics, including studies of the Haitian folklore. This great activity would suffice

à remplir la vie d'un homme moyen. Pour lui, elle est insuffisante et il trouve encore (Dieu sait comment?) des loisirs pour écrire. Les intellectuels doivent s'en réjouir, car, dans ce domaine, il fait preuve de la même finesse d'esprit, de la même science que dans tout autre. Ses ouvrages, écrits en une langue châtiée, fourmillent d'aperçus nouveaux, d'idées constructives, d'anecdotes agréables. Nous lui devons notamment : *La Vocation de l'Elite, Une Etape de l'Evolution Haïtienne, et Ainsi parla l'Oncle.*

La place nous ferait vite défaut s'il nous fallait analyser toute son œuvre, mais il nous est impossible de n'en point dire quelques mots et d'étudier certains passages caractéristiques de son ouvrage *Ainsi parla l'Oncle.*

Dans la préface de ce livre, nous relevons cette phrase, si juste, si nécessaire : « Par un paradoxe déconcertant, ce peuple qui a eu, sinon la plus belle, du moins la plus attachante, la plus émouvante histoire du monde — celle de la transplantation d'une race humaine sur un sol étranger dans les pires conditions biologiques — ce peuple éprouve une gêne à peine dissimulée, voire quelque honte, à entendre parler de son passé lointain. C'est que ceux qui ont été pendant quatre siècles les artisans de la servitude noire, parce qu'ils avaient à leur service la force et la science, ont magnifié l'aventure en contant que les nègres étaient des rebuts d'humanité, sans histoire, sans morale, sans religion, auxquels il fallait infuser n'importe comment de nouvelles valeurs morales, une nouvelle investiture humaine ».

Une nouvelle investiutre humaine? Pour ce faire, il faudrait tout d'abord que l'éducateur sache comprendre. Or, si nous en jugeons par les écrivains, (certains du moins) la race blanche ne semble pas avoir atteint ce stade. Lisez la « Magie Noire » de Paul Morand; les non-sens, les jugements-amusettes y abondent; d'idées sérieuses, de conclusions saines, peu ou prou! Prenez l'*Ile Magique*, de W. B. Seabrook. Avec une bon-

to fill up the life of an ordinary man. It is not enough for him, and he even finds, God only knows how, time to write. Intellectuals should rejoice, for in this line, he shows the same delicacy of spirit, the same degree of science as in any other. His works written in a perfect style are full of novel views, constructive ideas, and pleasant anecdotes. Among his works are « The Vocation of the Elite », « One Stage of the Haitian Revolution » and « Thus Spoke the Uncle ».

We should run short of place if we had to analyse his entire work, but it is impossible not to say a few words about it and to study certain characteristic parts of his book, « Thus Spoke the Uncle ». In the foreword, we notice this phrase, so true and so necessary, « By a baffling paradox, this people who has had, if not the finest, at least the most exciting and moving history of the world, that of transplantation on a foreign soil in the worst biological conditions, this people feels a scarcely hidden embarrassment, even a certain shame, to hear of their remote past. » This because those who have during four centuries been the builders of Negro servitude, because strength and science were at their service, have magnified the adventure saying the Negroes were but the refuse of mankind, without history, morals or religion, into whom a new moral worth, together with a new human investiture, should be forced by any means whatsoever.

A new human investiture? To carry this out the educator ought, at first, to be capable of understanding. Well, if we judge by writers (some at least) the white race does not seem to have reached this stage. Read for instance Paul Morand's « Black Magic »; nonsense and trifling decisions are plentiful; of serious ideas or sane conclusions, none or hardly anv. Take « The Magic Island » by W. B. Seabrook. In a simple way, apparently sincere, the author tells us some good old peasant tales. He gives us the impression of sympathizing with both the inhabitant of

homie — apparemment sincère — l'auteur nous conte des histoires de braves paysans. Il nous donne l'impression de sympathiser à la fois avec l'habitant des mornes les plus reculés et avec celui de la ville la mieux policée, et pourtant, sous cette même plume, nous retrouvons la phrase suivante, lorsqu'il parle de ses compatriotes occupant le territoire haïtien, en violation de tous les droits : (III[e] partie, 1[er] chapitre) » La plus intéressante et la plus pénétrante de nos inventions consiste dans la leçon tardive, que nous nous sommes efforcés de donner aux hautes classes haïtiennes, pour leur faire prendre conscience de la différence de races. Ces citoyens d'Haïti, libres et fiers, indépendants, et maîtres de leur pays depuis cent ans et plus, s'étaient constitué un système monétaire et un système d'éducation, une littérature et des traditions aristocratiques, sans songer un seul instant que Dieu, en son infinie sagesse, avait destiné les nègres à n'être jamais qu'une race inférieure ».

Au long du même chapitre, après quelques phrases de la même veine, Seabrook essaie de démontrer que peut-être — nous disons « peut-être », car nous n'avons jamais vu cet écrivain affirmer l'une de ses convictions — il ne partage pas ce sentiment, mais termine malgré tout par ces mots : « Mais l'ère est close (?), par bonheur, des répressions violentes. Et maintenant notre attitude ne s'inspire que d'un bienveillant mépris ».

Le mépris nous était, jusqu'à ce jour, demeuré inconnu comme mode de compréhension !

Aussi, devons-nous louer l'action bienfaisante et le courage du docteur Price-Mars qui demande à tous les Haïtiens de ne jamais oublier qu'ils sont avant tout des Africains, et ce, malgré « les turpitudes des promiscuités coloniales, les hontes anonymes des rencontres de hasard... »

« *Ainsi parla l'Oncle* » est imprégné de cet esprit. Le docteur Price-Mars nous rappelle d'abord toute la saveur des histoires de l'Oncle Bouqui, et, à ce propos, fait quelques citations vraiment agréables (contes ou chansons du vieux

the remotest land and of the best ruled town, and yet, from the very same pen we find, when he speaks of his compatriots occupying the Haitian Territory thus violating all rights, the following sentence : (3rd part 1st chapter) « The most interesting and pervasive of the innovations is the belated lesson in race-consciousnesse which America has been at pains to teach the Haitian upper classes. The urban Haitians, free, vain, independent, and masters in their own land for a long hundred years or more had accumulated money, education, a literature, an aristocratic tradition and had somehow forgotten that God in His infinite wisdom had intended the negroes to remain always an inferior race ». Along in the same chapter, after a few phrases of the same kind, Seabrook endeavours to demonstrate that « possibly » we say « possibly » as we never saw this author assert one of his convictions — he does not share this sentiment, but nevertheless ends by these words : « But that is all fortunately ended. The American attitude now in Haiti is superior but kindly. Contempt is, to this day, unknown to us as a means of understanding.

We must consequently praise the beneficient action and courage of Dr. Price-Mars who begs all Haitians never to forget that they are first of all Africans, and this in spite of the « depravity of colonial promiscuousness, and anonymous shame of chance meetings... » « Thus spoke the uncle » is impregnated with this spirit. First Dr. Price-Mars, recalls to us the charm of Uncle Bouqui's stories, and concerning them gives some really delightful quotations (tales or songs from, old Haitian folklore). Then he studies the popular beliefs where magic closely mingled with religion is frequently encountered. These two chapters could not enable the reader to understand wholly the Haitian mind, were they not followed by thorough studies on Africa (Africa, its races and civilization, African societies and the exterior world). The next chapter devoted to African

folklore haïtien). Puis, il étudie les croyances populaires, où, fréquemment, l'on rencontre la magie mélangée intimement à la religion. Ces deux chapitres seraient incapables de permettre au lecteur de bien comprendre l'esprit haïtien s'ils n'étaient suivis d'études particulièrement approfondies sur l'Afrique (L'Afrique, ses Races et sa Civilisation; les Société Africaines et le monde extérieur). Le chapitre suivant, consacré à l'Animisme Africain, nous éclaire particulièrement sur les croyances réelles des peuples noirs, et l'on pénètre mieux ensuite dans l'âme des masses haïtiennes.

Le Vaudou, dont il est traité dans plusieurs des chapitres de cet ouvrage, n'apparaît plus aux esprits ouverts comme la croyance monstrueuse qui fit couler tant d'encre depuis un siècle et demi, et il est possible à tous ceux qui firent un tantinet d'ésotérisme de retrouver dans le culte et les rites Vaudou la trace d'antiques civilisations, dont la race blanche n'est que l'enfant, bien jeune et inexpérimenté à certains égards.

Maints passages de « *Ainsi parla l'Oncle* » devraient être cités pour mieux illustrer cet article, mais nous craindrions de détruire l'harmonie et de diminuer la portée de l'ouvrage du docteur Price-Mars.

Ceux qui s'éveillent au sens réel des choses, qui comprennent enfin que la couleur de la peau n'est pas un obstacle à la fraternité humaine, ceux-là liront Price-Mars avec fruit. Cette lecture les rapprochera, non seulement du peuple haïtien, mais de tous les habitants du grand Continent noir. Nous souhaitons qu'ils soient nombreux.

Guy ZUCCARELLI.

animism informs us particularly about the real creeds of Negro people, and after this one penetrates more deeply in to the soul of the Haytian people.

The « Voodoo » which is spoken of in several chapters of this work no longer appears to open minds as the monstruous belief which has caused so much ink to flow for a century and a half; and it is possible for all those who have had some practice in esoterism to find in the « Voodoo » cult and rites the trace of antique civilizations of whom the white race is but rather the unexperienced child.

Several parts of « Thus spoke the uncle » ought to be quoted, so as to illustrate this article better, but we fear we might destroy the harmony and weaken the reach of Dr. Price-Mars', work.

Those who are awakening to the reality of things, and who understand at last that the colour of the skin is no hindrance to human fraternity will read Price-Mars with profit. To read his work will draw them nearer, not only to Haitian people but to all the inhabitants of the great Negro Continent. We hope that his readers will be numerous.

L'ILE MAGIQUE

THE MAGIC ISLAND

by

René MENIL

Firmin-Didot et Cie, Editeurs.

Après Haïti, W.B. Seabrook nous montre l'Afrique. Aujourd'hui, arrêtons-nous à Haïti, l'Ile magique, une nature animée dans ses profondeurs mêmes, on dirait : aussi vivante que les hommes qui la piétinent et la creusent. Peut-être est-ce simplement le geste du noir danseur passionné qui, jetant sur les arbres et les montagnes un mouvement imaginaire, les rend intentionnés, hostiles et fantastiques? C'est surtout, je crois l'esprit et l'amour de Seabrook qui animent cette matière immobile et ces hommes noirs. Dans l'île magique, en effet, une étonnante sympathie relie les hommes aux hommes et même aux pierres magiques qui tombent du ciel et ornent l'autel vaudou. Chaque chose est liée à toutes choses et à toutes passions. La passion elle-même a la réalité des choses, est aussi puissante et agissante que la chute de la pierre céleste ou du poison tiré du cœur des arbres. A un certain point de sa violence, elle semble sortir de l'esprit pour produire, dans le Monde, sur un être réel et éloigné, son effet d'amour ou de haine. Une forte passion, certaines paroles prononcées, des feuilles de baumier et de ricin, une croix tracée à la craie, une mèche de cheveux, tout cela lié ensemble et mystérieusement confondu fait la force magique du charme « ouanga » qui énerve soudain la volonté d'une

Edited by George, G. Harrap and Company Ltd-London.

In « The Magic Island », the author enfolds; to us the mystery of Haiti. His new book is concerned with Africa. But to-day, we are going to stop in Haiti, the magic island where life breathes in the very depths of a nature which might be said to be as alive as the men who trample upon it and dig it out. Perhaps it is, more simply, the impassioned black dancer who, with a single gesture, sets mountains and trees into imaginary motion and makes them self-willed, hostile and fantastic? In my opinion, it is above all Seabrook's mind and love that impart life to that inert substance and to those black men. In fact, in this magic island, there is a surprising bond of sympathy between men and their fellows, and even between men and the magic pebbles which fall from the sky to adorn the Voodoo altars. Each is thing is related to everything else and to every passion. Passion itself is endowed with the character of reality. It is as powerful and potent as the fall of a celestial stone or as a poison drawn from the hearts of the trees. Arrived at a certain point of its violence, it seems to come out of the mind to work in the exterior world, on a real and perhaps far-off being, its spell of love or hatred.

A deeply-felt passion, certain incantations,

amoureuse rebelle. Du fond de la nature humaine et inhumaine un mouvement d'union et d'amour rend n'importe quoi capable d'agir sur n'importe quoi. On pourrait croire que cette vertu de sympathie est un élément de la seule terre haïtienne. Or, je vois son départ en Seabrook lui-même qui accepte toutes les images effrayantes, déconcertantes et parfois joyeuses venues de tous les coins de l'île. Pareil au dormeur qui ne se défend contre aucun rêve, il recueille les images complètes ou mutilées, les compose avec un soin amoureux, sans se soucier du rire imbécile du civilisé éveillé. Les images les plus incompréhensibles ne sont pas celles qu'il aime le moins. Si pour comprendre il faut d'abord croire et aimer, il n'est pas étonnant que Seabrook ait beaucoup compris de l'île magique. Louis, Maman Célie, les danses religieuses ou profanes, les chants monotones, les contes impossibles sont tous reçus dans une âme que la volonté et l'art ont rendue naïve. Avant d'écrire, Seabrook s'était mis dans l'état de grâce première où, sans prévention, tous les signes du monde et leur ombre sont observés comme des messages essentiels, bienveillants ou terribles, avec une curiosité qui se change souvent en angoisse tragique.

Voilà donc un livre où les contes absurdes nous prennent dans leur effroyable mécanisme. Les morts sont réveillés par quelque puissant magicien qui impose à ces automates sans âme les travaux des vivants. Des contes comme « La Blanche épouse de Toussel » font penser à des histoires extraordinaires d'Edgard Poe, dépourvues d'un trop grand appareil logique. Ces contes de miracle sont-ils vrais ou faux? Nous sommes à ces frontières où l'imagination trace le réel et lui donne corps. Le jeu est brouillé; l'absurde prend l'apparence de l'inévitable fatalité. Et nous savons gré à Seabrook de n'avoir pas essayé d'expliquer les terribles images forgées par le peuple haïtien. Quand la réalité elle-même apparaît, dans « l'Ile magique », elle nous absorbe autant que les contes bizarres. Les hommes sont tour à tour graves et

some leaves of castor-oil plant, a chalk cross a lock of hair, all these things bound together and mysteriously mingled constitute the magic power of the « ouanga » charm which suddenly beaks down the resistance of a hard-hearted sweetheart. From the depths of nature, human or inhuman, rises a moving force of union and love which communicates to any object whatever the control over the actions of another. One might believe that this virtue of sympathy is a characteristic only of the Haitian land. Now, I can see its origin in Seabrook himself who willingly welcomes all the frightening, baffling or occasionally gay images that come from all the corners of the island. Like a man who, in his sleep, does not defend himself against any dream, he stores up the images, complete or broken, builds them into a whole with loving care, without concerning himself with the silly laughter of the civilized man who is awake. The most unaccountable images are by no means those for which he cares least. If, one must first believe in order to comprehend, it is not surprising that Seabrook should have acquired such a deep insight in the life of the magic island. Louis, Maman Célie, religious or secular dances, monotonous chants, and unbelievable tales are welcomed by a soul which his own will and instinct for art have rendered naive. Before writing his book, Seabrook put himself in that elementary state of grace in which all the omens of the world are impartially noted, taken as essential messages, auspicious or terrible, with a curiosity which is often transformed into tragic anguish.

So, here is a book whose preposterous tales engulf us in their dreadful machinery. The dead are restored to life by some powerful magician who enforces upon those soulless robots the labours of the living beings. Tales like « Tousel's White Wife », remind us of Poe's extraordinary stories, without their logical structure. Are these tales of miracles true or false? We are at the borderline where the imagination outlines reality and gives

joyeux, déchiffrant des signes envoyés par les dieux et dansant sur un rythme africair ; tantôt ils ont le regard sûr des manieurs d'outils, tantôt ils voient, dans un mendiant, s'avancer un Dieu. A la faveur du culte vaudou, près de l'autel où l'image de la Sainte Vierge touche l'image des Dieux païens et des pierres magiques, quand la foule a communié dans le sang des bêtes offertes en sacrifice, les Dieux descendent dans certains hommes privilégiés. Ces hommes deviennent moins humains et singuliers : leurs paroles et leurs gestes deviennent cosmiques, universels et divins. Ce sont des oracles qui peuvent proférer d'inévitables prophéties d'amour, de haine ou de vengeance.

Tout cela est bien vivant et présent, grâce à l'art de Seabrook qui anime jusqu'à l'ombre des ombres. En effet, une grande partie du livre n'est-elle pas le récit des récits que l'auteur a entendu à Haïti? Là, Seabrook n'a pas eu contact avec la réalité même, mais avec les ombres fugitives que lui offrait le conteur noir. Le personnage du conte haïtien était déjà un fantôme, on s'attendait à ce qu'il devînt encore plus transparent en passant par l'esprit de Seabrook : le charme veut que ce fantôme, grâce à je ne sais quel sang, se ranime et vive comme un être réel. Ce que Seabrook n'a pas vu, il l'a imaginé sous la conduite du conteur haïtien, et ce qu'il a imaginé, il l'exprime si immédiatement qu'en lisant « l'Ile magique », nous sommes touchés comme par une présence. Or, ce n'est pas un mérite ordinaire pour un écrivain que de faire sentir à ses lecteurs non seulement la réalité de ce monde mais aussi l'ombre confuse qui ne cesse jamais de la doubler.

René MENIL.

it substance. The game is confused and the absurd takes on the appearance of an unavoidable fatality. Indeed, we are grateful to Seabrook for not trying to explain the terrifying images born from the fancy of the Haitian people. When reality itself appears in « Magic Island », it prores to be as engrossing as the fantastic tales. Men are by turns serious or joyful as they decipher the omens sent by the gods and dance to the rythm of African music; at times, they have the unerring glance of those used to handling tools; at others, they will see in the person of a beggar a god approaching. According to the Voodoo cult, near the altar where the image of the Virgin stands next to those of pagan deities and magic stones, after the crowd has communicated in the blood of the animals offered as a sacrifice, the gods descend and become embodied in certain privileged men. These men grow less human and they lose their identity : their words and gestures take on a cosmic, universal and divine character. They are oracles who can utter inevitable prophecies of love, hatred or revenge.

All this is vividly alive and actual, thanks to Seabrook's art which breathes life even into the shadow of shadows. In fact, is not the greatest part of the book composed of stories which were told to the author in Haiti? There, Seabrook did not come into contact with reality itself, but with the fleeting shadows revealed by the black story teller. The hero of the Haitian tale was already a phantom; we expected to see him become still more transparent by passing through Seabrook's mind : it is the will of the spell, that that phantom, through the invigorating influence of some unknown blood, should come to life again and live like a real human being. The things that Seabrook did not see, he imagined under the guidance of the story teller, and his imagination is so vividly expressed that, while reading « Magic Island », we are aware of some unknown presence hovering over us. Now, it is no small merit

for a writer, to impress his readers not only with the reality of this world, but also with the dim shadow that never ceases to surround it.

LES BONNES FEUILLES.
L'ILE MAGIQUE.

Nous sommes heureux de publier ici un fragment de la pénétrante étude du blanc Américains Seabrook, sur le culte vaudou, étude au sujet de laquelle nos lecteurs trouveront plus loin, différentes appréciations.

LE SACRIFICE PETRO.

Les préparatifs du sacrifice étaient poussés activement. Une longue auge de bois, taillée dans un tronc d'arbre et semblable à un cercueil, fut apportée par quatre hommes sur la plate-forme, devant le taureau brillamment paré. De grands bols de bois et de lourdes tasses de faïence furent apportées, ainsi qu'une machette.

Bien qu'elle fût *mamaloï*-chef de ces montagnes, Maman Célie ne prit point de part active à ces préparatifs ni à la cérémonie nocturne. Elle resta immobile près de moi. Je devais finalement la voir en robe rouge, mais non point cette nuit-là.

Aucune sauvagerie, aucune cruauté inutile, nul sadisme de mort n'accompagna l'égorgement des animaux destinés au sacrifice. Il ne s'agissait que d'accomplir un rite. Les sacrificateurs, cependant, s'acquittaient assez prestement de leur tâche sacrée. Le *papaloï* ayant passé sa machette tranchante à travers la gorge d'un bouc qu'on maintenait par les cornes, le sang jaillit dans un bol de bois tenu par la *mamaloï*. Celle-ci le versa dans la grande coupe vide placée devant le taureau, tandis que le corps était rejeté dans les ténèbres. Ainsi, tour à tour, boucs et moutons furent sacrifiés.

Mais le taureau déifié, devant lequel avait été répandu en offrande le sang des autres animaux, devait lui-même mourir. C'était le vieux mystère du dieu fait chair et miraculeusement sacrifié pour apaiser sa propre divinité sanguinaire.

Est-il surprenant qu'avec de telles traditions, les ancêtres africains des adorateurs du vaudou aient accepté la version qui leur fut donnée de ce vieux mystère par les premiers prêtres colons?

PAGES TAKEN
FROM « MAGIC ISLAND »

We are glad to publish some pages taken from the clear-sighted study of Seabrook, a white American, on the Voodoo cult, a subject concerning which our readers will find different criticisms in other articles of the present number.

THE PETRO SACRIFICE

Preparation for the sacrifices, meanwhile, went rapidly forward. A long wooden trough, carved from a tree-trunk was borne in, coffin-wise, by four men and deposited on the low platform in front of the glittering and bedizened bull. Big wooden bowls, and heavy, common china cups were also brought, and a machete.

Neither in these preparations nor in any part of the allnight ceremonial did Maman Célie take active official part, though I knew that she was the chief mamaloi of those mountains. Throughout it all she remained close beside me. I was destined to see her red-robed finally, but not upon this night.

In the actual slaying of the sacrificial beasts which now began, accompanied by deep chanting, there was no savagery, no needless cruelty, no lust of killing. It was a solemn, ritual business, though when once begun it moved swiftly. A goat was held by the horns, the sharp-edged machete drawn across its throat by the papaloi, and the blood gushed into a wooden bowl held by the mamaloi, who poured it into the great empty trough before the bull, while the body was tossed out into the shadows. Thus, in turn, the goats and sheep were slain.

And now the bull, before whom, deified, this blood of other beasts had been poured out as an offering, most also die. It was the old riddle of the dying god made carnate and sacrificed miraculously to appease his own bloody godhead. Is it any wonder that the African ancestors of these worshippers, with such traditions of their own,

Pour ce suprême sacrifice, on eut recours à l'épée. Tandis que le *papaloï* en plongeait la longue lame pointue dans le cœur du taureau quatre hommes, tendant leurs muscles, soutenaient l'animal comme s'il se fût agi d'une chancelante idole d'airain, afin qu'il ne s'abimât point dans les convulsions de la mort. Ainsi soutenu, le taureau s'affaissa lentement sur ses genoux, avec un profond beuglement étouffé. Le sang ne jaillit pas en fontaine, comme il avait fait de la gorge des boucs. Il se projetait en un petit jet épais du côté transpercé, où la *mamaloï* agenouillée, le recueillait dans un bol et le transportait ainsi, bol par bol, dans la grande auge commune.

Le *papaloï et la mamaloï* burent rituellement le précieux sang puis, conduites par la *mamaloï*, les vingt femmes en blanc formèrent un chœur de danses, sautant et dansant comme les Ménades frénétiques devant la foule surexcitée des fidèles, tandis que le prêtre, pour accomplir la cérémonie de la purification, les aspergeait toutes ensemble, les arrosait, les couvrait d'un déluge de sang, tant et si bien que leurs épaules et leurs turbans en étaient cramoisis. Tout en se pressant et se poussant furieusement, en grand tumulte, les assistants laissèrent libre l'espace où les femmes dansaient, juqu'au moment où le prêtre cria : « Que tout le monde approche! Alors la foule se rua vers l'autel pour être à son tour arrosée du sang lustral. Plongées dans l'auge par le *papaloï* les tasses passaient de mains en mains, débordantes et dégouttantes; chacun, après y avoir trempé les lèvres voulait s'acquérir du mérite auprès des dieux en les passant aux autres, et en partageant avec eux les vertus. Ainsi, ce pandémonium se trouvait être, au sens littéral du mot, une communion. De cette foule tourbillonnante. des individus émergeaient par bonds en dansant et en criant. Çà et là un cri moins perçant, moins humain, annonçait une invisible Pentecôte, la descente, — en langues de feu — des *lois*, des *mystères*, des esprits divins qui entraient dans le corps des danseurs. Ce phénomène

had accepted also the Hebrew-Syriac version of this age-old riddle taught them by the early colonial Christian priests?

For this ultimate sacrifice the sword was used. Four men with straining muscles sought to uphold the bull, to keep it upright as if it had been a tottering brazen idol, to prevent it from sinking down even in its death-throes, as the papaloi plunged the long, pointed blade beneath the bull's shoulder and through its heart. With a deep, choked bellow the bull sagged quivering to its knees, and was held thus by the straining men. The blood did not gush fountain-like as it had from the cut throats of the goats; it spurted in a hard, small stream from the bull's pierced side, where the mamaloi knelt with her bowl to receive it and transferred it bowl by bowl to the great common trough.

The papaloi and mamaloi now both drank ceremonially of the holy blood, and then amid the crescendo excitement and surging forward of the worshippers, the twenty women robed in white danced, leaping and whirling in a group like frenzied mænads led by the mamaloi, while the priest now performed his purifying office, asperged them all, sprinkled them, deluged them, until their white turbans and the shoulders of their robes furned crimson. The worshippers, crowding now and frienzied, yet managed to respect a space in which these women danced, until the priest cried, « All the world approach », and the crowd milled before the altar to be sprinkled by the cleansing sacrificial blood. And brimming cups dipped up by the papaloi were now passed spilling from hand to hand, all madly eager after tasting it themselves, to gain merit with the gods by passing it to the hands of others who might share it; thus, though a pandemonium, it was in the literal sense of the word a « communion », a sharing.

From this swirling, milling ceremony of purification figures leaped out dancing and screaming glory; here and there in the crowd a still higher,

de suprême extase religieuse, ainsi que j'eus l'occasion de l'observer à nouveau dans d'autres cérémonies vaudou, ne devient jamais contagieux. La foule entière, il est vrai, était en proie à une sorte de délire extatique, mais presque tous, dans leur extase, gardaient conscience d'eux-mêmes. Seuls, quelques individus isolés, ayant été frappés, comme de la foudre d'une force qui balayait pour ainsi dire leur personnalité, faisait d'eux, au sens technique et religieux du mot, des *possédés*. Et je n'ai pas besoin d'insister sur l'absolue réalité subjective d'un phénomène qui est commun à toutes les religions, dans les âges de profonde foi mystique.

Cette nuit-là, une douzaine, peut-être, au plus une quinzaine d'individus, isolés les uns des autres, éprouvèrent cette sorte d'illumination qui abolit le *moi*, mais la descente des *lois*, de l'esprit, montrait que les dieux, apaisés, étaient propices, et que, par suite, on pouvait s'abandonner sans crainte aux transports d'une joie sauvage.

Et maintenant, si le blanc étranger de la tradition littéraire, celui qui épie du fond des forêts, s'était trouvé là, aux aguets, il eût vérifié l'exactitude des plus sauvages récits de la soi-disant tradition vaudou. A la lueur rougeoyante des torches qui faisait pâlir l alune, il eût vu ces corps noirs sauter, crier, se tordre, ivres à la fois de sang, de désir sexuel et de mysticisme; il les eût vu danser leur noire saturnale, la tête étrangement rejetée en arrière, comme si elle eût été coupée, les dents étincelantes et les yeux enflammés, tandis que, s'échappant de temps en temps de ce cercle infernal, quelques individus — hommes et femmes se saisissant l'un l'autre — s'entraînaient mutuellement vers la forêt, comme poursuivis par des furies, afin d'apaiser, en la partageant, leur frénésie sacrée.

Ainsi, mes yeux, qui n'étaient point d'un espion, contemplaient cette scène dans sa réalité vivante, mais, contrairement à la tradition littéraire, je n'en éprouvai point d'horreur, ni de dégoût, ni d'éloignement d'aucune sorte. C'était sauvage et sans frein, mais non point dépourvu d'une certaine

shriller, more unearthly shriek announced the pentecostal, invisible, yet flame-like descent of the lois, spirits of the gods and of the mysteres, entering the bodies of individual dancers. This final phenomenon of ultimate and overwhelming religious ecstasy, as I observed it at this and a other Woodoo ceremonials seen subsequently, never became general or contagious. True, the entire crowd was now becoming frenzied and ecstatic, but they remained themselves in ecstasy. This other force, which struck a few separate individuals here and there like lightning, swept all self away, and those thus stricken became actually, in the technical, religious sense of the word, possessed. No need for me to insist here on the absolute subjective reality of this phenomenon. It has been common to all religions during periods of deep, mystical faith.

Not more than a dozen or at most fifteen scattering individuals that night experienced personally this ultimate and self-destroying illumination, but the coming of the lois was a signal to all that the gods had been appeased and were propitiously disposed, so that they could abandon themselves without fear to joyous, savage exultation.

And now the literary-traditional white stranger who spied from hiding in the forest, had such a one lurked near by, would have seen all the wildest tales of Voodoo fiction justified; in the red light of torches which made the moon turn pale, leaping, screaming, writhing black bodies, blood-maddened, sex-maddened, god maddened, drunken, whirled and danced their dark saturnalia heads thrown weirdly back as if their necks were broken, white teeth and eyeballs gleaming, while couples seizing one another from time to time fled from the circle, as if pursued by furies, into the forest to share and slake their ecstasy.

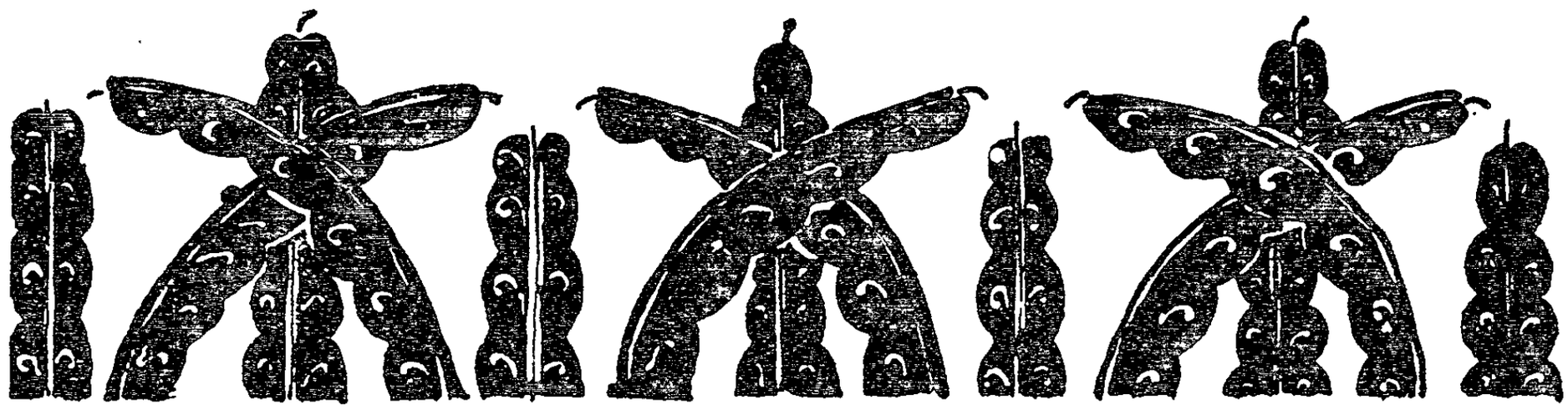
Thus also my unspying eyes beheld this scene in actuality, but I did not experience the revulsion which literary tradition prescribes. It was savage and abandoned, but it seemed to me magnificent

beauté. Quelque chose en moi s'éveillait, qui vibrait et répondait sympathiquement à ce spectacle. Ce n'étaient que d'individuelles réactions émotives, peut-être regrettables chez un témoin prétendu civilisé. Mais je crois qu'en ce qui concerne les acteurs, philosophiquement, la chose est défendable. A quoi bon la vie sans ses moments d'émotion et ses heures d'extase? Les voies par lesquelles ces nègres atteignaient l'état d'extase collective n'étaient pas particulières à leurs ancêtres de la jungle. Dès les premiers âges du monde, beaucoup de peuples les suivirent. D'autres ensuite s'y engagèrent, qui se trouvaient fort avancés en civilisation. Et de telles voies seront sans doute suivies jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que du moins, nous soyons devenus des êtres mécaniques, des automates privés d'âmes. Il n'est pas besoin de remonter aux orgies dyonysiaques et aux bacchanales, aux rites d'Adonis et au délire de David dansant devant l'arche. Ce que faisaient ces noirs, une fois accomplis leurs rites sacrés, n'était pas si différent de ce qui, finalement, arrive dans nos riches établissements de nuit. En réalité, ce n'en différait qu'en ce qu'ils le faisaient avec la sanction de leurs dieux, et aussi plus de succès.

and not devoid of a certain beauty. Something inside myself awoke and responded to it. These, of course, were individual emotional reactions, perhaps deplorable in a supposedly civilized person. But I believe that the thing itself — their thing, I mean — is rationally defensible. Of what use is any life without its emotional moments or hours of ecstasy? They were reaching collective ecstasy by paths which were not intrinsically peculiar to their jungle ancestors but which have been followed by many people, some highly civilized, from the earliest ages, and will be followed to the end of time or until we all become mechanical, soulless robots. It is not necessary to look backward to the Dionysian orgies, the bacchanalia, the rites of Adonis, or frenzied David dancing before the Ark of the Covenant. What, after all, were they doing here in these final scenes, when formal ritual had ended, that was so different from things which occur in our own fashionable and expensive night clubs, except that they were doing it more successfully?

W. B. SEABROOK.





OTHELLO

Cher seigneur Othello, belle par son visage
De Madonna,
Vois venir, à la fois heureuse et sans courage,
Desdémona.

Fleur charnue, et que nul n'a jamais pu séduire,
Page ou vieillard,
La rose de sa bouche ose — à peine — sourire
A ton regard.

Et Venise, patrie héroïque et rebelle
De Dandolo,
T'envie, en la plaignant de te rester fidèle,
Dur Othello.

Bien que ce ne soit point par crainte de ta rage,
O noir seigneur,
Qu'elle te garde, intacts, sa bouche, et son visage,
Et ton honneur.

René MARAN.

Dear Lord, Othello, behold, fair-faced.
Like a Madonna,
Approaching, happy and yet faint-hearted,
Desdemona.

The blossoms of her body, she allowed neither
[page nor old man
Ever to cull,
Under your look, her lips, her rose-bud lips,
Scarcely dare smile.

And Venice, the heroïc and rebellious land
Of Dandolo,
Envies her, though pitying her, to keep you her
[faith,
Stern Othello.

Though it be not for fear of your rage,
O dusky lord,
That she preserves, immaculate, her lips and her
[face,
And your honour.

MOI AUSSI

by Langston HUGHUES

Moi aussi, je chante l'Amérique.

Je suis le frère noir.
On m'envoie manger à la cuisine
Quand il vient du monde,
Mais j'en ris,
Et mange bien,
Et deviens fort.

Demain,
Je m'assoierai à table
Quand il viendra du monde.
Personne alors
N'osera me dire,
« Va manger à la cuisine ».

Au surplus,
Ils verront combien beau je suis,
Ils en seront pris de honte, —

Moi aussi, je suis l'Amérique.

I, TOO

I too, sing America.

I am the darker brother,
They send me to eat in the kitchen
When company comes,
But I laugh,
An' eat well,
And grow strong.

To-morrow,
I'll sit at table
When company comes.
Nobody'll dare
Say to me,
« Eat in the kitchen »,
Then.

Besides,
They'll see how beautifu I am
And be ashamed, —

I, too, am America.

PRINTEMPS EN NEW-HAMPSHIRE

Trop verte l'herbe alerte d'avril,
Trop bleu le ciel tacheté d'argent,
Pour qu'ici je languisse, hélas,
Tandis qu'heureux passent les vents rieurs,
Gâchant entre les murs les heures dorées,
Lavant fenêtres et lavant parquets.

Trop miraculeuse est la nuit d'avril,
Trop suaves sont les premières fleurs de mai,
Trop éclatantes les étoiles,
Pour que moi je passe les heures du soir,
Quand les champs sont frais et les ruisseaux cou-
[reurs,
Dormant de ce lourd et morne sommeil.

SPRING IN NEW-HAMPSHIRE

by Claude MAC KAY

Too green the springing April grass,
Too blue the silver-speckled sky,
For me to linger there, alas,
While happy winds go laughing by,
Wasting the golden hours indoors,
Washing windows and scrubbing floors.

Too wonderful the April night,
Too faintly sweet the first May flowers,
The stars too gloriously bright,
For me to spend the evening hours,
When fields are fresh and streams are leaping,
Wearied, exhausted, dully sleeping.

Les Éléphants et les Hippopotames
Elephants and Hippopotamuses

by

F. ÉBOUÉ

CONTE BANDA

L'histoire que je vais conter s'est passée au temps où les petits-enfants de M'Bala, l'éléphant, qui porte une trompe en lieu de queue, et ceux de Konon, l'hippopotame, vivaient de compagnie, dans la brousse.

En ce temps-là, hippopotames et éléphants allaient brouter, à tour de rôle, l'herbe des plaines. Seulement, tandis que l'herbe repoussait où avaient passé les éléphants, où avaient passé les hippopotames, elle ne repoussait jamais plus.

Surpris de ce sortilège, les éléphants demandèrent aux hippopotames :

— Pourquoi ne repousse-t-elle plus, l'herbe que vous paissez ?

— Nous ne savons qu'une chose : c'est qu'il en a toujours été ainsi, répondirent les hippopotames.

Les éléphants se gardèrent de faire quelque remarque que ce soit. Mais, à partir de ce moment, ils commencèrent à chercher de quelle façon ils parviendraient à se débarrasser pour toujours des hippopotames.

— Abattons quelques arbres, conseilla un éléphant, après avoir étudié la question en tous sens, plaçons-les en tas au bord de l'eau. Ensuite, nous demanderons aux hippopotames de se rendre, en

A BANDA TALE

I am going to tell you a story which happened when the grandchildren of M'Bala, the Elephant, who has a trunk instead of a tail, and those of Konon, the Hippopotamus, lived together in the jungle.

At that time, hippopotamuses and elephants grazed, each in their turn in the plain, but while the grass grew again where the elephants hadeaten, where the hippopotamuses had browsed it did not reappear.

So strange this seemed to the elephants that they asked the hippopotamuses :

« How is it that when you eat grass it does not grow again?

« The only thing we know », answered the hippopotamuses, « is that it has always been so ».

The elephants carefully avoided saying anything else, but from that moment the elephants began to think how they could get rid of the hippopotamuses for ever.

— Let us pull down a few trees, said one of the elephants after having carefully studied the matter, and we shall lay them by the riverside. Then let us ask the hippopotamuses to bathe with us, but while they go up the river we shall go downwards,

même temps que nous, à la baignade, nous en amont, eux en aval, et de plonger dans l'eau quand ils entendront le bruit de nos plongeons.

« Mais voici : au lieu de nous jeter à l'eau, nous y précipiterons les arbres que nous avons abattus, de manière à faire croire aux descendants de Konon, l'hippopotame, que nous avons sauté dans la rivière, ce dont nous nous garderons comme des grands feux de brousse.

Les éléphants suivirent les conseils de leur congénère. Les hippopotames, entendant le bruit que produisait la chute des arbres dans la rivière, s'y précipitèrent tous ensemble, et s'aperçurent, une fois dans l'eau, qu'ils s'y trouvaient seuls.

Ils demandèrent alors des explications aux éléphants, qui leur répondirent :

— Nous ne voulons plus frayer avec vous. Vous avez une façon de paître l'herbe qui l'empêche de repousser. Vous n'avez, maintenant, qu'à vivre dans l'eau, comme les poissons.

Les hippopotames, à ces paroles, n'osèrent quitter le lit de la rivière, tant ils se sentaient honteux.

C'est depuis ce temps-là qu'ils ont accoutumé de vivre dans l'eau.

and then tell them to dive when they hear us diving.

— Only we shall throw, not ourselves but the trees into the water, then Konon's descendants will believe we jumped into the water which is, what we must avoid as we would a big bush fire.

The elephants followed his advice; the hippopotamuses hearing the fall of the trees in the water, threw themselves in, and once there found they were alone in the river.

Having asked the elephants the meaning of this, the latter said :

— We will have no more to do with you. You have a way of eating grass which prevents it from growing again, you better remain for ever in the river, just like fishes.

So ashamed felt the hippopotamuses that they dared not leave the river.

Since then it is their habit to live in water.

(*Traduit du Banda*) par Félix Eboué,
Administrateur en Chef des Colonies.



EVELYN

by

Étienne LERO

Mais il faut toujours aboutir. Ce bonheur que j'appelais et qui reculait depuis si longtemps, je l'obtins par une circonstance toute simple, si simple que je me demande comment la réalisation de tant d'espoirs peut bien dépendre d'un détail aussi banal. Vous aviez oublié votre stylo. Ce jour-là, j'étais juste derrière vous. Quand je vous le rapportai, au dehors, il pleuvait à verse. Il était cinq heures. Vous ne pouviez prendre tout de suite votre métro et vous aviez bien voulu entrer avec moi dans ce petit salon de thé de la rue Cujas où nous retournâmes quelquefois. Oh! je me rappelle très bien les lieux, et tout. Un phono bavard tournait à perdre haleine de sentimentales complaintes de matelots américains. Entendis-je quelque chose de ce qu'alors vous avez pu me dire? Nous parlâmes sans doute de votre pays, de vos neiges, de vos sapins et de mille choses encore. Je n'écoutais que votre voix, cette voix que je n'avais pu imaginer et qui m'était une découverte. Il me fallait commencer à m'habituer à l'autre Evelyn, la vraie. Vous le dirai-je? Quand je vous laissai, je me fus à moi-même un objet d'étonnement, de stupéfaction anxieuse. Il est des occasions où l'on ne se comprend pas, où l'on voudrait se secouer pour trouver en soi, pour s'obliger à ressentir le sentiment que, normalement, logiquement, l'on devrait

(*conclusion*)

But one must always come to the point. This happiness which I had been craving and yet avoiding for so long, was granted to me through a very simple circumstance, so simple that I still wonder how the realization of so many expectations can result from such a trifling detail. You had forgotten your fountain-pen. That day, I was just behind you. When I brought it to you, rain was pouring outside. It was five o'clock. You could not take the tube at once, so you kindly accepted to come with me into that small tea-room in la rue Cujas where we went occasionnally afterwards. Oh, I can scrupulously recall the place and everything. A garrulous phonograph was dizzily grinding away sentimental ballads of American sailors. Did I hear anything of what you might have told me then? You probably spoke about your country, your snow landscapes, your firs and a thousand other things. I was only listening to your voice, a voice whose sound I had not been able to imagine and which was a real discovery for me. I had to begin my acquaintance with the second Evelyn, the real one. Shall I confess it? When I left you, I was to myself a cause of wonder, of anxious stupefaction. It happens

éprouver en pareille occurrence. Auparavant, je me refusais à concevoir le transport intérieur, l'exaltation où je serais si jamais il pouvait m'arriver d'échanger avec vous quelques paroles, seulement d'effleurer le bout de vos doigts. Avais-je trop attendu cet instant, trop vécu d'avance cet épisode? Le désir, Evelyn, est une étrange chose. Le ressort se relâche, se détend, à mesure que l'objet devient plus proche. C'est le vers de Corneille sur 'limperator romain : « Et monté sur le faîte, il aspire à descendre »? Le désir est l'animal de la Fable qu'engloutit ce qu'il met au jour, que dévorent ses propres enfants. Fièvre, enthousiasme, étaient tombés. Je sentais comme une grâce qui se retirait tout à coup de moi comme une eau se retire de son lit, pour refluer vers je ne sais quelle retraite plus secrète. C'était cela que j'avais si longuement convoité, cet espoir que j'avais tant caressé, et je n'étais pas plus ému que cela! Serait-ce que j'aurais été, à ce moment, mithridatisé contre votre charme, qu'il ne pouvait désormais plus agir sur moi? Au contraire, Evelyn. Vous aviez encore gagné, à être mieux connue. Pourtant, il y avait quelque chose de cela. Si je vous avais connue tout de suite, Evelyn, sans doute me fussé-je aussitôt jeté à vos pieds. Mais j'avais trop longtemps trituré du rêve, trop longtemps adoré une Evelyn imaginaire. Le sentiment s'épuise à tourner à vide, et mon amour s'était peut-être consumé à se repaître de sa propre substance. C'est une pénible chose, Evelyn, que de désirer trop ardemment et de voir qu'on a brûlé, usé l'aliment de son désir, au moment qu'il faudrait enfin l'assouvir. J'ai toujours langui avec passion vers l'objet désiré pour arriver défaillant, pris d'une étrange lassitude, devant l'étreinte désaltérante. Mon cœur (et mon corps, se livrent dès l'antichambre, se donnent éperdûment, totalement à l'imaginaire, à l'attente du plaisir et épuisent leur faculté de jouissance avant la possession réelle de l'objet désiré. J'ai toujours atteint le point culminant de la volupté avant

that one cannot understand oneself, that one would like to shake oneself into the right mood, to force into one's being the feeling which normally, logically, one should have experienced on such an occasion. Formerly, I refused to fancy the inner rapture, the exaltation which would possess me if I ever happened to exchange a few words with you, if I could only lightly graze your finger tips. Was it that I had waited too long for that moment, that I had lived it over too often beforehand? Desire, Evelyn, is a strange thing. A spring slackens and relaxes as its object draws near. It's Corneille's line about the Roman imperator : « Once arrived at the pinnacle, he craves for the plain ». Desire is that fabulous animal who was swallowed up by those he had brought forth, who was devoured by his own offspring. Fever and enthusiasm had died away. I felt as some grace had suddenly forsaken me like a river ebbing from its bed and flowing back towards some more secluded place unknown to me. That was what I had so long coveted, the hope that I had entertained for so long a time, and yet, I was no more touched than that. Was it the fact that I should have been from that moment forward, immune to your charm, that it could no longer work its magic upon me? On the contrary, Evelyn. To know you better had heightened my admiration for your. And yet, there was something of it. Had I known you right off, Evelyn, no doubt I should have immediately thrown myself at your feet. But I had been woolgathering too long, I had too long adored a fancied Evelyn. Feeling exhausts itself by turning emptily, and my love had perhaps been burnt away through living on its own substance. It is a painful thing, Evelyn, to crave with excessive eagerness, and to see that one has consumed and worn out the fuel's of one's desire precisely when one is at last able to gratify it. I have always passionately longed for the object of my desires and arrived faltering and overpowered by a strange weariness before the

même d'avoir porté la coupe à mes lèvres. Je l'ai constaté encore à propos de ce roman qui vient de paraître. J'y avais longtemps travaillé — avec beaucoup d'amour — et je plaçais en lui d'immenses espoirs. Il a paru. La critique a été beaucoup plus attentive, plus élogieuse qu'il n'est d'usage de l'être avec un débutant. En un mot, j'ai pu m'estimer heureux et comblé de l'accueil qu'a reçu ce livre. Eh bien! le croirez-vous, ces compliments, ces louanges ne m'ont laissé qu'une grande amertume, qu'un goût de cendres dans la bouche... C'était fini, tout ce bel espoir, tombée cette exaltation. J'avais espéré avec trop de dévorante passion, la tension de tout mon être vers ce but à atteindre ne me laissait aucune force vive à transformer en joie : j'avais brûlé pa raavnce tout le combustible, la joie de la récompense avait été consumée dans l'ardeur même du travail. L'objet n'avait plus sa virginité, tout le suc en était défloré déjà par l'imagination au moment qu'il faudrait en savourer la jouissance. On a tant désiré cette jouissance, on s'en est tant enivré, qu'au moment où on l'obtient, il est trop tard, toute la réserve d'enthousiasme dyonisiaque s'est vidée et le fruit n'a plus qu'une saveur amère. Le cœur, sec et désabusé, n'éprouve plus que le sentiment amer de l'ironie des choses, devant tant de facile volupté. Ce flot de fiel qui vous affadit l'âme, cette soudaine inappétence au plaisir, sont pires qu'aucune déception, qu'aucune désillusion. Voyez-vous, Evelyn, dans ces cas-là, un obscur sentiment vous prévient contre l'échec possible, vous avertit de la fêlure intime, vous met en garde contre le décalage inévitable entre les contingences et votre désir. Je me rappelle une expérience de mes quinze ans. Mon rêve alors, l'objet constant d'imaginations ardentes, c'était la femme idéale, la « Dame » avec un grand D, autel de mes ferveurs dévotes, la femme enfin, dont ont rêvé tous les collégiens par le soleil de leurs sorties du jeudi. Moi, je la voyais qui passait sur la plage par un aube d'été. Ses formes ne m'apparaissaient pas très précises. Elle avait des yeux

refreshing embrace. My heart and body surrender in the anteroom, yielding madly and totally to the imaginary, to the anticipation of the desire, exhausting their power of enjoyment before they really possess the desired object. I reach the climax of delight before even raising the cup to my lips. I have experienced the fact once more with that novel which has just come out. I had been working at it for a long while, lovingly, and I had built on it immense expectations. It was published. The critics have accorded it much more attention and praise than is usual for a debutant. In a word, I had to deem myself happy and overjoyed with the welcome it received. Well, would you believe it? Of all those praises and congratulations there remains only a great bitterness, only a smack of ashes in my mouth. It was the end of such a beautiful hope, of so great an exhilaration. I had desired with an over-devouring passion; in my whole being taut in its effort to reach its goal, there was no living strength left to turn into joy. I had prematurely burnt all the fuel, the joy of the reward had been consumed in the very eagerness of the process. The thing had lost its virginity, the whole of its substance had been deflowered by my imagination at the very moment when I was to relish its enjoyment. One has so long hankered after a pleasure, one has been so much intoxicated with it, that one when attains it, it is too late, all the store of dionisian enthusiasm is drained off and the fruit has only a bitter taste. The heart cold and disillusioned, only experiences the bitter irony of life in face of so much facile pleasure. This flood of bitterness which palls on the soul, this sudden inappetency for pleasure, is worse than any disillusion and any disappointment. Indeed, Evelyn, under such circumstances an obscure sense makes you aware of the probable failure, of the subtle secret flaw, of the inevitable unhinging between the contingencies and your desire. I just remember an experience of my fifteenth year. The constant object of my dreams

noirs. Elle était vêtue d'une robe faite de brise et d'un peu de toutes les robes que j'avais pu contempler jusque-là. J'étais assis, dans le matin, sur un banc de la grève. Je levais la tête tout à coup. Je la voyais. Elle passait tout près de moi, sous les grands tilleuls, et me souriait d'un sourire très doux, où il y avait tout ensemble de la mutinerie, de la tendresse et du désir. J'avais l'impression qu'elle m'appelait, m'invitait du regard, mais sans s'arrêter, et tournant très doucement la tête à mesure qu'elle s'éloignait. Et moi, j'avais follement envie de la suivre. Et cependant, je restais là, mon cœur battant à coups précipités, et je ne faisais rien pour la retenir, et je contemplais avec stupéfaction, comme s'il s'agissait d'un autre que moi-même, l'horreur de mon désir et de mon immobilité. Elle passait, et je la voyais disparaître peu à peu, avec son sourire, diminuer et pâlir, jusqu'à n'être qu'un peu de soleil et de brise, agités vers la mer. Et cloué là, j'agonisais de souffrance et d'extase.

Voyez-vous, Evelyn, jamais je n'ai pu oublier cette femme, toujours j'ai gardé le désir d'elle, et la caresse de sa robe m'a laissé un souvenir plus persistant que la chair d'aucune des femmes que j'ai aimées. Elle a gardé son charme impénétrable. Mais, seul, un enfant saura laisser intacte et agissante la magie de certains sortilèges. Cette femme passerait maintenant, que je la suivrais. Et j'aurais tort. Il vaut mieux, Evelyn, ne pas demander au philtre son secret et garder à jamais le mirage de son désir. Cette femme, qu'était-elle d'autre que moi-même? Et sortir de moi, faire un compromis avec la Réalité, attendre d'elle quelque chose, c'était le plus sûr moyen de perdre mon bonheur. Le Désir, Evelyn, porte avec lui son poison. C'est un Orphée qui ne doit point regarder son Eurydice, au risque de la voir s'évanouir en fumée vers le bleu chemin des Enfers. Sa satisfaction, c'est sa perte, et Tantale était sans doute le plus heureux des hommes, qui pouvait brûler sans cesse d'une infatigable convoitise. Pour vous aimer à ce

and ardent fancies was the ideal Lady, the Lady, with a capital L, the shrine of my devout religiousness, in a word, the woman whom every schoolboy has cherished in his dreams, on his sunny Thurday holidays. As for me, I saw her passing on the beach in the dawn of a Summer's day. She wore a gown made of the breeze and of all the gowns I had as thus far happened to admire. In the morning, I would sit on a bench on the beach. Suddenly I would lift my head. I saw her. She passed very close to me under the tall lime-trees, smiling at me her sweetest smiles, full of archness, tenderness and longing. I had the impression that she was calling me, luring me with her eyes, but without stopping, and turning her head very gently away as she went off. And I was possessed by the mad desire to follow her. And yet I remained there with my heart frantically beating and did nothing to detain her, and only stared with stupefaction, as if somebody else were concerned, at the horror of my desire and my immobility. She passed by, and I saw her gradually vanishing in the distance, her faint smile waning and fading away until it was nothing more than a waft of breeze and sunshine blown away towards the sea. And I remained rivetted there, in an agony of suffering and ecstasy.

Can you understand, Evelyn, that I have never been able to forget that woman? I kept desiring her, and the caress of her frock left in me a more persistent memory than did the possession of any other woman I have loved. She has preserved her impenetrable charm. But only a child can keep intact and potent the magic of certain spells. If She passed now, I would undoubtedly follow her. And I would be wrong. It is better, Evelyn, never to search the secret out of the philtre and to keep forever to oneself the mirage of one's desire. Was this woman other than my own self? And to come out of myself, to yield to a compromise with reality, to expect anything from her, was the surest way of losing

moment, Evelyn, il m'aurait fallu oublier que je vous avais aimée. Jamais, d'autre part, je ne vous aurais aimée autant qu'auparavant, et je ne voulais rien perdre de ce que j'avais rêvé. Nous devînmes très amis. Vous m'avez souvent accusé d'être un maniaque, de collectionner avec passion des amitiés de femmes, de mettre sous serre et d'entretenir avec vigilance ces fleurs précieuses, hybrides, anormales, disiez-vous. J'aime beaucoup, Evelyn, arriver à l'extrême pointe des sentiments, expérimenter l'instant suprême où ils se décomposent, j'adore vivre ce sentiment au moment de son évolution où il n'est, comme la femme mystérieuse dont rêvait Verlaine, « ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre », j'adore surprendre le cœur dans la secrète élaboration d'une savante alchimie. Mais les amitiés, Evelyn, que j'ai pu avoir avec d'autres femmes n'ont, je vous assure, jamais rien eu de commun avec le sentiment que j'éprouvais pour vous. Je ne pourrais le définir. Il y avait là-dedans une part d'amour qui ne se résignait pas à prendre congé, un reste de passion qui se cramponnait désespérément à elle-même, si je puis dire. Je ne voulais pas renoncer à vous aimer, voyez-vous. Je tenais à mon ancien amour, et comme il faisait désormais corps avec vous, je ne voulais pas vous perdre de peur de le perdre avec vous. Mais je me reprochais de ne pas vous aimer comme vous méritiez de l'être, de jouir de vous comme d'un objet d'art. Je ne vous avais rien enlevé de mon admiration. A vous connaître, je vous avais même découvert des perfections de plus. J'aimais tout en vous. Vos yeux, votre ligne, vos robes, votre chevelure, vos mains. Vos mains surtout, Evelyn. Les mains de femmes! Il y en a qui sont de chères mains d'enfant que l'on voudrait toujours garder dans les siennes. D'autres ont de nonchalantes douceurs d'ombrelles, sont de longues mains fraîches, conjuratrices d'on ne sait quelles Fatalités Sournoises. Je vous adorais, Evelyn, d'avoir ces mains-là. Un objet d'art. C'est cela. Je me reprochais de satisfaire en égoïste sur

my happiness. Desire, Evelyn, brings along with itself, its own poison. It is an Orpheus who must not glance at his Eurydice for fear of seeing her vanish away into smoke on the blue way to the infernal regions. Its gratification is its loss, and doubtless, Tantalus was the happiest of men, who could unceasingly burn with inexhaustible covetousness. To love you then, Evelyn, I had to forget that I had loved you. Besides, I should never have loved you as much as I did before, and I was unwilling to lose a single part of what I had first dreamt of. We became the best of friends. You have often accused me of being a maniac, an impassioned lover of feminine friendships, of keeping under glass and cherishing with vigilance, precious, hybrid and abnormal flowers, as you would say. I am very fond, Evelyn, of going to the apex of feelings, of trying to experience the supreme moment when they begin to descompose; I delight in living this sentiment at the stage of its evolution when, like the mysterious woman fancied by Verlaine, it is « neither quite the same, nor yet another »; I delight in catching hearts at the secret elaboration of a skillful alchemy. But the friendship that I may have entertained with other women, Evelyn, has never had anything in common with the feeling I vowed to you. I could not define it. There was in it a part of love which would not take its leave, a trace of passion which was desperately clinging to itself, if I may say so. The fact is that I would not give up loving you. I was attached to my old love, and as it formed henceforth one body with you, I did not wish to lose you, for fear of losing it along with you. But I reproached myself for not loving you as you deserved to be, of enjoying you as a work of art. My admiration for you was still untouched. By reason of knowing you better, I had even found more perfections in you. I loved everything about you. Your eyes, your figure, your frocks, your hands. Your hands, especially, Evelyn. O the hands of women! Some

vous, mon sens de la beauté, de vous aimer seulement par comparaison, et de vous enlever quelque chose de cet amour aussitôt que vous étiez en état d'infériorité. J'éprouvais en effet une souffrance presque physique à trouver quelque défaut à vos toilettes, une nuance, une coupe, un ensemble qui ne me plussent pas. Mais le plus souvent, j'étais charmé de la sûreté de votre goût. et j'éprouvais un plaisir aigu à sortir avec vous (sans doute dans le sentiment puéril que j'avais que vous auriez pû être mienne). Trop de lucidité, me disais-je, pour être de l'amour véritable. Vous avez cru que c'est par orgueil que je me suis retiré, lorsque ce normalien vous fit la cour. Non. Evelyn. Je ne voulais avoir l'air de revendiquer aucun droit sur votre personne, je ne voulais à aucun prix que vous me sacrifiiez quoique ce soit.

Une soirée que j'ai passée avec vous, et que vous avez sans doute oubliée, m'a causé l'une des plus profondes émotions que j'aie jamais vécues. C'était au milieu de l'été d'il y a un an. Le Quartier latin morne et vide avait bien sa physionomie fin juillet. Le Luxembourg désert ne retentissait plus du cri d'étudiants en vadrouille. Nous y avions été, ce soir-là. De la terrasse où nous étions assis, sous les marronniers stupides, on voyait se dérouler rouge et or en contre-bas la tranquille majesté des parterres. Il était huit heures. Un soleil jaune se débattait comme un oiseau blessé sur l'extrême bord de l'horizon. Personne autour de nous que quelques couples tardifs et silencieux. Vous avez dû sentir comme moi, ce soir-là, Evelyn. De ces soirées chaudes et lumineuses de l'été se dégage toujours une impression de sérénité, de gravité inexprimable. On ne désire rien, on ne souhaite rien, on vit tout entier dans la paix de l'instant. Et ce bien-être même, cette satiété matérielle, organique dans l'éternité de l'heure, font monter dans l'âme une amertume désespérée. De l'absence même de tout désir naît une envahissante détresse. On est gonflé d'une telle plénitude, déchiré à un tel point de ne pouvoir rien envier, qu'on se sent

are as those of children, dear hands that one would like to hold for ever in one's own. Others have soft nonchalant movements like swinging sunshades, long, cool hands, destined to cast off malignant and unforeseen hazards. I adored you, Evelyn, for having such hands. They were a thing of art. Exactly that. I upbraided myself for selfishly gratifying through you my sense of beauty, for loving you only by comparison, and depriving you of some part of my love as soon as the comparison was unfavorable to you. I really felt something like physical pain when I found any defect in your attire, some shade, design, or jarring note that did not please me. But usually, I was charmed with the sureness of your taste and I found a thrilling pleasure in going out with you (probably because of my childish belief that you might have been mine). Too much lucidness to be real love, I would say to myself. You thought it was through hurt pride that I retired when that Normal School student began to court you. No, Evelyn, I did not want to seem to be setting any claim on your person, and I would not have you, for the world, sacrifice anybody for me.

One evening that I spent with you, which you have undoubtedly forgotten, caused me to feel perhaps the deepest emotion I have ever experienced. It was in mid-summer, a year ago. The Latin Quarter really looked like the end of July. The Luxembourg, entirely deserted, no longer reechoed with the shouts of holiday-making students. We went into the gardens that evening. From the terrace where we were sitting, under the stupid chesnut trees, the tranquil parterres could be seen spreading out below us in red and gold majesty. It was eight o'clock, a yellow sun fluttered like a wounded bird on the very tip of the horizon. There was nobody around us, only a few tardy and silent couples. You must have felt as I did, that evening, Evelyn. On those warm and luminous summer evenings, there is always an

tourmenté par un besoin d'infini. C'est alors, Evelyn, que le divin nous assaille, quand l'âme, comblée, se sent pleine de solitude. Le soleil s'était couché. Nous ne disions rien. Vous m'aviez pris la main. A ce moment-là, Evelyn, j'aurais eu toutes les richesses du monde que je les aurais données pour pouvoir seulement vous aimer, et m'abandonner à vous. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi n'ai-je pas porté alors, éperdument, vos mains jusqu'à mes lèvres? Si vous saviez quel désespoir, Evelyn, me courbait vers vous! J'aurais voulu partir avec vous, et que nous fussions seuls au monde, qu'il n'y eût point ces distances, ces gens, ces choses, s'ingéniant à nous séparer, que vous fussiez sur terre le seul objet désirable, et bannir tout le reste, toute cette misère! Quelle lucidité, dans mon enthousiasme et mon désespoir, me révélait la tromperie de l'heure, me disait la minute illusoire et traîtresse, quelle lucidité m'empoisonnait mon bonheur?

Voyez-vous, Evelyn, si je n'ai point répondu à votre appel, c'est que j'avais trop d'ambitions pour nous, c'est que je ne voulais pas d'un amour qui fût indigne de vous et de moi (dans la pensée: « cela durera ce que cela durera ! ») c'est que je ne consentais pas (oh! l'horreur que j'ai pour tout ce qui n'est pas éternel, pour tout bonheur qui se sait médiocre et qui s'accepte) à vous offrir un amour que je sentais précaire, à vous tromper en ne me donnant pas à vous tout entier. J'avais peur de souffrir, Evelyn. J'avais peur de la souffrance que je prévoyais pour notre amour. Comme je l'ai bien senti, ce matin d'hiver où nous allâmes aux Indépendants! (Je me souviens si bien de la teinte de tout comme de ma détresse ; vous aviez ce crêpe aux cellules sombres, flottant sur l'épaule gauche, qui vous donnait, le bras droit levé, la grâce antique des porteuses d'amphore). Jamais je n'ai été aussi près de vous, Evelyn, que ce jour-là. Je me dis parfois que, sans cette inquiétude où s'aigrissait mon amour, je me serais livré à vous, et que peut-être vous m'auriez gardé pour toujours.

impression of serenity, of inexpressible gravity. One has no desires, no longing; one relaxes entirely into the quietness of the moment. And yet, from this same well-being, from this physical satiety inherent to the eternity of the moment, there mounts an overflowing sadness in the soul. The very lack of desire arouses an overwhelming distress. Such a surfeit, such a devastating lack of power even to wish for anything fills the soul with a tormenting hunger for the infinite. Then it is, Evelyn, that the divine reaches us, when the cloved soul feels itself brimming with solitude. The sun had set. We said nothing. You had put your hand in mine. At that moment, Evelyn, had I all the riches in the world, I would have given them up just to be able to love you, to surrender to you. God in heaven, why didn't I seize your hands distractedly, and raise them to my lips? If you only knew,, Evelyn, what desperation was pulling me towards you! I should have liked to go away with you, that should be alone in the world, that all those distances, those people and those things that were contriving to separate us, might no longer exist, that you were the only desirable object on the earth. To bannish all the rest, the trifling and the irrelevant! What devilish self-control in the midst of my enthusiasm and despair revealed to me the deceit and treachery of the moment, what cursed restraint poisoned my happiness? Don't you see, Evelyn, if I didn't answer your call, it's because I was too ambitious for us, because I didn't want a love that would be unworthy of you and of me, with the idea : « Let it last as long as it can », because I was not willing (Oh! I feel a hatred for what is not everlasting, for every happiness that recognizes its mediocrity and yet countenances it) to offer you a love which I felt was precarious, to cheat you by not giving my whole self to you. I dreaded the suffering, Evelyn, I was afraid of the pain that I anticipated in our love. I was keenly aware of

C'est ce jour-là que vous m'avez parlé d'un départ possible. J'aurais voulu mourir à cette minute, Evelyn, ne pas devoir envisager l'amertume noire où serait ma vie si je vous perdais, ne pas être en proie au désespoir qui me prit alors devant l'irrévocable des choses et l'horreur de moi-même. Oh! tout oublier, tout laisser pour vous, vous emporter dans un monde où il n'y aurait point de ces souffrances, de ces condamnations, vers un royaume de musique où se perd tout sentiment des choses, tout souvenir de nous-mêmes. Quelle pitié!

Pourquoi vous souhaiter, Evelyn, de m'oublier et d'oublier notre amitié, puisque, moi, je n'oublierai jamais ces heures d'amour et de souffrance où j'ai vécu avec tant d'intensité? Vous êtes redevenue l'enfant chérie de mes rêves, l'impossible idéal. De votre Roumanie, l'envoûtement vert-pâle de vos grands yeux n'a point cessé d'être tout puissant sur mon cœur et dans mon souvenir. Vous êtes, à ce que m'a dit Lucienne, en ce moment dans votre village de la montagne, celui — n'est-ce pas — où il y a de grands puits centenaires, une haute lisière de sapins odorants et, le soir, mille petites lumières glacées sur une verdure couleur chocolat? Votre Luxembourg n'a rien perdu de son charme de septembre verlainien. Il y pleut toujours parmi les feuilles flétries. Et notre kiosque rêve sans doute de Belles Dames et de cerceaux multicolores. J'y relis les « Litanies en *ré mineur* » que j'avais écrites pour vous (« O saisons. O châteaux! ») et qui me parlent de nous.

« Dame d'automne, dame grise
Me voulez-vous petit enfant,
Petit enfant de chœur d'église,
Dame d'automne aux rêves blancs,
Dame d'automne, d'âme grise? »

Etc..., etc...

Mais vous aimez, mieux sans doute, Evelyn, votre futaie où vous riez en ce moment aux éclats,

it, that winter morning when we went to the Independants. (I can recall my distress as exactly as I remember the colours of things; you had on that dark shadowy crepe, loose on your shoulder which, when your right arm was raised, imparted to you the grace of the ancient Greek water-bearers. Never have I been so near to you, Evelyn, as I was that day. I sometimes think to myself that, but for this restlessness which embittered my love, I should have abandonned myself to you, and perhaps you would have kept me for over. That was the day you mentioned the possibility of leaving. I would have liked to die that very minute, Evelyn, rather than to face the black abyss of bitterness that my life would become if you were ever lost to me, to sink into the desperation which took possession of me in view of the irrevocableness of things and the horror of myself. Oh, to forget everything, to give up everything for you, to carry you off to a world where none of these sufferings, none of these condemnations would exist, to a realm of music where all sense of things and all memory of ourselves would be lost. What a pity!

Why should I want you to forget me. Evelyn, and to forget our friendship since I will always keep the memory of those hours of suffering and of love that I lived with such intensity. Once again, you have become the beloved child of my dreams, the impossible ideal. From your Roumania, the bewitching light-green of your large eyes still holds my heart, and my memory spellbound. You are now, from what Lucienne told me, in your little mountain village, the one that has deep century-old wells, a high borderline of sweet-smelling spruces, and at sunset, thousands of little frozen lights on a chocolate coloured turf. Your « Luxembourg » has preserved all its charm of a Verlainian September. It is still raining among the withered leaves. And our kiosk dreams, no doubt, of beautiful ladies and manycoloured hoops. There I re-read the « Litany in « D »

avec vos cousins, d'une nouvelle effronterie de la petite Ayda. A moins qu'au salon, le soleil ne meure avec lenteur sur vos longs doigts que je baise?...

ANDRÉ

ETIENNE LÉRO.

minor » which I had written for you (» O seasons. O castles! ») ; it talks to me of us.

Autumn Lady, gray Lady,
Could you like me a little lad,
And make a wistful choir-boy glad
O autumn Lady of white dreams
What sombre light in your sad heart gleams? »
Etc..., etc...

But you probably like better, Evelyn, your forest-trees, beneath which you are this very minute bursting into laughter, together with your cousins at a new piece of impertinence from little Ayda. Unless the sun, in the drawing-room, is reluctantly dying along your slender fingers which I kiss?

ANDRÉ.

Le Taciturne

by

R. HORTH

« Les choses de l'amour sont par delà le bien et le mal » et nulle éthique imposée à l'individu par les différents cercles dont il est le point d'interférence ne pourra charmer, endormir et lier pour toujours le monstre qu'il porte en lui. Aussi tous les instincts troubles, parce que mal définis, vénéneux, parce que mal analysés, que l'éducation morale n'arrive à refouler qu'en nous proposant de l'action immédiate et absorbante, à la faveur d'un événement quelconque, se précipitent et jaillissent. D'où, bouleversement dans notre comptabilité intérieure, renversement de valeurs, honte de se trouver nu devant soi même, souffrance intolérable, suicide.

M. R. Martin du Gard qui sait dépouiller l'âme la plus lisse en apparence de ses différentes enveloppes, comme il ferait d'un fruit, pour nous en montrer l'intime noyau empoisonné par des pensées et des désirs non exprimés, présente les effets de cet étouffement dans une famille bourgeoise.

Une famille d'industriels : le père suicidé dans des circonstances mystérieuses. Le frère Thierry, autoritaire, décisif, uniquement préoccupé de sa maison. Auprès de lui sa sœur Isabelle, sa collaboratrice, belle, jeune, saine, dévouée tendrement à son aîné. Une intimité quasi-conjugale, la soumission constante, l'admiration passionnée d'Isabelle pour Thierry nous intriguent. Ils sont aidés par un cousin, Armand, nonchalant et désinvolte, curieux de la nature cachée de chacun, amer sans révolte pour avoir su trop tôt la solution de la charade qu'est la vie. Autour d'eux, une étrange amie jalousement attachée à Isabelle, la brune et

« The things of Love are beyond Good and Evil »; no ethic impressed upon the individual by the different circles converging in him, is able to lull into powerlessness the monster within. That is why the instincts, undetermined because undefined, noxious because ill-analysed, repressed by moral education only by means of immediate and engrossing action, will gush forth through the medium of some trifling fact, upsetting our inward accounts, inverting grades, bringing shame of one's inner nakedness, intolerable pain, and suicide.

Mr. R. Martin du Gard, who knows how to strip bare the seemingly plainest soul as he would pare off the rind of any fruit, and show its inmost core poisoned by unutterable thoughts and desires, exposes the effects of such repression in a middle-class family.

They are manufacturers : the father killed himself in mysterious circumstances. The brother, Thierry, is an imperious and decisive man, solely preoccupied with the prosperity of his business. Beside him is Isabelle, his sister and fellow-worker, pure, young and fair, and fondly devoted to her elder brother. We wonder at their almost conjugal intimacy and at her passionate admiration for him. They are seconded by a cousin, Armand, a lazy, easy-going fellow, who seeks to peer into everyone's hidden nature; he is cynical but not rebellious because of having prematurely solved the riddle of life. Their intimate friends are a strange and jealous chum of Isabelle's, the dark-haired, sensual Wanda, and Joe whose bold

sentimentale Wanda et Joé dont l'audace, la franchise et la bonne humeur ont forcé la porte et le cœur de Thierry.

Quelques mois plus tard, à la campagne, aux environs de Paris, douceur de vivre en été, pergola aux tons ocres, aux lignes nettes s'harmonisant avec un arrière-plan de ciel bleu et un premier plan de jardin touffu. Joé a conquis tout le monde: Thierry, sentimental qui a toujours souffert du dédain des femmes, admire la perfection de sa jeunesse rayonnante; Isabelle chante, rit, se laisse aller à la douceur d'aimer Joé au point de se mettre à sa merci en lui avouant le lourd secret qui attrista son adolescence et la charge de drame intérieur : dans une crise de jalousie et d'exaltation, elle a poignardé une amie de pension : les années de bagne, enfer dont son frère chéri l'a tirée; expiation à laquelle elle se condamne volontairement .

Mais Joé ne s'éloigne pas : impatient et tenace, il la gagne; lui fait oublier ce cauchemar d'enfance. Ils se sont fiancés. Thierry seul ignore ce bonheur triomphant, aveuglé par son activité d'homme d'affaires. Par discrétion, Isabelle n'a rien dit. Mais à l'anniversaire de ses trente ans, le jour de ses fiançailles, le drame éclate. Fureur de Thierry qui s'oppose avec des éclats de rage à cette union. Ni Wanda dont l'amitié jalouse a dû capituler devant l'amour puissant pour ne pas perdre tout à fait Isabelle, ni Armand dont la mélancolie désabusée craque un peu devant ce mariage n'arrivent à calmer la jalousie de Thierry. Avec une rapidité cruelle, Armand découvre Thierry à lui-même ; celui-ci aime sa sœur, il aime Joé autrement qu'il ne le croyait. Devant le couple sans pitié pour lui, devant l'argumentation d'Armand, il n'a pas le courage de vivre sa débâcle. C'est dans la mort que cet homme rude, mais sensible, s'il ne trouve pas l'accord entre des instincts qu'il ignorait et dont il vivait, et la discipline morale acceptée sans modifications, cherche l'oubli de ce cauchemar.

Ce drame plein de substance, par un choc en

frankness and good humour have conquered Thierry's door and heart.

A few months later, in the country near Paris, they enjoy the delights of a summer residence, with a neat outlined, ochre-hued pergola that harmonizes with a background of blue sky, and a foreground of leafy garden. Joe has won all hearts; the sentimental Thierry who has always suffered through being slighted by women, marvels at his perfect, radiant youth. Isabelle sings, laughs, indulges in the sweetness of loving Joe, and goes so far as to reveal to him the dark secret that saddened her early youth with a hidden drama : in a crisis of jealousy and excitement, she stabbed a school-friend! Four years penal servitude were the hell from which her darling brother rescued her. This avowal is her self-imposed punishment.

Yet Joe does not forsake her : he wins her over by dint of eager tenacity and drives the nightmare of her childhood out of her remembrance. They are engaged, a fact unknown to Thierry, whose business activity makes him blind to such exultant happiness. Isabelle kept silence through modesty, but on her thirtieth birthday and her betrothal day, the drama occurs. Thierry, in a rage, wrathfully rejects the contemplated union. Neither Wanda whose jealous friendship was resigned to yield before the power of love in order not to lose Isabelle entirely, nor Armand whose philosophic melancholy is somewhat upset by such a match ,succeed in allaying Thierry's jealousy. With a brutal swiftness, Armand reveals Thierry to himself : the latter is in love with his own sister, and his affection for Joe is not what he thought. In face of Armand's arguing and the relentless couple, Thierry has not fortitude enough to survive his ruin : the rough but emotional man, unable to reconcile his hitherto unknown instincts with a moral discipline unalteringly accepted, seeks oblivion from such a nightmare in death.

This substantial drama shakes us into self-in-

retour, nous ramène à nous-mêmes, car notre nature est faite non pas de ces écailles superficielles, de ces « zones de climats » que l'éducation, les amitiés, les événements ajoutent avec le temps, mais de ces sentiments ignorés qu'autour de nous dans notre jeunesse on prend soin d'étrangler et que nous-mêmes nous étouffons, sous les conventions pour les dérober à l'investigation d'autrui. Si nous n'y prenons garde, comme à la surface des marais par les jours de chaleur, les bulles fétides montent lentement du fond et crèvent à l'air libre avec un petit sifflement.

L'individu ne doit pas se fier paresseusement à l'armature sociale qui l'entraîne, sinon à la dissimulation de sa propre nature du moins à sa méconnaissance. Pétri d'instincts dont les uns sont utiles et les autres fâcheusement contraires à l'ordre établi par le plus grand nombre pour leur commodité, l'individu ne peut s'accoutumer à un vêtement non taillé à sa mesure. Ce n'est pas la morale qui est faite pour nous, mais nous qui faisons la morale.

Aussi quand les circonstances de la vie forcent Thierry à se replier sur lui-même, à reporter sur sa jeune sœur toute sa tendresse inemployée, son affection fraternelle emprunte sa profondeur à des amours plus violentes dont il est privé et que n'accepte pas la morale ordinaire. Quand, attaché à Joé par cette jeunesse piaffante et par l'élan apporté à ses affaires, Thierry refuse de voir gâcher cette nature d'homme par les contingences de la vie conjugale, il faut songer qu'il porte en lui, comme il arriverait pour n'importe lequel d'entre nous, une extrême violence insoupçonnée de passions détournées vers les affaires. Comme une « âme morte», il n'a jamais songé et cherché à découvrir ses puissances intérieures, aveugle et taciturne, enchaîné dans les brancards de la morale commune, il ne pourra avoir le courage de faire la paix avec soi-même en établissant un compromis, une discipline à lui. Et comment le pourrait-il ? L'horreur profonde de sa vraie nature découverte, horreur dictée par des principes reçus, lui enlève

trospection, for our nature consists, not of the superficial varnish of the « climatic zones » superimposed by the aid of education, friendships and events, but of those unrevealed feelings that, in our youth, those around us are anxious to destroy, and that we ourselves smother beneath conventionalities so as to hide them from other people's investigations. Unless we are watchful, the filthy bubbles like those on the surface of marshes on a hot day, will slowly rise up from the bottom and burst in the air with a small hissing sound.

An individual should not idly trust the social armature which induces him either to dissemble his own nature or at least, to be ill-acquainted with it. Since he is a complexity of instincts, some useful and others in grievous opposition with the order established by the greater number for their commodity, he cannot reconcile himself to a garment not cut according to his own size. Ethics are not made for us : we make them.

And so, when circumstances compel Thierry to retreat into himself he must needs bestow upon his younger sister his aimless fondness, therefore, his brotherly affection is as deep as the more eager love he is deprived of, though current morals would not admit it. When Thierry, seduced by Joe's impetuous youthfulness and the impulse given to his business refuses to have the man's nature spoiled by the contingencies of wedded life, we must remember he has in himself, as any of us might have, an unsuspected and extreme violence of passion absorbed by business. Like a « lifeless soul », he has never thought of or tried to seek out his inward powers. A blind and silent king, fettered in the shafts of commonplace morals, he will never find courage enough to make peace with himself by setting up a compromise, a discipline of his own. And how could he. The deep horror dictated to him by imbibed principles, makes him powerless to live with this monster that is himself. He is one of those souls unwitting-

tout courage de vivre avec son monstre. Il est de ces âmes chargées de drame sans le savoir, qui réveillées de l'enchantement, n'ont de force que pour fuir.

Loin de nous épouvanter et de considérer comme un scandale tout ce qui par sa violence naturelle vient bouleverser des mœurs établies, il semble que nous devrions chercher à l'employer pour notre plus grand profit et réaliser notre intime harmonie. Mais bien fou qui se rallierait à cette solution ! On vient au théâtre pour purger ses passions. En secret l'on approuve, mais tout haut l'on blâme et l'on trahit l'auteur. Et cette trahison, il en a ressenti les doux effets dans une presse qui trouve tantôt que l'on fait trop de bruit autour de sentiments existants, mais dangereux, donc bons à étouffer, quitte à en souffrir plus tard, tantôt que l'on crée des sentiments factices. Mais tous vont chercher le scandale et désolés de ne pas en trouver autant qu'ils l'espéraient rangent les personnages sous de bien grosses étiquettes.

Mais c'est plus simple et plus compliqué; il ne s'agit pas de manifestations, mais de sentiments. Certes, l'auteur ne peut empêcher les actrices de s'embrasser comme on le fait aux Etats-Unis, en Russie. En France, on crie au scandale et à l'inversion : question de latitude et de longitude !

Or, avec la sincérité et la probité qu'il apporte dans les *Thibault* et dans *Jean Bonois*, il essaie de nous amener dans *Le Taciturne* à considérer les choses bien en face et à leur rendre la place qu'elles méritent. Cacher certain côté de la nature humaine, c'est le rendre honteux et dangereux et le meilleur moyen de s'en préserver, c'est de se bien connaître en s'analysant pour n'accepter qu'une discipline particulière.

R. HORTH.

ly pregnant with drama who, once they awake from the spell, have strength only to flee.

Far from being dismayed and from considering as scandalous whatever, by its natural violence, is not in conformity with the established law of morals, it seems that we should seek to turn it to our grater profit for the utilization of our inmost harmony. But it would be madness to adopt such a course! One goes to a theatre to purge one's passions. Secretly, one approves, but openly, one blames the author who feels the effects of this treachery in newspaper articles declaring that, on the one hand, too much fuss is made about sentiments which exist but are dangerous, and therefore should be repressed, even if they ultimately become a cause of suffering, on the other, ficticious sentiments are thus created. But all of them are eager for scandal and desolate at not finding as much of it as they hoped, they classify the characters by means of obscene epithets.

But things are both simpler and more complicated : not manifestations, but emotions, are in question. Of course, the author cannot prevent the actresses from kissing one another in the United-States or Russian fashion. In France, people cry scandal and inversion : a question of latitude and longitude!

Now, with the same plainness and honesty he shows in « Les Thibault » and « Jean Barois », the author tries, in « Le Taciturne », to induces us to look things full in the face and set them in their right places. So, concealing a certain side of human nature is to disgrace it, to make it dangerous. The best means of turning it aside is to know oneself thoroughly by means of introspection and to reject that which does not admit a discipline in harmony with the nature of the individual,

Nos Enquêtes

by

L.-Th. ACHILLE

MAGD RANEY

Comment les Noirs vivant en Europe doivent s'habiller ?

La réponse semble venir naturellement : « Mais comme tout le monde!, selon les exigences du climat et de la vie sociale. Il faut bien que sous les ciels froids de l'Europe civilisée le pardessus et le revolver remplacent le pagne, l'arc et les flèches en usage dans la jungle africaine. D'ailleurs robes asiatiques et draperies hindoues sont aussi bien sacrifiées.

Alors? L'enquête de la revue n'a pas de raison d'être? Non, si l'on omet ceci que « la vue d'un Noir habillé à l'européenne provoque le rire du Blanc ».

Il faut compter avec le Blanc ? Comptons avec lui. J'en ai questionné quelques-uns. Voici des réponses :

— Le Noir? mais il peut aller tout nu s'il lui plaît, on se retournera toujours sur son passage.

— Qu'il le veuille ou non, il attire l'attention. Qu'il tâche de la soutenir honorablement.

— Le Noir fait rire? Mais n'amuse pas son prochain qui veut et c'est une des formes de la charité.

— Le pagne? oui, sans doute, ce serait bien... La fringale d'exotisme du public s'en trouverait bien. Mais alors il nous faudrait un rudiment de cadre. Nous commanderions des paillotes et un bout de forêt vierge au décorateur de la scène du

MAGD RANEY

How should the negroes living in Europe dress?

The natural reply to such a question to be, « Just like everybody ease, according to the demands of the climate and of social life! Of course, under the cold grey skies of civilized Europe, the overcoat and the revolver must replace the loincloth and the bow and arrows in use in the African jungle. Likewise, Asiatic costumes and Hindoo draperies must also be sacrificed. Well, in that case, the inquiry of the Review is pointless. Not in the least; for we must keep in mind that » the sight of a Negro dressed in European fashion always provokes the laughter of the white man ».

Then we must reckon with the white man? Very well. I have questioned several, and here are their replies :

« The Negro? But he could go stark naked if he liked. People will always turn round to look at him. »

« Whether he wants it or not, he will always attract attention. It is his duty to live up to it. »

« The Negro makes people laugh? Oh well, it's not so easy to amuse ones neighbours and it is a way of being charitable. »

« The loin-cloth? Yes, undoubtedly that would be very good especially since the recent fad for everything colonial. But then we would need at least a shade of background. We would order up some some thatched huts and a bit of virgin

Châtelet, un soleil aussi africain que possible à l'électricien qui embrase la Tour Eiffel au compte de Citroën et le tour serait joué.

Mille réponses de ce genre sont tombées des lèvres des facétieux Parisiens.

Le seul qui prit la question au sérieux fut Keller. Keller, tailleur des étudiants, et leur providence.

Je croyais le trouver dans une soupente de la rue Saint-André des Arts. Confortablement installé rue de Bondy, près du boulevard Saint-Martin, Keller qui depuis de longues années habille le quartier latin, a vu défiler chez lui tous les étudiants.

A-t-il une sympathie particulière pour ses clients exotiques? Je ne sais; mais il n'a aucunement le désir de les comparer à des singes parce que vêtus à l'européenne. Il souligne d'ailleurs sans hésitation certaines faiblesses de goût chez eux. « Exubérance de tempérament ou travers de jeunesse, dit-il en substance, ces jeunes gens sont fâcheusement enclins à exagérer les tendances de la mode. » Mais il s'empresse d'ajouter que, mal mis à leur arrivée, ces clients qui s'habillent toujours avec recherche et coquetterie, se mettent très vite « dans le mouvement ».

Et sans doute pour se faire pardonner sa franchise dénuée de toute flatterie du début, Keller finit sur des compliments :

« Généralement très bien bâtis, ils sont faciles à habiller. Ils portent la toilette avec élégance. Ils ont un galbe que je ne trouve pas toujours chez mes clients européens ».

Voilà pour les hommes. A la maison « Madyvon » où l'on s'exerce depuis des années à coiffer des faces camuses on a bien voulu me confier ceci :

« Nous aimons coiffer les créoles. Cela nous change. Mais devant les plumes qui menacent le ciel ou balaient la nuque devant les tricornes et les marquis, déjà si difficiles à porter par les

forest from the scenery director of the Châtelet and a sun as African as possible from the electrician who illuminates the Eiffel Tower and the trick would be turned ».

A thousand replies of this kind issued from the lips of the Parisians who must have their joke.

The only one who took the question seriously was Keller. Keller is the students' tailor and a real god-send.

I expected to find him in a hole in the wall in rue Saint-André-des-Arts. To the contrary, comfortably established in Bondy Street, near Saint-Martin boulevard, Keller who has for many years made clothes for The Latin Quarter, has seen at one time or the other all the Negro students in his shop.

Has he a particular sympathy for his Creole customers? I don't know but he certainly has no desire to compare them to monkeys because they are dressed in European style. Moreover, without hesitating, he indicated certain shortcomings in their taste. Because of the exuberance of their temperament or because of their youth, these young men are regrettably prone to exaggerate the tendancies of fashion, was the substance of his remarks. But he made haste to add that although upon their arrival, their home-made suits leave much to be desired, these clients very quickly fall into step and always dress themselves with a smart elegance.

And probably to excuse the brutal frankness which marked the beginning of his conversation, Keller finished by complimenting them :

« They are generally very well-built and quite easy to fit. They wear their clothes with a real smartness. They have a physique which I do not always find in my European customers. »

So much for the men. At « Madyvon's », where for many years they have been used to making hats for flat-nosed faces, I was told, we like making hats for Creoles. It gives us a little variety. But as to the feathers which threaten the

Européennes elles-mêmes, nous crions casse-cou à nos beautés exotiques.

Certaines d'entre elles nous ont suggéré l'idée de nous inspirer de la coiffure de leur pays — toujours la plus seyante à leur type — pour leur façonner des chapeaux parisiens par la matière et le détail d'ornementation. C'est une question d'adaptation ».

C'est le mot juste. Un effort d'adaptation spéciale des formes et des couleurs « à la mode » à la ligne et au teint particulier à chacun — Dieu sait quelle diversité de teints se peut rencontrer chez les Noirs — est absolument indispensable. Le bon goût se mesure justement à ce souci de « s'accommoder » à la mode.

Les Européennes mêmes par qui et pour qui sont créées les modes ne le négligent pas. La femme, brune ou blonde, dût-elle passer à côté de ce qui tient la vogue du jour, ne choisira jamais que lignes et nuances qui la mettront en valeur.

Savoir choisir. Là est tout le secret de se bien habiller. Ne l'oublions pas.

LOUIS-TH. ACHILLE

Si la vue d'un Noir habillé à l'européenne provoque souvent le rire du Blanc elle provoque aussi quelquefois son admiration, par son aisance à se mouvoir dans les modes et coutumes européennes. Bergson, si tel avait été son sujet, ne l'eût pas contesté; non plus qu'il eût refusé d'admettre que bien des Blancs provoquent le rire parce qu'eux aussi, ils semblent ridiculement déguisés, telle fillette en femme, telle femme du peuple en dame, tel laideron en beauté, et telle « coquette en ruines », en jeune et jolie femme.

Mais la question n'est pas là. Comment les Noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller ? Dans leurs costumes nationaux? Non sans doute ! certains de ceux-là sont impossibles à porter sous ce climat dit « tempéré », de plus bien des Noirs, même dans leurs lointains pays extra-européens, ne connaissent d'autre costume national que ce

sky or brush the nape of the neck, the tricorns and the « marquis » which the Europeans themselves cannot wear easily, we advise our colonial beauties to avoid them. Certain of them have suggested to us the idea of using as a basic idea the Antillian headress, which is always most becoming to their type in order to create for them hats, with Parisian materials and trimmings. This is a question of adaptation.

That is exactly the right word. A special effort to adapt the shapes and colours in vogue to the stature and to the particular complexion of each, God only knows what a gamut or shades is to be found in Negro complexion, is absolutely indispensable. Good taste is measured exactly according to this concern for adjusting oneself to the mode. Europeans themselves by whom and for whom these fashions were created do not neglect this necessary adaptation. A blonde or a brunette would rather give up being in style than choose designs or colours which would not add to her charm. To know how to choose; that is the real secret of being well-dressed. Let us not forget it.

L.-TH. ACHILLE

If the sight of a Negro dressed in European fashion provokes the laughter of the white man, it sometimes provokes his admiration too, for he wears European clothes with real ease. Bergson would not have made this statement, nor would he have denied that many white people make others laugh because they too look as if they were disguised, as, for instance, the young girl dressed as a grown up, the plain Jane who imitates a ravishing beauty, the housewife self-styled as a « grande dame », and the wrinkled coquette who looks like a young and pretty girl, at least from the back.

How should Negroes living in Europe dress? In their national cosumes. Of course not, because some of them cannot be worn in European

même costume européen qui fait rire. Sous peine de vivre dans l'incommodité, de se faire constamment remarquer, en détonant dans une civilisation qui a son harmonie propre, les Noirs, vivant en Europe, doivent, semble-t-il, user des modes européennes. Mais comment? à la manière des Blancs, sans égard pour leur couleur? Oui, s'ils veulent s'exposer aux rires des Blancs, pas beaucoup plus d'ailleurs que ce vieux beau blanc, plus jeune de cœur que de corps, qui croit encore pourvoir faire des conquêtes sous un costume pour gigolo! S'ils ont égard au contraire à cette nouvelle condition qu'est la couleur, ajoutée à ces autres qui président déjà au vêtement d'une personne de goût, blanche, noire, ou jaune, (taille, corpulence, âge, condition sociale, tempérament, etc...) les Noirs ne seront peut-être pas des objets de rire. Et puis faut-il vraiment s'inquiéter de ce rire? Il ne peut venir que d'un esprit mal instruit, étroit, dépourvu de cette précieuse expérience qu'est la connaissance des autres races; d'un esprit qui n'a pas encore compris que la civilisation européenne, pour une grande part, n'est plus nationale, ni raciale ; simplement *humaine* par de nombreux côtés, elle se destine elle-même à être adoptée de races humaines bien diverses. La règle générale semble donc, pour les Noirs, comme pour toutes les races : du goût, et, si elle peut-être supportée, une petite pointe d'art, et que rient donc ceux qui veulent rire !

EN MARGE DE NOTRE ENQUETE

CLARA W. SHEPARD

En dépit de l'apparente facilité avec laquelle Mme Lucie Delarue-Mardrus décrit, dans un conte récemment publié par *Le Journal*, les différentes toilettes portées par les dames du cortège, à une cérémonie de mariage célébrée à Harlem, je dois avouer que j'ai eu quelque mal à reconnaître là le goût de mes compatriotes. D'abord, d'aussi loin que je m'en souvienne, les jeunes noires américaines ont toujours apporté le plus grand soin au choix des couleurs et des nuances de leurs vêtements.

climates and furthermore, many Negroes have no national dress other than the European ones. In my opinion, Negroes should follow European fashions when they live in Europe, if they don't want to feel uneasy or to introduce a false note in the harmony of the civilisation in which they come to dwell. But must they behave like white persons?

Yes, if they wish to be laughed at, almost in the same manner as an old beau with a heart younger than his body who endeavors to look seductive in a suit that would do credit to a gigolo. But if they would pay attention to their complexions, as they do to other conditioning factors of smartness (size, corpulency, age, social standing, type, etc.) which every person of taste, white, yellow or black must consider they will probably avoid being laughed at. Is it worth while to heed this laughter? It can only come from uneducated, narrow minded individuals who lack the invaluable experience of the knowledge of other races; from someone who is still ignorant that European civilisation is no longer either national or racial, that, being only human in many respects, it is likely to be adapteed by different human races, who will consider it as their own modern civilisation. As regards the dress of Negroes in Europe, as well as that of the whites and yellows, here is, in my opinion, the only general principle : dress with taste, and if your type permits it, with art, and let them laugh who will!

FROM CLARA W. SHEPARD : AN INDIRECT REPLY TO OUR INQUIRY

In spite of the apparent facility with which Mme Lucie Delarue-Mardrus describes in the short-story recently contributed to *Le Journal* the frocks of a wedding party in Harlem, I must confess that as an American girl, I certainly had some difficulty in recognizing my compatriots. To begin with, as far back as I can remember, young ladies of colour in America, have been

ments. Il m'a donc été difficile d'imaginer les noires qui composaient l'assistance dans la noce en question, dans des robes d'un rose cru. Il y a dix ans, on s'imaginait que les Noires les plus bronzées ne pouvaient porter que des étoffes d'un bleu sombre ou marron foncé. Nous comprenons maintenant que nous devons rechercher les couleurs qui mettent en valeur la lumière et la beauté latentes de notre teint. C'est pour cette raison que, dans les écoles noires américaines, pendant les classes de couture, les professeurs exercent leurs élèves au choix des couleurs en drapant sur leurs épaules des étoffes de tons différents.

Après avoir vainement essayé de concevoir l'horrible mascarade que Mme Delarue-Mardrus nous présente comme l'image authentique d'un mariage à Harlem, je fus très aise de découvrir dans les mondanités d'un journal nègre, « La Philadelphia Tribune », la description suivante du mariage d'une de mes amies : « La mariée, grande, mince, le teint d'un bronze chaud, portait (naturellement) une toilette de création française, une longue robe de velours ocre clair. Les robes des demoiselles d'honneur, en velours également, présentaient toute la gamme des tons de l'automne, allant du jaune canari (une jeune fille à peine colorée) au rouge laque de chine (teint bronze clair), en passant par les tons abricot (teint ambré) ; or, cuivre, mandarine et ocre rouge ». Cet ensemble de couleurs prouve clairement que, loin de singer leurs compatriotes blanches, les jeunes noires ont sagement choisi des nuances qui, par leur éclat, font valoir les tons si chauds et si riches des teints bruns.

De toute évidence, Mme Delarue-Mardrus n'a jamais eu la bonne fortune d'assister à un mariage à Harlem, non plus qu'à un bal de société. Elle aurait pu alors y vérifier la justesse de l'opinion souvent exprimée par certains écrivains blancs américains, à savoir que, pour la sûreté du goût, la toilette des beautés brunes de Harlem ne laisse rien à désirer.

very seriously concerned with the choice of tints and shades becoming to their complexion. Therefore I found it difficult to imagine the rather dark attendants of this particular wedding as being garbed in a glaring pink. Ten years ago, it was thought that a dark girl must confine herself to drab blues and lifeless browns. Now, we unde.stand that we must find colours which would bring out the light and the latent beauty of our complexions. To this end, in the dressmaking classes of Negro schools, the instructor drapes squares of different coloured materials around the shoulders of the students in order to discover the particular colours which are most becoming.

After trying to understand the dreadful nightmare which Mme Lucie Delarue-Mardrus created as being an authentic picture of a Harlem wedding, I was very much relieved indeed to come across the society column of a Negro newspaper which gave the description of the wedding of one of my friends. « The bride, tall, and of a rich brown complexion, wore a French creation of egg shell wedding ring velvet. The gowns of the attendants were of velvet in Autumn shades. The colours were canary, gold, copper, japanese red, carmencita, tangerine and peach bloom. » From this galaxy of colours, it can be readily seen that far from being credulous enough to ape their white contemporaries, coloured girls have wisely chosen to wear the very colours that by their brilliancy, set off the warm rich tints of a brown skin.

Evidently, there are still two experiences which Mme Lucie Delarue-Mardrus has not yet had the good fortune to attend a wedding « in the Negro capital ». It is indeed most unfortunate, because this inexperience deprives the story of local colour. It would be equally advantageous to attend one of the large annual balls held there during the winter season, for according to some American writers, the brown belles leave nothing to be desired from the point of view of the unerring good taste of their attire.

Nouveaux Disques de Musique nègre
New Records of Negro Music

by

Gisèle DUBOUILLÉ

La musique de danse moderne — du tango au rag-time, en passant par la biguine et le blues — est incontestablement d'inspiration africaine. Cependant nous n'avions pas jusqu'ici de disques consacrés à la musique du continent noir, alors que par ailleurs les maisons d'édition nous avaient pourvus d'excellents morceaux des genres dérivés. Il convient de féliciter vivement « Parlophone » d'avoir enregistré quelques éléments de musique purement africaine.

L'intérêt de ces disques est indéniable. Musiciens et danseurs professionnels y trouveront une mine à peine écorchée d'idées originales. Par ailleurs les auditeurs à la recherche d'un pur plaisir ne manqueront pas de goûter la saveur épicée de ces chœurs simples d'une émotion vigoureuse. Sans compter ceux des voyageurs qui viendront y chercher le souvenir, puissamment évoqué, des nuits de la Brousse en fête... *Ometse lewo delo pue, Nye nonewaho,* (43.049), *Akotre ampoben, Saka boansi* (43.014), pour ne citer que ceux-là, se composent de courtes phrases musicales chantées par un soliste et que reprend un chœur. Je crois nécessaire de signaler que la mesure est de 6/8 sur une cadence assez rapide. Il faut s'en souvenir

Most of the modern dance music — from the tango to the rag-time, passing through the biguine and the blues — proceeds from the sources of african songs. Notwithstanding this evident relationship, African music has been neglected till now by the record firms which otherwise have supplied us with a pretty complete range of jazz. Parlophone should be complimented for having registered lately some purely African songs.

The worth of these records is clearly enormous. Professionnal musicians and dancers will find them mines, hardly touched of original ideas. Moreover, a purely artistic pleasure may be enjoyed by those who listen to these choirs at once simple and strongly emotional, to say nothing of the travellers who will find again in them the powerfully evoked souvenirs of african night festivities. *Ometse lewo delo pue, Nye none whaho,* (43.043), *Akote ampoben, Saka boansi* (43.014), are short musical phrases sung by a solist, then taken up again by a choir. It must be kept in mind that the measure is in 6/8 time quick tempo, lest one should be lost in a wealth of rythms in which syncopation uses even the delusive threads of triplets. The only accompanying unstruments are drums similar to our bass-

sinon l'on est déconcerté par une orgie rythmique où les syncopes ne craignent pas de se greffer sur des triolets ! Nuls autres instruments ne soutiennent les chants que le tambour (ne pas confondre avec le tam-tam qui est un appareil téléphonique et non pas un instrument de musique) et par endroits des banafrons, xylophone aux interventions surprenantes.

La *biguine*, cette fille aînée — elle est dansée sur la Côte, où elle s'appelle la *malimba* — est accueillie par toutes les grandes maisons d'édition.

Chez « Columbia », nous entendons *Maladie d'amour* et *C'est Biguine*, (D. F. 428). L'orchestration en est singulièrement réussie et il faut applaudir le chef d'orchestre Charlery et l'adaptateur Banguio d'avoir mis au point une audition musicale de la Biguine, où chaque instrument est à sa place. A noter également l'introduction de « breaks », piano, banjo, caisse, qui rompent de la manière la plus heureuse la monotonie des airs. Cet orchestre nous paraît particulièrement bien placé pour travailler et nous donner les Biguines en mineur, joyaux du folklore antillais.

Bien entendu « Odéon » ne s'est pas laissé distancer dans cet effort vers une musique dont la vogue va en croissant. L'orchestre Stellio tire une fois de plus un parti magnifique des ressources de la clarinette souple et habile de son chef, dans *A si paré...* (Il paraîtrait que...), reproches d'une maîtresse abandonnée (Comparer avec *After you've gone* de Sophie Tucker), et *Soigné i ba main* (Prends soin de lui pour moi). A noter que cette dernière face du disque est une *mazouk*, mazurka antillaise à allure vive, et non pas une biguine. Sauf erreur, c'est la première mazouk qui ait été enregistrée. Stellio se doit de nous en donner d'autres.

« Salabert », — dirons-nous plus puriste? — nous offre une *laggia*, danse mimant la guerre, et une *majumbé*, moins belliqueuse : *Eh ! Damiso Eha !* et *Jojo pati* (Jojo est parti!). Ce disque, enregistré par les instruments et les voix de l'orches-

drum and therefore not to be confused with *tam-tams* which are telephonic apparatus and not band instruments, and sometimes with the banafron, a kind of metallic xylophone.

The biguine, (pronounce be-geen, like seen) — African music's first born, which is danced on the Coast where they call it *malimba* — has been recorded by all the big firms. « Columbia » records *Maladie d'amour*, (Love sickness) and *C'est biguine* (That's biguine) (D. F. 428). The orchestration very good indeed and both the bandmaster Charlery and the adapter Banguio deserve credit for having given us such high toned reproduction of a biguine in which it is note-worthy that every instrument holds its own and does not attempt to drown out its neighbour. We greatly enjoyed the introduction of the « american breaks », with piano, banjo or drum, which cut happily into the monotony of the melody. This band is in my opinion capable of working out for us biguines in the minor key which are the real jewels of the West Indian folksong.

Of course, « Odéon » competes in this rush for the new music : Stellio's band takes once more advantage of the ressources of its Director's supple and dexterous clarinet, in *A si paré*, (Sorry. But any attempt at a translation would lead to disaster. It would take nothing less than a treatise on Martinican philology and a great deal on the psychology of the girls over there. Cf. *After you've gone* with Sophie Tucker) and *Soigné i ba moin* (Take care of him for me). Do not forget that last is a *mazouk*, West Indian mazourka, and not a biguine. If I am not mistaken this is the first mazouk tobe recorded. We strongly advise Stellio to give us others of the same type.

« Salabert », going into the very heart of the biguine, entertains us with a regular *laggia*, a kind of war-dance and a *majumbe*, more peaceful if no less peppered : *Eh! Damiso Eha !* and *Jojo pati*

tre Léardée, est d'une originalité et d'une saveur exceptionnelles.

« Gramophone » a édité, il y a quelque temps déjà, une version de *Peanut Vendor*, le si célèbre Marchand de Cacahuettes, sur laquelle il n'est pas inutile de revenir.

Un film a présenté l'orchestre de Appuzu sur un écran des Champs-Elysées. Le Peanut Vendor cubain de De Appuzu est une biguine dont le seul défaut est la perfection classique même. Un art trop consommé a présidé à l'orchestration. La chaleur native de la biguine a peut-être été un peu sacrifiée à la saisissante richesse des harmonies et des rythmes. Le Peanut Vendor de De Appuzu n'en reste pas moins à mon avis une des meilleures choses qui aient été réalisées jusqu'ici dans ce genre.

Le reproche adressé ici à l'orchestre De Appuzu nous permettra-t-il de demander aux orchestres antillais français de porter leurs efforts sur deux points qui semblent à première vue s'opposer ?

Les remarquables instrumentistes dont ces orchestres sont composés ne doivent jamais oublier une difficulté dont d'autres avant eux ont fait la dangereuse expérience. Il y a une différence absolue entre l'audition d'un morceau dans l'atmosphère propitiatoire d'une salle de bal et l'audition du même morceau reproduit par une mécanique d'une impitoyable perfection et sur lequel l'attention de l'auditeur est concentrée sans recours. L'oreille du microphone exige des sacrifices de l'instinct improvisateur et des coquetteries d'orchestration.

D'autre part il semblerait que les batteries trahissent le rythme antillais de la biguine en faveur des virtuosités du rythme moins flexible de l'Amérique continentale. Les orchestres ne gagnent pas au surplus à l'abandon du *chacha* et du *triangle* (Surprendre l'usage qui en est fait dans Peanut Vendor).

Pour terminer nous formons le vœu d'entendre bientôt un disque de biguine sur instruments à (Jojo's gone). This record with vocal chorus and instruments of Leardée's band is a genuine and highly pimentoed piece of hot stuff. But the shrewd Léonardée has been already convinced of the value of such audacities and he keeps on smiling when he listens to the revelation of his sins.

« Gramophone » registered *Peanut Vendor*, with De Apuzzu's band, but it is not unprofitable to mention it again. De Apuzzu's band has been filmed. His Peanut Vendor is a biguine in which the only flaw is its perfection. The native warmth of the biguine has been somehow sacrificed to the surprising wealth of harmony and rythms in the orchestration. De Appuzu's Peanut Vendor is nevertheless, in my opinion, by far one of the best things ever realized in that line.

Will this defect in the Appuzu's rendition permit me to ask the French West-Indian bands to seriously considerer two items? The excellent musicians of these bands must never forget the obstacle with which many other bands have had to deal at their debut. There is a wide difference between hearing an air in the propitiatory surroundings of a dance hall and the listening to the same as emitted by a mechanism of pitiless precision. Be sides, the critical attention of the listener must be considered. The microphone requires the sacrifice of the allurement of improvisation and the embellishments of a pre-arranged orchestration. Moreover, it seems that the drums neglect the West-Indian rythms of the biguine to indulge in the more luxurious but less fexible tempo caracteristics of the American style. But what advantage can a regular West-Indian band, gain by giving up the *chacha* and the *triangle*? (Listen to the part they play in Peanut Vendor!)

In conclusion, we express the wish that may soon be supplied with a record of a biguine with stringed instruments. (Say two pianos, banjos and guitars). Those who still remember the West-Indian serenades, in the stillness of a pure starry

corde. (Deux pianos, banjos et guitare?) Ceux qui gardent le souvenir des sérénades antillaises par le silence des nuits pures nous approuveront sans nul doute. Quelle maison d'édition française devrons-nous remercier pour avoir donné l'exemple dans cette voie?

Nous examinerons dans la prochaine chronique la musique noire américaine.

night, will no doubt join in my affirmation. Which firm will take the lead in this innovation?

In the next chronicle, we shall take stock of the immense wealth of American Negro music.

Les Sciences sociologiques au Collège de France

Le Professeur M. Mauss, le savant sociologue, disciple de Durkheim, fait, chaque vendredi, à 3 heures 45, au collège de France (salle 5), un Cours au sujet de *l'emploi de la notion du Primitif, en Histoire générale de la civilisation et en sociologie.*

Nous engageons vivement nos amis, Administrateurs et Magistrats Coloniaux, ainsi que les Etudiants qui se destinent aux Carrières Coloniales, à suivre ces cours. Ils en tireront certainement profit, pour le plus grand bien des Indigènes des Colonies.

E. G.-M.

Livres reçus

Au Sahara, par Marcelle VIOUX (Planches hors texte). Fasquelle, éditeur.

Sculptures et Céramiques anciennes d'Afrique et d'Amérique. Collection G. de MIRE. Paris, Vente à l'Hôtel Drouot, le 16 décembre 1931.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

OUR NEXT ISSUE

Le spiritisme dans l'intérieur de l'Afrique, par le professeur Léo Frobenius.

Le Libéria et la politique mondiale, par Léo Sajous.

Economie coloniale : La question de la banane, par Roland René-Boisneuf, Avocat stagiaire.

La Renaissance éthiopienne, par Getatcheou Zaougha, élève à l'Ecole des Sciences politiques.

Réflexions sur l'art nègre, par P. Baye-Salzmann.

Poèmes, par Gilbert Gratiant.

Le soir tombe sur Karukéra, par Yadhé.

Compte rendu de la conférence de M. Lévy, La religion des Vaudous.

Revue de la Presse, par Léon Damas.

Réponses à notre enquête.

Dans nos prochains numéros : Les chroniques de notre regretté congénère, M. Joseph Monnerot; Nouveau point de vue sur le cas du Libéria, par Ben N. Azikiwe, professeur de Sciences politiques à l'Université de Lincoln, Pensylvanie; Une étape de l'évolution haïtienne, par Guy Zuccarelli; Les articles de Raphaël Tardon, Jacques Vallat, Charlier; les poèmes de M. H. A. Fuller, Flavia Léopold.

Spiritism in Central Africa, by professor Léo Frobenius.

Liberia and the world politics, by Léo Sajous.

Colonial economy : The banana question, by Roland René-Boisneuf.

The Ethiopian renaissance, by Guetatcheou Zaougha.

Notes on Negro art, by P. Baye-Salzmann.

Poems, by Gilbert Gratiant.

Evening falls on Karukera Island, by Yadhé.

Summary of Mr. Lévy's lecture on the Woodoo religion.

Newspaper review, by Léon Damas.

Answers to our inquiry.

In the following issues : Chronicles by our late compatriot, M. Joseph Monnerot; Restating the case of Liberia, by Professor Ben N .Azikiwe; A stage in the Haitian evolution, by Guy Zuccarelli; articles by Raphaël Tardon, Jacques Vallat, Charlier; poems by H. A. Fuller, Flavia Léopold.

Le directeur-gérant : Louis-Jean FINOT.

LA REVUE DU MONDE NOIR

(THE REVIEW OF THE BLACK WORLD)

SOMMAIRE

(Contents)

L'Eveil du Monde Noir
The awakening of the black World ..... Philippe DE ZARA
L'Humanité peut-elle être humanisée?
Can humanity be humanised? ..... H. M. BERNELOT-MOENS
La Renaissance Ethiopienne
The renaissance of Ethiopia ..... Guetatcheou ZAOUGHA
Economie coloniale : La Question de la Banane
Colonial economics : The banana question ..... Roland RENE-BOISNEUF
Le Liberia et la politique mondiale
Liberia and the world politics ..... Léo SAJOUS
Les Noirs américains et les Langues étrangères
The utility of foreign languages for American negroes .. Clara W. SHEPARD
Une Réponse aux Réflexions sur l'Islam
An answer to « Remarks on Islamism » ..... M. BAZARGAN
Point de vue sur le Folklore nègre
Views of Negro folklore ..... René MENIL
Pleine Mer
High Sea ..... G. GRATIANT
Le Soir tombe sur Karukera
Night Falls on Karukera Island ..... YADHE
Molocoye, conte africain
Terrapin, an African tale ..... Cugo LEWIS
L'art nègre
An opinion on Negro art ..... Pierre B. SALZMANN
Notre enquête
Answers to our enquiry
Le Prince d'Ethiopie à Paris
Ethiopian Prince visits France

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VI^e^)

L'Éveil du Monde Noir
The Awakening of the Black World

by

Philippe de ZARA

Extrait de la *Dépêche Tunisienne* du 24 décembre 1931 :

L'Exposition Coloniale a-t-elle appris aux Parisiens quelque chose de nouveau sur les Nègres? Bien malin qui saurait analyser les impressions à la fois intenses et superficielles de notre cher Paris. Il est cependant hors de doute que la capitale a toujours eu un faible pour les enfants de Cham. Elle les a considérés avec une amicale bienveillance, précieux don latin qui contraste avec l'attitude américaine envers le monde noir. Or un ensemble d'évolutions et de circonstances indique nettement l'importance que les questions « nègres » prennent dans l'opinion publique française. Ce n'est pas en vain qu'on peut réunir sur un même laps de temps des témoignages aussi disparates entre eux que la présence de M. Blaise Diagne dans les conseils du Gouvernement de la République, le succès de Joséphine Baker au music-hall qu'elle a renouvelé dans son rythme, la vogue chez les artistes d'avant-garde de l'art nègre, et dans le domaine

Reprinted from « La Dépêche Tunisienne », December 24th 1931 :

Has the Colonial Exhibition taught the Parisians to know the Negro better? It would take a very shrewd man to aptly analyze the impressions at the same time vivid and superficial of our dear Paris. However, it is beyond any doubt that Cham's children have always been the favourites of the French Capital. She has always considered them with a friendly kindliness, a precious Latin gift which stands out in sharp contrast with the attitude of America towards the Negro world. Now, the growing importance which the French public opinion is according to Negro problems is clearly indicated by an ensemble of evolutions and of circumstances. It is not altogether pointless that there can be observed in the same lapse of time such widely diversified testimonies as the presence of M. Blaise Diagne in the councils of the Republic, the success of Joséphine Baker at the music-hall to whose rythm she has imparted

des hautes régions spirituelles, l'ordination à Notre-Dame de Paris par les mains de S. E. le Cardinal Verdier, d'un missionnaire de couleur noire, le R. P. Faye.

On a pu appeler cette dernière manifestation la clôture spirituelle de l'Exposition Coloniale. Du point de vue qui nous occupe, l'Exposition aura donné naissance à une très curieuse manifestation intellectuelle qui en dit long sur les ressources et les ambitions des « coloured men » comme on les nomme outre-Atlantique avec un mépris que l'Europe ignore. Je veux signaler par là une « Revue du monde noir », rédigée en français et en anglais, par des nègres, et dont les deux premiers fascicules viennent de paraître à Paris, sous les auspices et l'active hospitalité de M. L.-I. Finot, directeur de la « Revue Mondiale ». Cette entrée dans l'activité parisienne d'une équipe d'intellectuels noirs, est un fait assez important, d'autant plus que dans la pensée de ses rédacteurs, la « Revue du Monde Noir » doit atteindre une portée universelle, et ne s'adresse nullement aux Noirs français exclusivement.

Elle nous donne en tous cas une excellente occasion de réfléchir sur ce continent noir qui, durant des siècles, semble avoir été frappé d'une mystérieuse malédiction dont la Bible seule nous a jusqu'ici donné une légendaire explication. Tout demeure encore indécis et poétique dans l'ordre des choses nègres. Certes les travaux des explorateurs, des missionnaires, des colons, des savants de partout, sont là pour nous donner un magnifique et complet enseignement. Et cependant le mystère paraît persister encore. Un mystère bien différent d'ailleurs de l'énigme du monde jaune. L'énigme asiatique est une chose très vieille, le secret d'une race mûre avec lequel nous sommes familiers sans pouvoir le saisir. L'homme jaune est un homme dans la force de l'âge sinon vieux. Il sait infiniment de choses. L'homme noir nous attire au contraire par sa naïveté, — j'aurais volontiers dit, par sa candeur ! — Il possède le charme, la ruse et les

a new life, the vogue of the Negro art among the artists of advanced opinions, and in the spiritual realm, the ordination at Notre-Dame by Cardinal Verdier of black missionary, the Reverend Father Faye.

Some people have seen in this last manifestation the spiritual closing of the Colonial Exhibition. From our particular point of view, the Exhibition has given birth to a very curious intellectual manifestation which has a good deal to say about the ressources and ambitions of those « coloured men », as they are called beyond the Atlantic with a disdain that Europe ignores. Upon this subject I want to point out the birth of a Review of the Black World published both in French and in English by Negroes, whose first two numbers have just been issued in Paris under the auspices and the active hospitality of Mr. Finot, director of the *Revue Mondiale*. This entrance of black intellectuals in the Parisian life is a rather important fact, all the more because according to its editors the « Review of the Black World » is to attain a universal influence and is not dedicated to French Negroes alone.

At all events, it affords us the opportunity of reflecting upon that black continent which for centuries seems to have been stricken by a mysterious curse and about which up to now, the Bible alone has given us a legendary explanation. Everything remains undefined and poetic in Negro life. It is true that the researches of the explorers, missionaries, colonists and scientists from everywhere have contributed by giving us a splendid and thorough teaching. However, the mystery still seems to endure, a mystery that is, besides, quite different from the enigma of the yellow race. The Asiatic enigma is very old, the secret of a mature race with which we are familiar without ever being able to understand. If not old, the yellow man is a man in the prime of life. His knowledge is infinite. On the contrary, the black man attracts us by his naïveté. — I was going to say his candour! — He posses-

mille subtilités de l'enfance. Il en possède surtout la joie et la merveilleuse faculté d'être amusé par peu de choses, ce peu de choses qui pour lui constitue l'essentiel de cette joie de vivre, que ne connaît pas l'homme jaune, et que l'homme blanc, accablé de soucis, est en train de perdre.

C'est par cet aspect psychologique que l'éveil du monde noir advenu depuis un siècle à peine et qui se poursuit avec rapidité, mérite de retenir notre attention, plutôt que par des aspects de fâcheuse politique qu'on lui fait revêtir à droite ou à gauche. Comme si une race aussi variée dans son évolution sociale pouvait être classée tout entière dans un parti électoral !

Là est le danger : enlever aux hommes de couleur noire leur valeur humaine, authentique et remarquable, pour en faire l'instrument de mesquines ambitions politiques. Qui ne voit vers quels précipices tendrait un pareil embrigadement dans nos querelles européennes de peuples qui n'ont rien à y voir. N'a-t-on pas vu des hommes politiques exploiter telle ou telle organisation noire en faveur de la prochaine Conférence dite de Désarmement! Plutôt que d'entraîner le monde noir dans le sillage de nos erreurs, il serait meilleur, nous semble-t-il, d'essayer de le comprendre mieux encore que par le passé ; de développer ses qualités propres, et, dans l'orbite de la civilisation humaine, lui laisser sa part originale, son apport personnel, par quoi s'augmentera le patrimoine commun.

Il ne peut être question pour un groupement ethnique aussi varié qu'important d' « assimilation », ce qui serait une sorte de carnaval perpétuel. Mais une sorte de direction spirituelle supérieure qui aurait pour mission principale d'éveiller des qualités, d'utiliser des ressources, sans détruire la source de leur énergie. Nous sommes les premiers à déplorer le préjugé de couleur qui sévit en Amérique du Nord, mais n'est-ce pas en partie à cette fâcheuse prédisposition des Américains qu'est dûe l'originalité, la ténacité, l'audace du nègre américain? Toutes ces questions sont bien

ses the charm, the slyness and the thousand subtle tricks of children. He posseses above all the joy, the marvellous faculty of being amused by mere trifles, those trifles which for him constitute the essential part of his love of life which the yellow man does not know and which the white man, overburdened with care, is losing.

It is through this psychological aspect that the awakening of the black world, which took place scarcely a century ago and which has developed with such rapid progress, is worth calling to our attention rather than by the regrettably political aspect with which it is invested by the *droite* or the *gauche*. As if an entire race as widely diversified in its evolution could be classed in one political party!

The danger lies in depriving the black man of all human, authentic and characteristic values in order to use him as an instrument for paltry political ambitions. One cannot but see the precipices into which such an enlistment of people who are not concerned in our european quarrels would lead. Have we not seen a politician exploiting certain Negro organizations in favour of the said Conference of Disarmament! Rather than dragging the Negro world in the wake of our errors, wouldn't it be better to try to understand him better than before, to develop his own qualities, and, in the orbit of human civilization, to allow him to keep his own part, his personal contribution by which the common inheritance will be increased.

It cannot be question of assimilation for such a large and varied racial group which would lead to sort of perpetual Carnival. Our main concern should rather be to give to the Negroes a sort of superior spiritual direction through which we would arouse their qualities, and utilize the ressources of their minds without destroying the source of their energy. We are the first to deplore the colour prejudice which is the plague of North America, but is it not because of this regrettable disposition of the white Americans that the American Negro has de-

complexes d'ailleurs, et une thèse vraie ici, se vérifie incomplètement là-bas. N'a-t-on pas vu au contraire la culture française devenir la culture nationale des Nègres haïtiens et donner naissance aux Antilles noires d'une pléiade d'authentiques poètes français?

C'est dire que nous nous garderons de toute généralisation, nous contentant de relever, au lendemain de l'Exposition Coloniale, l'éveil de ce monde noir auquel nous attachent tant de sympathies et tant d'intérêts. Il nous appartient, si nous voulons nous en donner la peine, de faire en sorte que cet éveil se dirige dans le sens des amitiés françaises, vers la tradition latine, enrichissant celle-ci d'un apport humain d'une valeur indéniable. Sans prétendre le moins du monde latiniser le continent noir, pouvons-nous du moins souhaiter d'heureux contacts entre deux vastes fragments d'humanité, mieux faits peut-être pour s'entendre et s'aimer que l'Europe avec l'Asie du monde jaune, en dépit des apparences contraires, et de l'aspect paradoxal d'un tel souhait !

Philippe de ZARA.

veloped the originality, the tenacity and the boldness which characterize him? Moreover, all these questions are very complex and a theory which is true at home proves to be only a half truth over there. On the other hand, did not the French culture become the national culture of the Haïtian Negro and give birth in the black Antilles to a pleiad of authentic French poets?

Then it is better to avoid all generalization, and to content ourselves with taking stock after the Colonial Exhibition, of the awakening of that Negro world to which we are attached by so much sympathy and by so many interests. It is our duty, if we will only take the trouble, to turn this awakening in the direction of friendship with France and latin culture, thus enriching the latter with a human contribution of an undeniable value. Without pretending in the least to latinise the black continent, we wish that many happy contacts may take place between those two fragments of humanity which are perhaps better made to understand and love each other than Europe and the Asia of the yellow peoples, in spite of contrary appearances and the paradoxal aspect of such a wish.



L'Humanité peut-elle être humanisée ?
Can Humanity be humanised ?

by

H.-M. BERNELOT-MOENS

Nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs l'article que l'éminent anthropologue suédois, le Professeur H. M. Bernelot-Moens, nous a envoyé en anglais.

Une des premières questions que vous posent les officiers de la douane à votre arrivée aux Etats-Unis, est celle-ci : « Appartenez-vous à la race blanche ou à une race de couleur? » Bien que cette question soit au point de vue anthropologique, tout à fait contraire à la vérité scientifique, elle nous indique comment les Etats-Unis ont accoutumé de diviser les êtres humains; ligne de démarcation désastreuse pour ceux qui tombent sous la dénomination de « coloured » ce qui signifie « d'origine nègre », désastreuse surtout dans le Sud où vivent les Noirs pour la plupart, et où, de nos jours, on pratique encore le lynchage des Nègres et on les brûle vifs.

Même à Washington D. C., capitale de cette terre de démocratie, les rapports entre citoyens blancs et de couleur sont tellement tendus que des émeutes d'ordre racial se sont produites il y a seulement quelques années.

Comme les termes « blancs » et « de couleur » sont généralement employés ici, pour plus de clarté, je garderai cette classification portant sur un nom-

One of first questions officially asked on entering the United States is, « Are you coloured or white? » Though this question is from an anthropological point of view quite unscientific, it is significant of a general division of the human beings in the United States; a demarcation which does not benefit those who are clasified as « coloured », which means being of Negro descent. Most of them live, in what is called « the South », where nowadays lynchings and burning alive of coloured people still occur. Even in Washington, D. C., the capital of this democratic country, the feeling between the white and coloured citizens is so tense that there occured race riots between these citizens only a few years ago. As the terms « coloured » and « white » are generally used and understood in this country. I will follow this division of the approximately one hundred and sixteen millions of American people, for the sake of clearness; though, by reason of the slighter development of pigmentation among the « white » people, it might be more accurate to denominate them « colourless » people, were it not for the possible ambiguity of that term.

Since I had been asked whether I was coloured or white, on arriving, I was very desirous of learning why this point was so important in the

bre approximatif de cent seize millions d'Américains, bien que, en raison du faible développement de la pigmentation chez les « blancs », il eût été plus exact de les appeler « sans couleur »; mais il nous faut éviter toute ambiguité dans nos classifications.

Le fait qu'on m'avait demandé, à mon arrivée, si j'étais un homme de couleur ou un blanc, me donna le désir de savoir pourquoi, sur cette terre de liberté, on accordait tant d'importance à la question de race.

C'est à Los Angeles (Californie) que je pris contact, pour la première fois, avec des gens de couleur. Comme je m'intéressais particulièrement à l'enseignement dans ce pays, je visitai plusieurs écoles où je remarquai des étudiants de différentes races, les uns jaunes, les autres brun-clair, brun foncé, brun-rouge, couleur de bronze et la plupart « sans couleur ».

Bien que du point de vue esthétique, je fus très intéressé par ces différents types humains, je voulus me renseigner complètement sur la raison de la distinction établie entre blancs et gens de couleur. D'autant plus que si, au point de vue social, il existe généralement entre les races un sentiment de profonde antipathie, il arrive couramment que ces races qui, socialement, ne se mêlent point, s'unissent tout de même : le nombre très restreint de Nègres de race pure que comporte la population de couleur des Etats-Unis en est une preuve éloquente.

Ici l'auteur nous raconte différents incidents où il eut à intervenir en faveur de ses amis noirs. Nous voyons successivement le préjugé de couleur se manifester au moyen de la séparation des races, dans les écoles, les restaurants, les hôtels, dans les maisons même où les Noirs ne peuvent pénétrer que par la porte ou l'escalier de service. L'auteur se fait chasser d'un hôtel de New-York parce qu'il s'obstine à y recevoir des visiteurs de couleur. C'est ensuite l'histoire classique des ascenseurs différents : dans chaque hôtel, un

land of the free. My first contact with coloured people was in Los Angelos, California. Being interested in education in this country, I visited several educational establishments, and observed there students of different races, among them some yellow, some light-brown, some dark-brown, some reddish-brown, some bronze and most of them colour-less.

Though from an aesthetic point of view I enjoyed seeing all these different human types, I wanted to know more about the importance of making distinction of coloured and white people. And that there is a great racial antipathy socially is to be found generally; but that the races, though they do not mix socially, mix just the same, is to be seen nearly everywhere, and it is not so easy to find pure Negroes.

Here the author relates different incidents where he had to take the part of his black friends. We can see colour prejudice manifesting itself everywhere by means of the segregation of races, in schools, in restaurants and hotels, even in apartment houses into which Negroes are admitted only by the service entrance. In a New-York, hotel, he is asked to leave because he insists upon receiving his coloured friends. It is the classical story of different lifts, one for white men and dogs, and a smaller one for Negroes (even though they might be University professors) and garbage cans...

And in the south of this democracy not only may coloured people not ride among whites in street cars and trains, where segregated sections are provided, but they are not admitted among whites in restaurants, theatres, and even churches. I heard about white churches and coloured churches. In the white churches, where the brotherhood of men is supposed to reign, it is a qualified brotherhood of white men. Whereas in coloured churches brotherhood of all men is practised : I have entered several coloured churches without being presented, and always I have been politely received, conducted to one of

ascenseur pour les blancs et les chiens, et un autre, plus petit, pour les nègres, fussent-ils professeurs d'Université, et les boîtes d'ordures...

Et dans le Sud de la démocratique Amérique, les Noirs ne sont point admis dans les mêmes compartiments de train que les blancs. La séparation des races existe aussi bien dans les restaurants, les théâtres, que dans les églises elles-mêmes. J'entendis donc parler d'églises pour blancs et d'églises pour noirs. Dans les églises de blancs où la fraternité humaine est censée régner, c'est une fraternité applicable aux seuls blancs, tandis que dans les églises des noirs, on pratique la vraie fraternité, celle de tous les hommes. C'est ainsi que lorsque j'entrais sans présentation préalable, dans différentes chapelles noires, j'étais toujours poliment reçu et conduit à une des meilleures places. Il arrivait même que pendant la prière on souhaitât la bienvenue au frère blanc que j'étais, et qu'on lui dit à quel point sa visite était appréciée. Combien de temps s'écoulera-t-il encore avant que dans les églises blanches d'Amérique on apprenne à pratiquer la fraternité humaine?

Et maintenant, comment les blancs savent-ils que les gens de couleur sont gens de couleur et que les blancs sont blancs? Je connais des « gens de couleur » qui sont blancs, et des « blancs » qui sont de couleur.

Il m'est souvent arrivé d'être présenté à des blancs imbus de préjugés et qui, apprenant que je m'adonnais à l'étude de la race noire, me disaient: « Vous ne les connaissez pas du tout, ces sales nègres; il vous aurait fallu vivre dans le Sud, comme nous ». Naturellement il eût été maladroit de leur expliquer que j'avais habité le Sud, mais, afin d'éprouver la science qu'ils prétendaient avoir, j'amenai chez eux quelques « gens de couleur » blancs, et non seulement on ne découvrit pas leur race originelle, mais en ce qui concernait une très blanche enfant de couleur, élève d'une école nègre à Washington, on me demanda si elle était la fille de quelque fonctionnaire de la légation des Pays-

the best seats, and even in the prayer I was sometimes mentioned as a welcome visitor and a white brother, whose visit was appreciated. How much have the while churches still to learn before they practise the brotherhood of all men?

And now, how do the whites know that the coloured are coloured and that the whites are whites? I know white « coloured people » and coloured « white people ». Prejudiced Southern whites told me when I was presented as a man who studied Negroes : « You do not know a thing about these *niggers*. You should have lived in the South, like us ». Of course, it was not discreet to explain that I had lived in the South; but to test their claimed knowledge, I brought some fair « coloured people » among them, and not only was their origin not recognised, but in the case of a very fair coloured child from a coloured school in Washington. D. C., I was asked whether she was the child of one of the gentlemen from our Dutch legation, as her fairness, blue eyes and blond hair, gave her the appearance of a type from Holland. Thus thousands of coloured people resemble white people, and for that reason actually cross the colour line and pass for white.

Though I am physically a typical Hollander in appearance, I many times had reason to regret the lack of pigmentation and kinky hair, especially when under the sunny Africa, the West Indies and Panama. And for other reasons, in Oklahoma, where I made studies of the mixing of the American Indians, Negroes, and whites, in all the various combinations, I might have regretted in some cases that I was white. For instance when I left Muskogee, the train was made up of « white » and « coloured » cars. The « white cars » were filled with passengers among whom were very rough and tobacco-spitting types. The « coloured cars » were nearly empty. As I like to travel comfortably, I entered the « coloured car »; but the conductor, who was standing there looking over

Bas, tant ses cheveux blonds et ses yeux bleus la rapprochaient du type hollandais.

C'est ainsi que des milliers de gens de couleur ressemblent à des blancs au point de franchir la frontière qui les en sépare et de pouvoir passer pour des blancs.

Bien que mon physique me donne l'aspect d'un Hollandais, j'ai eu maintes fois l'occasion de regretter l'absence de coloration pigmentaire et de cheveux crépus, surtout sous le soleil de l'Afrique, des Antilles et de Panama.

Pour d'autres raisons, dans l'Oklahoma, où j'ai étudié les mélanges de Peaux-Rouges, de Nègres et de Blancs dans toute la variété de leurs combinaisons, j'ai pu, dans certains cas, regretter d'être blanc. Par exemple, à mon départ de Muskoga, le train se composait de « wagons blancs » et de « wagons noirs ». Les premiers étaient remplis de voyageurs parmi lesquels se trouvaient des individus fort grossiers qui crachaient continuellement du tabac; les autres compartiments étaient presque vides. Comme j'aime à voyager confortablement, j'entrai dans le « wagon de couleur », mais le conducteur, occupé à examiner des papiers me dit : « Ce wagon est pour les gens de couleur ». Mes études m'ayant fait connaître l'existence de « nègres blancs », je lui demandai : « Comment savez-vous que je ne suis pas un homme de couleur? » Sa réponse fut : « Vous n'en avez pas l'air ». — « Ignorez-vous qu'il existe des gens de couleur plus blancs que vous? » lui demandai-je en regardant sa physionomie au type latin bien déterminé. « C'est vrai », répondit-il. Et sans avoir à rechercher ma généalogie en remontant à cinq mille ans en arrière pour découvrir s'il s'y trouvait quelque nègre, je pus passer pour un homme de couleur et m'assurer une place confortable.

Le conducteur parti, un autre blanc entra et me dit : « Je crois que nous pouvons nous installer ici, il n'y a plus de place dans le compartiment des blancs ». — « Non lui répondis je celui-ci est réservé aux gens de couleur ». — « C'est inté-

some papers, said to me, « This is for coloured people ». Upon the basis of my studies, which had shown me the existence of white « coloured people », I asked kim, « How do you know that I am not coloured? » His reply was, « You do not look like it ». « Do you not know that there are coloured people lighter than you? » I asked him, looking at his typical Latin type. « That is true » he replied. And without having to trace my ancestors back to five thousand years ago to find if there was perhaps a Negro among them, I was already passing for coloured, and had a comfortable seat.

After the conductor had left, another white man entered, and said to me : « I think we can sit here; there is no more place in the white car ». I told him, « No, you cannot sit here; this is for coloured people ». « That is interesting », he remarked; « I should like to stay here and talk with you »; and he looked at me wonderingly. « But you cannot stay here; this is for coloured people, and you have to go to the white cars », I repeated and he went. A little later another white man came in, put his luggage down, and sat down. When the train had started, the conductor passed. He told the white man to go to the « white car », which this white man, taking up his luggage again, did. Taking my ticket the conductor asked me : « Are you a British subject? » My curt answer : « No, I am not », took away his further zest for information; and I traveled agreeably and quietly for a few hours, considered as a coloured man.

I have studied numbers of coloured families, and in many cases each of the parents had white, Negro and Indian blood combined. And because of these mixings the greatest diversity of types exists. A very striking case was a young couple, both representing mixtures of the Negro, American Indian and the white race. Of their six children, two represented most typically the Negro, two others the American Indian, and the last two the white race.

ressant, reprit-il, j'aimerais rester ici et causer avec vous » et il me regardait d'un air intrigué. « Mais vous ne pouvez rester ici, répétai-je, c'est le wagon nègre et il faut que vous alliez avec les blancs ». Il partit, et fut bientôt remplacé par un autre blanc qui installa ses bagages et s'assit. Quand le train fut en marche, le conducteur passa; il dit à ce voyageur d'aller dans le « wagon blanc », et celui-ci, rassemblant ses bagages, lui obéit. Le conducteur, en prenant mon billet, me demanda : « Etes-vous sujet britannique? » — « Non, répondis-je sèchement », ce qui suffit à lui ôter l'envie de prolonger la conversation. Je voyageai donc agréablement pendant quelques heures, parce que j'étais considéré comme un homme de couleur.

J'ai observé de nombreuses familles de couleur, et dans beaucoup de cas, chacun des parents descendant d'un mélange de blanc, de nègre et d'Indien, combinaison produisant la plus grande diversité de types qui puisse exister. Un cas très frappant était celui d'un jeune couple, mari et femme également issus d'une alliance des trois races mentionnées ci-dessus. Deux de leurs six enfants présentaient le plus pur type nègre, deux autres, le type indien, et les deux derniers le type de la race blanche.

Dans un autre cas similaire, deux fils de mêmes parents représentaient, l'un la race noire, l'autre la race blanche. L'un était absolument nègre d'aspect, tandis que son frère offrait tous les signes caractéristiques de la race blanche et passait pour y appartenir. Le premier exerce la médecine pour les gens de couleur dans une certaine ville, et son frère, dans une autre ville, est médecin pour les blancs; il est marié à une blanche et a des enfants blancs.

Naturellement les blancs n'ont pas le monopole du préjugé de couleur! celui-ci existe aussi chez les nègres. Les plus foncés parmi ces derniers l'éprouvent parfois vis-à-vis de leurs congénères plus clairs en couleur qui à leur tour en font montre à leur égard. Plus d'un enfant de couleur peu

In another similar case, two sons in a family represented the Negro and white races respectively. One was distinctly « coloured » in appearance, while his brother showed only characteristics of the white race, and passed for white. The first is in one city practising as a physician for coloured people, has a coloured wife and coloured children; and his brother lives in another city as a physician for white people, and has a white wife and white children.

Of course, the white people do not have a monopoly of prejudice; similar prejudices exist among the coloured people themselves. The darker coloured people are sometimes biased against the lighter coloured people, and these in turn against the darker coloured people. Many times a light coloured child calls a darker one « Shine »; and the darker coloured child reciprocates the affront calling the lighter one « Pink ».

In Washington, D. C. a light-coloured family, called there « Lily whites », had dark-coloured intimate friends. But when their light-coloured daughter married a dark-coloured young man, and the picture of the bridal party was to be taken, the bridal maids from among their dark-coloured friends were replaced by lighter-coloured ones to make a more desirable group for the picture.

What trouble does not pigmentation and lack of pigmentation raise?

Colour of skin and hair is only the effect of environment. We white people are fair because our ancestors lived for thousands of years in relativy sunless and foggy country. Fairness is nothing but lack of pigment, and our ancestors lost part of their pigment because they did not need it. Just as the *Proteus sanguineus* and certain beetles became blind in caves, where their eyes were useless, so with the pigment of us poor fair people who get our skin burned when we expose it to the light of the sun.

When a race thinks itself superior, it should make other races look up to it; but it should never

foncée traite son camarade plus noir de « cirage » et celui-ci se venge de cet affront en traitant l'autre de « boule de suif ».

A Washington, une famille de couleur claire, surnommée « les blancs de lis », avait des amis intimes de couleur foncée. Mais, au mariage d'une des jeunes filles claires avec un jeune homme foncé, quand on photographia le groupe nuptial, les demoiselles d'honneur du groupe foncé furent remplacées par des jeunes filles plus claires, afin de ne pas nuire à la beauté de l'ensemble.

Que de désagréments peut faire naître une différence dans la coloration pigmentaire!

Le coloris de la peau et des cheveux ne provient que d'une ambiance prolongée. Certains d'entre nous sont moins foncés parce que leurs ancêtres vécurent pendant des milliers d'années dans les pays relativement privés de soleil et brumeux. Le teint clair n'est qu'un manque de pigments et nos ancêtres ont en partie perdu le leur parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Le *Proteus sanguineus* et autres coléoptères deviennent aveugles en vivant dans les ténèbres, où leurs yeux leur seraient inutiles; il en est de même de notre pigmentation à nous autres pauvres blancs; notre peau se hâle quand nous l'exposons à l'action du soleil.

Quand une race se juge supérieure, les autres peuvent la considérer comme telle, mais elle ne doit nullement abaisser sa morale jusqu'à considérer celles-ci comme étant inférieures. La condition actuelle de la race blanche démontre qu'il y a encore lieu de développer une supériorité de race. A notre époque où la force brutale, les bombes, les shrapnels, l'hypocrisie et l'injustice sont des moyens de convaincre qui priment la sagesse et la conscience, la soi-disant supériorité de notre race blanche n'est guère appréciée des philosophes de n'importe quelle race.

Aujourd'hui les nations combattent entre elles, et il semble inévitable qu'il s'ensuive une lutte de race contre race, si nous n'arrivons pas à nous mieux comprendre, à mieux sympathiser, à faire

demean its principles by looking down upon the others. The present conditions among the white race show that a superior race still has to be developed. At any rate, at present, when brute force, shot shell, shrapnel, hypocrisy and injustice have to be more convincing than wisdom and conscience, the so-called superiority of our white race makes but a poor impression on the philosophers of any race.

Nation fights nation, and it seems inevitable that the struggle of race against race will follow, unless we develop a greater interest in each other, a fuller understanding, more friendly feelings, and a heartier cooperation. to bring about the brotherhood of man, and render the conditions on our planet as favorable as possible, and our earthly existence more worth while.

This twentieth century does not demonstrate that the members of the white race practise much philosophy and brotherhood either among themselves or towards other races. A comparison of the average Caucasian conduct of the present day with the broad philantropy and unselfishness of Buddha, who was born almost 2500 years ago, or with the doctrines about truth and justice of Confucius, who was born in the same period, will show the superiority of these Asiatics of nearly twenty-five centuries past.

I have made as many observations of race characteristics as I could, and have found that not only it is sometimes very difficult to recognize the races represented in an individual, but often it is impossible because the peculiarities of other races may not be evident, though by atavism they may again appear in the descendants. Human types have not yet generally been studied like varieties of animals and plants, that is to say, without conventional prejudices as to their respective values. Facts have often been subordinated to sentiment.

Though the somatological classification of man, the genus homo, is based solely on physical cha-

naître la fraternité parmi les hommes, à collaborer tous à l'œuvre commune et à rendre les conditions de notre existence terrestre assez favorables pour que celle-ci vaille la peine d'être vécue.

Notre vingtième siècle ne démontre pas que les membres de la race blanche pratiquent beaucoup la philosophie et la fraternité, soit entre eux, soit envers ceux des autres races. Une comparaison entre les mœurs de la race caucasique moyenne actuelle avec la vaste philanthropie et l'altruisme de Bouddah, qui naquit il y a 2.500 ans ou avec les doctrines de son contemporain Confucius sur la vérité et la justice, démontre la supériorité de ces deux Asiatiques d'il y a près de vingt siècles.

J'ai fait le plus grand nombre possible d'observations sur les caractères raciaux et j'ai constaté que non seulement il est parfois très difficile de reconnaître les races représentées chez un même individu, mais que c'est souvent impossible, parce que les particularités d'autres races peuvent ne pas être évidentes mais apparaître à nouveau par atavisme chez les descendants. Les types humains n'ont pas encore été étudiés comme les variétés animales et végétales, c'est-à-dire sans opinions préconçues quant à leur valeur respective. Les faits ont souvent été subordonnés aux sentiments.

Bien que la classification somatologique de l'homme, du genre « homo », soit basée uniquement sur les caractéristiques physiques, celle qui se fonde sur l'intelligence et le caractère moral fournit un mode de classification essentiellement humain; elle divise l'humanité comme suit :

L'homme non civilisé
L'homme civilisé
L'homme humanisé
L'homme cultivé
et l'homme parfait.

Toutes les races et tous les mélanges de race, sont extrêmement variables dans tous leurs traits, et nous trouvons, dans la race blanche comme dans toutes les autres et dans tous les mélanges, toutes les nuances de caractères, de qualités, de capacités

racters the classification based upon intelligence and character gives particularly those characteristics which are essentially human. This last classification divides humanity into :

Uncivilised man;
Civilised man;
Humanised man;
Cultured man and
Perfect man.

Each race, and mixed races, are exceedingly variable in all their features; and we find in the white race as well as in all other races and mixed races all grades of character, qualities and intellectual capacities. The future of humanity is man with the good physical and mental qualities of all mankind, incorporated in one being. The perfect man is the composite of the best in all the races of humanity.

Many people are interested in having a genealogy of many hundred years, and look with condescension upon those who cannot name their ancestors, but they dislike exceedingly to be made to extend their genealogy to primitive man, the animals, or the first cell. Our present form is the result of many ancestors. We have two parents, four grand-parents, eight great-grand-parents, sixteen great-great-grand-parents; ten generations back we each had one thousand and twenty-four ancestors; and only twenty generations back we each could have more than one million ancestors (1,048,576 being possible). From these former generations we inherit physical and mental qualities; and sometimes, by atavism, qualities may appear from very remote ancestors. Forces of environment that we know of, and forces we do not know of, have had and have still their influence on our make-up.

Man takes a position superior to the animals because man does not live consciously only in the present, as animals do, but also by the past and for the future. Man has the time-eliminating power, of accumulating consciously all that former genera-

intellectuelles. L'humanité de l'avenir, c'est l'homme avec les meilleures qualités physiques et mentales de l'humanité entière, incorporées en un seul être. L'homme parfait est la résultante de tout ce qu'il y a de meilleur dans toutes les races humaines.

Beaucoup de personnes s'enorgueillissent de faire remonter leur généalogie à plusieurs siècles en arrière et affectent de mépriser ceux qui n'en peuvent faire autant; mais il leur répugne fort de la ramener jusqu'à l'homme primitif, aux animaux, ou à la cellule initiale. Notre formation actuelle est la résultante de maintes générations. Nous avons deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents, seize trisaïeuls; en remontant à dix générations en arrière, nous comptons chacun mille vingt-quatre ancêtres, et à vingt générations ce chiffre pourrait dépasser un million (exactement 1.048.376). Toutes ces générations antérieures nous ont transmis, par hérédité, des qualités physiques et intellectuelles, qui, par atavisme, peuvent provenir de notre ancêtre le plus éloigné. Des forces ambiantes connues, et, aussi des forces ignorées, ont eu et ont encore de l'influence sur notre être.

Si l'homme possède une supériorité sur les animaux, c'est parce qu'il n'a pas, comme ceux-ci, conscience du seul présent, mais aussi du passé et de l'avenir. L'homme a la faculté d'accumuler sciemment tout ce que les générations précédentes ont éprouvé et accompli, c'est pourquoi il peut créer la civilisation.

Mais si l'homme actuel a évolué de façon notable, nous ne sommes pas encore sortis de l'âge du despotisme, de l'esclavage et de la terreur. Les antipathies raciales, les antagonismes nationaux et les haines religieuses font que la liberté et la fraternité humaines doivent être encore longtemps pratiquées pour que l'on arrive à la véritable civilisation.

Il faut que soit inoculée au monde une dose massive de civilisation : le principal sérum en est l'éducation.

En face de la grande misère produite par les

tions have experienced and accomplished. For that reason humanity is enabled to create civilisation.

Athough up to the present day, man has evolved in an interesting manner, we are not yet out of the age of despotism, slavery and terror, and because of existing racial antipathies, national antagonisms and religious hatreds, the liberty and brotherhood of man about which much has been spoken and preached has still to be practised to attain a real civilisation.

The world needs a heavy inoculation of civilisation. The chief virus in that inoculation is education.

Where such suffering and injustice in nature as animals devouring each other, earthquakes, hurricanes, diseases, give rise to great misery, we, humans should combine for our welfare throughout the world, cultivate the harmony of peoples and nations, and *integrate* all the interests of the race, both intellectual and material, for the advancement of civilisation and the progress and happiness of humanity. Interest in and knowledge about each other are the means of improvement. When the citizens of all nationalities, who desire to contribute to the brother-hood, the progress and the happines of all men, combine to form one great nation by practising the following principles : to better man; to promote universal brotherhood of man; to eliminate prejudices between races, nations, creeds and castes; to cultivate the sentiment of peace among men; to educate for healthy growth of mind and body, imbued with humanitarian ideals, — humanity may *become humanised.*

Prof. Herman M. BERNELOT-MOENS.

cruautés et les injustices de la nature, les animaux qui s'entre-dévorent, les tremblements de terre, tempêtes, les maladies, nous devrions, nous, les êtres humains, rechercher le bien-être mondial, cultiver la bonne harmonie entre les peuples de toutes nations, faire la somme de tous les intérêts de la race, tant intellectuels que matériels, pour l'avancement de la civilisation, pour les progrès et le bonheur de l'humanité. L'intérêt pour tous et la connaissance mutuelle sont les facteurs de la civilisation.

Quand les citoyens de toutes nationalités, désireux de contribuer à la fraternité, au progrès et au bonheur de tous les hommes, s'uniront pour constituer une seule grande nation reposant sur les principes suivants : suppression des préjugés de races, de pays, de croyances et de castes; culture des sentiments de paix entre les hommes; éducation de l'esprit et du corps en vue d'une saine croissance, en les pénétrant d'un idéal humanitaire; alors seulement l'humanité aura atteint le degré de son évolution où l'on pourra la considérer comme étant humanisée.

LA RENAISSANCE ÉTHIOPIENNE
THE RENAISSANCE OF ETHIOPIA

by

Guetatcheou ZAOUGHA

Le sujet que je désire vous exposer aujourd'hui n'est pas celui de cette renaissance artistique ou littéraire, que chacun se plait déjà à noter chez nous, mais seulement celui de cette aurore civilisatrice qui vient de se lever sur cet antique Empire et réveille le lion du Juda.

Avant tout il est nécessaire de connaître la situation géographique de l'Ethiopie.

Elle est encerclée par les possessions des grandes puissances européennes, au Nord, par l'Erythrée, au Nord-Est, par la Côte française des Somalis, à l'Est par la Somalie anglaise et la Somalie italienne, au Sud par l'Ouganda et l'Afrique orientale anglaise, à l'Ouest par le Soudan anglo-égyptien.

Forteresse inexpugnable contre laquelle tant d'assauts vinrent se briser, l'Ethiopie est une de ces nations, qui ayant affronté victorieusement des siècles de luttes, a su garder sauve son indépendance et peut à bon droit, envisager maintenant l'avenir avec confiance et sérénité. Traversant tour à tour des périodes heureuses ou malheureuses, elle a vu son empire s'étendre sur une grande partie de l'Afrique et de l'Arabie, époque glorieuse où elle régnait en maîtresse à la Mecque et subjuguait le

The subject which I am about to develop for you to-day is not concerned with the literary or artistic renaissance of which we are so proud in our country, but with that dawn of civilization which has just thrown its illuminating light upon this ancient empire and awakened « The Lion of Juda ».

First of all, it is necessary to know the geographical situation of Ethiopia. She is completely surrounded by the colonies of the most powerful nations of Europe. She is limited in the North by Erithrea, on the North-East by French Somalia, on the East by English Somalia and Italian Somalia, on the South by Buganda and English Oriental Africa (ancient German colony) and on the West by the Anglo-Egyptian Soudan.

An impregnable fortress against which many invasions broke their strength, Ethiopia is one of these nations which, having sustained centuries of struggle, have known how to safeguard their independance and can now justly look forward to the future with security and confidence. Having in turn, traversed periods of power and progress, and periods of weakness and retrogression, she has seen her empire extend itself over a great part of

pays des pharaons! Puis ce fut la chute après l'épopée, et même l'anarchie d'où elle sortira à nouveau pour reconquérir sa place dans le monde avec l'avènement de la dynastie salomienne.

En effet, c'est avec Ménélick II, qui devint empereur à la suite de la mort de Johannes, en 1889 à la bataille de Metema, que commencera la renaissance éthiopienne. Jamais Empereur ne connut une telle popularité que la sienne. D'ailleurs, ce témoignage de la reconnaissance de son peuple est dû à son œuvre; c'est à lui que l'Ethiopie doit son unité politique et territoriale, à lui aussi, son organisation administrative et militaire, et bien d'autres choses encore. Mais là, ne devait pas se borner son activité, son génie d'homme d'Etat ne pouvait lui faire laisser de côté les questions intellectuelles et économiques qui se posaient à son pays. Il crée des écoles dont le nombre va sans cesse en augmentant et cherche à mettre en exploitation les immenses ressources de son Empire; et c'est dans ce but qu'il autorisera la construction d'une voie ferrée, qui mettant l'Ethiopie en contact avec les grandes routes maritimes, favorisera le développement de son commerce. C'est ainsi que commença à s'infiltrer la civilisation occidentale dans cet Empire séculaire; désormais l'Ethiopie, décidée à tenir sa place dans le monde s'orientait dans la voie du modernisme et n'allait plus ménager ses efforts pour rejoindre les pays qui l'avaient devancée dans la course au progrès.

Bien que défavorisée par sa situation géographique, ses relations diplomatiques devenaient de plus en plus importantes et le XIX^{e} siècle devait voir les puissances accréditer des ministres plénipotentiaires à la Cour d'Ethiopie, alors que celle-ci n'usait pas encore de son droit de réciprocité envers leurs gouvernements.

Ménélick mort (en 1913), son œuvre demandait un continuateur; elle le trouva en la personne du Régent Tefari Makonen qui, le 3 novembre 1930, fut couronné roi des rois sous le nom d'Haîlé Sélassié I. Ce nouvel Empereur, d'une habileté consom-

Africa and Arabia. At her most glorious epoch, she ruled as mistress over Mecca and subjugated the Pharaohs of Egypt! After this period, she fell and passed into a period of anarchy from where she arose with the advent of the dynasty of the house of Solomon.

Indeed it is with Menelik II who became Emperor after the death of the King John who died in the battle of Metema in 1889, that the renaissance of Ethiopia began. Never before had an Emperor known such popularity. The manifestation of gratitude of his people is due to his accomplishments; it is to him that Ethiopia owes her political and territorial unity and to him also does she owe her military and administrative organization as well as many other things. But he did not limit his activities there; his genius as a statesman could not allow him to leave aside intellectual or economic problems which presented themselves. He created schools which are constantly increasing in number and he endeavoured to begin the exploitation of the enormous ressources of the Empire. To this end, he authorized the construction of a railway which, by putting Ethiopia in contact with the great Ocean highways would aid the development of her commerce. It is thus that Occidental civilization began to infiltrate into this age-old empire. Henceforth Ethiopia has decided to hold her place in the world and orientate herself into modern channels and will spare no effort to overtake these countries which have outdistanced her on the road of progress.

Although her geographical position was not favourable, her diplomatic relations became more and more important. The nineteenth century saw many nations accredit plenipotentiary ministers to the Ethiopian government, although the latter did not use her right of reciprocity towards these governments.

After the death of Menelik (1913), his work had to be continued by a worthy successor. The Regent Tafari Makonnen who accepted the

mée, centralise les efforts pour créer une harmonie entre un modernisme nécessaire à la grandeur de son pays et ces institutions millénaires forgées au cours des siècles de lutte. Que dire de Sa Majesté Hailé Sélassié, son œuvre n'est-elle pas déjà immense? C'est sous son impulsion que l'Ethiopie développant son activité internationale, fut admise au sein de la S. D. N. C'est lui encore qui, voulant créer une Ethiopie nouvelle sur des bases solides décida d'envoyer des jeunes gens parfaire leur instruction aux sources mêmes de la civilisation occidentale. Mais s'il donne tous ses soins à affirmer la volonté de son pays dans le monde en accréditant ses diplomates auprès des gouvernements d'Europe, au point de vue intérieur, son activité n'est pas moins intense : il multiplie les écoles et les hôpitaux, réorganise l'armée et travaille au développement des voies de communications. Plus fortuné que ses prédécesseurs, Sa Majesté Hailé Sélassié recevra des marques d'honneur telles, qu'un autre que lui ne peut en invoquer de plus éclatantes en Afrique : celles de recevoir dans ses palais deux princes royaux et un maréchal de France venus tout exprès pour témoigner de la sympathie et de l'estime de leur pays respectifs à l'occasion du couronnement de cet arrière petit-fils du sage Salomon.

D'ailleurs l'Empereur Hailé Sélassié a déjà marqué son règne par un événement qui sera capital dans l'histoire de l'Ethiopie. Alors que certains souverains avaient payé de leur tête leur obstination à l'absolutisme, alors que les nations d'Europe n'avaient recouvert leur liberté et gagné leur constitution qu'au prix du sang, l'Ethiopie, plus heureuse, recevait sa constitution des mains de son Empereur, sans aucune sorte de revendication.

Aujourd'hui, lorsque nous jetons les yeux sur la situation actuelle de l'Ethiopie et que nous parcourons du regard le chemin effectué ces dernières années nous comprenons toute l'ampleur de l'œuvre accomplie. La réorganisation intérieure telle que l'avait entreprise Ménélick est consolidée

charge was crowned king of kings on the third of November 1930, under the name of Haïlé Selassié I. This new Emperor very cleverly concentrated all his efforts upon creating harmony betwen a modernism indispensable to the greatness of the country, and the age old institutions which have been strongly rooted by centuries of struggle. Is not the work of Haïlé Selassié already great? It was through his introduction that Ethiopia, developing her national activity, was admitted to the League of Nations; again it was he who, determined to build this new Ethiopia upon a solid foundation, decided to send young men to the great centers of Ocidental civilization. However if he takes such care to confirm his country a place in the world in accrediting his diplomats to the European governments, his activity is not less intense in the interior of this own country. He is increasing the number of schools and hospitals; he is reorganizing the army and is working towards the development of communications. More fortunate than his predecessors, His Majesty Haïlé Selassié has received honours that another could not pretend to have gained. The greatest honour of all Africa was that of receiving in his palace two princes of royal blood and a Marshal of France who came expressly for the purpose of showing the sympathy and estimation of their respective countries on the occasion of the coronation of the great-great grand son of the sage Solomon.

Already the Emperor Haïlé Selassié has distinguished his reign by an event which will be of capital importance in the history of the country. Although certain sovereigns have lost their heads by their obstinacy in maintaining absolutism, in spite of the fact that the nations of Europe have gained their liberty and received their constitutions only after having paid the price in blood, Ethiopia has received her constitution from the hands of the Emperor himself without any sort of demand on the part of the people.

When we look upon the actual situation of

par son successeur. La situation extérieure n'est pas moins brillante, l'Ethiopie telle qu'elle avait su se révéler à la bataille d'Adoua a gagné par sa persévérance et sa ténacité la place qu'elle mérite dans le monde et joue dignement son rôle dans le concert des puissances. Vieille de l'expérience du temps, mais jeune d'énergie et d'espérances, elle a su allier aux vertus ancestrales les nécessités d'un modernisme utile à son prestige. Conduite par un jeune chef à qui la sagesse ne le cède en rien à la hardiesse des conceptions, l'Ethiopie reste plus que jamais la nation de l'avenir.

Guetatcheou ZAOUGHA.

Ethiopia and look back upon the road that has been made in these last years, we can understand the greatness of the road that has been accomplished. The interior reorganization such as it was undertaken by Menelik has been consolidated by his successor. The exterior situation is not less brilliant; the Ethiopia which revealed herself at the battle of Adova has won by her persistance and her tenacity the place that she merits in the world and has come to seat herself among the nations of the foremost rank. Old in the experience of time, but young in energy and hope, she has known how to link the ancestral virtues with the necessities of a modernism which is useful to her prestige. Led by a young chief whose wisdom is not less powerfull than his audacity, Ethiopia is more than ever a nation with a future.

Getatchou ZAOUGHA.

Traducteur : C. DIGGS.

Économie coloniale : La Question de la Banane
Colonial economics : The Banana Question

by

Rolland RENÉ-BOISNEUF

Je voudrais dès l'abord rassurer mon indulgent lecteur.

J'éviterai dans mon étude de jongler avec des chiffres fournis par de tendancieuses statistiques. Si, selon l'expression courante, « les chiffres parlent » je crois que souvent « les chiffres empêchent de lire ». Je voudrais éviter un sort qui, malgré mes précautions, m'attend peut-être.

Il ne nous appartient pas de prendre position en déterminant qui a raison, de ceux qui prétendent la banane aliment complet, ou de ceux qui la prétendent indigeste et nulle. Nous nous contenterons de constater un fait patent : on consomme énormément de bananes en France. Ce fruit, objet naguère d'un commerce de luxe s'est démocratisé au possible. La consommation en 1930 est double de ce qu'elle était en 1927. La question de la banane nous intéresse, parce qu'elle ne se contente pas de toucher à l'économie métropolitaine, elle est vitale pour l'économie de certaines colonies. La culture de la banane est en effet celle qui permettra à nos vieilles colonies des Antilles d'échapper au danger de la monoculture.

D'où viennent ces fruits? Quelle est la part de

In the first plate, I would like to remove my kind reader's fears about my probable juggling with figures furnished by audacious statistics. This I will not do. If on one hand, the current expression « Numbers speak », is true, I am well aware that, on the other, they can scare away timid readers. And I confess that I would like to avoid such a fate though, in spite of all my precautions, it may well befall me.

It is not our part to take a position for or against, those who pretend that banana is a food complete in itself, and those who deem it a indigestible and devoid of nutriment. We will content ourselves with marking a patent fact : An enormous quantity of bananas is consumed in France. This fruit which before was considered as a luxury has become quite ordinary. In 1930 the demand for this fruit has doubled that of 1927. The banana question interests us not only because it is related to the metropolitan economy, but also because it is of a vital importance for the economy of certain colonies. If the French colonies would escape the danger of monoculture, they must intensify their production of bananas.

nos colonies dans cet important commerce? Ces fruits viennent de l'étranger, surtout des Iles Canaries. La part des colonies françaises est d'un vingtième seulement dans un commerce qui représente de 500 à 600 millions de francs. C'est une lamentable anomalie. Nous pouvons, nous devons, par la production des colonies françaises satisfaire la grande moitié des demandes du marché métropolitain. Les surfaces cultivables sont considérables, la production coloniale peut aisément être décuplée dans un proche avenir. Ce serait, pour le moins, 400 millions qui demeureraient dans le cycle de notre économie fermée. Argent qui réaliserait des bénéfices doubles; bénéfices corrélatifs pour la métropole, car en achetant dans les colonies on augmente leur puissance d'achat et le standard de vie évoluant sans cesse, on crée des débouchés qui permettront un rétablissement normal du courant des affaires.

Qu'attend-on alors pour intensifier la culture de la banane? On attend des bateaux. Ceux qui font le transport en ce moment sont ridiculement insuffisants. La question du transport des bananes est très difficile à résoudre. Alors que le producteur clame : « des bateaux pour mes bananes », les compagnies de navigation répliquent : « des bananes pour nos bateaux ». Mais tandis que le planteur ne veut pas intensifier sa culture avant que l'armateur n'ait construit, ce dernier ne veut mettre les bateaux en chantier que certain de son frêt. Il semble cependant que la politique des compagnies de navigation soit à courte vue. Car là où elles pourraient avec l'aide des colonies consentir les pertes du début pour réaliser des gains à venir certains, les producteurs, souvent de petits planteurs, ne peuvent augmenter leur production par avance, car ils encourraient des pertes, qui pourraient leur être définitivement funestes.

Les compagnies de navigation évoquent un autre argument, elle disent : nous transportons des bananes en France, mais que transportons-nous aux colonies? La question est d'importance; si le frêt

From where does this fruit come? What is the share of the French colonies in this important trafic? In general it comes from abroad, mostly from the Canaries. The share of the French colonies is one twentieth of this important trade whose yearly amount averages as high as 500 or 600 millions francs. This a deplorable anomaly. The production of the French colonies can and must supply the greater half of the demands of the metropolitan market. The cultivable lands are considerable and the colonial production can be easily increased tenfold in a very short time. Thus we would retain at least 400 millions in the circle of our economy; which would brings us a double profit : immediate for the selling colonies, and correlative for the metropole. It is well known that for buying from the colonies augments their buying power and, as the standard of life is in a state of constant evolution, new markets are created which will bring about the normal revival of current business.

In that case what is preventing the intensification of the banana culture? The lack of boats. Those which are used for their transport are ridiculously insufficient. The question of the transportation of the bananas is a very difficult one to solve. While the farmer is crying : « Boats for our bananas! » the shipping companies shout : « Bananas for our boats! » But although the planter refuses to increase his production before the shipowner provides him with boats, the latter will not comply before he is sure of having a decent cargo. The policy of the shipping companies seems to be short-sighted. For if they can with the help of the colonies, accept the losses of the beginning in order to make sure profits in the future, the producers of bananas who are often small farmers, cannot afford to increase their production in advance for they would suffer losses which might prove to be definitly disastrous to them.

The shipping companies, raising an other argu-

de retour est nul, c'est placer la banane coloniale en état d'infériorité sur le marché métropolitain, car le prix de revient en sera fortement majoré. On peut, semble-t-il, répondre aux compagnies : « Le courant d'affaires qui s'établira entre colonies et métropole, vous donnera des marchandises à transporter »; pas en quantité suffisante, diront-elles, mais oublie-t-on que les bananeraies devront être fertilisées à l'aide d'engrais chimiques dont les compagnies assureront naturellement le transport? La question n'est donc pas insoluble.

Supposons toutes ces questions résolues, peut-on, en l'état actuel de l'économie mondiale, intensifier la production coloniale. C'est alors que se dresse le spectre multiforme de la crise. Il y a des précautions à prendre. Voici les raisons qui doivent rendre prudent : l'Angleterre s'entoure de barrières douanières; elle est plus que jamais « une île ». Les Allemands achètent infiniment moins. Le seul pays de l'Europe occidentale dont la consommation n'ait pas sensiblement diminué, la France, voit son marché couvert d'une quantité formidable de cette périssable denrée. Pourquoi? Le consommateur ne perçoit-il pas cette rupture d'équilibre entre l'offre et la demande par une baisse des prix? C'est que les intermédiaires gardent pour eux le fructueux placement des économies réalisées.

Il est une question qu'avant de terminer je voudrais éclairer de son véritable jour. Les bananes étrangères sont-elles supérieures aux bananes coloniales, c'est sans hésiter que je réponds : non. La véracité de mon assertion est facile à établir. La question ne se présente pas sous le même angle en Guinée et aux Antilles. En Guinée, il n'y a guère que deux espèces courantes de bananes; c'est la plus petite — la plus forte servant à l'alimentation de l'indigène — que l'on exporte. A maturité le fruit est parfumé, tendre, sucré. La finesse de la peau n'est pas un obstacle — l'expérience l'a prouvé — au transport en France. Les bananes étrangères qui encombrent notre marché sont bien loin de présenter un ensemble de qualités aussi

ment will, say : « We are to carry bananas to France. Very well. But what are we to carry back to the colonies? » This is an important question, for, if the return cargo is non-existent, colonial bananas will be at an inferior rate of exchange on the metropolitan market, for the cost-price will have to be increased. One might, as it seems, reply to the companies : « The trade which will be established between the companies and the colonies will secure you enough goods to carry. » « Not enough bulk », they answer. But do they forget that the banana plantations must be fertilized by chemical products and that they will derive a valuable profit from this transportation? Therefore, there is no such question.

Let us suppose all these questions already solved. Is it possible, considering the present condition of the world economy, to increase the colonial production? Right away the multiform ghost of the economic crisis raises its head. Certain precautions must to be taken. The following reasons indicate this necessity : England is raising tarif barriers. She is more than ever « an island ». Germany's buying power is considerably diminished. France, the only country of Occidental Europe whose consummation is not perceptibly dwindling sees its market deluged by a formidable quantity of this perishable commodity. And why? Does not the consummer perceive a lack of balance between the demand and the supply through a fall of prices? The fact is that the middlemen keep for themselves the lucrative investment of the profits they make.

Before concluding, there is one question which I would like to present in its real light. Is the foreign product superior to that of the colonies? Without any hesitation, I declare that it is not. The truth of my statement can be easily verified. The question does not present itself from the same angle in the Antilles and in Guinea. In Guinea, there are only two current species : the emaller alone is exploited (the larger one being

exceptionnel. Comment la question se présente-t-elle aux Antilles? Il y a dans nos possessions américaines une déplorable multiplicité d'espèces. Je dis déplorable, parce que l'acheteur de bananes antillaises n'est jamais certain de ce qui lui sera livré. Ce peut être, s'il s'est adressé à la Guadeloupe, aussi bien de minuscules et délicieuses « figues naines » que de splendides « raimbaux », au parfum presque trop entêtant. Le mal disparaîtra dès que les bananeraies où l'on plantera uniquement la même espèce seront en état de produire. Je ne sais pas encore quel sera le type sélectionné, mais je puis d'ores et déjà le garantir excellent. Les autres espèces ne doivent pas disparaître, elles peuvent faire l'objet d'un commerce de luxe. Je puis maintenant conclure.

Il faut pousser à la production coloniale. Mais on doit pour cela aider les colonies. A-t-on besoin de recourir aux rigueurs excessives de la prohibition douanière? Je ne pense pas. Et j'estime que sans être efficace, ce serait peut-être inhabile. Que l'on donne aux bananes des colonies françaises, le moyen de pénétrer le marché métropolitain — c'est-à-dire des bateaux. L'acheteur ne sera pas longtemps indécis sur son choix. Ce sera une élégante façon de réparer le préjudice subi par les vieilles colonies du fait du contingentement. La France n'a pas le droit de verser annuellement un demi-milliard à l'étranger quand la production de ses colonies offre d'enviables possibilités. Ce sont des générosités qui deviennent folies, quand l'heure de la pénitence a sonné pour le monde entier.

Rolland RENÉ-BOISNEUF.

consumed by the natives). When ripe, it is fragrant, tender and sweet. It has been proved that the fineness of the skin is not an obstacle to its transportation to France. The foreign bananas which obstruct our market are by no means as fine in quality as the colonial product. How does the question present itself in the Antilles? In the French West Indies, there is a regrettable multiplicity of species. I say regrettable because the man who buys Antillian bananas is never sure of what he gets. Does he apply to Guadalupa? He may be given tiny and delicious « dwarf figs » as well as splendid « raimbaux » with their almost suffocating perfume. This evil will disappear when the banana plantations where the same species is grown will have reached a worth while stage of production. I really don't know what type will be selected, but even now I can declare it excellent. The other species must not be abandonned. They may become the object of a commerce de luxe.

We must encourage banana production. But in order to attain this end, the colonies must receive some help. Is it really necessary to have recourse to a protective tarif? I think not. And I deem that without being effective, this measure would perhaps be injudicious. Let us give to the French colonial bananas the means of entering the metropolitan market, that is, boats. The buyer will not be long in making his choice. It will be an excellent way of repairing the damage undergone by the ancient colonies because of the. importation quota. France must not pay a yearly half a billion francs to the other nations while her colonies present such enviable possibilities. These acts of generosity are foolish when the time of penance has come for the whole world.

Le Libéria et la Politique mondiale
Liberia and the world politics

(Conclusion)

by

Léo SAJOUS

On a beaucoup insisté sur les engagements financiers de Libéria avec l'Amérique. Pour connaître la situation financière de Libéria, il est nécessaire d'envisager non seulement l'emprunt actuel mais ceux qui l'ont précédé et le conditionnent. Il est dès lors facile de comprendre pourquoi les clauses de l'emprunt actuel contiennent de fréquentes allusions à des négociations antérieures.

Le manque de capitaux a été réellement l'un des plus grands maux dont Libéria ait souffert; mais un mal plus sérieux encore a été les difficultés créées par une administration inefficace, voire parfois frauduleuse, des finances du pays, par les personnes de race blanche chargées de négocier ou de régir l'emprunt libérien.

Voici comment s'exprime le Docteur Christy, page 526 du *Journal Géographique*, à propos de l'emprunt de 100.000 livres, contracté en 1871, envers une banque de Londres, avec un escompte de 30 % et portant intérêt à 7 % : « De cet emprunt, remboursé seulement en 1912, il a été reconnu que le gouvernement libérien n'a pas reçu plus de 20.000 livres ». Toutefois en parlant un peu plus loin du second emprunt de 100.000

A great deal of stress has been laid upon the financial commitments of Liberia to America. In order to study the financial situation of Liberia it is necessary to refer not only to the present loan but to previous loans which condition the present one. Therefore, it is easy to understand why the articles of present loan make frequent reference to former negotiations. Lack of money has really been one of the greatest drawbacks from which Liberia has suffered; but greater yet has been the handicap caused by ineffective and at times even fraudulent administration of the finances of the country on the part of persons of the white race who have had to assist in the negociation or administration of Liberia loans.

On page 526 of the Geographical Journal, Dr. Christy says of the loan of 1871, for £ 100.000 arranged with a London banking firm at a discount of 30 % and bearing interest at 7 %, the following : « Of this loan which was not refunded till 1912, it has been stated that not more than £20,000. was ever received by the Liberian Government. » However, when dealing, a little further on in his lecture with the second loan of

livres à 8 %, négocié, dit-il, avec l'aide « de Sir Harry Johnston, par l'intermédiaire d'Erlanger de Londres, pour le compte de la Compagnie de Développement libérien », il oublie de mentionner que, lorsque le gouvernement libérien fit appel à cette compagnie, ou, à son défaut, au susdit Sir Harry Johnston, pour demander un acompte, rien ne fut versé, et le président Arthur Barclay dut annuler le contrat avec l'approbation tacite du gouvernement britannique. On découvrit que de grosses sommes avaient été dilapidées (1) « pour une route malpropre » (2) et pour d'autres projets totalement inutiles au gouvernement libérien. Le rapport de la Commission d'Enquête de 1909 indique aussi que seule une faible portion du second emprunt parvint aux Libériens. Pourtant ceux-ci, actuellement cités au monde entier comme des monstres de déloyauté, dans ce même rapport, rédigé et publié non par des Libériens ni même par des hommes de leur race, sont reconnus comme s'étant efforcés de faire face non seulement aux vraies, mais aux fausses obligations qui leur étaient imposées en conséquence des deux emprunts.

Quant à l'emprunt aujourd'hui en question, il a été récemment établi qu'une haute personnalité officielle américaine a déclaré que, en intérêts, fond d'amortissement et dépenses supplémentaires, y compris les salaires de sept fonctionnaires américains désignés pour aider à gérer l'emprunt, le gouvernement libérien a dépensé 17 ½ % par an, somme fabuleuse, qui dépasse de beaucoup le montant de tout ce qui a jamais été dépensé, autant que nous le sachions, pour n'importe quel placement passé ou présent.

***

Le directeur de la *Revue d'Eldu*, sous prétexte de faire rendre justice aux populations indigènes

(1) Les chiffres exacts sont fournis dans le rapport de la page 529 du Journal Géographique, juin 1931, mais dont l'auteur de cet article ne peut actuellement se servir.
(2) Voir rapport de la Commission d'Enquête de 1909.

£100.000. at 6 % negociated with the assistance, as he says, of « Sir Harry Johnston through Erlanger in London on behalf of the Liberia Development Company », he forgot to mention that when the Liberian Government called upon the company or alternatively, upon the said Sir Harry Johnston, for an accounting, none was forthcoming, and President Arthur Barclay had to cancel the contract with the tacit approval of the British Government. It was discovered that large sums had been squandered (1) « on a dirt road » (2), and on other projects utterly valueless to the Liberian Government. The Report of the Inquiry Commission of 1909 also points out that only small proportion of the second loan ever reached the hands of the Liberians. Yet the Liberians, now held up to the world as monsters of dishonesty, in the this same Report, written and published not by Liberians nor even by men of their race are, given credit for having undertaken to meet both the genuine and the false obligations which were thrust upon them, as a result of the two loans.

As to the loan which is now on the tapis, only recently a very high American official in Liberia is reported to have remarked that in interest, sinking fund and overhead expenses, including salaries for the seven American officials appointed to assist in administering the loan, it was costing the Government of Liberia 17 and one half per cent per annum, a fabulous amount far in excess of any amount ever levied as far as the writer knows upon any such investment in the past or in the present.

The Editor of Elder's Review, under the guise of pleading for justice in behalf of the aborigines of the country, urges that Liberia should be mandated. What does he know about the natives of

(1) The exact figures are given in the Report of the Inquiry Commission of 1909, referred to on page 529 of the Geographical Journal, June 1931, but are not available now for the writer.
(2) See the Report of the Inquiry Commission of 1909.

opprimées, demande que Libéria soit mis sous mandat. Que connaît-il des indigènes? de leurs désirs, de leurs peines, de leurs succès ou de leurs aspirations? Il fut une époque, aux temps les plus reculés de l'histoire du Libéria, où la plus franche hostilité régnait entre eux et leurs frères d'outremer. Grâce aux enseignements de nombreuses personnes ayant à leur tête d'éminents hommes d'Etat tels que le feu docteur Blyden, le docteur Richardson et l'ex-président Barclay, cette époque a pris fin il y a longtemps et pour toujours; non seulement, comme l'a reconnu le docteur Christy (3) des indigènes cultivés ont été appelés à des hautes fonctions dans le gouvernement, tels que Son Excellence H.-T. Weslley, récemment nommé par le Président Barclay, un des Juges du Circuit, et le second des trois Vice-Présidents sous la présidence de M. King, mais aujourd'hui encore depuis le Tribunal de la Cour Suprême où siègent deux juges indigènes, jusqu'au bas de l'échelle sociale, les indigènes et les enfants des premiers pionniers occupent des postes d'égale importance, responsabilité, autorité et influence et reçoivent les mêmes émoluments.

Les Libériens ne peuvent, toutefois, que se formaliser de cette opinion émise par le docteur Christy, que les mariages entre hauts fonctionnaires du pays et jeunes filles appartenant aux tribus indigènes sont une conséquence de la rareté des épouses possibles, et que le résultat en est « que les Afro-Américains en tant que race, perdent beaucoup de leur vernis américain et risquent d'être submergés par la population indigène. « Ce ne fut pas accidentellement, mais après mûre réflexion, que son Son Excellence Edwin Barclay, Président de Libéria, épousa, il y a vingt-cinq ans, une jeune fille née d'une tribu indigène, après qu'elle eût été soigneusement instruite dans nos institutions nationales. Nul visiteur impartial du Libéria, qu'il soit blanc ou noir, ne peut affirmer de bonne foi

(3) *Journal Géographique*, juin 1931, page 524.

the country their desires, griefs, successes or aspirations? There was a time in the history of Liberia, in the far off days, when the greatest hostility existed between the indigenes and their brothers from across the sea. Thanks to the teachings of numerous persons, led by such eminent statesmen as the late Dr. Blyden, Dr. Richardson and ex-President Barclay, that day has long since passed and gone forever, and not only, as Dr. Christy admitted (1), have educated natives been given high commissions in the Government, His Honour H. T. Wesley recently commissioned by President Barclay as one of the Circuit Judges having been the second of the three Vice-Presidents who served under President King, but even now, from the Bench of the Supreme Court upon which two native justices sit, down the ladder, aborigines and children of the pioneer fathers hold commissions of equal value responsibility, power and influence, and side by side enjoy the same emoluments. Liberians cannot but resent, however, the suggestion made by Dr. Christy that the intermarriage of prominent men in the country with girls from the aboriginal tribes is due to lack of other marriage able women, with the result, that the « Afro-Americans as a race are therefore losing much of their American veneer and tending to become submerged by the native population ». It was not by accident, but with the greatest deliberation, that His Excellency Edwin Barclay, President of Liberia, married twenty-five years ago a girl sprung from one of the native tribes, after she hed been carefully trained in our national institutions. No impartial visitor to Liberia, white or black, can truthfully assert that in education, culture, bearing or manners Mrs. Barclay is one whit behind any lady of culture or refinement no matter whence she may come. The same is true of the other ladies, wives of cabinet officers in the present Government, and

(1) *Geographical Journal*, June 1931, p. 524.

que Mrs. Barclay, pour l'éducation, la culture, le maintien ou les manières, soit le moins du monde intérieure à toute dame cultivée et raffinée, quelle que soit l'origine de cette dernière. On peut en dire autant des femmes de ministres du gouvernement actuel et d'autres fonctionnaires, dont les maris ont obtenu les titres universitaires de la Faculté de Libéria ou d'autres institutions, avec l'intention bien arrêtée de choisir leurs épouses parmi la population indigène. Ils étaient guidés en cela par des principes qui leur avaient été soigneusement inculqués, concernant le mariage mixte avec les tribus, afin de resserrer les liens entre les divers éléments du pays, et de résoudre ainsi le problème qui, il y a quelques dizaines d'années, divisait les indigènes et la population étrangère. Ces épouses de personnages importants, et inversement les hommes d'origine indigène qui ont épousé des femmes appartenant à des familles venues d'outre-mer, occupant le même rang que tous autres dans la vie officielle et sociale, sont la meilleure garantie de la correction que les Libériens ont toujours gardée vis-à-vis de la population indigène. Ils veillent à ce que les droits de leurs congénères soient respectés, mieux que ne pourrait le faire tout étranger de race blanche ou noire, ignorant des coutumes, des habitudes, des opinions et des sentiments des leurs.

Mais en supposant même qu'une meilleure entente ne se soit pas développée entre les deux éléments de la population, est-ce une raison pour plaider la destruction de l'autonomie de Libéria, un des membres fondateurs de la Société des Nations?

En 1914, celui qui était alors Sir Edward Grey, informa le Parlement britannique qu'il avait donné *sa* parole au gouvernement français que si, à un moment quelconque, la guerre éclatait entre la France et l'Allemagne, des vaisseaux de guerre britanniques défendraient le littoral septentrional français, la France ayant en quelque sorte soulagé la Grande-Bretagne de la police de la Méditer-

wives of other officials, whose husbands graduated from Liberia College or other institutions with the deliberate intention of chosing wives of aboriginal stock. They were guided by principles carefully inculcated in them of intermarriage with the tribes so as to strengthen the bond of union between the various elements in the country, thereby solving the problem that some decades ago existed between the indigenes anm the native stock. These women, wives of eminent men, and conversely, the men of aboriginal extraction who are husbands of women of families from cross the sea, as prominent in official and social life as any, are the best guarantee of the correct attitude towards, and treatment of, the aboriginal population. They will see that the rights of their own people are respected much more effectively than can any foreigner of white or black, ignorant alike of customs, language, habits, of thought and feeling of this people.

But suppose there had not been the gradual development towards better understanding and accord between the two elements of the people that are herein set forth, would that be a reason for urging that the autonomy of Liberia, one of the foundation members of the League of Nations, should be destroyed?

In 1914 Sir Edward Grey, as he then was, informed the British Parliament that he had given His word to the French Government that if at any time there should be war between Germany and France, British ships of war would defend the north coast of the latter power, the said power having to some extent relieved Great Britain of the policing of the Mediterranean. This was merely a gentlemen's agreement between him and the French Ambassador in London, M. Cambon, to which even the former's colleagues in the British Cabinet were apparently not committed. Upon that alone when war between Germany and France became imminent, the British fleet was mobilized for action. But before the natural out-

ranée. Ce n'était qu'une convention privée entre lui et l'ambassadeur de France à Londres, M. Cambon, sans l'adhésion même de ses collègues du cabinet britannique. Cela suffit pour que, quand la guerre franco-allemande devint imminente, la flotte britannique fût mobilisée. Mais avant que le résultat de cette mobilisation pût être constaté jusqu'au bout par les témoins intéressés, un autre prétexte fut trouvé : l'Allemagne envahit la Belgique, nation dont la Grande-Bretagne s'était engagée par traité à préserver l'intégrité. Her von Bethmann-Holwegg, le ci-devant chancelier de l'empire allemand, demanda dédaigneusement à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Berlin, en parlant du traité ci-dessus mentionné, si l'Angleterre ferait la guerre à l'Allemagne pour un simple *chiffon de papier*. Quel cri d'indignation fut poussé par la presse britannique et le peuple entier! Eh! quoi! l'Allemagne osait appeler *chiffon de papier* un traité solennel? A cause de leur mépris des engagements sacrés, les Allemands reçurent, dans toute l'Europe, le sobriquet de Huns et de Barbares; plus tard leurs œuvres musicales mêmes furent exclues des théâtres et concerts anglais. Cependant, pour défendre les principes exposés dans ce « chiffon de papier », l'empire britannique, parmi les nombreuses nations qui combattirent l'Allemagne, envoya périr sur les champs de bataille de France, de Flandre, et sur d'autres plus éloignés encore des Iles Britanniques, toute une génération de jeunes hommes pleins d'avenir, tandis que les camarades de ceux-ci, s'ils n'avaient pas été tués ou blessés dans les combats, revenaient au pays moralement éprouvés au point qu'il est difficile actuellement d'évaluer le recul de la civilisation occasionné par cette terrible épreuve.

Sur ces champs de bataille furent semées de nouvelles idées qui prirent naissance sous la forme d'un autre « chiffon de papier », à savoir : le Pacte de la Société des Nations. En vertu de ce pacte, la République du Libéria, qui en fut un des membres fondateurs, a le droit de vivre et de

come of this mobilization could be watched to its end by interested onlookers, a new pretext was found. Germany invaded Belgium, a nation whose integrity Great Britain was by treaty pledged to protect. When Herr von Bethmann-Holwegg, the former Imperial Chancellor of Germany said in disgust to the British Ambassador at Berlin, speaking about the above mentioned treaty, would Great Britain go to war with Germany for a mere scrap of paper? what a howl was raised in England by the British Press and the people generally. Does Germany dare to speak of a sacred treaty as a mere scrap of paper, they asked? For the disregard of the sanctity of treaties Germans were throughout Europe given the sobriquet of Huns and Barbarians; their very musical compositions were ultimately banished from English theatres and music halls. Yet in defence of the principles written on this very « scrap of paper », the British Empire, only one of the many nations which fought against Germany, buried on the fields of France, Flanders and other arenas of war, much farther removed from the British Isles, a whole generation of promising young men, while their comrades, men who escaped physically unharmed from the struggle, returned to their homes with such a morbid outlook on life as a result of the tremenduous ordeal, that even up to the present day it is difficult to compute how far civilization has been set back by the dreadful struggle. On these same battlefields were sown the seeds of new ideas which developed into another, « scrap of paper », namely the Covenant of the League of Nations. By virtue of this Covenant, Liberia, one of the foundation members has a right to live and to enjoy her autonomy unimpaired, with all her rights of sovereignty undiminished. Conscious of her obligation to the League, she has already set herself to the task of putting her house in order, and solicits the sympathetic help and cooperation of all friendly governments and peoples. In view of all that has been said and all

jouir de son autonomie sans nul dommage, sans une diminution de ses droits souverains. Consciente de ses obligations envers la S. D. N., elle s'est déjà imposé la tâche de faire régner l'ordre chez elle, et elle sollicite l'aide sympathique et la coopération de tous les peuples et gouvernements amis. A cause de tout ce qui a été dit, de tout ce qu'elle a fait et fait encore dans ce but, il est possible qu'un journaliste britannique, un quart de siècle après ce cri poussé par ses devanciers, conseille de déchirer ce « chiffon de papier » sans lequel, peut-être, à la minute actuelle, l'Europe, encore couverte du sang de ses nombreuses blessures, serait précipitée dans la guerre, à cause de l'indignation soulevée par la question de l'union douanière austro-allemande. Les Libériens attendent qu'on leur réponde.

Léo SAJOUS.

that Liberia has done and is doing to that end, is it possible that a wirter of the British press will, just one quarter of a century after his predecessors uttered such a howl, advocate the tearing up of the « scrap of paper », without which, perhaps, this very minute Europe, still bleeding from her many wounds, would be again immersed in war, due to the bitterness aroused over the Austro-German customs union? We, Liberians, pause for a reply.

Les Noirs américains et les Langues étrangères

The Utility of foreign Languages for american Negroes

by

Clara W. SHEPARD

Les élèves des écoles noires américaines ne se demandent plus s'ils vont étudier une langue étrangère, mais plutôt pour quelle langue ils opteront. Et généralement, ils choisissent le français. La raison de cette préférence est encore mystérieuse, étant donné qu'au moins au point de vue de la prononciation, les élèves sont unanimes à reconnaître que l'espagnol est de beaucoup la langue la plus facile. En cela, la décision des élèves nègres ne diffère point de celle de leurs compatriotes blancs. Chez ces derniers aussi, préférence écrasante pour le français. Et chosc étrange, dans les écoles secondaires où l'on enseigne à la fois le français, l'espagnol et l'allemand, les classes de français comportent toujours deux fois plus d'élèves que celles d'espagnol et d'allemand réunies. Il y a quinze ans de cela, la culture latine pour tous ceux qui se destinaient aux professions libérales était non seulement admise, mais encore rigoureusement imposée. L'élève n'avait pas le choix. Si à présent on néglige quelque peu l'étude du latin, on considère comme nécessaire la connaissance d'au moins une langue étrangère, même si l'élève ne suit qu'un cours d'enseignement pratique comme celui de sténographie ou de mécanique. Mais à notre époque de libre option, ce sont les élèves eux-mêmes qui, même dans les écoles secondaires, choisissent, dans un programme donné, un certain nombre de matières, en dehors des matières fondamentales. Si l'on considère que les parents de ces

For the average Negro pupil, the question is no longer : « Will I take a foreign language? » but rather : « Which foreign language will I elect? » And usually he elects French. Just why, is still more or less a mystery, because all pupils agree that at least from the point of view of pronunciation, Spanish is much easier. In their decision Negro students are not one step behind their white contemporaries. They too, evince an overwhelming preference for French. Strangely enough, in High-schools which offer French, Spanish and German, there are always twice as many pupils interested in French as in either of the other two foreign languages considered together. Even as late as fifteen years ago, it was not only tacitly understood, but rigourously prescribed that every aspirant to a liberal education should have a thorough training in Latin. The student had no choice in the matter. At present, it is considered necessary to be equiped with at least one foreign language, even if the student is following a purely practical course such as stenography or mechanics. But in this day of free electives, even in the High-schools, it is, the student himself that makes the selection. In the cases of the majority of Negro students, there is no precedent to guide their choice. Therefore, it seems reasonable to believe that they have an affinity for French.

The greatest number of Negroes students make their acquaintance with French during the High-

étudiants noirs leur laissent l'entière liberté de ce choix on ne peut qu'en couclure que ces enfants ont une réelle affinité pour le français.

C'est pendant leurs études secondaires que la presque totalité des élèves noirs fait connaissance avec le français. C'est pour cette raison que j'étudierai plus attentivement le groupe d'élèves de 14 à 20 ans, groupe beaucoup plus intéressant à maints points de vue que celui des étudiants d'université, élite composée d'éléments plus âgés et moins impressionables. Dans les écoles secondaires, on consacre en moyenne deux ans à l'enseignement du français (une année de français comporte neuf mois d'études, à raison d'une leçon de quarante-cinq minutes par semaine). Naturellement, l'étudiant n'a pas le temps de se livrer à une étude approfondie des expressions idiomatiques. Cependant, il n'est pas rare de trouver des élèves qui, après ce laps de temps, prononcent correctement et lisent facilement des textes français assez difficiles. Lecture et prononciation forment la base de la méthode américaine d'enseignement des langues étrangères. La Commission des langues étrangères s'est efforcée de trouver une solution pratique au problème que pose la briéveté des heures accordées à l'élève moyen pour l'étude des langues vivantes. Dans son rapport final, elle a proposé de donner deux objectifs à cet enseignement : arriver à la compréhension de la langue au moyen de lectures fréquentes et variées et fournir aux élèves tous les renseignements nécessaires à la connaissance des coutumes et du folklore du pays dont on étudie la langue. Ici, la tâche du maître, devra se trouver renforcée par les lectures personnelles de l'élève auquel il est prescrit de rechercher des textes français et anglais.

En dernière analyse, c'est surtout grâce à la deuxième partie de ce programme que la langue étrangère produit chez l'élève une impression durable. Quoiqu'on puisse dire en faveur de la valeur de l'étude d'une langue étrangère en tant que discipline mentale, nous pouvons aussi bien

school years. For this reason, I shall direct my attention particularly to the age group ranging between 14 and 20 years. From many angles, this group is much more interesting than the college group which is older, more select, and less impressionable. The average American high-school student can only devote two school years (a school year in French includes nine months divided into five forty minutes periods per week). Naturally, the student has no time for a profound study of idiomatic expressions. Nevertheless, it is not unusual to find pupils who pronounce correctly and read fairly difficult French with facility. Indeed these two aims form the basis of the American conception of Foreign Language study. Because of the brevity of time at the disposal of the average student, the Foreign Language Commission tried to envisage the most practical attack upon the problem. The final report proposed two essential objectives; comprehension by means of widely diversified reading and knowledge of customs and folklore through the medium of the instructors back ground reinforced by collateral reading in both French and English on the part of the student.

In the last analysis, it is through the second aim that the foreign language makes a lasting impression. In spite of all that can be said concerning the disciplinary value of a foreign language, we might as well admit that only a small group of students ever manage to employ the logic needed to distinguish present participles from gerunds or the parrot like memory which automatically re-establishes the tenses of an irregular verb. But the majority of students remember with pleasure the legends of old Paris or the details of the French peasants' market day. It is indeed surprising to notice the interest that Negro students manifest concerning the daily life of the French. Once inspired, they search out the newspapers of the entire country in order to find the desired information. Last year, my class room was equipped with a bulletin-board that my students kept covered with

reconnaître que seul, un petit groupe d'élèves arrive à acquérir le moyen logique de discerner un participe présent d'un gérondif ou encore cette mémoire de perroquet qui rétablit automatiquement les temps des verbes irréguliers. Mais la majorité des élèves retiendra toujours avec plaisir les légendes du vieux Paris ou les diverses occupations du paysan français, les jours de marché. L'intérêt qu'éveille la vie quotidienne des Français chez les étudiants noirs américains est vraiment surprenant. Pour trouver quelque détail passionnant de la vie des Français, ils n'hésiteront pas à lire tous les journaux du pays. L'année dernière, ma classe fut pourvue d'un tableau mural que mes élèves couvrirent d'articles relatifs à la vie en France. Ils avaient organisé, de leur propre initiative, un club français dont le programme pour l'année en cours avait été entièrement conçu en dehors de moi. De mon côté, j'eus fort à faire pour leur procurer les matériaux nécessaires à leur travaux. Et notez que ceci se passait dans une école appartenant à un district rural; et dont les élèves savaient bien qu'à la fin de leurs études, ils n'auraient que faire du français.

En définitive, c'est la nouveauté du français qui attire l'élève nègre. Il est d'abord ravi de prononcer des sons étranges, ayant cependant une signification, mais le plus souvent, c'est l'intérêt qu'il porte au peuple français lui-même qui soutient sa bonne volonté et stimule son intelligence. En général, le professeur de langues étrangères ne se rend pas assez compte qu'il peut diriger la curiosité naturelle de l'élève dans le sens de la connaissance de la race, c'est-à-dire introduire cet élève dans le vaste monde des Nègres de langue française. L'année dernière, un des débats les plus animés de ma classe porta sur les avantages de la petite propriété, qui, en France, se trouve principalement entre les mains de la majorité des paysans, comparée à la situation des tenanciers nègres des Etats-Unis. Combien plus instructive eût été la conversation si j'avais pu apporter à mes élèves des

articles and pictures concerning the French. They themselves, organized a Foreign Language club whose program for an entire year was planned and executed without my intervention. To the contrary, I was kept busy supplying them with material. And this occurred in a school which serves primarily a rural population, where the students know that they will have absolutely no practical use for French after their school-days are over.

Fundamentally, it is the novelty of studying French that attracts the Negro student. He is first charmed by his ability to pronounce strange but meaningful sounds, but later it is his interest in the peoples itself that sustains his good will and often spurs his ability. Usually, the Foreign Language instructor does not realize that the student's natural curiosity can be made to serve the very practical end of introducing to him the vast world of French-speaking Negroes. One of the most animated discussions of the entire year in my class room was a debate concerning the advantages of small property owners, which include the majority of the French peasants, as compared to the situation of the tenant share croppers who form the Negro peasantry of the United States. How much more informative my talk would have been if I had been able to bring to my students facts about the situation of Negroes plantations owners and farmers in the French West Indies or in Africa. For many years, the Negro farmers of the southern states have been complaining that the whites have systematically deprived them of all profit in the cotton trade. Perhaps the example of Negro farms in Dahomey and Cameroun organized especially to export raw products, and thus eliminate the middle man, will inspire the younger generation to leap over the obstacle created by the fear and the lack of solidarity which characterized their fathers.

It is evident that the American Negro will never be able to form a clear conception of the progress he has made until he has in his possession standards of comparison. For example, France

renseignements sur la situation des fermiers et des planteurs noirs des Antilles françaises et d'Afrique. Depuis plusieurs années, les fermiers nègres des états du Sud se plaignent de ce que les blancs les privent systématiquement de tout bénéfice dans le commerce du coton. L'exemple des fermiers noirs du Dahomey et du Cameroun, spécialement organisés pour l'exportation des matières brutes et qui éliminent ainsi les intermédiaires, incitera peut-être la nouvelle génération à franchir l'obstacle créé par la peur et le manque de solidarité qui caractérisaient l'ancienne?

Il est évident que le Noir américain ne pourra avoir une claire conception des progrès qu'il a réalisés que lorsqu'il possèdera des termes de comparaison. Par exemple, la France offre à sa réflexion une solution du problème noir qui est essentiellement différente de celle que mettent en pratique les Etats-Unis. Il est d'une importance primordiale pour les étudiants nègres de savoir qu'il existe une pareille politique, autrement, ils se priveraient du moyen de juger des défauts du système américain. En outre, ils resteraient complètement ignorants des remèdes que d'autres groupes de Nègres ont employé pour obtenir la reconnaissance de leurs droits. Nous ne pourrons inculquer à l'élève noir le sentiment de l'indépendance que s'il élimine consciencieusement tous les liens qui peuvent l'isoler et le retarder dans la voie du progrès.

Je suis fermement persuadé que le facteur intérêt supprime souvent la difficulté causée par l'inhabileté à parler la langue. Un immense fond d'utiles informations est à la disposition des maîtres qui voudront rechercher tout ce qui intéresse les colonies françaises peuplées par des Nègres. Si, comme on me l'assure, la Guyane française offre de splendides possibilités aux agriculteurs noirs, il ne nous est pas permis de priver nos élèves d'une information aussi précieuse. L'élève américain, à quelque carrière qu'il se destine, doit s'intéresser aux progrès des Noirs du monde entier. Où pourrait-on mieux présenter ces idées que pendant la classe de français?

offers a solution of the Negro problem which is basically different to that conceived and practiced by the United-States. It is esential that Negro students be aware that such a policy exists; otherwise they will be deprived of a gauge by which to properly measure the shortcomings of the American system. Furthermore, they will have no idea of the remedies which other groups of Negroes have employed in order to demand their rights. We cannot inculcate a demand for independance in the Negro student until we conscientiously eliminate the shackles of isolation which retard him. I firmly believe that the power of the interes factor often eliminates the difficulty caused by the insufficiency of language ability. There is an immense fund of useful information awaiting the instructor who is willing to search out the data concerning the French colonies populated by Negroes. If, as I am told, there are splendid abilities for the farmers Negro in French Guiana, our students ought to have this information in their possession. The American Negro student, no mat'er what his future occupation may be, needs to be interested in the world progress of Negroes. Where else can these ideas be more successfully introduced than in the French class?

Clara W. SHEPARD.

Une Réponse aux "Réflexions sur l'Islam"
An answer to "Remarks on Islamism"

by

M. BAZARGAN

Paris, le 24 décembre 1931.

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire avec un intérêt particulier dans votre « Revue du Monde Noir » n° 2 du mois de décembre, un article de M. Charles Renaud-Molinet intitulé : « Réflexions sur l'Islam ».

Je n'ai pas l'avantage de connaître M. Renaud-Molinet, ni la portée de ses études sur l'Islam. Ce que je vais avoir l'honneur de vous dire, et en toute courtoisie, avec tous mes respects, est à titre d'indication. Ce sont les réflexions d'un lecteur qui est, de plus, un musulman, et, vous voudrez bien me l'accorder, non un fanatique.

Je n'ai évidemment pas la prétention de me poser en défenseur de l'Islam. Je n'ai point la science d'un docteur spécialiste (Alème) en cette religion; c'est sur mes connaissances de fidèle que je m'appuierai.

Parmi les réflexions de M. Renaud Molinet sur l'Islam, depuis la vie de Mahomet, jusqu'à l'extraordinaire extension qu'a prise la religion du prophète, je ne recueille pour le moment que deux passages, ne voulant point chicaner sur le fait de

I have just read with interest, the article of Mr. Charles Renaud Molinet, entitled « Reflexions on Islam », in the second number of the « Review of the Black World » for the month of December. I haven't the honor of being acquainted either with Mr. Renaud Molinet, or with the extent of his studies upon Islamism. But as a reader who is Musulman, and I hope nonfanatic, I have the honor of writing you, in all respect, with the desire of clearing up the subject upon several important points. Evidently, I have not the pretention of speaking as the Defender of Islam, or of being Doctor-Specialist (an Aleme) of this religion. It is simply on my knowledge as a faithful that I base my commentary.

Among the reflexions of Mr. Renaud-Molinet on Islam, which embraced the life of Mohammed and the extraordinary expansion of his doctrines, I will only comment on two passages, without entering on the question of whether it was the political shrewdness of Mohammed, or the divine power of the truth that came from his month, that had the greater influence.

« The difference between the teaching of Jesus

savoir si l'emprise de l'Islam est due à la finesse politique de Mahomet ou à la force divine de la vérité sortie de sa bouche. Voici le premier passage :

« En relisant les *Pensées*, nous sommes tombé sur ce passage inspiré de Montaigne et de saint Paul.

« Différence entre J.-C. et Mahomet.

« Mahomet en défendant de lire, les apôtres en ordonnant de lire ».

Ces affirmations m'ont profondément étonné. De deux choses l'une : ou M. Renaud-Molinet est vraiment mal renseigné sur l'Islam, ou il a cherché sciemment à dissimuler la vérité. Il est probable que les musulmans d'Afrique du Nord donnent l'impression qu'exprime votre collaborateur, mais je crois que l'Islam en soi a une définition propre et indépendante des mœurs ou du caractère d'un peuple. De même, si les Arabes et la majeure partie des Musulmans d'aujourd'hui sont généralement ignorants ou ne sont parvenus qu'à un degré de civilisation élémentaire, un tel état de choses ne doit pas être imputé à l'influence de l'Islam (du vrai Islam bien entendu). De plus, le vrai Islam n'est pas tellement secret. Il n'est que de savoir lire le Coran, ou de se rapporter, pour plus d'explications aux « Hadices » c'est-à-dire au récit des paroles et des actes de Mahomet et de ses justes successeurs pour voir que la religion Islam est la première, et peut-être la seule, qui ait accordé un aussi haut prix à l'intelligence et à la science.

Mahomet, ainsi que ses véritables successeurs n'appuyaient leur doctrine que sur le raisonnement et ne faisaient appel qu'à la raison, l'intelligence, la connaissance des choses et la réflexion. Il n'y a qu'à ouvrir une page quelconque du Coran pour constater avec quelle fréquence reviennent ces appels caractéristiques :

« Dieu fait appel aux gens qui raisonnent!... Ils sont sourds, mue's et aveugles; ils ne voient donc rien.. Alors, est-ce que vous ne raisonnez

Christ and that of Mohammed is that while Mohammed forbade his followers to instruct themselves by the written word, the apostles counselled their disciple to apply themselves to the study of the word of Christ ».

These assertions greatly astonished me. I am obliged to believe that Mr. Renaud-Molinet does not really know what Islamism is, or else that he wishes to dissimulate the truth. It is probable that the Musulman of North Africa gives the impression of the idea expressed by your collaborator, but I believe that Islamism, in itself, has a definition of its own, which is independent of the customs and character of a people. At the same time if the Arabs and the majority of present day Mohammedans, have stayed in the shadow or ignorance and elementary civilization, this should not be taken as an immediate result of Islamism (true Islamism of course). Moreover the real Islamism is not secret, it suffices to read the Koran attentively or to refer, for further information. to the « Hadices », history of the words and deeds of Mohammed and his successors, in order to see that the religion of Islam is the first, and perhaps the only one, that has been able to appreciate intelligence and science at their highest value. Mohammed, as well as his real fol'owers, based their doctrine on reason alone, and appealed exclusively to reason, intelligence, reflexion, and the general knowledge of things. On has only to open the Koran to any page, in order to see the following striking refrain constan'ly repeated :

« Al'ah appeals to those who reason... They are deaf, mute and blind, therefore they see nothing... Then, you do not reason at all?.. Let th se who possess a mind reflect... They did not ponder upon the sayings... Hoping that they would reflect... Do you not meditate upon the Koran? »

(Be it said in passing. that as history shows. the Musulman doctrine and faith have never been imposed by force, as many Europeans think. All religions were respected. It was only in the politi-

pas?... Que ceux qui possèdent un cerveau réfléchissent... Ils n'étudiaient (ne critiquaient) par les récits... Dans l'espoir qu'ils réfléchissent... Ne méditez-vous donc pas sur le Coran? »

Disons en passant que, comme le montre l'histoire, la doctrine et la foi musulmanes n'ont jamais été imposées par la force, comme le croient beaucoup d'Européens. Les religions étaient respectées. C'est seulement dans le domaine politique et racial que les Arabes musulmans étendirent leur domination par les armes. La manière des guerres, à la fois défensives et propagatrices d'idées, de la première République Française illustre assez bien cette idée. Pour être tout à fait juste il faudrait encore se demander si les peuples musulmans n'ont pas une irrésistible affinité pour l'Islam.

Je pourrais donner d'autres exemples, mais je me contenterai de vous citer cette parole du Prophète, bien connue dans le monde musulman (tout au moins en Perse, dont je suis originaire) :

« La recherche de la science est obligatoire pour tout musulman et toute musulmane ».

On voit bien par là que l'enseignement de Mahomet est très loin de ce que pensait Montaigne.

Je serais très heureux de connaître quand, comment et d'après qui Mahomet avait interdit la science à ses hommes.

La discussion sur cette question serait interminable et je regrette de vous imposer l'ennui de mon long exposé, écrit en une langue qui m'est étrangère, mais puisque vous présentez au monde vos réflexions ou celles de vos collaborateurs, il vous sera peut-être utile de connaître celles de vos lecteurs.

Le deuxième passage :

« La Foi, la Prière, l'Aumône, le Jeûne, le Pèlerinage; ces cinq devoirs passés au crible de l'analyse, ne se réduisent pas à grand'chose.

On sait qu'ici; la *Foi*, ne demande aucune connaissance des dogmes; celui-là la possède qui récite au moins une fois, la formule rituelle : « Il

cal and social domains that the Musulman extended their doctrine by arms. This kind of defensive, and at the same time, propagative war, may be compared to those waged by the first French Republic after the Revolution. And is a debatable question also, if it was not a case of spontaneous attraction of the peoples toward Islam.)

I will content myself by quoting only one of the words of the Prophet which is well-known in the world of Musulmans, (at least in Persia, my country) : and which implies obligation and religious duty, as well as prayer. The translation is a follows : « The pursuit of science is obligatory for all Mohammedans ».

Therefore it can easily be seen that Montaigne was far from right when he said that Mohammed forbade his disciples to instruct themselves. I should like to know, where, when and how, Mohammed prohibits his followers to seek knowledge.

The discussion of this question is interminable, and I regret boring you with this long exposition in a foreign style, but since you present your opinions and those of your collaborators to the world, it might be useful to know those of your readers.

The five imperative duties of Islamism, Faith, Prayer, Alms-giving, Fasting and Pilgrimage, when rigourously analyzed, are not of an exacting character. Faith requires no knowledge of doctrine. He who wants to possess it, has only to repeat at least once a day, the traditional formula : « There is no other God but Allah, and Mohammed is his prophet ». Any philosophical treatise, any Platonic logic upon the belief in God, the Angels, the Scriptures, the Prophets, the resurrection, the final judgment, predestination, are idle, and it is better that the Mohammedans should not even suspect the existence of these problems.

Here again there is an error, and I might even say, a straying from the truth. It is precisely among the Mohammedans, that the faith and the foundation of the religion are subjects of discussion and

n'y a de *Dieu* qu'Allah et Mahomet est son prophète ». Toute dissertation philosophique, toute dialectique platonicienne sur la croyance en Dieu, aux anges, aux Ecritures, aux Prophètes, à la résurrection, au jugement dernier, à la prédestination, sont oiseuses et mieux vaut que le Mahométan ne soupçonne même pas l'existence de ces problèmes. »

Là encore une erreur et même une contre-vérité. C'est justement chez les Musulmans que la foi et le fondement de la religion sont pour chaque croyant des sujets de raisonnement et de discussion. Contrairement à ce qui se passe chez les Chrétiens qui admettent à priori des principes soi-disant secrets, un Musulman ne doit croire qu'à ce qu'il admet comme juste et bien fondé. Il est facile de fournir à ceux que ce sujet intéresse une ample bibliographie musulmane où la croyance en Dieu, aux Anges, à la résurrection, au jugement dernier..., etc... font l'objet de savants débats philosophiques.

La formule rituelle dont parle M. Renaud-Molinet (Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète) n'est que le terme final d'une recherche intellectuelle de la vérité et de la cause des causes, et cela, après que le fidèle ait été amené à reconnaître la sincérité de la mission de Mahomet. D'ailleurs, cette formule rituelle commence par un mot que M. Renaud-Molinet a omis : « Je vois, et je suis témoin qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et je témoigne que Mahomet est son prophète ».

Il est intéressant de méditer cette aya du Coran :

« Des Arabes ont dit qu'ils ont de la foi. Dites-leur : « Vous n'avez pas la foi, mais dites que vous vous êtes résignés, la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs »)

Contrairement à ce que dit M. Renaud-Molinet ce n'est pas avec le jeu des mots ou la récitation d'une phrase qu'on devient Musulman.

Dans les textes de l'Islam, la foi a le même sens que le mot « certitude » et un croyant s'ap-

reasoning. While among the Christians, on the contrary, certain so-called secret principals, are admitted in advance. A Musulman should believe only what he admits as just and wellfounded.

Musulman bibliography abounds in philosophical books on Islam, on the belief in God, in the Angels, in the Resurrection, in the Last Judgement, etc...

The ritual formula of which Mr. Renaud-Molinet speaks. (There is no other God but Allah and Mohammed is his Prophet),is the final phrase of an intellectual search for the truth, for the cause of causes, and this only after the believer has been led to recognize the sincerity of Mohammed's mission. Moreover, this formula begins by a passage that Mr. Renaud-Molinet omits : « I see, and am witness that there is no other God than Allah and I testify that Mohammed is his prophet ».

It is also interesting to meditate on this « Aya » of the Koran : (Some Arabs have said that they have the faith. Tell them : « You haven't the faith, but say you are resigned. The faith hasn't yet penetrated into your hearts. »)

Contrary to what Mr. Renaud-Molinet says, it is not by juggling with words or reciting phrases that one becomes Musulman. In the texts on Islamism, faith has the same meaning as certitude, and a Faithful is called a « Moughène », that is to say, he who has *certitude* in God. How do you wish one to be faithful, « moughène », without having studied intensively and accepted his religion?

I again repeat that if there are some, and even many Mohammedans who, because of indolence believe in Islam like the pagans believed in their religion, that is to say by accepting it blindly as a heritage, it is not the *fault* of Islamism. This is precisely what it is striving to do away with, as may be proved by the following quotation :

« They said : « Our forefathers believed in Islamism. We are following in their footsteps. »

pelle un « Moughène », c'est-à-dire celui qui a acquis la certitude de l'existence de Dieu. Comment voulez-vous qu'on soit fidèle moughène sans avoir étudié et accepté à fond sa religion?

Je répète encore que s'il y a, (et il y en a pas mal), des Musulmans qui, par paresse, croient en Islam comme croyaient les païens à leur religion, c'est-à-dire par héritage, la faute n'en est point à l'Islam. C'est justement ce que combat l'Islam en faisant la critique suivante :

« Ils ont dit : Nos aïeux pratiquaient cette religion. Nous suivons leurs traces ».

Voilà, monsieur le Directeur, ce qu'en lisant les réflexions de M. Renaud-Molinet, j'ai tenu à vous dire et à faire connaître à votre collaborateur et à vos lecteurs, si c'est possible.

Vous m'excuserez, j'espère, de ma longue lettre si difficile à lire.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

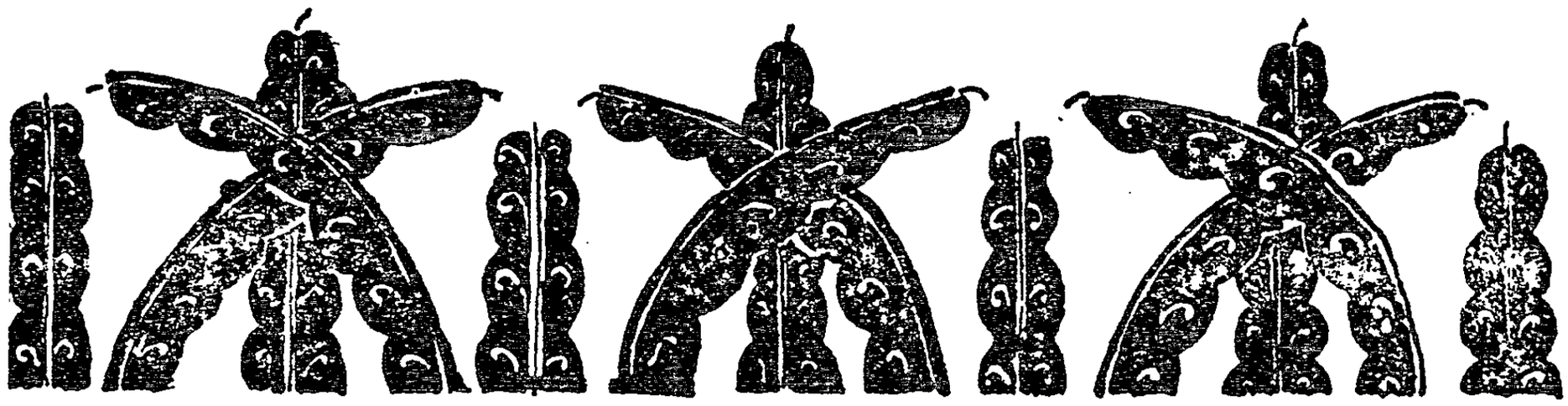
BAZARGAN,
Elève Ingénieur à l'Ecole Centrale
4, rue de Cîteaux, Paris (12e).

These are the objections which occurred to me while reading Mr. Renaud-Molinet's remarks and which I considered my duty to impart to you as well as to your contributor and if possible to your readers.

I apologize for this long letter which must be so difficult to read and I remain.

Yours sincerely,

BAZARGAN.



Point de Vue sur le Folklore nègre
Views of negro Folklore

by

René MÉNIL

Brusquement, le voyageur s'arrête, dans la nuit, l'esprit perdu, la route perdue. Pas un homme aux environs. Y en a-t-il un sur la terre entière? Il ne sait pourquoi : il doit toujours marcher, pris dans le cercle des tourments imposés à soi-même, dans les rêves absurdes. Des pierres, des rivières, des arbres, la nature partout; jamais un homme. Il s'est déjà meurtri contre la terre osseuse et pris aux lianes. L'angoisse fait un grand tapage dans son cœur. Son corps se fige, serait-il momie ou végétal? Il n'y a pas longtemps, au coucher du soleil, il marchait où il voulait et tuait les oiseaux à coups de pierre. Heureusement, voilà une femme. Sa silhouette est dure et belle sur le ciel. Il va la suivre. Depuis longtemps il était dans le jeu et la suivait déjà. Des masses d'arbres et d'ombre, des surprises de lune et d'eau, puis la lassitude. Il marche depuis toujours. Quand va-t-elle s'arrêter, Ariane?

Elle marche plus lentement, il va la rattraper. Tonnerre! la terre manque au pied lourd, l'homme tombe dans un abîme béant sous les lianes et les ronces. La belle ensorceleuse lance après le voyageur un rire qui perce le cœur comme un poignard.

The traveller stops short in the dark, bewildered and benighted. Not a man about; is there one anywhere on earth? He knows not why he must walk on and on, caught within the circles of self-imposed torments and absurd dreams. Stones, rivers, trees, nature everywhere; never a man. He has already been bruised against the bone-hard ground and entangled in bindweed. Agony beats loud in his heart. His body grows stiff : is he a mummy or a plant? Not long ago, at sunset, he would walk where he pleased and kill the birds with stones. Fortunately, here comes a woman, her shapely silhouette clearly outlined against the sky. He will follow her as he had long been doing already. Clumps of trees and shadows, sudden glimpses of moon and water, then weariness. He has been walking for ever. When will she stop? Ariadne?

She steps more slowly, he will overtake her. Crash! the earth slips beneath his heavy foot, and the man falls into an abyss gaping under bindweed and thorn. The beautiful enchantress laughs at the traveller, — a laugh that stabs him to the heart. Sometimes he will walk all night long, and

Quelquefois, l'homme marche toute la nuit et au matin, il retrouve sa course inutile, au départ. Souvent la paille de son panier se fait plomb. Parfois des ruines de mort s'opposent au vivant voyageur; formes osseuses, cercueils immobiles au travers de la route. Toujours une force inhumaine détourne son visage du terme de sa course. Monde de cauchemar dont les masses s'écroulent au lever du soleil ou aux dernières paroles du conteur éveillé.

La nature envahit le voyageur, la nuit. Les lianes et les pierres le retiennent. Son corps, jadis souple, prend le parti du monde rigide. Ses pas mobiles sont souvent retenus dans un cercle de sentiers fermés. Il ne cherche même pas à écarter les obstacles; il est pris dans le jeu, il sait qu'il lui arrivera malheur si la lumière de ses yeux fouille l'ombre étrangère qui s'attache à ses pas. Sa tête est lourde de sommeil, de fatigue, et d'essences pénétrantes. Statue sourde et muette, il attend que cesse le charme de son enchaînement. Il ne peut vraiment pas traverser cette rivière , le pont est inutile et il craint la mort entre des masses d'eau. Son corps frissonne d'anxiété et d'orages prochains Déjà, avant la nuit, sa peau brune ou noire, portait des blessures de ronces et des marques de soleil. Les précipices, le rire, les femmes, la mort surgissent de son corps fécond, s'opposent à lui et le déconcertent. Brusquement la chair maîtresse se fait orageuse et pareille à un cataclysme naturel — chute de montagnes ou volcan. Le voyageur, comme un lieu vide, se sent envahir par les rivières, les monts, la nature entière.

Une masse d'ombre s'est abattue sur ses yeux et son âme, qui le rend automate. Une force étrange, ténue, éparse, sentie dans les fleurs de la route, entendue dans le craquement secret des tissus végétaux et le choc creux de l'eau sur la pierre, endort sa souplesse et sa liberté comme un opium. La nature est dure à l'homme noir : le corps se crispe également dans les réseaux du soleil et des lianes. Dans la chair sensible s'inscrivent les messages les plus étranges et les plus désespérants : la

in the morning he finds his walk was in vain. Often the straw in his basket turns to lead. Sometimes the living traveller is stopped by barriers of death; bony shapes, coffins lying, immoveable, across the path. Some inhuman power always turns his face away from the end of his course. A world of nightmares whose structure crumbles away at sunrise or at the last words of the wakeful story-teller.

Nature overwhelms the wayfarer at night. Bindweed and stones detain him. His body once supple, identifies itself with the motionless world. His steps are often confined within a circle of closed paths. He does not even seek to remove the obstacles; he is caught in the game, he knows that misfortune will befall him if the light of his eyes searches out the strange shadow clinging to his heels. His brain swims with sleepiness, fatigue and strong scents. Like a heavy, dumb statue, he awaits the end of the charm that binds him. He actually cannot cross that river, the bridge is useless and he dreads death in masses of water. His form quakes with anxiety and with the coming storms. Already, before night, his black or brown skin bore the scars made by thorns or the sun. Precipices, laughter, women, death, spring out of his teeming body, oppose and bewilder him. Suddenly the masterly flesh becomes stormy and similar to a natural cataclysm — a range of mountains or a volcano. The traveller, like a desert place, feels himself invaded by rivers, mountains, nature in its entirety.

A mass of shade has fallen over his eyes and soul and makes him an automaton. A strange power, slender, dispersed, breathed from the flowers on the way, heard in the secret cracking of plant-tissues and the deep splash of water against stone, lull away his suppleness and freedom, opium-like. Nature is harsh to a black man : his body shrinks likewise in the network of sunshine and bindweed. Into his tender flesh are graven the strangest and most dispiriting messages : solitude, endless and closed roads. The roads impose them-

solitude, les routes infinies ou fermées. Les routes s'imposent au voyageur et l'égarent. Le grand jeu, entre l'homme et le monde, forme ses méandres : la fleur devient femme au bord du précipice.

Quelquefois le voyageur perdu s'arrête, comme à un talisman, au souvenir de ses frères, ces hommes qui écrasent les mottes de terre et les cannes, à l'usine. L'usine? — encore un monstre, ses dents plates broyent, sans répit, d'énormes morceaux de cannes. Partout des masses d'acier et des roues inflexibles. A l'usine, souvent, le travailleur s'exténue et, au coucher du soleil, l'odeur seule du rhum, parfois, le fait défaillir et crée en lui un grand tourbillon d'ombre et de lumière... Il ne lui reste donc plus qu'à tourner sur lui-même et à tomber écrasé par la fatigue d'avoir incarné les forces naturelles. Le soleil, au matin, le trouve dormant au bord de la route un peu rajeuni peut-être, mais sans doute tremblant d'être monté au point de vertige d'où il vient de tomber.

René MÉNIL.

selves upon the traveller and lead him astray. The great action between man and world outlines its meanders. The flower becomes a woman on the brink of the abyss.

Sometimes the traveller will stop, as before a talisman, as he remembers his brethren, the men crushing the clods of earth and the canes in the factory. The factory? — another monster whose flat teeth are unceasingly grinding huge pieces of cane. Everywhere are lumps of steel and inflexible wheels. There the labourer is often spent with fatigue, and, at sunset, the mere smell of rhum will sometimes make him faint and create in him a great whirl of darkness and light... He can do nothing more than wheel round and drop, crushed with the wearisome incarnation of natural powers. Sunrise finds him asleep on the roadside, perhaps a little more youthful, but undoubtedly trembling because of his ascension to the dizzy height he has fallen from.

René MÉNIL.



Pleine Mer

Qui donc arrêtera la fuite du navire?
Mon âme veut s'étendre en fidèle épousée
Au pied d'un mont doux et songeur dans le soir tiède;
Mes pas voudraient s'inscrire aux sentiers argileux,
Et je connais une forêt qui pense à Moi...

Le navire enivré de vitesse et de vent,
Striant le ciel désert avec sa triple antenne
Balafre chaque lame atteinte et dépassée.

A la rambarde peinte en céruse éclatante
Mon désir vient heurter comme un pinson aux grilles,
Tandis que l'infini serpent du flot marin,
Monstre fascinateur à l'affût de nos rêves,
Frôle la tôle avec ses écailles d'écume,
Suit le navire et le harcelle et le relâche,
Nageant à contre-fil du grand fleuve sans rives.

Une montagne ici! Qu'une montagne enfin
Se dresse à moitié ciel de la plaine marine
Pour arrêter et renvoyer en longs échos
L'appel perdu de la sirène solitaire!

Qui donc arrêtera la course du navire?

Cette prison de luxe et de feux voyageurs,
L'ai-je bien acceptée en embarquant au port?
Est-ce que je savais combien grande est la mer
Combien triste est le ciel qui ne couvre aucun arbre?

Quand pourrai-je arrêter le long courrier qui tangue?

Accroche, ô beau navire, et noue en noirs cordages
Ta fumée aux grands arc fixes des méridiens.
Le Temps est devant toi plus vaste que le Monde :
Retrouve haleine et fais que la brise t'absolve, —
La brise qui naquit sur la Terre des hommes, —
De me ravir au sol par le chemin des Mers.

Décembre 1931.

Gilbert GRATIANT.

High Sea

Who will stop in her flight the ship out at sea?
My soul would fain recline in bridal faithfulness
At the foot of a hill, meek and musing in vesper heat;
My steps do long to deeply print their stamps in clay
And well I know a hillside-wood that thinks of me.

The ship is tottering in madcap flight before the wind,
As she streaks the desert skies with treble antenna
And scars every wave no sooner reached than left,
Against the handrail glaring with white lead paint,
My desire is dashing headlong, an encaged finch,
Whilst the league-long snake of Oceanic billow,
A fascinating fiend too ready for our dreams,
Rubs its spray-spangled scales along the steamer's steel,
That it follows, then harasses and reluctant releases,
Swimming against the tide of the bankless mighty stream.

A mountain here! Let a mountain rise, at last,
Half-way up to the heavens from the flat sea below!
Let it stop the summons and then reverberate
In longly uttered peals from its echoing dales
The bewildered forlorn call of the sea-horn!

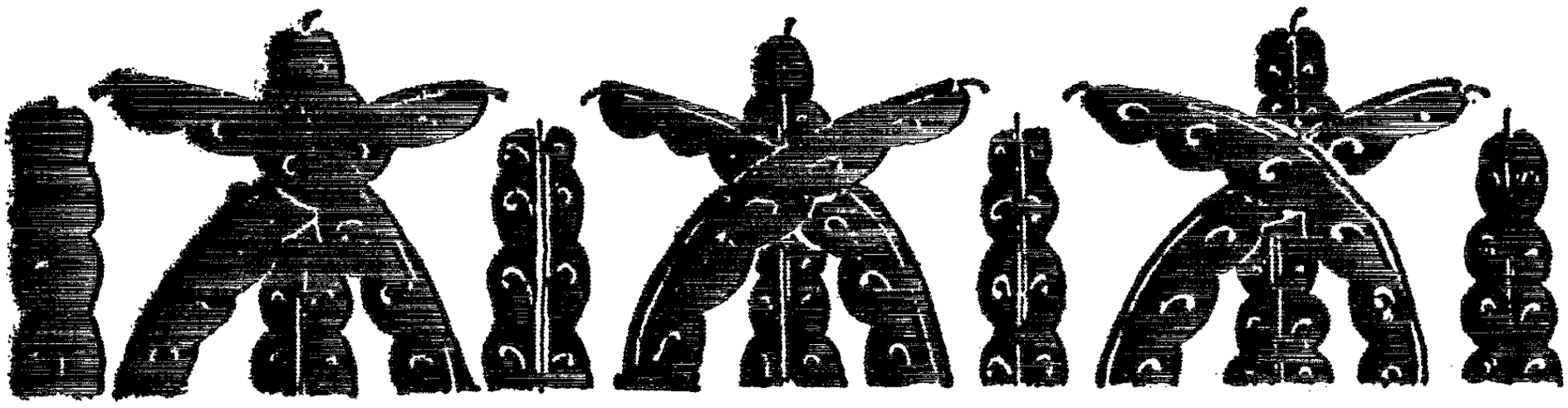
Will there be any man to check the ship's escape?

To that luxurious jail made of wandering lights
Did I really yield when sailing from the port?
For I scarce was aware of the Ocean's vastness
Nor did I feel the true sadness of a sky bending on no trees.

When shall I ever stop the pitching packet-boat?
O thou, fair ship, hook up thy smoky coils
As swarthy hawsers, grappling therewith
The long steady bows of the meridians!
Time is lying across thy path, — still vaster than the world
Do gather breath and pray the breeze to forgive thee
The breeze that once sprang up far in the land of men,
To forgive thee for the snatching of me
From the soil along thy sea-tracks.

Décembre 1931.

Textes anglais et français de Gilbert GRATIANT.



Le Soir tombe sur Karukera
Night Falls on Karukera Island

by

YADHÉ

Prière du matin des Caraïbes :

« Je désire que la Beauté soit au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest de moi, que la Beauté soit au-dessus de moi et au-dessous de moi ».

Comme tu me fus étrange au premier soir, Karukera (1), *aux syllabes rugueuses, petite Afrique mystérieuse et barbare, toute fermée d'abord et qui n'ouvre son cœur — plein de simple bonté — qu'à celui qui l'aime déjà.*

Qui aime d'abord son écrin : reine d'un cercle d'îles inaccessibles et vierges encore, toute hérissée de monts et creusée de vallons, déchiquetée par la mer où croulent, sous le poids de leurs verdures, les mornes abrupts qui disputent la route à la mer, à la rivière venant mourir sur son bord en d'éblouissantes cascades. Haies triomphales des « cisals » où nous passions émerveillés.

La mer imprime dans la terre la forme d'un sein parfait : anse du Petit-Bourg. Pitons abrupts ou mornes qui lentement sinuent à l'horizon; Deux-

(1) Nom caraïbe de la Guadeloupe.

Morning prayer of the Karibs :

« I wish that Beauty might be to the North, to the South, to the East and the West of me, that Beauty might be above and beneath me. »

How strange you were to me that first night, Karukera of raucous syllables, little Africa, mysterious and wild, tight-closed at first, only opening her heart full of simple kindliness to him who already loves her.

Who loves first her jewel casket; queen of the encircling isles, unapproachable and still virgin, bristling with mountains and hollowed out by valleys, torn by the sea where, under the weight of their verdure, sink down the « mornes » that dispute the route with the waves, with the river which comes to die in dazzling waterfalls on the seashore. Exulting hedges of sisal where we passed wonderstruck.

The sea imparts to the land the form of a perfect bosom : the bay of Petit-Bourg. Jagged or blunted peaks wind slowly along the horizon.

Mamelles, couleur d'améthyste au soir, et chaque matin, aussi belles et aussi neuves qu'elles apparurent aux yeux émerveillés de Colomb et de ses compagnons.

Sylve dense que pèlent çà et là quelques champs de cannes aux fûts graciles que dominent les bananiers huppés.

Fraîcheur des nuits étoilées, si claires à travers le feuillage épais, énorme mangue d'or qui luit doucement dans l'ombre.

Alors, de tes paluds, s'exhalent vapeurs et brumes que déchire le fanal d'une charrette aux lents bœufs — et tu sais allier — Karukera si diverse, à cette grâce virgilienne du décor, tes senteurs âpres et poivrées, l'exaspération de tes tropiques, et ta noble rudesse, ô Caraïbe, qui ne veut pas être apprivoisée.

ENVOI

D'autres îles à la beauté plus molle et plus complaisante s'ouvriront sur ta route, mais, voyageur, que leur facile douceur ne te séduise pas.

Mérite Karukera, et ses beautés et ses sauvageries, ses coutumes patriarcales, son peuple rude et libre, tu les aimeras, toi qui souffres d'un monde si monotone et si vulgaire. YADHÉ.

Twin-Breasts, amethyst-coloured at night, and as fresh as they appeared to the wondering eyes of Columbus and his companions.

Sylvan woods bared here and there by cane-fields of slender stocks, overtopped by the crested banana trees.

Coolness of starry nights glinting through the thick foliage; huge golden mango gleaming softly in the shade.

Then from your marshes are breathed out vapours and miss whose veil is pierced by the lantern of a cart drawn by slowly moving oxen. O! ever changing Karukera, you known how to ally to the virgilian grace of the landscape, your sharp and tangy odours, the exasperation of your tropics, and your noble rigour, O Caribbee, that shuns being tamed.

ENVOI

Other isles of a more languid and more facile beauty will be on your path, but, traveller, be not seduced by their yielding gentleness.

Be worthy of Karukera, her beauties and her wildness, her patriarchal customs, her people rude and free, you will love them, you who suffer in a world so monotonous and so commonplace.

MOLOCOYE
T'APPIN (Terrapin)

by

Cugo LEWIS

Conte dit par l'esclave Cugo Lewis (Plateau, Alabama), originaire de la Côte d'Ivoire et amené en Amérique en 1859.

Recueilli dans le Sud, par M. Fauset, en 1925.

C'était alors grande disette et Compère Molocoye (1) avait six enfants. Aigle se cacha derrière une nuée, traversa l'océan jusqu'au pays des grands ricins et s'empara de leurs grains pour en nourrir ses petits aiglons. Quand Molocoye vit cela, il dit à l'aigle : « Arrête, les temps sont durs. Où donc as-tu pu te procurer tant de nourriture pour tes trois petits? Moi, j'en ai six; ne pourrais-tu m'indiquer l'endroit où tu as trouvé toute cette mangeaille? Aigle répondit : « Non, je ne le puis, car pour trouver cela, j'ai dû voler à travers l'océan. » Compère Molocoye dit : « Alors, baille-moi un peu de tes ailes et j'irai avec toi. » Aigle dit : « C'est bien. Quand partirons-nous? » Molocoye dit : « Demain matin, au premier chant du coq. » La nuit tomba, mais Molocoye n'attendit pas le matin. A trois heures du

(1) « Tortue », en patois antillais.

(An African tale) ••

Told by Cugo Lewis, Plateau, Alabama.
Brought to America from West Coast Africa, 1859

It was famine time an' T'appin had six chillun. Eagle hide behin' cloud an' he went crossed de ocean an' go gittin' de palm oil; got de seed to feed his chillun wid it. T'appin see it, say « hol' on, it har' time. Where you git all dat to feed your t'ree chillun? I got six chillun, cann't you show me wha' you git all dat food? » Eagle say, « No, I had to fly 'cross de ocean to git dat. » T'appin say, « Well, gimme some o' you wings an' I'll go wid you. » Eagle say, « A' right. When shall we go? » T'appin say, « 'Morrow morning' by de firs' cock crow. » So 'morrow came but T'appin didn' wait till mornin'. T'ree 'clock in de mornin' T'appin come in fron' Eagles house say, « Cuckoo—cuckoo—coo. » Eagle say, « Oh, you go home. Lay down. Tain't day yit. » But he kep' on, « Cuckoo, cuckoo, coo, » an' bless de Lor', Eagle got out, say, « Wha' you do now? » T'appin say, « You put t'ree wings on this side

matin, voilà notre Molocoye devant la maison de l'Aigle et faisant : « Coucou-coucou-coucou ». Aigle dit : « Je t'en prie, retourne au logis et mets-toi au lit. Il ne fait point encore jour. » Mais Molocoye continua à chanter : « Coucou-coucou-coucou » et voilà que par la grâce de Dieu, Aigle sort et dit : « Que veux-tu faire maintenant? » Molocoye lui dit : « Mets-moi trois de tes plumes de ce côté et trois de l'autre côté. » Aigle s'arracha six plumes et lui en mit trois d'un côté et trois de l'autre. Puis il lui dit : « Vole, que je voie. » Alors Compère Molocoye commença à voler. Une de ses ailes tomba. Mais Molocoye dit : « Ne te fais point de tracas pour cela, j'ai encore les autres ailes. Partons. » Alors, ils se mirent à voler, à voler... Mais on dirait que Molocoye va tomber. Aigle s'approche de lui, le retient dans sa chute et le place sous ses ailes. Molocoye lui dit alors : « Je n'aime point cela. » Aigle répond : « Pourquoi? » et Molocoye de dire : « Ça sent mauvais par ici. » A ces mots, Aigle le laisse tomber dans l'océan. Alors Molocoye descendit, descendit, jusqu'à ce qu'il arrivât dans le Monde souterrain. Le Roi du Monde souterrain alla à sa rencontre et lui dit : « Que viens-tu faire ici? Dis-le moi. » Compère Molocoye lui répondit : « Sire, notre condition sur la terre est maintenant des plus terribles. Nous ne pouvons rien trouver à manger. J'ai six bouches à nourrir et rien à mettre dedans. Aigle, lui, n'a que trois petits et il n'a qu'à traverser l'océan pour se procurer toute la nourriture dont il a besoin. Donne-moi, je t'en prie, le moyen de nourrir mes petits. » « Très bien » fit le roi et il lui tendit une cuiller à pot, en ajoutant : « Prends ceci. Chaque fois que tu voudras donner à manger à tes enfants, tu diras :

Bakon colè
Bakon côbi
Bakon côhubo lebe lebe.

Alors Molocoye emporta la cuiller à pot et

an' t'ree on udda side. » Eagle pull out six feathers an' put t'ree on one side an' t'ree on de udda. Say, « Fly, le's see. » So T'appin commence to fly. One o' de wings fall out. But T'appin said, « Da's all right, I got de udda wings. Le's go. » So dey flew an' flew; but when dey got over de ocean all de eagle wings fell out. T'appin about to fall in de water. Eagle went out an' ketch him. Put him under his wings. T'appin say, « I don' like dis. » Eagle say, « Why so? » T'appin say, « Gee it stink here. » Eagle let him drop in ocean. So he went down, down, down to de underworl'. De king o' de underworl' meet him. He say, « King, we in te'bul condition on de earth. We can't git nothin' to eat. I got six chillun an' I can't git nothin' to eat for dem. Eagle he on'y got t'ree an' he go 'cross de ocean an' git all de food he need. Please gimme sumpin' so I kin feed my chillun. » King say, « A' right, a' right, so he go an' give T'appin a dipper. He say to T'appin, « Take dis dipper. When you want food for your chillun say :

Bakon coleh
Bakon cawbey
Bakon cawhubo lebe lebe.

So T'appin carry it home an' go to de chillun. He say to dem, « Come here ». When dey all come he say :

Bakon coleh
Bakon cawbey
Bakon cawhubo lebe lebe.

Gravy, meat, biscuit, ever'ting in de dipper. Chillun got plenty now. So one time he say to de chillun, « Come here. Dis will make my fortune. I'll sell dis to de King. » So he showed de dipper to de King. He say :

Bakon cawhubo lebe lebe.
Bakon coleh
Bakon cawbey

s'en retourna chez lui trouver ses enfants. Quand ils furent tous réunis autour de lui, il dit :

Bakon colè
Bakon côbi
Bakon côhubo lebe lebe.

Et sauce, viande, biscuits, de remplir la cuiller à pot. Les enfants mangeaient maintenant tout leur soûl. Alors, une fois, Molocoye leur dit : « Venez ici. Ceci fera ma fortune. Je le vendrai au Roi. » Et il montra la cuiller au Roi en disant :

Bakon colè
Bakon côbi
Bakon côhubo lebe lebe.

La cuiller se remplit. Et Molocoye régala tout le monde. Alors le Roi appela tout son peuple. Bientôt tout le monde mangeait dans le royaume. Roi et sujets mangèrent, mangèrent tout ce qui vint, fruits, viande, et toutes sortes d'autres victuailles. Alors Molocoye reprit sa cuiller à pot et s'en fut au logis. Il appela ses enfants et voulut leur donner à manger, mais rien ne vint. (C'est un crayon que vous avez à la main, n'est-ce pas?) Quand c'est fini, c'est bien fini. Alors, Molocoye dit : « Très bien, je m'en retourne chez le Roi pour lui demander de me réparer ceci. » Alors il redescendit dans le Royaume souterrain et dit au Roi : « Sire, qu'est-il arrivé? Je ne peux plus nourrir mes petits. » Alors le Roi lui dit : « Prends cette peau de vache et quand tu désireras quelque chose tu diras :

Chite n'oun
n-jaco
nou o quaako.

Alors Molocoye s'en alla par les routes et prononça les paroles magiques :

Chite n'oun
n-jaco
nou o quaako.

Dey got somet'ing. He feed ev'ryone. So de King went off, he call ev'ryboda. Pretty soon ev'ryboda eatin'. So dey ate an' ate, ev'ryt'ing, meats, fruits, and all like dat. So he took his dipper an' went bock home. He say, « Come, chillun. » He try to feed his chillun; nothin' came. (You got a pencil dere, ain't you?) When it's out it's out. So T'appin say, « Aw right, I'm going back to de King an' git him to fixa dis up. » So he went down to de underworl' an' say to de King, « King, wha' de matter? I can't feeda my chillun no mora. » So de King say to him, « You take dis cow hide an' when you want somepin' you say :

Sheet n oun
n-jacko
nou o quaako.

So T'appin went off an' he came to cross roads. Den he said de magic :

Sheet n oun
n-jacko
nou o quaako.

De cowhide commence to beat um. It beat, beat. Cowhide said, « Drop, drop ». So T'appin drop an' de cowide stop beatin'. So he went home. He called his chillun in. He gim um de cowhide an' tell dem what to say, den he went out. De chillun say :

Sheet n oun
n-jacko
nou o quaako.

De cowhide beat de chillun. It say, « Drop, drop. » Two chillun dead an' de others sick. So T'appin say, « I will go to de King. » He calls de King, he call all de peole. All de people came. So before he have de cowhide beat, he has a mortar made an' gets in dere an' gets all covered up. Den de King say :

Et la peau de vache de le battre. Et les coups pleuvaient sur le dos du pauvre Molocoye. La peau de vache lui dit : « Jette-toi par terre. » Il se jeta par terre. La peau de vache cessa de le battre. Alors il s'en fut chez lui et appela ses enfants. Il leur donna la peau de vache et leur indiqua ce qu'il fallait dire; puis il sortit. Les enfants dirent :

Chite n'aoun
n-jaco
nou o quaako.

La peau de vache commença à battre les enfants. Puis, elle leur dit : « Jetez-vous par terre. » Deux des enfants tombèrent morts et les autres restèrent bien malades. Alors Molocoye dit : « Je m'en vais trouver le Roi. » Il appelle le Roi. Il appelle tout le peuple. Le peuple entier accourt. Avant de mettre la peau en mouvement, il se fait faire un mortier dans lequel il se cache. Puis le Roi dit :

Chite n'aoun
n-jaco
nou o quaako.

Alors la peau se mit à battre, à battre. Elle battit tout le monde, et même le Roi. Elle battit tant et si bien qu'à travers le mortier sous lequel se trouvait Molocoye elle fit à ce dernier de belles marques sur le dos. Et voilà pourquoi, vous ne rencontrez jamais les tortues à découvert, mais toujours cachées sous des feuilles ou des bûches.

Sheet n oun
n-jacko
nou o quaako.

So do cowhide beat, beat. It beat everyboda, beat de King too. Dat cowhide beat, beat, beat right t'roo de mortar wha' was T'appin an' beat marks on his back, an' da's why you never fin' T'appin in a clean place, ony under leaves or a log.

Cugo LEWIS.

Reprinted from « The New Negro », by Alain Locke.

L'Art nègre
An Opinion on Negro Art

by

Pierre B. SALZMANN

Nous extrayons la définition suivante de l'Art nègre, d'une réponse de notre congénère Baye-Salzmann, à M. Camille Mauclair qui, dans un quotidien bien connu, avait écrit : « Il n'y a jamais eu d'art nègre. »

The following opinion upon Negro art is taken from M. Baye-Salzmann's reply to M. Camille Mauclair who, in a well-known newspaper, had denied the existence of Negro art.

En art, il convient de fuir le piétisme. A plus forte raison quand il s'agit d'un art aussi singulièrement complexe que l'art nègre. Pour en parler avec quelque pertinence, il faut oublier l'acceptation européenne du mot. Contrairement à l'art occidental qui puise son inspiration dans la Nature en ce qu'elle a de concret et de sensible, l'Art nègre est une interprétation émotive d'une conception symbolique reflétant tantôt un état psychologique, tantôt des traditions sociales millénaires. Sa caractéristique est, non point l'individualisme, mais l'universalité d'une vie intérieure, d'une mystique dont la ferveur reste peut-être encore inégalée.

In art, it is advisable to avoid pietism, especially when it is question of an art as complex as Negro art. In order to discuss it with a suitable pertinence, it is necessary to forget the European conception of the word « art ». Contrary to Occidental art, which finds its inspiration in nature and in her manifestations of the concrete and the perceptible, Negro art is an emotional interpretation of a symbolic conception reflecting sometimes a psychologic state, sometimes century-old social traditions. Its characteristic is not individualism, but the universality of an inner life, of a mysticism whose fervour perhaps remains unequalled.

Point de technique définie, de modèle immédiat, comme en Occident. Point d'enregistrement de remarques quotidiennes. Mais feu et lumière venus du dedans pour éclairer l'univers extérieur. Le

One looks in vain for the definite technique or the actual model which form the basis of Western art. Similarly in Negro art, there is no reflection of daily life. But there is a fire and a light that come from within to enlighten the outside world. The model « that poses » is always spiritual

« modèle » qui « pose » est toujours spirituel. Il est le produit décanté des forces physico-psychologiques qui régissent le cosmos du noir : d'où l'aspect *synthétique* de son art.

Ai-je dit « synthétique »? Il y aurait, à propos de notre art, un long chapitre à écrire sur ce mot. Qu'il s'agisse de ces figurines qui, derrière les mornes vitrines des musées, évoquent des divinités de l'Afrique ensoleillée, ou de ces masques grimaçants à la signification si controversée, les traits saillants de l'art nègre restent les mêmes : inspiration allégorique, figuration métaphorique, sens aigu de l'altération. D'une part, le souci de fixer l'histoire ou la morale; de l'autre, celui de conférer aux œuvres représentatives de cette histoire ou de cette morale, une puissance fondée sur la Terreur. De là, ces personnages fictifs, aux membres disproportionnés et aux traits torturés. En somme, ainsi que l'a noté judicieusement le R. P. Aupiais, savant autorisé en la matière, il semble que « les Primitifs aient compris la nécessité des lois et la difficulté de les faire observer ». Toute la clé de l'Art Nègre est dans ces quelques mots. On ne comprendra rien à cet Art si l'on néglige cette puissance de *symbolisation*, cette *altération voulue* de la personne humaine pour atteindre une existence morale supérieure, par la voie du surnaturel.

Pierre B. SALZMANN.

It is the by-product of physico-psychologic forces which control the cosmos of the black man. This explains the synthetic quality of his art.

Did I say synthetic? Concerning our art, there could be written a long chapter upon this term. Whether it is a question of the figurines which under the mournful glass-cages of museums represent the divinities of sunny Africa, or the grimacing masks whose significance has been so much disputed, the salient traits of Negro art are always the same : an inspired allegory, a metaphoric form and a keen sense of alteration. On one hand, there is the desire to represent history or morality. On the other, the wish to confer a terrifying power upon the works which represent this same history or morality. Hence the fictitious personages with disproportioned limbs and mutilated features.

In brief, as R. P. Aupiais, a prominent authority in the matter, has remarked, it seems « that the savages have understood the necessity of laws and the difficulty of observing them ». The key to Negro art is in these few words. It is impossible to understand anything about this art if one neglects the power of symbolism and the deliberate alteration of the human body in order to attain a superior moral existence by means of the supernatural.

Notre Enquête
Answers to our Inquiry

Réponse à votre question : Comment les Noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller?

Selon moi, 1° comme il leur plaît puisque ce sont des hommes libres; 2° selon leurs moyens et suivant les exigences du climat occidental.

Quant à rire à la vue d'un Noir vêtu à l'Européenne, voilà une idée qui ne m'est jamais venue à l'esprit. Je me flatte cependant d'avoir un sens aigu du ridicule.

J'ai vu, il n'y a pas huit jours, un Monsieur en tenue de chasse, et l'œil gauche affligé d'un monocle, faire une entrée plutôt sensationnelle dans un dancing noir. Le Monsieur était Blanc. Il se croyait irrésistible. Il l'était en effet, mais pas dans le sens où il l'entendait! C'est pourquoi ce soir-là, les Noirs prirent sans le savoir une belle revanche sur le « Blanc qui rit » dont parle M. Bergson.

Que ceux qui seraient tentés de rire des Noirs, mal vêtus, se souviennent d'une époque où ils étaient « déguisés » en soldats français. La nuit où ils défilèrent dans Paris, personne ne riait. Ils s'en allaient vers le carnaval de la Mort, pour y défendre le Droit Blanc. Peu d'entre eux sont revenus. Parmi ceux-là, j'en connais dont le veston européen s'orne d'un modeste mais éloquent ruban rouge.

Enfin, pour en revenir à la question : Que les Noirs s'habillent selon leur convenance. Je connais

Nous recevons d'une abonnée de race blanche, qui signe ROSARIO, *la réponse suivante :*

In my opinion, Negroes should dress in the first place, as it pleases them since they are free men and secondly, according to their means, always considering the demands of an Occidental climate.

As to the laugh of the white man who sees a Negro dressed in European fashion, that is an idea which has never occured to me. And I pride upon having a keen sense of the ridiculous. Scarcely a week ago, I observed a gentleman dressed in a hunting outfit with his left eye suffering under the strain of a monocle, make a rather sensational entry in a Negro cabaret. The gentleman was white. He believed himself irresistible. And indeed he was, but not the way he thought. Therefore, at least this evening, the Negroes had their revenge upon « the white man who laughs », described by M. Bergson.

Furthermore those who are tempted to laugh at badly dressed Negroes should remember the time when they were « disguised » as French soldiers. The night they paraded through Paris nobody laughed. They were moving towards the Carnaval of Death, to defend the rights of the Whites. Only a few of them returned. And among them I know some whose European sack coat is decorated by a modest but eloquent red ribbon.

beaucoup de Blancs, intelligents et bons, qui les considèrent, bien ou mal vêtus, comme des frères. L'avis des sots ne compte pas.

Un abonnée blanche
Amie des Noirs,
ROSARIO.

JEAN BALDOUI

« Comment les Noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller? »

Et d'abord, est-il bien sûr que la vue d'un Noir habillé à l'européenne provoque le rire du Blanc? Ne rie-t-on pas autant, à Paris, d'un campagnard endimanché? en province, d'une mode nouvelle non encore acclimatée?

Le ridicule vient de l'inadptation et je ne crois pas que la couleur de peau y soit pour grand'chose. S'il la fallait considérer, je serais plutôt tenté de croire que l'adaptation se fait plus vite, et mieux, chez les Noirs que chez certains Blancs mal dégrossis.

Imaginerait-on, d'autre part, sans en rire, un Blanc transplanté sur une terre primitive et adoptant le costume ou l'absence de costume des indigènes? Prenez les plus notoires de nos contemporains et mettez-les en pareille posture : vous m'en direz des nouvelles.

Une seule fois, peut-être, un Noir m'a donné à sourire, parce que, comédien amateur, il interprétait un rôle de Pierrot, ce symbole de l'absolue blancheur. Encore mon sourire était-il moins un réflexe physique que l'effet d'une association d'idées paradoxales.

Je me souviens aussi de certaines cérémonies protocolaires en redingotes et chapeaux de forme qui faisaient assez triste figure sous le ciel des tropiques. Mais cette austérité vestimentaire était aussi malseyante pour les blancs que pour les indigènes.

Finally, to return to the question, Negroes in dressing should be guided by utility. I know many intelligent and good natured whites who consider them as brothers no matter whether they are well or badly dressed. A fool's opinion doesn't count.

A friendly white subscriber.

ROSARIO.

JEAN BALDOUI

How should Negroes living in Europe dress?

First of all, is it really certain that the sight of a Negro dressed as a European provokes the laugh of the white man? Don't Parisians laugh just as much at a rustic dressed in his Sunday best? Just as country people laugh at ultra modern styles? The comic element is the result of inadaptation and I don't believe that the colour of the skin counts very much. If it were necessary to consider the complexion I would be rather tempted to believe that the adaptation is made more quickly and with better success for Negroes than for certain inelegantly attired whites. On the other hand, is it impossible to imagine, without laughing a white man transplanted to a primitive land who adapts the costume or the lack of costume common to the natives? Take our most celebrated contemporaries and put them in a similar position, and I wager that some interesting stories could be told.

Only once, perhaps, a Negro made me smile, because, as an amateur comedian, he interpreted the role of Pierrot, the very symbol of whiteness. Furthermore, my smile was less a physical reflex than the effect of the association of paradoxical ideas. I also remember certain state ceremonies in frock coats and high hats which made the participants look rather sad under tropic skies. But this severe attire was as unbecoming to the whites as to the natives.

Ce que l'on peut affirmer d'une façon à peu près certaine, c'est que les Noirs n'ont rien à gagner en s'habillant à l'européenne, surtout dans leur pays d'origine. Je conçois qu'en Europe ils cèdent aux usages du milieu et qu'ils se refusent à servir de point de mire à une curiosité gênante, fût-elle admirative, mais ils se doivent alors, et beaucoup d'entre eux l'ont fort bien compris, de ne pas adopter aveuglément toutes les fantaisies de la mode. Ils doivent conserver quelque chose qui soit approprié à leur type, de même qu'en évoluant intellectuellement, ils doivent garder les qualités de leur race.

Les femmes de couleur se peuvent permettre mieux que d'autres, certaines audaces de tons dans les robes qu'elles portent. Leur beauté corporelle ne doit jamais s'emprisonner dans des ajustements ni s'encombrer de fanfreluches, mais elle réclame d'être mise en valeur par des lignes simples et des tissus souples. Le mieux qu'elles puissent faire est ne point s'affranchir de leur charme exotique et d'en rappeler les caractéristiques dans leur coiffure qui pourra tenir du madras ou du turban.

Je voudrais que l'on comprît enfin que les gens de couleur ont peut-être plus de leçons à donner qu'ils n'en ont à prendre chez les peuples qui croient détenir le privilège de toute civilisation.

J. BALDOUI.

It can be stated with certainty that Negroes have nothing to gain by following European fashions especially in their own country. I admit that in Europe they find it best to yield to the customs of the environment and thus refuse to become the butt of annoying if admiring curiosity. But then, they should not, as is the case with many, who have thoroughly understood the problem, blindly adapt all the novelties of fashion. They ought to retain a certain something appropriate to their type, just as while evolving intellectually, they ought to conserve the qualities of their race.

Coloured women can, more advantagously than others, indulge in certain audacities of colour. Their beautiful bodies ought never to be imprisoned by tight dresses or encumbred with gaudy finery. On the contrary, they need to be set off by simple lines and supple materials. One of the best things they can do is not to abandon their native charm. They can recall its characteristic features by wearing hats modelled upon the madras or the turban.

As a last world, I should like to make it known that coloured people can perhaps give more lessons than they have need to take from peoples who think that in all civilizations they alone are privileged.

Le Prince d'Éthiopie à Paris
Ethiopian prince visits France

Le prince héritier d'Ethiopie vient de passer une semaine à Paris. Son séjour a été ce que sont tous les séjours réglés par le Protocole. Le futur empereur n'a donc vu que ce que les officiels ont jugé utile de lui montrer.

Toutefois la sympathie et les attentions dont il a été l'objet, dans la presse, comme dans le public, n'ont pas été certainement sans frapper le jeune prince.

Souhaitons-lui de pouvoir, avant que l'heure des responsabilités ne sonne pour lui dans son empire, effectuer en Europe, le vrai voyage qui forme l'esprit des futurs monarques... comme des simples mortels : le voyage libre dans l'incognito relâché ou renforcé à sa guise!

Nous ne doutons pas qu'alors, de la comparaison des mœurs, du caractère, et du développement dans tous les domaines, des grandes nations occidentales, il ne tire d'utiles et précieuses leçons, et qu'en conclusion de celles-ci, il n'assure une évolution rapide et rationnelle à la grande nation noire dont il sera appelé à prendre en mains les destinées.

A ce vœu bien sincère de gloire véritable, nous joignons pour Sa Majesté celui d'un heureux retour, dans son intéressant et splendide pays.

R. R.-B.

The crown prince of Ethiopia has been spending a week in Paris. His sojourn was like all official visits. Thus the future Emperor has seen of Paris what was deemed fit to be shown to his wondering eyes. I think that the young Prince must have been impressed by the respectful sympathy with which he was welcomed and that he will not easily forget the visit he paid to the French Capital. I am certain that when the time will come when he must take his responsibilities, he will be able, thanks to the information gathered during his tour of the great Occidental nations, to bring his country to advanced a stage on the road of progress.

However, I would wish that the Prince might come back to Europe incognito and that his stay in France might give him a better insight into the principles, the character and the development of this country. There is no doubt but that the practical lessons he would gain would form the basis of conclusion which in turn would guarantee a rapid and rational evolution to the great Negro Nation whose destinies he will be called to direct.

And along with the sincere hope that the Prince may attain true glory goes our wish for a pleasant return to his interesting and splendid country.

R. R.-B.

La Religion des Vaudous
A Lecture on the Voodoo Religion

by

Guy ZUCCARELLI

Causerie suivie d'audition par M. P. LÉVY

Le 17 décembre 1931, les amis de la Race Noire ont pu assister à une brève causerie faite à la Mairie du 4e arrondissement par M. Pierre Lévy, membre de l'Association Philomatique, sur : La Religion des Vaudous. Au bureau, se trouvait le président de l'Association, M. Cadet de Gassicourt, assisté de M. Claine et du Docteur Sajous.

M. Pierre Lévy nous dit tout d'abord qu'il ne considère pas les noirs comme appartenant à une race inférieure. Puis il nous apprend que les religions des peuples primitifs et plus spécialement celle du Vaudou, ont une base plus profonde que le « Totémisme » ou « l'Agrimisme », c'est le temple initiatique. Cette base serait même à la source de toutes les autres religions.

M. Lévy nous dit ensuite que les premiers noirs, héritiers de la civilisation atlantéenne, connurent d'abord le monothéisme et que le polythéisme n'est que la forme populaire que revêtit dans la suite la religion.

On n'aura pas manqué de retenir dans cette conférence, la partie que l'orateur a consacrée à la traduction peut-être trop philosophique de cer-

On the 17 th of December 1931, the friends of the black race attended a brief lecture delivered by M. Pierre Levy on the Voodoo Religion through the auspices of the Association philomatique whose president M. Cadet de Gassicourt was assisted by M. Claine and Dr Leo Sajous.

M. Levy began by declaring that he did not consider the Negroes as an inferior race. Then he informed us that the religions of primitive peoples have a far deeper basis than Totemism or Agrimism. This basis is the initiation temple, from which originated all the other religions. According to M. Lévy, the first primitive Negroes who inherited the atlantean civilization, were monotheists. Polytheism is but the popular form taken on afterwards by this religion.

The most interesting part of the lecture consisted in the perhaps too philosophic of translation certain African terms concerning the Divinity and the forces of Nature. These sacred words are fraught with poetry. Then the lecturer translated for us what he called the Voodoo Decalogue from which it is believed that the Hebrews have derived their own moral code. This Decalogue appears to be identical with the Ten Commandments.

tains vocables africains, sur la divinité et sur les forces de la Nature. Ces appellations sacrées, contiennent toute une poésie.

M. Lévy transcrit à la fin ce qu'il appelle le décalogue Vaudou dont les Hébreux se seraient inspirés pour établir leur code moral; ce sont les commandements du christianisme.

L'une des conclusions auxquelles le conférencier est probablement heureux d'aboutir est que Jésus, enfant de l'une des tribus d'Israël qui fut chargée de conserver le culte du vrai Dieu pur de toute atteinte, fut aussi le plus grand des initiés. L'Eglise qu'il aurait fondée n'aurait fait qu'altérer le sens de cette initiation.

Mais comment, si la théorie évolutionniste est vraie, ne point savoir gré à M. Lévy de sa volonté de rendre aux Noirs ce qui leur est dû? C'est peut-être dans cet esprit, mais sûrement aussi pour leur noblesse, que l'élégant auditoire a applaudi à tant d'heureuses suggestions.

***

La causerie de M. Lévy fut suivie d'une soirée récréative des plus réussies. Jeunes filles et jeunes gens de couleur rivalisèrent d'entrain, tant sur le plateau qu'à l'orchestre.

L'ouverture se fit à l'orchestre. L'orchestre guadeloupéen, savamment dirigé par M. Léopold, débuta par cette chaude musique des Antilles, dont le rythme irrésistible créa aussitôt une ambiance nouvelle. Ceux qui, à cet instant, fermèrent les yeux, purent voir intérieurement toute une vie faite de simplicité, de douceur, de bonté, sous un climat généreux, au milieu d'une végétation luxuriante. Quelques notes, plus douces à nos oreilles, nous parlèrent de tendre amour; d'autres, langoureuses ou molles, évoquèrent pour nous les siestes prolongées en longs palabres qui font fuser les rires joyeux d'êtres sains et remplis d'une vie débordante; quelques notes plus sourdes dirent, à ceux qui savent entendre, tout ce que l'âme noire peut supporter de douleur muette, de révolte contenue.

Miss Betty Shepard interpréta avec beaucoup

One of the conclusions which the lecturer is probably satisfied to draw, is that Jesus, son of one the Israelite tribes whose sacred duty was to maintain in its original purity the cult of the True God, was also the greatest of the initiated. The Church which he founded has probably only altered the real sense of this initiation.

If there is any truth in the theory of evolution, we must be grateful to M. Lévy for having so boldly advocated the Negro's non-inferiority. It was probably the opinion of the audience who heartily applauded such happy suggestions.

***

Mr Lévy's talk was followed by a program which was at the same time recreating and informative. On the stage, and in the orchestra pit, young ladies and young men of colour seemed to be rivalling for the honours. The opening number was a Creole biguine played by an orchestra from Guadelupa, under the competent direction of M. Léopold. This warm music with its perfect rythm immediately put the audience in a new atmosphere. Those who closed their eyes could have imagined a simple, mild and kindly life under sunny skies in the midst of luxuriant vegetation. Sweet strains caressingly spoke of a tender love, others langorous and sad, evoked the image of siestas that change into long whispered talks punctuated by the joyous laugh of healthy beings brimming over with life; and still others, more somber, revealed, to those who could understand, all the mute pain, all the constant revolt that the soul of the black man knows.

Miss Bettie Shepard danced and sang the « Saint-Louis Blues » in a pleasing and novel conception of the American « classic » Then Mlle Janette Achille, charmingly costumed, à la Martiniquaise, in a vividly coloured gown, her head draped in a coquettish madras, gave us several songs from the Franch West Indies interpreted with a refreshing youthful grace that is all her own. The Creole language which is simple but extremely colourful added to the charm of the

de grâce et de compréhension le *St Louis blues*.

Puis Mlle Janette Achille, le visage frais, le corps harmonieusement drapé d'une robe aux tons chatoyants, la tête enveloppée dans un coquet madras, apporta toute sa grâce juvénile à nous faire goûter les jolies romances des Antilles. Le créole, cette langue simple mais prodigieusement colorée, ajoutait au charme des chansons.

Mlle Andrée Nardal nous fit entendre *Minstrels*, de Debussy, au rythme emprunté à celui de la musique nègre.

Un chœur harmonieux nous présenta une jolie berceuse de la Louisiane. Le public charmé exigea, par de sonores applaudissements, d'être... bercé à nouveau.

Ensuite, Mlle Nardal et Mme Attuly, en costume de la Martinique, toutes élégance et grâce langoureuse, donnèrent de la biguine une interprétation, très goûtée de l'assistance, cependant que M. Lorne, splendide athlète, malgré l'exigüité de la scène, consentait à nous danser un lagghia et à nous montrer comment les Noirs, harassés par une longue et dure journée de travail, se distraient et se reposent, en exécutant des danses acrobatiques. Il se joignit ensuite aux danseuses. Les applaudissements persistants nous valurent un sacrifice des interprètes qui revinrent cinq pour « biguiner ».

Nous allions omettre de signaler les talents de M. Louis Th. Achille qui assura ce soir-là les fonctions délicates de metteur en scène-impresario. Grâce à lui, ceux pour qui la langue créole est de... l'hébreu, ont pu comprendre les jolies romances qu'il traduisit et commenta avec beaucoup de simplicité et d'érudition.

C'est à regret que l'auditoire se sépara sur *Le Marchand de Cacahuètes* que l'orchestre nous donna à plusieurs reprises.

A ces jeunes artistes, pleins de brio et si sympathiques, dirigés par Mlle Paulette Nardal, merci pour la délicieuse fin de soirée qu'ils nous firent passer, et... à bientôt!

Guy ZUCCARELLI.

songs. Next, Mlle Andrée Nardal played for us « Minstrels » by Debussy, who borrowed the rythm from Negro music. The following number was a melodious lullaby from Louisiane which the delighted public enthusiastically encored.

Then Madame Attuly and Mlle Andrée Nardal in Martinican costumes gave an exhibition of the biguine which conserved the original elegance and the languid graciousness of the dance. The young ladies retired to the background, while M. C. Lorne, a splendid athlete, in spite of the smallness of the stage, gave an interpretation of the lagghia, a kind of acrobatic dance which provides a distraction for the Antillian Negroes after a hard's day's work in the fields. Afterwards he joined the young ladies in the biguine. The audiance applauded so heartily that five of the participants consentend to dance the biguine in an ensemble.

We almost omitted mentionning the remarkable talent of M.L. Th Achille who fulfilled the delicate task of master of ceremonies and impressario combined. Thanks to him, those for whom Creole is about as intelligible as Hebrew were able to understand the charming ballads which he translated and explained with so much simplicity and comprehension.

It was with regret that the reluctant audience left the hall while the orchestra played The Peanut Vendor. We thank both the young and vivacious artists and Mlle Paulette Nardal who so ably directed them, for a delightful evening and we hope to see them again... and soon!

La Page de Correspondance
The Negroes' Letter Box

Au seuil du nouvel an, devant le gui symbolique, j'exprimais mes vœux :

Que vite des jours prospères chassent le marasme économique...

Que la paix règne sur l'Europe et sur le monde convulsif...

Qu'il tombe neige et pluie cet hiver afin que le soleil se repose et qu'au prochain été il n'ait pas de raison de se faire excuser...

Que s'achève le cauchemar des tueries quotidiennes.

Pour ce, et par la grâce de Dieu, que soit suspendu l'usage de l'arme à feu-poudrier et du révolver-étui à cigarette...

A ces derniers mots, les armuriers m'ont arrêtée.

Comme tous les commerçants, ils ont droit à la vie, même au prix de la vie des autres...

Je m'indignais. Je continuai :

Les avocats m'ont priée de changer de refrain. Ignore-t-on que le crime passionnel est l'occasion des plus brillantes plaidoiries d'assises?..

Courageuse, je leur tenais tête; mais des amoureux sont venus. Ils m'ont conspuée...

Plus de revolver? Mais alors que leur resterait-il pour exprimer leur passion?

Et je me suis tenue coîte...

MAGD.

This is the list of the wishes that I expressed on the eve of the New Year :

That days of plenty should drive away the dullness of this period of economical crisis...

That peace might reign on Europe and on the convulsions of the world...

That during this winter rain and snow should fall to their heart' content so that the sun should get some rest and have no excuse for hiding itself next Summer...

That the nightmare of daily assassinations should come to an end. For this reason, and of revolver cigarette boxes, I wished that by the grace of God, the use of powder-box fire arms might be forbidden...

On hearing those last words, the armourers interrupted me. Like all the traders they have a right to live, even at the expense of the lives of others...

I went on, in an indignant tone. But the barristers begged me to take up another song. Are we not aware that it is ownig to crimes instigated by jealousy that the most brilliant pleadings of the Assizes are made?

Undaunted, I made head against them; but

A Marguerite. — A l'avant-dernier tableau de Maya, dites-vous, le jeu des mains de Benglia vous a comme hypnotisée. Mais l'avez-vous vue danser au Train Bleu, chère amie, et avez-vous comme moi suivi le feu du désir sur certains visages environnants? Si cela vous est arrivé, dites-moi quelle part du succès de Benglia, vous attribuez à l'artiste et quelle part à l'homme?

MYRIEM.

« Je veux bien vous faire plaisir, Madame Fine-Bouche, mais je n'ai pas le temps aujourd'hui de vous parler de ce qui fait vos délices : les fruits. Ce serait trop long. En revanche, voulez-vous un gâteau, un gâteau exotique, simple et délicieux...

Vous trouverez à de rares étalages parmi les fruits d'outre-mer ou les épices italiennes des tubercules bruns ou roux, un peu plus gros que les pommes de terre, mais comme elles, habillées de terre fine. Ce sont les patates douces. Prenez-en 1 kilo, que vous traiterez comme pour une purée de pommes ordinaires. Faites cuire en robe à l'eau pure. Pelez et écrasez encore fumant. Ayez alors un demi-litre de lait sucré et vanillé, que vous verserez bouillant, à petits coups sur la purée en la travaillant. Ajoutez 2 jaunes d'œufs puis les blancs battus en neige. Versez dans un moule beurré. Gardez une heure à feu doux.

Bien réussi, votre gâteau sera léger. Il est sain et nourrissant. Les enfants, petits et grands en raffolent d'ordinaire.

TI-LAU.

Pour Tante Nana. — Un café dilicieux? Vous le trouverez « Au Palmier du Dahomey », 25, rue de Bellefond, à Paris. C'est un mélange exquis de cafés provenant de Guinée et de la Côte d'Ivoire. Quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer.

La rivière aux bambous.

A Lili. — Pourquoi, chère amie, vous fatilovers came across and said scornfully; No longer use revolvers? How could we express our passion then?

And I never said a word...

MAGD.

To Marguerite. — You said that during the scene before the last of Maya you have felt as if entranced by the witchery of Benglia's hands? But have you seen him dance at *The Train Bleu*, my dear, and watched the various expressions of desire playing on certain faces around him? If you have, tell me which part of Benglia's success man be ascribed to the artist, and which to the man?

MYRIEM.

I am willing to please you, Mrs Sweet Mouth but to day I have no time to tell you about the fruits that you are so fond of. It would be too long. Wouldn't you like instead the recipe of a creole cake that is, easily made and delicious?

You will find in some rare shop-windows among the fruits of far-off countries or the Italian scipes, certain tubercules of a reddish-brown a little bigger than white potatoes, but covered with the same finely sticking earth. These are sweet potatoes. Buy two pounds of them which you will prepare as you do ordinary mashed potatoes. Cook them in their skims in pure water. Peel andmmashing them wihle they are still hot. Have ready a pint boiling of milk sweetened and flavoured with vanilla which you will pour at short intervals on the mash while stirring it with your free hand. Add two yoYes of eggs, and then the stiff beaten whites. Pour the mixture in a buttered mould and leave it in a slow oven for one hour.

If your cake is well made, it should be very light. Il is healthy and nourishing. Small and children, and grown ups are usually very fond of it.

TI LAU.

guer à faire de fastidieux mélanges et des dosages précis, afin de trouver un ton de poudre qui aille à votre délicat visage de statuette de bronze? Evidemment, l'ocre égyptienne de Lasègue (rouge brique), mêlée à de la Rachel vous donnera la teinte désirée, mais après combien d'essais infructueux! Pour ne point perdre de temps, prenez donc la marque Pharaon (la plus foncée), ou, si la crise actuelle vous le permet, le Maïs brûlé ou l'Ocre égyptienne de l'Institut de Beauté (Klytia). Votre peau ne brillera plus, et, ce qui est mieux encore, vous ne paraîtrez pas poudrée...

MAMBOU.

Nous voulons un Club!

Pourquoi n'existe-t-il pas à Paris un endroit où les noirs se puissent retrouver? Pourquoi sans distinction aucune d'origine ne pensent-ils pas à se grouper en un Club? Du contact souvent renouvelé, naîtrait une mutuelle compréhension. Il est une chose qu'il faut avouer : les noirs s'ignorent, pour ne pas dire davantage. L'idée n'est pas neuve, mais l'heureuse création de la *Revue du Monde Noir* lui fait des circonstances favorables. Certains y songent. Mais quand donc jaillira l'étincelle promotrice?

CLUBMAN.

Note. — L'éditeur américain *de L'Ile Magique*, de Seabrook (édition originale), est : Harcourt, Brace and C°.

To Aunt Nana. — As I know how fastidious you are about coffee, I advise you to order yours at « The Palmier du Dahomey », 25, rue de Ballefond, Paris. It is an exquisite mixture of coffee from the Guinée and the Ivory Coast. I am certain that once you have tasted it, you will not do without it.

BAMBOO RIVER.

To Lily. — Why give yourself the trouble of mixing and measuring out different shades of powder so as to find the right tint for your finely featured face of a bronze statuette? It is true that the brick red of Lasègue's « ocre egyptienne » mixed with Rachel powder will give you the desired tint, but after how many unsuccessful experiments! The most practical thing is to buy it ready made. Take, for instance, Pharaon's darker tint or if you have been spared by the economical crisis, the « Maïs brûlé » or the « Ocre egyptienne », from the Institut de Beauté (Klytia). Your skin will no longer be shiny and what is still better, you will not look as if you had used any powder at all.

MAMBOU.

We want a club! — Why isn't there any place in Paris where Negroes could meet? Why don't they think of founding a club where they could gather regardless of their origin? Mutual comprehension would arise from repeated contact which each other. We must confess that Negroes don't know one another, not to say more. The idea of founding a club is not new. But it falls in with the opportune creation of *The Review of the Black World*. Some of us are making our minds about it. When will the creative spark kindle it into realization?

CLUBMAN.

Note. — The original edition of *Magic Island*, by W. B. Seabrook, was published by Harcourt, Brace et Co.

Notre prochain Numéro

Our Next Issue

Le préjugé de race, par E. Sicard.

Grandeur et décadence d'une doctrine, par L. Th. Beaudza, de la Société des études historiques.

Une nouvelle interprétation du cas du Libéria, par Ben N. Azikiwe, professeur de Sciences politiques à l'université de Lincoln, Pensylvanie.

Essai d'Ethnographie sur les peuples de l'Oubangui-Chari, par M. F. Eboué, administrateur en chef des Colonies.

Une étude sur le « language tambouriné », par Mme Grall.

Une étape de l'évolution haïtienne, par Guy Zucarrelli.

Un poème d'Augarde.

Poèmes haïtiens.

Une nouvelle.

La page de correspondance entre les Noirs.

Les livres.

Musique religieuse nègre.

Le cinéma.

Dans nos prochains numéros :

Pour un humanisme noir, par Yadhé.

Sottisier des romans exotiques.

Ce que doit être la littérature noire.

Les romancières anglaises modernes.

Les états noirs et la solidarité de race.

Documents inédits sur les trois Dumas et la race noire, gracieusement communiqués par M. Coridon, ancien gouverneur des Colonies.

Le Vagabond, poème, par Flavia Léopold.

Race pride, by E. Sicard.

Greatness and decline of a theory, by L. Th. Beaudza, member of the Société des études historiques.

Restating the case of Liberia, by Professor Ben N. Azikiwe, from the Lincoln university, Pensylvania.

An ethnographical essay on the peoples of Oubangui-Chari, by F. Eboué, administrateur en chef des Colonies

An essay on « tom-tom language », by Madame Grall.

A stage of the Haitian evolution, by Guy Zucarrelli.

Poems, by Augarde.

Haitian poems.

A short story.

Book review.

The Negro Spirituals.

Moving pictures.

In the following issues :

Advocating for a black humanism.

Foolish sayings quoted from colonial novels.

What Negro literature should be.

A review of the modern novels written by English authoresses.

The Negro States and racial solidarity.

Unpublished documents on the three Dumas and the Negro race, obtained through the courtesy of M. Coridon, retired colonial administrator

The Vagabond, a poem, by Flavia Léopold.

Le directeur-gérant : Louis-Jean FINOT

LA REVUE DU MONDE NOIR

(THE REVIEW OF THE BLACK WORLD)

SOMMAIRE

(Contents)

Grandeur et décadence d'une doctrine
Rise and decline of a theory, by ..... L. Th. BEAUDZA

Le Nègre cubain
The Negro in Cuba, by ..... H. ROSS-MARTIN

Un livre d'utilité nationale
A book of national importance, by .....

Le spiritisme dans l'intérieur de l'Afrique
Spiritism in Central Africa, by ..... Léo FROBENIUS

M. Sténio Vincent, homme d'Etat
Sir Stenio Vincent, statesman, by ..... Jean L. BAREAU

Une étape de l'évolution haïtienne
A stage in Haiti's evolution, by ..... Guy ZUCCARELLI

Poèmes haïtiens P. THOBY-MARCELIN
Haitian poems, by ..... Marcel BOUCARD
Un poème P. AUGARDE

Un épisode de « L'Etincelle », roman
A chapter from « The fire in the flint », a novel, by .. Walter WHITE

L'art nègre, son inspiration, son apport à l'Occident
Negro art, its inspiration and contribution to the Occident, by ..... P. BAYE-SALZMANN

Orgueil nègre?
Negro pride, by ..... F. MALVAL

Les conférences.
Lectures.

Dans la Presse
The Press.

PUBLICATION MENSUELLE

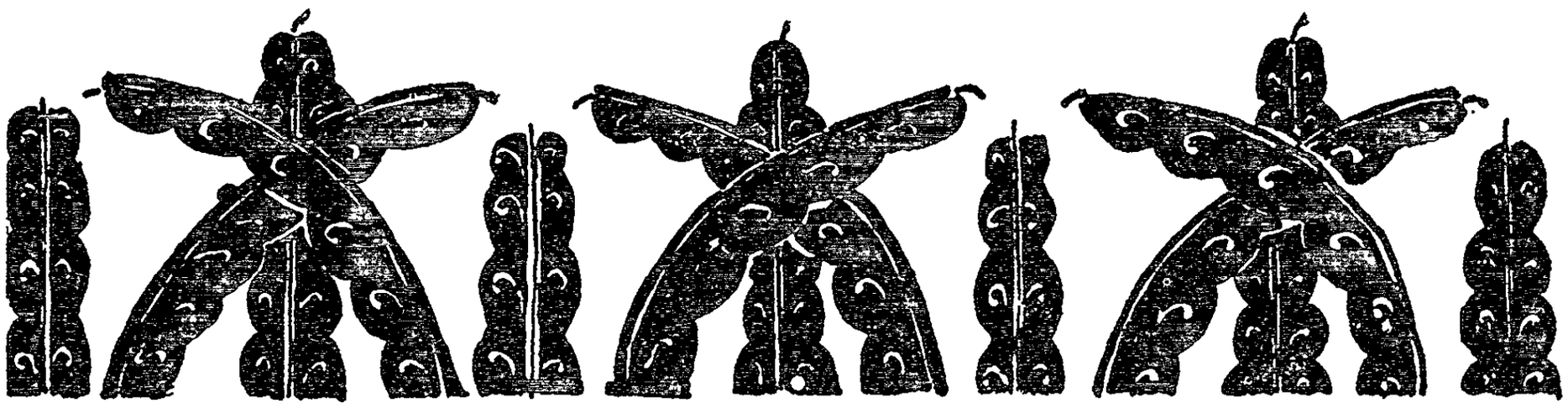
2e Année — N° 5

Mars 1932

PRIX : 5 fr. 00
PRICE : 30 cents

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VIe)



Grandeur et Décadence d'une Doctrine
Rise and Decline of a Doctrine

by

L. Th. BEAUDZA

Le Président des Etats-Unis, de par son retentissant moratoire, vient de rompre en visière avec les traditions de la politique américaine en vertu desquelles l'Amérique ne devait en rien s'intéresser aux questions européennes. Cette décision montre aussi que les nations sont solidaires du point de vue économique. Il est vrai qu'en l'occurence, les intérêts de la banque américaine ont pu être d'un certain poids dans la délibération. D'autre part, le sénateur Hiram Johnson, de la Californie, exhorte l'Amérique à retourner à ses anciennes traditions et à redevenir purement américaine.

Il est, dès lors, intéressant de suivre la naissance, le développement et la métamorphose de la Doctrine de Monroe, règle de la politique étrangère américaine depuis plus d'un siècle et demi.

Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord étaient administrés depuis 1817 par le Président James Monroë, originaire de la Virginie, tout comme Washington et Jefferson. Ambassadeur en France sous la Convention, il fut l'un des signataires du traité par lequel Bonaparte, sous la pression, des circonstances, céda la Louisiane à l'Amérique

The President of the United States, through his far reaching Moratorium has just broken with the traditions of the American policy which claims that America should have no interest in European affairs. This decision demonstrates that the nations are firmly united from an economic point of view. It is true that the interests of the American bank have exerted a certain influence upon the decision. On the other hand Senator Hiram Johnson of California, exhorts the United States to return to her former traditions and to become once again purely American. For this reason it is interesting to trace the birth, the development, and the evolution of the Monroe Doctrine which has guided America's foreign policy for more than a century and a half.

The United States of North America were from 1817 under the administration of President James Monroe, also a native of Virginia, as were Washington and Jefferson. As ambassador to France, at the time of the convention, he was one of the signers of the treaty by which Bonaparte, under the pressure of circumstances, ceded

moyennant 80.000.000 de dollars. Successeur de Madison à la Maison Blanche, Monroë s'empressa de reconnaître les Nouvelles Républiques Sud-Américaines, alors que par le traité de la Sainte-Alliance (15 septembre 1815) les souverains d'Europe s'étaient promis « aide et assistance, en toute occasion et en tout lieu ».

Par un acte public, le message du 2 décembre 1823, le Président Monroë affirmait que « les citoyens des Etats-Unis forment les souhaits les plus amicaux pour la liberté et le bonheur des hommes qui habitent de ce côté de l'Atlantique. Nous n'avons jamais pris parti dans les guerres que les puissances européennes ont entre elles pour des questions qui les concernent seules et notre politique est de garder cette attitude. C'est seulement quand nos droits sont méconnus ou sérieusement menacés que nous repoussons l'injure et que nous faisons des préparatifs pour notre défense. Nous ne sommes jamais intervenus dans les Colonies actuelles, ni dans les dépendances d'une puissance européenne quelconque, mais quant aux pays qui se sont déclarés indépendants, qui ont défendu leur indépendance, et qu'en raison de justes et graves considérations nous avons reconnus, nous ne pourrions voir dans l'intervention d'une d'une puissance européenne, en vue de les dominer ou de les contrôler de quelque manière que ce soit, que la manifestation de dispositions inamicales envers les Etats-Unis ».

Ce passage constitue la partie essentielle du message du Président James Monroë, celle que l'on est fondé à appeler la Théorie de la Doctrine, qui avait déjà pour point de départ le Testament politique de Washington. Ce texte conseillait à l'Amérique de rester dans sa sphère et de ne pas s'intéresser aux affaires européennes. Il est évident que le message de Monroë a dû sa solidité à ce que son esprit était le même que celui de son illustre prédécesseur. Il y avait à considérer aussi que les Etats-Unis, venaient de conquérir, au prix d'une guerre, leur liberté, contre l'Angleterre,

Louisana to the United States for the sum of 80.000.000. When Monroe succeeded Madison at the White House, he immediately recognized the New Republics of South America, at a time when, by the treaty of the Holy Alliance (september 15, 1815), the sovereigns of Europe had mutually promised « help and assistance, on all occasions and in all places ».

By a public act, the message of december 2nd, 1823, President Monroe affirmed, « the citizens of the United States sincerely hope for the liberty and happiness of those who inhabit this side of the Atlantic. We have never taken part in the wars that the European powers have waged among themselves for questions which concern them alone and our policy is to conserve this attitude. It is only when our rights are not understood or are seriously threatened that we will repel the injury and take measures for our defense... We have never invaded either the present colonies or the dependencies of any European power, but as to the countries which have declared themselves independant, which have defended their independance, and which by reason of just and serious consideration we have recognized, we can only see in the intervention of a European power wishing to dominate or to control them in any manner what so ever, the manifestation of an attitude unfriendly to the United States ».

This passage constitutes the essential part of President Monroe's Message upon which is founded the theory of the Doctrine which already had as a precept Washington's political Testament. This document counselled America to remain within her own sphere and to take no interest in foreign affairs. It is evident that Monroe's message owed its strength to the fact that his opinion was the same as that of his distinguished predecessor. Furthermore, it must be considered that the United States had just gained her independance from England, at the cost of a war. From that time on, it was natural that she

Il devenait, dès lors, naturel qu'ils soutinssent ces Républiques naissantes du Centre et du Sud-Amérique, aspirant comme eux à la liberté et au développement de leur prospérité.

Tant que la Doctrine de Monroë ne fut qu'une formule de défense d'une République à l'égard d'autres collectivités plus faibles ou naissantes, elle n'apparut que comme la manifestation d'un droit naturel de fraternité et de solidarité d'une Républiques envers d'autres Républiques.

En 1867, Napoléon III dut tenir compte des représentations américaines pour l'évacuation du Mexique par les troupes du corps expéditionnaire. Mais nous faisons remarquer que cet épisode clôt l'ère de la première interprétation et application de la Doctrine, première manière ou formule de Monroë (1866).

L'Amérique du Nord entre en action, dans les coulisses diplomatiques d'abord, lors de la révolte des Colonies espagnoles (1895). En février 1895, le navire américain « Allianca » chargé d'armes et de munitions à l'intention des insurgés espagnols, est arraisonné par un navire de guerre espagnol. Qui ne se souvient des hauts cris jetés par l'Amérique. lors de l'affaire du croiseur corsaire « Alabama » pendant la guerre de Sécession ? Ce navire avait été armé par des armateurs américains des Etats du Sud, mais avait eu le tort de sortir du port de Liverpool le 29 juillet 1862. Le 20 novembre 1896, à Newcastle (Delaware), des miliciens américains brûlèrent le drapeau espagnol. Enfin le 15 février 1898, une torpille détruisit le croiseur américain « Maine », en rade de la Havane. Ce fut le prétexte de la déclaration de guerre à l'Espagne. La commission d'enquête devait découvrir plus tard que l'explosion était due à un défaut d'arrimage. Le 20 mai 1898, le Président Mac Kinley annonce l'annexion des îles Hawaï. Le 19 avril 1898, le Congrès de Washington repousse toute intention d'exercer une souveraineté, une juridiction, un contrôle sur l'île de Cuba, et affirme sa résolution de laisser le Gouver-

should uphold the young Republics of Central and South America who were aspiring, even as she to liberty and the development of prosperity.

As long as the Monroe Doctrine was only a formula of protection between one Republic and others weaker or just coming into existence, it appeared to be merely the manifestation of a natural bond of fraternity and solidarity between one Republic and another. In 1867, at the time of the evacuation of Mexico by the expeditionary forces, Napoleon III had to treat with the American representatives. This episode marks the end of the first interpretation and application of the Doctrine (1866).

North America made its debut in the diplomatic circles with the revolt of the Spanish Colonies (1895). In February of that year the American battleship « Allianca » loaded with arms and munitions for the Spanish rebels, was subjected to a forced inspection by a Spanish man-o-war. Who does not remember the indignant cries of America upon the occasion of the affair of the cruiser « Alabama » during the Civil War? The cruiser équipped by the Southern States had the misfortune to sail from Liverpool. On November 20 th 1896, at Newcastle, Delaware the American militia burned the Spanish flag. Finally, on February 15 th the « Maine » was torpodoed in the harbor of Havana. This served as a pretext for a declaration of war against Spain. Lateron, an investigation committee was to find out that the explosion was due to a defect in the arrangement of the ammunition. On the twentieth of May 1898, President Mac Kinley annouced the annexation of the Hawaiian Islands. The Nineteenth of April 1898, Congress denied the intention of exercising any soverign power, jurisdiction, on control over Cuba, and affirmed its resolution of leaving the Government and the control of the Island entirely in the hands of its inhabitants. The seventeenth of March 1899, by treaty of Paris, Spain as a colonial power disap-

nement et le contrôle de l'île à ses habitants. Le 17 mars 1899, au traité de Paris, l'Espagne disparaissait de la carte du monde comme puissance coloniale. Cuba, Porto-Rico, les Philippines lui étaient enlevées, avec indemnité de 100.000.000 de francs.

Depuis Porto-Rico est devenu « territoire américain ».

L'île de Cuba, contrairement au vote du Congrès du 19 avril 1,9ê, a dû reconnaître par l'acceptation de l'amendement Platt, (incorporé dans la Constitution), une véritable main-mise de l'Amérique sur l'état cubain, avec un contrôle moral, et la maîtrise des bases navales. Quant aux Philippines, la question de l'indépendance se pose à chaque période d'accalmie. La progression américaine s'affirme, dès lors, sans ambages sur la République dominicaine celle d'Haïti, la République de Panama, celle de Colombie, le Honduras et enfin, le Nicaragua, qui fut la dernière en date à admettre la prédominance de la banque nord-américaine.

Cette domination est le résultat de l'application de la deuxième formule de Monroë. On offre des crédits aux Etats centre et sud-américains. Au premier prétexte venu, on intervient, par les armes, pour protéger les biens et les intérêts privés des ressortissants.

Les Cubains et les Philippins ont reconnu depuis fort longtemps qu'ils n'avaient fait que changer de maître. Bien plus, du jour où le gouvernement de la République des Etats-Unis de Colombie feignit de résister à la puissante République de Washington dans la discussion relative au Canal Zone (canal de Panama), un Etat de la dite République (l'Etat de Panama), consomma la Sécession d'avec la fédération (1903). Et cet Etat, à point nommé, accorda toute satisfaction aux demandes américaines. Le nouveau gouvernement de la République de Panama fut reconnu par le gouvernement fédéral des Etats-

peared from the map of the world, Cuba, Porto-Rico, and the Philippines were taken away with an indemnity of $ 50,000,000.

Thus Porto-Rico became an American territory. Contrary to the action of Congress in April 1898, Cuba because of the Platt amendment to the constitution, had to submit to the American occupation, moral control and surveillance of the naval bases. As to the Philippines, the question of independance arises whenever a period of calm exists in that agitated territory. Henceforth, the American influence has frankly asserted itself in the Dominican Republic Haiti, the Republic of Panama, the Republic of Columbia, the Honduras, and finally in Nicaragua which was the last to admit the tyranny of the North American bank. This domination in the result of the application of the second principle of Monroe. Credit is expended to the Republics of Central and South America then, upon the first pretext, an armed force interferes to protect the property and private interest of the American citizens.

For a long time the Cuba and the Philippines have been aware that they have only changed masters. Moreover when the government of the United States of Columbia took the stand of disagreing with the North American Republic in the discussion relative to the Canal Zone (Panama Canal) the state of Panama seceded from Columbia (1903). This state, barely constituted, gave entire satisfaction to the American demands. The new Government of the Republic of Panama was recognised by the Federal Government of the United States the eleventh of November 1903, just eight days after the secession.

On February twentry eighth 1896, M. Lindsay declared to the Senate at Washington that the Spaniards were barbarians, that the hands of General Weyler were tainted with the blood of women and children, and that America had no need of an Armenia at its doors. But later on America bombarded Haiti and the Dominican

Unis le 11 novembre 1903, soit huit jours après la tentative de Sécession.

Le 28 février 1896, M. Lindsay déclarait au Sénat de Washington que « les Espagnols étaient des barbares et que les mains du Général Weyler étaient teintes du sang des femmes et des enfants, que l'Amérique n'avait pas besoin d'une Arménie à ses portes ». Mais depuis, on a constaté les bombardements par avions d'Haïti et de la République Dominicaine. Le signataire du Pacte du 27 août 1928, M. Kellog, a pu, du haut de la tribune du Sénat, traiter les patriotes du Nicaragua qui luttent pour l'indépendance de leurs pays, d'outlaws (bandits).

Un Américain, M. Whitton, a traité la mainmise nord-américaine à l'égard des collectivités-sœurs, de *régime intolérable*. Ce serait le moment de se demander où est le vrai peuple américain, celui de la Bible, de la suppresion de l'esclavage, pour qu'il vienne chasser les marchands du temple. La démocratie des Washington, Jefferson, Madison, Monroë, n'a jamais pensé établir une servitude, même dorée, chez les voisins, après avoir aboli les droits sur le thé du Parlement Britannique. M. Louis Guilaine, dans « l'Amérique latine et l'Impérialisme américain » déclare que, « c'est avilir, au nom du pragmatisme le plus matérialiste, la belle figure de ce grand homme (Washington), qui n'a pas donné la liberté à son peuple pour la ravir aux autres ». Le Président Washington, dans son message d'adieu au peuple américain, réprouvait les actes hostiles entrepris dans des vues d'orgueil et d'ambition personnelle, et autres intentions condamnables et funestes. Dans ce message, il disait « Nous pourrons choisir la guerre ou la paix, selon notre intérêt, d'accord avec la justice ».

Dans son message au Congrès de 1824, le Président Monroë affirmait que « le succès de la Grèce commandait l'admiration et les applaudissements de l'Amérique ». Le jour où les peuples du Centre et du Sud-Amérique se décideront à

Republic in an air raid. Mr Kellog, one of the signers of the Pact of August twentry-seventh 1928, spoke of the patriots of Nicaragua who were fighting for the independance of their country, as bandits, and this from the chair of the Senate.

An American, M. W. Litton has considered the American occupation of her sister republics as an *intolerable system*. One wonders, where the American people are, the people who believe in the Bible and the suppression of slavery. They should arise and drive the merchants out of the temple. The democracy of Washington, Fellerson, Madison and Monroe, after having abolished the tax of the British Parliament never thought of establishing even a gilded servitude, among its neighbours. M. Louis Guillaume in « Latin America and the American Imperialism » states that « in the name of a purely material pragmatism, this policy degrades the splendid figure of Washington, who did not give liberty to his own people in order to snatch it from others ». President Washington in his farewell message to the American people, criticised hostile acts undertaken because of individual pride and ambition as well as other unwortky and sinister interprises. He said we will choose war or peace, according to an interest guided by justice.

President Monroe, in the message to Congress 1824 affirmed that : The success of Greece commanded the admiration and the applause of America ». The day that the people of Central and South America decide to shake off the yoke of North America, these peoples will receive the encouragement and the applause of the nations of Latin extraction that still remember the last words of Voltaire blessing the grand son of Benjamin Franklin « God and Liberty ».

History inevitably repeats itself. Now that Spain, the spiritual and economic mother of the Republics of Central and South America has become a federal republic, through the elabora-

secouer le joug nord-américain, ces peuples obtiendront les encouragements, les applaudissements des nations qui relèvent du génie latin et qui se souviennent encore des dernières paroles de Voltaire, bénissant le petit-fils de B. Franklin : « Dieu et Liberté ».

Par un juste retour des principes historiques, l'Espagne républicaine et fédérale, mère spirituelle et économique des Républiques du Centre et Sud-Amérique, envisage dans l'élaboration de sa constitution nationale, une extension progressive de sa fédération à tout le groupe des nations ibéro-américaines par la communauté des institutions démocratiques. Ce principe, intégré dans la Constitution de la Nouvelle République, en vertu duquel tout citoyen espagnol naturalisé dans les Républiques hispano-américaines conservera les droits et les privilèges de sa citoyenneté d'origine, serait un progrès vers un bloc sérieux ibéro-américain. Ce bloc serait le seul capable, en un jour de progrès et de solidarité, de tenir en échec les ambitions et les appétits d'une collectivité, se réclamant de la Bible, mais, qui ne se décide à modérer ses instincts que devant le signal d'avertissement d'un groupement organisé. L'Amérique latine n'aura que trop enduré la suprématie d'une Jeune Démocratie, trop tôt parvenue à l'hégémonie continentale, et par suite, grisée par son rapide apogée.

25 *décembre* 1931.

L. Th. Beaudza,
de la Société des Etudes historiques.

tion of her national constitution she hopes to extend her federation to include all the Ibero-American nations allied by democratic institutions. According to this principle, an integral part of the constitution of the newest Republic, every Spanish citizen naturalised in the Spanish American republics, will conserve the rights and prestiges of the mother land. This should be the fondamental step toward Ibero-American solidarity. Such a block will probably be the only deterrent capable of holding in check the ambitions and the appetites of a nation that preaches the Bible but can persuade itself to modify its rapacious instincts only when faced with the menace of an organized group. Latin America has too long endured the supremacy of a young Democracy which has all too soon acquired continental hegemony and consequently has been intoxicated by the rapidity with which she has attained the apex.

LE NEGRE CUBAIN
THE NEGRO IN CUBA

by

Margaret Rose MARTIN

Ce qu'il est

Pour le Noir américain qui vit dans un pays où il est communément admis qu' « une goutte de sang noir suffit à faire un nègre », la question noire telle qu'elle se présente à Cuba, est à la fois instructive et amusante. D'abord, il apprendra que le mot « nègre » en espagnol signifie « noir » et que les Cubains dont la peau n'est pas noire ne veulent point être appelés nègres. Les statistiques divisent la population au point de vue racial en blancs (70 %), en gens de couleur (30 %) et en « hors-classe ». Le sage qui a déclaré que les statistiques représentaient le comble de l'erreur, devait être un blanc américain parlant des statistiques raciales de Cuba, car je suis persuadée qu'il n'y a rien de plus étonnant pour un blanc américain que la découverte du « Bottin » cubain.

70 % de gens de couleur et 30 % de blancs ou demi-blancs seraient plus près des résultats donnés par la méthode de classification raciale que l'on pratique dans le pays des « hommes libres » et dans la patrie des « braves ». Les Cubains, évidemment satisfaits d'abandonner la technique des distinctions raciales à ceux pour qui elles sont d'une importance vitale, ne se préoccupent point de faire examiner au microscope

Who is he ?

To the American Negro, accustomed as he is to the, « One-drop-of-negro-blood-makes-a-negro », regime, the Negro Question in Cuba is at once enlightening and amusing. In the first place he learns that « negro » in the Spanish Language means black, and that Cubans whose skin is not black object to being called negroes. Statistics give the population, racially, as 70 0/0 white and 30 0/0 colored and unclassified. The wisecracker who said that the superlative of false is statistics, must have been a white American referring to the racial statistics of Cuba, for I am sure that nothing could be more startling to the average white American than the discovery of « who's who in Cuba ».

Seventy percent colored and thirty percent white or near-white would more nearly describe them according to the stantard of classification in the « Land of the free and the home of the brave ».

Evidently satisfied to leave the technicalities of racial distinction to those to whom it appears to be of such vital importance, the Cubans do not bother to make microscopic examinations of the blood, hair, eyes, lips and nails in order to determine the race to which an individual rightly belongs. The 70 0/0 of Cubans designated as white

le sang, les cheveux, les lèvres et les ongles d'un individu pour déterminer la race à laquelle il appartient. Les 70 % de Cubains désignés comme blancs sont ceux qui, au premier coup d'œil apparaissent tels. Une bonne partie des « hors-classe » provient du mélange d'éléments indigènes et de divers éléments étrangers, espagnols, américains, irlandais, chinois, ou tout ce que vous voudrez, l'élément chinois restant prépondérant. Ce groupe « hors-classe » possédant peu ou point de sang africain, se refuse à être refoulé dans le « tas nègre », comme c'est la coutume aux Etats-Unis, mais ni chair, ni poisson, il vit à l'écart des autres groupes, jusqu'au jour où, ayant acquis de la richesse, de l'instruction et de l'influence, ses membres pénètrent de plein droit dans les 70 %. Il n'est pas du tout rare de voir les trois groupes ethniques représentés dans une seule et même famille, et vivant en parfaite harmonie, bien qu'ils soient, du point de vue racial, séparés et distincts. Le groupe restant de 30 % de Cubains qui d'ailleurs diminue constamment, tombe inévitablement dans cette malheureuse catégorie d'êtres humains connus dans le monde entier sous le nom de nègres.

La situation sociale

Les souvenirs de la guerre de l'indépendance cubaine où les Noirs ont joué un rôle de premier plan sont encore trop vivants pour que Cuba refuse à leurs descendants leur part légitime de pouvoir, même si elle en avait le désir. Le nom d'Antonio Maceo a pour les Cubains la même signification que celui de Georges Washington pour les Américains ou celui de Napoléon pour les Français. C'est avec un frémissement d'orgueil que le Noir américain voit les honneurs généreusement rendus à la mémoire de cet homme de couleur. Parmi les membres du cabinet du Président siège un homme de couleur. Auparavant, il y avait des sénateurs noirs; l'un d'eux accéda à la Présidence du Sénat. Il existe de

are those who, on casual observance appear to be white. A goodly proportion of the « unclassified » consists of a mixture of the native with various foreign elements, Spanish, American, Irish, Chinese, or « what have you ? » with a greater preponderance of Chinese. This unclassified group possessing little or no African blood, refuses to be dumped upon the « negro heap » as is the custom in the United States, but maintains itself separately, neither white nor colored, until the acquisition of wealth, education and influence gains them entry among the seventy percenters. It is not at all unusual to see these three different ethnical groups represented in one family, living happily and harmoniously together, yet recognized racially as separate and distinct. The ever diminishing less than 30 0/0 remaining Cubans fall inevitably into that luckless group of human beings described throughout the world as negroes.

HIS POLITICAL STATUS

Cuba is too recently removed from her War of Independence, in which colored men played the leading roles, to begin excluding them from their rightful share in the government, even if she so desired.

The name of Antonio Maceo means just the same to Cuba as George Washington to the United States, or Napoleon to France. It thrills the soul of the American Negro to witness the honor and glory heaped unstintingly upon the memory of that colored man. A colored man sits in the President's Cabinet. Formerly there were colored men in the Senate, a colored man was once president of the senate ; there are a number of colored representatives, judges, chiefs of police, army officials (though none in the Navy) and others high in political circles. Colored men in Cuba are ungrudgingly accorded the respect and recognition to which their rank and position entitle them.

nombreux députés de couleur, des juges, des chefs de police, des officiers de l'armée de terre (la marine n'en compte pas) et d'autres Noirs, occupant de hauts postes politiques. A Cuba, on accorde volontiers aux gens de couleur le respect et la considération auxquels leurs fonctions et leur situation sociale leur donnent droit.

Sa situation économique

Si les Nègres cubains ne sont pas plus avancés au point de vue économique, la faute n'en revient qu'à eux seuls. Aucun obstacle sérieux à l'époque présente ne les empêche d'entrer en concurrence avec les autres pour acquérir le pouvoir ou la richesse. Quelques-uns d'entre eux possèdent des établissements commerciaux ou ils sont associés à des blancs ou à des compagnies, mais le nombre de gens de couleur pouvant être considérés comme d'importants facteurs dans le développement économique de l'île est presque négligeable. Comme ses frères noirs du monde entier qui ont travaillé si longtemps et si inutilement, le Noir cubain a commis l'erreur instinctive de s'éloigner de toute tâche absorbante pour s'adonner à des métiers plus agréables, mais moins stables, menant la bonne vie, tandis que l'Espagnol et l'Américain occupaient toutes les situations lucratives et en emportaient tout le bénéfice. Il est triste de constater à quel point le Nègre cubain manque de conscience de race.

Sa situation sociale

Ceux qui craignent que la liberté d'opinions ainsi que l'égalité devant la loi ne mènent à l'égalité sociale (je veux parler des mariages interraciaux) devraient venir à Cuba, car ils pourraient y constater à quel point de telles craintes sont dénuées de fondement. La peur est un épouvantail et nul être humain, quelque pure que soit son ascendance, ne peut penser clairement, agir raisonnablement et équitablement sans s'être départi de

His economic status

It is the Negro's own fault that he is not better off economically, in Cuba. At present there is no great obstacle to his competing with others for opportunities to serve and to acquire wealth. There are a few individuals owning business establishments either separately or in partnership with white individuals or companies, but the number of colored people figuring importantly in the economic growth of Cuba is almost negligible. Like all his race the world over who have toiled so long and so futilely, he very naturally, if erroneously, tries to remove himself as far as possible from toil, consequently we find him crowding the more pleasant, if less stable professions, taking life easy, while the Spaniard and the American are walking away with everything worth having. Negroes in Cuba are sadly lacking in group consciousness.

His social status

Those who are afraid that equality of opportunity for self-expression, and equality before the law, might lead to « social equality » (meaning intermarriage) should come to Cuba, for here they may have proof that all such fears are ungrounded and unnecessary. Fear is a bugaboo, and no man, however pure his ancestry, can think clearly act sanely and deal justly until he has cast out fear. The Law of Natural Selection is a Divine Law, and when not interfered with, it works with order, precision and harmony. For the most part this Law of Natural Selection solves, or rather eliminates the « social equality » problem in Cuba.

Here, white mothers and colored mothers fondle one another's babies ; white children and colored children play together, go to school together, grow up together, go in business together, but strangely enough, with all of this « togetherness » there is almost no marriage between distinctly white and distinctly negroid types. I say « strangely enough »

toute crainte. La loi de la sélection naturelle est une loi divine, et tant qu'on ne le contrecarre pas, elle nous régit avec ordre, précision et harmonie. Pour la plupart, cette loi de sélection naturelle résoud, ou plutôt élimine le problème de « l'égalité sociale » à Cuba. Ici, une mère blanche caressera et embrassera l'enfant d'une noire et vice-versa; les enfants blancs et les enfants de couleur jouent ensemble, vont ensemble à l'école, grandissent ensemble, entrent ensemble dans les affaires, mais, chose étrange, en dépit de cette parfaite harmonie, il ne se produit presque pas de mariages entre les types nettement blancs et ceux nettement négroïdes. Je ne devrais pas dire « chose étrange », car ce fait prouve la perfection de la loi naturelle. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter qu'à Cuba, comme ailleurs, ceux qui sont les premiers à enfreindre la loi de nature sont aussi ceux qui s'irritent le plus de ses conséquences naturelles et inévitables. Cependant, disons-le à l'honneur ou à la honte du blanc cubain (cela dépend du point de vue auquel on se place), il exerce sa « supériorité de blanc » avec plus de logique que certains qui, pour justifier leur propre complexe de supériorité, veulent absolument créer chez les autres un complexe d'infériorité. Le raisonnement du blanc cubain semble être celui-ci : « Puisque le sang « blanc » confère une telle supériorité, une goutte ou même 50 % de sang « inférieur » ne peuvent avoir le pouvoir de ramener au niveau de la bête celui à qui le blanc fait l'honneur de le concevoir ». Les Nègres, qui sont la terreur des jungles américaines et qui, dans l'intérêt des Américaines de race blanche doivent être assassinés par centaines, représentent l'élément le plus énigmatique de la lutte sociale à Cuba. Chose étrange, et particulièrement étrange en une telle circonstance, bien que les Cubaines, de l'avis de tous ceux qui les ont contemplées, comptent parmi les plus belles femmes du monde, et bien que le Nègre n'ait rien à craindre de ce côté, il ne s'unit qu'à la noire ou à la presque

yet it is not at all strange, but simply proof of the perfection of Natural Law.

Perhaps it is unnecessary to add that the first and foremost offender against this Natural Law, in Cuba as elsewhere, is he who chafes most under its natural and inevitable consequences. However, be it said to the eternal credit or discredit (depending upon the point of view) of the Cuban white man, he carries out the « white superiority » claim more logically than some, who in order to bolster up their own superiority complex must needs create an inferiority complex for someone else. The Cuban white man seems to reason that since white blood is so superior, one drop or even as much as 50 0/0 of « inferior » blood has not the power to degenerate to the level of the beast, one upon whom he has bestowed the honor of parentage. The negro man, that terror of the American jungles, who must needs be slaughtered by the hundreds in the interest of white womanhood, furnishes the most puzzling element of the racial scramble in Cuba. Strangely enough, and it is indeed strange in this instance, though Cuban women are conceded by all who behold them to be among the most beautiful women in the world ; and though the negro man has nothing to fear ; we find the black man confining his amours to black or almost black women. It is more rare to see colored men associating with white women here, where nothing would be done about it, not even the raising of an eyebrow, than in the United States where death, figuratively, literally, or both is the penalty.

Perhaps the colored men are so concerned with trying to keep the white men from walking away with all of the prettiest colored girls that the idea of evening things up a bit by crossing the line themselves, has never occurred to them. At any rate the white man seems to be only one running the entire gamut. In Cuba there are many occasions which bring Cubans of all races together socially. On such occasions they mingle freely and

noire. A Cuba, où le fait ne provoquerait même pas un regard d'étonnement, on voit plus rarement un homme de couleur fréquenter une blanche qu'aux Etats-Unis où la mort, en principe et en fait, punit un pareil crime. Faut-il aussi croire les hommes de couleur tellement occupés à empêcher les blancs de leur enlever les plus jolies filles de couleur que l'idée de rétablir l'équilibre en « passant » eux-mêmes « la ligue », ne leur est jamais venue? En tout cas, le blanc semble être le seul Cubain à parcourir la gamme de l'échiquier de couleur. Il arrive qu'en certaines occasions toutes les races composant la société cubaine se mêlent librement et en toute amitié et que chacun sorte indemne de pareilles réunions. Aux réceptions officielles où leurs fonctions leur donnent le droit d'être invités, les gens de couleur se rendent avec leur famille, ils dînent, dansent et s'amusent tout comme les autres invités sans qu'ils soient pour cela insultés ou considérés comme des phénomènes ou que leur présence en pareil lieu mette toute la nation en émoi. Mais en dépit de l'intimité des Cubains dans les contacts ordinaires, dans les réunions strictement mondaines, ils restent séparés et distincts. L'élite sociale se divise en clubs et ces clubs sont d'une exclusive rigidité, non seulement au point de vue de la situation sociale, mais aussi au point de vue racial. (Il serait peut-être plus exact de dire au point de vue de la couleur »).

SES PROGRÈS DANS LA VOIE DE LA LIBERTÉ ET DE LA PAIX

Les bateaux qui partent de San Francisco dans la direction de l'Ouest finissent par arriver en Orient. Si nous pouvions transpercer le globe, arrivés à l'autre bout du monde, nous aurions de nouveau le ciel au-dessus de nos têtes. Ces deux situations apparemment contradictoires indiquent bien quelle est la direction prise par le Nègre cubain dans sa recherche de la liberté et de la paix. Cuba en est maintenant à la période de Restauration (Reconstruction (1). Tous les citoyens

affectionately together and all seem to come out of it unscathed. At affairs of State where a colored man's position would entitle him to be present, he and *Members of Family* go and dance and dine and enjoy themselves just the same as the other guests without being stared at like circus freaks, insulted, or causing a nation-wide upheaval. But with all the intimacy of Cubans in the ordinary human contacts, in formal society they are separate and distinct. The social elite divide themselves into clubs, and these clubs are rigidly exclusive, not solely with regard to social standing, but with regard to race (perhaps « color » would be the more accurate word) as well.

HIS PROGRESS TOWARD Liberty Freedom Peace

Ships sailing due West out of San Francisco Harbor, arrive in the course of time, in the Orient. If we could dig through to the « bottom » of the world we would find ourselves looking up at the sky. These apparently contradictory circumstances describe the direction the Cuban Negro is traveling toward Liberty, Freedom, Peace. Cuba is now in her Reconstruction Period. All and sundry are, theoretically at least, free and equal. But just as during our « Dark Days of Reconstruction », the Negro sank, fell or was pushed rapidly to the bottom in everything, so the Cuban Negro is traveling at an alarmingly rapid pace in the same direction. But the Cuban Negro will learn, as the American Negro has learned, that the bottom is not a bad place to start from, provided you do *Start* and *Keep Going*. Contemplation of how nobly our ancestors « did and died » is a splendid incentive to accomplishment, but can never be substituted for that which we ourselves must contribute to the world's work. The Cuban Negro has a background of which to be proud, but not upon which to lean. Through much bitter disillusionment he will learn, as his American brother

cubains sont au moins théoriquement libres et égaux devant la loi. Mais de même que pendant notre « Restauration », le Nègre américain (à qui on avait offert un pouvoir politique qu'il n'était pas encore préparé à exercer) fut rapidement repoussé aux derniers degrés de l'échelle sociale, de même le Noir cubain, à l'heure actuelle, marche à une allure alarmante vers l'abîme. Mais le Noir cubain, comme son frère américain, apprendra qu'il n'est pas mauvais de partir de très bas, pourvu qu'on *parte* et qu'on *continue à monter*. La contemplation des hauts faits de nos ancêtres constitue un magnifique stimulant, mais elle ne pourra jamais remplacer notre apport personnel à l'œuvre mondiale. Le Nègre cubain peut être fier de son passé, mais il ne doit pas se reposer sur ses lauriers. D'amères désillusions lui apprendront, comme elles l'ont fait à son frère américain, que la vraie liberté et la vraie paix doivent être conquises de haute lutte et ne se reçoivent pas comme des présents.

L'INFLUENCE DES TOURISTES AMÉRICAINS

C'est aux touristes américains qu'il faut imputer la responsabilité indirecte du développement rapide du préjugé de couleur et de la séparation des races à Cuba. La durée du séjour à Cuba du touriste proprement dit varie entre deux et quinze jours et il accepte la situation ethnique existante avec une apparente tranquillité. L'exclamation favorite de ces visiteurs en constatant la présence des Nègres un peu partout à Cuba est : « Ils se fourrent partout ces sales Nègres... » Ce que l'Américain peut supporter hors des Etats-Unis est étonnant. Il y a deux ans, une délégation de planteurs de coton venue des Etats du Sud où règne la négrophobie la plus effrénée, vint visiter Cuba. Ces messieurs n'avaient peut-être pas été prévenus de l' « affreuse vérité » : le ministre de l'Agriculture était un homme de couleur et c'est lui qui fut chargé de leur réception officielle et privée. Les périodiques cubains publièrent plusieurs photogra-

has already learned, that true liberty, freedom, peace, is not a bequest but a conquest.

INFLUENCE OF AMERICAN TOURISTS ON THE SITUATION

The blame for the rapidly spreading prejudice and segregation in Cuba can be traced only indirectly to the American tourists. The tourist proper remains in Cuba from two days to two weeks, and accepts what he finds with apparent tranquillity. « They're all'niggers' anyway », is said to be the favorite exclamation of tourists, on noting the presence of Negroes almost everywhere. It is amazing what the American can stand for, outside of the United States. A couple of years ago a delegation of white cotton-growers from the most rabid anti-negro sections of the United Staes, visited Cuba. Perhaps they did not know « the awful truth » beforehand, but the Cuban Secretary of Agriculture was a colored man, and they were his guests officially and socially. The Cuban periodicals carried many pictures of them shaking his hand and lunching with him. I do not know what apology they made to the folks back home, especially those with political aspirations, but so far as could be learned, they behaved themselves *Here in Cuba* perfectly sanely and courteously toward that Cuban colored man who sits in the President's Cabinet. Being an American Negro, I am only too sorry that they had no occasion to visit him in his home, for General Manuel Jose Delgado is one of the wealthiest men in Cuba, white or colored, and there they would have seen every evidence of wealth and culture.

Nevertheless, race prejudice is spreading in Cuba. Canny business men eager for the coveted American dollar, will first subtlely, then openly practise racial segregation and discrimination whenever and wherever they dare. The ever-growing American Colony has imperceptibly, yet definitely set the standard, and the white and

phies où l'on voyait ces Américains blancs serrant la main au ministre de couleur et déjeunant avec lui. Je ne sais quelles excuses ces messieurs, surtout ceux qui avaient des ambitions politiques, ont bien pu présenter, de retour chez eux, à leurs compatriotes, mais on assure que leur attitude à Cuba fut parfaitement raisonnable et courtoise vis-à-vis du ministre noir.

En tant qu'Américaine de race noire, je regrette infiniment qu'ils n'aient pas eu l'occasion de visiter la demeure particulière de cet officiel, car le général Manuel José Delgado est un des hommes les plus riches de Cuba, chez qui ils auraient observés tous les signes extérieurs de l'opulence et de la culture.

Néanmoins le préjugé de race se développe à Cuba. Des hommes d'affaires avisés, dans leur course acharnée au dollar américain, ont commencé insidieusement, puis plus ouvertement, à pratiquer la séparation des races partout et dans toutes les occasions où ils osent le faire. La colonie américaine qui s'élargit de jour en jour, en a imperceptiblement posé le principe qui a été définitivement admis par les Cubains blancs ou presque blancs désireux d'obtenir les bonnes grâces des seigneurs américains. Le Noir cubain, moins perspicace que son frère américain, ne réagit pas comme il le faudrait. Chaque fois qu'une voix élève une protestation, on l'endort avec ce refrain : « Nous sommes tous des Cubains. Nous ne faisons aucune distinction de couleur entre les Cubains ». C'est, en effet, cette phrase qui a perdu le Noir cubain.

Il y a quelque temps de cela, un sénateur de couleur réussit à faire passer une loi défendant définitivement la séparation des différents groupes ethniques sous quelque prétexte que ce soit. Cela paraît très bien à première vue, mais cette loi a lié les mains aux gens de couleur de telle façon qu'ils ne peuvent s'organiser sous aucun prétexte d'ordre racial. Il faut donc que le Nègre cubain accepte la séparation des races sans aucun

near-white Cubans anxious to ingratiate themselves with the lordly « Americanos » do not hesitate to follow their example. The Negro himself not realizing the situation as clearly as the American Negro does, fails to make the protest that he should. Whenever a voice is raised in protest, the Negro is quickly lulled to sleep again with that soothing Cuban refrain : « There is no difference in Cuba we are all Cubans » In fact that very phrase has proved the Cuban Negro's undoing.

Sometime ago a colored senator succeeded in having a law passed prohibiting forever the segregation of either group for any purpose. Sounds good at first, but it has so tied the hands of the colored people that they can never organize for any purpose whatsoever pertaining solely to colored people. So the Cuban Negro must accept discrimination and segregation without organized protest. Gradually but effectively their voice in politics is being hushed, daily they are being, not bluntly insulted, just simply ignored in the economic struggle. Things do not look so bright for the Negro in Cuba at present, he has almost reached the end. But we who have already traversed that path know that it will prove just the beginning.

Margaret Rose MARTIN.

---

essai de protestation organisée. Graduellement, mais sûrement, on étouffe sa voix en politique et tous les jours, il est non pas brutalement insulté, mais simplement écarté, de la lutte économique.. La situation actuelle du Noir cubain n'est pas très brillante pour le moment. Il a presque atteint le fond de l'abîme. Mais nous qui avons déjà passé par là, nous savons que cette épreuve représente pour lui un départ vers de plus hautes destinées.

Un Livre d'utilité internationale
A Book of international merit

by

Raymond ECART

Alexandre Petion devant l'humanité
Alexandre Petion et Simon Bolivar
Haïti et l'Amérique latine

Tel est le titre du livre que le docteur François Dalencour, de Port-au-Prince, (Haïti) a livré au public depuis le mois de mai 1929, il y a donc deux ans. Le docteur F. Dalencour est un des médecins praticiens les plus connus au Port-au-Prince ; il occupe ses loisirs à écrire des travaux d'histoire, de sociologie et d'économique ; il est aussi le fondateur du « Journal Médical Haïtien » qu'il dirige. Il met toute son âme, toute son intelligence au service de sa Patrie, il est un des patriotes les plus convaincus et les plus avisés de son Pays qu'il aime d'un amour enthousiaste.

Comme l'indique le titre de cet excellent livre, l'auteur a fixé l'un des épisodes les plus glorieux de la République haïtienne fondée par l'illustre Alexandre Pétion en décembre 1806 : Il s'agit des deux séjours faits en l'année 1816 par le grand Simon Bolivar en Haïti auprès de Pétion qui le reçut avec une cordialité et une générosité sans pareilles. En retour, Bolivar témoigne à Pétion une amitié respectueuse pleine d'admiration et d'estime.

Cet ouvrage devait d'abord être une conférence que le docteur F. Dalencour comptait prononcer à la Havane comme envoyé du peuple haïtien à

Alexandre Petion faces Mankind
Alexandre Petion and Simon Bolivar
Haiti and Latin America

Two years ago, in May 1929, Dr François Dalencour published the book bearing this title at Port-au-Prince. Dr F. Dalencour is one of the best-known practising physicians in Port-au-Prince; he spends his leisure-time writing treatises upon History, sociology and Economics: he is also the founder and manager of the «Haïtian Medical Journal ». He has placed his whole soul and mind at his country's disposal and is considered as one of the most earnest and far seeing patriots of his beloved land.

As the title of this excellent work indicates, the author has narrated one of the most glorious episodes of the Haïtian Republic founded by the illustrious Alexandre Petion in December 1806, in connection with two visits paid in 1816 in Haïti by the great Simon Bolivar to Petion who received him with unequalled cordiality and generosity which Bolivar returned with a respectful friendship fraught with admiration and esteem.

The book was first destined to be a lecture delivered by Dr F. Delencour at Havana as the representative of Haïti, at the sixth Panamerican conference in January and February of 1928. It is a well-known fact that the Haïtian delegates

la sixième conférence panaméricaine des mois de janvier et février 1928. On sait que les délégués du peuple haïtien furent empêchés d'arriver à la Havane. Mais le docteur F. Dalencour qui ne put partir à cause de l'insuffisance des cotisations populaires se décida à mettre en brochure sa conférence dont il élargit le cadre pour en faire le livre que le public international a le plaisir de savourer.

Ce livre est maintenant répandu dans le monde entier et se trouve dans toutes les grandes bibliothèques universelles, telles que le *British Museum de Londres*, etc. Il est avidement demandé aussi dans toute l'Amérique espagnole. Aussi l'auteur prépare-t-il une édition anglaise et une édition espagnole, peut-être aussi une édition italienne et une édition allemande. Il est écrit dans un style simple, clair, sobre et imagé, comme un livre classique.

L'auteur dépeint d'abord la communion spirituelle de Pétion et de Bolivar : Pétion insuffle son héroïsme patient et tenace à Bolivar qui est émerveillé et reprend courage. Débarqués aux Cayes (Haïti) dans les derniers jours de décembre 1815, en proie au plus profond découragement, Bolivar et ses compagnons reçoivent la plus large hospitalité de tous les Haïtiens qui s'empressent de les secourir de toutes les façons, en leur offrant logement et nourriture sans conditions.

Puis, par ordre de Pétion, ce sont des armes, des munitions, des provisions et une imprimerie, généreusement fournies. C'est ensuite le concours moral de la haute autorité présidentielle de Pétion qui régla amiablement une dispute entre Bolivar et les principaux chefs de l'expédition en faisant verser du trésor public haïtien la somme de deux mille piastres pour dédommager l'Etat-major de Bolivar, qui voulait l'abandonner.

Pétion fit plus, il permit à beaucoup d'Haïtiens d'accompagner Bolivar de sorte que la *liberté de l'Amérique espagnole est scellée du sang haïtien.*

Transporté de joie à la vue de tant de générosité, Bolivar écrit à Pétion qu'il est accablé du poids de ses bienfaits et *qu'il le nomme comme*

were prevented from reaching Havana. But although Dr F. Dalencour was unable to go on account of the insufficience of popular subscriptions, he made up his mind to publish his lecture as a pamphlet which formed the basis of the book which the international public now enjoys reading.

Copies of this work have geen distributed all over the world and it is to be found in all the great universal librairies, such as the *British Museum* at London, etc... It is also in great demand throughout Spanish America. The author therefore is preparing editions in English, Spanish and perhaps also in Italian and German. It is written in a style of classical purity, simplicity and clearness.

The opening incident describes the spiritual communion between Petion and Bolivar; Petion infuses his own patient and unflinching heroism into Bolivar who marvels and summons up once more his courage. Bolivar and his companious, thoroughly disheartened at the time of their ending at Cayes (Haïti) in the last days of December 1815 meet with a most generous welcome from the Haïtians who hasten to help them in every way including hospitality without hope of payment.

Then, according to Petion's order, an ample supply of weapons, ammunition, provisions. and printing works were placed at the service of Bolivar. Then through the moral support of the presidential authority of Petion, a dispute between Bolivar and the chief leaders of the expedition was amicably settled by paying out of the Haïtian public treasury, a sum of two thousand piastres to Bolivar's staff which had resolved to forsake him.

Petion did even more : he allowed many Haïtians to accompany Bolivar, *so the liberty of Spanich America is sealed with Haïtian blood.*

Overjoyed with generosity of his host, Bolivar writes to Petion that the weight of his beneficience has overwhelmed him and *names Petion the author of liberty of Spanish America.* Pe-

l'auteur de la liberté de l'Amérique espagnole. Pétion modeste, ne demande pas tant et se contente de réclamer la liberté des esclaves de tous les pays que Bolivar allait libérer. Promesse que Bolivar exécuta. Il partit donc des Cayes le 10 avril 1816, et alla sur la Côte-Ferme combattre les Espagnols. Mais il fut encore vaincu, et une deuxième fois il vint se jeter dans les bras de Pétion qui l'accueillit avec cette même magnanimité qui était le fond de cette belle nature de chef.

Cette fois, Bolivar débarque au Port-au-Prince en septembre 1816 et reçoit de Pétion le même généreux concours en armes, munitions, provisions qu'il avait obtenu la première fois. Cette fois, le contact est plus intime entre Pétion et Bolivar qui se voyaient presque tous les jours et s'entretenaient longuement. C'est pendant ce séjour que Bolivar prit connaissance de la Constitution haïtienne de 1816, œuvre de Pétion, à laquelle il fit de larges emprunts pour la législation des pays qu'il a libérés.

Enthousiasmé par tant de bonté, Bolivar écrit à Pétion :

« Votre Excellence est donc destinée à faire « oublier la mémoire du « grand Washington », « en se frayant une carrière d'autant plus illustre « que les obstacles sont supérieurs à tous les « moyens. Le héros du Nord (Washington) ne « trouva que des soldats ennemis à vaincre et son « plus grand triomphe fut celui de sa propre ambi- « tion. Votre Excellence a tout à vaincre, enne- « mis et amis, étrangers et nationaux... Cette « tâche ne sera pas la plus difficile pour Votre « Excellence, car elle est au-dessus de son pays « et de son époque... ».

Cet éloge décerné par Bolivar glorifie Pétion au-delà de toute expression, car il met Pétion au-dessus de Washington.

Avec ce nouveau concours de Pétion, ce sera alors la victoire pour Bolivar qui connaîtra l'apothéose, en fondant les cinq républiques appelées

tion's modesty was contented with much less and he merely requested the liberty of the slaves, in all the countries liberated by Bolivar, a promise which the latter carried out. He started from Cayes on the 10 th of April 1816 and went to fight the Spaniards on Côte-Ferme. But he was again defeated and once more threw himself into the arms of Petion who received him with the magnanimity which was the very essence of his splendid character as a leader of men.

This time, Bolivar landed at Port-au-Prince in september 1816 and received from Petion the same generous supply of weapons, ammunition and provisions as before. The contact was closer between Petion and Bolivar who saw and walked with each other almost daily. It was during this stay that Bolivar became acquainted with the Haïtian constitution of 1816, the work of Petion, from which the liberator borrowed largely for the legislation of the countries liberated by him.

Rendered enthusiastic by such kindness, Bolivar wrote to Petion :

« Your Excellency is destined to cast oblivion upon the memory of the great Washington, by opening for yourself a career all the more illustrious because the obstacles are insurmountable. The Hero of the North (Washington) had only an opposing army to vainquish, and his greatest triumph was over his own ambition. Your Excellency has to vainquish everyone, ennemies and friends, foreigners and natives. Such a task will not be the most difficult for Your Excellency, who is beyond your country and epoch ».

Such praise from Bolivar glorifies Petion beyond all power of expression, setting him above Washington.

The assistance from Petion meant victory to Bolivar who reached the apotheosis, by foundig the five Bolivian republics viz. : Venezuela, Bolivia, Peru, Equador and Columbia. That magnificent work is Haiti's glory.

Dr François Dalencour also brings into relief

bolivariennes : Vénézuela, Bolivie, Pérou, Equateur et Colombie. Cette belle œuvre rejaillit sur tout Haïti.

Le docteur François Dalencour met aussi en relief le concours donné par Pétion au Général Mina pour l'Indépendance du Mexique.

L'auteur remonte ensuite le cours de l'Histoire et rappelle le concours donné en 1808 par Pétion aux chefs dominicains, Juan Sanchez et Cyriaco Ramirez, qui s'étaient révoltés contre la domination française. Ce concours, Pétion le donna trois fois, sans jamais se lasser. C'est même ce concours dont le souvenir était vivace, qui porta en 1821 les Dominicains à se jeter dans les bras d'Haïti.

Puis le docteur F. Dalencour rappela la belle attitude du gouvernement du Président Geffrard qui, en 1861 imitant la conduite de Pétion envers Bolivar donna un concours formidable aux patriotes dominicains contre la domination espagnole soutenue par le traitre Santana.

On sait la conduite brutale de la flotte espagnole commandée par l'amiral Rubalcava qui faillit bombarder Port-au-Prince. Cette brutalité fut épargnée à Haïti grâce aux consuls de France et d'Angleterre. Haïti a donc subi cette humiliation pour l'Indépendance dominicaine.

Le Docteur F. Dalencour rappelle encore qu'en 1870 le Président d'Haïti, Nissage Saget, fut encore humilié par un amiral américain pour s'être opposé à l'annexion de la République Dominicaine. Le gouvernement haïtien fut aidé sérieusement par l'illustre sénateur, Charles Summer, qui était un philanthrope.

Toutes ces nobles attitudes, inaugurées par Pétion, rehaussent la position internationale de la République d'Haïti, qui peut donc être fière de son beau passé. Et le patriote qu'est le Docteur F. Dalencour, a bien raison de s'écrier avec cet enthousiasme qui caractérise son civisme : « Voilà un petit peuple qui vient à peine de naître, et qui rencontre des difficultés inouïes pour simplement

the help given by Petion to general Mina for the independance of Mexico.

The writer then retraces the course of history and recalls the aid given in 1808 by Petion to the Dominican leaders, Juan Sanchez and Cyriaco Ramirez who had revolted against the rule of the French. Petion unstintedly aided the Dominicans three different times.

Indeed, the ever-green memory of Pettion's help caused the Dominicans in 1821 to seek once more assistance from Haïti. Then D. F. Dalencour cites the fine attitude of President Geffrard's Government who, in 1861 imitating the example of Petion, gave a tremendous help to the Dominican patriots against the Spanish domination favored by the Traitor Santana.

The brutality of the Spanish fleet commanded by Admiral Rubalcava who nearly bombarded Port-au-Prince, is well-known. Haïti was spared thanks to the French and English consuls. Therefore, Haïti underwent great humiliation for the sake of Dominican independence.

Dr F. Delencour also states that in 1870 the Haïtian President Nissage Saget was again humiliated by an American admiral for having opposed the annexation of the Dominican Republic. The Haïtian Gouvernment was greatly helped by the famous Senator Charles Sumner, a philantropist.

All these noble precepts inaugurated by Petion, enhance the international position of the Haïtian Republic, who may be proud of its glorious past. And such a patriot as Dr F. Delencour is fully entitled to exclaim with the characteristic enthusiasm of his zeal : « Here is a small nation, just born so to speak meeting with incredible difficulties merely in order to exist because it is surrounded by powerful enemies and because countless and inextricable traps are set before its unsteady steps. Well, this small nation, hardly out of slavery, through its marvellous incarnation in a man of genious, *stands up, without any effort,*

vivre, parce que des ennemis puissants l'entourent et que des pièges innombrables et inextricables se dressent à chacun de ses pas chancelants. Eh bien! c'est ce petit peuple, à peine sorti de l'esclavage, qui par son incarnation merveilleuse, dans un homme de génie, se dresse *sans efforts, sans espoir de réciprocité*, avec une modestie simple et touchante, et donne la liberté à la moitié d'un continent, à l'Amérique du Sud. Cela, *c'est un fait unique dans l'histoire du monde.*

Enfin l'ouvrage se termine par la reproduction d'une petite plaquette institulée « Expédition de Bolivar », écrite en 1849 par le Sénateur Marion aîné, le fils du général Marion qui avait reçu Bolivar aux Cayes. Cette plaquette finit par des lettres authentiques de Bolivar de Pétion et de Marion, attestant tous les faits qui se sont passés durant le séjour de Bolivar aux Cayes et au Port-au-Prince dans le cours de l'année 1816.

Il y a encore l'hommage rendu par le Bulletin de l'Union Panaméricaine de juin 1918, à l'occasion du centenaire de la mort d'Alexandre Pétion, 29 mars 1818-29 mars 1918. Ce fut une délicate attention envers Haïti, et dont il faut louer et remercier le distingué Directeur de cette revue à esprit international.

C'est aussi l'occasion d'affirmer qu'Alexandre Pétion, par le généreux concours donné à Bolivar et aux patriotes dominicains, est le plus grand internationaliste de l'Amérique. Ce qui justifie l'appréciation de l'Historien haïtien, Saint-Rémy : « *Nul ne fut plus grand que Pétion, avant comme après, dans les fastes de l'Amérique* ».

C'est avec raison qu'on peut dire que l'ouvrage du Docteur François Dalencour est *un livre d'une utilité internationale*. Il mérite donc d'être lu par les esprits cultivés de tous les pays, ils y verront que par Alexandre Pétion la République d'Haïti a sa place réservée dans le concert des nations, parce que Pétion fut un puissant et tenace bienfaiteur de l'humanité.

Raymond ECART.

without any hope of reciprocity with simple and touching modesty and sets free half of the South American continent. *That is a unique fact in the world's history* ».

Finally the work concludes with the reproduction of a small booklet entitled « Bolivar's Expeditions », written in 1849 by Senator Marion Senior, the son of General Marion who received Bolivar at Cayes. Authentic letters from Bolivar and Marion, testifying to all the facts that took place during Bolivar's stay at Cayes and Port-au-Prince in the course of 1816 complete the booklet.

The author also includes the hommage rendered by the Bulletin of the Pan-American reunion of June 1918 for the hundredth anniversary of Alexandre Petion's death, March 29 th 1918-March 29th 1918. It was a delicate tribut to Haïti, for which the distinguished Editor of that internationally minded review should be praised and thanked.

Dr Delencour's work also furnishes a suitable occasion for stating that Alexandre Petion, because of his generous help to Bolivar and the Dominican patriots, is the greatest internationalist of America, this statement justifies the appreciation of the Haïtian historian Saint-Remy : « None was greater than Petion, before and after, in the records of America ».

One may rightly say Dr François Delencour's work is one of international worth. It therefore deserves being read by cultivated persons of all countries, who will find that through Alexandre Petion the Republic of Haiti has its place reserved in the concert of nations, because Petion was a powerful and persistent benefactor of Mankind.

Le Spiritisme dans l'Intérieur de l'Afrique
Spiritualism in Central Africa

by

Léo FROBENIUS

Notes biographiques sur Léo Frobenius
par P. DESROCHES-LAROCHE

La contribution du Professeur Otto-Léon Frobenius à l'histoire des recherches allemandes sur la civilisation est des plus importantes.

C'est vers 1890 que le disciple de Richthofen conçut le projet de fonder une collection d'observations et de renseignements sur tous les phénomènes de la civilisation. Vingt ans de labeur incessant et patient réalisèrent ce grand rêve : «Les archives africaines et l'Institut de morphologie des civilisations » appartiennent aujourd'hui à la ville de Francfort-sur-le-Main.

Par un acte d'audace, Léo Frobenius, dès ses débuts rompit avec la vieille école du rationalisme vigoureux qui faisait de toute civilisation le produit des lois fixes de la lutte ou de l'intervention de forces aveugles. Dans son œuvre, domine l'esprit de la vie organique qui réclamait un mode d'observation propre : l'intuition.

La civilisation, pour lui, n'est pas la somme des qualités et des fonctions des individus et de leur milieu : elle est un troisième règne situé au-dessus de l'inorganique et l'organique. Dans l'organique, le tout, quant à sa nature profonde, est antérieur aux parties; de même la civilisation est au-dessus des hommes et fait d'eux les représentants d'une

Biographical notes upon Léo Frobenius
by P. DESROCHES-LAROCHE

Professor Otto-Frobenius has always largely contributed to German researches upon civilisation. About 1890, as a disciple of Richthofen he formed a plan for founding an institute for collecting observations and information concerning all the phenomena of civilisation. Twenty years' unceasing and patient labour carried out his splendid dream : « The African records and the Institute of morphology of civilisations » now belong to the town of Frankfurt-on-the-Rhine.

Leo Frobenius from the very beginning boldly renounced the old school of strict nationalism which considered all civilisations as being the result of fixed laws of the struggle or of the intervention of blind powers. Throughout his work, there prevails the spirit of organic life, which demanded a method of personal observation that is to say, of intuition.

According to him, civilisation is not the totality of the qualities and functions of individual beings and their environment, it is a third Kingdom above the inorganic and the organic. In the organic, the whole, in its deepest nature, precedes the parts; likewise civilisation is above men and it makes of them the representatives of a function.

fonction. Mais elle aussi, considérée comme troisième règne, est un phénomène véritable de la nature et c'est pourquoi les diverses formes qu'elle prend sont liées nécessairement à certaines races et à certaines contrées.

Structure de toute l'œuvre de Frobenius, cette théorie est un véritable critère qui le guidera sans cesse au cours de ses recherches. En 1904, on le trouve sur le continent noir au cours de sa première expédition : il y débarque dégagé de la routine traditionnelle, des préventions contre l'Afrique en raison de l'état actuel de ses peuplades et de leur modus vivendi.

Frobenius fait surgir l'Afrique de la nuit des temps, avec ses traditions et sa culture passées. Le désintéressement et la science remarquable qu'il a mis au service de l'histoire des civilisations africaines le désignent à l'admiration et à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent au Continent Noir.

But civilisation also, considered as a third Kingdom, is a real phenomenon of nature; therefore the various forms it takes are necessarily linked to certain races and countries.

This theory which forms the structure of all the works of Frobenius is a real criterion which will continuously guide him in his researches. 1904 found him on the Black Continent in the course of his first expedition : he landed, free from traditional routine and from prejudices against Africa on account of the present state of its tribes and their modus vivendi.

Frobenius conjures up Africa from the night of ages, with its past traditions and culture. The desinterestedness and the remarkable science which he has turned to the profit of the history of African civilisations make him worthy of admiration and gratitude on the part of all those who are interested in the black Continent.

⁂

Un jour j'entrepris un voyage à travers la montagne mystique « Tsikwiri » et fis une découverte très étrange dont je veux rendre compte ici. Mais ce même jour, je fus témoin d'un événement secondaire d'une importance précieuse à mon avis, pour mes études relatives aux âmes des ancêtres royaux.

Il ne restait plus sur ces hauteurs que les femmes et les vieillards que je trouvai dans une grande agitation; toutes les fermes situées autour de la montagne avaient été désertées par les hommes. En interrogeant ceux-là avec beaucoup d'insistance, j'avais pu savoir que, dans une ferme éloignée, un « Sikiro ». possédé de l'esprit de son Mizimu, était en train de parler; tous les hommes se trouvaient réunis autour de lui et attendaient anxieusement qu'un message important tombât de sa bouche. Le Sikiro est un médium, le Mizimu est l'esprit ancestral d'un roi défunt. Pour être témoin de cet événement nous nous acheminâmes vers cet

⁂

One day, I undertook a journey across the mystic mountain of « Tsikwiri » and thereby made a very strange discovery that I wish to relate here. But, on that same day, I witnessed a secondary event which I consider as of priceless importance for my studies concerning the souls of royal ancestors.

Only the women and the old folk had stayed. They were in a state of great excitement; all the farms around the moutain had been deserted by the men. By questioning insistently the latter, I managed to learn that on a remote farm, a « Sikiro » possessed by the spirit of his Mizimu, was now speaking. All the men has gathered around him, anxiously awaiting from his lips an important message. The Sikiro is a medium, the Mizimu is the ancestral spirit of a defunct king.

We started for the place in order to witness the event. Around the farm and the hillock was a thick and silent crowd. I stepped into the yard

endroit. Autour de la ferme et du coteau, une foule dense et silencieuse. Je pénétrai dans la cour où un groupe d'hommes entourait une cabane, dans un silence profond. Dans cette hutte, étendu par terre, un vieil homme dont les épaules étaient couvertes d'une peau de chèvre bizarrement nouée. Quand j'entrai, il me fixa de ses yeux vitreux en remuant doucement les lèvres pour prononcer des paroles inintelligibles; de temps en temps, il saisissait sa tête entre ses mains et paraissait plongé dans une grande méditation, comme un insensé. Ma présence ne semblait point le déranger. J'appris des assistants que cet état de transition durait souvent plusieurs jours avant qu'il pût exprimer les désirs du Muzimu du roi défunt.

J'entre maintenant dans le domaine très important de l'incarnation de l'esprit ancestral des Rois: le Muzimu des rois défunts peut se manifester chez un être humain qui lui sert alors de médium. Les symptômes suivants se révèlent aux yeux de l'observateur : le sujet éprouve une indisposition, il souffre de la migraine; ce malaise le tourmente longtemps, puis il devient complètement malade. Il a l'impression d'être sur le point de mourir au moment où une voix intérieure lui crie : « j'appartiens à tel ou tel roi ». Généralement cette scène se déroule au mileu des champs, en présence d'autres personnes. Les témoins aussitôt courent au village afin de trouver le frère du possédé qui a pour devoir le transporter sur son dos, à la maison, le nouveau Sikiro.

Alors le frère se procure un grand bouc blanc qu'il mène avec lui tandis qu'il transporte de nouveau son frère le Sikiro vers la résidence royale. Introduit auprès du Roi, il dit : « Schangamira Mambo! (vénéré Roi) j'apporte l'homme qui est mon frère, il est le Sikiro du défunt Mambo XX. Le défunt Mambo XX parle en lui ». Le Maconi (Roi) rassemble alors tous les autres Sikiro du pays; puis il fait préparer de la bière. Quand elle est prête, les Sikiro se réunissent et commencent la séance. Le doyen d'entre eux demande au novice : « Muzima de Mambo X... dis nous si tu es de notre famille et qui tu es ». Par le nouveau Sikiro, l'esprit des ancêtres parle et répond à toutes les questions concernant la

where a group of men stood in deep silence round a cabin. Inside, there lay on the ground an old man whose shoulders were covered with a goat's skin. As I entered he stared at me with his glassy eyes and faintly moved his lips which emitted unintelligible sounds. Now and then he would clasp his head with his hands, seemingly sunk in deep meditation like an insane man. My presence did not seem to disturb him. I learned from those present that such a trance would often last for several days before, he could express the desire of the late King's Mazima.

Next I shall discuss the very important matter of the incarnation of the ancestral spirit of Kings. Their Maximu, can manifest itself in a human being who acts as a medium. The witnesses observe the following symptoms : the subject is indisposed, he suffers from a headache which torments him for a long time, then he becomes quite ill. He feels as if he were dying until an inner voice calls out to him : « I belong to So-and-so ». The scene generally takes place in the fields, in the presence of other persons. The witnesses immediately run to the village for the brother of the possessed man, who is obligated to carry home the new Sikiro on his back.

Then the brother procures a large white he-goat that he leads along with him while carrying once again the Sikiro, his brother, to the royal residence. Once in presence of the King, he says : « Schangamira Mambo! (revered King) I have brought the man who is my brother; he is the Sikiro of the late Mambo X... The late Mambo X... speaks in him... » The Maconi (king) summons together all the other Sikiro in the country; then he orders the beer to be prepared. When it is ready the Sikiro assemble and begin the ceremony. The eldest among them asks the novice : « Muzima of Mambo X... tell us whether you are one of our family and who you are ». Through the new Sikiro, the ancestors' spirit speaks and answers all questions concerning his

vice : « Muzimu de Mambo XX, dites-nous si vous êtes de notre famille et qui vous êtes ». Par l'intermédiaire du nouveau Sikiro, l'esprit des ancêtres parle et répond à toutes les questions concernant ses degrés de parenté, la mort de ses femmes, etc... Si tout concorde le saint doyen des Sikiros dit alors : Schangamira Mambo! c'est exact, cet homme est le Sikiro Mambo XX. Sur ce, le bouc est immolé et de sa peau appelée nutoware, est fait le vêtement dont on couvre les épaules du Sikiro et qui, en dehors du Sikiro, ne peut être porté que par le Roi.

Ces Sikiros forment le conseil de la couronne du roi régnant. C'est-à-dire qu'ils gouvernent autant que le roi, grâce à leurs relations avec les ancêtres royaux. En effet, pour toute affaire importante, le roi demande conseil à l'assemblée des Sikiros.

Comme nous avons auparavant formulé le désir de visiter les tombeaux des rois de cet endroit, dans lesquels nous devions découvrir par la suite, d'étranges inscriptions sur les pierres, les Sikiros furent consultés pour donner l'opinion de chaque « Muzimu » à ce sujet. Les Sikiros ont aussi à indiquer, en temps voulu le Masingo (sacrifice) qu'il y a lieu de faire en cas de grande sécheresse ou de grande pluie.

Lorsque les médiums Sikiros ont reçu la communication des esprits, ils se rendent auprès du Maconi (roi) et lui disent : « Schangamira Mambo! fais préparer de la bière. Les Mizimu (pluriel) réclament un Masingo ». Le Roi accède volontiers à leur demande.

Ce Masingo a lieu dans la futaie sous un grand arbre. Durant ce jour, personne ne doit sortir du village ni se trouver dans les environs du lieu du sacrifice, car les lions « Mondoro », incarnations animales des rois défunts et complices des Sikiros, suivent ces derniers à la manière de chiens fidèles. Le Sikiro par la bouche duquel parle un roi est suivi du Mondoro de ce dernier, ceci particulière-

kinship, the death of his wives, etc. If everything is in order, the holy elder of the Sikiros says : « Schangamira Mambo it is correct, this man is the Sikiro Mambo X... ». Whereupon the goat is slain, and out of its skin, called nutowana, is made the garment covering the shoulders of the Sikiro and which, in addition to the Sikiros, can be worn only by the King.

These Sikiros constitue the crown-council of the reigning King, that is to say, they govern more than he does, thanks to their relations with the royal ancestors. Indeed, for all important matters, the king asks the advice of the assembly of Sikiros.

As we had expressed a desire to visit the tombs of the Kings of the place, in which we were ultimately to discover strange inscriptions on the head stones, the Sikiro were consulted so as to get the opinion of each Muzima on the question. The Sikiros also have to indicate in due time what Masingo (sacrifice) should be offered up in case of great drought or heavy rain.

When the Sikiro mediums have been communicated with by the Spirits, they go up to the Maconi (King) and say to him « Schangamira Mambo! order the beer to be prepared. The Mizimu (plural) demands a Masingo ». The King grants their request.

The Masingo takes place in the wood under a big tree; during that day, nobody must leave the village or even come near the place of sacrifice for the Mondoro lions, the animal incarnations of the late Kings and the accomplices of the Sikiros follow the latter like faithful dogs. The Sikiro through whose mouth a King speaks is followed by the latter's Mondoro particularly at the moment of the feast we are discussing.

The Sikiro repair to the place of the Masingo followed by the Mondoros. They enter it and the Mondoros remain outside among the bushes, waiting for their share of the feast. The Mondoros, that is the lions, looked upon by the people as

ment au moment de la fête dont nous vous entretenons ici.

Les Sikiros se dirigent vers le lieu du Masingo suivis des Mondoros. Ils pénètrent sur les lieux dits et les Mondoros restent alors éloignés dans le taillis et attendent leur part du festin. Les Mondoros, c'est-à-dire les lions dans lesquels les gens voient l'incarnation des esprits des rois, sont ce jour-là, singulièrement affamés, voraces et dangereux; aussi personne ne doit se trouver dans les taillis environnants.

Tandis que l'on danse et que l'on boit sur le lieu du sacrifice, les Mizimu s'incarnent dans les Sikiros. Les Mizimu parlent tour à tour en augurant de l'avenir; ce jour-là leurs prédications sont infaillibles. Ils prévoient ainsi la sécheresse ou la pluie, la maladie ou la guerre, puis ils indiquent par la voix du Sikiro les sacrifices propitiatoires qu'il y a lieu de faire.

Quand la bière est presque épuisée et les gens excités par la boisson, la danse et le chant, alors les Sikiros donnent les dernières instructions pour accomplir le sacrifice. Aujourd'hui, on ne sacrifie qu'un taureau noir, mais il y a quarante ans, plusieurs taureaux noirs étaient immolés. Plus la sécheresse était intense, plus le sacrifice était grandiose. On faisait défiler sur le lieu du sacrifice des troupeaux entiers d'animaux et les Sikiros désignaient les prochaines victimes. Quelques hommes à l'aide d'une lance leur transperçaient le cœur et les poumons, et le sacrifice se déroulait comme nous en avons été témoins. La poitrine d'un animal abattu en temps ordinaire ou à la chasse, revient au roi, mais en cette circonstance elle est offerte au grand Prêtre des tombeaux royaux en l'honneur des Mizimu des rois défunts.

Les Sikiros reçoivent le foie et les intestins qu'ils mettent de côté soigneusement; ce qu'il en advient personne ne peut le dire. Au roi revient une ou plusieurs cuisses, mais les lions Mondoros reçoivent la plus grande part qu'on leur fait parvenir de la manière suivante : les Sikiros enlèvent une

the incarnations of the Kings' spirits, are particularly hungry, greedy and dangerous on that day, therefore nobody should be in the neighbouring copses.

Whilst the dancing and drinking goes on in the place of sacrifice, the Mizimu are incarnated in the Sikiros. The Mizimu one after the other, foretell the future and their predictions on that day are infaillible. Thus they foresee drought or rain, illness or war, then they indicate with the voice of the Sikiro, what propitiatory sacrifices should be offered up.

When the beer is nearly exhausted and the men stirred up with drinking, dancing and singing the Sikiros give their ultimate instructions concerning the sacrifice. Now they only sacrifice one black bull but, forty years ago, several were slain. The greater the drought, the greater was the sacrifice. Whole herds of them were made to pass in a file on the place and the Sikiros pointed out the future victims. Several men pierced the hearts and lungs with spears and the sacrifice went on as we have witnessed it. The breast of a beast slaughtered on ordinary days is the share of the King, but upon this occasion, it is offered to the chief priest of royal tombs in honour of the Mizimu of the dead Kings.

The Sikiros are given the liver and intestines which they carefully lay aside; what becomes of these, nobody can tell. The King's share is one or several thighs, but the Mondoro lions get the largest share : the Sikiro remove part of the meat, then they send outside the sacred precincts the remainder of large bones with quite a good deal of flesh and skin adhering to them : that is the Mondoros' share.

It is a lucky omen to hear the roar of the lions, or to behold the apparition of vultures, considered as the messengers of the Mizimu coming to witness the feast. The Sikiros, while roasting their portions on rude fires, would tear away large pieces which they flung into the cope before begin-

partie de la viande, puis ils envoient hors de l'enceinte sacrée le reste de gros os auxquels adhèrent une importante partie de chair et de peau; c'est la part des Mondoros.

Il est d'un heureux présage d'entendre le rugissement des lions ou de voir apparaître des vautours considérés comme les messagers des Mizimu, venus pour assister au festin. Ceux-là (Sïkiros) qui rôtissaient leur part sur des feux rudimentaires en arrachaient de bons morceaux qu'ils projetaient dans le taillis avant de commencer à manger. On retrouve l'explication de la survivance de cette coutume dans une foule de contes.

Ainsi la superstition a construit dans une diversité sauvage les personnages spirituels autour de la famille du roi, lequel reste en relation constante avec ses aïeux et règne avec leurs conseils, tandis que la mort pour les autres présente un avenir vide de sens. Il serait assurément intéressant de trouver la source de ce symbolisme si riche et de savoir par quelles relations historiques ou par quelle pensée il a pu germer. Plus on remonte loin dans les secrets de cette vieille culture africaine, plus elle nous paraît énigmatique.

Traduit de l'allemand avec l'autorisation spéciale de l'auteur par
Pierre DESROCHES-LAROCHE.

30 *novembre* 1931.

ning to eat. The explanation of this surviving custom is to be found in a great many tales.

Thus superstition has produced incarnated spirits around the family of the King, who is kept in constant communication with his kin and reigns according to their advice, whereas death offers to others a meaningless future. It would certainly be interesting to trace out the source of such rich symbolism and to learn from what historical relations from what thought it may have sprung. The further back we examine the secrets of this old African culture the more enigmatic it seems to us.

Translated from German by special permission of the author.
Pierre DESROCHES-LAROCHE.

30 th *november* 1931.

STENIO VINCENT, HOMME D'ETAT
STENIO VINCENT, STATESMAN

by

Jean L. BARAU

Pour la seconde fois depuis le rétablissement des Chambres Législatives, supprimées en 1917, des élections ont eu lieu le 10 janvier dernier. Elles apportent au gouvernement de M. Vincent une majorité presque absolue. L'obstruction parlementaire qui, au cours des derniers mois de la cession précédente, avait suscité quelques difficultés au gouvernement se trouve donc supprimée. Pour aboutir à ce résultat, a-t-il suffi du prestige personnel du président Vincent ? ou bien a-t-il été nécessaire de recourir à des moyens spéciaux ?

Nous nous arrêterons à la première hypothèse, en nous basant, comme nous le ferons ici désormais, sur les échos de la Presse haïtienne de toutes nuances, où aucune protestation ne s'est élevée.

Voyons tout d'abord les intentions du nouveau Président. Le libéralisme dont il avait fait montre à ses débuts semble céder nettement le pas à une nouvelle manière, plus vigoureuse. Témoins les termes qu'emploie M. Vincent dans la Proclamation du Peuple lancée à l'occasion du premier janvier, fête anniversaire de l'Indépendance d'Haïti. Dans la seconde partie de ce discours, le Président flagelle durement l'opposition stérile de quelques démagogues. Il dit aussi, notamment, que « l'œuvre commune de la libération de ce pays ne se conçoit pas sans une préoccupation parallèle de progrès économique et social. L'heure est venue d'équiper la Nation pour un grand effort de production orga-

For the second time since the re-establishment of the Legislative Chambers, abolished in 1917, the elections took place on the 10th of January. They resulted in an almost overwhelming majority for the party of M. Vincent. The opposition of the Parliament, which during the course of the last months of the preceeding session, had stirred up several difficulties for the government party, has now passed into oblivion. Was the prestige of President Vincent sufficient to attain this result or was it necessary to resort to special means? I shall only consider the first hypothesis by basing my comments from now on upon the many shaded echoes of the Haïtian Press in which no protest was made.

In the first place, let us examine the electoral platform announced by the new president. The liberalism which marked his debut certainly seems to be giving way to a new and more vigorous policy. Take as an example the terms employed by M. Vincent in the Proclamation to the People published upon the occasion of January first, the national holiday commemorating Haïti's independence. In the second part of his speech, the President mercilessly attacks the sterile opposition of certain demagogues. He also states, « the common work of this country's liberation cannot be conceived without a similar preoccupation of the economic and social Progress. The hour for equipping

nisée ». Et le Président, montrant deux voies à suivre, indique « celle de la discipline, de l'ordre, de la paix constructive, de la stabilité politique, de l'éducation, d'une économie moderne et dirigée, de la sécurité à l'Intérieur, du respect des autres nations, de la liquidation méthodique et rapide du Traité de 1915, de notre indépendance fortifiée et mise enfin à l'abri des aventures ».

M. Vincent affirme ainsi ses tendances modernistes et son désir de procéder à une réorganisation du pays. Ce programme devient applicable sous trois conditions :

1. Trouver les crédits nécessaires ;

2. Mater l'opposition, sous toutes ses formes, principalement au Parlement. Ce point est déjà acquis. Nous avons vu tout-à-l'heure que si M. Vincent, ayant lutté lui-même sous le gouvernement Borno pour le rétablissement des Chambres, n'a pas voulu les supprimer purement et simplement, il a su s'y créer une majorité écrasante ;

3. Engager des techniciens.

Nous verrons plus tard comment aboutira cet effort.

Donc voici un langage nouveau, des idées pratiques, ce qui a surtout manqué jusqu'à présent à nos gouvernants. Idées qui s'appuient, point essentiel, sur celle de la libération totale de notre pays.

Il est utile de reproduire ici les principaux passages du discours prononcé par le Président de la République au cours d'une réception en présence des représentants à Port-au-Prince des Puissances étrangères. Les voici :

Parlant de la crise économique, il dit :

« La République d'Haïti, au fort de la bourrasque, a su tenir tous ses engagements. Elle fait aujourd'hui ce qu'elle a toujours fait dans le passé. Elle souffre dans ses foyers quand il le faut, pour que ses créanciers du dehors la respectent, pour que son crédit reste intact. Elle a réduit son budget : comprimé les dépenses, demandé des sacrifices à ses services publics; mais elle n'a sollicité ni remises, ni atermoiements, ni moratoires, ni dé-

the Nation for a great effort in the direction of organized production has come ». The President indicates two possible directions but chooses « that of discipline, of order, of constructive Peace, of a modern Economic under supervision, of domestic security, of respect for the other nations, of the methodic and rapid liquidation of the Treaty of 1915, of our Independence, fortified and finally sheltered from the evils of chance.

Thus M. Vincent affirms his modern tendencies and his desire to undertake the re-organization of the country. But three conditions must be met in order to apply this program :

1. Procure the necessary credits.

2. Wipe out the Opposition party wherever it crops up but particularly in Parliament. This point has been already accomplished. We have just seen how M. Vincent, who under Borno's presidency fought for the re-establishment of the Chambers, although not in favor of the abolition of the Chambers, has at least known how to create an unquestionable majority for himself.

3. Employ technical experts.

This is a new language, a statement of practical ideas which up to now have been lacking from the presidential program. Moreover the pivot point of these ideas is the complete liberation of our country. As proof, we will reproduce the principal passages of the speech delivered by the President during a reception at Port-o-Prince at which were gathered the Representatives of the Foreign Powers. While discussing the economic crisis, he said « ... The Republic of Haïti during the worst of the storm has known how to keep all her engagements. She is acting to-day as she has always done in the past. When it is necessary, her households suffer in order that by preserving her credit intact, her creditors might respect her. Haïti has reduced her budget, curtailed her expenses, sacrificed her public services; but she has not solicited deferments, postponements, moratorium nor a delay of grace. She has not stopped either in

lais de grâce ; elle n'a arrêté ni en totalité, ni partiellement le service de sa Dette publique. Elle a payé jusqu'ici, par anticipation, les intérêts et l'amortissement de ses emprunts ».

Et plus loin :

« Notre nation, de sa naissance à ce jour, n'a connu que des épreuves depuis l'époque lointaine où elle réalisa l'idée de symboliser sur ce continent l'abolition de l'esclavage et de la libération de l'Amérique latine. Elle a traversé plus d'un siècle seule avec son idéal, dans l'indifférence générale, en butte souvent aux vexations et aux humiliations. Mais elle a tenu, et depuis cent vingt-sept ans, elle s'est refusée à endosser à nouveau la livrée coloniale et à se laisser river aux pieds des chaînes qu'elle avait déjà brisées pour le profit moral de l'humanité.

Nous avons représenté dans cet hémisphère la volonté d'êtres libres, malgré les expériences douloureuses que coûte parfois la liberté, la volonté d'être indépendants, la volonté de poursuivre nos propres destinées, cette volonté inflexible s'accentue singulièrement au contact des duretés implacables de la vie auxquelles vous avez fait allusion.

S'il faut un courage collectif, une solidarité de toutes les nations pour triompher des complications momentanées, il ne faut pas que nous nous unissions seulement pour la victoire scientifique sur les problèmes complexes de la production et de la consommation ; nous devons encore nous grouper pour le triomphe des grands principes qui font l'orgueil de l'humanité contemporaine, pour que la Paix, la Justice, la Solidarité de l'Indépendance des Peuples aient encore une signification dans le langage international ».

Ici aussi, langage nouveau qui tranche sur la banalité des harangues officielles. Mâle attitude qui n'est pas faite pour nous déplaire.

Voila une silhouette, seulement ébauchée, de l'Homme dont devient de plus en plus évidente la nécessité de soutenir l'Action.

Jean L. BARAU.

whole or in part the payment of her Public Debt. She has payed, in advance, the interest and part of the principal of her loans.

Later on we find these words « Our Nation from her birth until this very day, has met nothing but trials from that distant time when she realized the idea of symbolizing upon this continent the abolition of slavery and the liberation of Latin-America. For more than a century she has born along unaided her ideal in the face of general indifference often serving as the butt of humiliations. But she has held on and for twenty-seven years, she has refused to put on again a colonial livery thereby allowing herself to be riveted to the chains which she had already burst much to the moral profit of humanity... In this hemisphere, we have represented the will to be free, in spite of the painful experiences which buy liberty. The will to be independent, the will to follow our own destinies, this indomitable will, becomes singularly strong in the face of the implacable difficulties of the life to which you have alluded. »

« If a collective courage is necessary, an international solidarity in order to triumph over these momentary complications, we must not unite ourselves for the sole aim of a scientific victory over the complex problems of production and consumption. We must group ourselves anew for the triumph of the great principles that are the pride of contemporary humanity so that Peace, Justice, and the Solidarity of Independence might still have a meaning in the international language ».

Once again, we note new conceptions that cut through the banality of the usual official speech. The forcefulness thus announced is in nowise displeasing. So much for a silhouette, merely begun, of the man whose plan of action must from all evidence, receive our unstinted support.

Une Etape de l'Evolution haïtienne
A Stage in Haiti's Evolution

by

Guy ZUCCARELLI

Nous n'avons pu nous défendre, avant d'entreprendre la publication de toute une série d'études sur Haïti, de parler encore une fois de celui que nous considérons comme l'une des plus grandes figures de la République Noire : le Docteur Price-Mars. Vraisemblablement, il nous sera difficile d'épuiser en une seule fois le sujet que nous voulons traiter, mais, persuadé qu'une étude détaillée apportera plus de clarté aux articles qui suivront, nous demandons à nos lecteurs de nous pardonner la longueur de notre exposé sur « *Une étape de l'évolution haïtienne* ».

Ce livre se compose d'une préface et de trois parties. Aujourd'hui, nous parlerons de la préface, et de la première partie consacrée à l'intelligence haïtienne.

« En vérité, dit notamment Price-Mars dans sa préface », je n'arrive pas à comprendre comment des hommes qui se croient pleinement être des hommes puissent se contenter d'une vie hypervégétative où gagner de l'argent, manger, boire, dormir, et le reste, soient la suprême fin de l'existence. Serait-ce qu'aller au cinéma, visiter des mades malades, dépouiller un dossier, lire un article de journal, tomber ses adversaires politiques, constitueraient l'ultime effort d'un bourgeois éclairé de notre époque?

« S'il en était ainsi, il faudrait renoncer à fa-

Before undertaking a series of articles upon Haïti, I am compelled to speak once again of Doctor Price-Mars, whom I consider one of the most outstanding men of the Haïtian Republic. Indeed, it would be difficult for me to exhaust, at one time, the subject that I would like to treat, but as I am convinced that this detailed study will explain much more clearly the articles that are to follow, I ask my readers to forgive the length of my commentary upon « A Stage in Haïti's Evolution ». The book includes a preface and three other separate divisions. In this article I shall discuss the preface and the first section which deals with the Haïtian intelligentia.

« Really » says Dr. Price-Mars in his preface, « I cannot understand how men who believe themselves to be mature, can be satisfied with one of those hyper-vegetative lives in which making money, eating, drinking and sleeping constitute the supreme object of existence. Does the final effort of the enlightened middle class men of our period consist in going to the moving-pictures, visiting patients, consulting case records, reading newspaper articles and overthrowing political opponents? If this were true, we would have to give up forming and nurturing an ideal of human greatness for our people. It would be necessary to declare them fallen from all transcending aspiration and

çonner et nourrir un idéal de grandeur humaine à ce peuple, il faudrait le déclarer déchu de toute aspiration transcendante et le laisser tendre son cou au joug de la servitude politique et économique réservé à tous les parias qui ont cessé d'ennoblir leur raison d'être sur cette planète, même en caressant la réalisation de quelque rêve utopique ».

Ce ramassé vigoureux, qui caractérise bien notre époque et dont le soufflet mérité rejaillit loin, bien loin au delà des limites de la sereine Haïti, indique nettement la ligne de l'ouvrage dont nous nous entretenons. Et Price-Mars, angoissé par cette constatation de notre abominable veulerie, se demande si le temps des héroïsmes féconds n'est pas à jamais révolu? Non, est sa réponse et la nôtre. Non! Mais, toutefois, sous certaines réserves.

Haïti a pu connaître des époques d'une clarté prodigieuse. Les circonstances bien souvent favorisaient — ne nous le dissimulons pas — l'éclosion des idées généreuses et leur mise en pratique. D'autres circonstances — malheureuses celles-là — ont pu anémier les forces vitales du pays; ce n'est assurément pas là raison suffisante pour désespérer à jamais. Un peuple qui a vécu ardemment peut, quelque profond que soit son sommeil, espérer un réveil inondé d'une lumière accrue. Il lui faut simplement réagir et prendre nettement conscience de son *existence* et du rôle grandiose qu'il peut être appelé à jouer sur la planète.

Nous placerons au tout premier plan des perceptions qui s'imposent : la fierté de la Race, race noble par excellence, noblesse qui est un défi à l'ignorance brutale, consciente ou inconsciente. Mais le moment n'est pas venu d'aborder ce point; nous le traiterons longuement plus tard.

Tout au long de la première partie de son livre, Price-Mars fait défiler sous nos yeux, en un style éblouissant, toute une légion d'hommes ayant réellement concouru à l'agrandissement de leur patrie. Il juge avec tact, pèse avec précision et nous parle de valeurs intrinsèques. Puis il saisit une occasion propice pour nous dire toute la pitié qu'il y a lieu

leave them to place their necks in the yoke of political and economic servitude reserved for all the pariahs who have ceased to justify their existence upon the earth, even by cherishing the realisation of a utopian dream ». This vigorous résumé characterizes perfectly the present day situation, its well merited reproof, which is applicable far, far beyond the limits of peaceful Haïti, clearly indicates the author's purpose. Dr. Price-Mars tortured by the idea of our abominable lethargy, wonders if the time of real heroism has gone over to saturn. Energetically he answers « no » and I second him although with certain reservations.

Haïti has passed through periods of remarkable enlightenment. Let us not hide the fact that circumstances have often favored the conception and the practice of noble ideas. Other circumstances less favorable, have been strong enough to undermine the vital forces of the nation. But that is no reason to despair forever. A people that has lived gloriously can hope for a reawakening guided by a stronger light. No matter how profound her sleep has been, all she needs to do is to bestir herself, to consider seriously her existence and the splendid part she can play upon this planet. The most powerful of the guiding conceptions is the Race pride of a people inherently noble and whose nobility is a challenge to brutal ignorance, conscious or unconscious. But it is not yet time to discuss this point. Later on, I shall treat it at length.

Throughout the first part of his book, Dr. Price-Mars, in his incomparable style, passes in review a whole legion of men who have really contributed to the glory of their country. The author judges with tact, weighs with precision, and calls attention to intrinsic values. Then he makes use of a propitious occasion to remind us of the pity we ought to feel because, « in this country where intellectual centers are restricted, where the possibilities of gaining knowledge are purely hypothetical, those who emerge from the crowd are not endowed with sufficient ambition to mark their

d'éprouver parce que : « Dans ce pays, où les milieux intellectuels sont restreints, où les possibilités d'agrandir le savoir sont hypothétiques, des gens qui émergent du commun n'éprouvent pas l'ambition de marquer leur passage par l'élaboration de quelqu'œuvre originale. Alors, il advient que, pendant un certain temps, une atmosphère de sympathie honorera tels talents dont l'existence s'évanouira avec ceux qui eurent l'occasion et le privilège de les apprécier. »

Eh oui! Ceci est une grande, une lamentable pitié. Pourquoi les cerveaux qui possèdent le privilège de *penser* sont-ils aussi égoïstes, aussi avares de leur science, ou aussi dédaigneux de la postérité? Il y a là, à notre avis, une lourde faute, une faute impardonnable. Les jeunes d'aujourd'hui, ceux de demain, aspirent à connaître. Que leur importe les vaines parades ou joutes oratoires qui émerveillèrent la génération qui précéda la leur, si, pour savoir, ils doivent courir les mers et aller à une source étrangère? Est-il permis de les laisser partir à la recherche d'une fortune qui ne leur convient qu'imparfaitement, cependant que, de leur propre sol sourd une moisson considérable d'enseignement marqué au coin du bon sens et de l'esprit national? Est-il permis de laisser s'évanouir à jamais un trésor semblable? Là aussi, nous répondons non! Et c'est à vous tous, intellectuels haïtiens, qui avez quelque chose de fort, de sain, de vivant *à dire*, que nous donnons le conseil — ô combien désintéressé — de *l'écrire*. Songez à la joie et à la fierté de vos fils lorsqu'ils pourront proclamer à la face du monde sceptique ou sarcastique que l'Indépendance haïtienne a enfin été conquise *définitivement*. Nous disons définitivement, parce que, jusqu'alors, elle est incomplète. Aussi longtemps que l'intelligence sera tributaire de l'étranger, les corps subiront l'esclavage qu'impose nécessairement une certaine façon de penser. Et cet esclavage nous est, et doit vous être bien plus odieux que celui qui vous serait imposé par une

passage by working out an original project. This it happens that, during a certain period a friendly sympathetic atmosphere honors certain talented men whose existence vanishes with those who had the opportunity and the privilege of appreciating them ».

The author is certainly right. Why are the minds capable of thinking so selfish, so miserly with their knowledge, so disdainful of posterity? On my opinion, this is a lamentable, indeed, an unpardonable mistake. The young people of to-day and those of to-morrow aspire to learn. Of what good is useless ostentation or the oratorical contests that amazed the preceeding generation if in order to learn, the present one has to cross the seas and solicit foreign sources? Is it permissible to allow them to go off in seach of a fortune that only satisfies imperfectly their needs while from their own soil arises a wealth of instruction distinguished by common sense and the spirit of nationalism? Should we allow such a treasure to fade away? Once again I answer « no ». With all disinterestedness, I counsel the Haïtian intellectuals who have some worth while, sane, or inspiring message to give, to put their thoughts in writing. Think of the joy and the pride of your sons when they will be able to proclaim to the face of a sceptic or sarcastic world that Haïti's Independence has finally been acquired. I say finally because up until now it has been incomplete. As long as the Haïtian intelligentia owes its education to foreign hands, her people will necessarily undergo the mental slavery imposed by certain processes of thinking. To me, this slavery is and ought to be for you, more hateful than that which could be imposed by a blind and brutal force that cannot be resisted.

Dr. Price-Mars affirms : « We are gifted with an activity which increases tenfold the force of our rich and fruitful imagination. Moreover, we possess a certain quickness of comprehension and a great power of assimilation which are the basic qualities of intellectual energy. Why not make the

force aveugle et bestiale, devant laquelle rien ne peut résister.

Price-Mars dit quelque part : « Nous sommes doués, n'est-il pas vrai, d'une émotivité qui décuple la force de notre imagination chaude et féconde. En outre, nous possédons une certaine vivacité de comprendre et une grande puissance d'assimilation, autant de qualités génératrices d'énergie intellectuelle. Pourquoi donc tant de dons ne se concrétiseraient-ils pas en productions intellectuelles capables d'enrichir le patrimoine humain? »

Et plus loin : « Laissez les pleutres s'aplatir devant l'or et les jouissances qu'il procure. Laissez les snobs se croire au-dessus de la mêlée, parce que leurs richesses les détachent des vaines contingences. Rien de tout cela n'est éternel ».

Et il conclut : « Ce qui fait la beauté de la Vie, c'est ce dont l'imprègnent les seules valeurs impérissables qui la rendent digne d'être vécue : la noblesse du cœur, la solidarité morale et la fraternité humaine. S'il est encore des Haïtiens pour qui ces choses-là existent, rien n'est perdu pour le grandiose avenir de ce pays et pour la plus grande gloire de l'espèce humaine ».

Nous savons, et nous sentons qu'il est encore des Haïtiens prêts à porter haut le Flambeau de l'Evolution pour le transmettre fièrement à leurs descendants. Que ceux-là se mettent à l'œuvre sans retard. Que, sans relâche, ils travaillent à la gloire de leur pays et... de leur Race.

Guy ZUCCARELLI.

gifts concrete by realizing them in productions capable of enriching the human heritage. Further on, I find this statement. «« Let the cowards bow down before gold and the pleasures it buys. Let the snobs believe themselves above the crowd, for their riches set them apart from mere empty contigencies. Nothing is lasting, the author concludes. Life depends upon the beauty infused into it by these imperishable values, greatness of heart, moral solidarity and human brotherhood, which make it worthy of being lived. If there are still Haïtians for whom these things really exist, nothing has been lost from our country's splendid future or from the glory of mankind ».

I know and I feel that there are still Haïtians who are willing to carry aloft the Torch of evolution in order to transmit it to their descendants. May they put their hands to the plow immediately and without turning back, work for the glory of their country and their race.

POÈMES HAITIENS

HAITIAN POEMS

POEME

à Carl Brouard

Il faudrait ne plus penser au « monde ancien »
[pourrissant,
A *leur* mépris,
A nos cris d'orgueil.
— Tout cet amour travesti!
Nous sommes des cervelles brûlées par le rhum
[nouveau,
Et nous voulons posséder une ombre,
Y trébuchant,
Perdant toute certitude.
Et ne devrions-nous pas, oubliant *leur* malaise,
Pour plus de libertés,
Ouvrir la porte à notre jeunesse sensuelle,
Tandis que le soleil répand
Son pollen lumineux
Sur la ville blanche, rose et verte?

Philippe THOBY-MARCELIN.

POEM

to, Carl Brouard.

We should no longer think of the old rotting
[world,
Of *their* scorn
Of our cries haughty of pride
— All this love in disguise!
Our brains are burnt by the newly-drawn rhum,
And we would possess a mere shadow,
Staggering in the darkness
Losing all certitude,
And should we not, forgetting their uneasiness,
Aspiring to greater freedom,
Open the door to our sensual youth,
While the sun is shedding
Its luminous blossom dust
On the town all white and pink and green?

POEMES D'UNE AUTRE SAISON

Tout avait disparu. Je ne voulais plus penser à
[rien, à rien.
Quelque part la lune s'admirait dans un seau d'eau
Ou d'argent peut-être... on ne sait pas.
Je pensais à ta mort, car aussi bien j'aime mieux
[croire à ta mort.
C'est alors que tu es revenue avec ce sourire que
[je ne te connaissais pas.
(Assieds-toi, mon aimée, assieds-toi!)
Tu es toujours belle, toujours exquisement blonde.
Pourtant comme tu as changé.
Ce cerne autour de tes yeux lilas.
Tu n'es plus la même.
(Assieds-toi, mon aimée, assieds-toi!)
Voici.
Tu as pris ma main et,
La tête au creux de ton épaule, j'ai pleuré douce-
[ment,
Parce que tu ne parlais pas,
Parce que tu ne m'embrassais pas
Et que tu étais revenue avec ce sourire que je ne
[te connaissais pas.

Paris, 1926.

Philippe THOBY-MARCELIN.

POEM OF ANOTHER SEASON

All things were blotted out. No longer did I think
[of anything at all.
Somewhere the moon was admiring herself in a
[pail of water
Or perhaps of silver... I know not.
I was thinking of your death, for I would rather
[believe you dead,
When you came back with a smile unknown to
[me.
(Be seated, beloved, be seated.)
You are still beautiful, still exquisitely fair,
Yet how changed you are!
Those rings round your lilac-shaded eyes.
You are no longer the same.
(Be seated, beloved, be seated.)
And then,
You took my hand in yours, and,
With my head resting on your shoulder, softly
[I wept,
Because you did not kiss me,
And you had come back with a smile unknown
[to me.

Paris, 1926.

Ph. THOBY-MARCELIN.

POEME

Palmes noires..
Et le ciel jaunâtre, gonflé
D'une si tendre lumière
Qu'il éclate et mouille la fièvre de l'été.

Et le vent troussant les frondaisons
Découvre à mon ardeur des cuisses ruisselantes.

C'est l'heure où l'on voudrait
Faire des démarches inutiles,
Se dévêtir,
Monter sur un cirouellier,
Bouffer des cirouelles.

Tout cela, parce qu'on aime
D'un cœur encore malhabile.

Philippe THOBY-MARCELIN.

POEM

Black palms...
And the yellowish sky, heavy
With a tender light
That bursts into rain wetting the ardour of [Summer.
And the wind ruffling the foliage,
Unveils dripping thighs to my eager desire.

It is the time when one would fain
Go about on useless errands
Take off one's clothes
Climb up a Spanish plum-tree.
And cram the soft sweet fruits.

And all because one loves
With a young and guileless heart.

CADENCES CREOLES

Au diable s'en sont allées nos belles amoureuses.
Loulouse et Dina sont mortes tuberculeuses.
Clara s'est mariée, triste fin. Mélanie,
Zulma, sont parties pour la Dominicanie.
Tant de choses, tant de choses, ô mon Dieu,
Dans ce pauvre, ce simple mot : Adieu.

Carl BROUARD.

CREOLE CADENCES

Our beautiful sweethearts have gone to the devil,
Loulouse and Dinah died of consumption.
Clara is married, a sad fate. Mélanie,
And Zulma have gone to Dominicany.
So many things, o Lord, are implied
In this poor, this single word, Adieu.

Carl. BROUARD.

STANCE

Nous aimions bien souffrir.
Oui, mais souffrir à peine.
A la première peine,
Qui n'a voulu mourir?

STANZA

We eagerly courted sufferance
Aye, but to suffer lightly,
At the first real pain,
Who has not wished to die?

DESTIN

Dans ce roman, point de détresses :
Simplement des bonheurs manqués.
Il faisait des vers compliqués
Pour d'indolentes mulâtresses.

Philippe THOBY-MARCELIN.

DESTINY

No distress in this novel
Only a lost happiness.
He used to write elaborate lines
To indolent mullato girls.

POÈME

Nous avons le plaisir de publier le poème suivant que nous envoie un ami des Noirs.

Vers des îles brunies par les feux des tropiques,
Sous les palmistes verts, les fleurs de catalpas,
Des pourpres languissants, sous de vastes portiques,
Exotiques parfums, où l'Orient n'est pas!

Dans les vents alizés qui gonflent les voilures
La caravelle va, poussée vers son destin,
Rêve d'un audacieux, paillettes et dorures,
Triomphe d'un désir qui demeure incertain.

Terre des hibiscus, des rouges frangipanes,
Des larges cocotiers, des blonds bougainvilliers,
Virginales forêts élevant leurs campanes
Poivre piquant, jasmin, parfum des vanilliers.

Goyaviers lourds de fruits, floraison luxuriante,
Flottante immensité où meurt Conquistador
Sa cupide épopée et sa chair défaillante.
Le sol avait une âme et pas un carat d'or!!

Jacques AUGARDE.

POEM

We are pleased to publish the following poem which was sent to us by a white contributor M. Augarde.

Toward the islands copper-hued by tropical fires,
Under green palms and blooming catalpas,
Under the drooping vines of large porticoes,
Are wafted strange perfumes unknown to the [Orient!

Guided by trade-winds that swell the sails,
The caravel glides along, bound for her fate,
The dream of some bold adventurer, all gilt and [spangles,
The triumph of a desire that rests unnamed.

Land of the hibiscus and red jessamine,
Of the large coco palms and yellow bougainvillea,
Virgin forests lifting aloft their tasseled foliage,
Pungent pepper, jessamine, fragrant vanilla-trees.

Guava-trees laden with fruit, blooming luxuriance,
Floating vastness where died the Conquistador,
His covetous quest and his decaying strength.
The land had a soul, but not one carat of gold!

L'ÉTINCELLE

THE FIRE IN THE FLINT

by

Walter WHITE

Librairie Plon. — Traduit de l'anglais par Marguerite Humbert-Zeller

Calverton's enthology of American Negro Literature.

CHAPITRE XVII

Joyeux, Bob sifflait en terminant ses préparatifs de départ.

C'était une grave affaire que d'aller à l'Université de Boston! Depuis son enfance, il avait désiré puiser aux sources mêmes des ouvrages qu'il avait étudiés. Déjà il avait organisé sa vie d'étudiant : pas de place pour ces tours enfantins dont il avait lu des récits. Il n'était plus assez jeune et avait approché de trop près le côté triste et bas de la vie pour s'adonner de bon cœur à des gamineries. Il travaillerait le plus possible. Il battrait un record d'érudition qui rendrait sa famille fière de lui. Afin de pouvoir parcourir en deux ans seulement tout son programme, il suivrait aussi les cours d'été. Et, ensuite, la Faculté de droit! Par Dieu, il serait le meilleur homme de loi qu'il puisse y avoir! Pas le meilleur homme de loi de couleur, le meilleur homme de loi! Jamais jeune homme n'avait fait de plus brillants rêves de vie. Soudain, il s'arrêta : par la porte entr'ouverte un bruit montait. Kenneth était parti le matin à Atlanta avec Mrs. Tucker; ce ne venait donc pas de son cabinet. On aurait dit des

Bob was packing for his journey to Cambridge, whistling cheerfully the while. It was certainly great to be going away up to Boston to school. All his life he had wanted to live there for a while where he could learn the things which he knew of only at second-hand now. He pictured in his mind how he would arrange his life at school. There'd be none of the kiddish pranks he had read about that college boys did. He was too old for that. He had seen too much of the seamy and sordid side of life to waste *his* time playing. He'd study every minute he could. He'd make a record in scholarship that would make his mother and Mamie and Kenneth proud of him. He'd go to summer school so as to finish the rest of his college course in two years instead of three. And then, law school. By jiminy, he'd be the best lawyer there was! Not the best *colored* lawyer. The best *lawyer!* Never did youth have more brilliant dreams of life than Bob.

He paused at the sound which came from downstairs through the half-opened door. It couldn't be in Ken's office, for he had gone to Atlanta with Mrs. Tucker that morning. It sounded like

pleurs étouffés, les pleurs que l'on fait entendre parfois quand on souffre jusqu'au fond de soi de quelque terrible malheur.

Doucement, il alla sur le palier et se pencha sur la rampe. Mrs. Harper essayait de calmer sa fille. Bob s'inquiéta : qu'est-ce qui pouvait faire ainsi pleurer Mamie?

D'une voix entrecoupée, la jeune fille expliqua la cause de son désespoir. Bob, tout doucement, descendit quelques marches afin de mieux entendre.

— J'étais allée au magasin d'Ewing... et ce Jim Archer.. et Charley Allen... et deux ou trois autres garçons blancs... qui flânaient autour d' magasin... me dirent d'horribles choses... quand je suis sortie. Je me suis dépêchée de rentrer. Il a fallu qu'ils me suivent.

Ici, elle éclata à nouveau, tandis que sa mère l'apaisait doucement; puis elle continua. La figure de Bob était devenue terrible. Il se tenait suspendu à la rampe, presque sans souffle, attendant, terrifié à la pensée de ce qui avait dû arriver.

— Dans ce vieux champ... près du chemin de fer... ils ont sauté sur moi... et ils m'ont empoignée. Oh! mon Dieu! mon Dieu! Pourquoi ne m'ont-ils pas tuée? Pourquoi ne m'ont-ils pas tuée?

Les cris de Mamie étaient horribles à entendre.

Une minute, Bob resta sur place, pétrifié. Et soudain une fureur aveugle, irraisonnée le saisit. Montant dans la chambre de Kenneth, il s'empara du revolver de son frère. Sans chapeau, sans veston, il descendit.

En l'entendant passer, Mamie et sa mère se dressèrent. Mamie, étendue par terre, la tête sur les genoux de sa mère, les vêtements déchirés et ensanglantés, la figure et le corps meurtris, s'efforça de se mettre debout. Elle courut à la porte ouverte, Bob avait disparu. Une terreur plus grande encore, si c'était possible, paraissait sur son visage.

crying — as one would cry who had suffered some great bereavement or terrible misfortune. He went out in the hall and leaned over the balustrade, the better to find out what was the matter.

It was Mamie and his mother. He looked puzzled, for he could think of nothing to make Mamie cry that way. His mother was trying to soothe and calm her as Mamie told ner the cause of her weeping. Bob crept down the stairs as softly as he could to hear.

Mamie between sobs was telling her mother of some accident that had befallen her.

« I had been — to Ewing's Store — and that Jim Archer — and Charley Allen — and two or three other white boys — that hang around Ewing's Store — said nasty things to me — when I came out — I hurried home — they must have followed me — ».

Here she broke down again while her mother crooned softly to her, pleading with her not to cry so hard. Mamie choked back her sobs and went on. Bob's face became terrible to see. He hung there on the steps almost breathless, waiting, and dreading what he felt was coming.

« At that old field — near the railroad — they jumped out — and grabbed me — oh, my God! My God! Why didn't they kill me? Why didn't they kill me? » Mamie's screams were horrible to hear. « Then — oh, God! God help me! »

For a minute Bob stood there as one frozen to the spot. Then a blind unreasoning fury filled him. He ran up the stairs to Kenneth's room and got the revolver he knew Kenneth kept there. Without hat or coat he ran down the stairs. Out the door and down the street. Mamie and her mother were roused by his action. Mamie, lying on the floor with her head in her mother's lap, her clothes torn and bloody, her face and body bruised, struggled to her feet. She ran to the open door through which Bob had disappeared. An even

— Bob! Bob! Reviens! Reviens! criait-elle à voix désespérée. Bob! Bob!

Mais Bob était trop loin pour l'entendre.

Devant le magasin d'Ewing stationnait un groupe de neuf ou dix jeunes gens. L'un d'eux semblait raconter aux autres une histoire particulièrement intéressante et comique. A chaque instant un gros rire l'interrompait, et chacun tapait l'épaule de son voisin. Subitement, silence. Une forme sans chapeau ni veston descendait la rue et s'avançait vers eux. Le groupe s'ouvrit et ses membres commencèrent à s'éparpiller. Au milieu, le narrateur, Jim Archer, et Charley Allen restaient encore sur place.

Bob fixa la face pâle de Jim Archer, pour qui la fuite était devenue impossible.

Sans prononcer un mot, les yeux brillant d'une haine mortelle, il leva son revolver et tira, une fois, deux fois, dans la poitrine d'Archer. Charley Allen tenta de courir sur Bob afin de le désarmer ; deux balles parties à sa rencontre le frappèrent à la tête. Haletant, il s'abattit aux pieds de Bob.

Le reste du groupe s'était sauvé.

Sans courir, Bob monta dans une Ford de livraison abandonnée, moteur en marche, au milieu de la rue.

Avant que la foule, devenue très dense en un instant, eût pu l'arrêter, il avait descendu Lee Street, tourné dans Oflethorpe Avenue, et, hors de la ville, se dirigeait vers la campagne.

A trois kilomètres de Central City, la Ford cracha, toussa, se secoua violemment et s'arrêta ; le réservoir était vide. La poussant hors de vue, dans les fourrés, Bob se mit à courir. Si seulement il pouvait traverser la campagne jusqu'au chemin de fer qui allait vers le Nord, il atteindrait Macon où il se cacherait. Quand l'excitation serait tombée, il irait plus loin dans le Nord. Peut-être pourrait-il éventuellement gagner le Canada. Il perçait son chemin parmi les broussailles, traversait de vastes champs de coton qui lui semblaient interminables. Vers minuit, il dut s'arrêter.

greater terror, if such was possible, was on her face.

« Bob! Bob! Come back! Come back! » she cried in ever louder cries.

« Bob ! Bob ! »

But Bob was too far away to hear her.

In front of Ewing's Store there sat a group of nine or ten men and boys. They were gathered around one who seemed to be relating a highly interesting and humorous story. Every few minutes there'd be a loud laugh and a slapping of each other on the back. Suddenly, silence. A hatless and coatless figure was running down the street toward them. The group opened as its members started to scatter. In the middle of it there stood Jim Archer and Charley Allen. The former had been telling the story.

Bob walked straight up to Jim Archer, whose face had turned even paler than its usual pasty color. He turned to run but it was too late. Without saying a word, his eyes burning with a deadly hatred, Bob raised the revolver he had in his hand fired once — twice — into Archer's breast. Charley Allen rushed upon Bob to overpower him. He met head-on the two bullets that came to meet him, and fell gasping and coughing on the ground at Bob's feet.

The rest of the crowd had fled.

Without hurrying, Bob stepped into a Ford delivery truck that had been left at the curb, its engine running. Before the crowd which with miraculous suddenness filled the street could stop him, he drove straight down Lee Street, turned into Oglethorpe Avenue, and headed for the country beyond the town...

Three miles out of town the Ford spluttered, coughed, shook mightily, and stopped. Its gasoline tank was empty. Shoving it into the underbrush, on the side of the road, far enough to be out of sight, Bob ran on. If he could only get across country as far as the railroad going North, he might be able to get to Macon, where he could

Il n'avait rien mangé depuis le breakfast. Les préparatifs de départ l'avaient trop surexcité pour qu'il pût déjeuner. Il pensa amèrement au changement opéré en ces quelques heures. Il se revoyait le matin, joyeux, tout à son départ pour l'Université. Maintenant, sa sœur déshonorée, lui, deux fois meurtrier, fuyant pour sauver sa vie ! Il espérait les avoir tués tous les deux ! Ce serait trop ironique qu'ils vécussent, eux... Un instant, il pensa à ce qui arriverait s'ils l'attrapaient. Puis, il chassa cette idée de son esprit. Dieu, quelle horrible chose ! Mieux valait ne pas y penser ! il y aurait épuisé ses nerfs...

Qu'était-ce ? Ciel, il avait dû dormir ! Qu'était-ce? Des chiens. Il fallait se sauver! Comment faisaient-ils dans les livres ceux que les limiers poursuivaient ? Oui, de l'eau ! il trouverait un ruisseau et s'y jetterait. Et alors les maudits chiens perdraient sa trace.

La pensée de l'eau lui rappela tout d'un coup qu'il avait soif, terriblement soif. Dieu ! que sa était sèche! Il lui semblait que mille aiguilles chaudes s'y enfonçaient.

Ses jambes et ses cuisses lui faisaient mal. Il les traînait à la manière d'un homme paralysé, le paralysé qu'il avait vu une fois à Atlanta. Comment s'appelait-il ? Bill ? Non, c en'était pas ça. Jim ? Non plus, mais c'était un nom du même genre...

Comment était Mamie ? Mamie ? Qui était Mamie ? Que lui était-il arrivé ? Bob cherchait... Son esprit n'arrivait pas à se souvenir, A la fin, il céda.

Soudain, un horrible aboiement tout près de lui éclaircit son cerveau en délire. Encore ces damnés chiens. Jamais ils ne le prendraient vivant ! Il tâta ses poches, le revolver était là. Dans l'autre poche il sentit les cartouches. En courant, il les compta. Une, deux, trois, quatre, cinq, six sept, huit ! Toutes là ! Sept pour eux ! Une pour lui !

Dans la lueur de l'aube naissante, une vieille grange s'ouvrit subitement devant lui. Il y entra

hide. When the excitement died down, he could go on farther North. Perhaps he could eventually reach Canada. He fought his way through brush, across vast fields of cotton that seemed to have no end. Near midnight he could go no farther. He had eaten nothing since breakfast — he had been too excited over his packing to eat any dinner. Bitterly he thought of the change a few hours had brought forth. Twelve hours before, he had been eagerly planning to leave for school. Now, his sister ruined, he a murderer twice over — fleeing for his life! He hoped that he had killed both of them ! It would be too ironical a fate for them to live... He thought for a moment of what would happen if they caught him. He put the thought away from him. God, that was too terrible! Mustn't think of that! — I'll lose my nerve...

What was that? Lord, he must have fallen asleep! What is that? Dogs? Bloodhounds! Great God! I must get away! How did they get away from bloodhounds in books? That was it! Water! He'd find a stream and wade in it. Then the damned dogs would lose the scent.

The thought of water reminded him suddenly that he was thirsty — terribly thirsty. God, but his throat was dry! Felt like ten thousand hot needles were sticking in it!

His legs and thighs ached. He dragged them along like a paralyzed man. He thought petulantly of a paralyzed man he had seen once in Atlanta. What was his name? Bill? No, that wasn't it. Jim? No, not that either. Some sort of a name like that.

Wonder how Mamie was? Mamie? Who's Mamie? What had happened to her? He racked his brain to remember. At last he gave it up. No use trying. Old — old — brain don't work right. Wonder what's the matter with it?

His delirious brain was suddenly cleared by an ominous baying close at hand. Those damned dogs again. They'd never take him alive! He felt in his pockets to see if the gun was still there. It was.

et barricada la porte. Peu de protection ! Mais c'était mieux que rien ! Il y avait dans le bois de la porte un nœud troué. Il poussa une caisse devant, rechargea son revolver. Une, deux, trois, quatre balles ! Deux qui n'avaient pas été utilisées ! Cela faisait six dans le revolver ! et quatre en réserve !

Chut, la voix des chiens paraît toute proche ! Les voilà ! Il ne perdrait pas ses précieuses balles sur les chiens ! Oh ! non ! Il les garderait pour les chiens humains ! Dieu les damne ! Il leur montrerait qu'un « maudit nègre » meurt comme un homme !

Les voici ! Dieu, que c'était dur de devoir mourir ! Juste au moment où la vie semblait si douce ! Qui prendrait sa place à Harvard ? Pourvu que ce fût un garçon de couleur ! Harvard paraissait si loin ! Aussi loin que la lune !

Ils avaient l'air de s'égailler ! Pourquoi ne venaient-ils pas le prendre, comme des hommes ? Le frère de Jim Archer ! Pan ! Il l'avait ! Comme il se tortillait ! Les deux Archer ne pourraient plus courir après les jeunes filles de couleur, jamais plus ! Pan ! Diable ! il l'avait manqué ! Il ne pouvait pourtant pas les gâcher ainsi ! Il fallait faire attention ! Pourvu que le coup suivant fût mieux visé ! Pan ! Pan ! Encore un de manqué ! N'importe ! L'autre avait porté !

Une, deux, trois, quatre ! Six balles restaient ! Cinq pour les « Crackers » ! Une pour lui ! Pan ! Pan ! Encore un autre ! Il fallait recharger ! Une Cinq, dix quinze minutes à virvre ! Pourquoi Cinq, dix ,quinze minutes à vivre ! Pourquoi avaient-ils choisi Mamie ? Pourquoi n'avaient-ils pas pris une de ces filles des maisons de Butler street qui courent toujours après les hommes ? Pourquoi s'étaient-ils attaqués à une jeune fille bien élevée et charmante comme Mamie ?

Pan ! Ecoutez ces cris ! C'est une musique pour vous ! Ecoutez brailler les maudits « Pecks » ! Qu'est-ce que cela ? Regardez comme ils s'en vont ! S'il y avait moyen de se sauver ? Les dam-

He felt in the other pocket to count the cartridges there while he ran. One — two — three — four — five — six — seven — eight! All there! Seven for the mob! One — for — Bob!

An old barn suddenly loomed up before him in the rapidly approaching light of dawn. He dragged himself into it and barred the door. Not much protection! But — a little! Just a little! Better'n none! He sat down on an old box by the door. There was a knot-hole farther over. He dragged the box in front of it. Reloaded the revolver. One — two — three — four — cartridges! Two that hadn't been used! That left six in the gun! And four more!

Listen! The dogs sound like they're near! There they are! He wouldn't waste his precious bullets on dogs! Oh, no! He'd save them for the human dogs! God damn 'em! He'd show 'em a « damned nigger » knew how to die ! Like a man!

Here they come! God, but it was tough to have to die! Just when life seemed so sweet! Wonder who'd sit in his seat at Harvad! Hope a colored boy'd get it! Harvard seemed so far away from where he was! Hope looked like it was as far's the moon! Might as well be for him!

Look at 'em spreading out! Whyn't they come up like men and get him? There's Jim Archer's brother! Bang! Got him! Look at 'im squirm! That's two Archers won't run after colored girls any more! Bang! Damn it, I missed 'im! Can't waste 'em like that! Got to be more careful! Must take better aim next time! Bang! Bang! Hell, I missed again! Nope! Got one of 'em!

One — two — three — four gone! Six left! Five for the « Crackers »! One for me! Bang! Got another! Must reload! One — two — three — four! Nearly all gone! Five — ten — fifteen minutes to live! Why did they pick on Mamie? Whyn't they take one of those girls that live in those houses on Butler Street? That's always run-

nés lâches ! Cinquante, cent, mille, cinq mille contre un ! C'est ainsi que les « Crackers » combattent toujours les gens de couleur ! Jamais on n'entend parler d'un « Cracker » contre un noir ! Il faut qu'ils se mettent des milliers pour tuer un pauvre petit Bob Harper !

De la fumée ? Est-ce de la fumée ? Oui ! Vont-ils le brûler ! Pan ! Pan ! Encore un !

Mon Dieu ! Plus qu'une seule balle ! Jamais ils ne le prendront vivant ! Jamais ils ne le lyncheront ! Ni ne le brûleront ! Le mois dernier, ils ont brûlé un noir dans le Texas ! Il ne faut pas se laisser prendre ! Au revoir tous ! Au revoir ! Au revoir ! Au... Pan !

Bob était mort depuis un moment lorsque la foule osa pénétrer dans la grange, qui avait rapidement brûlé. Ils craignaient que l'arrêt des coups de feu ne fût une ruse pour les attirer à l'intérieur. Enfin, après avoir percé de balles la façade brûlée, quelques-uns parmi les plus audacieux, avec précaution, s'approchèrent de la grange et trouvèrent le corps de Bob. La balle, entrée dans la tête, l'avait tué sur le coup ; le corps était tombé en arrière de la caisse sur laquelle il était assis. Ses jambes étaient restées sur la boîte, les cuisses verticales, la partie supérieure du corps par terre et la tête appuyée contre les débris d'une stalle d'étable. Ses bras étaient écartés. Le revolver vide gisait dix pieds plus loin. Il y avait sur le visage paisible un sourire sardonique ; on eût dit que, jusque dans la mort, Bob s'amusait de leur avoir volé la satisfaction de le tuer.

La foule traîna rapidement le corps au dehors. Le toit de la vieille grange allait s'effondrer. Comme pour soulager sa fureur de ne l'avoir pas tué, elle tira cent balles dans le cadavre. Puis, l'attachant à l'axe d'une Ford, hurlant et criant joyeusement, la foule descendit en ville derrière le cadavre criblé et déchiré, qui sautait grotesquement sur les bosses de la route.

Contre le jardin public, dans l'espace ouvert devant le monument aux Confédérés, du bois avait

ning around after men ? Why'd they bother a nice girl like Mamie ?

Bang! Listen at 'im howl? That's music for you! Listen to the damn « Pack » squalling! What's th' matter? Looks like they've gone! Wonder if I can make a run for it? Th' damn cowards! Fifty — one hundred a thousand — five thousand — to one! That's the way « Crackers » always fight colored folks! Never heard yet of one « Cracker » fighting one Negro! Have to have thousan' to kill one little fellow like Bob Harper!

Smoke? Can't be smoke! Yes, it is! Goin' t' burn me up! Bang! Bang! Got one of 'em!

My God! Only one bullet left! Never take him alive! Lynch him! Might burn him! Burned colored boy last month 'n Texas! Better not let 'em get him! Good-by, everybody! Good-by! Good-by! Good — Bang...

It was some time after Bob had died before the posse dared enter the barn which by this time was burning rapidly. They feared the cessation of firing was only a ruse to draw them into the open. At last, after riddling the burning structure with bullets, a few of the more daring cautiously approached the barn, entered, and found Bob's body. After the bullet from his own gun had entered his head, killing him instantly, his body had fallen backwards from the box on which he had been sitting. His legs were resting on the box, his thighs vertical, his body on the floor and his head slightly tilted forward as it rested against a cow-stall. His arms were widespread. The empty revolver lay some ten feet away, where he had flung it as he fell backwards. His face was peaceful. On it was a sardonic smile as though he laughed in death at cheating the howling pack of the satisfaction of killing him.

The mob dragged the body hastily into the open. The roof of the old barn was about to fall in. Before dragging it forth, they had taken no chances. A hundred shots were fired into the dead body. Partly in anger at being cheated of the

été empilé, des bidons de pétrole étaient tout prêts. Ils jetèrent sur le bûcher le corps qu'ils arrosèrent d'huile. Ils mirent le feu. Dans la lumière du soleil matinal, les flammes s'élevèrent de plus en plus hautes. Les cris triomphants de ceux qui avaient fait leur devoir — qui avaient vengé et défendu la civilisation blanche — accompagnaient les flammes et la fumée.

Le feu s'éteignit. Femmes, garçons et filles, vieillards et enfants, restaient près des cendres, la face éclairée d'une lumière étrange. Ils reniflaient avidement l'odeur de la chair humaine brûlée qui s'affaiblissait de plus en plus.

Au milieu des flammes mourantes, un garçon de douze ans s'élança, le rire grossier. Il brandit triomphalement l'os carbonisé et noirci qu'il venait de découvrir..., un camarade le rejoignit... puis un autre... et encore un autre. Voici une côte... l'os du bras... un grand cri... le crâne !.. bravo ! Johnny !... Nous le mettrons sur la cheminée de la maison... Cinq dollars pour ça, Johnny !... Rien à faire ! Je le garde pour moi !...

Les cris cessèrent. La foule se dispersa. Chacun était chez soi pour le petit déjeuner.

Traduction de M. HUMBERT-ZELLER.

joy of killing him themselves. They tied it to the rear axle of a Ford. Howling, shouting gleefully, the voice of the pack after the kill, they drove rapidly back to town, the dead body, riddled and torn, bumping grotesquely over the holes in the road...

Back to the public square, in the open space before the Confederate Monument, wood and excelsior had been piled. Near by stood cans of kerosene. In the crude pyre they threw the body. Saturated it and the wood with oil. A match applied. In the early morning sunlight the fire leaped higher and higher. Mingled with the flames and smoke the exulting cries of those who had done their duty — they had avenged and upheld white civilization...

The flames died down. Women, tiny boys and girls, old men and young, stood by, a strange light on their faces. They sniffed eagerly the odor of burning human flesh which was becoming more and more faint.

...Into the dying flames darted a boy of twelve. Out he came, laughing hoarsely, triumphantly exhibiting a charred bone he had secured, blackened and crisp... Another rushed in... Another... Another... Here a rib... There an armbone... A louder cry... The skull... Good boy! Johny!... We'll put that on the mantelpiece at home... Five dollars for it, Johnny!... Nothin' doin'!... Goin' to keep it myself!...

The show ended. The crowd dispersed. Home to breakfast.

Walter WHITE.

L'Art nègre, son inspiration, ses apports à l'Occident
Negro art, its inspiration and contribution to Occident

by

P. BAYE-SALZMANN

On peut poser, en principe, que toute vraie création artistique participe de l'éternelle inquiétude humaine. Et ce n'est pas sa moindre grandeur. Devant la menace du néant final, l'homme a besoin de se survivre en fixant dans le bois, dans le marbre, sur la toile ou sur la feuille, les fantômes qui hantent son cerveau. A ce titre, la pensée humaine de la Mort est noblesse. Et, comme toute noblesse, elle exige. Elle crée des devoirs égaux à ses *affronts*. Elle force l'homme à s'élever vers les hauts plateaux de l'esprit et de l'âme. Par sa présence quotidienne, la Mort exalte nos virtualités. Elle est notre plafond mystique. Si l'homme aime tant la vie c'est parce que la mort transperce celle-ci d'une flamme plus vive que les rayons du soleil.

« *Lividité amoureuse, chair torturée!*
« *Vivre est insipide, et on ne veut pas mourir...* »

Symbole expressif de tout le drame humain. Ces strophes d'un Pantoum malais sont d'une désespérance intense, rappelant, quant à l'horreur de la mort qui exprime la vie avec puissance, l'âpreté des confidences de certains poèmes des *Fleurs du Mal*. Ils traduisent fortement notre tragédie intérieure, notre écartèlement entre les deux pôles de la vie : le sentiment de notre durée et la volonté de ne point mourir, serait-ce par le truchement d'une par-

We may put down this principle : that any artistic creation has its share of human disquietude, and indeed this is not its least grandeur. In the face of the threat of the final annihilation, man must needs outlive himself by fixing into wood or marble, on canvas or paper, the ghosts that haunt his brains. In this respect, the human idea of Death is nobleness, and, as such, has its demands. It creates duties equal to its affronts. It compels man to rise towards the high summits of Mind and Soul. By its daily presence, Death exalts our virtues; it is the mystic limit of our horizon. If man loves life so much, it is because death shoots through the latter a flame keener than the sunbeams.

« Loving lividness, tormented flesh!
« Living is insipid, but we are unwilling to die... »

This symbol expresses the whole human drama. Those verses of a Pantoum Malay are fraught with intense despair, and by the dread of death powerfully expressive of life, they remind us of the bitter outpourings in some of the poems in « Les Fleurs du Mal ». They vehemently interpret our inmost tragedy, our determination not to die, even through the medium of some participation in eternal creation. The arts, when we come to think it over, have no other source.

ticipation quelconque à la création éternelle. Les Arts, quand on y réfléchit, n'ont pas d'autre source.

Mais, pour ce truchement, chaque race use d'un processus par quoi elle se traduit. Tandis que l'Occidental, par exemple, refusant l'anéantissement absolu du Moi en Dieu — terme de la Palingénésie, croyance de tout l'Orient — prend l'intelligence créatrice comme motif pour se délivrer de l'instinct et de ses tourments, le Noir, lui, prend la sensibilité intuitive comme objectif et lui demande l'expression religieuse et poétique du problème de l'au-delà, de ses mille points d'interrogation. D'où le dynamisme sourd de son art, issu en ligne directe de la passion mystique pure.

Diverses peuvent être les figurines ou statuettes de l'art nègre. Diverses aussi leurs contrées de provenance. Mais que l'idole soit Baoulé ou Huela, Gabonaise ou Bambara, elle traduit toujours la caractéristique essentielle de l'art nègre : la ferveur religieuse.

Dans le recueillement des traits comme dans l'expression inspirée des yeux baissés, on trouvera toujours le même reflet d'intense vie intérieure qui exprime l'âme d'une race à travers ses multiples générations...

***

On a émis beaucoup d'âneries sur l'art nègre, essayé de lui trouver je ne sais quels parrains, ce qui revient à dire qu'il est le fait d'une transmission relativement fidèle, mais impersonnelle. La vérité, c'est que l'art nègre défie toute classification. C'est pourquoi il a déconcerté tant d'aristarques métropolitains. Il ne se soucie nullement des écoles et des formules stéréotypées. Il ignore Barnum et l'antiquaire d'en face. Il ne vise point à l'imitation selon les principes mêmes du grand art. Abondance sans effort, grâce dans l'essentiel. Il est moins une technique arrêtée, une figure quintessenciée, qu'un résultat et un abandon à soi-même.

Qu'importe telle difformité, telle dissymétrie? Le

But, through that medium, each race makes use of a certain process as its own expression. Whereas the Occidental man for instance, denies the total annihilation of self into God — the term of Palingenesis, the Oriental creed — takes the creative intelligence as a motive to free himself from instinct and its torments, the Negro chooses intuitive sensibility as his object and demands of it the religious and poetical expression of the problem of after-life and its many interrogations, from this comes the latent dynamism of his art, the direct outcome of pure mystic passion. The figures or statuettes of Negro-art may be widely diversified as are also their original regions, but whether Baoulé or Huela, Gabon or Bambara, the idol always expresses the essential characteristic of Negro-art, religious fervour. In the Oneness of features as well as in the inspired expression of the downcast eyes, one will always meet with the same reflection of an intense inward life bespeaking the soul of a race throughout its manifold generations.

***

A good deal of nonsense has been written about Negro-art. They have attempted to discover I know not what sponsors, which was equivalent to considering it as the result of a comparatively faithful but impersonal transmission. The truth is that Negro-art defies all classification, that is why it has disconcerted so many of metropolitan Aristarchuses. It has no need of schools and stereotyped formulas. It ignores Barnum and the art-dealers. I does not aim at imitation but at invitation according to the very principles of a great art. Easy plentifulness, essential gracefulness, it is not so much of a settled technicality, a quintessential figuration as a result and a self-abandon.

What matters such or such a difformity or dissymmetry? the model that « sits » is above all a spiritual one, and the design a moral one. What the black artist wants is to convert the adverse material conditions, the morose and fettered under-

modèle qui « pose » est avant tout spirituel, et le dessein poursuivi, moral. Ce que veut l'artiste noir, c'est convertir les conditions matérielles adverses, l'envers morose et enchaîné de l'existence en aliment pour son âme. Son originalité — qui est d'ailleurs propre à toute race — c'est d'avoir su créer un cosmos spirituel, une terre d'évasion où, envers et contre toutes les vicissitudes de la vie, il restera moralement libre, garé de toutes les lassitudes du cœur, des scepticismes et des désespérances.

Comment dès lors s'étonner qu'un art si abstrait, presque ésotérique à force d'être mystique, ait conquis des artistes peu suspects de snobisme ? Sa révélation est arrivée à point nommé. Il répond à la donnée la plus expressive et la plus propre à satisfaire la grande inquiétude contemporaine. C'est pourquoi des peintres comme Picasso, Derain, Matisse, Segouzac, Marie, Laurencin, Vlaminck, Modigliani ; des écrivains comme Guillaume Apollinaire, Valdemer-George, Paul-Guillaume, Fels, Albert C. Barnes, Thomas Munro, André Breton, André Salmon ; des poètes comme Jean Cocteau, Blaise Cendrars, Paul Eluard, n'ont pas craint d'exalter dans leurs œuvres les vertus de l'esthétique noire dont leur inspiration s'est nourrie, accrue, renouvelée.

En 1919, à la Comédie des Champs-Elysées, Paul-Guillaume, à qui on ne déniera point une vaste compétence en matière d'art, proposait déjà ce précepte : « L'intelligence de l'homme ou de la femme moderne doit être nègre ». C'était peut-être aller un peu trop loin dans la voie de l'enthousiasme. L'Occident est assez riche de génie pour éviter les risques d'une abjuration aussi outrancière. Il n'en reste pas moins vrai qu'il peut, sans se renier, trouver dans l'esthétique noire une source d'inspiration originale et un grand facteur de renouvellement.

C'est d'ailleurs le moins que nous lui devions, après lui avoir tout emprunté dans d'autres domaines.

P. BAYE-SALZMANN.

part of existence into food for the soul. His originality, indeed the characteristic feature of the whole race, is the creation of a spiritual cosmos, a land of evasion where, against all the vicissitudes of life, he will remain morally free, safe from all heart-weariness, scepticism and despair.

No wonder, then, that an art so abstract, mysic almost to esoterism, has won artists little suspected of snobbishness! Its revelation came at the right moment. It corresponds to the most expressive data, the best fitted to satisfy the contemporary disquietude. That is why such painters as Picasso, Derain, Matisse, Segonzac, Marie Laurencin, Wlaminck, Modigliani, such writers as Guillaume Apollinaire, Valdemer-George, Paul Guillaume, Fels, Albert C. Barnes, Thomas Munro, André Breton, André Salmon; such poets as Jean Cocteau, Blaise Cendrars, Paul Eluard, did not hesitate to exalt in their works the black esthetics which fed, increased and renewed their inspiration.

En 1919, at the « Comédie des Champs-Elysées », Paul Guillaume who cannot be denied a vast competency in art, already adduced the following precept : « The mind of modern man and woman must be Negro ». That was perhaps going rather too far in the way of enthusiasm. The Occident is rich enough in genius to avoid the risk of so measureless an abjuration. Nevertheless, it is a fact that it can, without disowning itself, find in black esthetics a source of original inspiration and a power ful factor of renovation. Indeed we owe it that at least, after having borrowed from it in so many other spheres.

P. BAYE-SALZMANN.

Orgueil Nègre ?
Negro Pride ?

by

Marc MALVAL

Il faut reconnaître que les nègres n'ont pas de chance. Après tant d'autres, voici Mme Lucie Delarue-Mardrus qui s'acharne, depuis quelque temps, à les ridiculiser dans les journaux parisiens! Car il s'agit des nègreries coutumières aux écrivains qui sont sûrs de rencontrer hélas! un succès facile près de leurs lecteurs français... Mme Mardrus s'en voudrait peut-être de laisser passer une pareille occasion... C'est qu'elle a été aux Etats-Unis; elle a écouté les Blancs pour apprendre à connaître les Nègres. Elle s'est peut-être donné la peine d'aller à Harlem... Enfin, le 23 janvier dernier, elle a donné au *Journal* un conte intitulé « Orgueil nègre ». Quand on a été comme nous autres noirs antillais élevé dans les plus pures traditions françaises, quand on a appris à admirer « l'esprit de méthode et le bon goût français, la lumineuse et judicieuse pensée française », on ne peut s'empêcher d'être choqué en constatant combien il faut peu de temps aux véritables Français pour perdre toutes ces belles qualités dès qu'il s'agit de nègreries, ou, pour mieux dire, dès qu'ils subissent la plus légère promiscuité américaine. Mme Lucie Delarue Mardrus commence à rendre bien difficile la tâche des « ambassadeurs de la pensée française «. Veut-elle nous rendre service en détruisant ce que d'autres ont eu tant de mal à nous faire accepter?

Negroes are indeed very unlucky creatures. Like many others, Mme Lucie Delarue-Mardrus is now making them the butt of her repeated attacks in the Parisian papers. The *Journal* has published one more of those « Nigger stories » through which the majority of writers are sure, alas, to gain an easy success with the French public. Of course, Mme Mardrus has made the best of the occasion. Indeed, she has been to the United States and she has listened to the stories told by the white Americans in order to learn something about the Negroes. She has perhaps taken the trouble to go to Harlem. Finally, on the 23th of January, she contributed to the Journal a short-story entitled « Negro pride ». We, Antillan Negroes, brought up in the purest French traditions, have been taught to admire the methodic mind and the bon goût of the French, the lucidity of their intellect and their good sense. That is why we cannot help being shocked at the rapidity with which French writers lose these characteristic qualities whenever they have to write a « Nigger story », or better yet, whenever they undergo the slightest contact with the white Americans. Indeed, Mme Delarue-Mardrus begins to make the task of « the ambassadors of French thought » a hard one. Does she think she is doing us a service by des-

« Orgueil Nègre » lieux communs trop banals pour en parler s'il n'y avait une leçon à en tirer pour les nègres. Ce n'est qu'un conte de quotidien, mais c'est aussi l'expression « répétée » d'une pensée française. C'est plus particulièrement pour nous l'exposé d'une situation lourde de conséquences tragiques, et que Mme Mardrus admet et même soutient de sa plume. L'histoire n'est pas longue (elles portent mieux ainsi) ; c'est tout simplement le récit d'une aventure arrivée à une dame française qui, voulant rompre avec la bêtise américaine, « malgré son mari », invite une négresse de bon ton à sa table. Elle se fait dire par celle-ci à la fin du repas, qu'une blanche distinguée n'a jamais reçu une négresse à sa table. Mortifiée, la dame française « reconnait la justesse des opinions de son mari » et se le tient pour dit. A quelques temps de là, la même négresse, inconsolable, désespérée, pleurant toutes les larmes de son corps, vient faire part de ses peines à la dame française. On la presse de questions.

— Hélas, il nous a tous déshonorés.

— Qui, Qu'a-t-il fait ?

— Mon petit-fils, celui qui est si bien, qui a une si belle situation dans le pullmann.

— Il a volé?

— Pire que cela.

— Il a tué?

— Hélas, pire que cela.

— Mais qu'a-t-il fait alors ?

— Il a épousé une blanche, et pour qu'une blanche accepte d'épouser un nègre, vous imaginez « la traînée que cela doit être! »

. .Détestable orgueil nègre! Celle-ci sait donc et admet, semble-t-il, qu'une « traînée » seule puisse épouser un nègre en Amérique!

Mais elle en pleure heureusement.

Pleurs ridicules, comparables à l'orgueil dont elle fait montre à la fin du repas. Une « traînée ne suffit pas plus à son petit-fils que ne lui suffit la table de la blanche française ».

J'ignore si Mme Lucie Delarue Mardrus laisse

troying the lessons that others have taken such pains to teach us?

« Negro pride » would be too commonplace to speak about if there were not some moral to be derived from it for the benefit of the Negroes. Even if it is only a short-story for the newspapers, it also represents the oft-repeated expression of French opinion. For us as Negroes, it is a state of things pregnant with tragic consequences which Mme Delarue-Mardrus admits and intentionally parades. The story is not long (the shorter the better). It relates how a French lady who wanted to do away with the silly American race prejudice invited, in spite of her husband's disapproval, a respectable Negro woman to dinner. The only reward of such a charitable action was to hear from the lips of the Negress that a really distinguished white lady would never receive darkies at her table. The French lady, much mortified, recognized the wisdom of her husband's opinion and never again yielded to her philanthropic impulses. Some time afterwards, the same Negress came, disconsolate, to the French lady and, crying her eyes out, unburdened her bosom to her. They plied her with questions.

— Alas, he has disgraced us all.

— Who? What did he do?

— My grandson, you know, the one who is so good-looking and who's got such a fine job on the pullman.

— Has he stolen something?

— Worse than that.

— Has he killed anybody?

— Alas, it is still worse!

— But what did he do, then?

— He married a white woman and when a white woman marries a Negro, you can imagine what sort of whore she must be!...

...Detestable Negro pride! So, it seems that the Negro woman knows and admits that in the U. S., only a whore can marry a Negro!

But fortunately, she grieves about it. Ridiculous

entrevoir des opinions raciales et morales personnelles à travers son conte — et s'il faut croire qu'à l'encontre de celles préconisées par l'élite sociale, intellectuelle et religieuse françaises, elle verrait avec plaisir son petit-fils, si elle en a un, épouser la dernière des traînées de Paris. Je l'admirerais pour son courage, vivant dans un milieu social, qui à mon avis, est loin de partager ses opinions. Mais Mme Lucie Delarue-Mardrus parle d'orgueil nègre et j'admire non moins sa stupéfaction devant les pleurs de la négresse qui sait (entre savoir et admettre, il y a une différence que Mme Mardrus est susceptible de comprendre), qui sait donc qu'aux Etats-Unis, de par l'état social instauré par les blancs, secondé par la Loi de Lynch, la dernière des trainées blanches des maisons closes a encore droit au respect du nègre, cependant que le puritanisme yankee n'a pas assez de mots pour lui marquer son mépris... C'est ce que Mme Mardrus a oublié de dire. Qu'il y en ait une qui veuille épouser un nègre, de constater que ce ne peut-être que la dernière des trainées blanches, en pleurer... c'est là encore une manifestation ridicule de l'orgeuil nègre et non pas le résultat de l'œuvre sociale des blancs aux Etats-Unis.

Nous remercions Madame Lucie Delarue-Mardrus de ce vaste soufflet infligé aux Noirs.

Relevons cependant pour nous en consoler, le geste plus digne de la négresse, dont Madame Mardrus se moque, mais qui est encore capable, malgré la vie humiliante qu'on lui impose aux Etats-Unis, de pleurer la disgrâce de son petit-fils tout en se montrant assez généreuse pour croire que la dame blanche française pouvait comprendre et partager sa peine.

Est-ce suffisant pour montrer que Madame Mardrus a appris à connaître la mentalité nègre durant le séjour qu'elle fit aux Etats-Unis, combien elle a su comprendre les noirs et surtout combien son humanité s'est enrichie en noblesse et en dignité depuis que semblable aux blanches amé-

tears, comparable to the pride she evinced at the end of the dinner. She can find no more satisfaction in her grandson marrying a whore than in having been invited to the table of a French lady!

I do not know whether it is her own racial and moral opinions that Mme Lucie Delarue-Mardrus revealed in her short-story, or whether despite all the opinions of the French social, intellectual and religious intelligentia, she would be pleased to see her grandson, if she has one, marry the vilest Parisian whore. In an alien environment, I would admire her boldness. But Mme Delarue-Mardrus speaks of the pride of the Negroes and I feel no less admiration for her stupor at the sight of the dark woman's grief. If the Negress cries, it is because she knows (and I suppose that Mme Mardrus is susceptible of understanding the difference between knowing and admitting) that in the United-States, the social status imposed by the whites and supported by the Lynch law is such that the vilest of whores must be respected by the Negro, while Yankee puritanism cannot find enough words to express its contempt. According to the French writer, such grief is a manifestation of the absurdity of Negro pride and not the result of the race prejudice of the white Americans.

We are thanking Mme Lucie Delarue-Mardrus for this vast insult hurled at the Negroes. However, let us mark the dignity of the Negress whom Mme Mardrus makes sport of, and who, in spite of the humble condition imposed upon her in the United-States, is still capable of weeping for her grandson's disgrace that she is generous enough to believe that the French lady would understand and feel for her.

Does this demonstration suffice to show how Mme Mardrus has been taught to know the mentality of the Negro during her stay in the United-States, how far she has understood them, and above all, how her humaneness has been enriched in dignity and nobleness since, to please the white American women, at Paris and in the French lan-

ricaines, elle raille à Paris et en français, le ridicule orgueil des négresses qui souffrent et pleurent de voir leurs fils se prostituer avec les traînées blanches ?...

Marc MALVAL.

UNE AMERICAINE DE COULEUR REPOND A « ORGUEIL NEGRE »

« Orgueil nègre », la nouvelle de Madame Lucie Delarue-Mardrus, a complètement raté son but, car elle est basée sur une erreur flagrante.

Les « Pullman porters » des Etats-Unis, (plus exactement les garçons de sleeping) constituent une classe de travailleurs rangés, industrieux et tout à fait imbus de respectabilité. Le mariage que décrit l'authoresse française ne saurait se produire, car aucun Pullman porter n'oserait braver le mépris de ses camarades. Même dans le cas d'une exception qui confirmerait la règle, le choix de Madame Mardrus reste malheureux. Les Pullman porters doivent, par nécessité, voyager par tous les Etats-Unis, et je lui donne ma parole qu'aucun de ceux qui sont entrés en contact avec les Etats du Sud ne pourrait concevoir l'idée d'épouser une blanche, encore moins une traînée de race blanche...

C. W. S.

guage, she ridicules the pride of the Negro women who grieve to see their sons prostituting themselves with white whores.

AN AMERICAN NEGRO GIRL ANSWERS TO « NEGRO PRIDE »

« Orgueil nègre » has entirely missed its mark because it is based upon a flagrant error. The Pullman porters of the United-States form a sober industrious group solidly impregnated with the ideals of respectability. Such a marriage as the authoress described could not take place because no Pullman porter would dare to brave the scorn of his comrades. Even if this case is the exception that proves the rule, Mme Delarue-Mardrus has been must unfortunate in her choice. Pullmann porters necessarily travel all over the United-States, and I can vouch that their contact with the South prevents them from the idea of marrying any white woman, much less a whore.

C. W. S.

LES CONFERENCES
LECTURES

A la salle Gaveau (*Quatuors*), le docteur haïtien, F. Lasègue, membre de la Société française de Musicologie, a donné, le 4 février, une causerie-audition sur « La Méringue », danse nationale d'Haïti. Selon le conférencier, la méringue serait d'origine africaine. Elle vient de « maringa », danse des Noirs de toute la côte occidentale de l'Afrique, diffusée à travers le Monde, sur des points distants du globe, aux îles de la Réunion, à Madagascar, aux Antilles, en Amérique, où elle vibre comme un rappel des souffrances ancestrales. On l'appelle aussi « Carabiniers ». C'est une danse triste et lente, originalement exécutée en manière de délassement, après les danses hystériformes de la Ronde des Vaudoux. La gaîté de cette fille affinée de la méringa n'est qu'apparente ; la méringue est purement lascive et mélancolique.

Le conférencier souligne ensuite l'affinité sentimentale et rythmique qui existe entre la méringue haïtienne et celle qui se compose à Porto-Rico et en République dominicaine. Ces différentes méringues présentent de notables différences avec les autres danses antillaires : la biguine de la Martinique et de la Guyane, la Habanera et la Rumba de Cuba, le Tango de l'Amérique du Sud, les chansons créoles de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans et du vieux Québec. Le docteur Lasègue retrouve cependant dans la biguine un élément de la méringue: c'est le quintolet transformé.

Paroles et musique sont presque toujours impro-

At the *Gaveau auditorium* (Quatuors room) a lecture followed by a recital was given on the 4th of February by Dr. F. Lasègue, a Haïtian and member of the French Society of Musicology, on the « méringue » a Haïtian folk dance. The name is derived from « maringa », a dance performed by the Negroes of the Western coast of Africa. It has spread throughout the world, to distant points of the globe, as far as Reunion Island, Madagascar, the Antilles, and Central America where the melody recalls the sorrows of black ancestors. It is also called « Carabiniers ». A slow danse, imbued with sadness, it was originally performed as a relaxation after the hysteric whirl of the Voodoo rites. The joyous liveliness of this refined daughter of the maringa is only superficial, the meringue is essentially characterized by a sensual langour.

The lecturer emphasizes the sentimental and rythmic affinity existing between the Haïtian méringue and those of Porto-Rico and of the Dominican Republic. These méringues present notable differences when compared with the other Antillian dances as, for instance, the biguine of Martinica and Guiana, the Habanera and Rumba of Cuba, the South-American tango, and the Creole songs of Louisiana, New Orleans and old Quebec. However, Dr. Lasègue has detected in the biguine one of the elements of the méringue, that is, the quintolet transformed.

Both the words and the music are almost always

visées. La méringue se compose de deux motifs de 8 ou 16 mesures, dans les modes majeur ou mineur, avec modulations dans les tons voisins. Parmi les méringues écrites, M. Lasègue cite la délicieuse « Choucoune » et parmi les compositeurs en renom, MM. de Pradines et Henriquez. Ecrites, ces œuvres se parent facilement d'ornements étrangers. Ici, l'orateur insiste sur la nécessité de conserver à la méringue son rythme original qui est donné par le tambour. Il fait, au sujet du rythme, une légère critique de l'œuvre de M. Justin Elie, auteur d'un album de 6 méringues.

Le rythme de la méringue est celui de la mesure à 2/4 et non de la mesure à 5/8 comme on a voulu le croire. Nous entendrons alors, au sujet de la mesure à 5/8, une savante dissertation sur les rythmes des musiques turques, dont certains servirent à la constitution de chants liturgiques, sur les rythmes delphiques, le rythme péonique en particulier. Tous ces rythmes comportent le quintolet, la vraie méringue pas. Elle ne peut être assujettie qu'à la mesure à 2/4.

L'accentuation rythmique de la méringue rappellerait plutôt celle des « Danses espagnoles » de Granados. L'orateur reproche à des compositeurs tels que Salvador Daniel de dénaturer, par l'introduction de quintolets, les traits plus que séculaires de la méringue. Il cite ensuite le finale de la méringue bien connue de M. Lamothe « La Dangereuse » où malgré l'emploi de quintolets, l'armature porte la notation 2/4.

Après nous avoir reparlé du tambour, générateur de toute la puissance expressive du rythme, et après nous avoir fait une critique minutieuse de l'écriture de certains compositeurs haïtiens, Clérié, Jeanty, Manigat, Granville, Borno, le conférencier nous apprend quelle étrange similitude les chants populaires russes présentent avec les chants africains d'Haïti : mêmes cris de souffrance, mêmes gémissements ; « L'Art n'a pas de patrie, nous dit-il, la Douleur non plus ». Il en est de même des

improvised. The méringue is composed of two themes containing eight or sixteen bars in the major or minor mode with variations in the related keys. Among the méringues which have been transcribed, Dr. Lasègue cited the delightful « Choucoune » and among the renowned composers MM. de Pradines and Henriquez. When transcribed, these airs easily assume foreign embellishments. It is on account of these additions that the lecturer insists upon the necessity of preserving the original rythm of the méringue which is rendered by the drums. From this point of view the lecturer criticises slightly the works of M. Justin Elie, composer of six celebrated Haïtian méringues.

The rythm of the méringue is in 2/4 time and not in 5/8 time as certain composers note it. This question provided the occasion for the lecturer to give a very learned development upon the rythm of the Turkish music from which the liturgic chants were derived and upon the Delphic rythm and especially the Peonic. All these rythms are characterized by the quintolet; but it is not to be found in the genuine méringue. The méringue can only be played in 2/4 time. The rythmic accent of the méringue could better be likened to that of Granados' Spanish Dances. Dr. Lasègue reproached composers similar to Salvador Daniel of violating the unquestionably secular aspect of the méringue by the introduction of quintolets. Then he cited the finale of « La Dangereuse » by M. Lamothe, where in spite of the use of quintolets, the time remains 2/4.

After having discussed the drum, « from which is derived all the power of this expressive rythm » the lecturer made a critical study of the works of the Haïtian composers, Clérie, Jeanty, Manigat, Granville, Borno. Then he mentioned the strange similarity existing the Russian folk songs and the African songs of Haïti. The same cries of pain, the same laments are to be heard in both. « Art », declares the lecturer, « has no mother land, neither has sarrow ».

chants roumains. (Voir la Doïna, chanson élégiaque, les « Dor », chants d'amour).

Si les meilleurs compositeurs haïtiens, Clérié, Lamothe ont, élevé cette musique de danse au rang de la musique de chambre, « ni l'un ni l'autre ne donnent comme les artistes dominicains et portoricains, Campos en particulier, et dans sa plus vive acuité, l'accent de nostalgie caractéristique de la méringue ».

Le docteur Lasègue, qui est aussi un remarquable exécutant, doué d'un beau mécanisme et d'une agréable sonorité, nous joua ensuite les différentes méringues citées au cours de sa conférence. Il eut la modestie de ne pas indiquer sur le programme qu'il était l'auteur de six méringues populaires et danses antillaises qu'il interpréta avec une chaleur bien tropicale Ces morceaux enthousiasmèrent le public qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

LES CONFERENCES INSTITUT COLONIAL DE NICE

C'est à une assistance fort nombreuse que le général Maroix présenta, dans la salle du Paris-Palace, le *Colonel Nemours*, ancien ministre plénipotentiaire de Haïti à Paris dont le père avait été médaillé de 1870, et qui lui-même, après avoir terminé ses études à Saint-Cyr, était devenu, en fin de carrière, gouverneur militaire de Cap-Haïti.

Revenu à la vie civile, le colonel, après avoir été à deux reprises président de l'Assemblée Nationale de son pays, le servit dans la diplomatie successivement en Hollande, en France et auprès du Saint-Siège, enfin à la Société des Nations, dont il fut un des vice-présidents. Son ardente campagne de presse amena son pays à se ranger, pendant la guerre au côté des Alliés. Ayant épousé une Française, il compte aujourd'hui avec Mme et Mlle Nemours, parmi nos plus sympathiques Niçois d'adoption.

If Lamothe and Clérié, the best of the Haïtian composers, have imparted to the méringue the value of chamber music, neither the one nor the other have succeeded, as have the Dominican and Porto-Rican artists, Compos in particular, to render in all its vividness the characteristic accent of the home-sickness expressed by the méringue.

Dr. Lasègue who is also a remarkable pianist, gifted with a splendid technique and an agreeable touch, played afterwards, the various méringues cited during his lecture. As Dr. Lasègue is most unassuming, he did not wish to indicate his name on the program as composer of the six popular méringues and Antillian dances which he interpreted with real tropical warmth. The Public received his numbers enthusiastically and applauded heartily.

AT THE COLONIAL INSTITUTE OF NICE

A large audience attended the presentation of Colonel Nemours in the auditorium of the Paris-Palace under the auspices of General Maroix. Colonel Nemours was formerly Minister Plenipotentiary from Haïti. His father received the medal of 1870 and the son after having pursued his studies at Saint-Cyr, at the end of his career became the Military Governor of Cap-Haïti.

Then the colonel returned to civil life and was twice elected president of the National Assembly of his country. Later he served successively as diplomat in Holland, in France, at the Vatican, and finally at the League of Nations of which he was vice-president. His vigorous press campaign during the war enlisted Haïti on the side of the Allies. He married a Frenchwoman and to-day is considered, along with Mme and Mlle Nemours, as among the most agreeable of the adopted citizens of Nice.

The distinguished lecturer enumerated the proofs of the « French Survivals in Haïti » by

Dans une forme littéraire attrayante, parfois émouvante, le distingué conférencier énumérera les preuves souvent touchantes de la « Survivance française en Haïti ».

Les auditeurs, séduits, entendirent avec un vif intérêt l'exposé des liens moraux unissant encore cette grande Antille, patrie d'origine des Dumas, à son ancienne Métropole.

Des applaudissements chaleureux remercièrent le distingué conférencier du grand plaisir qu'il venait de procurer à son auditoire. Puis deux beaux films sur nos Antilles françaises furent pendant une heure, projetés sur l'écran, à la satisfaction de tous.

(L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est).

***

A la Maison de la Mutualité, M. Sablé. étudiant en droit, de la Martinique, fait au Cercle d'Etudes des Etudiants de France (section coloniale), une conférence sur « Les tarifs douaniers aux Antilles », MM. Quenum et Compas parlèrent également de la question douanière en A. O. F. Plusieurs étudiants de couleur prirent part à la discussion qui suivit et répondirent aux questions que leur posèrent les étudiants métropolitains. Réunion très instructive et très vivante.

making use of a literary form that was attractive and at times very affecting. His audience, charmed by his ability, followed the explanation of the moral ties that bind Haïti to her former Mother-country with a keen interest.

A generous ovation thanked the lecturer for the great pleasure which he had brought to his listeners. Then two interesting films upon the French West Indies delighted the audience during the hour that followed.

***

At the Mutuality Auditorium, M. Sablé, a law student, from Martinica, lectured to the Study Club of the Students of France (colonial section) upon « Customs Tarifs in the Antilles ». Messers Quenum and Compos also dicussed the tarif question in the W. F. A. Several coloured students took part in the open talk that followed and replied to the questions asked by the native Frenchmen. The meeting was really instructive and thoroughly interesting.

DANS LA PRESSE
THE PRESS

Lu : (Martinique) : dans *La Résistance* du 22 et du 29 janvier et dans *La Débornation* (terme patois intraduisible) de véhémentes protestations contre le manque de tact d'un professeur métropolitain du Pensionnat colonial (Fort-de-France, Martinique) qui a donné à ses élèves de couleur la dissertation française suivante : « Pourquoi la vue d'un Noir Africain habillé à l'européenne provoque-t-elle le rire du blanc? » Résultat imprévu de l'enquête lancée par la *Revue du Monde Noir*. Les élèves du Pensionnat ont déclaré, entre autres choses, que jamais elles n'oublieraient leur origine africaine.

⁂

Comment les Noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller?

Les Noirs qui vivent en France doivent s'habiller comme les indigènes du pays.

D'ailleurs, je crois que Bergson quand il a écrit la phrase à laquelle vous vous référez pour ouvrir votre enquête, a subi cette inclination à ironiser qui est la marque distinctive de l'Européen et particulièrement du Français.

Je crois que ce n'est qu'une boutade. Les Noirs vivant en Europe ont toujours montré une grande distinction dans leur manière de s'habiller. Ils ont plus que les Européens l'art de savoir harmoniser les couleurs qui est une preuve de goût.

Le rire; sans doute on a ri et on rira encore des

Seen in *La Resistance* 22 and 29 February, and in *La Débornation* both Martinican newspapers, an energetic protest against the tactlessness evinced by a white professor at the Pensionnat colonial (Girls School, Fort-de-France, Martinica) who assigned her coloured pupils the following subject for a composition. « Why does the sight of an African Negro dressed in European clothes provoke the laugh of the white man ? » *The Review of the Black World* did not expect such a turn when it launched its inquiry two months ago. The pupils declared, among other things, that they would never forget their African origin.

⁂

How should Negroes living in Europe dress?

Negroes living in Europe ought to dress like the inhabitants of their adopted country. I believe that when Bergson wrote the sentence upon which you have based your inquiry, he experienced that desire of poking fun which is the distinctive mark of the European and especially of the Frenchman.

Furthermore it was only a smart saying. The Negroes living in Europe have always displayed great distinction in their manner of dressing. They possess to a larger degree than the Europeans the art of harmonizing colours, which is an evidence of good taste.

And as for the laugh : doubtless they have

Noirs, mais ce ne sera jamais pour leur manière de s'habiller.

PRIVAT GIRAND,
Secrétaire-adjoint du Comité d'Etudes et d'Action Coloniales.

⁂

La Revue du Monde Noir a été heureuse de recevoir la visite de Mr L.-H. Grimes, ministre des Affaires étrangères du Libéria, et délégué à la S. D. N. *La Revue du Monde Noir* a chargé M. Grimes de porter son fraternel salut à la nation libérienne.

⁂

Clément Vautel, dans le *Journal* du 19 février, écrit, à propos du succès très mérité de « La Vision d'Olivier Métra » qui consacre le retour de la faveur du public à la valse ancienne :

« *La Vague, la Valse des Roses*, etc., trouvent même, en ce moment, un regain de succès, *par réaction, contre les pitreries négro-américaines* ».

L'article, intitulé « Syncopes », que M. Jean Wiener a donné à *Candide* (11 février), renferme une très sage réponse à l'affirmation méprisante de l'illustre chroniqueur :

« Je pense qu'il est aussi absurde d'annoncer aujourd'hui la mort du jazz que d'avoir affirmé, il y a quelques années, qu'il était la seule musique possible.

« Qu'on se rappelle seulement ce quelque chose d'inexplicable et d'inimitable qu'il y avait d'un bout à l'autre de *No, No, Nanette*, par exemple ; qu'on examine comment est fait *Man I love* ; qu'on écoute *Saint-Louis Blues, Lime-house*, ou tant d'autres merveilles. De telles choses dépassent la mode et le snobisme et ne peuvent être remplacées par « autre chose ».

« Je me suis beaucoup battu pour la syncopated music et déjà dans un temps lointain où à peu près personne ne voulait s'intéresser à cette « vicieuse

laughed and will continue to laugh at Negroes, but it will never be because of their way of dressing.

Privat GIRAUD,
Secrétaire adjoint of the Study Commission and of the Colonial Action.

The Review of the Black World is pleased to have received the visit of Mr. L. H. Grimes, Minister of Foreign Affairs and delegate to the League of Nations. The review of the Black World charged Mr. Grimes with a fraternal greeting to be conveyed to the Liberian people.

⁂

Clement Vautel, in the « Journal » of February 19th, writes on the subject of the well merited success of « The Vision of Olivier Métra », which marks the return of the public's preference for the continental waltz. « ...According to the author, « La Vague » and « La Valse des Roses », etc., are experiencing a renewal of their success *because of the reaction against the antics of American jazz* ».

Jean Wiener's article, entitled « Syncopation » (Candide, February 11th) contains a well conceived reply to the affirmation of the well-known columnist. But the following extracts speak for themselves.

« I think it as absurd to announce to-day the death of the jazz as it was to have affirmed, some years ago, that it was the only possible music ».

« One has only to call to mind that inexplicable and inimitable something that characterized *No, No, Nanette* from start to finish, or to examine closely the technique of the *Man I Love*, to listen to the *St-Louis Blues, Limehouse* or any of the other marvels. Such things rise above a passing fancy or smart affectations and they cannot be replaced by « something else ».

musiquette ». Mais j'aime cette musique pour elle-même ; et, si je reste convaincu qu'elle a influencé et influencera inconsciemment les musiciens encore longtemps, je n'aime pas du tout l'emploi conscient de formules de jazz cataloguées, de pièces détachées destinées à lui seul, dans la composition d'œuvres de musique de chambre ou symphonique. C'est une erreur qu'on a commise, il y a dix ans, et moi, le premier, et qui à cette époque, sans doute, était excusable.

« Quelle que soit la déception que j'ai pu avoir, je ne peux pas m'inquiéter et je sais bien qu'il faut aimer cette musique étonnante pour ce qu'elle a d'unique, pour ce qu'elle a d'éternel. Et j'imagine l'émerveillement de Jean-Sébastien Bach, s'il pouvait entendre quelques disques d'Armstrong ou de Ted Lewis, ou s'il m'était donné de l'emmener pour une heure au Savoy d'Haarlem, ou à un service du dimanche à l'Université de Tuskegee, par exemple.

« Essayons de tuer ce lamentable malentendu : que telle musique remplace ou remplacera telle autre.

Que le public aime le changement : qu'il ait toujours une préférence du moment, c'est sûr. et c'est bien naturel, (ce qui ne l'empêche pas de revenir, quelque jour, à ce qu'il a vraiment aimé) : que les jeunes compositeurs de musique légère, en Europe, s'efforcent de faire de la musique et ne se soucient plus uniquement d'imiter celle d'Amérique, c'est une disposition excellente. Mille fois bravo !

Mais qu'on ne se réjouisse pas encore de la mort du jazz, dont, Dieu merci, il ne saurait être question.

Ce qui n'aura jamais rien à voir, répétons-le, avec l'émouvante mathématique de Strawinsky, l'angélique beauté de Schubert, ou la splendeur joyeuse d'Offenbach ».

Jean WIENER.

« ...I have earnestly fought in behalf of syncopated music, in that long ago when almost nobody wanted to take interest in that « vicious banging ». But I love this type of music for itself and if I am still convinced that it has and will unconsciously influence musicians for a long time yet, I am not at all in favor of the deliberate use of catalogued jazz formulas, of detached themes consecrated to jazz alone in the composition of chamber or symphonic music. It is an error that was committed ten years ago, indeed, I led the way, but at that time it was doubtless excusable ».

« ...Whatever may be the deception that I suffered, I am not concerned about it, I know very well that the unique and lasting qualities of this astounding music must be loved and respected. I can imagine the amazement of John Sebastien Bach, if he could listen to the records of Armstrong or Ted Lewis, or if I had the privilege of taking him to the Savoy in Harlem or to a Sunday morning service at Tuskegee Institute ».

« ... Let us try to eliminate the lamentable misconception that one kind of music can or will take the place of another. That the public likes variety, that it always has momentary preferences is certain and perfectly natural and does not prevent in the least its return to the music it has always loved. An excellent idea for the young composers of light music in Europe would be to apply themselves to writing music without trying simply to imitate the American music. But we cannot yet rejoice over the death of Jazz. God forbid! Moreover, that cannot be the question. Let me repeat. Jazz has nothing in common with the inspiring scientific perfection of Strawinsky, the angelic beauty of Schubert, or the joyous splendor of Offenbach ».

Nous nous contenterons d'ajouter que si M. Furthermore, we wish to state that if those of

Vautel abhorre le jazz noir américain, les valses de Johan Strauss et celles d'Olivier Métra ont été dès l'époque de leur parution, vivement appréciées dans toutes les îles des Antilles et même en Amérique Noire.

Vautel's opinion have not been able to appreciate the « antics of American Jazz » at least the Negroes of the French West Indies, have known and loved the waltzes of Johan Strauss and of Olivier Métra from the time of their first appearence.



DANS LA PRESSE

Lire : dans le numéro de février de *La Dépêche africaine* : « Nos détracteurs », par le Professeur Cénac-Thaly, en réponse à un article de Marius et Ary Leblond sur la Martinique.

— Dans *Le Journal des Coloniaux* du 15 février, sur la cession des Antilles également, un très bel article de notre collaborateur Louis Th. Beaudza. « Réponse à l'amiral Castex ».

— Dans *L'Etudiant martiniquais*, organe de l'Association des Etudiants martiniquais en France, numéro du 15 février, l'article de Félix Monville sur « Le Pavillon de la Martinique à l'Exposition Coloniale », « Agonie », conte tropical, par Jane Lagre.

— *La Race Nègre.* — To be or not to be.

***

Livres reçus. — Le premier numéro de *la Guiterne.*

Le Drapeau de Demain, poème dramatique en deux actes, par Jean Brierre. — Imprimerie Haïtienne.

Eau chaude, eau froide, douche écossaise, roman, par Pierre Bastien, aux éditions Eugène Figuière.



Notre prochain Numéro
Our Next Issue

Histoire de la descendance de Toussaint-Louverture, par le Colonel Nemours, ancien vice-président de la S. D. N.

Les peuples de l'Oubangui (suite) par M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies.

Les Trois Dumas. — Documents.

Réflexions sur l'Islam : un nouveau point de vue par P. Baye-Salzmann.

Seabrook et l'Afrique.

L'Amérique noire vue par un étudiant antillais.

L'éveil de la conscience de race chez les étudiants noirs, par Paulette Nardal.

Les chants religieux nègres, par Alain Locke, professeur de philosophie à l'Université de Howard (Washington).

A propos de nos colonies, lettre ouverte à l'Amiral Castex, par M. Louis Th. Beaudza, membre de la société des études historiques.

Une nouvelle.

Le Vagabond (première partie), poème d'Henri Léopold, professeur de lettres.

La page de correspondance entre les Noirs.

Un grand film nègre.

La poésie ethnique.

History of the descendants Toussaint-Louverture, by Colonel Nemours, former vice-président of the League of Nations.

The Oubangui people (continued), by M. Félix Eboué, Administrator en chef des Colonies.

The three Dumas. Documents.

Remarks on Islamism, a new newpoint, by P. Baye-Salzmann.

Seabrook and Africa.

Black America as seen by a student from the French West-Indies.

Awakening of the race consciousness among Negro students, by Paulette Nardal.

Negro Spirituals, by Alain Locke, professor of Philosophy at Howard, Washington.

Concerning our colonies, open letter to the Amiral Castex, by M. Louis Th. Beaudza, member of the French Society of historical research.

A short-story.

The Vagabond, part one, poem by M. Henri Léopold, Professor of Literature.

The Negroes'letter-box.

A famous Negro film.

Racial poetry.

Le directeur-gérant : Louis-Jean FINOT.

LA REVUE DU MONDE NOIR

(THE REVIEW OF THE BLACK WORLD)

SOMMAIRE

(Contents)

Histoire de la famille et de la descendance de Toussaint-Louverture.
History of the family and descendents of Toussaint-Louverture, by ..... Colonel NEMOURS

Roberte Horth ..... LA REVUE MONDIALE

Au chevet du supplicié
The patient, by ..... Lionel ATTULY

Lettre ouverte à l'Amiral Castex
Open letter to Admiral Castex, by ..... L.-Th. BEAUDZA

Islam? Christ?
Islamism or Christianity?, by ..... P. BAYE-SALZMANN

Eveil de la conscience de race
Awakening of race consciousness, by ..... Paulette NARDAL

La musique et le langage des Banda
The Banda, their music and language, by ..... Félix EBOUE

Le langage tambouriné des peuples d'Afrique
The tom-tom language of the Africans, by ..... M. GRALL

Le Vagabond
The Vagabond, poem, by ..... Flavia LEOPOLD

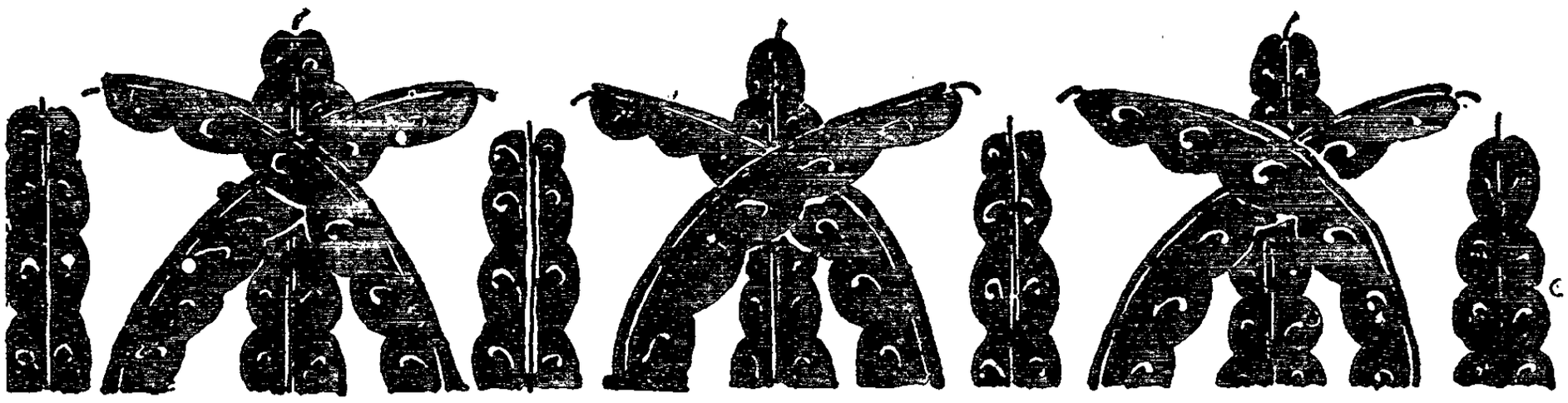
La poésie ethnique
Racial poetry, by ..... G.-D. PERIER

Nuit de veille, conte
Night vigil, a tale, by ..... Magd RANEY

Les livres
Book review, by ..... Etienne LERO

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VI^e^)



Histoire de la Famille et de la Descendance de Toussaint-Louverture
History of the Family and Descendents of Toussaint-Louverture

by

Colonel **NEMOURS**

INTRODUCTION

Documents inédits

L'Histoire offre l'impression d'une haute et large et puissante fresque. Les personnages sont fortement burinés ou à peine indiqués. Les premiers plans parfois nettement accusés, les autres, noyés dans une obscurité savante, se devinent à peine. Comme dans une toile de Rembrandt, les parties d'ombre alternent avec celles fortement éclairées. Les jeux de lumière sont violents et variés... Il en est ainsi de notre connaissance. En face de quelques vérités que nous sommes parvenus à posséder — après combien d'années de recherches, combien de méditations — que de choses nous ignorons... Une vérité jaillit du puits profond de l'ignorance. Mais combien y demeurent englouties. Et, en fin de compte, notre connaissance est bien limitée. Quelle leçon d'humilité nous donnent les choses. A fouiller de plus en plus une question — comme un orfèvre cisèle une pièce d'art —

(1) Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. (Berger-Levrault 1931)

INTRODUCTION

History gives the impressions of an immense fresco, powerfully designed. The figures are either sharply graven or scarcely outlined. Sometimes the foreground is boldly set off, the rest, vailed in clever dimness can hardly be surmised. As in Rembrandt's painting the shadows alternate with crude light, in sharp and diverse contrasts. Thus it is with our own scope of knowledge. In comparison with the few facts we have managed to master — after searching and pondering for years — how many things we don't know! One fact will spring out of the deep well of ignorance, but how many remain buried! And our final knowledge is limited. What a lesson in humility things teach us! As you study a question more and more closely — like a goldsmith chiselling a work of art — you find it growing more and more complex and the details more and more evanescent. You would fain know everything, and you find

(1) Copyright by Colonel Nemours.

l'on s'aperçoit qu'elle est de plus en plus complexe et que, de plus en plus, les détails vous échappent. L'on voudrait tout savoir; l'on s'aperçoit que l'on ne sait presque rien. L'ignorance et le doute arrêtent dès les premiers pas... Je songe au tonneau sans fond des Danaïdes. Auraient-elles eu le courage de continuer leur lassante besogne, si leur plus jeune sœur ne leur avait chanté l'espoir et la persévérance ?... Si ce n'était pour essayer de les faire mieux connaître et rendre un hommage ému aux grandes figures qu'il révère ; rappeler à ses concitoyens leurs gloires nationales, pour les encourager à en demeurer dignes ; si ce n'était la tâche sacrée de pieusement amasser des documents pour les léguer à ceux qui viendront afin d'en faire — pour le plus grand bien de tous — le plus noble usage ; si ce n'étaient ces hautes raisons, quel historien, comparant le peu qu'il sait avec tout ce qu'il ignore, ne déposerait la plume, découragé !...

Mais il espère savoir davantage demain. Mais il espère que, malgré toutes ses lacunes, son œuvre consciencieuse pourra faire un peu de bien. Quand ce ne serait qu'éveiller une grande vocation, cet espoir l'encourage et le venge, lui-même, de toutes ses imperfections... C'est après avoir lu les lignes prophétiques de l'Abbé Raynal, que Toussaint-Louverture eut la vocation de lui-même... Quel grand historien, en lisant ces lignes imparfaites, révélerai-je à lui-même...

CHAPITRE I

Naissance de Toussaint-Louverture

Toussaint Louvertue était fils de Gaou-Guinou, fils, lui-même, du chef des Aradas. (1). Le royaume des Aradas se trouvait sur la Côte des Esclaves, elle-même comprise dans la Côte d'Or.

' Les nègres de la Côte d'Or, nous apprend Moreau de Saint Méry (2) sont en général bien faits et intelligents, mais on leur reproche d'être

(1) Prononciation corrompue d'Ardra.
(2) Description de la partie française de Saint-Domingue.

that you know almost nothing, for you are stopped from the very outset by ignorance and doubt. It reminds me of the bottomless cask of the Danaïdes. Would they have had courage enough to continue their wearisome task if their youngest sister had not sung to them of hope and perseverance. Were it not for the sake of paying an emotional tribute to the great figures he reveres and attempting to make them better known; of reminding his fellow citizens of their national glories and urging them to be worthy of them; were it not for the holy mission of piously collecting documents as a legacy so that their successors might use them for the greatest good of all, which is the noblest use; were it not for such powerful motives, what historian, comparing the little he knows with all of which he is ignorant, would not lay down his pen in discouragement!

But he trusts he will know more to-morrow, and hopes that, notwithstanding his shortcomings, his conscientious work, may do some good were it but to awaken a great vocation; this hope cheers him and makes up for all defects. It was after reading the prophetic words of Abbé Raynal that Toussaint Louverture felt his own vocation. What great historian, as he reads these imperfect lires shall I reveal to himself?

CHAPTER I

Toussaint Louverture's birth

Toussaint Louverture was the son of Gaou Guinon, himself the son of the chieftain of th Aradas (1) the kingdom of the Aradas wa situated on the Coast of Slaves, which was part o the Gold Coast.

« The negroes along the Gold Coast » say Moreau de Saint-Méry (2) are in general shapel and intelligent, but they are commonly reproache with being deceitful, artful, secret, lazy, dishones

(1) Corrupt pronunciation of Ardra.
(2) Description of the French part of San Domingo.

communément trompeurs, artificieux, dissimulés, paresseux, fripons, flatteurs, gourmands, ivrognes et lascifs. Ils ont l'œil étincelant, l'oreille petite, les sourcils épais, le nez aplati et légèrement recourbé, la bouche assez grande, les dents blanches et bien rangées, la peau luisante et les cheveux susceptibles d'être tressés... L'intelligence est un caractère commun à tous les nègres de la Côte d'Or et à ceux de la Côte des Esclaves, mais les mœurs des derniers sont vraiment sanguinaires, surtout chez les Judas ou Aradas proprement dits. Tous ces nègres... n'ont pas la peau d'une couleur réellement noire, mais toujours d'une teinte jaunâtre qui fait qu'on pourrait en prendre plusieurs pour des mulâtres... (3) Les nègres de la Côte d'Or sont actifs, adonnés au commerce... On estime les nègres de la Côte d'Or pour la culture, mais en général leur caractère altier en rend la conduite difficile et elle exige des maîtres qui sachent les étudier ».

Gaou Guinou fut probablement fait prisonnier dans un des nombreux combats que se livraient ces Rois d'Afrique et emmené en esclavage. Il fut vendu au Comte de Noé qui possédait dans le quartier du Haut du Cap, dépendant de la paroisse du Cap, l'habitation Bréda. Elle avait conservé et conserve encore aujourd'hui, le nom de Bréda, celui de son premier propriétaire. De son union avec Pauline, négresse baptisée de la même habitation, Gaou Guinou eut plusieurs enfants : Toussaint Louverture, Paul, Pierre, Jean, Marie-Jeanne, qui épousa le colonel français Claude Clartin. A l'exception de Jean, qui mourut en bas âge, les trois fils arrivèrent tous à de hautes situations : Paul fut général de brigade dans l'armée française; Pierre, colonel dans l'armée espagnole. La plus brillante et la plus tragique destinée était réservée à Toussaint : Premier et Seul Gouverneur de toute l'Ile, organisateur de la pre-

(3) Cette observation expliquerait aussi la couleur plus claire de Placide Louverture, l'un des fils de Toussaint-Louverture.

flattering greedy, fond of drink and lustful. They have glittering eyes, small ears, bushy eyebrows, a flat and slightly curved nose, rather a large mouth. White and well-set teeth, an oily skin and plaitable hair. Intelligence is a common feature among all the Gold Coast and Slave Coast negroes, but the latter's customs are actually bloodthirsty. This is especially true of the Judas or more correctly the Aradas. All these negroes are not really black skinned, but rather of a yellowish tint that might cause some to be mistaken for mulattoes (3). The Gold Coast negroes are active, and addicted to trading. The Gold Coast negroes are well thought of for their culture, but their proud temperament makes then difficult to govern and requires masters able to study them ».

Gaou-Guinou was probably made prisoner in one of the numerous battles fought by African kings amongst themselves, and brought away as a slave. He was sold to Count de Noé who owned the Breda plantation in the Haut du Cap region, a dependence of the Cap parish, it had [illegible] and still keeps, its name of Breda after that of its first owner's. From his marriage with Pauline, a baptized negress of the same plantation, Gaou-Guinou had several children : Toussaint Louverture, Paul, Pierre, Jean, Marie-Jeanne who married the French colonel Claude Martin. With the exception of Jean, who died in infancy, the three sons all achieved high situations : Paul was brigadier-general in the French army, Pierre a colonel in the Spanish army. The most brilliant and tragic career was reserved for Toussaint. First and only Governor of the whole Islands organiser of the first Independent Nation in the New-World and of the only Independent Black Republic, he died as a martyr for the redemption and restoration of his race.

But in Africa, from his marriage with Affiba, the daughter of the king of Aygas, neighbours of

(3) Which observation would also account for the lighter complexion of Placide Louverture one of Toussaint Louverture's sons.

mière Nation Indépendante du Nouveau-Monde et de la Seule République Noire Indépendante, mort martyr pour le rachat et le relèvement de sa race.

Mais en Afrique, de son union avec Affila, fille du roi des Aygas, voisins des Aradas, Gaou-Guinou avait déjà eu deux enfants. Le hasard les avait fait aussi transporter à Saint-Domingue. Ils y furent baptisés et reçurent des noms chrétiens : la femme s'appela Catherine, les enfants Geneviève et Augustin.

Toussaint-Louverture est l'une des plus magnitques forces qui ait jamais jailli des profondeurs ignorées d'une race. Pour des raisons que nous ne connaîtrons jamais, le Destin a voulu qu'il surgisse de notre Peuple... On ne peut exactement lui assigner ni un commencement ni une fin. L'on ne sait pas exactement où il est né, ni à quelle date. L'on ne sait pas davantage la date exacte de son décès ni où il est enseveli... Il ne peut être ni limité ni circonscrit... Phénomène de la Nature qui dépasse notre faible raison, nos incertaines connaissances. Il reste une Surprise et demeurera inexpliqué...

L'ancienne habitation Bréda, est une vaste propriété aujourd'hu i morcelée. Chaque propriétaire actuel, quel que soit son lot, prétend que sur la partie qu'il possède, s'élevait la case où est né le Héros noir. Pour être à tous, le Héros National n'a voulu être à aucun. L'on ne sait rien de ses jeunes années. De même que pour les Initiateurs, sa jeunesse, son enfance, sont inconnues. C'est la vie cachée de notre Rédempteur. Ce sont les années de formation pendant lesquelles, peu à peu, l'homme prend conscience de lui-même. Elles furent nombreuses, ces années. Il était déjà vieux lorsqu'il commença à jouer un rôle. A l'âge où Christ, depuis longtemps avait achevé sa destinée terrestre, il n'avait pas encore commencé la sienne. Par son père, il descendait d'un roi Arada. Il avait, innées, les notions d'ordre, de discipline; une haute moralité, une grandeur de sentiments et

the Aradas, Gaou-Guinou had already had two children who happened also to be brought to San-Domingo. They were baptized there and were given Christian names : the wife was called Catherine, the children Geneviève and Augustin.

Toussaint-Louverture is one of the most splendid forces that ever gushed from the unknown depths of a race. For reasons we shall never know, Fate had decreed him to spring out of our People. No beginning or end can be accurately assigned to him. We do not know exactly where or when he was born, nor are we better acquainted with the exact date of his death or place of his burial. He is unlimitable, uncircumscribable... a natural phenomenon inaccessible to our feeble reason and uncertain knowledge, he remains as a surprise and shall subsist unexplained... The former vast Breda residence is now divided into estates. Each present landowner, whatever his share may be maintains that on it stood the cabin where the black Hero was born. In order to belong to all the National Hero has refused to belong to any. Nothing is known about his earlier years. His childhood and youth remain a mystery as is the case with all Initiators. Such is the hidden life of our Redeemer. Such were the years of formation during which the man gradually grew conscious of his own personality. Numerous were those years. He was already old when he began to play his part. At an age when Christ had long completed his earthly destiny, he had not yet begun his. Through his father he descended from an Arada king. He had, inborn notions and discipline, a high morality, a grandeur of feelings and manners, such qualities as only belong to those of royal blood or who were born to command. An old godfather had taught him how to read and given him a smattering of medicine. But cleverer doctors also instructed him. He knew the simple science of nature and the more complex science of mankind.

Every genius is an exceptional nature, and

de manières, qualités qui n'appartiennent qu'à ceux qui sont de sang royal ou qui, sont nés pour commander. Un vieux parrain lui avait appris à lire et donné quelques notions de médecine. Mais des docteurs plus savants l'instruisirent aussi. Il connut la science simple de la nature et la science plus compliquée des hommes.

Tout être de génie est une nature d'exception. Il possède, portées au plus haut degré, comme exaspérées, les fortes qualités qui manquent aux autres hommes. Ces qualités, étaient aussi son apanage. Je l'ai prouvé dans les ouvrages où j'ai rappelé, nettoyée du faux vernis qui la masquait, cette grande figure qui se dresse au dessus de toutes les autres...

J'ai souvent rêvé sur cette propriété de Bréda, dont mes parents possédaient aussi une partie. Je suis venu m'y recueillir. Avant d'aller en pèlerinage aux lieux qui l'ont vu mourir, j'avais prié là où il a dû naître. J'y ai senti grandir notre héros, nourri de la forte sève de notre sol ardent. Un peu de lui est demeuré dans cet air qu'il a d'abord, respiré, dans cette terre qu'il a aidé à féconder. Il a bu l'eau de cette rivière, peut-être de ce vieux puits, traîné ses pieds fatigués sur ce chemin poudreux. Ses yeux, à lui aussi, ont suivi la ligne sinueuse de ces collines, et montant avec le tronc fièrement élancé de nos palmiers royaux, se sont élevés jusques au ciel... Lieux saints qui ont été témoins de sa naissance, de la naissance de son corps, de son cœur, de son esprit et dont rien n'est demeuré! Tout est retourné à la Nature, dont il était une étrange manifestation; est retourné à la terre de son Pays avec lequel il s'identifiait si intimement. Le premier, il l'a porté dans son cœur et dans son esprit, le premier il en a prononcé le doux nom!... Celle qui l'a enfanté, nous est inconnue. Il ne fallait pas qu'elle se différenciât de la Terre même de la Patrie. La Patrie!... Au Héros noir nous ne connaissons pas d'autre Mère... Ce sont toutes celles, anonymes, de cette Humanité esclave qu'il était venu délivrer, qu'avec émotion nous saluons dans la sienne.

possesses in the highest degree, the strong qualities other men lack. Such qualities were his lot, this I have demonstrated in the works which clear away the sham varnish masking that grand figure which rises above all others.

Often have I wandered in the Breda estate, part of which my parents also owned. I returned there to collect my thoughts. Before going on a pilgrimage to the places that beheld his death. I prayed where he was probably born. There I felt our hero growing up, fed with the powerful sap of own ardent soil. Some of his Self has persisted in that air he first breathed, in that earth he helped to make fruitful. He drank the water of that river, perhaps of that old well; he dragged his weary feet along that dusty rood. His eyes, too, wandered along the sinuous line of those hills, and rising with the proudly tapering stem of our kingly palm-trees, went up to heaven... Sacred places that witnessed his birth the birth of his body, his heart, his mind, nothing of which has been left! All has returned to Nature, or which he was a strange manifestation; has returned to the earth of his Country with which he so intimately identified himself. He was the first to bear it in his heart and mind, he was first to utter its sweet name!... She who bore him is unknown to us; she could not have differed from the very soil of his country. His country! No other mother do we know as the black Hero's... In his own mother we salute with emotion all the nameless mothers of the enslaved humanity be freed.

Already on his master's plantation, his spirit of organisation, his honesty and intelligence, his high intellectual and moral qualities have imposed him, not only upon his own people, but also upon his masters. Still hampered by the shackles of slavery, when not yet liberated, he already revealed himself as essentially superior.

I am compelled to make use of a personal document. M. le Vicomte P. Fleuriot de Langle has communicated to me the naval record of his

Déjà sur l'habitation de son patron, son esprit d'organisation, son honnêteté, son intelligence, ses hautes qualités intellectuelles et morales l'avaient imposé; et non seulement aux siens, mais encore à ses maîtres. Toujours empêtré dans la gangue de l'esclavage, pas encore libéré, il se révélait déjà, cependant, d'essence supérieure.

Je suis obligé de faire état d'un document personnel.

M. le Vicomte P. Fleuriot de Langle m'a communiqué le journal de bord de son grand'père, l'amiral Camille Fleuriot de Langle. L'amiral était le petit-fils du compagnon de Lapérouse qui, dans la rade du Cap-Français, avait préparé sa fameuse expédition contre les établissements anglais de la Baie d'Hudson. L'amiral de Langle écrivait : « L'auteur de la biographie (l'amiral veut, sans doute, désigner Gragnon-Lacoste) dit que Toussaint fut l'homme de confiance de son maître, le marquis de Noé. Il le fut, en effet, et bien plus entièrement que l'exprime son biographe. Le tant regretté Samuel de Noé, mort en 1867, lieutenant de vaisseau sur la *Zénobie*, m'a dit, quelque temps avant sa mort, que Toussaint était un homme d'affaires, un intendant, en un mot, de premier ordre, et qu'il s'occupait alternativement en France, dans le Gers et à Saint-Domingue, des grandes propriétés de son maître, le comte de Noé, dont il avait toute la confiance.» L'amiral ne dit pas quel degré de parenté unissait Samuel de Noé au protecteur de Toussaint, le marquis de Noé. Il semble toutefois que cette parenté ait été assez étroite.

Je possède d'autres documents. Mme Dumaro, la fille de M. Bayon de Libertat, mandait à Placide Louverture le 8 avril 1816 que «.s'il avait quelque voye qui lui fut ouverte pour faire parvenir des lettres « à Saint-Domingue », elle lui recommanderait les siennes. « Elle se flattait qu'il n'avait point oublié la fille de M. Bayon ». Elle terminait ainsi sa lettre : « Si le destin vous ramène jamais à Saint-Domingue, je me recommanderai à

grandfather, Admiral Fleuriot de Langle. The Admiral was the grandson of Lapérouse's companion who, in Cap Français road, had prepared his famous expedition against the English settlements along the Bay of Hudson, Admiral de Langle wrote thus : « The author of the biography (probably referring to Gragnon-Lacoste) states that Toussaint was the confidential servant of his master the marquis of Noé; that he was indeed and more thoroughly than his biographer terms him. The much regretted Samuel de Noé, deceased in 1867, ship-lieutenant aboard the « Zénobie » told me, some time before his death, that Toussaint was a business-man, a steward, a first-rate man in fact, alternately supervising the great estates in France, in Gers and at San-Domingo, of his master, Count de Noé, who had the utmost confidence in him. The admiral does not say what relation ship united Samuel de Noé to the patron of Toussaint, marquis de Noé, but it seems to have been rather a close one.

I have in my possession other documents. Mme Dumaro, the daughter of Mr. Bayon de Libertat, wrote to Placide Louverture, on the 8th of April 1816, that « if he had some way by which to forward letters to San-Domingo, she would put hers in his charge : she hoped « he had not forgotten Mr. Bayon's daughter » and ended her letter with « should fate ever bring you back to San Domingo, I shall commend myself to you, as my father did to yours, the remembrance of that intercourse makes me certain of your proceedings » Mme Bayon, Mme Dumaro's mother, hearing of Mme Placide Louverture's death, wrote to his daughter Rose, on the 19th of December 1878 : « You must have heard your parents mention the Bayon family on whose premises your worthy father was born. Mr. Bayon, aware of your father's intellectual qualities, had him educated as his own son, and later on he became the illustrious chief of Haitian independance, When the woeful days of slaughter and massacre came,

vous, comme mon père s'est recommandé au vôtre. Le souvenir de cette liaison m'assure une part certaine à vos procédés » (1) Mme Bayon, la mère de Mme Dumaro, apprenant la mort de Mme Placide Louverture, écrivait à sa fille Rose, le 19 décembre 1878 : « Vous avez dû entendre parler par vos parents de la famille Bayon chez qui monsieur votre père naquit. M. Bayon reconnaissant les qualités intellectuelles de M. votre père, le fit élever comme son propre fils et qui devint plus tard l'illustre chef de l'Indépendance Haïtienne. Quand vinrent les mauvais jours les massacres et égorgements qui eurent lieu, M. votre père prouva à notre famile qu'il n'avait pas oublié ceux qui avaient été bons et généreux pour lui ». Mme Bayon, enfin, assurait Rose Louverture, « seule descendante des Toussaint-Louverture », que « ce serait pour son mari et pour elle un bien grand plaisir de correspondre avec elle » (1). Ces sentiments d'estime et d'amitié qui existaient entre la famille de Toussaint-Louverture et celle de son ancien patron, sentiments que l'impitoyable adversité n'avait pu rompre, prouvent le grand souvenir qu'avait laissé au cœur de tous le héros noir.

Le souvenir de Bayon de Libertat vient d'être évoqué. A ce sujet, il peut être intéressant de faire connaître un précieux document encore inédit. C'est une lettre adressée par Tousssaint-Louverture au Directoire. Le général noir recommande à ses membres le vieux Bayon et réclame en sa faveur une mesure de bienveillance. Cette lettre fait le plus grand honneur aux sentiments généreux et élevés de notre héros national. La voici en entier. Elle est publiée pour la première fois (2).

(1) Lire au Chap. X des « Pièces Justificatives » cette lettre provenant de la collection personnelle du Colonel Nemours.

(2) Lettre de Toussaint-Louverture au Directoire, du 30 Messidor-V (18 juillet 1797). Archives Nationales.

your worthy father proved to all our family that he had not forgotten those who were kind and generous to him ». Lastly, Mme Bayon assured Rose Louverture « the only descendant of the Toussaint Louverture branch « that » it would be a great pleasure for her husband and herself to correspond with her » (1). The feelings of esteem and friendship existing between Toussaint Louverture's family and his former master's, unbroken by merciless adversity, prove what a remembrance the black hero had left in all hearts.

The memory of Bayon de Libertat has just been evoked, it may be interesting to adduce another hitherto unpublished document, a letter from Toussaint-Louverture to the Directoire. The Black general recommended the elder Bayon, to the assembly and requested that benevolent measures should be taken in his favour. This letter does honour to our national hero's generous and elevated sentiments. Here it is unabridged and published for the first time (1).

Liberté *Egalité*

Gonaives, 30th of Messidor, fifth year of the French Republic (July 18th 1797).

Toussaint-Louverture, General at San Domingo to the Citizen-members of the executive Directoire, in Paris

CITIZEN-REPRESENTATIVES,

Thankfulness being the fairest destiny of a man of feeling and virtue, I make it my duty to harken to its voice. The situation to which chance and a series of great events I nowise foresaw have

(1) Read in Chapt, X of justificatory documents this letter from Colonel Nemours' personal collection.

(2) A letter from Toussaint-Louverture to the Directoire, fo the 30 th of Messidor V (July 18th 1797).

Liberté *Egalité*

Aux Gonaives, le 30 Messidor, l'an cinq de la République Française (18 juillet 1797).

Toussaint-Louverture, général de Saint-Domingue
aux Citoyens
membres du Directoire exécutif, à Paris

CITOYENS REPRÉSENTANTS,

La reconnaissance étant de l'homme sensible et vertueux le plus bel apanage, je dois me faire un devoir d'en écouter la voix. La place à laquelle le hazard et une série de grands événements que j'étais éloigné de prévoir m'ont élevé, en me traçant la route de l'honneur, dont je tâche de ne jamais m'écarter, ne m'a pas fait oublier qu'il y a vingt ans que le fardeau pesant de l'esclavage me fut ôté par un de ces hommes qui calcula plus sur ses devoirs à remplir envers l'humanité opprimée que sur le produit du travail d'un être alors malheureux. Je parle ici de mon ancien patron, le vertueux Bayon, âgé de soixante-dix ans et qui, victime des événements que l'affranchissement spontané des colonies a amené, de la majorité des colons méritait peut-être le moins de s'en ressentir, en ce qu'il ne tenait sa fortune que du travail de son atelier qui le chérissait comme un père, et qu'en retour il comblait de bienfaits, en jetant des fleurs sur des fers qu'il ne dépendait pas de lui de briser, puisque le gouvernement s'y opposait. Bayon a donc vu d'un œil stoïque s'éclipser sa fortune et content d'une loi qui rapelle au principe l'homme, en lui rendant son antique liberté, il y a applaudi en en écrivant à ses cultivateurs, ses enfants, qui, jaloux eux-mêmes de lui rendre avec usure le prix de son attachement pour eux, l'ont fait exister par leurs épargnes au continent américain, en écartant de son grand âge l'affreuse indigence.

S'il ne s'est pas rendu au sein de la République, aux invitations des pères de la Patrie, c'est qu'il eut été impossible de lui faire parvenir en France

raised me, by pointing out to me the path of honour from which I endeavoured never to swerve, have not caused me to forget that, twenty years ago, I was rid of the heavy burden of slavery by one of those who reckoned more on the duties he had to fulfil towards oppressed mankind than on the produce of a then miserable being's toil. I hereby mean my former master the worthy Bayon, seventy years old, and who, as a victim of the events caused by the spontaneous liberation of the Colonies, deserved perhaps less that the majority of colonists to be such, because he owed his fortune to the work of his factory that cherished him like a father and that, in return, he loaded with kindness, casting flowers over fetters he was powerless to break, since the Government opposed the act. Bayon looked with a stoical eye upon his crumbled fortune, and, satisfied with a law calling man back to the principle by giving him his former liberty, he hailed when writing to his laborers, his children who, refusing to return the price of his attachment to them, with usary brought it about that out of their savings, he might subsist on the American continent, this removing from his old age the horrors of indigence.

If he did not come into the centre of the Republic, when the Fathers of the country summoned him, it was on account of the impossibility for the help with which his fortunate husbandmen provided him on the American continent to be sent him to France. But now that a general peace is about to be concluded, and already effected with the Emperor, citizen Bayon is repairing to France with the hope that you will make it easy for him to return to his estate by recommending him to the highest authorities in the colony. If anyone deserves national indulgence and ought not to be included in a decree of exile and banishment, it is unquestionably a man whom his age kept near a colony from which he received help, and whose philanthropic principles found vent long before the Revolution. To these very principles I am

les secours que ses heureux cultivateurs lui assuraient au continent américain. Mais aujourd'hui que la paix générale est à la veille de se conclure, que celle avec l'Empereur est même déjà faite, le citoyen Bayon se rend en France dans l'espoir où il est que vous lui faciliterez les moyens de retourner sur son bien, en le recommandant aux autorités premières de la colonie. Si quelqu'un mérite l'indulgence nationale et ne doit point être compris dans un décret d'exil et de bannissement, c'est, sans contredit, un homme que son grand âge a retenu près d'une colonie d'où il recevait des secours, un homme enfin dont les principes philantrhopiques ont éclaté longtemps avant la Révolution. C'est à ces mêmes principes que je dus le bonheur dont je jouissais sous le règne des préjugés, et c'est la reconnaissance qu'a gravé au fond de mon

indebted for the happiness I enjoyed in the reign of prejudice. The gratitude impressed upon my heart by the remembrance of his kind acts urges me to pray you to favour his return home.

Salute and respect.

TOUSSAINT-LOUVERTURE.

(*A suivre.*)

Colonel NEMOURS.

cœur le souvenir de ses bienfaits qui me porte à vous prier de favoriser sa rentrée dans ses foyers.

Salut et respect,

TOUSSAINT-LOUVERTURE.

(*A suivre*).

Colonel NEMOURS.

ERRATUM

Dans l'article de M. Baye-Salzmann (numéro de mars) intitulé « *L'Art nègre, son inspiration, ses apports à l'Occident* », lire : « Il ne vise point à l'imitation mais à l'invitation selon les principes mêmes du grand art » au lieu de : « Il ne vise point à l'imitation selon les principes mêmes du grand art ».

***

Livres reçus. — Nos frères noirs (Cameroun-Dahomey), par Henriette Célarié.
La Quinzaine dahoméenne. Revue. — Rédacteur en chef : Blaise Kuassi, Cotonou.

ROBERTE HORTH

Nous avons eu la très grande douleur de perdre une de nos premières collaboratrices, Roberte Horth, *licenciée ès lettres, emportée à l'âge de* 26 *ans en quelques jours par une pneumonie. Notre regrettée congénère, aussi remarquable par sa beauté que par son intelligence, après de brillantes études, secondaires et supérieures, préparait une agrégation de philosophie. Tous ses amis et lecteurs s'acordaient à lui prédire une brillante carrière dans les lettres. Nous avons publié d'elle une étude d'une très grande finesse psychologique: « Histoire sans importance » et une critique du « Taciturne », de R. Martin du Gard. Elle s'apprêtait à nous donner un article sur « Les romancières anglaises contemporaines », article qu'elle n'aura pas eu le temps d'achever...*

Roberte Horth, *originaire de la Guyane, avait quitté sa famille depuis dix ans. A ses parents qui devaient rentrer en France dans quelques mois, à sa sœur si dévouée, et à ses deux frères qui l'avaient suivie dans la métropole,* La Revue du Monde Noir *envoie ses condoléances les plus émues et l'assurance de sa profonde sympathie.*

It is with profound regret that we awnnounce the loss of one of our first collaborators, Roberte Horth, *licenciée es lettres, who passed away at the age of twenty-six years, following an attack of pneumonia. Remarkable for her beauty and for her intelligence, our regretted friend was completing her brilliant secondary and undergraduate studies by preparing an agrégation de Philosophie. All her friends and readers agreed in predicting for her a brilliant career in the world of Letters. She contributed to the Review an essay of great psychological insight, « A thing of no importance » and a critiscism of « Le Taciturne », a play by R. Martin du Gard. She was working upon an article upon « Contemporary English women novelists » wich she was unable to finish.*

Roberte Horth, *originally from French Guiana, had lived here for ten years.* The Review of the Black World *expresses her condolances and the assurance of her profound sympathy to her parents who were intending to come to France whithin a few months, to her devoted sister and to her two brothers who had followed her to the mother-country.*

Au Chevet du Supplicié

The Patient

by

Lionel ATTULY

Mes amis, il paraît que nous sommes trop riches...

Vous allez encore m'accuser de plaisanter sur un triste sujet. (Depuis mon dernier article, *De la Crise Mondiale considérée comme un sujet d'interview*, mon courrier est tout chargé de reproches). J'ai trouvé cependant cette idée dans un grand quotidien de Midi : Nous sommes trop riches! Lisez plutôt :

« Chaque découverte scientifique constituant un point d'appui nouveau pour la recherche de l'Inconnu, le développement de la Science se poursuit à un rythme constamment accéléré. Aussi a-t-il été réalisé plus de découvertes scientifiques en ces trois dernières décades que depuis les origines de l'Humanité. Pour la première fois, nous assistons à une surproduction mondiale « chronique » due au développement des sciences et du machinisme alors que précédemment, en raison de l'état encore trop primitif des techniques, il ne pouvait être question que de sous-production générale ».

Vous n'êtes pas convaincus? Vous objecterez que Leroy-Beaulieu dans un Traité d'Economie, édité en 1896, faisait déjà justice de ces déclamations d'écrevisses? Attendez :

« Comment appliquer les mêmes remèdes à des

My friends it seems that we are too rich...

Once more, you will say that I am joking about a sad topic. After my last paper on the World Crisis, my mail was heavy with reproaches. But this time, I feel perfectly innocent, having found that same comforting idea in a big midday newspaper. The writer says we are too rich! Just read :

« As every scientific discovery is a new starting point for researches into the unknown, the development of Science goes on at a pace constantly accelerated. Thus more scientific discoveries have been realised these last three decades than from the origins of humankind. For the first time we witness a chronic over-production due to the development of Science and machinery, while before, by reason of the still primitive state of the technique there could only be a general under production. »

You are not convinced? Do you object to saying that Leroy-Beaulieu, the French economist in a work published since 1896 has already treated as they deserved these crawfish speculations? Just a minute, please :

« How can we apply the same remedies to manifestations quite contradictory? It would be like

manifestations entièrement contradictoires ? Cela reviendrait à vouloir traiter un tachycardique ayant 14- pulsations minute avec les mêmes remèdes qui conviennent à un brachycardique ayant un nombre de pulsations insuffisant ».

Vous voilà réduit au silence! Le monde est tachycardique! Moi, je n'en suis pas autrement étonné. Il me semble qu'Aristote l'avait déjà dit dans son fameux chapitre des chapeaux...

Pour plus de sûreté, j'ai soumis l'image hardie à un médecin de mes amis. Cet homme de science m'a déclaré :

— Je n'entends rien à l'Economie Politique. Cependant, il me paraît que votre ingénieux confrère a dit exactement le contraire de ce qu'il voulait dire: Un tachycardique est un malade dont la circulation est accélérée et je crois savoir que le rythme du commerce ralentit...

Ces hommes de science n'entendent décidément rien au journalisme. Je répondis sèchement à celui-ci :

— Oui, mais nous avons changé tout celà !

***

Nous connaissons le mal, voici le remède :

« 1° Toute technique nouvelle sera considérée comme prématurée lorsque les avantages qu'elle procure ne sont pas supérieurs aux pertes qu'elle provoque.

« 2° Toute augmentation de la production sera *souhaitable et utile* dans les branches où la consommation pourra se développer et *nuisible* dans celles où le maximum de consommation aura été atteint.

« 3° Toute application scientifique nouvelle devra permettre soit une augmentation *utile* de la production à travail égal, soit une diminution de travail à production égale ».

Bravo! Il est temps de mettre un frein à l'insolence de la Science qui ne se préoccupe pas de l'intérêt des Trusts, des Combines, des Cartels, quand elle prétend étendre le confort et les bien-

curing a tachycardic with 140 pulsations with the remedies which suit a brachycardic having an insufficent number. »

I wager you are reduced to silence! That old world of ours is tachy-car-dic! Yes, Sir!

I am not exceedingly surprised : I knew there was something wrong about it all, with some awful brand-new name! Nevertheless I went for further explanation to a physician. He said : — I know nothing about Economy, but I want to cure you from your next moonshine-tachycardy and not ask for one cent if the fellow did not say just the contrary of what he meant! A tachycardic is a patient whose blood circulation goes faster than the Broadway's and business is dead slow...

These scientific minds cannot make it with regular journalism I answered dryly :

— Bless the fellow Tachycar-dy is the right drive for a headline! As for my moonshine-what, please mind your own crisis.

***

We know the disease. Now here is the remedy :

« 1° Every new technic will be considered as untimely when the advantages it offers are not superior to the losses it engenders.

« 2° Every increase of production will be *desirable* and *useful* so long as consumation can develop and prejudicial when the maximum will have been reached.

« 3° Every new scientific application must bring on a useful increase of production with an equal labour or a diminution of labour with an equal production. »

Hurrah! it is time to rein in the insolence of Science which cares not a jot for the interests of the Trusts, of the Combines, of the Cartels, when it pretends to extend the comfort and the benefits of the Modern World to the masses! I am filled with indignation at the thought of French Scientists who, at this very moment, are wasting

faits du Monde Moderne au plus grand nombre! Je tremble d'indignation à la pensée que les savants français qui, en ce moment même, usent leur vie précieuse à résoudre le problème de la dissociation de la matière, pourraient découvrir quelque source nouvelle d'énergie à bon marché et de tachycardie plus chronique... Avertissons ces jeunes gens qui, de tous les points du monde, viennent à l'ombre de la Sorbonne étudier les moteurs d'aviation pour lesquels la science française est en avance, avertissons-les qu'il leur faudra solliciter des Marchands la permission de tracer des épures nouvelles, au hasard des clameurs de la Bourse...

De par l'Usine, défense à la Science
d'Opérer miracle sans la permission de la Finance.

Et si cela ne suffit pas, O Diafoirus. Nous ferons au tachycardique une bonne petite saignée, n'est-ce pas?

⁂

J'ai lu cela, et j'ai douté de tout. J'ai douté de l'avenir humain, de la civilisation, de l'Idée. J'ai douté de Renan, de Pasteur, de Berthelot, de Curie...

Et puis je me suis souvenu. Au cœur d'une des plus puissantes usines du monde, à Billancourt, dans la cour d'honneur, environné de constructions titanesques, il y a un humble atelier, presqu'un hangar, de briques et de planches.

Là, deux mécanos *créaient* l'automobile. L'un d'eux meurt dans un virage au cours d'un Paris-Madrid. Le survivant jure de venger son frère. C'est un homme : Il tient parole ! Il invente le différentiel, la prise directe... la machine est domptée!

J'ai souvent pensé à vous, Français de génie, avec reconnaissance, quand sur une puissante automobile j'ai franchi des virages en toute sécurité...

Et j'ai encore pensé à vous en lisant celà, et j'ai été rassuré : Dieu merci ! il y a encore des hommes comme Renault en France. Rien n'est perdu !

their precious lives to solve the problem of dissociation of the matter, while they could discover some new source of cheap power, and a more chronic tachycardy... Let us warn these young-people, who, from every part of the World, come under the wing of the Sorbonne to Study aviation motors, (a subject in which French science is in the front rank,) let us warn them, that they will have to ask the traders permission to draw new models, at random amidst the shouts of the Exchange.

In the name of Factory, it is forbidden to Science
To work out miracles without the consent of Fi-
[nance!

And if this is not enough, O Diafoirus, shall we bleed the tachycardic?

⁂

I read this and have doubted everything, I doubted the future of Humanity, the Idea, the Civilization. I doubted Renan, Pasteur, Berthelot, Curie...

And then I remembered : In the inner part of one of the greatest factories in the world, at Billancourt, on the front -lawn, surrounded by gigantic buildings, there is a modest workshop, almost a shanty, made of bricks and boards.

There, two mechanics, were creating the motor-car. One of them died in a bend of the road on a Paris-Madrid race. The surviving one, swore to avenge his brother. He was a man. He kept-his word! He invented the differential gear, the direct intake... the machine was tamed!

I often thought gratefully of you, genial Frenchman, when in a powerful motor-car, I took a bend of the road in complete security. And I thought again of you, in reading this, and I was quieted. Thank God! there are still men like Renault in France Nothing is lost!

***

Non! Mon bon monsieur! Non! Nous ne croyons pas à la surproduction scientifiquement désastreuse, alors que les 999 millièmes de l'Humanité sont encore privés de confort.

A l'heure actuelle, les peuplades les plus primitives de la brousse la plus sauvage ne font plus retentir le tam-tam de guerre quand on leur apporte des charrues ou des machines à coudre. Nous n'imiterons pas les copistes qui voulaient faire excommunier l'imprimerie (grâce à laquelle, cependant nous lisons de bien étranges propos!) Nous n'irons plus noyer les inventeurs comme le firent au XVI[e] siècle les Dantzikois, Lyon ne brûlera plus le siège de Jacquart, l'inventeur du célèbre métier qui a fait la fortune de l'ingrate cité, nous ne détruirons plus de bâteau à vapeur !

C'est assez que nos savants travaillent et meurent dans la misère. N'offrons pas encore une justification inattendue à la sauvagerie des destructions systématiques des usines de nos Régions Dévastées : on surproduit toujours au gré de quelqu'un...

Laissez-moi vous signaler un nouveau cas extrêmement mystérieux de tachycardie à circulation ralentie :

Dans la nuit du 29 février au 1[er] mars, les cultivateurs français de pommes de terre, qui ont coutume de servir la consommation anglaise deviennent surproducteurs. Dites-nous, s'il vous plaît quelle « technique nouvelle », quelle « augmentation de la production », quelle « application scientifique nouvelle », — quel savant distrait, quel jeune ingénieur téméraire aura causé ce nouveau malheur?

Les économistes des écoles traditionnelles, dites-vous, « *semblent ignorer que le monde a subi depuis peu une révolution économique aussi précipitée qu'absolue* ». C'est vous qui semblez en oublier le bilan : Dix millions de vies humaines sacrifiées, mille milliards de francs de destructions, une dé-

***

No! My good man! No! We dont believe the surproduction to be scientifically desastrous when 99 % of Humanity are lacking of the most elementary comfort. At the present time, the most primitive tribes of the bush the wildest, no longer sound their war tam-tam since sewing machines or ploughs have been brought to them. We shall not imitate the copysts who wanted the excomunication of Printing (thanks to which we read however very strange stories). We shall no more drown the inventors as did the Dantzig prople of the 16th Century. Lyon shall burn no more the seat of Jacquart, inventor of the celebrated spin-mill, that has made the fortune of this ungrateful city. We shall no longer destroy streamships!

It is sufficient that our Scientists work and dy in misery. Let us not yet offer an unforeseen justification for the barberity of the systematic destruction of our factories in North of France : one always overproduces in the yes of someone else.

Let me call your attention to a new case of tachycardy at slow circulation :

During the night from 29th February to 1st of March, French potato growers, who are in the habit of serving British consumers turned into superproducers. Pray tell us what « new technic » what « increase of production », what « scientific application », — what careless scientist, what rash young engineer, shall have caused this new misfortune?

Economists of the traditional school, as you say, « *seem to ignore that the world has borne recently an economic revolution as much rapid as it is absolute* ». It is you who seem to forget the balance. Ten millions of human lifes sacrified, a trillion francs of destruction, and a world expenditure of ten billions worth per year for military upkeep.

Your tachycardic is dead, a corpse that one lowers down from the Cross. You can touch

pense militaire mondiale de cent dix milliards par an !

Votre tachycardique est un mort qu'on vient de descendre de la Croix. Vous pouvez toucher sur son flanc la marque encore saignante de la lance de César. Vous pouvez voir l'image atroce de la Face du grand martyr sur les murs de Paris...

Mais il ressuscitera le troisième jour. La Science de ses mains délicates mais irrésistibles, fera basculer la pierre tombale...

Croyez-moi. Ne faites pas garder contre elle la sépulture.

Car, lorsqu'il est irrité, l'Ange des Destinées devient exterminateur !

his side, the bleeding brand is still alive from the lance of Cesar. You can see the painful image of the great Martyr's face on the walls of Paris...

But he will come up alive on the third day. Science with its frail but irresistible hands will roll away the tombstone...

Believe me, dont guard the Sepulchre against it.

Because when aroused, the Angel of Fate becomes the Exterminator!



Lettre ouverte à l'Amiral Castex

Open letter to Admiral Castex

by

L.-Th. BEAUDZA

Extrait du « Journal des Coloniaux et l'Armée Coloniale réunis »
(n° 529 du 13 février 1932)

Paris, le 8 février 1932.

AMIRAL,

Dans un de vos ouvrages qui vient de paraître, (Théories Stratégiques, Tome III), vous recommandez à la France, comme politique future, de se libérer de ses annexes coloniales, sauf les Africaines.

Nous souhaitons à votre dernière œuvre tout le succès flatteur des premières. Mais, nous ne saurions laisser passer votre suggestion, sans élever contre elle la plus véhémente des protestations, même au grand cas où des faits d'avenir pourraient justifier vos vues.

L'amour de la France est à la base de vos préoccupations. Seul, l'intérêt du pays, dans un avenir prochain, a pu vous dicter certains remèdes. Nous faisons la distinction entre les personnalités désintéressées, comme la vôtre, et certaines autres, qui envisagent avec une tranquillité suspecte, l'aliénation d'autrui.

Le fait que la France se voit jalousée par ses voisins entraîne-t-il son repliement volontaire sur elle-même? En quoi ce repliement fera-t-il dispa-

An extract from the « Joint Colonial people and Colonial Army »
(N° 529 February 13th 1932)

Paris, Feb. 8th 1932.

Admiral,

In one of your works, recently published (Strategic Theories, Volume III) you urge France as a future policy, to rid herself of her colonial annexations, excepting the African colonies.

We wish your latest production to meet with the same gratifying success as the former ones, but we cannot pass over your suggestion without raising against it the most vehement protest, even should future facts eventually justify your views.

Your love for France is the basis of your preoccupations. The country's interest alone, in the near future, can have suggested to you certain remedies. We make a distinction between desinterested persons like yourself and those who look with suspicious calm upon the alienation of others.

Does the fact that France is being envied by her neighbours result in necessitating her voluntary shrinking? How will such an act do away with malevolance from the East, South-East and other quarters? Did a perfectly steady country, economically speaking ever escape that rule?

raître la malveillance de l'Est, du Sud-Est et d'ailleurs? Un pays parfaitement équilibré, du point de vue économique, a-t-il jamais échappé à cette règle?

Le sort des Colonies ne se décide que sur les Champs de bataille d'Europe. Telle est la règle inflexible qu'enseigne trois siècles de notre histoire. La Monarchie a-t-elle jamais proposé d'aliéner les Colonies en raison de la rivalité de l'Espagne ou de la jalousie séculaire de l'Angleterre?

On a trop souvent reproché au gouvernement de Louis XV son impéritie au traité de Paris pour que deux siècles plus tard, la France en revienne à des résultats similaires. Et c'est au moment où des peuples d'Europe, voire d'Asie et d'Amérique, souhaiteraient un notable agrandissement de notre planète, afin d'y trouver de nouveaux territoires à découvrir et à coloniser, que l'on devrait abandonner, avec un pleur. par appréhensions de futurs dangers, tout ce qui a été acquis, non sans peine?

La Stratégie a bien des rapports avec la Politique. Mais, la première est rigide, la seconde est souple. La Politique n'a jamais fait bon ménage avec le Militaire. Et ce n'est pas une raison, parce qu'on s'est révélé parfait stratège, de penser qu'il puisse en être de même en politique.

Eu tout cas, nous protestons, au nom de toutes les colonies, en général, contre le remède soporifique que vous venez de lancer en circulation.

Vous concevez « qu'en vendant la Martinique et la Guadeloupe, nous ferions de la belle et bonne stratégie; que l'opération serait excellente: ce serait un placement de père de famille ».

Permettez-nous de vous faire remarquer, cette fois, que, du point de vue juridique, le placement de père de famille ne joue pas par l'aliénation, mais bien par la conservation d'un patrimoine.

Même si l'inévitable devait arriver, il vaudrait mieux que des territoires soient arrachés à la Métropole par la force que par un ignominieux marché, où le vendeur, « le plus offrant et dernier enchérisseur », serait la Mère Patrie elle-même.

The fate of Colonies is to be settled only on the battlefields of Europe. Such is the inflexible rule taught by three centuries of our history. Did the Monarchy ever offer to alienate the Colonies by reason of Spain's rivalry or England's century-old jealousy ?

The government of Louis the fifteenth has too often been reproached with its helplessness at the treaty of Paris, for France to turn to similar tactics two centuries later. And is it when European, nay Asiatic and American nations, would fain have our planet become considerably greater, that they might find out new territories to discover and colonise, that what was acquired, not without pain should, through apprehending future perils, be tearfully relinguished?

Strategy greatly resembles Politics, but the former is rigid and the latter supple. Politics never agreed with the Military Regime. Simply because one has revealed one'self as a perfect strategist is no reason for expecting the same in politics.

At any rate, we protest, on behalf of all colonies in general, against the soporific remedy you have just proposed. You think that « selling Martinica and Guadalupa would be splendid strategy; that the operation would be an excellent one, a *pater familia's* investment ». Allow me to point out to you, from a juridical point of view this time, that such an investment does not consist in alienating but in preserving a patrimony. Even should the inevitable happen, it would be better for territories to be torn away from the Mother-country by main force than by a shameful transaction wherein the seller, « the highest and last bidder » would be the Mother-country herself.

In fact, whether the matter in question be Alsace and Lorraine, Reunion, Madagascar, Guiana or other territories, whether or a political from a strategical point of view, the France of the night of August 4th 1789, of 1848, of 1870 need not organize a thieves' market, for all we know, and

Enfin, qu'il s'agisse de l'Alsace et de la Lorraine, de la Réunion, de Madagascar, de la Guyane et autres territoires, que ce soit du point de vue stratégique ou politique, la France de la nuit du 4 août 1789, de 1848, et de 1870, n'a pas à ouvrir de foire d'empoigne, que nous sachions, et à donner à l'Europe et au monde le spectacle de sa faiblesse ou de son incapacité.

La Souveraineté de la République de Libéria, qui n'a jamais été mise en cause par l'Amérique, ne peut être remise en question, même sous le bénéfice d'une suzeraineté française.

Les vieilles Colonies, qui, font partie intégrante du domaine national, législativement depuis 1790, ne sont pas des terrains à lotir. Ici, vos connaissances politiques vous indiqueront nettement qu'au vingtième siècle, on ne vend plus d'âmes. Quant aux nouvelles Colonies, la mission civilisatrice de la France tant proclamée, la France, tutrice des peuples attardés, les enseignements de l'Exposition Coloniale de 1931, auraient pu trouver plus de faveur auprès d'un brillant successeur des Dupetit-Thouars et des Duperré.

Il est vrai, qu'en revanche, nous avons eu le plaisir de lire sous une plume aussi compétente que la vôtre sur les questions maritimes et politiques, celle de M. le Professeur Delage, « Le problème colonial est infiniment plus complexe et se présente sur un plan encore plus élevé... La stratégie est une belle chose. Elle n'est pas la seule règle des actions humaines.

Nous nous en voudrions d'infirmer un jugement que votre sérénité de stratège ne dédaignera pas d'accepter et contre lequel, il vous sera difficile d'interjeter appel.

Veuillez agréer, Amiral, l'hommage de notre respectueux dévouement.

Louis BEAUDZA.

let Europe and the world behold her weakness or her incapacity.

The sovereignty of the Republic or Liberia never questioned by America cannot be discussed even with the benefit of French suze rainty.

The old Colonies, which form an integral part of the national domain legislatively since 1790, are not estates to be portioned out. Herein your knowledge of politics will clearly show you that souls are no longer to be sold in the twentieth century. As for the new Colonies, the so called civilizing mission of France, the guardian of belated peoples, the lessons taught by the Colonial Exhibition of 1931 might have been more favourably viewed by a brilliant sucessor of such men as Dupethit-Thouars and Duperré.

On the other hand, indeed, we have had the pleasure to read the following lines, from a pen no less competent that yours in maritime and colonial questions, that of Professor Delage : « The colonial problem is infinitely more complex and lies on a still higher plan... Strategy is a fine thing, but is not the only standard of human deeds. »

We would not presume to invalidate a judgment that your capacity as a strategist will vouchsafe to accept and against which it would be difficult for you to appeal.

Kindly accept, Admiral, the homage of our respectful regards.

Louis BAUDZA.

Islam ? Christ ?
Islamism or Christianity ?

by

P. BAYE-SALZMANN

M. Bazargan, dans le dernier numéro de la *Revue du Monde Noir* est tombé en arrêt devant les gloses sarcastiques que M. Renaud-Molinet, mon compatriote, apportait à la doctrine de Mahomet. M. Bazargan est musulman, M. Renaud-Molinet, catholique. On devine l'antagonisme des points de vue. Un chrétien et un musulman qui discutent religion, ce doit être, j'imagine comme un Bourguignon et un vieil oriental placés en face sur le marché aux Hospices : le premier hume sa tasse où pétille un vin ambrosin et, toisant l'oriental qui se gargarise de thé, pousse son hosanna au Bacchus bourguignon, tandis que le second, d'instinct, détourne la tête, crache à terre par dégoût et fait pouah ! pouah ! Qui a tort? Ni l'un ni l'autre. Chacun a raison au regard de son éducation. Pour s'entendre, il ne leur a manqué qu'une chose : un peu d'esprit de tolérance.

Eh bien, ce particularisme absolu, dédaigneux de la relativité des choses humaines, c'est ce que je reprocherai le plus à M. Renaud-Molinet, le geste de M. Bazargan, fort mesuré du reste, ne correspondant qu'à ce qu'on pourrait appeler « un cas de légitime défense ».

Les références auxquelles M. Renaud-Molinet a recours pour battre en brèche l'Islam, le carac-

In the last issue of the *Review of the Black World*, Mr. Bazargan came across the sarcastic comments of my compatriot, Mr. Renaud-Molinet on the doctrine of Mahomet. As Mr. Bazargan is a Mohammedan and M. Renaud-Molinet a Catholic, one can conceive the antagonism of their points of view. A Christian and a Mohammedan who argue about religion, must be, I imagine, like a Burgundian fellow and an old Oriental, brought face to face on the « Marché aux Hospices » : the former sips his glass full of a sparkling wine and looks scornfully at the Oriental gargling himself with his tea, and sings an Hosanna to Bacchus, whilst the latter, instinctively turns his head and spits in disgust. Who is wrong? Neither. Both are right according to the education of each. They need one thing only: the spirit of tolerance.

More than anything I accuse M. Renaud-Molinet of an absolutism which disdainfully forgets the relativity of all human concepts. Mr. Bazargan's answer, very guarded in terms, is only what can be called « a case of fair self-delence ».

The rather vague references of which Mr. Renaud-Molinet makes use, and the too easy jokes which serve as comment, are not free from mis-

tère vague de ces références et l'esprit par trop facile qui leur tient lieu de commentaires, ne laissent pas d'avoir certaines lacunes qui, au point de vue de la théologie musulmane, sont capitales. Son étude perd ainsi beaucoup de son objectivité et s'écarte souvent du terrain purement historique où elle eut dû demeurer. Cela résulte sans doute de la position morale qu'a adoptée M. Renaud-Molinet, dont l'esprit chrétien a tendance à regarder le problème mahométan d'un certain biais. Je ne m'amuserai pas à reprendre toutes les appréciations sommaires que M. Renaud-Molinet a porté sur la Foi, la Prière, la Charité, le Jeûne et autres dogmes de l'Islam. Cela déborderait le cadre que je me suis fixé. Je me contente de le renvoyer à la traduction récente du Coran par Moutet, la seule qui soit scrupuleuse, et, s'il lit l'arabe, à l'àpologétique mahométane : Néhou. Mais faire de Mahomet une sorte de pieux Machiavel et du fondement de monothéiste de sa religion un emprunt au christianisme me paraît assez grave pour exiger une mise au point. Notons d'ailleurs, en passant, que l'accusation n'est point neuve. M. Renaud-Molinet la reprend, de quinzième main, après du Ryer et Dermeughen.

Voyons, néanmoins, ce qu'elle vaut. M. Renaud-Molinet dénonce avec complaisance le politique, le conquérant, qu'il y avait en Mahomet, ce que nul ne songeait à nier. Mais n'est-il pas possible de reprendre l'imputation pour le compte du Nazaréen? Sus à Mahomet, ce réformateur doublé d'un intrigant? Je le veux bien. Mais du coup sus à Jésus-Christ! Car, qu'était ce Judas-bar-Judas, fils du Gaulonite ? oui, qu'était le futur Jésus-Christ vénéré de M. Renaud-Molinet, sinon un chef de secte politico-religieuse, en guerre ouverte, sous le règne de Tibère, armes à la main, contre Rome et la dynastie hérodienne qui régnait alors en Judée? De race iduméenne, les Hérode étaient considérés comme usurpateurs du trône de David par tous les Juifs fanatiques. Juif fanatique lui-même, l'homme de chair et d'os

takes which, from the Mohammedan's theological point of view are of capital importance. So his study loses a great deal of its objectivity, it often deviates from the purely historical ground on which it ought to stand. This is doubtless the result of the moral position adopted by Mr. Renaud-Molinet, whose Christian mind is inclined to look at the Mahommedan problem with a certain bias. I shall not lose my time by taking up all the summary opinions of Mr. Renaud-Molinet on Faith, Prayer, Charity, Fast, and other dogmas of Islam. This would exceed the limits I assign myself. I only wish to refer him to the recent translation of the Koran by Moutet, the only one which is scrupulous, and if he reads Arab, to the Mohammedan, apologetics Nehou. But to present Mahomet as a kind of religious Machiavel, and the monotheist foundations of his religion as an idea taken from Christianism, seems to me serious enough to demand a thorough reconstruction of the facts in their true light. Let us say, by the way, that the indictment is far from new. Mr. Renaud-Molinet takes it on fourth hand after du Ryer and Dermeughen.

However, let us see what it is worth. Mr. Renaud-Molinet denounces with apparent pleasure, the political man and conqueror which we find in Mahomet, facts which nobody thinks of doubting. But is it not possible to make the same imputation against the Nazarean? Well then, down with Mahomet, reformist and intriguer, I agree, but then, the same applies to Jesus-Christ, for who was this Judas-bar-Judas, son of the Gaulonite ? Yes, who was the future Jesus-Christ held in veneration by Mr. Renaud-Molinet but the head of a politico-religious sect, in open-war, under the reign of Tiberius, arms in hand, against Rome and the herodian dynasty, governing Judea at the time ? Of Idumean race, the Herods were considered as usurpers of David's throne by all fanatic Jews. Himself a fanatic, strong ennemy of the Roman yoke, the Judaean was captured after re-

qui est en Jésus-Christ, ennemi féroce du joug romain, fut capturé après révoltes, émeutes et meurtres, jugé, condamné à mort et crucifié par ordre de Ponce-Pilate, procurateur de Judée au nom de Rome. Ce conspirateur là tous les scribes et historiens du temps l'ont connu, comme ils ont connu son évangile incendiaire, l'Apocalypse. Il est signalé, à ce titre, par Papias, que l'Eglise censurera plus tard. Il est signalé par les historiens latins tels Tacite, Suétone; juifs, tels : Flavius-Josephe, Juste de Tibériade; par les auteurs latins tels Quintilien et Apulée, grecs, tel Lucien de Samosate. Mais aucun d'eux n'a connu le fils unique de Dieu, conçu du Saint-Esprit, né de la vierge juive Marie, venu sur la terre pour racheter les hommes, leur révéler le vrai Dieu, prêcher l'amour, la paix, le repentir, la vie éternelle, que sais-je encore. Il a fallu attendre jusques et bien après 135 de notre ère pour que le crucifié de Pilate se métamorphosât en Jésus-Christ par la grâce des scribes d'Eglise qui vont d'Ignace à Origène. Dans l'aventure Judas-bar-Judas,a d'ailleurs perdu son patronyme. Car, « Jésus-Christ », traduction textuelle « Libérateur Oint » — (Jésus, du grec Iesous, dérivé de l'hébreu Ieoshouah, secours de Iahwé, d'où le sens de « Libérateur », et, Christ, du grec Christos, traduction exacte du mot hébreu Meschiah, francisé sous la forme Messie, et qui veut dire oint) — « Jésus-Christ » n'est pas plus un nom que *Général glorieux* ou *Député Populaire*. Je ne vois donc pas très bien en quoi, du fait de croire à un prophète dont l'histoire, somme toute, satisfait la raison, les mahométans s'avèrent plus sots que les chrétiens qui croient à un mythe fabriqué de toutes pièces, dans un embrouillami de fables plus ou moins déconcertantes pour la raison.

Quant à la conception monothéiste que M. Renaud-Molinet s'étonne avec une certaine candeur de trouver chez Mahomet « cet esprit apparemment inculte (sic) », elle l'eut moins surpris s'il avait regardé les données de l'histoire religions, riots and murders and then judged condemned to death and crucified by order of Pontius Pilate, procurator for Judea in the name of Rome. All scribes and historians of his time have known this conspirator, as well as his incendiary gospel : the Apocalypse. He is described on this account by Papias, whom the Church censured later on. He is mentioned on the same ground by Latin historians such as : Tacitus, Suetonius, Jewish writers such as, Flavius-Josephus, Justius of Tiberias, by the Latins Quintilianus and Apuleius; likewise by the Greek Lucianus of Samosata. But none of them has known him as only son of God, conceived by the Holy Spirit, born from the Jewish Virgian Mary, who came upon earth to redeem mankind, to reveal the true God, to preach Love, Peace, Repentance, Eternal Life, etc... A period lasting longer than up to the 135th year of our era had to elapse before the man crucified by Pontius-Pilate was metamorphosed into Jesus-Christ, by the grace of the scribes of the Church, from Ignatius to Origenes, and it looks rather strange when we notice that in the adventure, Judas-bar-Judas has lost his patronym. For « Jesus-Christ » is the textual translation of : « the Anointed-Liberator » (Jesus : from the Greek Iesous, derived from the Hebrew Ieosouah, « help of Iahwé », from which comes the sense of « Liberator », and Christ from the Greek « Christos » textual translation of the hebraic word Meschiah, gallicized in the form of Messie, which signifies « anointed »). Jesus-Christ is no more a name than « Glorious General » or « Popular Deputy » Therefore, I can't very well see, why to believe in a prophet, whose history, in fact, is reasonable, the Mohammedans would be more stupid than the Christians, who hold as true, a myth made up of all sorts of fables more or less disconcerting to the reason.

As to the monotheist conception, which Mr.

gieuse sous un angle moins restreint. Cette conception n'est point le fait d'une religion. Elle fait partie intégrante de la religion éternelle, infiniment plus vieille que nos lois à trois dimensions. Elle est l'endroit même, ésotérique certes, mais combien sensible, de la conscience humaine dont les cultes multiformes ne sont que l'envers, le tâtonnement anxieux.

Déjà plus d'un millénaire avant Confucius, les Chinois croyaient à « un dieu au-dessus de tout, à un Etre Suprême qu'ils appelaient Sublime Ciel ou Sublime Souverain ». Si de la Chine, nous passons au Japon, au-dessus du Shinto, labyrinthe de divinités obscures, nous voyons, unique, supérieure à toutes, Amaterasu, déesse du Soleil. Et qu'est-ce que le Jupiter des races latines ? Qu'est-ce que le Zeus pater des Grecs, sinon le Dyâus pitar du Sanscrit ?

Le même germe d'un dieu unique n'est pas moins frappant dans la famille indo-iranienne. Bien avant Zoroastre Auramazda, « l'Esprit-Science » est vénéré dans la Perse antique comme « Le Grand, Celui qui sait tout, le Créateur du Ciel, de la Terre, de l'Homme, du bonheur ». Et dans l'Inde des Brahmanes, bien avant le bouddhisme, Varuna n'évoque-t-il pas le Iahveh israélite? Il serait facile de prolonger ce recensement, de rappeler le culte de Râ, l'antique doctrine sacrée de l'Egypte, de faire revivre l'idée pure d'un Dieu unique que Xénophane de Colophon, dressait, six siècles avant Jésus-Christ, contre le paganisme hellène. Il serait facile d'aligner le Nyambé, dieu supérieur à tous des tribus du Zambèze, le Nzame des Fangs; le Mavvu, « dieu suprême » des Nigritiens; Molimo « celui qui est au-dessus de tout », dieu des Bassoutos ; Zanahary le dieu des Sakalaves. Il serait facile... Mais à quoi bon? Contentons-nous d'enregistrer l'essentiel : sous les noms différents c'est toujours le même Etre Suprême, éternel tourment des hommes. L'idée d'un Dieu unique, en dépit des idolâtries, hantait déjà toute l'époque antéisla-

Renaud-Molinet is surprised, with such a disarming candour, to find in Mahomet : « this apparently uncultivated mind », he would have been less surprised had he considered the foundations of religious history, from a higher standpoint. This conception is not the fact of one religion alone. It is an integral part of the Eternal religion, infinitely older than our laws of three dimensions. It is the right side, esoteric certainly, but how sensitive of the human consciousness, whose multiform cults are only the other side, the anxious gropings for light.

Already, a thousand years before Confucius, the Chinese put their faith in « a God above all, a Supreme Being, whom they called « Sublime Sky » or « Sublime Sovereign ». If from China, we pass on to Japan, above the Shinto, maze of obscure divinities, we see. alone, above all, Amaterasu, goddess of the sun. And who is the Jupiter of the Latins? Who is the Zeus pater of the Greeks, if not the Dyaus pitar of the Sanscrit.

The same idea of one God is no less striking in Indo-iranian family. Long before Zoroaster Auramazda « Science-Spirit » was revered in antic Persia as « The Great One who knows every thing, the Creator of the sky, the earth, the human race and happiness ». And in Brahmanic India, long before the Buddhism, did Varuna not evo the Hebraic Iaveh? It would be easy to continue this list, to mention the cult of Râ, the sacred doctrine of Egypt, to revive the pure idea of an Only God, that Xenophane of Colophon held up six centuries before Jesus-Christ, against the hellenic paganism. It would be easy to name the Nyambe, « God above all » revered by the Zambezian tribes, the Nzame of the Fangs, the Mavvu « Supreme God » of the Nigritians. Molimo « The one who is above all », God of the Bassoutos, Zanahary, God of the Sakalaves ? It would be easy... but of what use ? Let us content ourselves by stating he essential. Under various names, it is always the Supreme Being, eter-

mique. Le fils de la Servante, Ismaël, n'avait-il pas emporté de la tente du patriarche, dans le désert, la religion de Jehovah ? Et Jehovah n'avait-il pas dit de lui : « Je le ferai père d'une grande nation »? Je le répète, après tous les savants qui ne puisent pas leurs références dans les légendes médiévales contre la « païenie » ou dans les lais des trouvères, le ferment monothéiste était au cœur de tous les Arabes. Le Coran est nettement d'inspiration sémitique. La connaissance préalable du Judaïsme ou du Christianisme ne suffit pas à expliquer, l'explosion de cette force monothéiste appuyée sur des canons d'une rare psychologie, le dynamisme puissant qui baigne tout le Coran. Par delà le Code des lois sociales qui limite la vue de M. Renaud-Molinet, le Coran décèle quelque chose de bien plus élevé : une loi morale étayée sur des principes sains, un lyrisme spontané allié à une farouche grandeur qui reflète, à travers les « surates » d'une élégance assonancée, toutes les caractéristiques essentielles de l'âme arabe.

Au reste, je me demande, à la réflexion, à quoi peuvent bien servir ces discussions byzantines, intéressantes, peut-être, mais vaines, comme toute discussion. Il devrait nous suffire de savoir que toutes les religions prêchent le bien, pour éprouver quelques remords à y porter une main destructive. Il y a, il y aura toujours un mystère des religions, comme il y a, comme il y aura toujours un mystère des âmes. Mystère des religions où s'élaborent suivant des lois insondables, une force secrète qui tend vers les cîmes de la vie spirituelle. Mystère des âmes, où gisent les mêmes souffrances et les mêmes tourments de Dieu, le même sentiment poignant d'un manque, le même effroi du vide...

Qu'il soit catholique ou musulman, qu'il soit même athée — opportet hereses esse — l'homme, en attendant la réponse de la tombe à son inquiète interrogation, tend toutes ses facultés vers une mystique salvatrice, vers un Dieu de consolation... Laissons donc au mahométan son paradis aux

nal torment of man. The idea of one God, in spite of all the idolatries, was already haunting the ante-islamic period. Did not Ismaël, the Servant's son, take with him, from the tent of the patriarch, into the desert, the cult of Jehovah ? And did not Jehovah say to him : « I will make thee the father-of a great nation ? » I repeat it after all the learned men who did not take their references from Mediaeval legends against « paganism » or in troubadour songs, the monotheist heaven was in the heart of all the Arabs. The Koran is clearly of Semitic inspiration. The previous knowledge of Judaïsm or Christianism is not sufficient to explain the outburst of this monotheist power, enforced by canons of a rare psychology, nor this powerful dynamism which saturates the whole Koran. Far above the code of social laws, which limit the sight of Mr. Renaud-Molinet, the Koran reveals something far higher : a moral law supported by sound principles, a spontaneous lyrism allied to a wild greatness, which reflects, through the « surates » of such an assonant beauty, all the essential characters of the Arabian soul.

After all, I think these Byzantine discussions, in spite of their apparent interest, are fruitless, as are all discussions. Since all religions show the way to Goodness we should hesitate at the thought of laying on them a soiling hand. There is, and there always will be, a mystery of the religions, as there is and always will be, a mystery of the souls. In the mystery of religions there is elaborated, according to unfathomable laws, a secret power, which tends towards the summits of Spiritual Life. In the mystery of the Souls, are the same pains, and the same thirst for God, the same poignant feeling of something missing, the same fear of nothingness...

Whether a Catholic, or a Mohammedan, or even an atheist — opportet hereses esse — Man, while awaiting the call of the grave to his anxious query, bends his whole mind towards a mystic

sources riantes, au catholique sa béatitude éternelle. En ce pauvre monde chacun place sa foi et son salut où il peut. Et tous les critiques présents et futurs ne devraient recevoir que la réponse d'Athalie à l'impertinent Joas:

« J'ai mon Dieu que je sers, vous servirez le vôtre ».

Pierre BAYE-SALZMANN.

salvation, towards a God of consolation. Therefore, let the Mohammedan have his paradise full of sparkling springs, and the Catholic his eternal beatitude. In this wretched Wold, everybody puts his faith and his salvation where he can, and the critics past and present, justly deserve Athalie's answer to the impertinent Joas :

« J'ai mon Dieu que je sers, vous servirez le vôtre ».



Éveil de la Conscience de Race

Awakening of Race Consciousness

by

Paulette NARDAL

J'étudierai plus particulièrement cet éveil chez les Noirs Antillais. Il y a certainement quelque chose de changé dans leur attitude vis-à-vis des questions de race. Il y a à peine quelques années, on pourrait même dire quelques mois, certains sujets étaient tabous à la Martinique. Malheur à qui osait y toucher : on ne pouvait parler d'esclavage ni proclamer sa fierté d'être descendante de Noirs Africains sans faire figure d'exaltée ou tout au moins d'originale. Ces questions ne provoquaient, chez les jeunes comme chez les vieux, aucune résonance profonde.

Et voici que cette indifférence quasi méprisante semble se muer en un intérêt étonné de la part de l'ancienne génération et en un enthousiasme réel chez la nouvelle.

Cependant, la conscience de race s'était éveillée chez certains Antillais, mais il leur avait fallu pour cela, s'éloigner de leur petite patrie. Le déracinement qu'ils ressentirent dans la métropole où le Noir n'a pas toujours joui de la considération qu'on semble lui témoigner depuis l'Exposition Coloniale, leur avait fait, en dépit de leur formation latine, une âme nègre. Pourtant cet état d'âme ne s'extériorisait pas.

L'attitude des Antillais en ce qui touche leur propre race, si différente de celle des Noirs américains, s'explique d'une façon évidente par le libéralisme qui caractérise la politique de la France

I shall study this awakening more especially among the Antillan Negroes. Their attitude towards racial problems is certainly being modified. A few years ago, we might even say a few months ago, certain questions were simply tabooed in Martinica. Woe to those who dared to approach them! One could not speak about slavery or, proclaim his pride of being of African descent without being considered as an over-excited or at least as an odd person. Such concerns roused no deep chord in the mature or in the young Antillians' thought. It is a fact that this almost disdainful indifference seems to be transforming itself into a wondering interest among the older generation and into a genuine enthusiasm among the younger.

However certain Antillians had already been stirred to race consciousness, but it was the result of having left their small native islands. The uprooting and the ensuing estrangement they felt in the metropolis, where Negroes have not always been so favourably received as they seem to be since the Colonial Exhibition, had given them a real Negro soul, in spite of their Latin education. Yet they never made articulate this state of mind.

The general attitude of the Antillian Negroes towards race problems, which is so different from that of the Afro-mericans, can be obviously ex-

vis-à-vis des peuples de couleur. Le livre de Sieburg « Dieu est-il Français ? » contient, entre autres choses, une observation très judicieuse sur la puissance d'absorption du génie français. Selon l'écrivain allemand, l'absence du préjugé de couleur chez les Français provient de leur certitude de faire du Noir, en un temps relativement court un vrai Français. En outre, il était naturel que les Antillais, issus du croisement des deux races, noire et blanche, imbus de culture latine, et ignorants de l'histoire de la race noire, finissent par se tourner vers l'élément qui leur faisait le plus honneur.

Tout autre était la situation chez les Noirs américains. Bien qu'ils ne fussent pas, eux non plus, de race pure, le mépris systématique dont l'Amérique blanche a toujours fait preuve à leur égard, les a poussés à rechercher, au point de vue historique, culturel et social, des motifs de fierté dans le passé de la race noire. C'est ainsi que l'idée de race, par la nécessité d'apporter une solution au problème racial qui se posa aux Etats-Unis dès l'abolition de l'esclavage, est devenue la dominante de leurs préoccupations.

Il n'est pas sans intérêt de se demander quelle a été la répercussion de cette situation sur la littérature aframéricaine. Comme cela s'est produit chez presque tous les peuples vaincus, on a observé dans l'évolution intellectuelle des Noirs Américains trois périodes caractéristiques. D'abord, une période d'indispensables acquisitions pendant laquelle le Noir importé d'Afrique a dû apprendre une langue nouvelle et s'adapter à un milieu hostile. C'est une période d'absorption de l'élément noir par l'élément blanc. Au point de vue littéraire, les Noirs ne peuvent qu'imiter docilement les œuvres de leurs modèles blancs. Seuls certains récits d'esclaves gardent toute le fraîcheur et la pureté de leur émotion originelle, grâce à l'emploi du dialecte aframéricain. Pendant la lutte anti-esclavagiste, nous assistons à l'éclosion d'une littérature de controverse, de protestation morale où le genre oratoire est fort cultivé et parfois avec

plained by the liberal spirit which characterizes the politics of France towards coloured peoples. Sieburg's book « Is God French ? » contains, among other things, a very sensible remark upon the power of assimilation of the French genius. According to him; the lack of colour prejudice among the French is due to the fact that they are certain to transform the mind of any a coloured man into a truly French one in a comparatively short time. Besides, it was natural that the Antillians who are generally half castes of Negro and white descent, imbued with their Latin culture and ignorant of the history of the black race should in the end, return to the element that honoured them most.

Quite different was the situation among the American Negroes. Though they are not of pure African origin either, the deliberate scorn with which they have always been treated by white Americans, incited them to seek for reasons for social and cultural pride in their African past. Because they were obliged, immediatelly after the abolition of slavery, to try to solve their difficult race problem, the race question became the keynote of their concerns.

It would be interesting to find out how this situation has influenced the Afro-American literature. As it is the case with all vanquished peoples, three periods may be noted in the intellectual evolution of the American Negroees. First, an indispensable period of acquisition during which the Negroes imported from Africa had to master a strange language and adapt themselves to a hostile environment. It is a period of absorption of the white elements by the Negroes. From a purely literary point of view the American Negroes can only be the docile imitators of their white models. Only certain slave narratives retain all their original freshness and genuine emotion because they were written in dialect. The anti-slavery struggle saw the outburst of a literature of controversy and moral protest. Many orators of

succès. Il reste de cette époque un nombre considérable de documents, de mémoires, qui, au point de vue historique, sont d'une réelle valeur. D'incessants appels à la pitié caractérisent la production poétique d'alors.

A partir de 1880, c'est l'accession des Noirs américains à la culture réelle. Deux tendances opposées se font jour. D'un côté, Dunbar, poète et romancier, qui emploie à la fois l'anglais et le patois, représente, si l'on peut dire, l'école du réalisme racial. De l'autre Du Bois continue, en quelque sorte, la littérature de protestation sociale en revendiquant pour le Noir des droits civiques et culturels égaux à ceux des blancs. Mais c'est sous l'influence de Braithwaite que les auteurs modernes, dès 1912, sans abandonner les thèmes nègres et l'apport émotionnel dû à leurs souffrances ancestrales, en font le point de départ de leur inspiration, les universalisent, et, chose plus importante encore, abandonnent les moyens d'expression spécifiquement nègres, pour employer les formes et les symboles de la littérature traditionnelle. Nos lecteurs ont eu, par les vers de Claude Mac Kay, un aperçu de cette nouvelle attitude et plus récemment encore, par les poèmes de Langston Hughes, ils ont pu constater que les américains, ayant écarté tout complexe d'infériorité, expriment tranquillement leur « être individuel à la peau noire, sans crainte et sans honte ».

Cette intéressante évolution intellectuelle du Noir américain nous incite à nous demander où en est maintenant son frère antillais qui, lui, s'est développé intellectuellement, dans un milieu relativement plus favorable.

On peut dire sans injustice que si les préoccupations raciales ne sont point au premier plan de la production littéraire de la période consécutive à l'abolition de l'esclavage, aux Antilles, c'est que les « grands aînés » étaient alors fort occupés à batailler pour l'obtention de libertés et de droits politiques pour toutes les catégories de la race noire en présence aux Antilles. Au point de vue

that time achieved real success. The poetry of that epoch was characterized by inceasing appeals to pity. Of that period there remains a considerable nomber of documents and memoirs which from a historical point of view are undoubtedly valuable. Then from 1880 on, we witness the accession of the Negroes to real culture. Two opposing tendancies make themselves felt. On one side, Dunbar, poet and novelist who used both dialect and the English language, represents, if we may say ao, the school of racial realism. On the other hand, Du Bois continued as it were, the literature of social protest by advocating equal civic and cultural rights for Negroes and whites. But it is owing to the influence exerted by Braithwaite that the modern writers, without discarding the racial themes and the emotional intensity due to their ancestral experiences, took them as the starting point of their inspiration and gave them a universal purport. It is important to note that they abandonned the Negro dialect in favour of the forms and symbols of traditional literature. The poems of Claude Mac-Kay which were published in this Review have acquainted our readers with this new attitude, and more recently, those of Langston Hughes have shown how the young Negro writers, rejecting all inferiority complex, « intend to express their individual dark-skinned selves without fear or shame ».

This interesting intellectual evolution of the American Negro leads us to ask our selves what stage of his own development his Antillian brother, who lived in a comparatively favourable environment has reached. If Racial concern can hardly be found in the literary production which followed the abolition of slavery in the Antilles, it is because the « great forefathers » were busily claiming equal liberty and political rights for the different catégories of the black race living on the Antillian soil. Among the following generation of writers, we might cite the Martinicans, Victor Duquesnay, Daniel Thaly, Salavina, the Gua-

purement littéraire, ces aînés, et leurs successeurs, parmi lesquels on peut nommer Victor Duquesnay, Daniel Thaly, Salavina, pour la Martinique, Oruno Lara pour la Guadeloupe et tant d'écrivains et de poètes haïtiens, représentent, eux, la période d'initiation à la littérature de la race conquérante, qui dure jusqu'en 1914 environ. Mais si l'évolution intellectuelle des Noirs américains a été rapide, celle des Noirs antillais semble tenir du prodige. C'est en Europe, l'époque du romantisme et les productions des écrivains antillais ne sont pas inférieures à celles des écrivains français, pour ne pas nommer des Antillais de génie, comme les Dumas et José Maria de Hérédia.

Si l'on examine les œuvres de ces précurseurs, on y trouve évidemment la glorification des petites patries lointaines, des « Iles de beauté » (la mode est déjà à l'exotisme), mais rien qui ressemble à la fierté de race. Ils parlent de leurs îles natales en amoureux, certes, mais il arriverait qu'un étranger les célébrât avec plus de bonheur encore (Voir Lafcadio Hearn, Esquisses martiniquaises) et témoignât pour les différents types raciaux plus d'admiration et de réel attachement. Leurs successeurs continueront à modeler leurs productions artistiques sur celles de la métropole.

Cependant entre cette époque et la période actuelle se classe une génération d'hommes dont les tendances d'ordre racial ont eu pour point de départ la littérature sinon les préoccupations politiques ou humanitaires. Certaines idées sont dans l'air. On commente les théories de Marcus Garvey. Le premier Congrès pan-nègre se réunit. La littérature nous donne le « Batouala » de René Maran qui reçoit le Prix Goncourt en 1920, «Roman d'observation impersonnelle » comme l'écrit l'auteur dans sa préface où vibre cependant une généreuse indignation. C'est ensuite la publication à Paris du premier journal noir « Les Continents » qui disparaît au bout de quelques mois. Il convient aussi de signaler un essai écrit d'un jeune Guyanais, mort aujourd'hui, « Hei-

delupean Oruno Lara, and many Haitian poets. They were at the phase of conscious imitation of the literature of the conquering race. But if the intellectual evolution of the Afro-Americans was rapid, that of the Antillians might be called prodigious. Romanticism was then reigning in European literature. The productions of the Antillian writers were in no way inferior to those of the contemporary French-writers, not to speak of such Antillian geniuses as the Dumas and José-Maria de Heredia.

If we examine the works of these precursors, we certainly meet with the glorification of their small far-away mother-lands, the « Isles of Beauty » (Exoticism was already the fashion), but no race pride is to be found there. Indeed they speak lovingly of their native islands, but it happened that a stranger celebrated them a still more felicitous way and accorded to the racial types more appreciation and real attachment. Their successors will continue to derive their inspiration from Occidental or purely metropolitan themes.

However, between that period and the present one, may be classed a generation of men whose racial tendancies have literature, politics or humanitarian concerns as a starting point. Certain ideas are being launched. The theories of Marcus Garvey are commented upon. The first Pan-Negro Congress is organized. To literature, we owe « Batouala » by René Maran to whom was awarded the Goncourt prize in 1920. Yet throughout this « novel of objective observation » as the author himself stated in his preface, rings the most generous indignation. Then was published the first Negro journal of Paris : « The Continents » which lasted only a few months. We must also cite an essay intitled « Heimatlos » by a young man from Guiana who enjoyed a certain success in his time. The first Negro paper of long standing was La Dépêche Africaine whose director wrote a much appreciated History of Guadelupa under the Monarchy. In this journal, the movement which

matlos » qui eut en son temps un certain succès. Puis, c'est la création à Paris de La Dépêche Africaine, le premier journal noir qui ait pu subir l'épreuve du temps, dont le directeur, M. Maurice Satineau, a écrit une histoire fort appréciée de la Guadeloupe sous l'ancien régime. Dans ce journal se dessine déjà le mouvement qui va culminer dans la Revue du Monde noir. Aux Antilles, il faut noter les remarquables travaux de M. Jules Monnerot « Contributions à l'Histoire de la Martinique » et plus récemment « Les Galeries Martiniquaises », documentaire très apprécié, que l'auteur, M. Césaire Philémon, a consacré à sa petite patrie et où les questions raciales sont traitées avec plus de franchise que d'ordinaire.

Ainsi que nous pouvons le constater, aucun de ces ouvrages n'étudie la question noire en elle-même. Ils restent encore tributaires de la culture latine. Aucun d'entre eux n'exprime la foi en l'avenir de la race, et la nécessité de créer un sentiment de solidarité entre les différents groupements noirs disséminés par le monde.

Pourtant, parallèlement aux efforts isolés cités plus haut s'affirmaient chez un groupe d'étudiantes antillaises à Paris les aspirations qui devaient se cristalliser autour de la Revue du Monde noir. Les femmes de couleur vivant seules dans la métropole moins favorisées jusqu'à l'Exposition coloniale que leurs congénères masculins aux faciles succès, ont ressenti bien avant eux le besoin d'une solidarité raciale qui ne serait pas seulement d'ordre matériel : c'est ainsi qu'elles se sont éveillées à la conscience de race. Le sentiment de déracinement qu'a exprimé avec tant de bonheur l' « Histoire sans importance » de Robert Horth, parue dans le 2e n° de la Revue du Monde Noir, aura été le point de départ de leur évolution.

Après s'être docilement mises à l'école de leurs modèles blancs, peut-être ont-elles passé, comme leurs frères noirs américains, par une période de révolte. Mais, plus mûres, elles sont devenues moins sévères, moins intransigeantes, puisque tout

was to culminate in « The Review of the Black World » was indicated. In the Antilles are to be found the remarkable works of M. Jules Monnerot published as « A contribution to the history of Martinica » and more recently « Galeries Martiniquaises », a valuable source of documents in which racial questions are treated with more Frankness as usual by M. Césaire Philémon.

We can easily notice that in none of these works are the racial problems studied for themselves. These productions remain the tributaries of Latin culture. In none of them do we find the expression of a sincere faith in the future of the race and the necessity of creating a feeling of solidarity between the different groups of Negroes living throughout the globe.

However, parallel to the isolated efforts above mentioned, the aspirations which were to be crystallized around « The Review of the Black World » asserted themselves among a group of Antillian women students in Paris. The coloured women living alone in the metropolis, until the Colonial Exhibition, have certainly been less favoured than coloured men who are content with a certain easy success. Long before the latter, they have felt the need of a racial solidarity which would not to be merely material. They were thus aroused to race consciousness. The feeling of uprooting which they experienced which was so felicitously expressed by Roberte Horth, in « A thing of no importance », contributed to the 2nd number of « The Review of the Black World », was the starting point of their evolution. After a period of obedient imitation of their white models, they may have passed through their period of revolt, just as their American brothers. But, as they grew older, they became less strict, less ultra, since they have understood the relativity of all things. At present their position is the middel ground.

In the course of their evolution, their intellectual curiosity applied itself to the history of their race

est relatif. Leur position actuelle est le juste milieu.

Au cours de leur évolution, leur curiosité intellectuelle s'est tournée vers l'histoire de leur race et de leurs pays respectifs. C'est ainsi qu'elles ont été amenées à déplorer l'absence de cette intéressante matière dans les programmes d'enseignement appliqués aux Antilles. Au lieu de mépriser leurs congénères attardés ou de désespérer de voir jamais la race noire arriver à égaler la race aryenne, elles se sont mises à l'étude. Et naturellement, quand l'occasion leur fut donnée de choisir un sujet de mémoire ou de thèse, leur préférence se porta sur ce qui faisait l'objet de leurs préoccupations. Pour la première fois, au diplôme d'études supérieures d'anglais, l'une d'elles opta pour « L'œuvre de Mrs Beecher-Stowe (1° La Case de l'Oncle Tom ; 2° Le puritanisme dans la Nouvelle Angleterre). Plus tard, un autre étudiant d'anglais devait étudier l'œuvre antillaise de Lafcadio Hearn. Une étudiante de français a exprimé le dési- d'analyser l'œuvre de John Antoine Nau ou encore les Mémoires du Père Labat. Il faut dire qu'à cette époque, les écrivains afro-américains étaient totalement inconnus en France. Mais l'intérêt des étudiants antillais pour leur propre race avait commencé à s'éveiller. Nous croyons savoir que plusieurs étudiants d'anglais préparent des mémoires sur des écrivains afro-américains jusqu'ici négligés, malgré leur indiscutable valeur, dans les panoramas de la littérature américaine rédigés par des universitaires français.

Espérons que les étudiants qui préparent des licences d'histoire et de géographie tireront parti des richesses que leur offrent le passé de la race noire et le continent africain, et qu'ils nous donneront bientôt l'occasion d'analyser ici de magistrales thèses de doctorat. Dans ce domaine, ils ont d'ailleurs deux distingués précurseurs. C'est notre collaborateur M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies, qui a consacré de longues années à l'étude de l'ethnologie de certains peuples

and of their respective countries. They were thus led to regret the absence of such interesting matters in the educational programs ascribed to the Antillian schools. Instead of despising their retarded brothers or laying aside all hope of about the possibility of the black race ever being on a par with the Aryans, they began to study. And as a matter of course, when the occasion came to select a subject for a memoir or a thesis, their choice went to the black race. For the first time, one of them took « The life and works of Mrs Beecher Stowe (Uncle Tom's Cabin — Puritanism in New-England) as a subject for the Diplôme d'Etudes supérieures d'anglais. Later on, another student studied Lafcadio Hearn's works on the Antilles. A student of French selected the poems of John Antoine Nau, and the Works of the R. F. Labat. We must say that at that time the Afro-american writers were still unknown in France. But the interest of the Antillian students in their own race had been aroused. We are informed that certain students are preparing memoirs on the American negro writers and poets who, in spite of their evident value, had hitherto been left aside in the different surveys of American literature published by French University professors.

Let us hope that the students coming up for degrees in History and Geography will avail themselves of the riches which the black race and the African continent offer to them. Let us hope also that they will give us the occasion of analysing in this Review some masterful theses of the doctorat. In this realm, they have had two distinguished precursors : M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies, a contributor to the « Review of the Black World », who for long years has studied the Ethnology of certain African peoples; M. Grégoire-Micheli, member of the International Institute of Anthropology, who contributed remarkable articles to this Review, is an erudite specialist of the ancient religions of South

d'Afrique. C'est aussi M. Grégoire-Micheli, membre de l'Institut international d'Anthropologie, qui a donné à cette revue de remarquables articles, et qui a voué tous ses efforts à l'étude des religions anciennes de l'Amérique du sud. D'autre part, nous savons que le nouveau roman de René Maran « Le Livre de la Brousse », dont la traduction doit paraître en Amérique, et qui sera vraisemblablement son chef-d'œuvre, constitue une véritable et magnifique réhabilitation de la civilisation africaine. Il est à remarquer qu'un certain nombre de nos jeunes amis semble être arrivé spontanément à la dernière phase que nous avons notée dans l'évolution intellectuelle des Noirs américains. S'ils continuent à traiter des sujets purement occidentaux, c'est aujourd'hui dans une forme extrêmement moderne et ils s'essaient en même temps à mettre en valeur des thèmes raciaux caractéristiques ainsi que nos lecteurs pourront le constater dans une série de très curieux poèmes que nous allons bientôt publier.

Faut-il voir dans les tendances que nous exprimons ici une implicite déclaration de guerre à la culture latine et au monde blanc en général ? C'est une équivoque que nous nous en voudrions de ne pas dissiper. Nous avons pleinement conscience de ce que nous devons à la culture blanche et nous n'avons nullement l'intention de l'abandonner pour favoriser je ne sais quel retour à l'obscurantisme. Sans elle, nous n'eussions pas pris conscience de ce que nous sommes. Mais nous entendons dépasser le cadre de cette culture pour chercher à l'aide des savants de race blanche et de tous les amis des Noirs, à redonner à nos congénères la fierté d'appartenir à une race dont la civilisation est peut-être la plus ancienne du monde. Bien informés de cette civilisation, ils ne désespéreront plus de l'avenir de leur race dont une partie semble maintenant en sommeil. Ils tendront à ces frères attardés une main secourable et s'efforceront de les comprendre et de les mieux aimer...

Paulette NARDAL.

America. Moreover, we know that René Maran's latest novel « Le Livre de la Brousse » whose translation is to be published in America, constitutes a real and splendid rehabilitation of the African civilisation. It may be announce as the masterpiece of the celebrated Negro writer.

It is worth noticing that some of our young friends ssemed to have spontaneously arrived at the last phase observed by us in the intellectual evolution of the American Negroes. If, on one hand, they continue to treat purely Occidental subjects it is in an extremely modern form, one the other, they begin to bring into relief characteristic racial themes as our readers will soon verify in a series of poems we are going to publish.

Should one see in the tendancies here expressed a sort of implicit declaration of war upon Latin culture and the white world in general? It is our duty to eliminate such an error. We are fully conscious of our debts to the Latin culture and we have no intention of discarding it in order to promote I know not what return to ignorance. Without it, we would have never become conscious of our real selves. But we want to go beyond this culture, in order to give to our brethren, with the help of the white scientists and friends of the Negroes, the pride of being the members of a race which is perhaps the oldest in the world. Once informed of that civilisation, they will no longer despair of the future of their own race, a part of which seems at the present time to be delayed in its evolution. They will tender to their retarded brothers a helping hand and endeavour to understand and love them better.

La Musique et le Langage des Banda
The Banda, their Musique and Language

by

Félix EBOUÉ

Nous détachons l'extrait suivant du résumé du mémoire de 110 pages présenté à l'Exposition coloniale internationale de Paris, lors du Congrès international d'ethnographie, par M. Félix Eboué, noir guyanais, élève breveté de l'Ecole coloniale, Administrateur en chef des Colonies, sur Les Peuples de l'Oubangui-Chari, *essai d'ethnographie, de linguistique et d'économie sociale », d'une profonde érudition. Il nous a semblé que cet extrait d'un mémoire dont nous ferons dans nos prochains numéros, de larges citations pouvait servir d'introduction à l'étude que Mme Grall, une collaboratrice de race blanche nous a envoyé sur le langage tambouriné des peuples d'Afrique. Ces notes qui nous donnent la « clé » de la télégraphie usitée par les Noirs d'Afrique constitue également une importante contribution à l'étude de la phonétique des peuples africains.*

L'écriture étant inconnue des Oubanguiens, ce sont les traditions orales, pieusement conservées et transmises de génération en génération, qui nous renseignent sur l'importance de leur littérature. Le fond de cette littérature est constitué par des légendes et des contes que nous avons divisés, dans notre Mémoire où nous les avons résumés, en : *a*) Légendes mythologiques; *b*) Légendes du Merveilleux et des êtres anormaux; *c*) Fables; *d*)

The following article has been reprinted from a résumé of the essay presented at the International Colonial Exhibition of Paris, during the International Congress of Ethnography, by M. Félix Eboué, a Negro from French Guiana, graduate student of l'Ecole coloniale and Chief Colonial Administrator. This very learned essay from which we intend to quote largely in our forthcoming issues, treats of the ethnography, linguistics and social economy of the peoples of Oubangui-Chari. In our opinion, the following extract provides a plendid introduction to the study which Madame Grall, one of our white contributors, sent us on the tom-tom language used by the African peoples. Madame Grall's paper gives the « key » to the telegraphic system peculiar to the Africain Negroes. Moreover, it constitutes an important contribution to the study of the Phonetics of the African peoples.

Since writing is unknown among the Oubanguians, it is from oral tradition piously conserved and handed down from generation to generation that I have gathered my information about their literature. The base of this literature is composed of legends and stories which I have classed in a treatise, which summarizes them as : a) Mythological legends, b)

Charades et devinettes. (Voir pages 76 à 81 du Mémoire).

Pour les danses qui sont extrêmement curieuses et variées, il n'est pas question de les décrire dans cet exposé! nous renvoyons aux pages 68 à 71 et 81 à 85 du mémoire.

Nous allons maintenant exposer quelques considérations sur le chant et le « langage tambouriné » que nous ne séparons pas de la linguistique et au sujet desquels nous donnons des détails aux pages 85 à 98 de notre étude.

Au sujet des chants banda, Mme Eboué-Tell qui en a recueillis 32 à Bambari, estime qu'ils sont d'une très grande richesse de variétés. Les voix sont justes et nuancées, mais même dans les chœurs à plusieurs parties, elles restent dans la tonalité moyenne. Pas de voix aiguës, sauf chez les enfants; même chez les femmes, on ne rencontre que peu de voix élevées. Il est plus facile de noter les chants que les airs des orchestres indigènes; ces derniers sont presque impossibles à prendre si on n'a qu'un piano à sa disposition, à cause des « sous-tons », pourrait-on dire, que les indigènes placent entre notre ton et notre demi-ton. Peut-être, en essayant avec un instrument comme le violon, le violoncelle, la harpe, arriverait-on, en créant ces « sous-tons », à enregistrer la musique des orchestres, ce qui conduirait à utiliser, dans la musique écrite, une graphie spéciale.

Le mode mineur domine incontestablement; sur les trente-deux chants du recueil de Mme Eboué-Tell, il n'y en a guère plus de deux en majeur. Que le chant soit gai ou triste, vif ou lent, la mesure utilisée est toujours 4/4 et quelquefois 2/4. La phrase est généralement courte, simple thème qui est repris en chœur avec des variations toujours nouvelles; la mélodie la plus longue du recueil comporte onze mesures, et la plus courte cinq mesures, mais la moyenne ne dépasse guère six à sept mesures.

Comme nous l'exposons, dans notre Mémoire, Parler et Chanter étant, pour les Oubanguiens —

Legends of supernatural and superhuman beings, c) Fables, d) Riddles and guessing games. The dances which are very strange and widely varied, will not be discribed in this paper : the reader is referred to pages 68-71-81-85 of my essay.

My purpose is to develop certain ideas concerning the singing and the « tom-tom language » which cannot be separated from the study of the language. Further détails may be found in my essay pages 75-98.

Madame Eboué-Tell, who has collected thirty-two Banda songs at Baubri, is of the opinion that these songs are characterised by a great wealth of variety. The voices keep to the tune and are delicately shaded, but even in choruses composed of several parts, the voices remain in the middle range. The only high voices are those of the children, even among the women one rarely finds a shrill voice. It is much easier to transcribe the songs than the tunes of the native orchestras, the latter being almost impossible to take down if one has only a piano, because of the « under tones » if I can so call them, which the natives place between our whole tone and the following half tone. Perhaps, by trying an instrument such as the violin, the violincello, the harp, one might be able, by creating these half tones to record the music of the orchestras but that would require a special notation in written music.

Unquestionably, it is the minor mode that predominates. In the thirty two songs in Madame Eboué-Tell's Collection hardly more than two are in the major. Whether the song is gay or sad, fast or slow the measure is always 4/4 or occasionally 2/4. The metody is generally short, a simple theme which is taken up again by the chorus with ever changing variations. The longest melody consists of eleven measures and the shortest of five, but the average rarely exceeds six to seven measures.

As I have explained in my essay, speaking

tout au moins pour les Banda — une seule et même action sous des formes différentes il nous est impossible de ne pas traiter en même temps la linguistique et la musique. Le Banda (et probablement aussi les autres langues de l'Oubangui) peut être écrit au moyen de la graphie musicale comme avec les syllabes de notre alphabet. Le banda est, en effet, une langue musicale qui peut se parler, se *siffler* (avec la bouche ou au moyen de sifflets en bois ou en corne) ou se reproduire au tam-tam « linga ». Par ce « linga », *on peut exprimer absolument toutes les idées qu'il est possible d'émettre avec la langue parlée.* En d'autres termes, ce que l'on appelle « langage tambouriné », est la reproduction exacte de la langue. Nous avions déjà acquis la certitude de ce fait linguistique, par la comparaison de certains considérations exposées dans notre mémoire; la démonstration de ce qui n'était qu'une hypothèse, a été faite par Mme Grall, femme du médecin capitaine chef du groupe médical de Bambari. Les observations de Mme Grall ont fait l'objet de deux notes qui ont été adressées au « Comité d'études scientifiques et historiques » de Bangui. Nous avons donné, *in extenso*, aux pages 94 à 96 de notre mémoire, la note 2 par laquelle Mme Grall a indiqué la méthode. La contre épreuve en a été faite à Bambari, non seulement sur un « linga », mais encore au violon, au piano, et même en sifflant simplement les notes correspondantes aux racines banda; il est à peine besoin de souligner l'importance du fait que l'on peut « parler » banda, non seulement avec le « linga » indigène, *mais encore au moyen d'instruments de musique européens.* On peut donc affirmer que Parler et Chanter sont une seule et même action sous des formes différentes...

and singing are for the Oubanguians, or at least for the Banda, one and the same action under a different guise. Therefore it is necessary for me to treat their language and their music at the same time. Banda (and probably the other languages of the Oubangui) can be written by means of a musical notation as with the syllables of our alphabet. Indeed, Banda is a musical language that can be spoken, whistled (by means of whistles of wood or horn placed in the mouth) or reproduced in « tom-tom linga ». With this « linga » *there can be expressed absolutely every idea which can be uttered in the spoken language.* In other words what is called « tom-tom language » is the exact reproduction of the spoken word. I have already proved the certainty of this philological fact by the comparison of certain ideas developed in my treatise. The demonstration of what was only a hypothesis has been completed by Mme Grall- wife of the Doctor-in-chief of the medical corps of Bambari. The observations of Mme Grall have formed the basis of two notes destined for the « Committee of Scientific and Historical Studies » at Bangui. On the supplement of my essay pages 94-96, I have included note 2 in which Mme Grall explains her method. The test was made at Bambari not only by means of a « linga » but also by using a violin, a piano, or even by merely whistling the notes corresponding to the roots of Banda words. It is hardly necessary to mention the fact that Banda can be « spoken » not only with the native « linga » but by means of European musical instruments. Therefore, it can be asserted that singing and speaking are one and the same action under a different guise.

Le Langage tambouriné des peuples d'Afrique
The tom-tom Language of the Africans

by

Mme GRALL

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les indigènes se transmettent des messages de village en village par « tam-tam ».

Chez les Banda Linda de la Circonscription de la Ouaka (Oubangui-Chari), ce tam-tam se compose de deux caisses de résonance, l'une plus petite que l'autre, creusées dans un tronc d'arbre. Chacune de ces caisses représente un cylindre reposant sur quatre petits pieds, coupé obliquement à ses deux extrémités de telle façon que la partie près du sol est moins longue que la partie supérieure. Cette partie supérieure porte en son milieu une fente longitudinale de chaque côté de laquelle on frappe avec des maillets de caoutchouc.

Le plus gros cylindre (ou linga) s'appelle gros tam-tam : éguiri linga; le plus petit, tam-tam mâle : Rossi linga ou Rolinga.

Les deux côtés de chaque linga ne donnant pas le même son, on obtient ainsi quatre notes dont les trois plus graves seules servent pour la transmission. La plus grave est la « mère linga » : eyi linga; l'intermédiaire, « celle qui est au-dessous de la mère linga » : tchikoudou eyi linga et la plus aiguë porte le même nom que le tam-tam qui la donne : Rossin linga ou Kolinga.

Ces trois notes sont plus ou moins graves suivant la taille des lingas, mais ont toujours entre

In many regions of Africa, it is the habit of the natives to transmit messages from one village to another by means of the tom-tom.

The tom-tom used among the Banda-Linda of the district of Ouaka (Oubangui-Chari), is made of two sound-boxes, one being smaller than the other, hollowed out of a tree-trunk. Each of these boxes is shaped like a cylinder standing on four short legs and cut crosswise at both ends so that the section nearer to the ground is shorter than the upper part. In the middle of this upper part, there is a slit cut lengthwise. The drummer strikes each side of the slit with a rubber mallet.

The larger cylinder (or linga) is called big tom-tom : éguiri linga; the smaller, male tom-tom : kossi linga or kolinga. As the two sides of the linga do not produce the same tone, four notes are thus obtained, though only the three lower are used for transmission purposes. The lowest note is called « mother linga » or eyi linga; the middle one « that which is under the mother-linga » or tchikoudou eyi linga, and the highest as the tom-tom which produces it : kossi linga or kolinga.

These three notes are more or less low according to the size of the linga, but they are always separated by the same or almost the same

elles à peu près le même intervalle. Il semble que les indigènes essaient d'en obtenir un accord parfait mineur.

On ne savait pas jusqu'ici si l'assemblage des notes pour la transmission des messages se faisait de façon conventionnelle et quelle était la convention employée. Il est inutile de la chercher : le langage du linga est du banda.

Le Linda parle en frappant le linga, reproduisant exactement le rythme de ses mots et les tons de sa langue. Tous les Bandas ne sont pas capables de transmettre un message, car une certaine habitude est nécessaire pour frapper correctement et suffisamment vite, mais tous comprennent ce qui est transmis, même les enfants : parce que c'est leur langage.

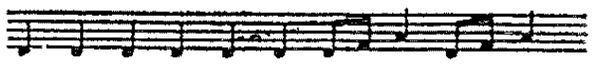
Non seulement d'ailleurs, la langue banda se « parle » au tam-tam, mais les indigènes la sifflent, et une phrase du linga jouée sur le violon est comprise par eux.

Les notes du linga ont toujours entre elles à peu près le même intervalle et réalisent, autant que possible, un accord parfait mineur. Le linga qui a servi à cette étude donne sensiblement les notes :



le ré étant : eyi linga; le fa : tchikoudou eyi linga et le la : kolinga.

Lorsqu'un message doit être transmis, le « poste émetteur » prévient ceux qui peuvent l'entendre par une série de coups et commence son discours par une phrase, toujours la même, dans laquelle il désigne celui ou ceux à qui il veut parler. Les phrases de début peuvent varier d'un poste à un autre, suivant le « mokoundji linga » qui frappe, mais reviennent toutes à dire en résumé : « X., écoute-moi »; puis suit le message à transmettre. Voici la phrase d'appel à Bambari :



coups avertisseurs Dengala, Dengala, (nom d'un individu)

intervals. It seems that the natives try to produce a perfect minor chord.

Up until now it has not been known whether the assemblage of notes for the transmission of messages was regulated by a code, and if so, what code was used. There is no need for vain reflection : the language of the linga is the banda dialect.

The Linda speaks by striking the linga so as to reproduce exactly the rythm of his own words and the different tones of his dialect. Not every Banda can transmit a message because it takes a certain experience to beat correctly and with sufficient rapidity, but all of them understand the messages, even the children, because they are given in their own language.

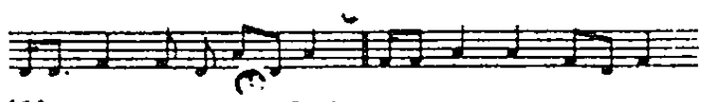
In addition to being « spoken » by the tom-tom, the Banda Language can be whistled as well by the natives and a linga phrase played on the violin is perfectly understood by them.

We have seen that there is always the same or almost the same interval between the linga notes and that they form, as nearly as possible, a perfect minor chord. The linga which has been used for the present study gives about the following notes :

d being eyi linga, f tchikhoudou linga, and a kolinga.

Whenever a message is about to be transmitted, the « broadcasting station » summons those who can hear it by a series of strokes and begins its speech by a phrase that never varies, in which it names those to whom the message is to be given. The beginning phrases may vary among stations, according to the « mokhoundji linga » or drummer, but all of them mean : « So-and-so, listen to me »; then follows the message to be transmitted. Here is the call phrase at Bambari :

Warning strokes. — Dengala : an individual name.



Dra (1) otou za galafou, mo pandeulé pakani

Dresse l'oreille, lève-toi, je vais parler, parler d'abord.

« Dra otou za galafou » se répète deux fois ainsi que « mo pandeulé pa kani » et deux membres de phrases sont séparés par un petit silence.

Les notes données au linga sont celles qui sont prononcées en banda par l'indigène qui parle la phrase frappée. Le même mot doit donc toujours avoir les mêmes notes puisqu'il se prononce toujours de la même façon. C'est en effet ce qui se produit.

Prenons comme exemple le mot : « mokoundji » (chef) et introduisons-le dans différentes phrases.

« Open your ears, get up; I am going to speak, to speak first ».

« Dra otou za galafou » is repeated twice as well as « mo pandeulé pakani » and the two parts of the sentence are separated by a short pause.

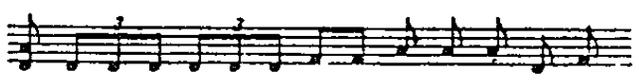
The notes given by the linga are those pronounced in Banda by the native who speaks the phrase beaten out by the drum. A given word must always be composed of the same notes since it is always pronounced in the same way. Let us illustrate this rule by taking as an example the word « mokoundji » (chief) and use it in different sentences :



Ogbolo ne mokoundji tchou kouzou kouzou gaye

L'enfant du chef est mort.

« The child of the chief is dead ».



O mokoundji mokoundji, Commandant sé té é i.

Le Commandant appelle tous les chefs.

« The commander calls all the chiefs ».



Yabrou né mokoundji zé gbopou

Le cabri du chef a mangé le manioc.

« The goat of the chief has eaten the manioc ».

« Mokoundji » est toujours représenté par les mêmes notes.

Il est possible d'établir un vocabulaire musical banda, chaque mot ayant ses notes et son rythme propres représentés.

In these three instances, the word « mokoundji » is always represented by the same notes. Thus it is possible to establish a musical vocabulary of the Banda Language, each note being represented by the same notes and rythm.

La syllabe « Dra » est représentée par deux notes. C'est le cas de tous les mots possédant la lettre : r, dont le roulement doit être accentué.

The syllabe « Dra » is represented by two notes as in all the words containing an « r » because its vibration must be well accented.

J. GRALL.

Le Vagabond

POÈME

par

Flavia LÉOPOLD

A Henry et Laure Léopold.

Visage de ma joie, tu ne t'éteindras plus.
Tu brûlais dans le jour, tu brûlais dans l'amour,
Torche vivante au poing farouche du destin,
Quand je te vis à la fenêtre campagnarde
De ce logis d'automne où s'étirait la vigne.
La stridence d'un train jetait ses flèches dures
Vers le ciel où séchaient les flaques de Septembre.
L'Eté saignait partout vaincu sans rémission
Et la terre touchée d'un grand pressentiment
Montrait à ses flancs roux les plaques de la mort.
Des lambeaux efflochés de mousseline rousse
Flottaient sur l'éloignement bleu de la forêt.
L'air humide sentait la fumée et l'oronge.
La rivière longeait le chemin vicinal
Et le safran des prés croissait au bord des routes.
Un garde-chasse avait déposé sa casquette
Et fumait sur un banc à l'entrée du lavoir.
Les choses d'un côté de l'horizon à l'autre
Echangeaient un secret qu'on ne s'expliquait pas.
Quand je passais devant les fermes bien gardées,
Mon âme répondait à l'aboiement des chiens.

The Vagabond

POEM

by

Flavia LEOPOLD

To Henry and Laure Léopold.

Image of my joy, no longer will you fade away.
Afire with light, afire with love,
A living torch held by the fierce hand of Fate,
When I saw you at the cottage window
Of that Autumnal home where the vine stretched across.
The stridulant train was fla-hing its hard arrows
Against the sky where the September puddles were drying.
Summer unremittlingly vanquished, was a-bleeding
And the earth, as if touched by some deep premonition,
Displayed on its tawny hillsides the deadly blotches of death.
Unravelled shreds of sandy-hued muslin
Were floating on the forest in the blue distance.
The wet air smelt of smoke and imperial mushroom.
The river flowed along the parochial road
And on the roadside grew the meadow saffron.
A gamekeeper had laid down his cap
And was smoking on a bench at the wash-house door,
From one side of the horizon to the other, whispering things
Were telling each other some unaccountable secret.
When I passed before the well-guarded farms
My soul echoed to the barking of the dogs.

Mais je ne heurtais pas aux portes, sachant trop
Que ma barbe au poil rèche et mes bottes boueuses
Feraient peur à la blonde épouse du fermier.
J'étais seul et j'allais. J'avais bu bien des routes,
Lavé mes vieux chagrins dans des pluies oubliées,
Et je ne sentais plus mon cœur, tant les soleils
L'avaient cuit et recuit de feux désespérés.
Je songeais en marchant aux hommes qui mouraient,
Aux pays bleus de neige, aux huttes des sauvages,
Aux fleuves fous crevant le ventre des montagnes
Aux Niagaras bramant l'horreur à toute voix.
Ce matin-là riait pour moi comme pour d'autres
Mais étant bien souvent où je ne dois pas être,
Je me souviens que j'accordais plus d'un regret
Aux contrées où la joie seule en l'ombre visqueuse
Grelotte en attendant les feux roses de l'aube.
Tel je marchais ainsi roulant des choses vagues,
Accordant sans effort le pas du vagabond
Au galop de la Terre énorme et tournoyante.

Visage de soleil, astre d'effarement,
Ainsi je m'avançais sur la route de France,
Rêvant à tout, pensant à rien, songeant à Dieu,
Quand je te vis, quand je reçus contre ma vie,
Contre mon cœur qui tremble encore de ce choc,
Ta forme jaillissant inépuisablement,
Tes rayons dispensés d'une source sans fin
Par la fenêtre bleue de ce jardin naïf
Où la vigne d'automne allongeait ses longs bras.
Pourquoi ce jour, pourquoi cette heure entre tant d'autres?
Le glaive de ton corps qui divise le temps
Et crée l'irréparable au sein de ma durée
Comment l'ai-je senti, comment l'ai-je accepté
Avant que le matin ne m'eût parlé de toi,
Avant qu'un tourbillon d'étoiles et de mondes
Ne brisât sur mes yeux les armes de ses feux?
Ile de mes ennuis, quelqu'un le sait peut-être;
Quand je l'ai demandé, nul ne m'a répondu.

Visage de bonté, j'ai vu bien de tes frères
Par les plaines de suie, par les routes de laves,
Par les villes pavées de faces et d'orgueils,

But I never knocked at the doors, well aware
That my shaggy untended beard and muddy boots
Would frighten the fair farmer's wife.
I went on alone. Many a road have I drunk
And washed away my old sorrows in forgotten rainfalls,
No longer did I feel my heart, so often had the suns
Parched and reparched it in the flames of my despair.
As I treaded my way I thought of the men who were dying,
Of snowy blue lands, of huts in the wilderness,
Of mad rivers bursting from the mountains' belly
Of full throated Niagaras bellowing their horror.
That morning was smiling to me as it was to others
But as I often am where I should not be,
I remember that I felt more than one regret
For the countries where joy alone in the clammy shadow
Shivers as she awaits the rosy fires of the dawn.
Thus I walked on revolving vague things in my mind,
Easily fitting the pace of the vagabond
To the gallop of the huge Earth wheeling round.

Sun-steeped image, tremendous star,
Thus I pushed forward on the roads of France,
Dreaming of everything, thinking of nothing, musing on God,
When I saw you, when there was hurled against my life,
Against my heart which is still a-tremble with the shock,
Your form which seemed to flash out inexhaustibly,
Your radiance welling from an ever-flowing spring
Through the blue window of that simple garden
Where the vine was stretching its long arms.
Why was that day, that hour chosen among so many others?
Tho sword of your body which divides time
And creates the irreparable in the span of my life
How did I feel it, how did I welcome it
Before the morning had told me about you,
Before a whirl of stars and worlds
Had broken on my eyes the weapons of its fires?
Isle of my heartsores, somebody knows perhaps;
But when I asked the question, nobody answered.

Image of kindliness, I have seen many of your brothers
In the sooty valleys, the road of lava,
In the town paved with faces and pride,

J'ai vu dans les cafés des ports crevés de cris
Dans la puanteur des capitales embrasées,
J'ai vu dans le silence indolent des campagnes
Où sonnait lourdement le pas du vagabond
Plus d'une belle fille à l'odeur de péché
Dont les yeux nus semblaient des plages de langueur.
J'ai fait bien du chemin, lampé bien des alcools.
Guidé dans bien des lieux ma quête jamais lasse
Sœur de l'inquiétude et sœur de la souffrance.
La bise m'a giflé de toutes ses tempêtes,
J'ai reçu les crachins, j'ai subi les verglas
Et la rage dressée des griffes de l'averse
M'aura moins souffleté que les baves de l'homme.
Un peu partout j'ai bu la haine avec le fiel
Et quand les gens heureux partaient pour les montagnes,
Avec leurs chiens, avec leurs malles confortables,
Avec leurs préjugés sonnant clair, flambant neuf,
Ma gorge se serrait à manger les poussières
Que soulevait sur le passage des autos
L'Eté faisant sonner ses cymbales prûlantes.
Mais tu brilles encor sur ma vie fracassée
Et tes rayons toujours s'abattent sur mon cœur.

Visage de tourment, je n'ai jamais revu
Le vieux garde fumant à l'entrée du lavoir,
Je n'ai pas retrouvé la ville surannée
Et le logis rustique assis au bord des champs
Où l'automne flambait comme un clair désespoir,
Ayant vaincu l'été qui saignait sur les monts.
J'ai couru vingt climats sans user ma douleur.
Pour un chagrin profond la vie n'est pas bien longue,
La terre n'est pas grande à qui chérit sa peine.
buand le vaisseau du jour porteur de désespoir
Fuyait devànt la gueule ouverte de la nuit,
Ton image avivée ravageait ma pensée,
Et debout je hurlais ma tristesse cosmique
Au Dieu qui se cachait derrière les étoiles.
Mais je n'ai jamais vu tomber parmi les branches
Ton nom que je mourrai sans avoir prononcé.

Gouffre du souvenir, je sombre au fond de toi.
Je ne reverrai pas le jardin plein de vigne

In the coffee-houses of the port bursting with shouts,
In the rottenness of the illuminated capitals,
In the silent indolence of the countryside
Where echoed heavily the vagabond's tramp
I have seen many a belle with an odour of sin
Whose nude eyes looked like shores of langour.
Many a road have I travelled and much alcohol have I drunk,
And led in many a place my untiring quest
Sister of restlessness, sister of sufferance.
The north-wind has slapped my face with its tempests,
I have borne the drizzle and suffered the silver frost
And the uplifted rage of the shower's claws
Would have been less insulting than man's venom.
Hatred and gall I drank almost everywhere
And when happy people were leaving for the mountains
With their dogs and their comfortable trunks,
Their prejudices brand new and ringing clear,
My throat would be tightened as I swallowed the dust
Raised in the wake ot the passing motor-cars
By Summer beating its burning cymbals.
But you still shine on my shattered life
And your rays still fall on my heart.

Image of torment, never again did I see
The old gamekeeper sitting at the wash-house door,
Nor did I find again the quaint old town
And the country home sitting on the edge of the fields
Where Autumn was blazing like a clear despair,
Having vanquished Summer left bleeding on the hills.
Through twenty climes have I roamed without wearing away my grief
For a deep sorrow life is not very long,
The earth is small to him who cherishes his pain.
When the vessel, messenger of despair,
Was flying before the yawning mouth of Night,
Your vividly flashing image would put my thoughts to rout,
And as I stood I would howl out my cosmic sorrow
To the God that hides Himself behind the stars.
But never did I see, falling through the branches,
Your name which I will die without having spoken.

Abyss of memory, I founder in thy dephts.
I will not see again the garden full of vines

Et les champs jaunissants où mourait le colchique.
Je suis las de la route et las de cette absence
Dont l'ombre sans arrêt monte sur mon déclin.
Chaque jour la clarté m'abandonne un peu plus,
Chaque jour le soleil perd un peu de son sang.
Ma jambe gauche traîne et mes cheveux sont gris,
Et parfois les enfants rient de moi quand je passe.
Il est temps de quitter ces soucis éphémères.
Quelque chose m'attend là-bas qui me soulève
Comme un fleuve de loin sent venir la marée.
Il est temps d'accueillir la saison éternelle
Dont le nom ne vacille aux pages d'aucun livre
Et déposant enfin le sac et le bâton
Au seuil qu'il faut franchir sans détourner la tête,
De m'avancer vers le Visage Impérissable,
Seul et nu, sans parents, sans amis, sans soutien.
Et chargé seulement du poids de mes actions
Mais mêlant au grand flamboiement de vérité
Ta présence apparue en un jour de la Terre,
Ton sourire fondu aux grâces de l'automne.

And the fields turning yellow where died the meadow saffron.
I am weary of the road, weary of that absence,
Whose unending shadow grows on my decline.
Day by day, the light forsakes me a little more.
Day by day, the sun loses a little more of its blood.
I drag my left leg and my hair is grey.
And sometimes the children laugh at me when I pass.
High time for me to leave these transient cares.
Something is waiting for me beyond that uplifts me
Like a river feeling the approach of the tide.
High time to welcome the eternal season
Whose name quivers not in the pages of any book
And, laying down at last my bag and my stick,
On the threshold which I must cross without turning back,
To approach the Imperishable Face,
Alone and naked, without parents, friendless, helpless.
And laden only with the weight of my actions
But mingling with the great blaze of truth
Your presence revealed to me on a day of the Earth
Your smile blended with the grace of Autumn.

La Poésie ethnique

Racial poetry

by

G.-D. PERIER

Regeino Pedroso, Shino-Negre,

La Riposte poétique des Noirs

Par son livre « Grandeurs et servitudes coloniales », M. Albert Sarraut, ancien ministre des Colonies françaises, jette un cri d'alarme aux nations européennes. Il prétend que les peuplades colonisées instruites de nos méthodes mécaniques se retourneront quelque jour contre nous pour nous combattre au moyen de nos propres armes. L'auteur semble entendre par là nos perfectionnements techniques. Il est assez curieux de constater que M. Sarraut, arrivé à la colonisation par l'art exotique, comme il l'avoue lui-même, ne se soit pas rendu compte d'un phénomène qui eût orienté sa prédiction dans un sens supérieur. En effet, ce qu'il appelle « le ressac de la colonisation » se manifeste déjà, non par des révoltes armées, mais par un mouvement intellectuel dont nous ressentons profondément les éclairs révélateurs. Les séditions du Kwango sont des événements locaux. Mais la pénétration de l'art et de la littérature nègres dans le monde blanc constitue une offensive beaucoup plus étendue, qui affecte d'une manière internationale, l'univers. Des peintres congolais, tels Lubaki et Djilatendo utilisent nos papiers et nos couleurs pour concurrencer les artistes occidentaux en montrant la fraîcheur originale de leurs paysages animistes. Un Badibanga se sert

Regeino Pedroso, Chinese-Negro,

or the poetic riposte of the Negroes

In his book « Colonial greatness and servitude », M. Albert Sarraut, a former colonial Minister of France, spreads the alarm among the European nations, pretending that the uncivilized peoples whom we colonised and taught our mechanical methods, will one day turn upon us and fight us with our own weapons. Thereby the author seems to point to the newest improvements in our technical methods. It is rather peculiar that the author who, as he himself stated, was brought to the colonial idea through the medium of exotic art, should not have become aware of a phenomenon which should have given to his prophesy a superior sense. In fact, what the author calls « the counter-schock of colonization » manifests itself already, not by armed revolts, but by means of an intellectual movement whose revealing flashes have made themselves felt. The Kwango seditions are only local events, but the penetration of Negro art and literature in the white world constitute a far-reaching offensive of a still greater scope with which the universe is internationally concerned. Such painters as the Congolese Lubaki and Djilatendo make use of our papers and colours in order to rival the Occidental artists by showing the native freshness of their animistic

du français appris chez les missionnaires pour retenir notre attention sur les fables du bestiaire africain. Chose étonnante, les nègres américains, au lieu de tirer parti des procédés commerciaux ou industriels empruntés à la race blanche, se livrent au jeu des vers, à la danse ou au théâtre. Partout, les gens de couleur marquent une dévotion particulière à la poésie, forme nouvelle de la guerre future, que les civilisés n'avaient point prévue.

La marche cadencée des intelligences nègres s'entend de toutes parts. Précisément, le poète afro-américain Langston Hughes vient de traduire les pages rythmiques d'une série d'écrivains noirs de Cuba. Détachons-en ces strophes de Regeino Pedroso, d'origine shino-nègre. Ce jeune lyrique vit actuellement à La Havane, où il travaille dans une fonderie de fer. Un souffle prolétarien passe dans certains de ses poèmes. D'autres expriment les aspirations de la Chine soulevée. D'autres sont d'un symbolisme mystérieux.

Le Réveil

Mon gardien, mon chien fidèle,
non sans une âpre amertume je songe à la rouille
qui rongera un jour ta chair de métal. [*de suie*
O, chien de garde,
tu m'es resté fidèle pendant de longues années.
Ta vie,
isochrone — et monotone, fut toujours la même.
Jamais je n'ai surpris ta paresse
et jamais l'inquiétude ne m'est venue en pensant
[*que tu pourrais mordre.*
Tu as veillé mes jours, mes heures et tu m'as ré-
[*veillé,*
empêchant ainsi la faim de m'assassiner dans mon
[*lit.*
Pourtant une ombre claire reparaîtra, où tu
[*m'appelleras en vain.*
Rien ne m'empêchera d'écouter le roulement so-
[*nore de tes abois —*

landscapes. A Badibanga employs the French which was taught him by the missionaries in order to call our attention to the fables of the African Animals. Strangely enough the American rica Negroes, instead of availing themselves of the commercial or industrial methods practised by the white race, give themselves up to poetry, dance or the theatre. Everywhere, the coloured people evince a peculiar devotion to poetry which is the new form assumed by the future was, a form which the civilized world, had not foreseen.

The cadenced march of the Negro intelligentia can be heard everywhere. The Afro-American poet, Langstan Hughes, has just translated the rythmic pages of a series of Negro writers from Cuba. Let us quote from them the following stanzas by Regeino Pedroso, of Chinese-American origin. This young lyric poet is living in Havana where he works in an iron foundry. A proletarian inspiration can be felt in certain of his poems. Some of them express the aspirations of a rebellious China. Others are of a mysterious symbolism.

The Awakening

My keeper, my faithfull watch-dog.
not without keen bitterness do I think of the sooty
[*rust*
which will some day will eat away thy flesh of
[*metal*
O, Watch-dog,
For long years
thou hast remained faithful to me.
Thy life,
isochronous — and monotonous, has always been
[*the same.*
Never hast thou deceived me.
Never have I caught thee indulging in laziness
Nor did the thought came upon me that thou
[*mightst bite me.*
Thou hast watched over my days, my nights, and
[*hast awakened me.*

mais je serai incapable de te répondre, même
[malgré moi.
Bien que proche de ta présence, je serai si loin, si
[loin,
Jamais plus alors je ne remonterai le ruban de ta
[langue,
ni ne t'épierai, moqueur de l'infini, déchirant le
[temps
dont les morceaux quotidiens demeurent accrochés
[à tes canines aiguisées.
Jusque dans l'éternité le tic-tac patient de ta voix
[qui gronde me suivra...
Mais, frappé du silence soudain de mon être,
tu enfonceras ta morsure dans le destin, malade de
[l'inanité de toutes
choses, et finalement comme moi tu t'arrêteras
[dans le sommeil.

Ton sommeil toutefois sera provisoire.
Tu t'éveilleras un autre jour,
oubliant à jamais mes peines, ma douleur,
et même les menues douceurs auxquelles tes dents
[grignotaient.
Comme une femme facile,
Tu réveilleras un autre de tes appels matinaux
Tandis que je m'avancerai plus sourd que jamais,
O mon chien fidèle, endormi dans la grande nuit
[ténébreuse
de l'infini.

Puis, suivent les vers de Nicolas Guillen, l'un des jeunes Cubains nègres, dont les promesses sont remarquables. Fils d'un ancien sénateur, il collabore aux principaux magazines havanais. Ses poèmes ont fait récemment l'objet de commentaires élogieux dans toute l'Amérique latine.

Une prochaine fois, on traduira quelques-uns de ses chants. Ils confirment le déclanchement de cette guerre poétique qui pourraient bien vaincre les canons démodés des guerriers traditionnels.

G.-D. PERIER.

(*Extrait du Journal des Poètes (Bruxelles)*.

thus preventing hunger from slaying me in my bed.
Yet a light shadow shall appear again where thou
[wilt call for me, but in vain.
Nothing shall hinder my listening to the roar of thy
[echoing bar —
but I shall be unable to answer thee, even though
[I would
Though near to thee, I shall be far, far away.
No longer shall I draw up the ribbon of thy tongue,
nor spy thee, mocker of the infinite, tearing time
whose daily shreds remain hanging from thy sharp
[canine teeth.
The patient ticking of thy groaning voice will
[follow me as far as eternity.
But, struck with the sudden silence of my being,
thou wilt bite down into Fate, sick with the inanity
[of things, and finally,
just as I did, thou wilt stop and fall asleep.
However thy sleep will be only for a time.
Thou shalt wake up one day,
having forgotten for ever my sorrows, my grief,
and even those small sweet things at which thy
[teeth used to gnaw.
Like a wanton woman,
thou wilt wake up some other man with thy mor-
[ning calls
whilst I shall go forward, more deaf than ever,
O my faithful dog, asleep in the vast gloomy night
of the infinite.

Then follow some poems by Nicolas Guillen, one of the most remarkable and promising young Cuban Negroes. He is the son of a former senator and a contributor to the principal magazines of Havana. His poems have recently provoked the most flattering commentaries from all Latin America.

Some of his songs will be translated the next time. They confirm the breaking of that poetic war which might well vanquish the out of date cannons of traditionnal warriors.

Nuit de Veille
Night Vigil

by

Magd. RANEY

La nuit dernière, nous avons passé par ici. Un lourd silence, celui qui précède la mort dans les maisons, enveloppait celle-ci. Par les fenêtres restées ouvertes, on pouvait voir, du dehors, des ombres démesurées se mouvoir lentement sur les murs à l'intérieur.

Mais est-ce bien ici que nous étions, et nos yeux ne s'abusent-ils pas? Le recueillement qui, hier, forçait au respect, arrêtant les propos joyeux dans la gorge soudain serrée du passant, par quel miracle a-t-il disparu? La rue ce soir est bourdonnante et animée. N'avons-nous pas entendu des chants il y a un instant, et maintenant encore, n'est-ce pas des éclats de rire qui fusent de vingt gorges à la fois? On s'amuse donc par ici ce soir? Est-ce que vos moribonds sortent de leurs draps comme Lazare de son tombeau et fête-t-on ce soir la résurrection du mourant d'hier?

Non, Etranger, on ne fête rien ni personne. Le malade n'est plus. L'animation de la rue signifie qu'on le « veille ». Veux-tu entrer avec moi? La maison appartient cette nuit au défunt comme à tous ceux qui veulent lui tenir compagnie. Suis-moi.

Là-haut, dans la chambre mortuaire, se sont retirés le silence et le respect qui, hier, habitaient la rue entière. La pièce est éclairée seulement par la flamme mouvante des cierges qui brûlent au-

When we passed here last night, this house was wrapped in the deep silence that precedes death in the homes of the living. Through the windows that were still open, one could see from outside, huge shadows slowly moving on the walls within.

But did we really come here and are not our eyes deluding us? By what miracle do we no longer feel that thoughtful stillness which forced our respect, bringing the gaily chattering passer-by to a sudden silence and anxious ? Tonight the stir of life is echoing in the buzzing street. Did we not hear, a moment ago, do we not hear even now peals of laughter ringing from twenty sonorous throats? Does your dead corpse, opening their sheets rise from the dead like Lazarus out of his grave ? Are they celebrating the resurrection of him who was dying yesterday ?

No, Stranger. Nobody or, nothing is the cause of this merry-making. The patient of yesterday has passed away. The stir of the street means that they are sitting up with him. Will you come in with me ? To-night the house belongs to the dead and to all those who want to watch over him. Follow me.

In the upper room have retired the silence and the respect which yesterday reigned over the entire street. The room is lighted only with the fitful flame of the candles burning around the bed.

tour du lit. Sur les miroirs, pour éviter le reflet des lumières, en signe de deuil, des toiles blanches sont tendues. Ceux-là dont le visage douloureux, éclairé de bas en haut, rappelle les masques de l'ancienne tragédie, sont les parents, ou les très proches amis de la famille.

Toute la nuit ils resteront sur leurs chaises disposées en rond autour du lit, le menton dans une main, un chapelet dans l'autre. Leur immobilité s'interrompra d'un geste pour moucher une chandelle ou remplacer un cierge consumé; leur silence sera coupé d'un soupir, d'un cri de regret, d'un court sanglot. Toute la nuit, ils garderont les yeux fixés sur celui qui, dans une dizaine d'heures, sera à jamais ravi à leurs regards.

Avant le coucher du soleil, demain, le corps aura été enlevé. Ca ne peut pas le garder plus de vingt-quatre heures, il fait trop chaud.

Sur la pointe des pieds approchons-nous du lit, veux-tu?

Le mort repose non pas directement sur le drap, mais sur une plaque de marbre. Dans une assiette, sur sa poitrine, des glaçons sans cesse renouvelés voisinent avec le crucifix posé entre ses mains jointes. On a saupoudré de poivre fin l'intérieur de ses narines... Il fait si chaud.

Comme moi, Etranger, agite sur celui qui sera jugé le buis trempé dans l'eau bénite : la miséricorde divine soit avec lui! Signe-toi et sortons. Allons nous mêler à ceux qui, dehors, semblent fêter les dieux de la nuit dans l'ombre tiède.

Ils sont une trentaine, assis sur des bancs ou dans l'herbe. Ils sont arrivés par groupes et sont d'abord allés, comme toi et moi, saluer le défunt. Pour faire place aux nouveaux venus, ils se sont peu à peu retirés ici. Au début, ils ont échangé, à voix basse, des propos affectueux sur le disparu, rappelant des souvenirs ou récents ou lointains. Petit à petit la conversation s'est généralisée. Elle a changé de sujet; elle a même épuisé plusieurs sujets. La parole est restée en dernier lieu à ceux qui savent ressusciter un cadre et des personnages,

They have covered the mirrors with pieces of white linen in token of mourning. Those over there whose sorrowing faces lighted from below, recall the masks of ancient tragedy, are the parents or the close friends of the family. All night long, they will remain here sitting on the chairs placed around the bed, one hand nursing their chins and the other holding a string of beads. Their stillness will be broken only by the gesture of snuffing out a candle or putting a new candle in the place of the burnt one. Sometimes a sigh, a cry of regret, a brief sob will cut through the silence. All night long, they will keep their eyes fixed on him who, ten hours hence, will be for ever ravished to their sight. It will be before sunset, for it is too hot to keep him more than twenty-four hours.

Let us approach the bed on tipoe, will you ? The corpse lies, not exactly on the sheet, but on a marble slab. In a plate placed on his chest are some bits of ice unceasingly renewed ; near the plate, stiffly held in its clasped hands, is a crucifix They have powdered his nostrils with pepper.. It is so hot. Shake as I do this branch of boxwood steeped in Holy Water over him who will soon be judged. Divine Mercy be on him! Let us make the sign of the cross and depart. Let us mingle with those who, outside, in the warm shadow seem to be celebrating the gods of the Night.

There are thirty of them sitting on benches or on the grass. They arrived in groups and went as we did to bow before the deceased. To make room for the newcomers they came here one after the other. In the beginning they did but exchange in a low voice friendly souvenirs old or new about the dead one. Then gradually the talk became general. Many topics were exhausted. And finally, the business of talking was left to those who were able to bring into relief the characters in a story and their background, to hold their listeners in suspense, in a word, to those who can tell a story. Many tales were told, unbe-

tenir un auditoire en haleine, à ceux qui savent conter.

Aux histoires vraies ou vraisemblables, les légendes ont succédé. Or, les légendes populaires, coupées de chansons, enrichies d'onomatopées sans pareilles, qui donc peut les conter froidement, sur un ton calme, et qui peut les écouter sans exclamations?

D'ailleurs tout conte ne commence-t-il pas par un dialogue entre l'orateur et son auditoire?

« Cric-crac. La cour dort? » (1) demande le narrateur.

— « La cour ne dort pas! » lui crie-t-on en chœur.

« Alors, questionne-t-il, quelles choses Dieu a-t-il créées?

— « Toutes choses ».

Et l'histoire suit, merveilleuse, naïve. Les arbres, les animaux, les hommes, tous les êtres vivants, indifféremment, sont mis en cause.

« Té ni en fois... en temps, guiabe té ti gaçon, té ca joué agathes »...

« Une fois, alors que le diable était encore un gamin jouant aux billes... Compère-Lapin, astucieux comme à l'ordinaire, avait affaire au Compère-Tigre. Il était en posture bien périlleuse. Chacun sait la cruauté naturelle de Tigre et la puissance des griffes mises au service de cette cruauté. Or, la colère de Tigre était terriblement motivée. Lapin s'était rendu coupable du plus grave méfait qui soit. Il avait réussi à séduire l'épouse de Tigre et à la détourner de ses devoirs. » De gros rires soulignent le ridicule de Tigre. Faut-il tout de même être simple pour se fier à Lapin et lui confier sa femme à soigner?

« Messieurs, est-ce zote jamain ouè en nomme aussi sott? » Non, mais, Messieurs, connaissez-vous quelqu'un d'aussi niais?

(1) L'auditoire est-il éveillé? Vestiges du parler du XVII[e] siècle, fréquents dans le patois créole.

lievable and true. Then came the legends. It is a fact that popular legends, interrupted by songs and enhanced with by unmatchable onomatopoeias, cannot be told coldly or in an even tone. It is also a fact that nobody can hear them without shouting aloud his delight. Besides, does not every African or Antillian tale begin by a dialogue between the orator and his listeners?

« Crick. Crack. Is the court sleeping? » the narrator asks.

« No. the court is not sleeping », they cry together.

« Then, what did God create in the world? »

« All things ».

Then follows the wonderful and naive story. Trees, animals, men, all the living beings are mentioned indifferently.

« Té ni en foi... Once upon a time... The devil was only an urchin still playing at marbles... Master Rabbit, as sly as ever, had business with Brother Tiger. His case was a dangerous one. Everybody knows how cruel Tiger is. And the violence of his tearing claws when his cruelness is roused. Well, Tiger had terrible grounds for being angry. Iabpit had done him the direst offence. He had managed to seduce Tiger's wife who had acted most unfaithfully towards her husband. Tiger's misfortune was welcomed by uproarious laughter. How can anybody be foolish enough to entrust his wife to Master Rabbit?

« Have you ever seen such a simpleton? » Say, Messirs?

« Never ». And peals of laugther are heard once more.

On the other hand, cananybody be as assuming as Master Rabbit? The tragic aspect of the situation is expressed by exclamations expressive of both irony and compassion.

« Ho! brother, you are sadly in danger!

How will Rabbit get out of this screpe! If he ever met Tiger, the latter would devour him in a wink. Rabbit had no desire to vie with Tiger.

— « Nou pa jamain ouè ça! » (Nous n'en n'avons jamais vu).

Et les rires d'éclater.

D'autre part est-il possible d'atteindre l'outrecuidance de Lapin? Le dramatique de sa situation est exprimé par des expressions ironiquement compatissantes :

« Ah! fouinc ou mêlé frè mouin! Ou mêlé! »

« Tu es en danger frère, en grand danger! »

Comment se tirer d'affaire, cette fois? Tigre n'en ferait qu'une bouchée de son adversaire s'ils s'affrontaient tous les deux.

L'autre ne se soucie pas de se mesurer avec lui. Il a mille et un tours dans son sac. Il n'est pas le plus fort, il sera le plus malin. Est-ce que dans la société les apparences de force ou de richesse ne sont pas aussi puissantes que la force ou la richesse elles-mêmes? La vérité tous les jours recule devant la légende. Le tout est de se faire une réputation. Le Compère-Lapin le sait si bien que bientôt il passe pour un redoutable jeteur de sorts. Il arrive à tant se faire craindre de tous, et de Tigre tout le premier, que, pour éviter sa colère et ses représailles, son ennemi se dépense en démarches et en cadeaux.

Sa renommée, il la gagne facilement. Pour cela, il revêt successivement la dépouille de différents animaux de la forêt. Tour à tour veau, porc ou chien impotent, il se traîne lamentable sur les routes. Chaque fois Tigre croisant un nouveau malade s'enquiert des causes de son état. Chaque fois la réponse tombe, la même, lui faisant passer un frisson dans le dos :

« J'étais en litige avec Lapin, il m'a regardé et dit « Va! ». Depuis j'ai traîné... Mes forces se sont évanouies, j'ai dû cesser de travailler, ma famille meurt de faim, moi je mendie... Ah! ce Lapin! il ne fait vraiment pas bon être de ses ennemis... »

Et le mendiant continue, clopinant, laissant Tigre perplexe.

He had still many tricks to play him. Being the weaker of the two, he would be the most cunning. Does not the world display to us sham force and riches which are still as powerful as it they were real ? Truth always falls back before the legend. In the first place, one must build himself a character. Master Rabbit so was well aware of it that he soon managed to pass for a frightful wizard. His scheme worked out so well that he was soon feared by everybody, Tiger, in the first place, who expended himaself in calls ans presents destined to escape from Rabbit's reprisals.

He did not take great pains to win his fame. He had but to put on the spoils of different forest animals of the forest. By turns, calf, pig or an old weak dog, he dragged himself wearily along the roads. Whenever Tiger came across a new invalid asked him the cause of his trouble.

Each time he hears the same reply, which give him a chill of fear in the back. « I had a struggle with Master Rabbit, he looked at me and said « go! ». Since then I have dragged along like this. My strength has melted away, I have stopped working, my family is starving, and as for me, I beg. Ah! that wretched Rabbit! It is certainly not good to be among his ennemies ». And the beggar goes hobbling along his way, leaving Tiger in a quandry.

In the audience, approving remarks, tumbling helter skelter, salute the success of the sly little Rabbit. « Good, Brother, good ! » And they shout, they howl with joy. They sing of Tiger's bad luck for he is ready to send his wife as a burnt offering to his wily adversary. « Woman you must go back to Master Rabbit ». The whole chorus takes up the refrain. They light their pipes and cool their dry throats. Having anticipated the thirst of those outside who came to the wake, the family of the deceased sees that they are served. Soon the coffee is passed around, and then, other drinks less innocent. The tales do not run

Dans l'auditoire les réflexions, en cascades, saluent la réussite du madré petit Lapin.

« Bien, Compé! Bien! »

Et l'on crie, et l'on hurle de joie. On chante la déconvenue de Tigre, prêt à renvoyer son épouse en holocauste à son insaisissable adversaire.

« Femme, ça ou lé fait, viré! »

Tous en chœur reprennent le refrain :

« Que veux-tu, Femme, retournes-y! »

Les pipes s'allument, les gosiers se déssèchent. La famille avait prévu la soif de ceux qui dehors sont venus pour veiller le mort. Elle les fait servir. Bientôt se suivent les tournées de café et d'autres breuvages moins innocents. Les récits ne tarissent pas, au contraire. Dans la nuit noire montent vers la chambre leurs éclats de voix, leurs rires et leurs chants. Nul ne songe à y trouver à redire. Dieu ne créa-t-il pas « toutes choses » et la mort, et la vie?

Magd. RANEY.

dry, far from it. In the dark night the sounds of their voices, their laughter and their singing rise toward the chamber of death. Nobody thinks of saying anything more about the dead man. Did not God create « all things » both death and life ?

Les Livres
Book Reviews

by

Étienne LERO

SECRETS DE LA JUNGLE

Après avoir interrogé la magie primitive en Haïti, William B. Seabrook, sorcier blanc que la foi arme d'une audacieuse curiosité, la relance avec son dernier livre, les « Secrets de la Jungle », jusque dans son royaume même, la terre d'Afrique. Les deux livres qui se complètent à merveille, auront plus fait dans la voie d'une pénétration totale de l'âme nègre que tous les savants volumes des ethnologues. Le dernier ne se réclame pas moins en effet de la sociologie et de la psychologie générale du primitif que de la magie proprement dite.

Avec « L'île magique », le documentaire s'entourait par instants d'un pittoresque côtoyant le merveilleux d'opéra et qui tenait en réalité à la nature même des choses, à savoir la décevante complexité de l'âme antillaise. A la mystique africaine s'ajoutait le goût latin de la mise en scène, plus un certain histrionisme poétique. C'était une tâche particulièrement ardue que de chercher à découvrir le fonds tenace de sorcellerie primitive, dans ces consciences frottées déjà d'une civilisation différente. L'auteur était involontairement

JUNGLE WAYS

After searching out primitive magic in Haïti, W. B. Seabrook, white sorcerer armed by faith with an audacious curiosity, now ferrets it out to its own kingdom, the land of Africa. His two books have probably done more in the way of a thorough penetration int the Negro soul than all the learned volumes of the ethnologists. This new book relates no less indeed to sociology in general psychology of the primitive than to magic properly speaking.

In « The Magic Island » the documentary evidence is at times characterized by a picturesque akin to the wonders of opera, a dazzling which may be contrary to truthfulness though it lies in the very nature of things, that is, in the deceiving complexity, the variety of West-Indian soul. In addition to the African mysticism were to be found the Latin foudness for « mise en scène » and a certain poetical histrionism. It was a hard undertaking to lay open the tenacious ground of primitive sorcery in minds already touched by a different civilization. The writer was, despite himself, inclined to separate, within the same

tenté de faire le départ entre les éléments anciens et l'apport nouveau, tout superficiel, du christianisme dans ce qui n'était qu'une même réalité vivante.

C'est en effet sans heurt que dans le moule tout fait d'une religion apprise s'est coulée la croyance profonde de l'esclave déraciné. Il est curieux de sentir combien intensément nos campagnes antillaises vivent leur catholicisme sur le plan superstitieux, le peuplant d'esprits nés de la terre et maîtres du monde physique, les zombies africains, priant tout les Dieux orthodoxes, mais distinguant par une faveur spéciale, pour leur conférer d'obscurs pouvoirs, les plus humbles saints du calendrier romain. La difficulté s'aggravait encore du fait de l'interdiction qui pesait sur le culte vaudou et en contraignait les adorateurs à former une manière de société secrète.

En Afrique, au contraire, l'auteur pouvait, par un contact direct, entre. dans le mécanisme secret d'une sorcellerie qui règne en maîtresse sur la forêt. Transplantée sur la sol haïtien, la magie africaine s'était détachée du faisceau des coutumes, des croyances, de l'organisation sociale tout entière pour assumer une vie propre, être sa seule raison d'être. Elle devenait l'apanage d'une secte, une sorte d'anachronisme du fait qu'elle ne s'intégrait plus à un corps séculaire de traditions.

Ici, la magie est partout, confondue au sol, à la forêt, à l'âme des habitants. Bêtes, arbres et hommes la respirent et en vivent. Elle est le mode à la fois, raffiné et rudimentaire de langage par quoi leurs pensées s'échangent et deviennent intelligibles. S'il est difficile aux civilisés de l'entendre de façon immédiate, c'est qu'elle n'est qu'une forme plus haute de tension vitale, à quoi participe nécessairement tout ce qui vit dans la Jungle.

Comme le poisson évolue dans l'eau, l'occidental dans les passages cloutés, ainsi le sauvage est-il naturellement doué du pouvoir merveilleux de vivre dans la magie. Ici, point de catégories d'êtres, de règne animal, minéral ou végétal, tous

living reality, the ancient elements from the new and quite superficial contribution of Christianity.

Indeed, it was by a painless progress, that in the ready made mould of a self taught religion was cast the profound belief of the uprooted slave. It is curious to note how intensely our West-Indian country people live their Catholicism on the plane of superstition, peopling it with spirits sprung from the earth, masters of the physical world (the African zombis) — praying aloud to the orthodox Gods, but setting apart by special favour, to impart to them obscure powers, the most humble saints of the Roman calendar. The difficulty was still more complicated by the fact that an interdiction weighed upon the Voodoo cult which compelled its worshippers to form a kind of secret society.

To the contrary, in Africa the author could penetrate by direct contact, into the secret mechanism of a sorcery ruling unrivalled over the forest. Transplanted upon the Haïtian land, African magic had broken away from the bundle of customs, beliefs, from the main social organization, to assume an independant life, to stand as its own apology. It became the appanage of a sect, a sort of anachronism, in that it no longer adhered to a body of centuary old traditions.

In Africa, magic is everywhere, mingled with the land, with the forest and with the soul of the natives. Beasts, trees and men breathe it, feed on it. It is at the same time the refined and rudimental form of language by which their thoughts interchange and become intelligible. If civilized some difficulty to understand it immediately, it is only because magic is a higher standard of vital tension, in which by necessity partakes everything that lives in the jungle.

Just as fishes move in the water, and the occidental in passages marked off from traffic, so is the savage naturally endowed with the wonderful power of living in magic. Here, there are no categories of beings, no animal, mineral or vegetable

se soutiennent d'un même potentiel de spiritualité. La mystique est ici naturelle, elle ne se sépare point de l'animalité, elle est chair, opère et crée dans le domaine du physique, est une quatrième dimension de l'eau, le Nia de l'air, l'Esprit de la forêt sont présents à l'homme, tombent sous les sens et déterminent les démarches humaines. Les divinités de la Jungle sont des puissances, non pas occultes, mais immédiates et préhensibles, vivantes incarnations des forces naturelles dans le cœur plastique du primitif.

Tout phénomène matériel recèle une valeur de symbole, les grands actes de la naissance et de la mort trouvent un sens spirituel sur le plan de la généralité à maintenir. Notre expression « faire l'amour » perdrait son sens là où l'acte sexuel, dépassant l'individu, revêt la sévérité d'un rite.

L'apparent esclavage qui découle, pour ces existences primitives, du fait que l'instinct est cause finale, n'engendre cependant qu'une plus grande liberté humaine, une sensation de vivre dont l'intensité s'apparente au dynamisme cosmique de la natur. environnante. De cette intensité témoignent la frénésie élémentaire des tam-tams, l'hystérique fureur des danses rituelles et la grandeur sauvage des sacrifices.

A la magie de la nature, nous avons substitué la magie de l'homme, avec le monde mécanique de la science. Mais peut-être chaque homme qui marche au grand jour des capitales n'est-il que le double dépouillé, que la réplique d'une personnalité humaine animale et pleine, vivant au cœur de la grande forêt?

William B. Seabrook nous a restitué, en même temps que l'âme du continent noir et que le chant si fortement poétique des griots, d'authentiques figures africaines comme celles du légendaire père Yacouba, du clairon Klon, surnommé « le grand singe » et de l'impudente Wamba, la jeune sorcière. Tout ceci, assaisonné d'un savoureux humour anglo-saxon qui ne rend que plus délectable chaque nouveau livre documentaire de cet auteur.

kingdoms, all are upheld by the same power of spirituality. Mysticism here is natural, closely connected to animalism, it is flesh, it works and creates in the realm of the physical, is a fourth dimension. The Demons of water, the Nia of air, the Spirit of the forest are present, even obvious to men and determine human processes. The Jungle divinities are not occult, but immediate, prehensible powers, the livings incarnations of nature forces into the plastic heart of the primitive.

Every material phenomenon encloses a symbolic value, the great occurrences of birth and death have a spiritual interpretation on the plane of generality, a meaning beyond the earthly. Our expression « to make love » would find no sense in a place where the sexual act, overreaching the individual, takes on the severity of a rite. The apparent servitude which instinct, being a final cause, forces upon these primitives, only develops a greater human liberty, a feeling of life ranging, in intensity, with the cosmic dynamism of the surrounding nature. This intensity is manifested in the elementary frenzy of the tom-toms, the hsyterical madness of the ritual dances and the wild grandeur of the sacrifices.

For the magic of nature we have substituted, the mechanical world of science, the magic of man, But perhaps each man walking through the broad daylight of the metropolis is only the abstract duplicate, the counterpart of a full and animal human personality that lives in the heart of the great forest?

W. B. Seabrook restores for us, together with the soul of the black continent and the poetic singing of the griots, authentic African types as the legendary Father Yacouba. Klon the bugler surnamed « The big ape », and Wamba, the impudent young sorceress. The whole is seasoned with a palatable anglo-saxon humour which makes only more delightful every new documentary book of this author.

Etienne LÉRO.

A PROPOS D'UN LIVRE NOUVEAU

Je viens de lire le nouveau volume de contes de Pierre Bastien, « Eau chaude, eau froide, douche écossaise.. » (1). J'ai trouvé à sa lecture un charme si prenant, que je voudrais essayer de l'analyser. Il met en valeur une nouvelle conception du conte, qui pourrait bien ramener le public à ce genre essentiellement français.

En général, le conte, ou la nouvelle, sont de jolies narrations. Une scène burlesque, une aventure amusante, formant un petit ensemble qui se détache bien sur un fond de vie co' ante, voilà ce qui séduit les conteurs. Mais cela ne séduit pas toujours le public, que lasse cette frivolité ou cette insignifiance. Pour peu que les nouvellistes connaissent mal leur métier, qu'ils aient un peu de lourdeur ou une pointe de vulgarité, ils écrivent sans s'en douter un « monologue », c'est-à-dire un conte qui, ne valan. pas suffisamment par lui-même, ne vit que par les intonations et par la mimique. Souvent même, ils tombent dans « l'histoire de chasse ». Celle-ci n'est jamais constituée que par un seul mot drôle, que chacun amène de façon plus ou moins heureuse, suivant qu'il a ou non le sens du récit. Dans l'histoire de chasse, il y a toujours un mot de la fin. On peut même dire qu'il n'y a pas autre chose.

Rien n'est plus éloigné de la manière de Pierre Bastien.

Les faits ne l'intéressent pas en eux-mêmes. Il prend dans la réalité juste ce qu'il lui faut pour permettre aux sentiments de ses personnages de s'exprimer gaiement, tendrement ou même violemment. Il lui suffit d'un peu de terre glaise pour créer des attitudes. Mais avec quelle science du détail il campe ses poupées; avec quel art il sait les vêtir ou les dévêtir; avec quelle prestesse et quelle suprême aisance il les fait évoluer sur leur petit théâtre! L'une des nouvelles est intitulée « Les Marionnettes ». Toutes pourraient s'appeler ainsi; l'auteur en tire les ficelles avec un art si prestigieux qu'il donne l'illusion complète de la Vie.

(1) Figuière.

CONCERNING A NEW BOOK

I have just read the new volume of sketches by Pierre Bastien « Eau chaude, eau froide, douche écossaise » (Hot water, Cold water, Scotch shower). I found on reading it such an arresting charm that I should like to analyse it. The author brings into relief a new conception of sketch which might well bring the public around to this type essentially French.

In general, the sketch or the short-story are nicely rounded narratives. A burlesque scene, an amusing adventure, forming a tiny unit which stands out in relief upon a background of current life, that is what entices the short-stories writers. But that does not always intrigue the public which tires of this frivolity or insignificance. Allowing in a measure that novelists do not know their profession well, that they may have a bit of heaviness or a touch of vulgarity, they write without suspecting it a monologue, that is to say, a story which not having sufficient value in itself, lives only by intonations and mimicry. Often they fall into the story of the chase never established by other means than a single funny word which each one introduces in a fashion more or less fortunate, according to whether or not he has the sense of the tale. In the story of the chase, there is always an ending word. One may even say there is nothing else.

Nothing is further removed from the manner of Pierre Bastien.

Facts do not in themselves interest him. He takes from reality just that which he must in order to allow the sentiments of his characters and to express themselves gaily, tenderly and even violently. A little clay suffices for him to create attitudes . But with what science of detail he poses his dolls; with what art he knows how to dress or undress them : with what nimbleless and what supreme ease he brings them into being in their little theatre. One of the stories is entitled « The Marionnettes ». They could all be named accordingly for the author pulls the strings with

Tout est en effet alerte dans ce volume de Pierre Bastien, dans ce chaud-froid d'histoires gaies ou sentimentales, d'une qualité toujours si française, quelquefois même si gaillardement gauloise. L'auteur aurait pu écrire un conte joyeux, immédiatement suivi d'un conte triste ou émouvant. Cette alternance régulière et monotone ne pouvait tenter un artiste de sa classe. Elle est trop loin de la vie. L'auteur a préféré diviser son livre en trois chapitres : sourires et rires, soucis, larmes. Il vous tient ainsi plus longtemps sous le jet de sa terrible douche écossaise. En fermant la dernière page, on se secoue, on s'ébroue; mais l'impression est bonne. C'est une impression de confort et de réconfort.

Ce qu'il y a de plus original dans ces contes si petits, et où cependant tant de richesse psychologique est enclose, c'est que la plupart apparaissent comme la scène cardinale d'une comédie ou d'un drame, dont tout le reste serait tombé.

Croirai-on que c'est le même auteur qui écrit ces lettres d'amante pendant la guerre, ces lettres qui resteront comme un beau morceau d'anthologie humaine, et qui compte, d'autre part, ces quelques histoires de chambrée ou de correctionnelle? Géraldy, Courteline et Moineau! Quel don singulier de parler aussi purement la langue bleue et la langue verte.

Ce qui émeut si profondément dans ce livre, c'est cette bonté souriante, ou plus exactement, c'est cette vivacité de sentiments, qui fait passer si vite, comme dans la vie, du rire aux larmes. Cette philosophie, éparse dans tout l'ouvrage, ne s'est guère *exprimée* que dans une nouvelle: « Variations sur la Laitière et le Pot au lait ».

Si vous n'êtes pas un, ou une enfant; si vous connaissez déjà la vie et si vous l'aimez, lisez « Eau chaude, eau froide, douche écossaise ». Vous me direz ensuite si vous préférez l'eau chaude ou l'eau froide. Moi je n'en sais rien encore...

an art so fascinating that he gives the complete illusion of life.

In fact, everything is wide-awake in this volume of Pierre Bastien, in these hot and cold stories, gay or sentimental, of a quality always so throughly French, sometimes very racy and full of Gallic humour. The author could have written a gay story immediately followed by a sad or moving one. This regular and monotonous alternation could not tempt an artist of his class. It is too far removed from life. The author has preferred to divide his book into three chapters; smiles and laughter, cares, tears. He thus holds one longer under the jet of his breath taking Scotch shower. On turning the last page, one gives a shake and a snort, but the impression is good. It is an impression of increasing comfort.

The most original element of these very short stories which, nevertheless, adds so much psychological richness, lies in the fact that most of them appear as the cardinal scene of a comedy or of a drama upon which all the rest depends.

Could one believe that the same author wrote those love letters during the war, letters which will remain as a beautiful bit of human anthology, who tells, on the other hand, those stories of the mess or the Court of misdemeanours? Geraldy, Courteline and Moineau! What a singular gift to speak an elegant language as purely as that of the more open variety!

This Cheerful goodness, or more exactly this vivicity of sentiment, which causes one to pass so quickly, as in life, from laughter to tears is the quality that profundly stirs the reader in this book. This philosophy, spread through the entire work is expressed only in a short story : « Variation sur la Laitière et le Pot au Lait ». (Variations upon the milkmaid and the pail of milk). If you are no longer a child, if you know life and love it, read « Eau chaude, eau froide, douche écossaise ». You will tell me afterwards whe'her you prefer hot or cold water. As for me, I don't know as yet.

INFORMATIONS

NEWS

Nous prions M. le Docteur Lassègue de vouloir bien excuser les nombreuses erreurs qui se sont glissées dans le compte rendu de la conférence qu'il a faite à la Salle Gaveau, le 4 février dernier, sur « La méringue ». C'est avec plaisir que nous publierons, dans notre prochain numéro, la mise au point nécessaire.

We are asking Dr. Lassègue to please excuse the numerous errors which unwittingly found their way into our report of his lecture upon « the Meringue » delivered the 4th of February at the Salle Gaveau. We shall be pleased in our next number to publish the necessary corrections.

***

Le 5 mars, a eu lieu, au Palais de la Mutualité, une intéressante conférence de *M. Raoul Cénac-Thaly*, professeur au Lycée Condorcet, « *Etudiants d'hier et d'aujourd'hui* ». Un bal fort animé suivit cette belle manifestation organisée par l'Association des Etudiants martiniquais.

M. Raoul Cénac-Thaly, professor at the Lycée Condorcet gave a very interesting lecture upon « The students of yesterday and to-day » A lively ball followed this splendid evening organized by the Association of Martinican Students.

***

Livres reçus. — « Nos frères noirs. Cameroun-Dahomey », par Henriette Célarié.

La Quinzaine Dahoméenne, Revue. Drecteur, Blaise Kuassé. Cotonou.

NOTRE NOUVELLE ENQUETE

Que pensez-vous des bals nègres?

OUR NEW INQUIRY

What do you think of Negro dance-halls ?

Notre prochain numéro

Our Next Issue

Le cas du Libéria, une nouvelle interprétation, par M. Ben N. Azikiwe, professeur de Sciences politiques à l'Université de Pensylvania.

Une réponse de M. Charles Renaud-Molinet.

Histoire de la famille et de la descendance de Toussaint-Louverture, par le Colonel Nemours.

L'Amérique noire vue par un étudiant antillais, par L.-Th. Achille.

Les peuples de l'Oubangui (*suite*), par M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies.

Le génie musical des Noirs américains, par C. C. White.

Savoir vivre ou savoir gagner sa vie, par James A. French.

La Guyane touristique, par M. Gaston Monnerville, avocat à la Cour.

Humour Antillais.

Poèmes inédits, der Lionel Attuly et Etienne Lero.

Une nouvelle de Pouchkine: « Le Maure de Pierre-le-Grand ».

Les livres.

La Page de Correspondance entre les Noirs.

Dans nos prochains numéros : La politique du Canal de Panama, par M. L. Th. Beaudza.

Restating the case of Liberia, by Ben N. Azikiwe, Instructor of Political Science, Lincoln University, Pennsylvania.

A reply from M. Charles Renaud-Molinet.

History of the family and descendents of Toussaint-Louverture, by Colonel Nemours.

Black America seen by a student from the Antilles, by L. Th. Achille.

The peoples of Oubangui (continued) by M. Félix Eboué, Administrateur en chef des Colonies.

The musical genius of the American Negro, by C. C. White.

A living or a life, by James A. French.

Touring in Guiana, by M. Gaston Monnerville, Attorney at the Court of Paris.

Antillian humour.

Unpublished poems, by Lionel Attuly and Etienne Lero.

A short-story.

Book reviews.

The Negroes' letter-box.

In our next issues : American politics in the Panama Canal Zone.

Le directeur-gérant : Louis-Jean FINOT.

TABLE DES AUTEURS

* * *

Un prêtre Noir a été ordonné à Paris. Negro priest ordained in Paris, p. 126.
Justice américaine. Justice in America, p. 128.

ACHILLE, Louis-Thomas
L'art et les Noirs. The Negroes and art, p. 57.
L'art et les noirs. The Negroes and art, p. 98.
Nos enquêtes, p. 182.

ATTULY, Lionel
Duo, Duet, p. 102.
De la crise mondiale. On the world crisis, p. 133.
Au chevet du supplicié. The patient, p. 329.

AUGARDE, Jacques
Poème.Poem, p. 292

BALDOUI, J
Notre enquête. Answers to our Inquiry, p. 245

BARAU, Jean L.
Stenio Vincent, homme d'État. Stenio Vincent, statesman, p. 281.

BAYE-SALZMANN, Pierre
L'art nègre, An opinion on negro art, p. 242.
L'art nègre, son inspiration, ses apports à l'Occident. Negro art, its inspiration and contribution to Occident, p. 300.

BAZARGAN, M
Une réponse aux « réflexions sur l'Islam ». An answer to « Remarks on Islamism », p. 226.

BEAUDZA, Louis Thomas
Grandeur et décadence d'une doctrine. Rise and decline of a doctrine, p. 257.
Lettre ouverte à l'amiral Castex, Open letter to admiral Castex, p. 334.

BERNELOT-MOENS, H-M
L'humanité peut-elle être humanisée ? Can humanity be humanised ? p. 199.

BROUARD, Carl
Poèmes haïtiens. Haïtian poems, p. 291.

DUBOUILLÉ, Gisèle
Nouveaux disques de musique nègre. New records of negro music, p. 187.

ÉBOUÉ, Félix
Conte Banda. A Banda tale, p. 167.
La musique et le langage Banda. The Banda, their music and language, p. 317.

ECART, Raymond
Un livre d'utilité internationale. A book of international merit, p. 270.

FINOT, Louis-Jean
Égalité des races. Race equality, p. 5.

FROBENIUS, Léo
Le spiritisme dans l'intérieur de l'Afrique. Spiritualism in Central Africa, p. 275.

FOLLIET, Joseph
Livres. Books. *Le droit de colonisation*, p. 124.

GIRAND, Privat
Dans la pressé. The press, p. 311.

GRALL, Mme
Le langage tambouriné des peuples d'Afrique. The tom-tom language of the Africans, p. 353.

GRATIANT, Gilbert
Pleine mer. High Sea, p. 234.

GRÉGOIRE-MICHELI, E.
La mentalité des Noirs est-elle inférieure ? Is the mentality of Negroes inferior to that of white man ? p. 89.

GRÉGORY, Georges
Un aperçu du XVe Congrès international d'archéologie préhistorique et d'anthropologie. A summary of the 15 th international congress of prehistoric archeology and antropology, p. 32.

HORTH, Roberte
Histoire sans importance. A thing of no importance, p. 118.
Le taciturne, p. 178.

HUGUES, Langston
Moi aussi. I too, p. 166.

JEAN-LOUIS, Maître
Pour servir d'introduction à une étude sur l'Art et la Littérature créoles. Introduction to a study on creole Art and Literature, p. 12.

JOSEPH-HENRI, Georges
Magie noire par Paul Morand. Black Magic by Paul Morand, p. 61.

LÉOPOLD, Flavia
Le vagabond. The vagabond, p. 356.

* * *

LÉRO, Étienne
Evelyne, p. 105, 169.
Poèmes. Poems, p. 113.
Les livres. Books review, p. 372.
LEWIS, Cugo
Molocoye T'appin (Terrapin), p. 238.
MARIE , Drs. A. & ZABOROWSKI
Cannibalisme et Avitaminose. Cannibalism and lack of vitamines, p. 139.
MAC KAY, Claude
Poème. Poem, p. 42, 165.
MALVAL, Marc
Orgueil Nègre ? Negro Pride ? p. 303.
MARAN, René
Othello, p. 165.
MARTIN, Margaret Rose
Le Nègre cubain. The Negro in Cuba, p. 263.
MATHEUS, Colette
Contes et nouvelles, p. 43.
MÉNIL, René
L'île magique. The magic island, p. 158.
Point de vue sur le folklore nègre. Views on the Negro folklore, p. 231.
MONNEROT, Jules
Poème. Poem, p. 114.
NARDAL, Andrée
Étude sur la Biguine Créole. Notes on the Biguine Creole, p. 121.
NARDAL, Paulette
Une Noire parle à Cambridge et à Genève. A Negro woman speaks at Cambridge and Geneva, p. 40.
Éveil de la conscience de race. Awakening of race consciousness, p. 343.
NEMOURS, Colonel
Toussaint-Louverture : Histoire de la famille et de la descendance. History of the family and descendants, p. 319.
PERIER, G-D.
La poésie ethnique. Racial poetry, p. 365.
PRICE-MARS, Dr
Le problème du travail en Haïti. The problem of work in Haïti, p. 16
RANEY, Marie-Magdeleine, Anna
Nuit de veille. Night Vigil, p. 367.
RENAUD-MOLINET, Charles
Réflexions sur l'Islam. Remarks on Islam, p. 74.
RENÉ-BOISNEUF, Roland
Économie coloniale : la question de la banane. Colonial economics : the banana question, p. 212.
Le prince d'Éthiopie à Paris. Ethiopian prince visits Paris, p. 247.
ROSARIO
Notre enquête. Answers to our Inquity, p. 244.
SAJOUS, Dr. Léo
Le Libéria en accusation devant l'opinion mondiale. Liberia tried at the world court, p. 25.
Le Libéria et la politique mondiale. Liberia and the world politics, p. 216.
Les Noirs américains au Libéria. American Negroes and Liberia, p. 81.
SEABROOK, W.B.
Le sacrifice Petro. The Petro sacrifice, p.161.
SHEPARD, Clara W.
L'institut normal et industriel de Tuskegee. Tuskegee normal and industrial institute, p. 85.
Les Noirs américains et les langues étrangères. The utility of foreign languages for american Negroes, p. 222.
SICARD, Émile
Une manifestation à l'exposition coloniale de Vincennes. A meeting at the colonial exhibition, p. 65.
Ignorance réciproque, Mutual ignorance, p. 71.
THOBY-MARCELIN, Philippe
Poèmes haïtiens. Haïtian poems, p. 288.
WIENER, Jean
Dans la presse. The press, p. 313.
WHITE, Walter
L'étincelle. The fire in the flint, p. 293.
YADHÉ (Andrée NARDAL)
Le soir tombe sur Karukera. Night falls on Karukera island, p. 236.
ZABOROWSKI, G.
Cannibalisme et Avitaminose. Cannibalism and lack of vitamines, p. 139.
ZUCCARELLI, Guy
Docteur Price-Mars, p. 154.
La religion des Vaudous. A lecture on the voodoo religion, p. 248.
Une étape de l'évolution haïtienne. A stage in Haïti's evolution, p. 284.
ZARA, Philippe de
L'éveil du monde noir. The awakening of the black world, p. 195.
ZAOUGHA, Guetatcheou
La renaissance éthiopienne. The renaissance of Ethiopia, p. 208.

TABLE

Préface, par Louis-Thomas Achille vii

LA REVUE DU MONDE NOIR
1931 - 1932
Collection complète nos 1 à 6

La Revue du Monde Noir, n° 1 1

La Revue du Monde Noir, n° 2 67

La Revue du Monde Noir, n° 3 131

La Revue du Monde Noir, n° 4 193

La Revue du Monde Noir, n° 5 255

La Revue du Monde Noir, n° 6 317

Table des auteurs 379

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE FRANCE QUERCY CAHORS
Dépôt légal : février 1992
N° d'impression : 20108F

REVUES LITTÉRAIRES D'AVANT-GARDE
éditées par Jean-Michel Place

ACÉPHALE nos 1 à 5, 1936-1939
Georges Bataille

ACTION nos 1 à [12], 1920-1922
Florent Fels

AVENTURE nos 1 à 3, 1921-1922
Roger Vitrac, Marcel Arland

BIFUR nos 1 à 8, 1929-1931
Georges Ribemont-Dessaignes

CERCLE ET CARRÉ nos 1 à 3, 1929-1931
Michel Seuphor

CHANTIERS nos 1 à 9, 1928-1930
Joë Bousquet

COBRA nos 1 à 10, 1948-1951
PETIT COBRA nos 1 à 4,
TOUT PETIT COBRA nos 1 à 5,
Christian Dotremont

DADA Zürich-Paris 1916-1922
CABARET VOLTAIRE, DER ZELTWEG,
DADA nos 1 a 4/5, BULLETIN DADA no 6,
DADAPHONE no 7, DADA AUGRANDAIR no 8,
LE CŒUR À BARBE
Tristan Tzara

LES DERNIERS JOURS nos 1 à 7, 1927
Pierre Drieu-la-Rochelle, Emmanuel Berl

DÉS no 1, 1922
Roger Vitrac, Marcel Arland

LES DEUX SŒURS nos 1 à 3, 1946-1947
Christian Dotremont

DOCUMENTS nos 1 à 7, 1929 ; nos 1 à 8, 1930
Georges Bataille, Georges Henri Rivière, Michel Leiris

DOCUMENTS INTERNATIONAUX DE L'ESPRIT NOUVEAU
Numéro unique, 1927
Paul Dermée, Michel Seuphor

Ce que nous voulons faire

Donner à l'élite intellectuelle de la Race noire et aux amis des Noirs un organe où publier leurs œuvres artistiques, littéraires et scientifiques.

Étudier et faire connaître par la voix de la presse, des livres, des conférences ou des cours, tout ce qui concerne la CIVILISATION NÈGRE *et les richesses naturelles de l'Afrique, patrie trois fois sacrée de la Race noire.*

Créer entre les Noirs du monde entier, sans distinction de nationalité, un lien intellectuel et moral qui leur permette de se mieux connaître, de s'aimer fraternellement, de défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et d'illustrer leur Race, tel est le triple but que poursuivra LA REVUE DU MONDE NOIR.

Par ce moyen, la Race noire contribuera avec l'élite des autres Races et tous ceux qui ont reçu la lumière du vrai, du beau et du bien, au perfectionnement matériel, intellectuel et moral de l'humanité.

Sa devise est et restera :

Pour la PAIX, *le* TRAVAIL *et la* JUSTICE.

Par la LIBERTÉ, *l'*ÉGALITÉ *et la* FRATERNITÉ.

Et ainsi, les deux cent millions de membres que compte la Race noire, quoique partagés entre diverses Nations, formeront, au-dessus de celles-ci, une grande DÉMOCRATIE, *prélude de la Démocratie universelle.*

LA DIRECTION
LA REVUE DU MONDE NOIR *1931*

9 782858 931552